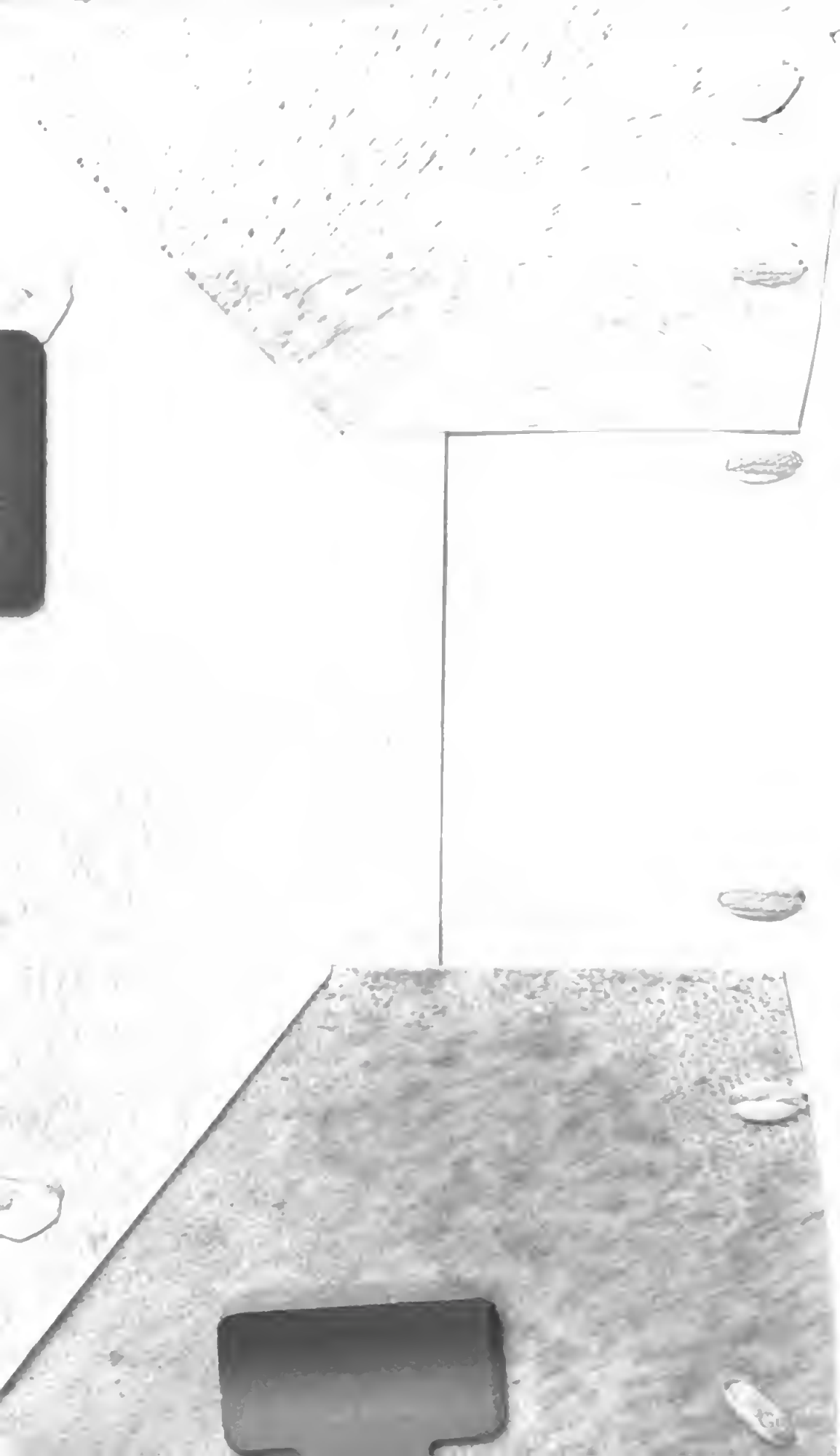


9.7.526

A

9.1.526

a 1.7
9 1 526

Ex Bibliotheca selectissima
Equitis Antonj Francisci
Marmi

2.7.523

Google

9.7.526

CI

Ex Legato D: Equitis
Antonij Francisci
Illarmij

Peint et Gravé par E. Desrochers Paris rue du Foin pres la rue St Jacque

HENRY GAUTIER
Architecte, Ingenieur, Inspecteur des grands Chemins, Ponts et Chaussées du Royaume par Arrest du Conseil du 27 Mars 1714 et 4 Fevrier 1716. Né à Nismes en 1661.

LA BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES, ET DES SCAVANS,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

AVEC LES MERVEILLES DE LA NATURE,

où l'on voit leurs Opinions, sur toute sorte de matieres Physiques;

COMME AUSSI TOUS LES SYSTEMES qu'ils ont pû imaginer jusqu'à présent sur l'Univers, & leurs plus belles Sentences sur la Morale;

ET ENFIN, LES NOUVELLES DECOUVERTES que les Astronomes ont faites dans les Cieux.

Par le Sieur H. GAUTIER, *Architecte-Ingenieur, & Inspecteur des Grands Chemins, Ponts & Chaussées du Royaume.*

TOME PREMIER.

A PARIS, PLACE DE SORBONNE,
Chez ANDRE' GAILLEAU, au Coin de la ruë des Maçons, à saint André.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

9.7.526

PREFACE

DE L'AUTEUR.

LA Philoſophie, au commencement, n'étoit pratiquée que par des Gens de mérite, & qui faiſoient honneur à cette Profeſſion. Elle fut enſuite avilie, & mépriſée, parce que des Perſonnes de la lie du Peuple s'en mêlerent. Elle a eu ſes défauts, ſous les differentes Sectes des Philoſophes qui l'ont enſeignée, par rapport au bon ou au mauvais uſage qu'on en a fait; car on veut qu'elle devint impie ſous Diagoras; vicieuſe ſous Epicure; hypocrite ſous Zénon; effrontée ſous Diogéne; voluptueuſe ſous Metrodorus; fantaſque ſous Cratés; bouffonne ſous Menippus; libertine ſous Pyrrhon; Chicaneuſe ſous Cléante; inquiette ſous Arceſilas; intereſſée ſous d'autres; ennuyeuſe, & dégoutante à l'Ecole; ingénieuſe, & ſçavante chez Deſcartes; prétenduë expérimentée, & raiſonnée chez Rohault; que Regis eſtime avoir traitée avec methode; que l'on veut être toute réünie dans les

divers ſujets dont les fameuſes Academies d'aujourd'hui traitent les matieres.

Ces Academies (*a*) ſont formées par les plus ſçavans Hommes du ſiecle, dans toute ſorte d'Arts, & de Sciences, aſſemblées en pluſieurs Villes de differens Etats de l'Europe. On y examine tout ce que les Hommes peuvent penſer ſur l'Aſtronomie, & ſur toutes les Sciences des Mathematiques. On y developpe tous les Secrets de la Nature, de quelque maniere qu'elle ſe tourne, & dans tous ſes differens reſſorts. Tout ce qui eſt de quelque uſage à l'Homme y eſt obſervé avec ſoin, dans tout ce qui compoſe la Medecine, l'Anatomie, la Botanique, la Chymie, & les divers maux auſquels il eſt ſujet. On y rapporte tous les effets ſurprenans des Mechaniques. Ces Meſſieurs ne s'appliquent qu'à de nouvelles découvertes, n'établiſſent aucun principe, ni aucun Syſtême particulier, de peur de donner dans le faux, ou dans le doute, après tant de choſes qu'ils ont vû par le paſſé, dans les ſentimens des Anciens qu'on a été obligé d'abandonner. Ils ſuivent en cela la ſage raiſon des Pyrrhoniens, juſqu'à ce que comparans les divers ſujets ſur leſquels ils auront déja traité depuis pluſieurs ſiecles, par le rapport qui

(*a*) *Voyez* Academie, à la Lettre A, dans l'Ouvrage.

ſe trouvera qu'il y aura entr'eux, on puiſſe établir des principes certains, par le moyen deſquels on expliquera généralement tout ce qui arrivera dans la ſuite.

Par l'idée qu'on donne de ces célebres Academies des Sciences, on verra que les Hommes ne font que commencer d'apprendre ; & qu'il ſe paſſera bien du tems, avant qu'on ait ſçû aſſez, pour établir des Principes ſolides & inconteſtables, puiſque depuis près de ſix mille & tant d'années qui ſe ſont écoulées, que le Monde eſt fait, on ne peut pas dire d'avoir trouvé des fondemens dans les Sciences, & dans les choſes du monde, qui ſoyent d'une certitude infaillible, ſi l'on en excepte l'Arithmetique, & la Géometrie.

Ces célebres Corps n'ont point pris le nom de Sages, comme avoient fait les premiers Hommes de l'antiquité, qui s'appliquoient aux Sciences, non plus que celui de Philoſophes, mais bien celui d'Academiciens, qui eſt attaché au Corps de l'Aſſemblée qui en porte le nom, & qui eſt infiniment mieux à leur bienſéance.

Les Opinions des Philoſophes, & des Sçavans qu'on donne au Public, n'ont rien qui tienne de la Philoſophie Scholaſtique (*b*)

(*b*) Mezeray dit, que dès le quatorziéme ſiecle, les Gens de bon goût étant ennuyés de la barbârie des Ecoles, des fatras, & des ergoteries, dont les Livres de ce tems-là étoient remplis, s'appliquerent à rechercher les Auteurs Grecs & Latins des ſiecles polis, & les mirent au jour par le ſecours de l'Imprimerie.

pour rébuter ceux qui veulent ſçavoir tout ce que les hommes ont penſé de plus curieux, & de plus particulier, ſur toute ſorte de ſujet Phyſique, de Morale, & de Metaphyſique. Ainſi on apprendra dans cet Ouvrage, non ſeulement tout ce que la Philoſophie peut enſeigner, mais encore tout ce qu'on a penſé dans l'Aſtronomie, & ſur l'Univers. On abrége par là mille peines qu'on ſe donneroit, pendant pluſieurs années, à chercher une infinité de Volumes inutiles qu'il faudroit parcourir, pour trouver ce que l'on préſente aujourd'hui, & pour leſquels la plus grande partie de la vie ſe paſſeroit à les récouvrer. Nos jours ſont trop courts, & trop précieux, pour ne les pas employer utilement. On trouvera ici ce qu'un honnête-Homme doit ſçavoir dans le monde, en un inſtant, ſur ces matiéres. Ce Traité ſervira à ceux qui ignorent toutes choſes dans les Sciences qui ne régardent pas leurs Profeſſions, s'ils veulent s'y amuſer ; aux Etudians en Philoſophie, qui ne ſeront pas auſſi nouveaux, & auſſi jeunes, comme ils le ſont au ſortir de leurs Claſſes, ſi par maniere de divertiſſement, ils veulent bien s'appliquer à lire tous ces divers Sentimens : & enfin aux Sçavans, qui pourront y ajouter ce qu'il y manquera pour le perfectionner, ou retrancher ce qui ne leur conviendra pas.

afin d'en faire tel uſage qu'il leur plaira, & réduire le tout à ce qui eſt, ou à ce qui n'eſt pas.

Lorſque j'ai compoſé cet Ouvrage, je n'ai pas ſuivi une methode, comme il eſt aiſé de le voir. Ce n'a été au commencement que des Remarques curieuſes, ſur les Opinions des anciens Philoſophes : j'y ai ajouté enſuite, les Sentimens des nouveaux. C'eſt un ambigu, ou un compoſé, ſur preſque toute ſorte de matiere phyſique, & ſur tout ce que les Hommes ont penſé de bien, & de mal, de ſçavant, & de ridicule, ſur la Philoſophie. (*c*)

La diverſité des Opinions parmi les Hommes, fait connoître combien on doit peu compter ſur ce qu'ils nous diſent; cependant ce ſeroit un grand mal, ſi on ne connoiſſoit leur génie, & juſqu'où ils ont porté leurs idées, pour pénetrer les Secrets du Seigneur, & par là voir beaucoup mieux ſa toute-Puiſſance, plûtôt que de reſter dans l'ignorance, qui rend les Hommes ſuperſtitieux, & idolâtres, faute de lumieres.

L'on doit beaucoup aux Philoſophes par mille bons exemples qu'ils nous rapportent, & par les éclairciſſemens qu'ils nous donnent de

(*c*) Ciceron rapporte, qu'il n'y a point d'abſurdité ſi étrange, qui n'ait été ſoûtenuë par quelque Philoſophe. *Neſcio quomodo nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo. Philoſophorum.* Lib. 1. de Divin.

la nature, & de ſon être ; mais auſſi combien de choſes extravagantes, ſi l'on n'oſe pas dire, folies, trouve-t'on, dans le ſentiment de la plûpart des plus grands Hommes qui ont eu les mêmes Paſſions que nous ? Comme l'on connoît leurs Erreurs, l'Homme ſage ſuit ce qu'ils diſent de bon, & d'utile, pour regler ſes mœurs, & oublier leurs foibleſſes, afin de n'avoir pas leurs mêmes défauts, & ſe placer au deſſus d'eux. On offre ici au Public, le ſentiment des uns & des autres, pour profiter de ce que les uns ont dit de bon, & pour rire du ridicule des autres.

J'ai rangé, par ordre Alphabetique, les noms des Philoſophes, & des Sçavans, afin de les trouver plutôt, dont on rapporte la Doctrine, ou ce qu'ils ont imaginé dans les Sciences : on pourra par ce moyen, & en un inſtant, voir leurs Sentimens. Une Table qui eſt à la fin de l'Ouvrage, ſert encore pour trouver d'abord toutes les differentes matieres, dont les Auteurs ont traité. Ceci eſt enfin un Recuëil que j'ai extrait, ou de chez les Auteurs mêmes, ou bien de pluſieurs Journaux, & Dictionnaires, lorſque j'ai vû que cela convenoit à mon ſujet, & que bien ſouvent j'ai encore abregé, pour rendre leurs penſées plus courtes ; lorſque j'ai vû qu'il y avoit du ſuperflu, ou

augmenté, afin d'en éclaircir les Sentimens.

J'ai joint encore à cet Ouvrage, les Opinions des Sçavans, qui ont donné au Public divers Syſtêmes particuliers, & Anonymes. (*d*)

Comme on ne peut pas ſçavoir tout ce que les Hommes ont penſé, ſur les matieres Phyſiques, il ne ſe peut pas faire que je n'aye omis beaucoup d'autres Sentimens de Philoſophes & de Sçavants, à cauſe que leurs Ouvrages ne ſont pas tombés entre mes mains, quelques recherches que j'aye pû faire depuis plus de 25 ans que je travaille à ce Traité, & en differens tems perdus, quand mon devoir au ſervice du Roi, me l'a pû permettre. En ſimple Particulier j'ai fait ce que j'ai pû, quelqu'autre pourra mieux faire, s'il y convient, en joignant, par un Supplément, à ce que je rapporte, ce que je puis avoir oublié, & compoſer un Ouvrage plus parfait, & plus étendu. La matiere dont je traite, n'a point de bornes, ainſi l'Ouvrage, moralement parlant, eſt comme infini, par rapport à la diverſité des penſées des Hommes qui changent à tout moment, ou qui inventent chaque jour de nouvelles choſes: tout ira de même, juſqu'à la fin des ſiecles.

Quelque deſagréable qu'on prétende que

(*d*) *Voyez* Syſtêmes, à la lettre S, dans l'Ouvrage.

ſoit la Philoſophie Scholaſtique, par pluſieurs inutilités qu'on veut que les Sçavans y ont ajouté, elle a cependant ſes bons uſages; & on a grand tort de la mépriſer: les nouvelles Sectes des Philoſophes ſouhaiteroient l'avilir, ſans aucune raiſon; mais tant qu'elles ne donneront pas un arrangement de leurs idées auſſi juſte, que celui qu'on trouve dans la Scholaſtique, on doit ſuſpendre ſon jugement, & reſpecter la mémoire de tant de grands Hommes, qui ont vieilli à y donner la derniere forme qu'on y voit aujourd'hui; & dans l'ordre des choſes, nous ne voyons pas que les nouveaux ayent fait mieux. Que ſi ceux qui s'appliquent à la Philoſophie Scholaſtique en méſuſent, par des Sophiſmes étudiés, on ne doit pas pour cela blâmer la Science; car elle donne en même tems les moyens de les reconnoître, & de ſe détromper, en diſtinguant le vrai d'avec le faux: & nous ne voyons pas chez les nouveaux, une methode plus ſûre, ni ſi aiſée que celle-là, pour s'empêcher d'être ſurpris.

Comme les Sectateurs d'Ariſtote ſont ceux qui ſuivent la Scholaſtique, j'en ai fait un abregé fort ſuccint, qu'on trouvera dans l'Ouvrage (*e*) afin de donner une idée aiſée de la maniere dont elle eſt traitée, qui n'a rien de rebutant; qu'on pourra comprendre

(*e*) *Voyez* le mot *Philoſophie*, à la lettre P, dans l'Ouvrage.

en une heure de tems, pour détromper ceux qui pourroient être prévenus du décri qu'en font la plûpart des Modernes, chacun ſera après cela ſon maître de ſuivre ſon penchant, pour goûter des fruits que donnent toutes ces diverſes Opinions, afin de ſe nourrir de ceux qui font le bon eſprit, & forment les bonnes mœurs, & laiſſer les autres qui ne leur conviennent pas. Je puis comparer encore cet Ouvrage à un Parterre, que j'ai orné de differentes fleurs, cuëillies chez les Auteurs, de qui je rapporte les divers Sentimens, & dont la varieté eſt autant agréable qu'elle eſt utile pour les Sciences, & pour regler nos mœurs, chez tous les Humains.

Si à l'avenir j'ai aſſés de loiſir, pour donner au Public une Critique, ou plutôt une Paraphraſe de toutes ces Opinions, afin de faire voir, autant qu'il dépendra de moi, le vrai-ſemblable d'avec le douteux, & le faux, je le ferai avec un ſingulier plaiſir; c'eſt la ſeule eſperance qu'il me reſte pour la fin de mes jours, afin de les employer à quelque choſe d'utile, s'il eſt poſſible, lors ſur tout que je ne pourrai plus rien faire de mieux.

Je ne cite pas enfin, par tout dans cet Ouvrage, les Auteurs de qui je rapporte les Sentimens ou les penſées, parce qu'au

commencement que j'ai travaillé à ces Mémoires, je n'ai eu en vûë que de m'inſtruire moi-même ; & je ne penſois pas alors que j'en dûſſe faire un Ouvrage aſſez accompli, pour le préſenter au Public, ainſi le Lecteur ſuppléera à ce défaut, s'il lui plaît ; regardera ce que j'avance ſans aucun témoignage, comme une Fable, s'il le trouve à propos, & ſuſpendra ſon Jugement, juſqu'à ce qu'en liſant autant que j'ai fait, il trouve les mêmes penſées que je rapporte, qui pourront le convaincre, que je n'avance rien que je n'aye lû, ou vû, ou entendu dire.

AVERTISSEMENT,

L'Auteur n'ayant pû être préſent à l'impreſſion de cet Ouvrage, à cauſe de ſes occupations ailleurs au ſervice du Roi, on n'a pû éviter qu'il ne ſe ſoit gliſſé pluſieurs fautes d'impreſſion, que l'on prie le Lecteur de vouloir bien excuſer.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit, qui a pour Titre, *La Bibliotheque des Philoſophes, avec les Merveilles de la Nature, &c.* dont on peut permettre l'Impreſſion. A Paris le douze Juillet mil ſept cens vingt-deux. CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre cher, & bien-amé le Sieur H. G. **** D. R. Nous a fait remontrer, qu'il a compoſé un Ouvrage qui a pour Titre, *La Bibliotheque des Philoſophes avec les merveilles de la Nature, & un ſupplément au même Livre preſenté depuis*, lequel Ouvrage il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege, ſur ce neceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit ſieur Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en telle Forme, Marge, Caractere, en un ou pluſieurs Volumes, conjointement ou ſeparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire Vendre & Débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date des Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & conditions qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus énoncé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit ſieur Expoſant, & de tous depens, dommages & interêts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long, ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; & ce, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impreſſion dudit Ouvrage ci-deſſus ſpecifié, ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon Papier, & en beaux Caracteres, conformément aux Reglemens de la Librai-

tie ; & qu'avant que de l'expoſer en Vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur d'Argenſon, le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons, de faire joüir ledit ſieur Expoſant, ou ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le ſeptiéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cens dix-huit & de notre Regne le troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. DE SAINT HILAIRE.

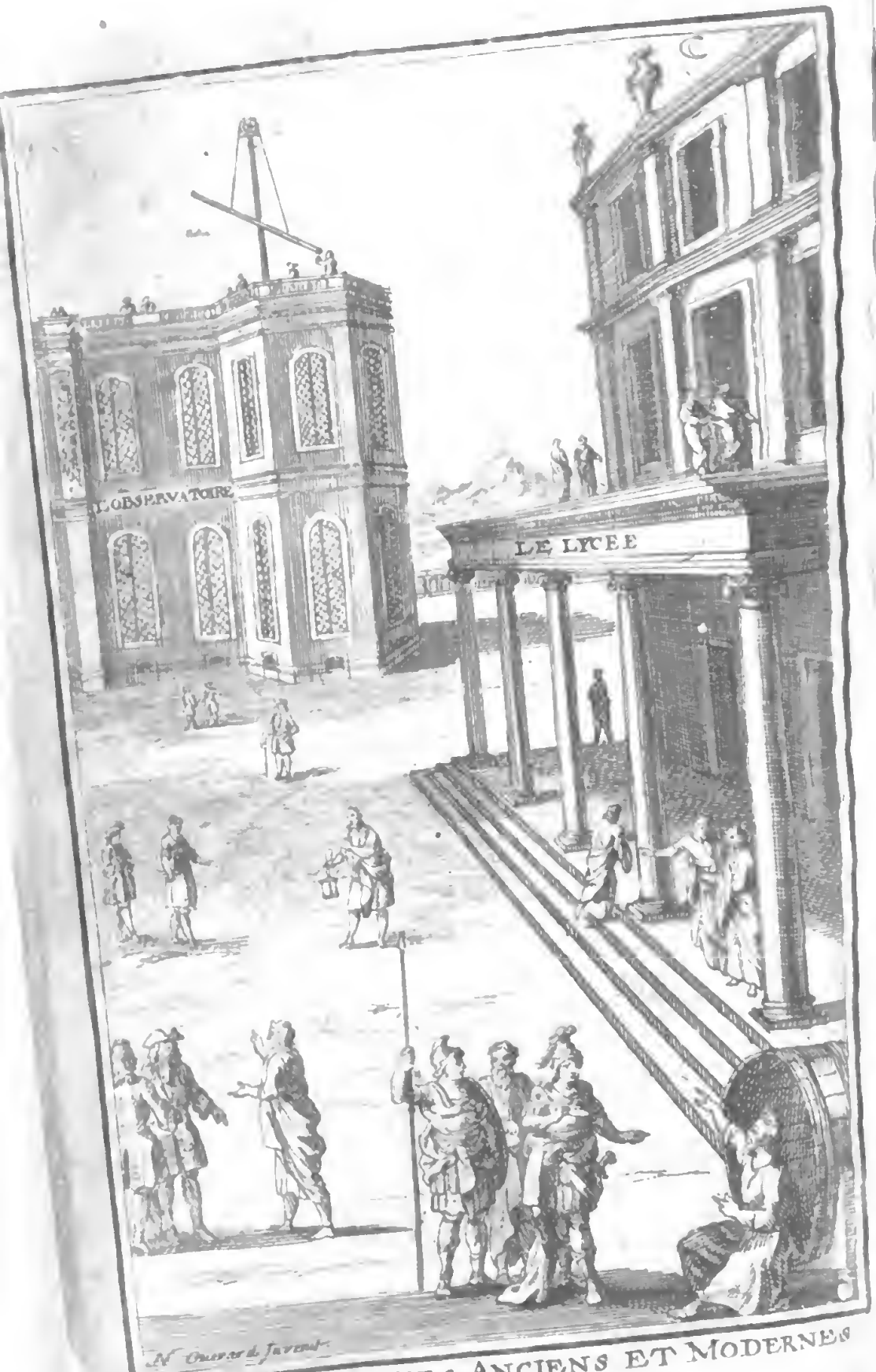
Il eſt ordonné par l'Edit du Roi, du mois d'Août 1686, & Arrêts de ſon Conſeil, que les Livres, dont l'Impreſſion ſe permet par Privilege de Sa Majeſté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 296 N°. 334, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13 Août 1703. A Paris le 13 Avril 1718.

DELAULNE, Syndic.

Ledit ſieur H. G. a cedé le preſent Privilege, à André Cailleau, Libraire à Paris, ſuivant les Conventions faites entr'eux.

LA BIBLIOTHEQUE



LES PHILOSOPHES ANCIENS ET MODERNES

BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES ET DES SAVANTS.

DE LA PHILOSOPHIE, & des Philoſophes en général.

PRE'AMBULE.

1. LA Philoſophie eſt l'étude de la ſageſſe. C'eſt la ſcience de toutes choſes, qui aprend à connoître la Divinité, & ſoi-même. Elle enſeigne à moderer ſes paſſions, à aimer la vertu, & à fuir le vice, à mépriſer les vanités & les plaiſirs du Monde, & à conduire ſi bien ſes actions avec ordre, qu'elles tendent toûjouts à faire à autrui ce que nous

voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. C'eſt la Philoſophie qui nous enſeigne à bien vivre, à connoître les maux & les moyens de les éviter, qui forme en nous la raiſon & une vie exemplaire, qui montre les moyens de bannir de nous toutes les paſſions qui troublent notre ame; & qui nous diſpoſe à ſuporter plus patiemment les plus grandes adverſités.

2. Tous les Grands Hommes n'ont été tels, que parce qu'ils ont été veritablement Philoſophes.

3. *Euclide* de *Mégare* s'habilloit en fille, de deux jours l'un, pour aller ainſi à *Athenes* oüir *Socrates*, quelque deffenſe qu'il y eût entre les Habitans de ces deux Villes d'avoir aucun commerce ſur peine de la vie.

4. *Cratés* de *Thébes* abandonna ſon patrimoine & le ſoin d'un ménage, afin de n'avoir dans l'eſprit que l'étude de la Philoſophie.

5. *Anaxagoras* laiſſa tout ſon Domaine en friche, pour la même raiſon.

6. *Démocrite Abdéritain*, à qui ſon pere avoit laiſſé des ſommes immenſes, abandonna tout ſon bien, pour n'en garder que ce qu'il lui en falloit pour vivre, & pour s'appliquer à l'étude de la Philoſophie.

7. *Zénon* le premier Philoſophe Académicien, après avoir poſſedé de grands biens, il ne lui reſtoit qu'un ſeul Navire ſur mer qu'il perdit. Tu fais bien, dit-il, fortune, de m'apprendre comment tout varie dans le monde; je vais m'appliquer à l'étude de la Philoſophie, qui ne changera jamais.

8. Un jeune homme ayant étudié aſſés longtemps auprès de *Zénon*, s'en retourna chez ſon pere, qui l'ayant interrogé ſur ce qu'il avoit apris auprès du Philoſophe, & ne lui donnant pas ſatisfaction, le traita avec beaucoup de ſévérité; mais l'enfant

ayant ſuporté tout avec beaucoup de patience : voilà, dit-il, mon pere, ce que j'ai apris à l'Ecole de *Zenon*.

9. *Denis* ayant été chaſſé de ſa Patrie, un de ſes amis lui demanda à quoi lui avoit ſervi d'étudier la Philoſophie de *Platon* : à ſuporter, dit-il, avec beaucoup plus de patience le changement de ma fortune.

10. *Ariſtides*, *Manius Curius*, & *Cajus Fabricius*, par leur vertu, mépriſerent les richeſſes. Ils diſoient que le Sage n'en avoit point de beſoin, comme ceux qui ſe portent bien n'ont pas beſoin de Médecin ; & qu'il n'y avoit point de différence entre poſſeder beaucoup de choſes, & n'en deſirer aucune. Ce qui fut cauſe que *Cratés* jetta ſon argent dans la mer, par le conſeil de *Diogene*. Que *Zenocrates* refuſa les trente talens d'or qu'Alexandre lui envoya. *Démocrite*, & le Philoſophe Romain *Sextus* diſoient que la modération étoit meilleure que l'opulence, & qu'il étoit plus glorieux de mépriſer les biens de fortune que de s'en ſervir.

11. La Philoſophie comprend la Logique qui enſeigne à raiſonner, la Phyſique qui aprend à connoître la Nature, la Morale qui regle les mœurs des hommes, & la Métaphyſique qui s'applique à connoître les choſes ſpirituelles, qui ſont au deſſus des Etres corporels.

12. Les Philoſophes étoient autrefois de diverſes Sectes, comme de celle des Epicuriens, des Stoïciens, des Platoniciens, des Péripatéticiens, des Pyrroniens, &c. & à préſent, des Carthéſiens.

13. *Socrate* étoit un Philoſophe moral, & *Ariſtote* un Logicien.

14. Les Epicuriens ſuivoient le ſentiment d'*Epicure*.

15. Les Stoïciens ſuivoient l'opinion de *Zenon*,

qui faiſoit profeſſion d'une vertu & d'une auſtérité toute particuliere.

16. Les Platoniciens, celle de *Platon*.

17. Les Péripatéticiens, celle d'*Ariſtote*.

18. Et les Pyrrhoniens, celle de *Pyrrhon*, Chef de la Secte des Philoſophes ſceptiques.

19. Les ſept Sages de Grece s'appliquoient à régler les mœurs des hommes & la politique; ce qui les a fait nommer, de ſages Légiſlateurs.

20. *Thales*, l'un des ſept Sages, s'appliqua à la Philoſophie; & diſoit que l'eau étoit l'unique principe des choſes.

21. *Cléobule* recommandoit partout la médiocrité.

22. *Chilon*, qu'il falloit ſe connoître ſoi-même.

23. *Périandre* vouloit qu'on ne ſe mît jamais en colere.

24. *Pittachus* eſtimoit qu'il falloit être prudent à diſcerner le tems, pour régler ſes actions.

25. *Solon*, que ſi l'on vouloit être heureux, il falloit conſidérer quelle fin nous pourrons faire.

26. *Bias* repréſentoit aux hommes, que pour être heureux il falloit être fort circonſpect dans ſes actions. Que le monde eſt preſque tout corrompu. Le plus grand nombre eſt celui des méchans.

27. *Thales*, que pour être heureux il ne falloit cautionner perſonne.

28. *Zenon* d'*Elée* fut le premier inventeur de la Logique. *Ariſtote* lui donna la derniere forme, & *Epicure* établit une méthode pour raiſonner.

29. *Socrates* mit en ordre les principes de la morale que *Pytagore* avoit aporté d'Egypte, & que *Platon* perfectionna.

30. *Diogenes* étoit un veritable Sophiſte.

31. Il y a eu quatre ſortes d'Athéïſme Philoſophique. La premiere eſt celle des Hylopothiens, ou d'*Anaximandre*, dans laquelle on tire tout de la

matiere deſtituée de ſentiment, en lui attribuant des formes & des qualités qui s'y engendrent, & qui s'y détruiſent d'elles-mêmes.

32. La deuxiéme eſt celle des Atomiſtes, comme *Démocrite*, qui fait tout produire du concours des Atômes.

33. La troiſiéme eſt celle des Stoïciens, qui fait agir la nature à préſider ſur tout l'Univers, par certaines regles.

34. Et la quatriéme eſt l'Hylozoïque, ou de *Straton*, qui donne à la matiere une vie ſans ſentiment, & ſans intelligence.

35. *Euphrates* conſeilloit à *Veſpaſien* de rejetter toute autre Philoſophie que celle qui ſe mêloit des Secrets de la Nature.

36. *Tertulien* nomme les Philoſophes, les Patriarches de l'héréſie.

37. Agripine perſuadoit Octavian de les éviter.

38. L'Empereur Valentinian, Héraclidés, Litius, & Philonides, les apélloient des peſtes publiques.

39. Sylla, & Néron ſe ſont repentis d'avoir étudié.

40. Michel le Bégue les deffendit.

41. Un de nos Rois diſoit à ſon fils, qu'il ne devoit ſavoir autre Latin que ce qui ſignifioit: *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.*

42. En 948. Loüis IV. Roy de France, ſe moquant de Foulques le Bon, Comte d'Anjou, de ce qu'il étoit fort religieux & homme de Lettres. Ce dernier lui écrivit ces mots: *Sachés, Sire, qu'un Prince non lettré, eſt un âne couronné.*

43. *Pythagore* étoit allé juſqu'en Perſe, pour aprendre la Philoſophie des Mages. *Cnéus Térentius* trouva dans ſon champ les Livres de *Numa* écrits ſur l'écorce de l'arbre qu'on nommoit *Papyrus* 535. ans après ſa mort, qui contenoient les opinions de ce

Philoſophe. Pétilius le Preteur les fit brûler.

44. Joſephe veut qu'un Hiſtorien, pour ne point mentir, ſoit ſans Patrie, ſans Ville, & ſans Roi. On voudroit encore qu'il n'eût point de nom, pour être veritablement Hiſtorien, & Philoſophe tout à la fois.

45. On fait une différence entre un Philoſophe, & un Savant. Un Savant peut être ſavant ſans être Philoſophe; & un Philoſophe ne ſauroit être tel ſans être ſavant. Un Savant eſt tel, parce qu'il ſait tous les ſentimens des Philoſophes; mais un Philoſophe ne ſauroit être tel, s'il ne poſſede non ſeulement tout ce que les Savants peuvent ſavoir, mais encore qu'il n'ait en lui des ſentiments particuliers, que perſonne n'a pû imaginer autre que lui, leſquels il doit juſtifier. Diogene Laërce peut être regardé comme Savant, parce qu'il a raporté les ſentiments de tous les anciens Philoſophes, & des femmes ſavantes; mais il n'a pas introduit une nouvelle Science comme *Deſcartes*, ni des ſentimens particuliers comme *Pytagore*. Les Journaliſtes doivent être regardés comme des gens très-ſavants.

46. Pluſieurs habilles hommes ont critiqué la Philoſophie de *Deſcartes*, & celles de ſes Sectateurs *Regis*, *Rohault*, &c. Ceux qui ont ſuivi les opinions nouvelles de ces derniers, ont mépriſé les ſentiments des anciens, & de pluſieurs autres leurs prédéceſſeurs: les uns & les autres n'ont pas donné au Public quelque choſe de mieux pour leur ſuppléer. Il ne s'agit pas ſeulement de connoître des défauts aux uns & aux autres de ces Autheurs Philoſophes, on ſait bien qu'on y en trouve, mais il s'agit de faire mieux; & c'eſt ce qu'on n'a pas vû arriver encore en aucun Critique. Il faut dire que les uns ſont nés pour inventer, & les autres pour trouver à redire aux Inventeurs.

47. *Socrate*, *Sintare*, & *Polion*, enfantoient de opinions ſans apréhender qu'elles avortaſſent, ou que leurs ſentiments ne réüſſiſſent. Ils donnoient tant de choſes au Public, que ſur un ſi grand nombre il s'en trouvoit toûjours quelqu'une qui étoit d'un bon uſage, dont on n'auroit pas profité s'ils n'euſſent rien dit.

48. Lucien a fait un Dialogue dans lequel il tourne en ridicule les Sectes des Philoſophes, touchant ce qu'ils ont enſeigné publiquement d'extraordinaire & d'extravagant. Il ſe rit de ceux qui ſoûtenoient qu'il y avoit un vuide dans la Nature, d'autres des atômes, d'autres des idées, & enfin, d'autres des ſubſtances incorporelles, &c. Voyés la Nécromancie, ou le Dialogue de Ménipe & de Philonide.

49. Monſieur Foucher dans ſa Diſſertation ſur la Philoſophie des Académiciens, dit que *Platon*, ſuivant les vûës de *Socrate*, avoit tâché de détruire les Préjugés des Dogmatiſtes. Sa Philoſophie commençant à dégénérer, *Arcéſilas* la remit. Enſuite *Carnéadés* y établit la Morale. *Philon*, & *Antiochus* ſuivirent après ſes ſentimens de Philoſophie.

50. Diogene Laërce raporte dans ſon Hiſtoire des Femmes Philoſophes, qu'il y avoit 75. femmes ſavantes en Philoſophie. Il commence par celles dont la Secte n'eſt point connuë, continuë par les Platoniciennes, les Cyniques, les Pytagoriciennes, les Stoïciennes, &c.

51. Les Philoſophes de Perſe étoient *Zoroaſtre*, le ſeul de tous les hommes qui eſt né en riant, *Hiſtape* & *Oſtare*.

52. Les Philoſophes Caldéens étoient un *Zoroaſtre*; car il y en a eû quatre, d'autres diſent ſix de ce nom, Philoſophes de différents endroits. L'on met ce *Zoroaſtre* cinq mille ans avant *Platon*; quelques-uns le confondent avec Cam fils de Noé. Les autres

Philoſophes Caldéens, ſont *Bal*, *Azonace*, *Marmaride*, *Zarmocanide*, *Zoroſmade*, & *Béroſe*.

53. *Zoroaſtre* Philoſophe Perſien reconnoiſſoit deux principes, dont l'un étoit la cauſe de tout le bien, & l'autre celle de tout le mal.

54. *Confuſius* a été le Philoſophe de la Chine. Voyés ſes opinions en ſon rang.

55. *Ariſtote* a mieux réuſſi qu'aucun Philoſophe dans la Logique & dans la Métaphyſique. Les Chimiſtes ont mieux réuſſi que tous les autres Philoſophes à l'Analiſe des Principes qui compoſent le corps naturel; & Monſieur *Deſcartes* a excellé dans ſa Doctrine du mouvement. Monſieur Duhamel a fait un très-bel Ouvrage ſur la Philoſophie, dans lequel il fait voir l'erreur de tous les Philoſophes, qui ont donné tout à leurs ſentiments. Les Platoniciens ont excellé dans la Théologie naturelle, & ont prétendu que toute la Philoſophie conſiſtoit dans la contemplation de Dieu. *Démocrite* & *Epicure* au contraire, n'ont point reconnu d'autres Etres que ceux qui étoient formés par les atômes. *Ariſtote* a réduit toute la Philoſophie à ſa Métaphyſique, & *Deſcartes* aux Mathématiques. Monſ. *Duhamel* a jugé, que pour avoir un corps parfait de la Philoſophie, il falloit parler de toutes les Sectes, en ne prenant de chacune que ce qu'elles ont de plus excellent.

56. LaPhiloſophie eſt néceſſaire à tous les hommes, ſurtout aux Princes, aux Magiſtrats, & à tous ceux qui commandent, ou qui rendent la juſtice au Peuple. Les uns & les autres profitant des exemples de *Pyrron* au ſujet de l'Epoque, ſuſpendent leurs ſentiments dans tout ce qu'ils font; de maniere qu'ils ne ſont jamais prévenus en faveur de perſonne ſans avoir peſé auparavant les raiſons d'un chacun, pour rendre la juſtice à tout le monde. L'homme pauvre

& malheureux a plus beſoin du ſecours de la Philoſophie que le riche & le fortuné, afin de l'aider dans ſa miſere à ſe conduire, & à ſuporter les malheurs & les contre-temps qui lui arrivent dans la vie. Il peut emprunter des anciens Philoſophes de quoi ſe ſecourir; de l'un la patience, de l'autre la frugalité, d'un autre la tempérance; & enfin, de tous, ce qu'ils ont eu de bon, & dont ils ſe ſont ſervi pour paſſer avec repos le cours de cette vie.

57. On a vû arriver des diſputes entre pluſieurs Sectes de Philoſophes, comme entre les Thomiſtes, & les Scotiſtes; les Péripatéticiens, & les Carthéſiens. Mais à quoi ont ſervi toutes ſes guerres pour des opinions, dont les Auteurs qui les ont été pêcher bien loin, n'ont jamais formé de pareilles querelles. Les Philoſophes Grecs ont été puiſer dans l'Orient chez les Caldéens leurs opinions, *Ariſtote* lui-même, a pris des Philoſophes Grecs les principes de ce qu'il nous a donné; & enfin, *Deſcartes* n'auroit peut-être pas ſi bien réuſſi lui-même, ſi *Ariſtote*, & tous les Philoſophes qui avoient été avant lui, ne l'euſſent mis dans le chemin qu'il nous a montré. Et que ſavons-nous s'il n'en viendra pas encore quelqu'autre, né, ou à naître, qui effacera tout ce que *Deſcartes*, *Ariſtote*, & tout ce que les autres nous ont enſeigné de mieux juſqu'à préſent.

58. Au commencement *Platon* avoit rendu la Philoſophie tout-à-fait recommandable, *Ariſtote* qui lui ſucceda, l'attaqua par de nouveaux ſentiments. Les Stoïciens détruiſirent celle-ci, & les Carthéſiens ont mépriſé toutes les opinions qui les ont précédés.

59. La différence des Sectes a fait beaucoup de tort à la Philoſophie. La Dogmatique ſe ventoit d'avoir trouvé la verité que les Epicuriens, les Stoï-

ciens, & les Péripatéticiens ſuivoient. La Sceptique au contraire, ou la Pyrrhonienne a prétendu que l'on ne pouvoit jamais la rencontrer, ſous laquelle on a rangé les trois claſſes des Académies.

60. La plûpart des grands hommes Philoſophes ſont tombés dans des grandes extrêmités, d'autres au contraire ſe ſont ſoutenus juſqu'à leur dernier période, en ſouffrant fort patiemment les plus grands malheurs de cette vie.

61. *Socrates* épouſa par pitié, ou par charité Mirthe, fille d'Ariſtide, parce qu'elle ne trouvoit aucun mari. Il en épouſa encore une autre dans le même tems. Ce Philoſophe qui a paſſé pour le Sage de l'antiquité, eſt regardé chez *Platon* pour un inconſtant, & pour être obſcur; chez *Ciceron* pour uſurier; chez *Zenophon*, & chez *Athenée* pour ignorant; chez *Ariſtophane* pour malicieux; & chez *Tirtamus* pour larron, pour barbare & pour adultere.

62. *Platon* eſt appellé de Clément d'Alexandrie, le Moïſe d'Athenes, & d'Arnobe, le Philoſophe Chrétien, il n'eſt cependant pas eſtimé être ſage par S. Hierôme; Scaliger le conſidére comme un homme ſans cervelle; Xénophon dit qu'il eût part aux abominations de l'Egypte; Athenée l'accuſe d'envie; Ariſtophane d'impieté; Théopompe de menſonge; Suidas d'avarice; Aulugelle de larcin, & Porphire d'inconſtance.

63. Pour deshonorer les Philoſophes, on crie par tout qu'on doute trop chez *Platon*, qu'on rafine trop chez *Ariſtote*, qu'on eſt trop ſévére chez *Zenon*, trop diſſolu chez *Epicure*, & trop curieux chez *Deſcartes*. Que les Poëtes ſont des Fourbes, les Orateurs des Mercénaires, & les Hiſtoriens des Eſclaves à gages.

64. La plûpart de ces grands hommes ont fait

des fins malheureuſes. Néron fit mourir *Plaute* pour être Stoïcien. Le Tyran Phalaris fit mourir *Zenon*, pour être auteur de ſa Secte. *Anaxagore*, *Phocion* & *Socrate*, furent empoiſonnés par l'ingratitude de leur Patrie. *Anaxarche* fut pilé tout vif dans un mortier, par la cruauté deNicrocreontes. *Archimedes* fut tué par les Soldats de Marcellus ; *Pytagore* aſſaſſiné au milieu de 60. de ſes Diſciples. *Platon* vendu comme un Eſclave par Denis de Siracuſe. *Ariſtote* ſe noya dans l'Euripe. *Balde* mourut enragé. *Séneque* ſe fit couper les veines pour obéïr à Néron. *Ciceron* eut la tête, la langue, & la main coupées, par ordre de Marc-Antoine. *Aſinius* fut mis en pieces du tems de Tibere. Le Juriſconſulte *Papinian* mourut par ordre de l'Empereur. *Eraſme* mourut en exil. *Héſiode* fut aſſommé au coin d'un bois. *Savanarolla* brulé à Florence par ordre du Pape Alexandre. *Euripide* après avoir ſoupé chez le Roi Archélaüs fut dévoré par les chiens. L'on fit crever *Averroés* par une rouë qui lui paſſa ſur le ventre. *Archile* eut la tête écraſée par une tortuë qu'une Aigle laiſſa tomber en volant. *Thales* eſt mort de ſoif. *Archilous* fut foüetté & banni de Lacédémone, pour avoir ſoûtenu qu'il étoit plus glorieux de rendre ſes armes, que de mourir au combat. *Empédocle* ſe brûla dans le Mont Gibel. *Eſope* fût précipité du haut d'un Rocher par les Habitans de Delphes. *Amphicrates* après avoir été banni d'Athenes ſe laiſſa mourir de faim. *Démocrite* ſe creva les yeux. *Aſclepiade* ſe rompit le col. *Leoninus* & *Catulle* ſe noyerent dans des puits. *Politian* pour finir ſes maux, s'écraſa la tête contre les murailles. *Homere* & *Diodore* moururent de dépit, le premier pour n'avoir pû expliquer l'Enigme que lui propoſoient des Pêcheurs ; & le dernier pour n'avoir pû répondre à la demande de Stilpon. *Héraclites* s'étoit fait coudre dans une peau de bœuf, pour

guérir de ſes goûtes ; mais les chiens la prenant pour une bête, le dévorerent. *Caliſthene* mourut par ordre d'Alexandre, pour avoir refuſé de l'adorer, & ainſi de pluſieurs autres.

65. Les Indiens diviſent la Philoſophie en ſix Sectes, dont les Docteurs qu'ils apellent *Penders*, ont une eſpece d'Univerſité à Banatſi, ville ſituée ſur le Gange. La ſixiéme de ces Sectes eſt l'Epicurienne.

66. Les anciens Philoſophes faiſoient peindre l'Image de la Sageſſe ſur les Temples, en y ajoûtant cette Inſcription : *Uſus me genuit, peperit memoria. Sophiam me vocant Græci, Latini Sapientiam.*

A
ABOU-JOSEPH.

LES Arabes ont eû toûjours une grande eſtime pour les Arts, & pour les Sciences. *Abou-Joſeph* dit un peu avant ſa mort, ces paroles à ſes Enfans. Aprenés toutes les Sciences où vos inclinations vous pourront porter à la réſerve de trois, qui ſont l'*Aſtrologie* judiciaire, la *Chimie*, ou *recherche* de la Pierre Philoſophale, & la *Controverſe*; car la premiere ne ſert qu'à multiplier & augmenter les chagrins de la vie, la ſeconde à conſumer le bien, & & la troiſiéme à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion. Il n'en eſt pas de même des Turcs, que pluſieurs croyent être ennemis des Sciences & des Etudes.

ACADEMIES.

NOM que l'on donna au lieu où *Platon* enſeignoit la Philoſophie. C'étoit une Maiſon avec des Jardins, ſiſe aux Fauxbourgs d'Athenes, apartenant à un certain *Académus*, dont il retint le nom. Tous les Philoſophes qui alloient en ce lieu étoient apellés *Académiciens*.

En France il y a pluſieurs Académies, comme l'Académie Royale des Sciences, pour la Phyſique, la Chymie, & les Mathématiques; établie en mil ſix cent ſoixante ſix.

L'Académie Françoiſe, pour la pureté de la Langue, a été établie en 1635.

L'Académie d'Architecture, pour les Bâtiments, l'an 1717.

L'Académie de Peinture pour les Peintres & les Sculpteurs, a été établie en 1648.

L'Académie de Muſique pour les Opera.

Il y en a d'établies à Arles, à Soiſſons, à Nîmes, à Montpellier, à Lyon, à Bourdeaux, &c.

A Thoulouſe l'Académie des Lanterniſtes, &c.

En Italie.

A *Siene*, les Intronati.
A *Florence*, Della Cruſca.
A *Rome*, Humoriſti, Lyncei, Fantaſtici.
A *Boulogne*, Otioſi.
A *Gennes*, Addormentati.
A *Padoüe*, Ricovrati, & Orditi.
A *Vincenze*, Olimpici.
A *Parme*, Innominati.
A *Milan*, Naſcoſti.
A *Naples*, Ardenti.
A *Mantoüe*, Invaghiti.
A *Pavie*, Affidati.
A *Ceſene*, Offuſcati.
A *Fabriano*, Diſuniti.
A *Fayence*, Filoponi.
A *Ancone*, Caliginoſi.
A *Rimini*, Adagiati.
A *Cita del Caſtello*, Aſſorditi.
A *Perouze*, Inſenſati.
A *Ferme*, Raffrontati.
A *Macerata*, Catenati.
A *Viterbe*, Obſtinati.
A *Allexandrie*, Immobili.
A *Breſſe*, Occulti.
A *Trevize*, Perſeveranti.
A *Verone*, Filarmonici.
A *Cortone*, Humoroſi.
A *Luques*, Oſcari.
A *Florence*, Del Cimento, pour la Phyſique, & pour l'Aſtronomie; en *Portugal*, à *Madrid*, &c.

A *Veniſe*, une Académie des Sçavants.

En Allemagne & en Angleterre.

L'Académie des Curieux des Secrets de la Nature.

A *Dublin*, à *Oxfort*, & à *Londres*, la fameuſe Académie, ſous le nom de *Societé Royale d'Angleterre.*

Ciceron avoit une Maiſon près de Pouzol, à qui il donna le nom d'*Académie.*

Anciennement on comptoit qu'il y avoit trois Académies, ou trois Sectes Académiciennes. *Platon* fut le Chef de la premiere. *Arceſilas* l'un de ſes Succeſſeurs, celui de la ſeconde ; & *Lacydes*, ou *Carneadés* celui de la troiſiéme.

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES

Année 1699. *juſqu'à* 1713. *inclusivement.*

1. L'HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences n'établit aucun Syſtême, de peur que n'ayant pas des Principes certains, il ne ſoit pas contrarié un jour par un autre qui le détruiſe. Pour éviter cet inconvenient, elle ne raporte que pluſieurs faits ſur différents ſujets, afin qu'étant un jour ramaſſés ils puiſſent prouver quelque choſe ſûrement ſans leſquels on n'auroit pas pû en décider pour toûjours.

2. Un nouvel Auteur prouve que toute la terre eſt parſemée de ſoufre par les feux continuels qui en ſortent dans toutes les ſix parties du monde. Que

tes ſoufres prennent feu, ſoit par le Tonnerre, ſoit par le choc des pierres qui roulent des Montagnes, de maniere qu'ayant été une fois allumés, ils ne ſauroient plus être éteints, qu'ils conſument la terre peu à peu, qu'ils y font des cavernes prodigieuſes; & que minant le deſſous, ces cavernes s'affaiſſent & ſe précipitent par la peſanteur qui eſt au deſſus, ce qui cauſe les tremblements de terre : & ces matieres ſulphureuſes prenant de nouveau feu, plus vif, à cauſe du ſurplus de la matiere ſulphureuſe qui y tombe, pouſſe des flammes, des pierres, & des cendres beaucoup plus violemment qu'il ne faiſoit auparavant. Qu'il y a des Iſles, qui par de pareils tremblements ont été englouties dans la mer, à cauſe qu'au milieu de leur étenduë s'élevoient des Montagnes qui faiſoient de pareils feux, qui étant conſommés abîmerent l'Iſle, par le choc de leur peſanteur. Qu'à la Sicile on voit boüillonner la mer tout près de l'Iſle par les feux ſoûterains, qui ſe mêlant enſemble avec l'eau, produiſent un pareil boüillonnement : ce qui marque que ces feux ſont au deſſous du niveau de la ſuperficie des eaux de la mer. Il fait voir que ces feux ſont d'une longue durée, à cauſe que ne brûlant qu'à leur ſuperficie, le fonds de la matiere ne s'enflâme pas que le deſſus ne ſoit conſommé. Et c'eſt par cette raiſon qu'ils durent ſi longtems. Qu'en Moſcovie il y a une infinité de puits ſulphureux où les Habitans vont ſouvent faire boüillir leur marmitte aux petites ouvertures par où ils tranſpirent, qui tantôt s'ouvrent, & tantôt ſe ferment après que la matiere a conſommé certaine eſpace de terrain, où il faut aparamment que la matiere de ſoufre dans ces endroits ne ſoit pas d'une épaiſſeur conſidérable, puiſqu'elle n'eſt pas d'une longue durée.

3. Par les expériences qu'on a fait de la Pluye qui tombe

tombe en un an, on a trouvé qu'à Paris il en eſt tombé 10. pouces 3. lignes, & à l'Ile la même année 22. pouce 3. lignes. Il y a aparence que dans les pays plus chauds il en doit moins tomber.

4. La Fontaine qui brûle en Dauphiné, n'eſt point une Fontaine, c'eſt un Rocher ardoiſé d'une toiſe de long, ſur trois à quatre pieds de large, qui jette un feu bleuâtre. Ce Rocher ardoiſé eſt friable entre les doigts. Il ſe trouve beaucoup de ſel âcre comme du Salpêtre aux environs de ce feu. Il ſent fort le ſoufre, & le feu eſt plus ardent dans l'hyver & dans le tems humide, que dans l'été qu'il s'éteint ſur la fin; mais il ſe ralume avec d'autre feu promptement & avec bruit. Ce feu doit être compoſé, ſuivant les aparences, de vapeurs qui s'allument par l'humidité de l'air.

5. Il y a cinq Syſtêmes particuliers, que les plus ſçavans Hommes ont compoſés. Savoir, celui de *Ptolomée*, de *Copernic*, de *Ticobrahé*, de *Fracaſtor*, & de *Deſcartes*.

6. La touffe des arbres eſt toûjours parallele au terrain où eſt planté l'arbre; ſavoir la raiſon de cela.

7. *Apollonius* a été le premier qui a crû que les Cometes avoient un mouvement. Monſieur *Caſſini* croit que les Cometes décrivent des cercles prodigieuſement excentriques à la terre. C'eſt la raiſon pour laquelle nous ne pouvons voir les Aſtres que dans une très-petite partie de leur révolution: hors de là ils vont ſe perdre dans des eſpaces immenſes, où ils ſe dérobent à nos yeux & à nos Lunettes. Monſieur *Caſſini* fait paſſer cette petite partie de leur cercle la plus proche de nous, entre les cercles de Vénus & de Mars. Quand il a pû découvrir par la parallaxe la diſtance de quelques Cometes, il les a trouvées dans cet eſpace de Ciel. Des Cometes plus éloignées n'auroient plus de parallaxe ſenſible, par-

vient fort douteux, & très-difficile à concevoir.

9. Une Comete peut varier comme le 5e. Satelite de Saturne, qui eſt ſujet à augmenter & à diminuer en aparence, & à ſe perdre de vûë pendant preſque la moitié de chaque révolution, lors même qu'il aproche de la terre.

10. Il y a auſſi des Etoiles fixes, qui en aparence augmentent & diminuent, ceſſent enfin de paroître, & ſe font voir de nouveau, après certains eſpaces de tems plus ou moins réglés.

11. On a vû des Cometes aller du Midi au Septentrion, déclinant à l'Orient, & une autre du Septentrion au Midi, déclinant à l'Occident.

12. En voulant obſerver l'Eclipſe du 1r. Satellite de Jupiter, on vit au centre de Jupiter une tache obſcure ſur une bande mince, qui ſervoit comme de Diametre à Jupiter. Cette tache étoit longue de la ſixiéme partie du demi Diametre, & large de la moitié de ſa longueur, qui étoit un peu oblique à la même bande: à 10. h. 38. min. elle étoit au centre. Il y avoit dans Jupiter deux autres bandes plus larges & plus obſcures, une du côté du Midi, & l'autre du côté du Septentrion. La Méridionale étoit un peu plus éloignée du centre que la Septentrionale. Outre ces trois bandes, il y en avoit dans la partie Septentrionale deux minces, & paralleles aux autres. On vit un peu après, vers le bord Oriental de Jupiter, une autre tache plus grande que la précédente, & un peu plus méridionale. On en vit enſuite deux autres, de ſorte que ces trois taches ſont ſituées dans la même bande claire, entre deux obſcures. Ces bandes dans Jupiter changent d'une année à l'autre, car elles s'étréciſſent, s'élargiſſent, s'interrompent & ſe réüniſſent; il s'en forme de nouvelles en divers endroits de Jupiter, & il s'en efface.

On a obſervé que la variation de l'Etoile Polaire au Pole, eſt de 40. à 45. ſecondes; de ſorte que le Diametre du cercle qu'elle décrit autour du Pole dans l'été, eſt plus grand que celui qu'elle décrit en hyver d'une min. 20. ſec. Ce qu'on prétend s'accorder au Syſtême du mouvement de la terre.

14. L'Eclipſe du Soleil arrivée le 23e. 7bre. 1699. fit que la Lune paroiſſant égale au Soleil, leur grandeur étoit de 32. m. 8. ſec. Le milieu de ſon ombre ſur la terre, paſſa par une des Iſles du Groëland, les Côtes Septentrionales de l'Ecoſſe, la partie méridionale du Dannemarc, les parties Septentrionales de la Poméranie, entre la Pologne & la Tranſilvanie, par la petite Tartarie, par la mere noire & par l'Armenie, par la Perſe & par le Royaume du Grand Mogol, par les indes Orientales, juſqu'aux Confins du Royaume de Siam. Tout ce pays doit être parcouru en 2. h. 3. quarts de tems, ſi l'ombre eſt paſſée par le centre du Diſque de la terre, elle l'auroit parcouruë en 3. h. 2. tiers, qui eſt à peu près le tems que l'ombre du 3e. Satellite de Jupiter employe à parcourir ſon Diſque, quand elle paſſe par ſon centre. Un boulet de Canon ne va pas ſi vîte par l'air que cette ombre marche ſur la ſurface de la terre.

Année 1700.

15. Pourquoi toutes les Plantes prennent leur eſſort à monter perpendiculairement ſur la ſurface de la terre, & que leurs Racines prennent le bas.

16. Une perſonne ayant pris du ſoufre, avec de la limaille de fer, & ayant bien pétri le tout enſemble avec de l'eau, environ 50. l. peſant, l'enterra. Quelques heures après la terre s'entrouvrit, on ſentoit le ſoufre, des vapeurs ſortoient au travers, & neuf

heures après des flammes. Ce qui démontre la maniere dont les Volcans ſe forment dans la terre. Les uragans, les tremblemens de terre, &c.

17. On croit que le Soleil tourne ſur ſon centre en 27. jours, par les obſervations des taches que l'on a vûës ſur ſon Diſque, que l'on penſe être de grands lambeaux de matiere auſſi grands que toute la terre, qui y flotent comme dans une mer. On remarque qu'elles s'évanoüiſſent, & qu'elles reviennent de nouveau; qu'elles paroiſſent tout à coup ſur ſon milieu, & qu'après elles ſuivent l'Ecliplique du Soleil & qu'elles diminuënt à meſure qu'elles s'aprochent de ſes bords.

18. Lorſqu'on a voulu prolonger ou ſuivre le méridien de la Ville de Paris, on a trouvé qu'un dégré celeſte repondoit à une étenduë de terre de 57060. T. laquelle ſomme diviſée par 20 lieuës au dégré celeſte, donnoit pour chaque lieuë de terre 2853. T.

19. La hauteur de l'obſervatoire au deſſus de la ſurface de la mer, eſt marquée ſur le Barometre par l'argent vif de 4. lig. plus bas qu'il n'eſt au bord de la mer, & que le mercure baiſſe d'une lig. par chaque 11. T. de hauteur.

20. Les anciens donnoient aux Planetes des orbes circulaires qu'ils leur faiſoient décrire avec des vîteſſes égales, comme *Copernic* le croyoit de même; mais lorſqu'on a reconnu que ce mouvement étoit inégal pour l'expliquer, on a eu recours à d'autres Cercles excentriques, qu'on apelle *Epycicles*, autour deſquels tournent les Planetes, & dont le centre eſt un point ſur l'orbe circulaire. Les uns ont fait ronds ces Epycicles, & les autres elliptiques, ou œufs ovales, pour ſe ſauver de l'aparence des Planetes qui demeurent plus long-tems à parcourir certains endroits de leurs Cercles elliptiques. C'eſt pour cela qu'ils les font en un certain endroit d'une plus

grande circonférence, comme peut être le gros bout de l'œuf, qui a plus de circonférence que le petit.

AB. L'Abside de la Lune (*Voy. Plan.* 1re. *Fig.* 5e.) qui est la ligne du Diametre de son Epicicle, dont le bout le plus éloigné de la terre, marqué *A*, est apellé *Apogée*, & le plus proche *B*, est apellé *Périgée.* Ainsi, au lieu que cet Epicicle est rond, on prétend qu'il soit elliptique, ou œuf ovale.

La Lune à son Apogée est éloignée de la terre de 65. demi-Diametres terrestres, à ce qu'on prétend.

CD. Orbe circulaire de la Lune.

21. Une Lunette augmente en grandeur un objet, de 90. fois.

22. On a vû Vénus conjointe avec le Soleil d'une minute en grandeur de diametre. Toutes les Planetes ont des taches comme la Lune.

23. Les Métaux dans la terre ne sont que des congelations de differents Sucs qui sont arrêtés sur differents bancs de pierre, les uns plus, les autres moins, & qui ont eu plus de consistence à les arrêter, où étant retenus par succession de tems, se sont endurcis par d'autres Sucs homogenes qui s'y sont liés, & qui en ont fait une consistence.

Année 1701.

24. Une tache au Soleil ayant paru, on a trouvé qu'elle a parcouru tout le disque du Soleil, & partant qu'elle a fait tout le tour; & que cette tache décrivoit par son mouvement journalier 13. dégrés 6. minutes.

25. Pour mesurer les Eclipses du Soleil & de la Lune, on se sert d'un réticule qu'on a inventé pour mettre dans le foyer de la Lunette. On le fait quarré, quand c'est pour mesurer le Diametre de l'As-

ere ; & on le fait rond, quand c'eſt pour meſurer la circonférence. Ce Réticule eſt diviſé en 12. parties en tout ſens, pour meſurer les 12. doigts de chaque Aſtre.

26. Sur la Méridienne qu'on a meſuré, paſſant par Paris, compriſe entre les paralleles qui ſont entre Amiens & Colioüvre, étenduë de pays de près de 8. dégrés, on a trouvé que les dégrés de Latitude étoient plus grands du côté de l'Equateur, & alloient en diminuant du côté du Pole, & par là on veut inférer que la terre eſt un Globe aplati vers les Poles; & par là un Cercle Méridien eſt plus petit ſur la terre qu'un Equateur. La différence de ces dégrés de l'un à l'autre, eſt d'un 800e. de diminution, ce qu'on prétend prouver par l'orbite de la Lune qui eſt excentrique à la terre. Les dégrés comptés de l'Apogée juſqu'au moyen éloignement, vont en diminuant d'une 800. partie, préciſément dans l'étenduë du 40. au 48e. dégré du Meridien qu'on a meſuré.

Année 1702.

27. Que les rayons de Lumiere qui traverſent l'Atmoſphere font une ligne courbe.

28. Mr. *Amontons* a trouvé que l'eau boüillante augmente le reſſort de l'air de trois quarts de plus qu'il n'a d'effort, lorſqu'il eſt tempéré au dégré de l'air du Printems ou de l'Automne; & que l'air que nous reſpirons étant chargé d'un poids de 28. pouces de Mercure ou environs, lorſque nous reſpirons étant échauffé de l'eau boüillante augmenteroit ſon reſſort de 9. pouces 4. lignes; & un air condenſé l'augmenteroit de 18. pouces 8. lignes, qui ſont le tiers de 56.

29. Que les marées ſur les Côtes de Bretagne vont toûjours en augmentant, depuis Breſt juſqu'à

S. Malo, où elles ſont ſi hautes dans les nouvelles Lunes, qu'elles montent juſqu'à 60. & 80. pieds; & qu'elles vont toûjours en diminuant depuis ſaint Malo, le long des Côtes de Normandie. Mr. *Carré* prétend que cela vient du rétréciſſement de la Manche où l'Océan met en hauteur ce qu'il ne peut mettre en largeur, comme quand il eſt répandu dans le grand eſpace de la mer Atlantique.

30. Que l'Alun de Roche qu'on tire de Civita-Vecchia, vient d'une Pierre griſâtre ou rouſſâtre aſſés dure, ſemblable au Traveſlin, qu'on calcine dans des Fours. On diſſout cette chaux dans de l'eau, miſe ſur un grand feu pour en tirer tout le ſel, qui eſt l'Alun. On prétend que la Mine de l'Alun eſt compoſée de Soufre, de Nitre, de Sel marin & de Vitriol.

31. Que la Cicloïde ſe forme par le mouvement d'un cercle ſur une ligne droite, qui devient la baze de la Cicloïde. Mais ſi le mouvement du cercle, au lieu de ſe faire ſur une ligne droite, ſe faiſoit ſur la circonférence d'un autre cercle, priſe pour bâſe; alors la Courbe qui ſe formeroit ne ſeroit plus une Cicloïde, mais une Epycicloïde.

32. Que les taches du Soleil ont une révolution de 27. jours 12. heu. & quelques 20. ou 30. m. aſſignées au mouvement des taches, ou plûtôt à celui du Soleil ſur ſon axe. D'autres prétendent que ces taches tournent autour du Soleil, puiſqu'elles diſparoiſſent quelquefois, & qu'elles paroiſſent quelquefois ſe former de la matiere même du Soleil.

33. Que les parties qui compoſent l'air ſont faites de reſſorts qui ſe compriment & qui ſe dilatent, & qui par leur propre poids ſe preſſent les unes & les autres, en ſorte que celles qui ſont au deſſous, par le poids de celles qui ſont au deſſus, ſe reſſerrent

d'avantage. Ce qui fait que les hauteurs de l'Atmoſphere comprimé, ſont entre elles comme des différences de quarrés.

34. Mr. *Tournefort* dit que les cailloux ſont formés par des ſemences, les pierres auſſi, comme les coraux, & les champignons de mer, de même que les coquillages; & que les germes pierreux pénétrent des moules, des écreviſſes, des morceaux de bois, &c. & y forment ces Corps ainſi pierreux. Que les pierres qui n'ont point de moules pour les former ainſi, comme ſont la pierre d'Aigle, l'œil de Chat, la Belemnités, les Criſtaux, &c. ſont formés par des ſemences, puiſqu'il n'y a rien qui puiſſe les rendre telles, ſi elles ne vegetoient pas par une ſemence, comme font les Plantes les plus dures; de même que l'œuf d'Autruche, qui eſt d'une très-grande dureté. Ce qui le prouve encore, dit-il, c'eſt que dans le Labirinthe de Candie, & dans les ſoûterrains, on trouve ſur les parois de la Roche des noms écrits, qui ayant été gravés par un enfoncement dans la roche, il s'eſt fait une excroiſſance à cette gravûre qui ſurmonte la pierre de quelque lignes. Ce qui ne peut ſe faire que par les germes pierreux qui pénétrent le corps de la pierre, & qui en augmentent le corps; tout comme il ſort de notre corps des chairs, pour remplir & conſolider une playe qu'on lui a faite. Que les Métaux ont auſſi leurs ſemences.

Année 1703.

Mrs. *Mariotte*, & *Perault*, ont raporté l'origine des Fontaines & des Rivieres aux pluyes; car ſi l'on calcule la quantité de pluye ou de nege qui tombe en un an ſur tout le terrain qui doit fournir par exemple l'eau de la Seine, on trouve que la Seine n'en prend que la 6e. partie.

Mrs. *Caſſini*, & *Maraldi*, ont eſtimé que la colomne d'air qui répond à une ligne de Mercure dans le Barometre, pourroit être telle que la 1re. colomne ayant 61. pied, la 2e. en doit avoir 62. la 3e. 63. & ainſi de ſuite. Deſorte que le Mercure ayant 28. po. au bord de la mer, qui font 336e. lig. ce qui donne 6. lieux & demi à 2e. pour la hauteur de l'Armoſphere. Et l'air de la 336e. colomne ſeroit plus de 6. fois moins condenſé que celui de la premiere. Cependant on ne veut rien déterminer de précis au deſſus des plus hautes Montagnes, où l'on a éprouvé le Barometre. Ce ne ſont que des conjectures & des eſſais qu'on a fait au ſujet de la hauteur de l'Atmoſphere.

37. Mr. *Maraldi* a aporté d'Italie des pierres dures d'une couleur blanchâtre, & qui ſe fendent par feüilles, dans leſquelles on trouve des Poiſſons déſéchés, des pailles, des feüilles d'Olivier, &c. Elles ont été tirées dans le Veronnois par Mr. le Chevalier *Bianchi*. Il s'eſt rencontré heureuſement qu'en fendant la plûpart de celles qui contenoient un Poiſſon pétrifié, il a été fendu par la moitié de ſon épaiſſeur. De ſorte que les deux parties en ſont très-aiſées à reconnoître. Il ſemble qu'elles ſoient imprimées dans un moule. Tout l'extérieur du corps de l'animal eſt trés-exactement marqué; & il n'y a nul lieu de douter que ce ne ſoient de veritables poiſſons qu'un ſable qui s'eſt enſuite pétrifié a envelopé. Mr. *Maraldi* a vû dans la Galerie du Grand Duc, de ſemblables Poiſſons déſéchés, dans des pierres qui avoient été priſes en Phéonicie, dans le territoire de la ville de Biblis, apellée préſentement Gibeal, ſur des Montagnes preſqu'inacceſſibles, & éloignées de la mer de 15. milles. Il a vû auſſi à Rome pluſieurs grandes pierres de marbre, mêlées de rouge & de blanc, qui viennent des Montagnes de Sicile. Ce qui en forme le blanc, eſt une grande quantité de

coquillages enfermés, & incorporés dans le marbre. L'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences raiſonne ſur ces pétrifications, & dit qui peut avoir porté ces Poiſſons & ces coquillages dans les terres, & juſques ſur le haut des montagnes. Il eſt vraiſemblable qu'il y a des Poiſſons ſoûterains, comme des eaux ſoûterraines; & ces eaux qui ſuivant le Syſtême de M^r. *De-la-Hire* s'élevent en vapeurs, emportent peut-être avec elles des œufs & des ſemences très-legeres; après quoi, lorſqu'elles ſe condenſent & ſe remettent en eau, ces œufs y peuvent éclore, & devenir Poiſſons & Coquillages. Que ſi ces courans d'eau déja élevés beaucoup au deſſus du niveau de la mer, & peut-être juſqu'au haut des montagnes, viennent par quelqu'accident ou à tarir ou à prendre un autre cours entre des ſables; enfin, à abandonner de quelque maniere que ce ſoit les animaux qui s'y nourriſſent, ils demeureront à ſec, & envelopés dans des terres qui en ſe pétrifiant les pétrifieront auſſi. Les eaux elles-mêmes peuvent ſe pétrifier après avoir paſſé par de certaines terres, & s'être chargées de certains ſels. Si toutes les pierres ont été liquides, comme le croyent d'habiles Phyſiciens, cette eſpece de Syſtême en eſt plus recevable.

38. Que le poids de l'air au poids du Mercure ſe trouve être comme 1. 10800. qu'on réduit à 10368. & que l'air eſt à l'eau, comme 1. à 770. & en parlant des orbes de l'air, on raporte que l'orbe ſur la ſurface de la terre, preſſé par 28. pouces de Mercure, ayant 36. T. d'épaiſſeur, le 32e. orbe à 992. T. au-deſſous du 1^r. preſſé par 36. pouces de Mercure n'auroit plus que 28. T. d'épaiſſeur, &c. enfin qu'au 1638448e. orbe à 43528. T. de profondeur, qui eſt celui où l'or s'arrêteroit preſſé par 409640. pouces de Mercure, n'auroit plus que deux lignes

51632 409640. d'épaiſſeur. Deſorte qu'à la profondeur, de 43528. T. l'air peſeroit au moins un quart plus que le Mercure. Or cette profondeur de 43528. T. n'eſt pas la 74e. partie du demi-diametre de la Terre, qui contiendroit encore pluſieurs millions de millions d'orbes de pareille peſanteur que le nôtre, en ſupoſant toûjours que la denſité de l'air ne ſoit pas limitée à celle des corps les plus graves que nous connoiſſions. Paſſé donc cette profondeur, cette vaſte ſphere de 6451538. Toiſes de diametre qui reſte encore du globe terreſtre, pourroit bien n'être rempli que d'un air très-condenſé, & de beaucoup plus peſant que les corps les plus graves que nous connoiſſions. Par-là on peut conclure que l'air ainſi condenſé ſous nous, peut-être capable de produire des effets très-violens ſur-tout ſe trouvant dilaté par une chaleur, pour rompre, & bouleverſer cet orbe ſolide de 43528. T. qui contient tous les corps graves dont nous ayons connoiſſance. Cette penſée de la terre eſt tout-à-fait opoſée à celle de M^r. *Deſcartes*, & à l'hypotheſe du feu central, ſur quoi il faut ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce que par d'autres experiences on ſoit aſſuré que cela ne peut pas être. Supoſant encore que la hauteur du Mercure au bord de la mer ſoit de 28. pouces comme elle eſt le plus ſouvent, nous avons calculé quelle ſeroit la hauteur de l'atmoſphere en cette maniere. Si de la hauteur du Mercure qui au bord de la mer eſt de 28. pouces, ou 336. lignes on en prend la moitié qui eſt 168. & qu'on le multiplie par 337. nombre des lignes de la ſuſpenſion du Mercure augmenté d'une unité, & que le produit ſoit diviſé par 6. ce quotient donneta 9436. T. qui étant ajoutées à 3360. dûës à 336. lignes en raiſon de 10. T. chacune on aura 12796. T. qui ſont 6. lieuës & demi pour la hauteur de l'At-

mosphere. Si on calcule de la même maniere la hauteur de la penultiéme ligne, on trouvera que l'air qui répond à la plus grande hauteur y seroit plus de six fois plus rarefié que n'est l'air qui est au bord de la mer.

Année 1704.

39 Le tremblement du 2e. Fevrier 1703. qui fut très-violent, fut accompagné du moins à Rome d'une grande serénité du Ciel, & d'un grand calme dans l'air. Il dura à Rome une demi-minute; & à Aquila Capitale de l'Abrusse trois heures. Il ruina toute la Ville de l'Aquila, ensevelit 5000. personnes sous les ruines, & fit un grand ravage dans les environs. Les balancemens de la terre ont été du Nord au Sud ou à peu près. Ce qui a été remarqué par le mouvement des lampes des Eglises. Il s'est fait dans un champ deux ouvertures, d'où il est sorti avec violence une grande quantité de pierres qui l'ont entierement couvert, & rendu sterile. Après les pierres il s'élança de ces ouvertures deux jets d'eau, qui surpassoient beaucoup en hauteur les arbres de cette campagne, qui durerent un quart d'heure, & innonderent jusques aux campagnes voisines. Cette eau étoit blanchâtre, semblable à de l'eau de savon, & n'avoit aucun goût. Une montagne qui est près de Sigillo, Bourg éloigné de l'Aquila de 22. milles avoit sur son sommet une plaine assez grande, environnée de rochers qui lui servoient comme de muraille. Depuis le tremblement du 2e. Fevrier il s'est fait à la place de cette plaine un Gouffre de largeur inégale, dont le plus grand diametre est de 25. Toises, & le moindre de 20. On n'a pu en trouver le fonds, quoi qu'on ait été jusqu'à 300. T. dans le tems que ce fit cette ouverture on en vit sortir des flames, & en-

ſuite une très-groſſe fumée qui dura trois jours, avec quelques interruptions.

40. A Genes le 1r. & le 2e. Juillet 1703. il y eut deux petits tremblemens. Le dernier ne fut ſenti que par des gens qui travailloient ſur le mole. En même-tems la mer s'abaiſſa de 6. pieds, enſorte que les Galeres dans la Darle toucherent le fonds. Et cette baſſe mer dura près d'un quart d'heure.

Année 1705.

41. Mr Deliſle Mc. Apoticaire à Angers a trouvé en Anjou dans une carriere peu profonde, fort éloignée des rivieres, & des étangs, de ces prétenduës langues de Serpent petrifiées, que l'on trouve à Malte, & qui ſont en effet des dents du poiſſon Careharias petrifiées. Il a trouvé auſſi dans une carriere, dont la pierre eſt fort tendre, & ſe durcit enſuite à l'air, une infinité de petites figures de coquille, qui dans quelques endroits n'avoient que les premiers traits, & n'étoient que comme des embrions, dans d'autres étoient plus formées, & dans d'autres étoient parfaites.

42. Sur les montagnes de Sion dans la haute Egypte il a été trouvé à l'entrée d'une vaſte caverne un corps veritablement pierre, de figure irréguliere, mais tout poreux qu'on eut la curioſité d'ouvrir, on le trouva tout partagé en cellules ovales, de trois lignes de large, & de 4. lignes de long, poſée en tout ſens les unes à l'égard des autres, ne communiquant nullement enſemble, tapiſſées en dedans d'une membrane fort délicate, renfermant chacune ou un ver, ou une feve, ou une mouche parfaitement ſemblable à une abeille. Les vers étoient fort durs, & fort ſolides, & pouvoient paſſer pour petrifiez, ni les feves, ni les mouches ne l'étoient pas, mais ſeulement deſſechez, & bien

conſervez comme d'anciennes Momies. Souvent ces mouches avoient ſous les aîles de petits grains ovales qui paroiſſoient des œufs. Il y avoit au fonds de quantité de cellules un ſuc épaiſſi, noirâtre, très-dur, qui paroiſſoit rouge à contre-jour, fort doux, qui rendoit la ſalive jaune, & s'enflamoit comme une reſine. C'étoit en un mot du veritable miel. M^r. Lippi, Licentié en Medecine de la Faculté de Paris, qui examina cette matiere conçût que c'étoit là une ruche naturelle qui avoit été formée d'une terre peu liée, legere, ſabloneuſe, & qui enſuite s'étoit petrifiée par quelque accident particulier. Les animaux qui l'habitoient avoient été ſurpris par la petrification, & comme fixés dans l'état où ils ſe trouvoient alors.

43. On prétend que le Jais eſt auſſi bien que l'ambre jaune, un eſpece de ſuccin.

44. Dans l'Hiſtoire de l'Academie de l'année 1700. il eſt dit page 10e. qu'il ſe trouve de l'Ambre jaune dans les fentes des Rochers de Provence les plus dépoüillées, & les plus ſteriles. Il s'en trouve encore dans la mer, & en pleine terre. On voit de plus, de petits animaux enfermez dans le ſuccin qui ſont toûjours des animaux terreſtres, comme des mouches, des fourmis, &c. Perſonne n'a jamais vû le ſuccin couler de quelque roche, moins encore de quelque arbre, pour envelopper des animaux terreſtres. On eſt encore incertain d'où il ſort, & ce qui le produit.

45. M^r. Hombert a dit que le caillou, & le marbre expoſez ſéparément au miroir ardent du Palais Royal ſe calcinent, & que mis en poudre, & mêlez enſemble ils ſe fondent.

46. Le Satellite le plus proche de Saturne fait ſa révolution autour de cette planete en un jour 22. h. le 2e en 2. j. 17. h. le 3e. en 4. j. 13. h. le 4e.

en 15. j. 22. h. & le 5e. en 79. j. 22. h. Le diametre de l'aneau qui environne Saturne étant aſſez connu on l'a pris pour meſure des diſtances des Satellites au centre de Saturne, & on a trouvé que le 1^r. en étoit éloigné d'un diametre de cet anneau à peu près. le 2e. d'un quart, le 3e. d'un quart, le 4e. de 4. & le 5e. de 12.

47. Que les diſtances de la terre, & de Jupiter au ſoleil ſont communs, & un peu plus de 5. & ainſi de tous les autres à proportion. Et c'eſt ſuivant la fameuſe regle que *kepler* a établi parmi les Aſtronomes, qui poſe que toutes les Planetes tournent autour d'un centre commun.

48. L'éloignement de Saturne étant double de celui de Jupiter ſuivant M^r. *Caſſini*, il n'eſt pas facile de reconnoître ce que peut être l'aneau de Saturne. On penſe que ce pouvoit être un amas de petites étoiles nebuleuſes.

Année 1706.

49. Dans le pays de Brunſvic aux environs d'Oſteroda, dans la Comté de Mansfeld, près d'Eislebe, & en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne on trouve des veines d'ardoize orizontale à peu près, où il y a des répréſentations, mais très-exactes & très-fines, de diverſes ſortes de poiſſons, ou de plantes qui paroiſſent dans leurs longueurs & dans leur largeur naturelles, mais ſans aucune épaiſſeur. Ces traces ſont ſouvent marquées ſur un mélange de cuivre, qui contient même de l'argent. Il y a quelques-unes de ces plantes que l'on ne conoît plus en ce pays-là, mais on les retrouve dans les figures des plantes des Indes. M^r. *Leibnits* conçoit qu'une eſpece de terre à couvert des Lacs, & des Prez, & y a enſeveli des poiſſons, & des plantes, & que quelque eau bourbeuſe chargée de terre les a enve-

lopés

lopez ou emportez. Cette terre c'eſt depuis durcie en ardoize, & la longueur du tems, ou quelque autre cauſe a détruit la matiere délicate du poiſſon ou de la plante, à peu près de la même maniere dont les corps des mouches, ou des fourmis que l'on trouve enfermez dans l'embre jaune ont été diſſipez, & ne ſont plus rien de palpable, mais de ſimples délinéations. La matiere du poiſſon, ou de la plante étant conſommée a laiſſé ſa forme empreinte dans l'ardoize par le moyen du creux qui en eſt reſté. Et ce creux a été enfin rempli d'une matiere métallique, ſoit qu'un feu ſouterrain cuiſant la terre en ardoize en ait fait ſortir le métail qui y étoit mêlé, ſoit qu'une vapeur métallique pénetrant l'ardoize ſe ſoit fixée dans ces creux. M^r. *Leibnits* ajoute qu'on peut imiter cet effet par une opération aſſez curieuſe. On prend une araignée, ou quelqu'autre animal convenable, & on l'enſevelit ſous de l'argille en gardant une ouverture qui entre du dehors dans le creux. On met la maſſe au feu pour la durcir. La matiere de l'animal s'en va en cendres, qu'on fait ſortir par le moyen de quelque liqueur. Après quoi on verſe par l'ouverture de l'argent fondu, qui étant refroidi, on trouve en dedans de la maſſe la figure de l'animal aſſez bien répréſentée en argent. Pluſieurs Autheurs ont appellé ces ſortes de repréſentations de poiſſons, ou de plantes dans les pierres, *jeux de la nature*. Mais c'eſt-là une pure idée Poëtique, dont un Philoſophe comme Mr *Leibnits* ne s'accommode pas. Si la nature ſe joüoit, elle joüeroit avec plus de liberté. Elle ne s'aſſujettiroit pas à exprimer ſi exactement les plus petits traits des originaux. Et ce qui eſt encore plus remarquable à conſerver ſi juſtes leurs dimentions. Quand cette exactitude ne ſe trouve pas, ce peuvent être

des jeux, c'eſt-à-dire, des arrangemens en quelque ſorte fortuits. Il eſt vrai qu'une repréſentation d'une plante des Indes dans une pierre d'Allemagne, ſemble d'abord contraire au ſyſtême de Mr. *Leibnits*. Mais que la plante repreſentée ſe trouve aux Indes, c'eſt déja un grand préjugé qu'il n'y a pas là de jeu. Il eſt aiſé d'imaginer pluſieurs accidens par leſquels une plante aura été aportée des Indes en Allemagne, même dans le tems où il n'y avoit pas de commerce entre ce pays-là par la navigation. Et enfin il paroît à pluſieurs marques qu'il ſe doit être fait de grands changemens Phyſiques ſur la ſurface de la terre. Mr. *Leibnits* croit que la mer à preſque tout couvert autrefois, & qu'enſuite une grande quantité de ſes eaux ſe ſont fait un paſſage pour entrer dans des abîmes creux qui ſont au dedans de nôtre Globe. De-là viennent les coquillages des montagnes. Mais toute cette matiere mériteroit une plus ample diſcuſſion.

50. Que Jupiter eſt plus de 5. fois plus éloigné que la terre du Soleil, Saturne un peu moins de 10. le demidiametre de la terre n'eſt que 1500. lieuës. La diſtance de Mars perigée à la terre de 11. à 12. millions de lieuës. Celle du Soleil à la Terre de 33. millions, & ſon Globe un million de fois plus gros que celui de la terre. Mercure à nôtre égard ne s'éloigne jamais plus du Soleil que de 28. dégrez, comme il eſt de beaucoup plus petit que la terre, on a peine de le découvrir à cauſe qu'il ſe confond dans les rayons du Soleil. Le Globe de la Lune eſt 60. fois plus petit que celui de la terre. On prétend quelle eſt garnie d'une infinité de montagnes infiniment plus hautes que les nôtres. On veut encore quell n'ait point d'atmoſphere. Quoique Jupiter ſoit huit mille fois plus gros que la terre, il ne laiſſe pas cependant de tourner deux fois plus vite.

Année 1707.

51. Monſieur *Saulmon* remarqua ſur la côte de Normandie, & de Picardie que les Galets qui ſont de cailloux, ordinairement plats, & ronds, & toûjours fort polis, que la mer pouſſe ſur ces côtes-là ; il eſt aiſé de comprendre que leur figure, & leur poli leur viennent d'avoir été long-tems batus, & agitez par les flots, & uſez les uns contre les autres, mais il s'en trouve auſſi dans les terres. M^r. *Saulmon* a aprîs qu'à Cayeux quand on creuſe les caves il s'écroule du Galet en abondance, & qu'à Brutel qui eſt à une lieuë de la mer la même choſe eſt arrivée, lorſqu'on creuſoit un puits. Et de plus il a obſervé que les montagnes de Bonneuil, de Broye, & du Quesnoy qui ſont environ à 18. lieuës de la mer ſont toutes couvertes de Galet. Il en a vû auſſi dans la vallée de Clermont en Beauvaiſis, & a remarqué qu'il n'y en a point ſur la cîme de la montagne qui eſt fort haute. Parmi les Galets qui ſont dans la terre, il s'en trouve pluſieurs qui ont une ſurface inégale, irreguliere, & heriſſée de pointes. Et de plus, cette ſurface eſt une eſpece d'écorce differente du reſte de leur ſubſtance. Il paroît que c'eſt là leur état naturel, & qu'ils ſont de la même eſpece que les cailloux qui ont une pareille écorce, aſſez épaiſſe, & toute de craye; mais qui aura enlevé cette envelope aux Galets qui ſont dans les terres. M^r. *Saulmon* n'heſite point à croire que toutes ces terres auront été couvertes autrefois de la mer, & a remarqué que les grands n'étoient point mêlez avec les petits, mais diſtribuez les uns d'un côté, & les autres d'un autre. Et que la montagne dont la cîme n'a point de Galets ſe ſera élevée par ſa pointe au-deſſus de la mer, & par conſequent n'aura pu recevoir dans toute

cette partie les pierres que les flots rouloient. Enfin, dit l'Hiſtoire de l'Academie, cette Phyſique eſt ſi délicate que nous ne croyons pas y devoir entrer.

52. M^r. *Saulmon* a fait une remarque que les cailloux ont tous une écorce de craye, & que leur ſubſtance noire & dure, qui eſt proprement le caillou peut n'avoir été que de la craye qui s'eſt peu à peu endurcie, & a changé de couleur. M^r. *Saulmon* a fait voir des cailloux de differens âges, dont quelques-uns avoient encore à leur centre une quantité plus ou moins grande de craye toute molle. D'autres avoient des veines de craye qui ſe répandoient dans leur ſubſtance noire. Il conjecture même que les cailloux trop durs ſe pourriſſent. Toute cet Hiſtoire ſe raporte aſſez avec le ſyſtême que les pierres viennent de ſemence. Une opinion ſi hardie ne peut, ſi elle eſt vraye, ſe verifier que fort lentement.

53. Que la mer autour de la nouvelle Iſle qui ſe forme près celle de Santorin, a plus de 60. braſſes de profondeur. Le terrain de l'Iſle de Santorin eſt tout couvert de pierres ponces, de même que pluſieurs autres de l'Archipel.

54. Que l'action de la peſanteur d'un corps diminuë toûjours à meſure qu'en tombant il aproche plus du centre de la terre, & s'il y arrivoit, elle deviendroit nulle, & s'y arrêteroit.

55. Toutes les planetes principales tournent autour du Soleil, & les ſubalternes autour des principales, & le Soleil autour de lui-même d'Occident en Orient. C'eſt le mouvement univerſel, & unique de nôtre tourbillon.

56. Mercure tourne autour du Soleil en trois mois à peu près, & il en eſt environ trois fois plus proche que la terre. D'où il ſuit évidemment que

la terre pour avoir une vîteſſe égale à celle de Mercure devroit tourner en neuf mois autour du Soleil. Ce qui eſt autrement cependant, car elle tourne en 12. mois.

57. Que dans l'argille, miſe dans un creuſet, & pouſſée à un bon feu, il s'y trouve du fer, de même que dans les cendres des plantes.

58. L'Or fondu au Soleil fume beaucoup, il diminuë peu à peu en fumant juſqu'à entiere déperdition de la ſubſtance de l'Or, & il reſte un peu de verre, qui ne peſe pas la 10e. partie de cet Or, qui a été diſſipé par le verre ardent.

Année 1708.

59. Que la matiere de la lumiere a de la peſanteur.

60. Que la Glace fond beaucoup plus vîte dans le vuide qu'à l'air, à cauſe que le vuide eſt beaucoup plus rempli de la matiere ſubtile.

61. Que les plus hautes montagnes de Suiſſe ſont élevées au deſſus du niveau de la mer de 1660. toiſes.

62. M^r. J. *Scheuchzer* Doc. en Méd. à Zuric a dédié à l'Académie une Diſſertation Latine ſur l'origine des Montagnes, ou ſur la formation de la terre, qui n'a pas encore paru au Public.

63. *Deſcartes*, (car il arrive ſouvent que l'Hiſtoire de quelque recherche ou de quelque découverte commence par lui,) eſt le premier qui ait eû la penſée d'expliquer méchaniquement la formation de la terre. Enſuite *Sténon*, *Burnet*, *Vodvart*, & enfin M^r. *Scheutchzer*, ont pris, étendu, ou rectifié ces idées, & ont ajoûté les uns aux autres.

64. Si le Globe de la terre étoit parfaitement ſphérique, c'eſt-à-dire ſans montagnes, & ſi les différens lits de ſable, d'argille, de pierre dont il eſt

compoſé étoient par tout comme ils le ſont en une infinité d'endroits, aſſés exactement paralles entr'eux & concentriques à la ſurface de ce Globe, on imagineroit aiſément que le tout auroit été formé d'une liqueur trouble, pour ainſi dire, & hétérogene, dont les différentes parties inégalement peſantes ſe ſeroient ſéparées naturellement les unes des autres par les loix de la peſanteur, & arrangées en différentes couches circulaires qui auroient eû toutes le centre du Globe pour centre commun. Cette ſéparation même auroit fait ceſſer la fluidité. Ce Siſtême ne ſeroit pas ſeulement poſſible, mais preſque néceſſaire. Car on ne pourroit guéres attribuer à une autre cauſe le paralleliſme & la concentricité des couches. Que la terre ait été d'abord un fluide, & que par les loix du mouvement elle ſoit devenuë ſolide avec le tems, & ſe ſoit diſpoſée comme elle eſt, ou que Dieu l'ait créée tout d'un coup dans l'état où les loix du mouvement l'auroient amenée, c'eſt la même choſe, & ſelon l'ingenieuſe réflexion de *Deſcartes*, il eſt indifférent que Dieu ait créé d'abord l'œuf ou le Poulet.

65. Des parties d'animaux terreſtres ou aquatiques, des branches d'arbres, des feuilles, &c. trouvées dans des lits de pierre, même aſſés profonds, confirment le Siſtême de la fluidité de la terre. Quel autre moyen que tout cela eût été enfermé où il étoit. Mais il eſt vrai auſſi qu'il faut ſupoſer une ſeconde formation de lits, ou couches, beaucoup moins ancienne que la premiere, du tems de laquelle la terre n'avoit encore ni plantes ni animaux. *Sténon* établit pluſieurs ſecondes formations cauſées en différens tems par des innondations extraordinaires, par des tremblemens de terre, par les matieres que vomiſſent les Volcans. *Burnet*, *Vodvar*, & Monſieur *Scheuchzer* aiment mieux attribuer au Déluge uni-

verſel une ſeconde formation généralle, qui n'exclud pourtant pas les particulieres de Stenon.

66. Mais les montagnes ſemblent renverſer le ſyſtême de la fluidité; elles n'auroient jamais dû naître, puiſque tout ce qui eſt liquide ſe met de niveau. Cependant ce ſyſtême eſt ſi vray-ſemblable en luy-même, & il ſe ſoûtient ſi bien dans la plus grande partie du Globe terreſtre, qu'il merite qu'on faſſe quelqu'effort pour le conſerver. C'eſt pour cela que Mr *Scheuchzer* Adopte l'a penſée de ceux qui ont crû qu'après le Déluge univerſel Dieu voulant faire rentrer les eaux dans des reſervoirs ſoûterrains, avoit briſé & déplacé de ſa main toute-puiſſante un grand nombre de lits, auparavant horiſontaux, & les avoit élevés ſur la ſurface du Globe. Toute la Diſſertation a été faite pour appuïer cette opinion. Comme il falloit que ces hauteurs ou éminences fuſſent d'une conſiſtence fort ſolide, Mr *Scheuchzer* remarque que Dieu ne les tira que des lieux où il y avoit beaucoup de lits de pierre. De-là vient que les pays où il y en a grande quantité, comme la Suiſſe, ſont fort montagneux; & qu'au contraire ceux qui comme la Flandres, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, n'ont que du ſable, & de l'argille même, à une aſſez grande profondeur, ſont preſqu'entierement ſans montagnes. Il a été impoſſible que les lits rompus, déplacés & élevés, ſoient demeurés horizontaux; auſſi n'en trouve-t'on jamais dans les montagnes qui ayent cette direction; mais ce qui eſt un reſte de celle qu'ils avoient; ils ſont encore paralleles entr'eux, & c'eſt en effet ſupoſé le déplacement, tout ce qu'ils en ont pû conſerver.

67. Mr *Scheuchzer* a obſervé leurs differentes directions dans toute une chaîne de montagnes de trois lieuës ſur les bords du lac d'Uri, il en a envoyé à l'Académie une Carte forte curieuſe. Il n'y a aucun

lit horizontal, au lieu qu'ils le ſont tous dans des plaines, preſqu'aucun qui faſſe un angle droit avec l'horizon. On trouve indifferemment tous les autres angles. Il eſt viſible que cela s'entend de la ſuperficie ou du glacis des lits. Quant à leurs contours que l'on verroit, ſi un côté de la montagne étoit coupé, ſelon ſon inclination à l'horizon, ils ſont fort differens, en differentes montagnes, & quelquefois dans la même. Les uns ſont en arc, ou en voûte, d'autres ſont ondoyants, d'autres ſont en quelque ſorte triangulaires, & ont quelques angles fort aigus. Mais les contours d'un lit, quels qu'ils ſoient, ſont toûjours exactement paralleles à ceux de pluſieurs autres lits voiſins. Ce qu'il y a de plus ſingulier ſur cela dans la Carte de Mr *Scheuchzer*, ce ſont les contours extrêmes des deux ſuites differentes de lits qui ſe rencontrent par leurs convexités, & font la figure de deux rameaux d'une courbe qui rebrouſſe.

68. Mr *Scheuchzer* a fait dans la celebre Carriere de Glaris, d'où l'on tire grand nombre de tables de pierre, une obſervation peu favorable au ſyſtême de la fluidité, & qu'il ne diſſimule pourtant pas. Les lits de cette Carriere, qui n'ont qu'un pouce d'épais, ſont de deux natures differentes, & alternativement durs & mous; pour en faire des tables qui puiſſent ſervir, il faut couper une couche dure avec une molle ſans les ſeparer. La dure ſoûtient la molle qui doit être au deſſus, quand on les met en œuvre, comme elle y eſt dans la carriere. Il paroît que dans un fluide, tout ce qui a été le plus peſant, a dû ſe précipiter au fond, & qu'il ne peut y avoir des couches alternativement plus legeres & plus peſantes. Cependant un ſeul lit, où le plus leger eſt toûjours en haut, prouve encore la fluidité. Il n'y a que la ſituation alternative des couches qui embaraſſe. Il vaut

mieux pour satisfaire solidement à cette difficulté, attendre de nouvelles Observations que Mr *Scheuchzer* semble promettre, que d'imaginer quelque solution qui ne seroit qu'ingenieuse. D'ailleurs nous ne nous sommes déja que trop étendus sur un travail qui apartient à cet habile Philosophe, & dont l'Académie n'a pas droit de se parer.

69. Mr *Scheuchzer*, frere du précedent, au sujet du cristal, croit, selon le sistéme commun, qu'il a été liquide, ainsi que les pierres précieuses.

70. Mr *Scheuchzer*, qui a fait des recherches sur les pierres qui renferment des squelettes de poissons, qu'on croît avoir été de veritables poissons, qu'il dit avoir été ensevelis dans des pierres après le Deluge universel. Et cela paroît vray, sur tout de ceux qui se trouvent dans des lieux, où nul autre accident ne peut les avoir portés, & où l'on ne peut croire qu'il y ait jamais eu d'eau depuis ce temps-là. Telle est la Carriere d'Oningen, dans le Dioeése de Constance. Mr *Scheuchzer* fait voir aussi deux os des vertebres du dos d'un homme, & même une plume d'oiseau, trouvés dans des pierres. Mais parce qu'il s'y rencontre toûjours plus de poissons, que de toute autre chose; ce sont eux qui dans le sujet de plainte commun portent la parole. Il est visible qu'il n'y a guéres que des poissons qui ayent pû demeurer envelopés dans cette bourbe, ou vase profond, que le Déluge laissa sur la surface de la Terre, & qui se durcissant ensuite, forma differents lits. Tout ce qui n'étoit pas de nature à la pouvoir pénetrer; du moins jusqu'à une certaine profondeur, demeura exposé à l'air, ou fut à découvert bien-tôt après, & par consequent fut détruit. C'est par cette raison même qu'il se trouve beaucoup plus de coquillages que de poissons enfermés dans des pierres, & presque toûjours de coquillages les plus pesants. Leur poids les

fit tomber plus bas dans cette vaſe generale ; & ce qui s'y eſt trouvé le plus bas s'eſt le mieux conſervé.

Année 1709.

71. On ne ſauroit faire trop de recherche pour ſavoir la peſanteur de l'Atmoſphere. Monſieur de la *Hire* a trouvé que la colomne d'air à Meudon contrebalançoit ſur une ligne de hauteur de Mercure dans le Barométre une hauteur de 76. pieds, la colomne entiere de l'Atmoſphere étant de 28. pouces & demi.

72. Sur le Délire mélancolique, fait voir que le cerveau non plus que les autres parties du corps ne ſont pas l'une plus que l'autre le ſiege des penſées.

73. Que dans les teſticules des hommes, comme dans ceux des femmes, il ſe trouve des véſicules ſéminaires qu'on ne doit pas conjecturer être des œufs dont les enfans ſe forment, & qu'il faut qu'il y ait une autre cauſe que celle des œufs qui forment les enfans.

74. M^r. *Geoffroi* a fait les experiences ſuivantes ſur les métaux imparfaits expoſés au verre ardent du Palais Royal, qui eſt un feu le plus vif que la Chymie ait jamais eu. Les quatre métaux imparfaits ſont le fer, le cuivre, l'étain, & le plomb. Ils ont tous pour baſe une terre ſuſceptible de vitrification, caſſante, friable, differente dans tous les quatre, puiſquelle ſe vitrifie differemment. Dans le fer c'eſt un ſimple regule de fer, c'eſt-à-dire, la partie la plus dure, & la plus fixe de ce métal. Elle eſt plus blanche que lui. Dans le cuivre ; c'eſt une matiere rouge dont les petits grains vûs avec le microſcope ſont autant de rubis. Dans l'étain c'eſt une matiere criſtalline trés-difficile à fondre, car elle ne ſe fond pas parfaitement au feu du Soleil, & ſe met ſeulement en aiguilles hériſſés de pointes. Dans le plomb

c'eſt une matiere talqueuſe ou du moins diſpoſée par lames comme le tale, un peu molaſſe, douce au toucher, tranſparente, de differente couleurs en differens endroits.

75. Dans les cendres des cloportes on y a trouvé du fer, comme dans celles de pluſieurs vegeraux, on n'en a pû tirer de la corne de cerf, de l'yvoire, des yeux d'écreviſſes, ni des coquilles d'huitres.

76. Un œuf qui forme un animal eſt à peu près égal à la ſemence d'une plante qui ſe develope pour former un ſimple, mais une bouture qui n'eſt qu'une partie de la plante ne laiſſe pas de former une plante, des racines, & des graines comme une ſemence; & à moins que cette bouture n'ait en elle une infinité de ſemences, & de tout dans ſes parties, elle ne pouroit pas produire des plantes parfaites, ni des ſemences comme elle fait.

77. La ſéve circule dans les plantes comme dans les animaux. Elle monte de la racine juſqu'au ſommet, & du ſommet juſqu'aux racines. Car ſi on ſerre un arbre avec un lien de fer on voit que ſa partie ſuperieure s'enfle, & groſſit plus que celle qui eſt au deſſous, qui marque que la ſéve qui deſcend ne pouvant pas paſſer audeſſous du lien qui l'arrête y demeure pour groſſir l'arbre.

78. M^r. *Saurin* met la cauſe de la peſanteur dans l'effort centrifuge de la matiere celeſte qui nous environne, qu'il fait naître en elle cet effort du mouvement circulaire qu'elle a autour de l'axe de la terre ſelon l'idée des tourbillons carteſiens. On eſt convaincu que la terre nage dans un fluide d'une ſubtilité inconcevable qui l'environne de toutes parts. Cette matiere fluide circule autour de la terre avec une extrême rapidité, & ainſi elle fait effort pour s'éloigner de la terre, & les corps groſſiers n'ayant pas le même mouvement, & ne faiſant pas le même

effort, doivent être chaſſés néceſſairement vers la terre. Mr. *Hughens* fait mouvoir circulairement la matiere celeſte en tous ſens autour du centre de la terre, enſorte que le centre de la terre eſt le centre commun de tous les cercles que décrit la matiere celeſte. Aulieu que ſelon *Deſcartes* que Mr. *Saurin* ſoûtient, elle ſe meut toute en même ſens autour de l'axe d'Occident en Orient, & décrit des cercles dont les Plans ſont paralleles à celui de l'Æquateur. Par ces deux opinions différentes Mr. *Hughens* prétend que les corps qui tombent ſur la ſurface de la terre devroient tomber perpendiculairement ſur l'axe de la terre, & non pas au centre comme ils font. Mr. *Hughens* veut que la matiere celeſte qui tourne autour de la terre, doit être beaucoup plus grande que la vîteſſe du mouvement journalier de la terre autour de ſon axe.

79. *Hughens* a trouvé par une recherche exacte que le mouvement de la matiere celeſte étoit 17. fois auſſi vite que celui de la Terre en circulant.

80. En tems égal l'eſpace parcouru par un corps qui tombe perpendiculairement, eſt à l'eſpace, ou à l'arc parcouru par la matiere celeſte qui ſe mût circulairement, & produit la peſanteur, comme ce même arc eſt au diametre du cercle qu'elle décrit. Et par conſequent ſi le nombre des pieds que contient ce diametre eſt multiplié par le nombre des pieds qu'un corps qui tombe perpendiculairement parcourt dans une ſeconde, ce produit ſera égal au quarré de l'arc, parcouru auſſi dans une ſeconde, par la matiere celeſte. Un corps qui tombe perpendiculairement parcourt dans une ſeconde environ 15. pieds. Le diametre décrit par la matiere celeſte proche de la Terre, n'étant pas ſenſiblement different de celui de la Terre même eſt de 39. 231. 600. pieds. Donc par le Theoreme ces

2. nombres multipliez l'un par l'autre, donneront un produit égal au quarré de l'arc parcouru de la matiere celeſte. Et la racine quarrée de ce produit laquelle eſt 24258. ſera le nombre des pieds égal à l'arc parcouru. Il faut donc que pour produire le dégré de peſanteur que nous éprouvons ſur la Terre la matiere celeſte parcoure 24258. pieds dans ne ſeconde.

81. La Terre faiſant une revolution en 23. h. 56 m. ou en 86160. ſecondes, & le cercle qu'elle décrit étant de 123. 344. 600. pieds, ce qu'elle en parcourt dans ſeconde doit eſtre de 1430. pied & la deuxiéme, ainſi la viteſſe de la matiere celeſte qui lui fait parcourir dans une une demi 2e. 24258. pieds, eſt à celle de la Terre qui n'en parcourt dans le même tems que 1430, comme le premier de ces nombres eſt au ſecond. Or, ſi l'on diviſe ces deux nombres, l'un par l'autre on trouvera qu'ils ſont entre eux environ comme 17 à 1. En meſurant donc le dégré de peſanteur par le ſeul effort centrifuge de la matiere celeſte qui vient de ſon mouvement circulaire, il eſt démontré que la vîteſſe de ce mouvement doit être 17 fois auſſi grande que celle du mouvement journalier de la Terre, ou la ſurpaſſer 16 fois.

82 M^r. *Mariote* ne donne à l'air qu'une vîteſſe, 24 fois auſſi grande que celle de l'eau, pour lui faire ſoutenir le même poids que l'eau ſoutient. D'autres veulent que ce ſoit 30 fois. De maniere que l'air doit aller 30 fois plus vîte que l'eau pour avoir une égale force de choc, & allant avec la même viteſſe que l'eau, il doit faire 900 fois moins d'effort que l'eau, 900 fois étant le quarré de 30 la regle que l'on donne ſur ce point eſt que les efforts de differens fluides qui vont avec une même vîteſſe ſont comme leurs denſitez. Auſſi ſur ce principe on fait l'air 900 fois plus rare que l'eau.

83 Les particules de la matiere celeſte n'ont ni figure, ni groſſeur déterminée, chaque particule pouvant ſe diviſer, & ſe diviſant à l'infini ſelon les beſoins, & avec la derniere facilité elles s'accommodent ſans peine à toute ſorte de place. Ce qui diminuë infiniment dans le fluïde la reſiſtance au déplacement, & qui affoiblit d'autant ſon effort. Mais que tout cela ſe faſſe ſans que nous ſentions la rapidité de ce fluïde, c'eſt ce qu'on a peine à concevoir, car on n'en a aucun ſentiment pour prouver que cela peut être, c'eſt qu'on remarque que les planetes qui tournent autour du Soleil à differentes diſtances vont plus vite les unes que les autres. Le fameux *kepler* a remarqué le premier que leurs viteſſes gardent entre elles la raiſon renverſée des racines quarrées de leurs diſtances. On ſupoſe par exemple que la diſtance de Vénus au Soleil eſt à celle de Mercure comme 9 à 4, la racine quarrée de 9 eſt 3, celle de 4 eſt 2. La racine quarrée de la diſtance de Venus étant donc à la racine quarrée de la diſtance de Mercure comme 3 à 2, on trouve ſelon la regle de *kepler* qu'en raiſon renverſée la viteſſe de Venus eſt à celle de Mercure, comme 2 à 3, c'eſt aux differentes viteſſes de la matiere celeſte priſe à differentes diſtances du centre du tourbillon que doit s'appliquer la regle de *kepler*.

84. La Lune eſt éloignée du centre du tourbillon de la Terre d'environ 60 demi-diametres terreſtres. Le cercle qu'elle parcourt autour de ce centre eſt 60 fois auſſi grand que celui qui décrit un point de la ſurface de de la Terre ſous l'Æquateur, & par conſequent elle a 60 fois autant de chemin à faire pour achever ſa révolution, que ce point pour achever la ſiene. Ainſi quand la Lune n'acheveroit ſa revolution qu'en 60 jours elle iroit auſſi vîte que la Terre qui tourne en un jour. Si la révolu-

tion de la Lune s'achevoit en 30 jours, sa viteſſe ſeroit double de celle de la Terre, ous l'Æquateur, la Lune n'employant qu'un peu plus de 27 jours & demi à faire ſon tour, il s'enſuit que ſa viteſſe eſt un peu plus que double de celle de la Terre. Cela poſé, la diſtance de la matiere celeſte qui circule ici bas, & qui n'eſt éloignée du centre du Tourbillon que d'un demi diametre de la Terre, & la diſtance de la Lune que l'on fait de 60 de ces demi diametres, ſont l'une à l'autre comme 1 à 60, & leurs racines quarrées à peu près comme 1 à 8, ou comme 2 à 16, ou comme un peu plus de 2 à 17, dont en raiſon renverſée conformément à la regle de *kepler* la viteſſe de la matiere celeſte proche de nous, eſt à la viteſſe de celle qui emporte la Lune comme 17, à un un peu plus de 2. Mais nous avons trouvé que la viteſſe de la Lune, ou de la matiere celeſte dont elle fait le cours étoit en effet à la viteſſe de la Terre, comme un peu plus de 2 à 1, dont la viteſſe de la matiere celeſte ici bas eſt à la viteſſe de la Terre environ comme 17 à 1, ce qu'il avoit à démontrer.

85. Suivant la regle de *kepler* la matiere celeſte fait autour de la Terre 17 revolutions en un jour. Le Soleil qui occupe le centre du grand tourbillon tourne de même autour de ſon axe, & met 27 jours & demi à tourner. Au lieu que ſuivant la regle il ne devroit y employer qu'un peu plus de de 3 heures, & tout cela eſt très-difficile à concevoir. L'on renvoye là deſſus le Lecteur à l'Ouvrage nouveau qui explique le mouvement des Planetes, qu'il eſt plus aiſé de critiquer que d'en faire un meilleur.

86. M^r. *Newton* ſuppoſe un fluïde dans un parfait repos au milieu duquel il fait tourner une Sphere qui faiſant un tour communique ſon mouvement à ce fluïde par un cercle, celui-ci à un

autre, & ainſi de ſuite. Il cherche par cette ſuppoſition avec quelle proportion le mouvement ſe communique aux ſurfaces de proche en proche, ou quel doit être le raport des vîteſſes à differentes diſtances du centre commun. Et ſon Analyſe lui donnant un raport different de celui qui s'obſerve dans les planetes, il conclut qu'elles ne ſont point emportées dans le fluïde, & que les tourbillons cartheſiens ſeroient incompatibles avec la regle de *kepler.*

87. Mr. *Caſſini* a fait pluſieurs plans du mouvement aparent des planetes à l'égard de la Terre & expoſe, 1°. Le ſyſtême de Ptolomée. 2°. Celui de Copernic qui ſupoſe le Soleil fixe, & la Terre qui en fait le tour avec des cercles excentriques, pour marquer la proximité, ou l'éloignement des planetes à cauſe qu'elles nous paroiſſent en divers tems plus ou moins éloignez. 3°. *kepler* eſt venu après, qui au lieu des cercles excentriques que propoſoit *Copernic* pour faire voir l'éloignement, ou la proximité des planetes il a ſuppoſé des Ellipſes à chaque planete, autour deſquelles les planetes tournant, elles paroiſſent tantôt plus, & tantôt moins éloignez, même retrogradent, en plaçant de même que *Copernic* le Soleil au centre du monde, & l'orbe de la Terre entre ceux de Venus, & de Mars. Et comme la Terre dans le circuit autour du Soleil ne cauſe aucun parallaxe ſenſible aux étoiles fixes, comme au pole, les Aſtronomes ont ſupoſé que les étoiles fixes ſont éloignées du Soleil à une diſtance immenſe, & qu'à ſon égard la diſtance du Soleil à la Terre n'eſt conſiderée que comme un point. 4°. *Tichobrahé* trouva cette diſtance des étoiles fixes au Soleil peu vrai ſemblable, & ſupoſant de même que *Copernic* que les 5 planetes tournent autour du Soleil, il aima mieux atribuer

au

au Soleil le mouvement annuel autour de la Terre comme les anciens, qu'il ſuppoſe immobile. Dans cette hypotheſe Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure ſeroient des Satellites du Soleil.

88. M^r. *Caſſini* au lieu de ſuppoſer des éclipſes & des cercles excentriques éclipſiques a ſupoſé des lignes ſpirales dans les revolutions des planetes. Celles qui ſont repreſentées dans ces trois tables, où l'on voit que les planetes tournant, font diverſes revolutions en retrogradant. Voyez Pl. 1re. fig. 1re. 2e. & 3e. Il dit de plus que la variation annuelle du diametre aparent du Soleil, n'eſt que de 1 m. 5 ou 6 ſecondes, à l'égard de ſon diametre qui n'eſt que de 32 minutes. La 1e. planche fig. 2e. repreſente le mouvement apparent de Saturne, de Jupiter, de Mars, & du Soleil, à l'egard de la Terre qui eſt au centre de la figure. La proportion de la diſtance de ces trois planetes entre elles, & à l'égard de la Terre y eſt obſervée.

89. Les ſpirales ſont diviſées par des traits qui marquent la ſituation de la planete pour le premier jour de chaque mois. L'on pourra trouver la ſituation de chaque planete pour les autres jours, en diviſant l'intervalle de chaque mois en parties proportionelles. Cette figure fait voir combien ces planetes ſont plus ou moins éloignées de la Terre, le tems qu'elles y employent, & leur longitude pour être aperçûë en même tems par le moyen d'un fil qui paſſant par le centre de la Terre, & par la planete, marque ſur le cercle exterieur les degrez & ſignes du lieu de la planete.

90. Lorſque la planete eſt dans la partie ſuperieure elle eſt directe. Lorſqu'elle eſt dans la partie inferieure elle retrograde. Et lorſque le fil raſe la ſpirale de côté & d'autre elle eſt ſtationaire.

91. La revolution du Soleil eſt répréſentée par

un cercle ponctué, lequel eſt diviſé de même, pour marquer le 1 le 11, & le 21 de chaque mois.

92. Lorſque Mars ſe trouve dans la partie inferieure de la ſpirale il eſt en opoſition avec le Soleil, & il eſt en conjonction lorſqu'il ſe trouve dans la Partie ſuperieure. Lorſque Mars aproche le plus de la Terre ſa diſtance eſt ſept fois plus petite que ſon plus grand éloignement.

93. Sur la matiere du feu, ou de la lumiere Mr. Lemery prétend qu'elle a de la peſanteur, & qu'elle ſe corporifie dans les métaux, que le feu s'enferme dans les cellules des corps comme dans la chaux, & qui en ſort quand il ſe trouve des diſſolvans qui ouvrent ſes priſons.

94. Par les experiences que Mr. Gauteron a fait lors d'un grand froid il a trouvé que les liquides comme l'eau quoi que fort gelée pert beaucoup plus de ſes parties par l'évaporation du grand froid, lors de la plus forte gelée que dans le tems que l'air eſt dans un état moyen entre le grand froid, & le grand chaud.

Année 1710.

95. Que l'air a du reſſort.

96. Le flux & le reflux paroiſſent fort liés avec le mouvement de la Lune, dont le tourbillon preſſant celui de la terre, & celui de la terre les eaux entre les deux Tropiques, les fait épancher du côté des Poles.

97. Que les coquillages qu'on trouve dans les pierres, & qui nous ſont inconnuës peuvent être des eſpeces qui ne ſubſiſtent plus, & qui ſe ſont perduës.

98. Que la pierre Numiſmale peut être le cul d'un Limaçon qui ayant été batu par les flots, par le courant d'une riviere, peut avoir été ainſi figuré, &

reſté comme la partie la plus dure du coquillage que Mr. *Scheuchzer* a trouvé en Suiſſe, & qu'on croyoit qu'elle ne ſe trouvoit qu'en Hongrie, & en Tranſilvanie. C'eſt là ma conjecture. Mr. *Scheuchzer* prétend que tous ces coquillages ainſi trouvés ſous des bancs de Rochers ont été ainſi rangés par le Déluge; & par là l'Hiſtoire de l'Académie conjecture qu'une partie conſidérable de ce qui eſt aujourd'hui terre ait été mer autrefois.

99. Mr. *Scheuchzer* dit que ſi l'on fait tourner avec aſſés de vîteſſe autour de ſon centre un grand baſſin rond à demi plein d'eau, juſqu'à ce que l'eau ait pris toute la vîteſſe du baſſin, & qu'on vienne à l'arêter bruſquement, l'eau ne laiſſera pas de continuer à ſe mouvoir, & même avec tant de force qu'elle pourra ſurmonter les bords du vaiſſeau. De même ſi Dieu arrêtoit en un inſtant le tournoyement de la terre ſur ſon axe, les eaux de la mer ſe répandroient de toutes parts ſur les terres avec violence, & c'eſt, dit-il, par ce moyen que le Déluge peut avoir été cauſé.

100. Mr. *Scheuchzer* a fait un *Herbarium Diluvianum* qui n'eſt compoſé que des plantes du tems du Déluge ayant été enſevelies dans des matieres molles, ont laiſſé l'empreinte de leurs figures ſur ces mêmes matieres lorſqu'elles ſont venuës enſuite à ſe pétrifier. Ce ne ſont que de ſimples figures ſans ſubſtance, mais ſi parfaites & ſi exactes juſques dans les plus petites particularités de ce qu'elles repréſentent, qu'il eſt impoſſible de l'y méconnoître. On trouve une Plante Indienne dans une Pierre en Saxe ainſi figurée, & ayant trouvé un Epy d'orge ainſi figuré, il conclud que le Déluge arriva dans le tems de la maturité de ce grain. Il raporte pour un des reſtes du Déluge un gros tronc d'arbre qu'il ſait qui eſt couché ſur le ſommet du Mont Stella la plus

haute de toutes les Montagnes des Alpes, où il fa
être fort hardi pour y aller, & qu'il n'a pû al
voir à cauſe des Neiges. Ce tronc eſt élevé de 40
pieds au deſſus du lieu le plus élevé de ces Mo
tagnes, où il croît naturellement des Arbres. C
paſſé une certaine hauteur il n'en croît plus : ai
il dit qui pourroit avoir porté là ce gros tronc ;
quel deſſein, avec quelles machines, &c.

101. Mr. le Comte de *Marſigli* a examiné la Cô
de la mer méditerranée entre Toulon & Agde.
a trouvé que le Golfe de Lyon eſt coupé en de
par une côte cachée ſous l'eau. Que la partie qui
depuis la terre juſqu'à cette côte ne paſſe pas 7
braſſes de profondeur, & que l'autre qui eſt v
le large eſt à 150. en quelques endroits, & qu
quefois tant qu'elle ne peut plus être ſondée qu
nomme abîme. Tous ces terrains ſont differemme
rangés en bancs ou lits de terre, de ſable, de r
chers, &c. & que les Iſles ne ſont que des fragme
de la terre ferme, que le fonds de la mer en
une continuation, & par là Mr. le Comte de *Ma*
ſigli dit que le Globe de la terre a une ſtructu
déterminée organique, & qui n'a pas ſouffert
grands changemens, du moins depuis un tems co
ſidérable. Que le fonds de la mer ſe fait par un m
lange de ſable accidentel, de coquillage, de vaſe
&c. Que cela ſe durcit & ſe pétrifie par le ſel,
le bitume des eaux qui eſt l'amertume qu'on y tro
ve. Car l'eau ſalée ſeulement n'eſt point amere ſa
le mélange du bitume. Le charbon de pierre eſt u
bitume, qui étant mêlé avec le ſel marin & de l'ea
forme le même goût amer que celui des eaux de
mer.

102. Que le degré de chaleur eſt plus grand ſou
l'eau que dans l'air en hyver, & tout le contraire e
eſté, ce qu'il a éprouvé avec un Thermometre ; &

que les plantes dans la mer y croiſſent comme ſur terre, dans le printemps. Que la doſe du ſel dans l'eau de la mer eſt plus grande que celle du bitume. 23. onces deux gros d'eau de citerne, 6. gros de ſel commun, & 48. grains d'eſprit de charbon de terre, ont fait une eau de mer artificielle, ſemblable à la naturelle. L'eau de la mer contient la trente-deuxiéme partie de ſon poids en ſel, priſe à la ſurface. Celle du fonds eſt plus ſalée, & a la vingt-neuviéme partie de ſon poids de ſel.

Une quantité d'eau de mer qui contient 61. gros de ſel, en diſſout encore 4. & demi, que les eaux des rivieres, & les ſources de ſon fonds, doivent déſaler la mer. Il prétend avoir reconnu une choſe fort ſinguliere; pendant l'été on aperçoit à la côte de l'abîme un courant qui paroît avoir raport au mouvement du Soleil ſur l'horiſon, mais de maniere qu'il lui eſt toûjours opoſé. Depuis ſon lever juſqu'à midi, le courant va à l'Occident, à midi, il ſe tourne au Nord, enſuite à l'Orient. On n'a pas marqué ſi à minuit il alloit au Sud. Que l'ondulation de la mer s'éleve vers Maguelonne de cinq pieds, & vers la Provence de ſept.

103. Les taches dans le Soleil font leur révolution de l'Orient vers l'Occident, ſelon l'hypotheſe de 27. j. & demi.

104. En 1708. on a prouvé que dans une poutre poſée horiſontalement, & retenuë par un bout, la reſiſtance de ſa baſe a été rompuë, & par conſequent la reſiſtance totale de la pourre eſt le produit du quarré de la hauteur de cette baſe par ſa longueur. L'on peut apliquer cette regle à tous les ſolides, pourvû qu'ils ayent leurs baſes, & que leurs tranches ſoient ſemblables entr'elles.

105. Mr *Guiglielmini* dit que le ſel commun primitif à la forme d'un petit cube, le ſel de vitriol un,

parallele pipede rhomboïde, le nitre, un prisme, qui a pour base un triangle équilateral, l'alun une pyramide quadrangulaire. De ces premieres figures viennent celles qu'ils affectent constamment dans leurs cristallazations.

106. Mr *Parent* prétend que l'air n'a point de ressort; Mr *Carré* le contraire, par les experiences qu'il en a fait dans diverses petites boules remplies d'eau, qui ont creyé mises dans le feu, &c.

107. La quantité d'eau de pluye tombée à l'Observatoire pendant l'année 1709. est de 21. pouces 9 lignes & demi, au lieu que les années précedentes c'étoit environ 19 pouces.

108. Mr. Sauveur m'a assuré que l'air dans toute l'année consommoit environ 33. pouces de hauteur d'eau dans un reservoir, & partant l'eau qui tomboit du Ciel n'étoit que le troisiéme de ce que l'air pourroit dessecher dans toute l'année.

109. A Paris il tombe environ 19 pouces d'eau tous les ans. A Lyon il pleut plus qu'à Paris, en Suisse il en tombe encore davantage. Cela s'en va environ 32. pouces. On prétend que les vapeurs qui passent sur les hautes montagnes trouvent plus de resistance, & se réüniſſant se resolvent plûtôt en pluye que dans un pays plain, où elles ne trouvent point tant de resistance.

Mr. Homberg prétend que le souffre contient toutes les matieres huileuses & grasses. Que le souffre est la matiere de la lumiere, qui vanant à s'arrêter dans differens corps y produit toutes les differences des matieres sulphureuses, qu'il divise en 3 classes.

110. La 1re. est lorsque le souffre principe s'arrête dans les matieres terreuses, il produit un souffre bitumineux, sec, comme est le souffre commun, les charbons de terre, le jajet, l'asphalte, l'ambre jaune, & autres.

111. La 2e. eſt lorſqu'il s'arrête en une matiere aqueuſe, pour lors il produit une graiſſe, une huile qui eſt animale, ou vegetale, ou bitumineuſe.

112. Et la 3e. eſt lors qu'elle s'arrête en une matiere mercurielle, pour lors il produit un ſouffre metallique, ou les métaux. Quand ce ſouffre principe ſe ſepare des matieres ſulphureuſes qu'il a produites, il ſe change entierement en lumiere, & cette lumiere ſe change en d'autres matieres ſulphureuſes ſans ſe perdre. C'eſt-à-dire, que la flâme qui diſſout un ſouffre au deſſous en produit un autre au-deſſus en s'arrêtant à la matiere qu'on lui oppoſe, & ainſi toûjours de ſuite ſans jamais ſe perdre; car ſi l'on joint des huiles, ou des graiſſes à des mineraux diſſous, ces derniers reprennent leurs premieres formes. Ce qui ſe voit dans toutes les chaux des métaux, mais ſur-tout dans celle qui ſe fait de l'étain au verre ardent. Par là il prouve que les huiles animales, & vegetales, & les graiſſes ſe réüniſſent dans les métaux.

113. Les cailloux, les pots de grés, la porcelaine des Indes, dont on a ôté l'émail, les coupelles des rafineurs, le criſtal de roche, &c. ſont des corps deſtituez de toute matiere huileuſe, ou ſulphureuſe.

114. Le fer fondu au verre ardent pouſſe beaucoup d'huile noir qui ſert apparemment à le faire fondre, à cauſe que quand elle eſt évaporée le fer ne ſe fond plus.

115. Le zink ſe tire d'une matiere minerale, qui eſt une vraye terre ferrugineuſe, de couleur de rouille de fer qui contient des parties qui ſont attirées par la pierre d'aimant. Le zink participe du fer, & de l'étain.

116. Qu'on doit être convaincu que les matieres huileuſes des métaux paſſent dans la ſubſtance des

vegetaux, comme les huiles vegetales dans celle des métaux. Et ainsi les matieres sulphureuses changent indifferemment d'état, & qu'elles passent d'une espece de souffre en une autre espece, selon la diversité des circonstances.

117. Le cristal d'Islande est une pierre fort transparente, & bien plus claire que le plus beau verre qu'on peut apeller avec plus de raison talc, plûtôt que cristal, à cause que cette pierre se fend en tout sens, mais toûjours parallelement à une des six faces qui en forment la figure, laquelle est toûjours un parallelepipede obliquangle; & par consequent tous les fragments seront des parallelepipedes, dont les huit angles solides qui sont de deux especes seront semblablement posez dans les plus petits morceaux, comme dans les plus gros. Quand on regarde les objets au travers de ce cristal ils paroissent double. Le talc que l'on trouve du côté de Paris se ramasse au dessus des bancs de pierre de plâtre, qui est très transparent, qui a beaucoup du rapport au talc qui vient du Levant, qui le divise en lames très-minces, & fort transparentes. On trouve ordinairement une infinité de morceaux de cette pierre qui sont de mediocre grosseur dans un banc d'une terre grasse, & blanche qui est au-dessus des masses de la pierre, dont on fait le plâtre. Et ces morceaux ne conservent aucun ordre dans cette terre, où l'on connoît qu'ils se sont formez, ni même aucune disposition uniforme, mais ils y sont semez comme au hazard, & plusieurs tiennent presque les uns aux autres, n'en étant separez que par quelque peu de la terre grasse où ils sont. La figure de ce talc est à peu près semblable à un fer de fleche. On en trouve des morceaux qui ont 12 à 15 pouces de long. On reconnoît aussi sur les côtez, & en quelques endroits une espece de

croûte d'une pierre fort dure.

118. Suivant Mr. *Guglielmini* les plus grands fleuves de l'Europe n'ont pas plus de 30 pieds de profondeur. Il a fait une table par laquelle on peut meſurer toute ſorte de rivieres juſqu'à cette profondeur, coulant dans un lit horizontal. Et il trouve que le Danube à ſon embouchure dans le Pont-Euxin, en une minute de tems y fait couler près de 42 millions de pieds cubiques d'eau, meſure de Bologne.

119. Pour les canaux inclinés il faut ſçavoir l'angle d'inclinaiſon, &c.

120. A meſure que les rivieres vont plus vite, elles ſont plus rapides plus elles diminuent de leur hauteur, & elles augmentent en profondeur plus elles deviennent lentes. Ainſi la vîteſſe eſt toûjours proportionnée à la hauteur.

121. Les parties d'eau du fonds d'une riviere ne coulent que par la preſſion des ſuperieures, & celles des bords coulent moins vite que celle du milieu, à cauſe qu'elles ſont acrochées par les differens retours des terrains. Ainſi par une viſcoſité, & par un engrainement celles du fond entraînent celles du deſſus. Les eaux doivent couler par leur niveau de pente, & non pas par leur preſſion ſeulement dans un même lit de niveau.

122. Les rivieres ne creuſent plus ou moins leur lit que parce qu'elles ont dans ces endroits plus de pente, & de rapidité à creuſer que dans les autres endroits qui ſont moins profonds.

123. L'eau tend à rendre les bords des rivieres paralleles à leurs cours, & ne creuſe plus, ou moins ſes bords que parce qu'elles les rencontrent plus ou moins perpendiculairement. Et les rivieres ne trouvant plus de reſiſtance à leurs bords ceſſent de les ronger. Autrement elles les élargiroient à l'infini.

124. L'eau eſt toute impregnée d'air, les poiſſons ne ſçauroient vivre ſans cet air.

125. L'air devient plus leger quand il veut pleuvoir.

126. Suivant M^r. de la *Hire* la neige étant fonduë ſe reduit toûjours à la 5e. ou 6e. partie de la hauteur qu'elle avoit. Il en eſt tombé qui s'eſt reduite à la 12e. partie de ſa hauteur, & c'eſt lorſqu'elle eſt fort fine, & fort aërée.

227. Pag 26. M^r. *Fauvel* Chirurgien a fait voir à l'Academie un fœtus ſans cervelle, ni cervelet, ni moëlle épiniere, quoique très-bien conforme d'ailleurs. Il étoit venu à terme, avoit vêcu deux heures, & donné quelque ſigne de ſentiment quand on lui avoit verſé l'eau du Baptême ſur la tête. Ce n'eſt pas la premiere fois que l'on a vû ce fait, dont on tire une terrible objection contre les eſprits animaux, qui doivent s'engendrer dans le cerveau, ou tout au moins dans la moëlle de l'épine, & que l'on croît communément ſi neceſſaires à toutes l'œconomie animale.

128. En 1710. l'eau de pluye qui tomba a été trouvée de 15 pouces 8, lignes trois quarts.

129. La force d'une corde tortillée eſt moindre que la ſomme des forces des fils qui la compoſent. Car ſi 5 fils de la corde tortillée ſuportent chacun un poids de 5 livres; leur ſomme ſera de 25 liv. cependant ſi on fait une corde tortillée de ces 5 fils, ils ne ſuporteront que 15, 18, à 20 livres; & diminueront la ſomme totale de chacun de leur fil d'un quart, ou d'un quint. Et par là on conclut que le tortillement qui diviſe chaque fil en particulier en doit diminuer la force, & par ainſi ſuporter de moindres poids.

Année 1712.

130. Que les plus grandes marées n'arrivent que deux ou trois jours aprés les nouvelles, ou pleines Lunes, & les plus petites marées 2 ou 3 jours après les quadratures.

131. Que plus la Lune eſt proche de la Terre, plus la marée eſt grande, & au contraire

132. Que des nouvelles ou pleines Lunes aux quadratures le retardement journalier des marées eſt plus petit que des quadratures aux nouvelles, ou pleines Lunes. Que tout cela ſe confirme par les obſervations faites à Breſt ſur les marées pendant plus de 7 mois.

133. Que l'air de Suede eſt plus groſſier que celui de nos climats. Que les refractions y ſont preſque doubles des nôtres. Plus l'air eſt condenſé, & groſſier moindre ſera ſa hauteur pour faire équilibre avec une quantité déterminée de mercure. En Suede une ligne de Mercure répond à 10. T. 1. pi. 6. po. 4. lignes. Et du côté de Paris la même ligne de mercure donne 10. T. h. pi. & quelquefois d'avantage.

134. Les Abeilles amaſſent le miel ſur les fleurs par tranſpiration avec leurs trompes au fond des calices, qu'elles reſerrent dans une petite veſſie. Avec les pieds elles ramaſſent la pouſſiere des étamines des fleurs pour en faire la cire qu'elles mêlent dans une petite concavité, qui eſt aux deux dernieres de leurs ſix pates. Il y a des Abeilles qui conſtruiſent les cellules de la cire que les autres vont chercher. D'autres poliſſent ces cellules exagones. Un rayon d'un pied de long, & de ſix pouces de large qui contient près de 4000. alveoles eſt expedié en un jour quand tout eſt favorable. Les rayons ſont de plans perpendiculaires à la baſe de

la ruche. Elles y laiſſent des ouvertures aſſez grandes pour ſe communiquer de l'un à l'autre. Les alveoles ſervent à mettre le miel dont les Abeilles ſe nourriſſent pendant l'hyver, & pour ſervir de berceau à leurs petits. Dans une ruche compoſée de 8 ou 10 mille Abeilles, il n'y en a peut-être qu'une qui faſſe des petits. Celle-là eſt plus longue, & d'une couleur plus vive que les autres. Elle a une allure grave, & poſée. C'eſt celle qu'on apelle le Roy. On en voit dans une ruche quelque fois deux ou trois. Toutes les autres ſont condamnées à la ſterilité. Les Rois dépoſent dans les cellules des petits vers blanc qui deviennent des Abeilles. Le Roy ne ſort guere de la Ruche. Il peut dépoſer 8, à 10 de ces vers par jour. Chaque année une ruche forme un eſſain d'Abeilles, quelquefois 2, & 3, on veut que des bourdons qui reſtent avec les Abeilles, & qui n'ont point d'aiguillons ſoient les mâles des Rois pour les faire pondre. A la fin de l'Eté les Abeilles chaſſent les bourdons, & leur font la guerre. On ne ſçait pour lors où ils ſe retirent.

135. Il y a en Franche Comté une caverne, où il fait en Eté un très-grand froid. Elle eſt à 5 lieuës de Beſançon, à l'Eſt, dans l'endroit de la Province appellée *Montagne*. Et dans un bois qui eſt au pied d'un roc élevé de 15 pieds. Elle a 80 pieds de hauteur, ou de profondeur, 140 de longueur, 122 de largeur. En Septembre 1711. on entra dans cette caverne, & on trouva que le fond de l'entrée étoit couvert de trois pieds de glace. Il y avoit trois piramides de glace de 15 ou 20 pieds de haut, ſur 5 ou 6 de large, qui fondoient. Il commençoit à ſortir par le haut de l'entrée un broüillard qui en ſort tout l'hyver, & qui annonce, ou accompagne le dégel de cette glaciere. Un Thermometre qui hors

de la caverne étoit à 60 dégrez y descendit à 10, c'est-à-dire, à 10 dégrés au-dessous du très-grand froid. La glace de cette grotte est plus dure que celles des rivieres, est mêlée de moins de bulles d'air; & se fond plus difficilement. Il y en a d'autant plus qu'il fait plus chaud en Eté. On prétend que cela arrive à cause d'un sel nitreux dont le dessus de la voute est garni, ou d'un sel armoniac naturel qui se mêlant avec les eaux qui se filtrent au travers des terres les glace. On veut qu'il y ait dans la Chine des Rivieres qui glacent en Eté par la même raison.

136. A S. Lisses, village près de Chevreuse, il y a une Fontaine publique, dont l'eau fait tomber les dents sans fluxion, sans douleur, & sans que l'on saigne.

137. Les Ecrevisses à qui l'on casse des jambes il en revient de pareilles en 4 ou 5 semaines lors du beau tems.

138. M^r. *Mery* a vû un fœtus mâle venu à terme qui n'avoit ni cerveau, ni moëlle de l'Epine, & qui a vécu 21 h. & a pris quelque nourriture. La dure, & pie-mere faisoient canal dans les vertebres.

139. M^r. *Scheuchzer* a vû ensuite une mine de charbon de pierre formée de plusieurs couches, tellement disposées qu'il y a toûjours alternativement une couche de pierre, & une de charbon. Au dessous de la plus profonde couche, est une marne cendrée pleine de coquillages, comme sont les mines de charbon d'Angleterre. Il y a même parmi les charbons des fragmens de coquillage blanchâtres qui semblent avoir été calcinez par le feu.

140. Il donne au Mont-Gemmius par les observations 1247. T. d'élevation sur le niveau de la Mer.

141. Pour trouver la ſource des eaux de Bex dans le Canton de Berne il voulut faire ſauter un roc, les Mineurs y ayant fait un trou, & l'un d'eux s'en étant approché avec une lampe, il en ſortit une vapeur qui s'enflamma, & lui brûla toute la peau. La même vapeur repouſſa ceux qui s'en aprocherent avec des lampes qu'ils avoient eu la précaution de mettre au bout de longues perches.

142. Il eſt tombé à Paris l'année 1712. 25 pouces 2 lignes de hauteur de pluye, ou de neige fonduë. Et à Zuric, ou en Suiſſe 45 pouces 1 ligne.

143. Dans la page 146e. des memoires de l'Academie, Fig. 3 & 4, planche 2e. on y voit differens morceaux de glaize, l'un poſé horiſontalement, comme il eſt dans le fonds de la Mer, avec les differentes feüilles horizontales dont le morceau de glaize ſe diviſe en ſechant.

144. Dans la Figure 2e. planche 2e. on y voit un morceau de pierre, ou de banche habité par les Daizs. Voyez Pl. 1re. Fig. 4e. ſouvent ce morceau depuis Q. Q, juſques en 1, 1, eſt de pierre & le reſte de glaize. Le Daizs eſt un coquillage qui ſe creuſe une demeure dans la glaize, & dans les bancs de rocher qui ſont au fond de la Mer, & par un trou au travers de la pierre, il va prendre ſa nourriture comme par une trompe. A B, eſt un Daizs qui ſort en A, pour ſe nourrir, & re pirer, & ce poiſſon coquillage eſt dans ſa cellule B, où il ſe renferme D, E, repreſente une loge de ces animaux ſans aucun Daiz dedans.

F, F, &c. répréſentent divers troux par où les Daiz reſpirent pour prendre de la nourriture. Tous ſont poſez à l'ordinaire, un peu déclinant à l'horiſon, & ne peuvent point ſortir de leur loge, à cauſe que la coquille y occupe un eſpace beaucoup plus grand que le trou par où ils reſpirent.

145. La Banche eſt une pierre aſſez molle où habitent les Daizs. On en trouve auſſi dans la glaize. On prétend que dans le commencement que les Daizs ſont petits ils ſe creuſent avec leurs coquillages leur loge, qu'ils s'y nourriſſent, & que le terrain augmentant par des couches horiſontales ils y laiſſent toûjours une ouverture en haut pour pouvoir vivre.

146. La Banche eſt pierre au-deſſus, & glaize au fonds à cauſe que la Mer par une matiere viſqueuſe la petrifie à ſon fond qui eſt la ſuperficie de la banche, comme elle petrifie toutes les autres plantes maritimes, où elles croiſſent. La Mer par ſes agitations détache ſouvent la banche, & la roule vers les bords qui forment des cailloux qui ſont gros dans le commencement, & qui deviennent blancs expoſez au Soleil. Des maiſons bâties ſur le bord de la Mer de cette banche grize, ſont devenuës blanches dans la ſuite, & plus dures que lorſquelles étoient humectées par l'eau de la Mer.

147. La terre glaize dans la ſuite du tems ſe petrifie, & la banche n'eſt autre choſe que de la glaize petrifiée. Auſſi trouve-t-on que l'eſpace entre la banche & la glaize, joints enſemble ſont imperceptibles, & ne different que du plus, ou du moins en ſe mêlant enſemble inſenſiblement par des couches toûjours égales, horizontales, qu'on ne diſtingue, & qu'on ne ſépare qu'en les faiſant ſecher au Soleil, qui ſe feüillettent pour lors.

Année 1713.

Que le rapport eſt viſible entre le retour des marées, & le mouvement diurne de la Lune; entre les differentes hauteurs des marées, & les phaſes de la Lune. M^r. *Caſſini* qui a fait diverſes obſervations à Breſt ſur la difference des tems des ma-

rées trouve que celles qui arrivent après les nouvelles, & les pleines Lunes, ou plus tard que le calcul ne les a déterminées, ne s'en écartent au plus que de 14 minutes.

Pour la hauteur des marées, elle dépend de la distance de la Lune à la Terre. Ainsi le 4e. de Juin 1712. jour de la nouvelle Lune, qui étoit près de son apogée, & distante de la Terre de 1064. parties; dont 1000. font la moyenne distance, la Mer ne s'éleva qu'à 14 pieds 2 pouces: au lieu qu'après le 19e. de Juin suivant, jour de la pleine Lune, qui étoit près de son Perigée, & distante de la Terre seulement de 935. parties, l'élevation de la Mer fut de 19. pieds 2 pouces, plus grande de 5 pieds. Mr. *Cassini* dit, qu'une 2e. cause contribuë encore à la hauteur des marées, sçavoir la proximité, ou l'éloignement de la Lune par rapport à l'équinoxial. Une troisiéme cause, enfin, concourt au même effet, mais moins sensiblement, c'est la position du Soleil selon qu'il est apogée ou perigée, *Caron* observe que les marées d'Hiver sont plus hautes que celles d'Eté.

Quant à la hauteur des petites marées qui suivent les quadratures, elle est pareillement plus ou moins grande, selon que la Lune s'aproche ou s'éloigne de la Terre. Mais au contraire des grandes marées qui suivent les conjonctions, ou les oposítions, & sont qui plus hautes vers les équinoxes, les petites marées sont alors plus basses, & s'élevent davantage vers les solstices. Une même cause neanmoins produit ces deux effets si contraires en aparence. Car au tems des équinoxes la Lune étant dans ses quartiers parcourt par son mouvement journalier un parallele peu éloigné des tropiques, & au tems des solstices un parallele peu éloigné de l'équinoxial. Or la pression de la Mer se faisant par l'équino-

l'équinoxial, ou par un cercle prochain eſt plus forte que par un cercle plus éloigné.

Mr. *de la Hire*, prétend meſurer la hauteur de l'Atmoſphere par le moyen du commencement, ou de la fin du crepuſcule, lequel eſt cauſé par une réflexion des rayons du Soleil ſur l'extrêmité même de l'Atmoſphere, & il la détermine à environ 35362. Toiſes, ou à un peu plus de 16 lieuës, comptant 2200 T. pour chaque lieuë.

Sur la ductibilité des corps, Mr. *Reaumur* a pouſſé cette matiere fort loin, & fait voir qu'une feüille d'Or battu eſt réduite à n'avoir pas 1. 30000. d'uligne d'épaiſſeur. Celle des fils d'Or eſt quelque choſe qui va bien plus loin encore. L'Or qui couvre l'argent de ces fils n'eſt que 1. 175000. de ligne. Il examine encore la ductibilité du verre penetré de feu, qu'on tire plus déliez que ceux d'araignée; & comme ils ſont d'autant plus flexibles qu'ils ſont plus déliés: il donne à entendre qu'enfin en les tirant encore plus déliés ils pourroient être employez à faire des teffas, & des étoffes. Il paſſe enſuite à la ſoye d'araignée, dont la matiere étant durcie reſſemble à une gomme, & eſt caſſante. Il dit qu'elle ſort de l'anus de l'inſecte, en plus de 6000. fils bien diviſez.

Selon Mr. *de la Hire* la déclinaiſon de l'aiguille aimantée a été trouvée de 11. dégrez 15. minutes, le 30e. de Decembre.

Mr. *Imbert* raporte l'hiſtoire d'un aſſoupiſſement extraordinaire, dans lequel tomba un homme âgé d'environ 45 ans, d'un temperament ſec & robuſte, garçon Charpentier de ſon métier. A la triſte nouvelle qu'un Charpentier avec qui il étoit en querelle, étoit tombé d'un édifice, & s'étoit tué, il ſe proſterna le viſage contre terre, & ſes ſens l'abandonnerent. Il fut tranſporté à la Charité le 26 Avril

1715. où il demeura juſqu'au 27 Aouſt. Les deux premiers mois il ne donna aucun ſignedemouvement volontaire, ni de ſentiment. Il avoit les yeux fermez la reſpiration libre, le poux petit & lent, mais reglé ; ne prenant aucune nourriture, ſinon qu'on lui faiſoit avaler quelque cueillerées de vin pur. Les deux mois ſuivant il donna par intervalles quelques marques de ſentiment, & à ſe nourrir de boüillons, &c. enfin on s'aviſa de le jetter dans un baſſin d'eau froide pour le ſurprendre, & l'on réüſſit Il ouvrit les yeux, & regarda fixement, & ſe remit enſuite par ce moyen peu à peu.

Une femme groſſe de trois mois & demi, ayant eu une forte envie d'acheter à la boucherie un rognon de bœuf, & ne le pouvant avoir, porta dans le moment a main droite ſur ſon front, en avançant ſes doigts juſques ſur le milieu du ſommet de la tête. Elle accoucha à 9 mois d'un garçon bien nourri, & bien conformé, à la tête près. Les differens os qui en font la ſtructure, n'étoient ni dans la ſituation, ni de la grandeur, ni de la figure ordinaire, & ſur le haut de cette tête mal conſtruite étoit un creux rempli par une tumeur qui reſſembloit parfaitement & par ſa figure, & par ſa couleur à un rognon de bœuf. L'enfant vêcu 6 heures, mais comme ſtupide & n'ayant que de mouvemens fort foibles. On l'ouvrit, on ne lui trouva ni cerveau, ni cervelet, & la moële de l'épine ne commençoit qu'à la 3e. vertebre du cou.

Mr. *Marchant* a découvert des fleurs en une eſpece de *Lichen*, plante qui croît comme la mouſſe ſur l'écorce des arbres, & ſur les pierres.

Il a été aiſé de convenir que la terre étoit ronde, on veut ſçavoir ſi elle ne tient pas du ſpheroïde, ou de l'ovale. M. Newton conſiderant que ſon mouvement journalier eſt plus fort ſous l'équateur, &

que par conſequent la force centrifuge y eſt plus grande, la fait élever de ce côté là en forme d'un ſpheroïde aplati vers les Pôles. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. *Huygens*, qu'il fonde ſur l'experience qu'à la Cayenne qui n'eſt éloigné de l'Æquateur que de 4 à 5 dégrez, une pandule qui bat les ſecondes eſt plus court qu'à Paris d'une ligne & demie, difference qu'il atribue au mouvement journalier de la terre, lequel étant plus grand vers l'Æquateur, repouſſe les corps du centre de la terre, & leur ôte une partie de leur peſanteur. D'où il s'enſuit que la terre à ſa formation a du s'élever davantage vers ſon Æquateur.

Au contraire M. *Eilenſchemid* ayant examiné la grandeur d'un dégré du méridien, laquelle reſultoit des differentes dimenſions faites ſous divers paralleles par d'habiles Mathematiciens, & ayant trouvé qu'elles croiſſent toûjours en avançant vers l'Æquateur, conclut que la terre eſt une ſpheroïde allongé vers les Pôles. *Snelius* en Hollande donne moins d'étenduë à un dégré que Mr. *Picard* aux environs de Paris. M. Picard moins que le P. *Riccioli* à Bologne, & celui-ci moins qu'*Eratoſthenes* entre Alexandrie & Syenne placée ſous le tropique du Cancer.

Dans la commiſſion qu'eut Mr. *Picard* de tracer la ligne meridienne du côté du Septentrion, il aſſigna 57060. T. pour un dégré, & M. *Caſſini* pouſſant la ligne Meridienne du côté de Midi, depuis Paris juſqu'à Coliouvre, par l'eſpace de 6 dégrés 18 minutes 57 ſecondes, aſſigna 57100. T. à chaque dégré. Or cette difference de grandeur a déterminé, Mr. *Caſſini* à juger que la terre eſt un ſpheroïde allongé vers les Pôles, & dont la ſection par un meridien, c'eſt une ellipſe, en laquelle la diſtance entre les foyers eſt au grand diametre, à

peu près comme 1 à 11, & le grand diametre au petit, c'eſt-à-dire, l'axe de la terre, au diametre de l'Æquateur, comme 162 à 161.

Selon le calcul que M^r. *Caſſini* fonde ſur cette hypotheſe, la plus petite inegalité d'un dégré à l'autre eſt vers les Pôles & vers l'Æquateur, & ſeulement de 2 à 3 pieds. De-là elle augmente des deux côtez juſqu'au parallele de 45 dégrés où elle devient d'environ 11 T. & demi. De ſorte que pour s'aſſurer ſi en effet il y a de l'inégalité de diſtance entre les paralleles, les obſervations ne peuvent pas mieux ſe faire qu'entre le 40e. & 50e. & c'eſt préciſément dans cet eſpace que M^rs. *Piard*, & *Caſſini* les ont faites.

En ſuivant les calculs on trouve les grandeurs ſuivantes.

Dégré d'un Meridien près du Pôle de cy 56785 & demi Toiſes.

Près de l'Æquateur. 57440. T.

Difference entre le plus grand & le plus petit, 655. T.

Somme de tous les dégrés d'un Méridien, ou toute ſa circonference, cy 20560295. T.

Plus grande que la circonference de la Terre, ſupoſée Spherique ſeulement de 4295. T.

L'axe de la Terre. 6557040. T.

Plus grand que l'axe de la Toiſe Spherique, de 13856. T.

Diſtance entre les foyers, 286018. T.

Diametre de l'Æquateur, 6533040. T.

Plus petit que l'axe de 25000. T.

La circonference de l'Æquateur, 20521006. T.

Et chaque dégré de l'Æquateur, 57003. T.

Difference de la circonference de la Terre par un Meridien, & par l'Æquateur, 39289. T.

M^r. *Caſſini* a formé une table de la grandeur de

tous les dégrés des meridiens, depuis le Pôle juſqu'à l'Æquateur. Au reſte que la Terre ſoit ou ſphérique, ou elliptique, la difference ne ſçauroit être ſenſible. Le grand axe de l'ellipſe ne ſurpaſſant le petit que de 12 à 13 de nos lieuës, ce qui eſt comme rien, par rapport à cette vaſte maſſe.

Selon les obſervations de Mr. *Maraldi*, une étoile changeante, qui par intervalle paroît ſous diverſes grandeurs, & diſparoît dans le col du cygne, a ſes révolutions réglées qu'il détermine à 405. jours.

ACADEMICIENS.

1. Ancienne Secte de Philoſophes, dont Platon étoit le Chef; quoiqu'ils doutaſſent de tout, comme les Pyrroniens, ils avoüoient cependant qu'il y avoit des choſes plus vray-ſemblables les unes que les autres. Diſoient enfin, qu'on ne ſçavoit qu'une choſe, c'eſt qu'on ne ſçavoit rien.

2. Il y a eu trois Academies chez les Anciens Philoſophes, dont Platon fut le Chef de la premiere, Arceſilas qui lui ſucceda fut celui de la 2e. & enfin, Lacydes, ou Carneades fut celui de la 3e. ou derniere.

ASCHINES.

Philoſophe dont Diogene Laërce parle dans ſon deuxiéme Livre, ou deuxiéme Claſſe.

AIR DE L'AIR.

1. L'air a une vertu élaſtique, ou une vertu de reſſort. Ce n'eſt que par la preſſion de l'eau que les Fontaines jailliſſent, en ce que les parties de l'eau qui ſont au-deſſus preſſent les autres qui ſont au-deſſous, tout comme une chambre remplie de laine, ou de foin, où les brins qui ſont au-deſſous

ſont plus preſſez que ceux qui ſont au-deſſus, parce qu'ils ont moins de charge. Et ainſi l'eau peſe ſur elle-même. De même l'air peſe auſſi ſur lui-même, & étant ſuperieur à l'eau doit auſſi faire un poids ſur elle-même.

2. Une veſſie que l'on met toute molle, & ſans preſque d'air dans un recipient s'enfle d'abord que l'on tire l'air du récipient avec la pompe pneumatique, la veſſie n'ayant plus d'air qui la comprime au dehors, celui du dedans qui y a reſté fait reſſort, & augmente en ſe débandant. On fait la même experience en prenant la même veſſie, moitié plaine d'air qui s'enfle beaucoup plus ſi on la porte au-deſſus d'une haute montagne, & l'air de cette veſſie s'élargit, & fait le même reſſort que l'air qui l'environne. Ainſi on conclut que l'air le plus bas de l'Atmoſphere eſt toûjours le plus peſant.

3. L'air qui eſt dans les pores de l'eau peut ſe comprimer, & on le comprime en effet quand on preſſe l'eau avec effort. L'eau purgée de toute ſorte de corps ne ſouffre point de compreſſion. Ainſi l'on croit que ſi l'eau ſouffre de compreſſion, ce ſont les parties de l'air qui ſont dans les intervalles des petits filamens de l'eau qui cedent, & non pas les parties de l'eau qui étant purgées de toute ſorte de corps étranger ne ſouffre point de compreſſion.

4. Les parties de l'air qui ſont dans l'eau ſe ramaſſent en pluſieurs bulles d'air lorſqu'on comprime l'eau.

5. Lorſque l'air eſt le plus ſerain c'eſt lorſqu'il eſt le plus peſant, & le plus chargé de vapeurs qui ſont pour lors parſemées par tout l'air d'une maniere inviſible. Au lieu que lorſque l'air ſe réſout en broüillards, & en nuages toutes les vapeurs ſe réüniſſent pour les former, & pour lors l'air eſt le moins peſant, ce que le Barometre fait voir.

6. Un ſyphon placé dans un récipient vuide d'air ne laiſſe pas de tirer l'eau par deſſus les bords du vaiſſeau, où eſt miſe la plus courte de ſes jambes de même qu'il fait en plain air. Et deux plaques de métail, polies, jointes enſemble ne laiſſent pas de tenir l'une à l'autre dans ce même vaiſſeau vuide d'air. Cependant ces deux effets ſont attribuez à la peſanteur de l'air.

7. Pour la hauteur de l'Atmoſphere, voyez Academie R. des Sc. 1703. art. 11. qu'on prétend être de ſix lieuës & demi.

8. Le mercure au bord de la Mer dans le Barometre a 28 pouces de hauteur qui font 336 lig. enſorte que la premiere ligne, qui donne par exemple 61 pied, la 2e. en doit donner 62, & ainſi de ſuite, de maniere que l'air de la 336e. colomne ſeroit près de ſix fois moins condenſé que celui de la premiere.

9. Que le poids de l'air à celui du mercure ſe trouve comme 1 à 10800. qu'on reduit à 103-8. que l'air eſt à l'eau comme 1 à 770, Acad. 1703.

10. Que l'orbe de l'air ſur la ſurface de la Terre, preſſé par 28 pouces de mercure, ayant 36 T. d'épaiſſeur le 32e. orbe a 992. T. au-deſſous du 1r. preſſé par 36 pouces de mercure n'auroit plus que 28. T. d'épaiſſeur, voyez art. 6 & 7, 1703. Acad.

11. Mr. *Boyle* dans ſon traité des nouvelles experiences, dit, que le poids de l'air ordinaire eſt au poids de l'eau comme un, eſt à 814, d'où il s'enſuit que l'eau eſt environ 800 fois plus peſante qu'un volume d'air égal.

12. Pour chaque l. de hauteur du mercure dans le Barometre il faut compter 10 T. ajoûtant de plus 1 pied pour la 1re. ligne 2, pour la 2e. 3, pour la 3e. & ainſi de ſuite, ſelon la progreſſion aritmetique des nombres naturels. Par là on ſçaura la hauteur

des montagnes, & même celle de l'Atmoſphere. Car ſçachant que la hauteur du mercure dans le Barometre au bord de la Mer eſt de 28 pouces, qui ſont 336. lignes on aura 1°. 3360 T. 2°. pour la progreſſion des pieds ajoutés de ligne en ligne on aura 9436 T. ce qui donne en tout 12796 T. pour la hauteur de l'Atmoſphere, c'eſt-à-dire, ſix lieuës & demi, ſelon une remarque de Mr. *Maraldy* la hauteur de l'Atmoſphere doit être plus grande vers les Pôles que vers l'Æquateur; car on a obſervé que le mercure ſe tient plus bas dans le Barometre à proportion qu'on approche davantage de l'Æquateur, où il eſt plus bas qu'en aucun autre lieu.

13. Lorſque deux liqueurs jailliſſantes par des ouvertures égales ſoûtiendront de poids égaux les peſanteur ſpecifiques de ces liqueurs ſeront toûjours réciproques aux quarrés de leurs viteſſes. Donc puiſqu'il faut que la viteſſe de l'air ſoit plus de 24 fois plus grande que la viteſſe de l'eau, afin que ces liqueurs jailliſſantes par des ouvertures égales ſoûtiennent de poids égaux, il s'enſuit que la peſanteur ſpecifique de l'eau eſt à peu près 600 fois plus grande que la peſanteur ſpecifique de l'air.

14. L'experience fameuſe de Mr. *Hugens*, du vif argent, pu gé d'air dans le vuide d'un Barometre demeure ſuſpendu juſqu'à la hauteur de 72 pouces.

15. Lorſqu'on aſſiegeoit Gironne, & qu'on tiroit le canon on l'entendoit de Rieux, qui eſt en France au deſſus de Toulouſe éloigné de 40 lieuës. Ce qu'on avoit ignoré juſqu'alors que le bruit du canon ſe fit entendre de ſi loin. Mais l'on croit que les valons des pyrenées, ou des antres cachez dans les montagnes y ayent contribué, & qui en ayent porté le bruit, comme par une trompe au travers de l'air.

16. Sur le Barometre on a obſervé que le mercure eſt bas par le tems pluvieux, & haut par le tems ſec. Qu'en quelqu'endroit qu'il ſoit, il baiſſe quand il fait, ou doit faire des vents, & hauſſe quand ils ceſſent. Qu'il hauſſe un peu par la ſerenité, & s'abaiſſe quand la lumiere ſe retire. Que le mercure eſt plus haut vers le midi, & vers le ſolſtice d'Eté qu'autour de minuit, & du ſolſtice d'Hyver.

17. Suivant les ſuputations du P. *Merſene* un boulet de canon dans l'air ne fait que 100. T. de chemin en une ſeconde ou 6000. T. en une minute, & 36000. en une heure.

18. Le ſon du canon dans l'air ne fait que 180 T. de chemin en un ſecond.

19. M^r. *Amontons* prétend que l'air ſe dilate toûjours par la chaleur de l'eau boüillante d'environ la 3e. partie de ſa maſſe, quand il n'a que le poids de l'Atmoſphere à ſupporter. Mais M^r. *Nuguet* prétend que l'air ſe dilate par la chaleur de l'eau boüillante le double & demi 12e. de l'eſpace qu'il occupoit auparavant de ſon état naturel. Et ayant fait d'autres experiences il a trouvé que l'air acquerroit par la chaleur de l'eau boüillante un volume 15 fois plus grand qu'il ne l'avoit auparavant dans ſon état naturel. Ce qui eſt 44 fois plus que ne prétend M^r. *Amontons*.

20. Dans le plus grand froid de l'Hyver le volume d'air qui nous environne peſe le double de ce qu'il peſe dans le plus grand chaud de l'Eté.

21. L'eau peſe ſur elle même, comme l'air peſe ſur lui-même. C'eſt-à-dire, que l'eau qui eſt au fond de la Mer eſt beaucoup plus preſſée que celle qui eſt au deſſus, & qui approche le plus de ſa ſuperficie.

22. Les nuës ſe diſſipent en l'air, & ſe reduiſent en vent. Les nuës ſe forment en l'air ſans

qu'on y penſe, de ſorte que le Ciel étant ſerain un petit nuage venant à ſe former il groſſit de maniere que quelque fois en moins de rien le tonnere y gronde & donne des orages.

23. En 1346. une peſte commença au Royaume de Cathay par une vapeur horriblement puante, qui ſortant de la Terre conſuma & devora plus de 200. lieuës de pays, juſques aux arbres & aux pierres, & infecta l'air, enſorte qu'on en voyoit tomber de fourmillieres de petits ſerpentaux, & d'autres inſectes venimeux. Du Cathay elle paſſa en Aſie, & en Grece, de là en Afrique, puis en Europe, qu'elle ſaccagea toute juſqu'à l'extrêmité du Nord. Elle duroit cinq mois en ſa force, où elle commençoit de s'allumer. Elle ne fit mourir que le tiers de ſes habitans, où ſon venin étoit le moins dangereux, mais ailleurs elle ne laiſſoit que le quinziéme ou vingtiéme des humains dans ſes plus grands efforts.

24. La chaleur dans l'air ſous les Tropiques eſt plus grande que ſous la ligne à cauſe que le Soleil paſſe, & repaſſe deux fois à quelque dégré près des Tropiques. Ce qui échauffe beaucoup plus la Terre dans ces endroits qu'il ne fait ſous la ligne, où il ne paſſe qu'une fois en ſix mois.

25. Sur la peſanteur de l'air. Voyez Bibl. Univ, Aouſt 1686.

26. Le froid de l'Hiver, & le chaud de l'Eté ſe font ſentir dans les carrieres de l'Obſervatoire à Paris, comme il ſe juſtifie par le Thermometre de M^r. *de la Hire*, qui a hauſſé, ou s'eſt abaiſſé ſuivant le plus ou le moins des effets de l'un ou de l'autre. Ce qui prouve que l'air en Eté, & en Hyver ſe fait ſentir bien profond dans la Terre.

27. Il y en a qui prétendent, 1°. Que tous les corps entrent dans la compoſition de l'air. 2°. Que

tous les corps de la Terre exallent ſans ceſſe. 3°. Que l'air n'eſt pas moins peſant que la Terre. *En effet, le Globe de la Terre doit peſer autant que pareil volume d'air autour du Soleil.* 4°. Suivant M^r. *Rohault*, la hauteur de l'air eſt de 4580 T. 5°. Que l'air que nous reſpirons eſt compoſé de vapeurs, & du mouvement des corps exterieurs, ou des parties qui s'en exallent, & de la matiere étharée.

28. Si dans l'Hiver on ne fend pas la glace pour donner de l'air aux poiſſons qui ſont au deſſous ils periſſent faute d'y reſpirer, & d'avoir de l'air.

29. M^r. *Parent* nie les reſſorts de l'air, ſur ce que de petites phiolles remplies d'air ſcellées hermetiquement expoſées ſur des charbons ardens n'éclatent pas avec bruit, mais le verre venant à fondre l'air ſe fait un paſſage, & ſort comme d'une éolipyle; au lieu que d'autres phiolles où il n'y avoit point d'air, mais un peu de liqueur de qu'elle que ce ſoit ſe briſoient avec une grande detonation.

30. Une colomne d'air de la groſſeur d'un tuyau de Barometre, & de 500 T. de hauteur a peſée trois pouces une ligne & demi de vif argent contenu dans le Barometre qui a ſervi à faire l'experience. Ainſi par ce compte on a trouvé que la colomne de toute la hauteur de l'air peſe 27 à 28 pouces de vif argent, & 32 à 33 pieds d'eau, en ſupoſant toûjours le tuyau où eſt l'eau, ou le vif argent, de même diametre que la colomne d'air.

ALCHIND.

Ou *Kendi*, & *Alkindus*, nom d'un excellent Philoſophe peripateticien très-renommé chez les Muſulmans, qui a beaucoup écrit en Ar be. Il a

fait plusieurs Commentaires sur les Ouvrages d'Aristote, sur les choses remarquables de l'Egypte, sur les spheres d'*Antolycus*, ou le Livre d'*Akar*, une Histoire particuliere des Cadhis. Il est mort l'an 246. de l'Hegire de Mahomet.

ALCMEON.

Philosophe de Crotone, c'est lui qu'ond prétend qui le premier a écrit de la Phisique, croyoit que les Astres étoient animez, que l'ame étant immortelle elle étoit toûjours en mouvement comme le Soleil.

DiogeneLaërce raporte qu'Almeon de Crotone fut auditeur de Pythagore, s'apliquoit beaucoup à laMedecine. Disoit que les Dieux ont une science certaine des choses invisibles, & immortelles, & les hommes ne peuvent en avoir que des conjectures. Disoit encore que l'ame est immortelle, & qu'elle a le mouvement du Soleil.

ALEXANDRE LE GRAND.

Alexandre le Grand n'a jamais été mis dans le rang des Philosophes, quoi qu'il fût infiniment plus sage que beaucoup d'entre eux. Sa vie si reguliere merite bien d'être raportée dans cet ouvrage par raport à Aristote, dont il étoit éleve, & qui avoit trouvé dans nôtre Heros une grandeur d'ame, capable des plus glorieuses actions. Ses mœurs & ses actions doivent servir d'exemple aux plus grands Conquerans; c'est la seule raison que j'ai euë de le raporter dans cet ouvrage. Il étoit fils de *Philippe*, Roy de Macedoine, qui ne regna que 7 ans; son imprudence fut cause de sa perte, il fut tué par un jeune homme nommé *Pausanias*, qui lui

demandoit justice sur quelque outrage qu'on lui avoit fait, & le Roy au contraire se moquant de lui & de sa demande, *Pausanias* ne pouvant plus survivre à l'offense qu'il avoit reçuë lui passa son épée au travers du corps, & ne trouvant point de justice auprès du Roy, porta sur lui son desespoir.

2. Alexandre après la mort du Roy *Philippe* son pere fit connoître à ses Sujets, par une harangue, que celui-là est veritablement Roy qui est bon, & misericordieux au peuple, qui observe la justice en deffendant le foible contre le plus fort, qui expose sa vie pour deffendre ses Sujets contre leurs ennemis. Il écrivit ensuite à tous les Gouverneurs des Provinces de son Royaume de ne plus adorer les Idoles, qui sont les ouvrages de la main des hommes, mais bien celui qui gouverne le Ciel, la Terre, la Mer & toutes choses, & de n'en point reconnoître d'autre. Sans doute que cela étoit une suite de l'éducation d'Aristote, qui avoit imprimé ces sentimens de la Divinité à son jeune Heros.

3. Ce fut alors que les Ambassadeurs de *Darius* vinrent à la Cour d'*Alexandre* pour lui demander le tribut que *Philippe* son pere Roy de Macedoine lui faisoit tous les ans pour le laisser en repos dans ses Etats : mais *Alexandre* leur répondit, que ; *la poule qui pondoit de tels œufs étoit morte.* Ce qui obligea les Ambassadeurs de s'en retourner en Perse. Et cependant *Alexandre* leva des troupes non seulement pour se défendre contre Darius mais encore pour l'attaquer. *Darius* sur cela écrivit des lettres très outrageantes à *Alexandre*, le traitant de Brigand. *Alexandre* vouloit faire couper la tête à ces Ambassadeurs qui lui avoient aporté ces lettres, mais il leur pardonna, & fit réponse à *Darius* avec de sentimens dignes de lui au sujet de sa pré-

ſomption, & des menaces qu'il lui avoit fait. Il fut enſuite attaquer *Darius*. Les deux armées combatirent depuis la pointe du jour juſqu'après le Soleil couché. Celle d'*Alexandre* gagna la bataille. *Darius* fuit, & fut pourſuivi par *Alexandre* juſqu'au delà d'un fleuve qu'il avoit paſſé ſur la glace. *Darius* ſe voyant perdu écrivit à *Alexandre* des lettres toutes pleines de ſoumiſſions, qu'il eût pitié de lui, de ſa femme, & de ſes enfans. Mais *Alexandre* n'y fit aucune attention pourſuivit Darius juſques dans les Indes, où il le fit ſon priſonnier. Les Officiers de *Darius* croyant faire plaiſir à *Alexandre* bleſſerent à mort leur Roy, afin de le remettre plûtôt entre ſes mains. *Darius* eut beau leur repreſenter leur ingratitude, & qu'Alexandre vangeroit leur perfidie; en effet, quand *Alexandre* vit *Darius* dans cet état malheureux, maltraité par ceux qui étoient à ſon ſervice, percé de pluſieurs coups, prit un linge, & lui eſſuya le viſage qui étoit tout couvert de ſang, *Alexandre* verſant des larmes lui dit de ſe lever, & de n'avoir crainte de rien. Car je veux vous remettre dans vos Etats, vous remettre vôtre Couronne la Reine, & vos enfans que j'ay à mon pouvoir, quand Dieu vous aura fait la grace de guerir de vos bleſſures. Si je connois ceux qui vous ont maltraité ils ſeront punis comme ils le meritent. Levez-vous donc & prenez courage. Alors *Darius* baiſa la main à *Alexandre*, & ne pouvant plus ſe ſoûtenir, répondit, ô Alexandre! ne vous fiez point en ce monde, n'embitionnez que ce qui vous appartient, que mon malheur vous ſerve d'exemple. Je vous recommande ma mere, & mes enfans, faites leur ce que vous voûdriez qu'il fut fait aux vôtres. Aprés cela *Darius* expira.

4. *Alexandre* fit mettre dans un Cercüeil ſom prueux *Darius*. Fit prendre les armes à 40 mil-

hommes, tant Perſans que Grecs, qu'il fit ranger autour du lieu où l'on enſeveliſſoit *Darius*. Fit pendre tout proche du Cercüeil ceux qui avoient bleſſé *Darius*, en préſence de toute l'armée, & des deux Nations. *Alexandre* épouſa enſuite la fille de *Darius*, fit bruler tous les Livres qui traitoient de la religion des Payens; & ordonna qu'on traduiſit en Grec une infinité de Livres d'Aſtrologie & de Philoſophie, enſuite, après pluſieurs conquêtes s'en fut à Cabylone, où il fit faire un Thrône d'or, par 12 marches d'or; avec 12 ſtatuës d'or autour, &c. De là *Alexandre* s'en fut du côté des Indes, pour ſoumettre toutes les Nations de ce pays-là. Où étant ſa mere Olympias lui écrivit une lettre toute pleine de remontrances, qui ne tendoient qu'à ne point trop ſe glorifier de tant de conquêtes, de lui envoyer les 30 millions qu'il avoit trouvé en Babylone, auſſi bien que les 60 millions qu'il avoit eu de Perſepolis; enfin, elle prie l'Eternel, Empereur du Ciel & de la Terre, qu'il le faſſe proſperer de mieux en mieux. Alexandre fit réponſe à ſa mere, des treſors qu'elle demandoit; & où elle les pourroit trouver; enſuite il s'en fut au-devant de *Porus* Roy des Indes pour le combattre. *Porus* avoit dreſſé grand nombre d'Elephans, & de Loups au combat. *Alexandre* en étant prévenu aſſembla ſon Conſeil, qui délibera qu'il falloit faire faire 24 ſtatuës d'airain, creuſes, montées ſur de chariots de fer, dans leſquelles on allumeroit du feu, qu'on préſenteroit aux Elephans & aux Loups, qui ne manqueroient pas de venir les attaquer, comme ſi s'étoient des hommes, ce qui arriva de même; de maniere que les Elephans, & les Loups qui faiſoient l'avant-garde de l'armée de *Porus*. Et les ſtatuës d'airain rougies de feu, celle d'*Alexandre*, & les deux armées étant en préſence, les Ele-

phans & les Loups s'en voulant prendre aux ſtatuës ſe brûlerent, & la douleur de la brûlure les mettant en fureur s'en retournerent du côté de l'armée de *Porus*, mirent en déroute tous ſes Soldats; *Alexandre* profitant de cet avantage batit l'armée de *Porus*, & gagna le champ de bataille: les deux armées enſuite ſe battirent pendant près de 20 jours, avec beaucoup d'opiniatreté de part & d'autre; mais comme cela ne décidoit point de la victoire, *Alexandre* qui étoit d'une taille fort petite fit propoſer à *Porus*, que pour éviter tant de combats, & la perte de tant de monde qui y periſſoit, il ſeroit mieux qu'eux deux combatiſſent tête à tête, & que par la victoire de l'un d'eux la guerre finiroit, ce qui fut accepté par *Porus*, qui étoit un homme fort puiſſant de corps. Ces deux Rois ſe préſentant au combat, les Soldats de *Porus* ſe mirent à crier de maniere que leur Roy voulant ſe tourner pour voir ce que s'étoit, *Alexandre* lui porta un ſi grand coup entre les deux épaules, qu'il le partagea en deux. Alors les Soldats de *Porus* demanderent la permiſſion à *Alexandre* de ſe retirer d'où ils étoient venus, ce qu'*Alexandre* leur accorda pourveu qu'ils quitaſſent leurs armes. Après cela *Alexandre* partit des Indes, , paſſa dans le pays des Brachmines, qui lui députerent des plus Sages d'entre eux, qui prierent *Alexandre* de les laiſſer tranquilles, comme n'ayant d'autre ambition que celle de l'étude de la ſageſſe, qui n'eſt donnée qu'à ceux qui prient Dieu, & non à ceux qui ſont à la tête des armées. *Alexandre* charmé de leur diſcours voulut voir leur pays; s'y en fut peu accompagné, en laiſſant ſon armée ſous la conduite de ſes Generaux. Il ne trouva chez ces peuples Brachmans que pauvreté, & miſeres, les femmes & enfans tous nuds qui ſe nourriſſoient des herbes

bes qu'ils cueilloient à la campagne. Leur fit pluſieursqueſtions, auſquelles ils répondirent tous fort pertinement. *Alexandre* leur offrit ſes ſervices. Eux demanderent en grace qu'*Alexandre* les fit vivre *à perpetuité*. *Alexandre* leur dit que cela n'étoit point a ſon pouvoir, puiſqu'il n'étoit pas à ſa puiſſance de pouvoir prolonger ſa vie d'un ſeul moment au-delà de ce qui en étoit ordonné. Si cela eſt répondirent-ils, & que vous en eſtes perſuadé, pourquoi vous donnez-vous tant de ſoins à détruire le monde, à ramaſſer tant de richeſſes, & que vous ne ſçavez pas le moment qu'il vous les faudra laiſſer. Si je le fais, dit *Alexandre*, c'eſt pour obéïr à Dieu, afin de ſuivre ſa loy, & pour punir les méchans, autrement j'aurois reſté chez moy, perſuadé que je ſuis, qu'étant venu tout nud dans ce monde, j'en ſortirai de même. *Alexandre* écrivit alors à Ariſtote tout ce qu'il avoit vû de merveilleux aux Indes, paſſa enſuite juſqu'à la Terre du Tigre, où le Roy de cette contrée lui envoya ſa Couronne, d'autres préſens en or, en pierreries, en armes, & en autres choſes prétieuſes, qu'*Alexandre* accepta, & lui manda par ſes Ambaſſadeurs qu'il eût à croire au vrai Dieu, qui a fait le Ciel, la Terre, & la Mer, & qu'il quittât l'adoration des Idoles, qui n'ont point de ſentiment. Suivit ſes conquêtes juſques au bout de l'Orient, ſoumettant même les Iſles voiſines qu'il rencontroit. Fit bâtir des Villes, & des Forteresſes en puſieurs endroits, y commit des Rois pour en être les Gouverneurs, à la charge d'être ſes tributaires. S'en retourna enſuite en Occident. Dans tous ſes exploits, & dans ſes actions. *Alexandre* ne croyoit ce qu'on lui raportoit qu'après l'avoir connu bien au vrai par lui-même, s'enquêtoit de la maniere particuliere des divers Gouverneurs des Republiques, ſans être connu de perſonne. Il lui

prit un jour envie d'aller voir plaider, pour ſçavoir la juſtice qu'on rendoit dans les Pays qu'il parcouroit. Il trouva qu'un homme ſe plaignoit devant le Juge d'avoir trouvé un treſor en creuſant, en une maiſon qu'il faiſoit rebâtir, laquelle il avoit achetée d'un tel qui étoit préſent, à qui il vouloit rendre le treſor, parce qu'il ne lui apartenoit pas, diſoit-il, & que le vendeur refuſoit. Parce diſoit ce dernier que le treſor n'eſt pas à moi, à cauſe que la maiſon que j'ai bâtie a été ſur une place publique, ou autrefois quelqu'un y avoit caché le treſor en queſtion. Deſorte que les deux parties convinrent que le treſor n'apartenoit ni à l'un ni à l'autre devoit être mis en dépôt entre les mains du Juge, pour en diſpoſer. Ce que le Juge accepta. Pour lors ce dernier demanda aux parties ſi elles avoient des enfans, ouï; répondirent-elles, moi, dit l'un j'ai un fils, & moi dit l'autre une fille; puiſque cela eſt ainſi dit le Juge, je vous remets le treſor en queſtion pour le diſtribuer à vos enfans en les mariant tous les deux, & qu'ils en puiſſent joüir longues années. *Alexandre* charmé d'un tel jugement ne pût s'empêcher de dire hautement qu'il ne croyoit pas qu'il y eût des hommes, ni des Juges ſi équitables en aucun endroit du monde comme en celui-là. Le Juge qui entendit ce qu'*Alexandre* dit, & qu'il ne connoiſſoit pas, répondit à l'inſtant à *Alexandre*, eſt-ce qu'il s'en trouve qui faſſent autrement ailleurs; ouï, lui répliqua *Alexandre*, ſi cela eſt ainſi, lui répartit ce Juge, il faut que jamais la pluye ne tombe dans ce Pays-là, ou que le Soleil n'y luiſe point. Alors *Alexandre* ne ſçachant plus que répondre à ce Juge ſe retira, ſans plus rien dire. Dans ſa route il fit attention à une Ville où il paſſa, & où les maiſons étoient toutes d'égale hauteur, & au devant des portes de ces maiſons il y avoit un grand foſſé, on

lui dit encore qu'il n'y avoit point de Senat pour juger les differens des habitans dans cette Ville. Il leur demanda les raiſons de tout cela, on lui répondit que les maiſons plus élevées les unes que les autres étoient la cauſe que l'amour & la Juſtice ne pouvoient pas reſter long-tems enſemble dans une Ville. Que les foſſés devant les portes étoient les veritables demeures où les Citoyens devoient reſter un jour éternellement quand ils ſeroient morts, & non celles qu'ils habitoient alors, où ils ne réſidoient que pour un certain tems. Et à l'égard d'être ſans Juges, ils diſoient qu'ils n'en avoient point de beſoin, parce qu'ils faiſoient tous bonne juſtice d'eux-mêmes. Et que les procez ne font qu'engendrer la miſére, & les troubles dans les Villes, qu'ils n'en vouloient point du tout avoir. Toutes ces choſes qu'*Alexandre* remarqua dans ſes voyages, & pluſieurs autres que l'Hiſtoire ne raporte pas, firent que ce Prince vécut toûjours avec beaucoup de vertu, en ſuivant tant de beaux exemples.

Voicy pluſieurs de ſes dirés & Sentences, qui peuvent ſervir beaucoup à la poſterité, & qui ſont autant d'un Philoſophe, que d'un Grand Roy.

5. Toute perſonne doit avoir honte de faire le mal, tant chez lui à cauſe de ſa famille, pour ne pas lui être de mauvais exemple, qu'au dehors par raport aux étrangers. Encore qu'il ne ſoit vû de perſonne, il ne doit point faire le mal, par raport à lui-même, & par raport à ce qu'il doit à ſa Divinité.

6. Le monde ne ſe ſoûtient que par la ſcience. C'eſt la ſcience qui gouverne les Royaumes. Et toutes choſes ſont ſoumiſes à la raiſon que la ſcience dirige.

7. Un Prince ſage ne doit point avoir de different avec un plus puiſſant que lui.

8. Quand un Roy a vaincu ſes ennemis il doit leurs pardonner, les entretenir, & leur rendre toute ſorte de bons offices, par ce moyen il fuira de ſes ennemis de veritables amis.

9. Si un Roy amaſſe un trop grand treſor, & ne l'employe où il doit, il perdra ſon treſor, & ſes Etats.

10. les Sujets des Rois ſont avec eux, comme le vent eſt avec le feu; car quand le feu eſt allumé ſans vent il ne brûle pas ſi bien. De même un Roy ſans Sujets n'eſt pas capable de grands exploits.

11. Un Roy doit connoître ceux qui le ſervent, récompenſer ceux qui le meritent, ne point favoriſer les méchans; car s'il eſt liberal envers les derniers les bons perdront la bonne volonté qu'ils auront de lui plaire.

12. Un Prince ne doit pas apprendre toutes choſes; car il y a des choſes qu'un Prince ne doit point ſçavoir.

13. Il eſt dangereux de reſter ſur la Mer, juſqu'à ce que la tempête ſurvienne, quand on peut s'en retirer pendant le beau tems : cet exemple doit ſervir à ceux qui frequentent les Cours des Princes, pour s'en retirer avant leurs renverſemens.

14. Ce n'eſt pas bien de dire & ne faire pas; c'eſt choſe bien faite de faire plûtôt que de dire.

15. On eſt libre, quand on eſt ſans ambition.

16. Qui n'eſt pas diſcret, eſt pire que d'être miſerable.

17. *Alexandre* faiſoit proclamer chaque jour devant ſon Palais, qu'on adorât Dieu, & qu'on ſe gardât de pécher.

18. Paſſant par une Ville, où il avoit regné 7. Rois, il demanda s'il n'avoit pas reſté quelqu'un de leur race pour ſucceder au Royaume, on lui dit qu'il y en avoit encore un de leurs ſucceſſeurs, qui

ne ſe plaiſoit qu'à demeurer inceſſamment dans un Cimetiere, où *Alexandre* le fut voir, & lui demanda pourquoi reſtoit-il ainſi dans un ſemblable endroit, qu'il ne faiſoit pas honneur à ſa naiſſance & ne prenoit-il pas la Couronne de ſes prédéceſſeurs ! Seigneur, répartit ce Prince à *Alexandre*, j'ay commencé ici un ouvrage que je veux finir, après quoi je ſuivrai vos bons avis. Alors *Alexandre* lui demanda quel étoit l'ouvrage qu'il avoit à faire à ce Cimetiere ; c'eſt que je cherche, lui répondit-il, à ſeparer les os de mon feu pere, d'avec ceux des autres Rois mes ayeuls, je les trouve tous ſemblables, & ne les puis reconnoître les uns des autres ; mais ne ſeroit-il pas mieux lui répliqua *Alexandre* de prendre courage, d'acquerir de l'honneur, & de ſe retirer d'un ſemblable état, pourſuivre la gloire de vos Ancêtres ; le courage ne me manque pas lui répondit le fils du Roy ; en quoi donc avez-vous bon courage lui demanda *Alexandre*, c'eſt lui répondit, ce jeune Prince, de ce qu'après avoir bien cherché j'ai trouvé une vie exempte de la mort, une jeuneſſe ſans vieilleſſe, une richeſſe exempte des atteintes de la miſere, une joye ſans triſteſſe, & une ſanté ſans maladie. En verité, dit *Alexandre*, je n'ay rien de tout cela, demandez-les donc à celui qui les poſſede, lui répondit le fils du Roy en queſtion. *Alexandre* avoüa alors qu'il n'avoit jamais vû homme qui parlât plus juſte, ni avec plus de prudence, & ſe retira.

19. Alexandre donnoit audience chaque jour, & examinoit les Requêtes d'un chacun pour rendre juſtice à qui il apartenoit. Il ſe trouva qu'un jour perſonne ne ſe préſenta, comme cela étoit très-extraordinaire, il recommanda que ce jour ne fût point mis au nombre de ceux de ſon regne.

20. Etant prêt d'aller combatre *Darius*, on lui dit

que ce Roy avoit toûjours autour de lui quatre mille hommes de garde. Un bon Cuisinier, dit-il, ne doit pas être surpris d'avoir plusieurs moutons, & autres semblables animaux à sa Cuisine, en faisant allusion à *Darius*, & à ses Gardes, qu'il regardoit comme de gens, dont il se déferoit aisément.

21. Ses Courtisans voulurent lui suggerer d'avoir plusieurs femmes, afin de distribuer un jour aux enfans qu'il en auroit les Etats, & Royaumes qu'il possedoit. Ce me seroit une grande honte répondit-il, si après avoir vaincu les plus redoutables des Rois, je venois à me laisser vaincre par des femmes.

22. Un homme se presenta à lui avec des habits tous déchirez, mais avec des discours pleins d'éloquence, je suis fâché lui répondit *Alexandre*, que vos habits n'ayent pas du raport à vos discours; mais l'autre lui répartit; Seigneur, c'est à moi, à apprendre à parler, mais à vous à pouvoir ordonner que je sois mieux vêtu, alors *Alexandre* lui fit donner un de ses habits.

23. *Alexandre* passant dans une ruë vit qu'on menoit pendre un Larron, qui imploroit sa misericorde, comme étant très-repentant de son crime. Qu'on le pende au plus vite, répondit *Alexandre*, puisqu'il est répentant; car si on lui faisoit grace il pourroit vivre encore à continuer ses crimes.

24. Un homme demandoit à *Alexandre* douze cens pieces de monnoye; ce Prince lui répondit qu'il ne meritoit pas qu'on lui donnât une si grande somme: si je ne le merite pas lui répondit cet homme, si meritez-vous bien de pouvoir me la donner.

25. *Alexandre* demanda à Platon ce que devoit faire un Roy: il doit penser de nuit au gouvernement de ses affaires, lui répondit Platon, & le jour

mettre en execution ce qu'il aura penſé.

26. On demanda à *Alexandre* ce qui lui avoit été le plus agréable lors qu'il fut proclamé Roy de Macedoine, c'eſt lui répondit-il, d'avoir trouvé le moyen de récompenſer, au-delà de leur payo ordinaire ceux qui m'ont ſervi fidellement.

27. Demandant à Ariſtote quelles perſonnes devoit-il employer pour conduire ſes affaires. Etabliſſez pour gouverner vôtre famille, lui répondit Ariſtote, celui qui a pluſieurs perſonnes à conduire, & qui les ſçait bien ordonner, & établiſſez pour recevoir les revenus de vôtre Domaine une perſonne qui poſſede de grands biens, & qui en ſçait bien régir l'œconomie.

28. On demanda encore à *Alexandre*, de quoi vouloit-il faire de pluſieurs priſonniers captifs qu'il avoit dans ſon Royaume, ſi je ſuis maître de ceux qui ont la liberté, répondit-il, je ne veux pas être le maître de ceux qu'on appelle eſclaves. Ce qui fut cauſe qu'on affranchit tous les captifs.

29. Deux perſonnes qui plaidoient enſemble, ſe préſenterent devant *Alexandre* pour être jugez; ſi je prononce pour vous juger, leur dit-il, ma Sentence plaira à l'un & déplaira à l'autre; accommodez vôtre different enſemble, afin que vous ſoyez contens tous les deux.

30. On demanda encor à *Alexandre*, pourquoi il avoit plus de reſpect pour Ariſtote ſon Precepteur, que pour Philippe ſon pere, je n'ay reçû, dit-il, de mon pere qu'une vie qui ne durera qu'un certain tems, mais j'ai reçû d'Ariſtote mon Precepteur une éducation qui me fera vivre éternellement.

31. Il repetoit ſouvent qu'il n'avoit rien trouvé de ſi doux dans ſon Empire que d'avoir eu le moyen de ſe venger de ceux qui avoient voulu l'offenſer.

32. Les filles de *Darius* étant devenuës ſes priſonnieres on lui raporta qu'elles étoient d'une grande beauté ; il ne faut pas les voir, dit-il, de peur qu'étant devenuës nos priſonnieres, nous ne vinſſions à nôtre tour leur eſclave.

33. Un Orateur qui étoit trop long dans ſa harangue fut repris par Alexandre, qui lui dit, que les diſcours qui ſont trop longs deviennent ennuyeux, & ne font pas honneur à ceux qui les recitent.

34. On lui demanda, comment avoit-il eu le bonheur d'être devenu ſi puiſſant quoique fort jeune ; c'eſt répondit-il que je n'ai rien oublié pour me faire des amis, & de combler de graces mes ennemis ; c'eſt par ce moyen que je me ſuis rendu maître de tous.

35. On lui demanda encore, comment falloit-il faire pour ſe faire aimer de tout le monde, c'eſt en faiſant ſans ceſſe du bien, ou tout au moins en ne faiſant mal à perſonne.

36. Il diſoit ſouvent que celui qui perdoit ſes amis, le dommage qui lui en revenoit étoit plus grand que de perdre ſon treſor, & ſes enfans. Qu'il falloit acquerir des amis plûtôt par de bienfaits, que par force.

37. On jetta par mégarde de l'eau ſur la tête d'*Alexandre* par une fenêtre, croyant moüiller un autre que lui; cela mit dans une grande crainte ceux qui avoient été ſi imprudens. *Alexandre* s'en étant apperçû, ne craignez rien, dit-il, car vous n'avez jetté de l'eau que ſur celui que vous penſiez moüiller.

38. Etant jeune, & à apprendre avec pluſieurs autres enfans, fils de Rois & Princes, leur Precepteur demandoit aux uns & aux autres, par maniere de divertiſſement, quelle récompenſe lui feroient-ils, quand ils ſeroient Rois : l'un dit, je vous ferai Mi-

niſtre d'Etat, l'autre, je vous donnerai la moitié de mon Royaume ; mais *Alexandre* répondit, ne me demandez pas ce que je dois faire demain ; car lors que je verrai ce que je n'ai jamais vû, je penſerai ce que je n'ay jamais penſé. Ainſi ſi je deviens Roy, comme vous dites, je me conduirai alors ſuivant ce que vous verrez qui meritera d'être fait.

39. Un de ſes Courtiſans, qui étoit depuis long-tems attaché à ſon ſervice, qui n'avoit jamais trouvé à redire à ſes actions, *Alexandre* le lui reprocha, parce, dit-il, qu'étant homme je ne puis que faillir très-ſouvent ; cependant vous ne m'en avez pas averti, vous ne m'avez pas ſervi fidellement.

40. Pluſieurs perſonnes demandoient à *Mecomacus*, qui étoit de la ſuite d'*Alexandre*, pour quoi on s'empreſſoit ſi fort d'obéïr au Roy ; c'eſt leur répondit-il, qu'*Alexandre* eſt doüé de mille belles vertus, très-équitable, & qu'il fait plaiſir à tout le monde quand il parle.

41. Deux hommes ſouhaitoient avoir une fille en mariage, l'un deſquels étoit très-riche, & l'autre très-pauvre ; le pere ne la vouloit donner qu'au pauvre. *Alexandre* en étant informé, voulut en ſçavoir la raiſon. Le pere répondit à *Alexandre*, Seigneur, ſi je donne ma fille au plus riche qui eſt un ignorant, ma fille ſera miſerable un jour, car cet homme perdra tout ſon bien à l'avenir. Si je donne au contraire ma fille à celui qui eſt très pauvre, mais très ſage, celui-ci pourra devenir riche, & ma fille ſera très heureuſe.

42. On demanda à Alexandre ce qui étoit la cauſe que les Royaumes étoient heureux, & proſperoient. Ils ne ſont tels répondit *Alexandre*, que quand le peuple eſt obéïſſant, & les Rois équitables.

43. Etant prêt de monter à l'aſſaut à une Ville qu'il

avoit assiegée ; il ne se présenta sur les murs pour la deffendre que des femmes. Ce qui lui fit battre sur le champ la retraite. En disant à ses Soldats, si nous n'avons à combattre qu'une troupe de femmes pour emporter cette place, nous n'en serons pas pour cela estimez davantage ; si au contraire nous sommes repoussez, nous en serons deshonorez à toûjours.

44. On prédit à *Alexandre* qu'il mourroit sur un pavé de fer, & sous une couverture d'Or. Un saignement de nez le prit qui l'affoiblit beaucoup étant en marche, & à cheval. Il demanda de se reposer. On lui mit pour chevet une cuirasse, & afin que le Soleil ne lui fit pas mal à la tête on la lui couvrit d'un drap d'Or. Alors se souvenant de ce qu'on lui avoit pronostiqué, il dit, voici que l'heure de mourir s'aproche. Fit venir ses Generaux, les exhorta de ce qu'ils devoient faire après sa mort ; apela son Secretaire à qui il dicta une lettre pour servir de consolation à sa mere, afin que son corps fut emporté à Alexandrie, après quoi il mourut. D'autres pretendent qu'il finit ses jours à Babylone, où il fût empoisonné par ses ennemis, jaloux de son bonheur, & ce après avoir donné audiance aux Ambassadeurs de son Empire, & celebré de magnifiques obseques à Hephestion son intime ami, qui étoit mort depuis peu de maladie.

Les Provinces de ses Etats furent données chacunes à ses Gouverneurs après sa mort, qui se firent Rois, & changerent l'Empire d'Alexandre en differens Royaumes.

45. Alexandre commença de regner à l'âge de 18 ans. Il resta 7 ans, à donner plusieurs batailles. Il fut ensuite pendant 10 ans tranquille à se reposer, & à n'employer son tems qu'à visiter les Royau-

mes qu'il avoit conquis. Il ſe parloit de 23 ſortes de langues differentes dans les Etats de ſon Empire. Penetra en deux ans de tems de l'Orient en Occident. Le nombre de ſes troupes ſoudoyées étoit de trois cens vingt-quatre mille hommes, & mourut âgé de 35 ans.

AME.

De l'Ame en général.

1. Preſque tous les humains en general conviennent que l'homme a une Ame, & que le Seigneur après avoir formé l'homme lui ſouffla, s'il faut ainſi parler, pour lui donner la vie, & une Ame qui participât de ce dont elle venoit d'être, c'eſt-à-dire, de Dieu lui-même. De ſorte que Dieu étant eſprit, & immortel, l'Ame de l'homme participant de cette eſſence doit être eſprit, & immortelle. Que le corps retournera en poudre, mais que l'Ame que Dieu a formée doit retourner à ſon Divin Createur. *Eccl.* 22. Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps, ils ne ſçauroient nuire, ni faire mourir l'Ame. *Matth.*10. *v.* 28. Un pere de l'Egliſe, c'eſt Gregoire de Nazianze, dit, que Dieu forme l'Ame en l'infuſant, & qu'il l'infuſe en la créant.

2. Pitagore, Platon, & Ciceron ont cru l'Ame immortelle, d'autres corporelle, & ſujette à perir. *Hippon*, & *Tales* ont aſſuré que l'eau étoit ſon principe. *Heraclite Democrite*, & les Stoïciens qu'elle étoit d'une nature ignée. *Hipocrate* qu'elle étoit formée d'eau & de feu. *Xenophanes* d'eau, & de terre. *Parmenides* de terre, & d'eau. *Empedocles* de feu, d'air, d'eau, & de terre. *Critias*, de ſang. Quelques Saints Peres l'ont cru corporelle; *Tertullien* ſur tout qui dit, qu'elle ne ſeroit point ſi elle n'étoit un corps, à cauſe qu'il n'y a que le

corps qui agit. *Caſſiodore* dit, que ſans elle le corps ne ſeroit point animé. *Poſſidonius*, que l'Ame eſt un ſouffle chaud contenu dans la poitrine. *Lucrece* prétend que l'ame eſt compoſée de quatre choſes, d'air, de vent, & de chaleur, & la 4e. eſt ſans nom, qui eſt plus mobile & déliée, qui eſt la ſource de la penſée, & du mouvement, qu'il apelle l'Ame de l'Ame, puiſque c'eſt par elle que l'eſprit joüit de tous ſes avantages.

3. *Herophile* a crû que l'Ame logeoit en la ſeule baſe du cerveau. *Xenocrate* au ſommet de la tête. *Eraſiſtrate* aux deux membranes que les Arabes apelent meres. *Straton* au milieu des ſourcils. *Empedocle*, avec les Epicuriens, & les Egyptiens en la poitrine. *Moſchion* en tout le corps. *Diogenes* aux arteres. *Heraclite* en la ſeule circonference. *Herodote* aux oreilles. *Blemon* Arabe, & *Sirenée* Medecin *Cyprien* aux yeux. *Ariſtote* dans le cœur. *Pitagore*, *Hypocrate*, & *Galien* dans le cerveau. *Lucrece* dans la poitrine. D'autres dans le ſang, parce qu'on a vû que lors qu'on tire le ſang de l'homme, l'ame ne reſte plus dans le corps, & s'en ſepare; qu'elle ne doit pas être dans les parties du corps puiſque l'on voit que lors qu'on ampute quelque membre l'ame ne laiſſe pas d'exiſter dans celles qui reſtent. Il y en a qui prétendent que l'animal reſte vivant quelque tems après qu'on en a arraché le cœur, ainſi l'ame ne doit pas reſider abſolument dans cette partie. D'autres au contraire ont penſé que l'eſtomach étant le foyer de tout le corps pour la nourriture de l'animal, l'ame devoit y avoir ſa reſidence, à ce *Plexus nervorum*, ou à cet entrelaſſement de nerfs qui forme ſon orifice ſuperieur, ou l'on prétend que reſide le principe de toutes nos bonnes, & mauvaiſes actions, dans lequel endroit nous ſentons tous les reproches que l'hom-

me ſe fait interieurement, quand par la Loy de la nature il n'a pas fait à autrui ce qu'il auroit ſouhaité qu'on lui eût fait à lui-même. C'eſt enfin dans cet endroit où nous ſentons nôtre liberal-arbitre, que toutes nos actions ſe vont terminer par la volonté, *je veux, ou je ne veux pas*. De ſorte que l'eſtomach étant le foyer de tout le corps pour ſervir à ſa nourriture, & à ſa vie, il eſt le diſpenſateur de ſes actions, par le ſentiment de la volonté ; d'autant plus que l'eſtomac étant ſeparé du corps l'animal reſte ſur le champ ſans aucun mouvement, comme s'il étoit mort depuis pluſieurs jours.

4. Il y en a qui ont cru encore que l'ame reſidoit par tout le corps, qu'elle ſe retiroit dans le cerveau pour y conduire l'animal, & commander dans ce lieu le plus élevé, où ſont tous les principes des nerfs, comme le Tribunal de ſon Empire. *Anima eſt tota in toto corpore, & tota in qualibet parte*, qu'on prétend être un Paradoxe imaginé par les Stoïciens.

5. D'autres enfin qu nient l'exiſtance de l'Ame, diſent que ſi l'Ame occupe quelque partie du corps, ſoit dans le cerveau, ou dans le cœur, il faut neceſſairement qu'elle ſoit dans quelque eſpace. Si elle occupe un eſpace, elle a une longueur, une largeur, & une profondeur. Si elle a des dimentions qu'on attribuë aux corps, elle aura ſes proprietés, elle ſera corporelle, & par conſoquent ſujette à perir comme eſt le corps. Que ſi au contraire elle n'occupe point d'eſpace, elle ne doit pas exiſter, elle n'eſt pas dans nôtre corps, il n'y a que ce qui exiſte qui y eſt contenu, & le *rien* ne contient *rien*, & n'eſt pas contenu, donc que nous n'avons point d'Ame. Ceux-là prétendent que l'ame n'eſt autre choſe qu'une *harmonie*, ou une coreſpondance de nos actions, d'une choſe à une autre, qui ſe fait

par l'entremiſe des ſens, à cauſe des objets qui les changent plûtôt d'une maniere que d'une autre, laquelle coreſpondance ceſſe d'être, d'abord que le corps ne vit plus, & que les objets n'ont aucun pouvoir de ſe faire ſentir au corps par les organes, ou par l'entremiſe des ſens. Tout comme la ſymphonie ceſſe d'abord que les cordes des inſtrumens ne ſont plus pincées, ou retenuës par les divers mouvemens qu'on leur imprime. *Socrates* refute ce ſentiment. Il veut que l'ame ſoit avant le corps, comme les cordes de violons ſont avant le ſon, ou la ſymphonie qui naît d'eux.

6. Si tous les Philoſophes convenoient des attributs de l'ame, on pourroit dire qu'elle conſiſte en une choſe plûtôt qu'en une autre. Mais juſqu'à préſent on n'en eſt pas convenu; & il eſt ſurprenant que depuis tant de ſiécles paſſez, & que tant de Grands hommes ont travaillé ſur cette matiere, il n'ait rien été reſolu ſur cela. Son eſſence n'eſt point encore connuë.

7. L'Ame eſt quelque choſe que l'homme ſent, & qui eſt capable de ſentiment; car elle ſe fait ſentir. Je penſe, dit *Deſcartes*, donc je ſuis, & c'eſt en cela qu'il fait conſiſter l'Ame, & comme l'on penſe par la tête, il faut donc conclure que l'ame eſt dans la tête, à ſon milieu, & dans ſa glande pineale, où tous les ſens qui ſont doubles vont aboutir, de même que les parties du cerveau, autrement l'Ame verroit les objets doubles ſans cette réünion à la glande pineale.

8. D'autres ont crû que les Peres perpetuent leurs ames à leurs deſcendans. D'autres que c'eſt le Seigneur qui les forme à meſure que les enfans s'organiſent dans le ſein de leur mere. D'autres enfin, ſans mettre en ſoin la Divinité d'en former à tout moment, c'eſt que le Seigneur ayant prévû toutes

choſes depuis qu'il a crée l'homme, il a formé des Ames autant qu'il pouvoit naître des humains. Quelques ridicules que ſoient la plûpart de toutes ces opinions, ce ſera toûjours très-ſagement fait de ne prendre aucun parti, que dans celle que l'Egliſe a adopté, à cauſe qu'on ne peut tomber que dans des erreurs que nôtre Religion défend. C'eſt l'affaire de Meſſieurs les Theologiens, à qui la choſe doit être renvoyée pour la décider.

9. Certains Philoſophes payens ont crû que nôtre Ame après cette vie paſſoit de nôtre corps dans celui de l'animal, dont les actions, & le temperament convenoit à celui de l'homme, où elle avoit reſidé pendant qu'il étoit vivant. Comme une Ame courageuſe entroit dans le corps d'un Lion; celle qui étoit paiſible dans celui d'un Agneau; celle d'un homme fin, adroit & ruſé dans le corps d'un Renard, & d'un Singe; & que pluſieurs penſoient avoir été autrefois. Mais cette opinion de la Metempſicoſe ne dura pas long-tems, & ne fut ſoutenuë par aucune bonne raiſon, de maniere qu'elle a paſſé dans la ſuite des ſiécles pour chimerique. *Xaca*, eſt le Legiſlateur de l'Orient qui y a établi l'opinion du paſſage des ames de corps en corps. Cette opinion extravagante eſt cependant encore ſuivie en divers Peuples de l'Aſie, & de l'Orient.

10. *Bourdon* Medecin Anatomiſte, dit que la huitiéme paire des nerfs, ou la paire vague fournit à l'eſtomach deux branches conſiderables, qui par divers entrelacemens de petits rameaux forment un plexus ſur ſon orifice ſuperieur qui le rend très-ſenſible, & qui fait la communication qu'il a avec le cœur, & le cerveau; ce qui a porté *Helmont* à dire que l'Ame avoit ſon ſiege en ce lieu.

11. Dans les memoires de l'Academie 1706. p. 23.

ne vie. Quelques-uns atribuent à l'Ame une immortalité. D'autres diſent, qu'elle ſe transfigure, & il y en a encore qui penſent que les infernaux ayent du ſentiment, & pour cela ils les reverent, comme ſi le ſouffle de l'homme qui lui donne la vie étoit different en quelque choſe à celui des bêtes, ou qu'il n'y eût dans cet Univers des choſes qui vivent plus que l'homme, auſquelles cependant on n'atribuë aucune immortalité. Mais montrez-moi un corps qui ſuive la matiere de l'Ame. Où eſt ſa penſée, où eſt ſa vûë, où eſt ſon ouïe, que fait-il, à quoi s'employe-t-il? Ou n'ayant rien de tout cela, quel bien peut avoir l'Ame, & où eſt-ce qu'elle va? ô! que depuis que le monde eſt monde il y auroit des Ames depuis ce tems-là. Il eſt certain qu'elles ſeroient épaiſſes comme l'ombre. Et par ainſi toutes ces choſes ne ſont que reveries de petits enfans, & une invention des hommes qui voudroient ne jamais mourir, & n'être jamais reduits au neant. Je trouve auſſi que c'eſt une grande folie de garder les corps dans l'eſperance d'une reſurrection. Ainſi que peut promettre *Democrite* qui n'eſt pas encore reſſuſcité lui-même. Mais quelle folie ne ſeroit-ce pas de penſer que par la mort, on puiſſe entrer dans une vie ſeconde? Et quel repot pourroient avoir tous les hommes né, d'avoir le ſens de leur Ame en haut, & leurs ombres dans les enfers? Certainement cet appâs de paroles, & la folle créance des hommes détruit toute la douceur du principal bien de la nature, qui eſt la mort, & qui eſt double mort à ceux qui ont ſoin d'une vie future. Car ſi c'eſt un grand bien que d'être, quel contentement pourroit-on avoir de penſer qu'on a été? ô! qu'il eſt plus aiſé, & plus aſſuré ſe croire chacun ſoi-même, & prendre ſon aſſurance de l'experience de ce qu'on étoit avant qu'on fut né.

14. Voici *Seneque* qui parle de l'Ame avec plus de sageſſe, quoique Payen, *Epiſt.* 58. Car il eſt certain que les ſemences, & les arbres ont une ame, & *Epiſt.* 117. Nous tenons pour veritable ce que nous voyons, que tout le monde croît, comme la créance que nous avons des Dieux, nous la tirons de l'opinion qu'un chacun a dans ſon Ame, qu'il y a des Dieux, & qu'il n'y a nation au monde ſi éloignée qu'elle ſoit des Loix, & des bonnes mœurs qui ne croye quelques Dieux. Quand nous diſputons de l'éternité des Ames, la plus grande autorité qu'on y apporte c'eſt le commun conſentement des hommes, qui craignent, ou qui reverent les enfers, p. 232. parlant de l'Ame, il dit que c'eſt d'elle que procede nôtre bon ſens; c'eſt d'elle que les paroles ſortent; c'eſt d'elle que nous prenons la contenance, le viſage, & la façon de marcher, & p. 233. l'Ame c'eſt nôtre Roy, tandis qu'elle ſe porte bien tout le reſte fait ſon devoir, & lui obéït, mais pour ſi peu qu'elle chancelle le reſte s'ébranle auſſitôt. Quand elle ſe laiſſe vaincre à la volupté, toutes les ſciences, toutes les actions ſe fletriſſent, & toutes ſes entrepriſes ſe rendent laches, & languiſſantes. Par les vices elle ruine le corps, & par ſes vertus elle le fortifie, & le redreſſe.

15. *Epiſt.* 92. Je penſe que nous ſommes d'accord toy & moy, que les choſes exterieures s'acquierent pour le corps, & qu'on reſpecte le corps pour l'amour de l'ame. Que dans l'ame il a y des parties qui ſervent comme de ſervantes, par le moyen deſquelles nous nous mouvons, & nous nourriſſons, qui ſont données par ce principe qui commande. C'eſt elle ſeule qui ne ſe raporte à rien, & qui raporte toutes choſes à ſoi, de la même maniere que Dieu commande à tout l'Univers, & n'eſt gouverné d'aucune choſe. C'eſt par ces principes que l'Ame vient auſſi de Dieu.

16. *Epiſt.* 57. p. 124. Tu penſes peut-être que je veuille parler des Stoïciens qui croyent que l'Ame d'un homme qui eſt étouffé ſous une grande ruine ne peut pas ſortir, & qu'elle ſe diſſipe incontinent, parce qu'elle n'en a pû échaper librement ; mais je ne le fais point, & ceux qui le diſent ſe trompent. Comme une flamme ne peut être ſuffoquée parce qu'elle s'enfuit, & ſe retire avec ce qui la chaſſe, comme l'air ne peut être bleſſé d'un coup, ni être coupé de la ſecouſſe d'un foüet, mais ſe répend tout à l'entour du corps auquel il fait place ; tout ainſi l'ame qui eſt la choſe du monde la plus ſubtile & déliée, ne peut être retenuë ni tourmentée dans le corps ; mais par le moyen de ſa ſubtilité elle échape à travers tout ce qui la preſſe. Et tout ainſi que la foudre après qu'elle a jetté ſes éclairs s'en va par un fort petit trou, pareillement l'Ame qui eſt encore plus ſubtile que le feu paſſe & s'enfuit à travers toute ſorte de corps ; & par ainſi il faut diſputer ſi elle eſt immortelle. Mais il tient pour choſe toute certaine que ſi elle ſurvit au corps, par conſequent elle ne peut perir par aucun moyen que ce ſoit. Car il n'y a aucune immortalité ſujette à exception ou condition. Et il n'y a rien auſſi qui puiſſe nuire à ce qui eſt Eternel.

17. Dans l'*Epiſt.* 107. touchant le bien, & le mal qui nous arrive dans cette vie au ſujet de l'Eternité des choſes, Seneque dit que c'eſt à cette loy que nôtre Ame ſe doit accomoder, c'eſt elle qu'il faut qu'elle ſuive, & à qui elle obéïſſe ſans murmurer, & ſuivant la volonté des Dieux faire les choſes de bon cœur, & avec courage.

18. Examinons encore ce que dit Plutarque au ſujet de l'Ame dans ſon 28e. Chap. Il aſſure comme Homere que de tous les animaux l'homme eſt le plus miſerable. Que le corps étant diſtinc de l'Ame

à ſes maladies, comme l'Ame les ſiennes, qui ſont les vices. Que les maladies de l'Ame ſont bien plus dangereuſes que celles du corps. Que la premiere de ſes maladies, & qui eſt incurable, c'eſt la folie qui ne ſe peut pas cacher ; mais toutes les autres maladies peuvent paſſer pour des vertus par le tour ingenieux que les hommes leur donnent ; car le vice de la colere paſſera pour valeur ; l'amour à mauvaiſes fins pour amitié ; l'envie ſera couverte par l'ambition ; la coüardiſe ſera appellée prudence. Et ainſi de tous les autres vices que l'Ame couvre au dehors par les vertus qui leur ſont contraires.

19. Et au 39e. Chap. *Plutarque* voulant faire voir que la condition des bêtes eſt infiniment plus heureuſe que celle de l'homme fait parler *Ulisſes*, & *Circé*. *Circé* reproche à *Ulisſes* ſon ambition, & ſon amour qui le faiſant méconnoître le doit rendre moins raiſonnable qu'une bête. *Circé* fait paroître *Grillus* qui ſoutient à *Ulisſes* que la vie humaine eſt moins à eſtimer que la vie des bêtes. Comme la croyance de ces Anciens étoit de croire à la Metempſicoſe, *Grillus* qui avoit été homme autrefois pouvoit mieux juger des deux eſpeces, de l'homme ou de la bête, que n'auroit ſçu faire *Ulisſes* : & commença par lui faire voir que l'homme cultivant ſon Ame par les ſciences, & par les vertus qu'il connoiſſoit, ne pouvoit pas empêcher qu'elle ne fut vitieuſe, & capable de toute ſorte de maux, au lieu que celle des bêtes ſans culture & ſans ſcience, toûjours unie, ſans tous les ſoins que celle de l'homme ſe donne, n'eſt point capable de tous les défauts de celle de l'homme, & par conſequent qu'elle eſt plus équitable, & plus raiſonnable.

20. Parmi les Juifs la Secte des Saducéens tenoit

que les Ames étoient mortelles. Celle des Phariſiens croyoit l'Ame immortelle, celle des juſtes paſſoit en d'autres corps, & celle des méchans ſouffroit des tourmens éternels. Celle des Eſſeniens prétendoient que l'Ame étoit auſſi immortelle, d'une ſubſtance ſubtille, & aërienne, que celle des bons alloit occuper une region agréable, & celle des méchans des lieux glacez, avec des peines infinies.

21. Pour prouver l'immortalité de l'Ame, diſent certains Philoſophes, c'eſt que la matiere arrangée de la maniere qu'on voudra ne ſera jamais capable de penſer, en quoi uniquement les Carteſiens font conſiſter l'Ame, *une ſubſtance qui penſe*. L'Ame étant indépendante de la matiere, doit donc être immortelle, puiſqu'il n'y a que la matiere qui change.

22. Les proprietez de l'Ame ſont au nombre de ſept, qu'on diſtingue, 1°. Par l'entendement, 2°. Par la volonté, 3°. Le ſentiment, 4°. La liberté, 5°. La memoire, 6°. L'imagination, 7°. & les habitudes diverſes qu'elle contracte.

AMELIUS.

[*Gentilianus*] de Toſcane, Philoſophe Ptolonicien, dans le 3e. ſiécle, avoit d'abord étudié ſous un certain *Liſimachus*, Philoſophe Stoïcien, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline du fameux *Plotin*. Se retira à Apamée, Ville de Syrie, après avoir reſté preſque 24. ans auprès de *Plotin*, il ſucceda à ſa Doctrine, fit divers ouvrages, &c.

AMMONIUS.

1. Il y en a eu pluſieurs de ce nom. L'un natif de Lampria, Bourg de l'Attique, & ſucceſſeur du

celebre *Ariſtarque* dans l'Ecole d'Alexandrie, vivoit peu de tems avant l'Empire d'Auguſte, qui a fait pluſieurs traitez.

2°. Un autre *Ammonius* d'Egypte, Philoſophe de la ſecte de *Potamon*, floriſſoit ſous l'Empire de Neron, environ l'an 78. de J. Ch. qui fut Precepteur de Plutarque.

3°. Un autre d'Alexandrie, Philoſophe Chrêtien, qui vivoit dans le 3e. ſiecle. Sa premiere occupation fut d'abord de tranſporter du bled dans des ſacs. Il quitta ce métier ſous l'Empire de *Commode*, pour s'apliquer à la Philoſophie qu'il enſeigna à Alexandrie avec beaucoup de reputation, par un genie extraordinaire qu'il avoit pour les ſciences. Il eut pour diſciples *Origene*, & *Plotin*. Ce dernier quoique Payen vint étudier ſous lui à l'âge de 28. ans, & ne le quita que 12 ans après. *Ammonius* s'étoit fort appliqué à étudier *Platon*, & *Ariſtote*. Il mourut environ l'an 230. de Jeſus-Chriſt.

4°. Et enfin un autre, fils d'*Hermas*, Philoſophe Peripateticien, diſciple de *Proclus*, fleuriſſoit ſous l'Empire d'*Anaſtaſe*, dans le 6e. ſiécle. Ce dernier étoit le plus ſçavant homme de ſon ſiécle, ſelon *Philoſtrate*.

ANACHARSIS.

Philoſophe, qui aimoit les ſciences, mépriſoit les richeſſes. Diſoit que les loix qui ne ſont pas obſervées par les Grands étoient comparées aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches, & non pas les oiſeaux. Que la vigne portoit trois ſortes de fruits, l'hyvreſſe, la volupté, & le repentir. Que celui qui eſt ſobre en ſon parler, en ſon manger, & en ſes plaiſirs, à le caractere d'un parfaitement honnête-homme. Ce Philoſophe voulant

publier des loix étrangeres dans ſa Patrie, fut mis à mort, vivoit du tems de *Creſus*, fut l'inventeur de la rouë des Potiers de terre. Ecrivit un traité des Loix des Scytes, & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. Il étoit Scyte de nation, ou de la Tartarie.

Diogene Laërce, raporte qu'*Anacharſis*, neveu d'un Roy de Scythie, & Philoſophe, diſoit que celui qui étoit hardi & déliberé en haranguant paſſoit pour imitateur de la façon de parler des Scythes. Aprés avoir reſté en Grece, & de retour en Scythie, y voulut changer les Loix, & introduire celles de Grece, ſon frere le tua d'un coup de fleche à la chaſſe. En mourant il dit qu'il étoit allé en Grece pour s'inſtruire de la Philoſophie, & que l'envie le faiſoit mourir dans le lieu de ſa naiſſance. Diſoit que la vigne portoit trois grapes de raiſin; la premiere de plaiſir, la 2e. d'yvrognerie, & la 3e. de regret. Il s'étonnoit que les Grecs fiſſent des Loix pour empêcher qu'on ne s'inſultât les uns les autres, & que cependant ils honoroient infiniment les Atletes qui ſe maſſacroient entre eux. Ayant apris qu'un Vaiſſeau n'étoit épais que de quatre doigts, eſt-ce là dit-il la diſtance qu'il y a entre la mort & les gens qui vont ſur Mer. Il appelloit l'huile un remede de folie, parce que les Athletes s'en étant frotez, ſe maſſacroient comme des inſenſez. S'étoit un de ſes ſujets d'étonnement, de voir que les Grecs ſe ſervoient au commencement de leurs feſtins, de petit verres, & quand ils étoient à moitié ſouls, ils en prenoient de plus grands. Qu'il faut regler ſon ventre, ſa langue, & ſon amour. Un Grec lui reprochant qu'il étoit Scythe, ma patrie, dit-il, me fait honte, mais tu es l'oprobre de la tienne. Que la langue étoit ce que les hommes avoient de meilleur & de plus mauvais. Qu'un bon ami valoit mieux que pluſieurs

autres qui étoient incertains. Que le Bareau étoit un lieu propre à ſe tromper l'un l'autre. On prétend que c'eſt lui qui a inventé l'anchre, & la rouë des Potiers. Voici la Lettre qu'il écrivit à *Creſus*. Je ſuis venu en Grece, Grand Roy des Lydiens, pour y aprendre les mœurs, les ſciences, & les loix de ce peuple, pour ce qui eſt de l'or je n'en ai pas de beſoin, & je ſerai ſatisfait ſi je reviens plus docte & plus ſage dans mon pays. Je vous iray neanmoins trouver, eſtimant beaucoup vôtre converſation, & vôtre amitié.

ANAXAGORAS.

Fut diſciple d'Anaximene qui tranſporta le premier la Philoſophie d'Aſie à Athenes.

1°. Il admettoit des parties infinies en tous les corps.

2°. Que le Soleil étoit une maſſe de feu plus grande que le Peloponeſe. Il fut accuſé d'impieté pour avoir ſoutenu qu'il n'étoit qu'une maſſe de fer enflammée.

3°. Il étoit deſabuſé de la pluralité des Dieux.

4°. Que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, & où il y avoit des montagnes & des vallées.

5°. Que les principes des choſes avoient en eux les caracteres des parties. Car comme l'or eſt compoſé de petites parcelles unies enſemble, de même tout ce grand monde eſt fait de ſemblables parties qui font le tout, & ſont le premier mobiles des choſes.

6°. Que les corps peſans ſont dans ce lieu le plus bas comme la terre; & que les legers occupent le plus haut comme le feu, mais que l'eau & l'air ſont au milieu.

7°. Que les Aſtres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé.

8°. Que la voye lactée étoit une reflexion des rayons du Soleil.

9°. Que les cometes ſe font d'un amas de diverſes étoiles errantes.

10. Que les vents ſe forment par un air que le Soleil a rarefié.

Il eut pour diſciples *Socrates*, *Euripide* & *Peridés*. Mourut 428. avant J. C. Il a parlé des tourbillons avant *Deſcates*.

11. Comme il étoit deſabuſé dela pluralité des Dieux, & qu'on le lui reprochoït, il répondit qu'au contraire, en montrant le Ciel du doigt il l'eſtimoit infiniment.

Outre ſon ſentiment des atomes, diſoit qu'il eſt impoſſible qu'il ſe fit une choſe de ce qui n'eſt pas, & que rien ne ſe peut aneantir. On prend une nourriture ſimple & uniforme, comme du pain, & de l'eau, ces choſes nourriſſent les cheveux, les veines, les arteres, les os, &c. & par conſequent, dit ce Philoſophe, le pain & l'eau enferment en eux des natures pareilles à toutes ces choſes; & les cheveux, les veines, les arteres, & les os, y trouvent pour leur augmentation des parcelles qui leur ſont ſemblables.

12. Il admet une intelligence divine pour la formation, & la diſpoſition de choſes.

13. *Anaxagore* a crû la même choſe que *Lucrece*, au ſujet de la creation des hommes. Voyez *Lucrece*. Et que les mâles naiſſoient de la terre à la droite, & les femelle à la gauche en même tems qu'elle ouvroit ſon ſein, & les matrices où ils avoient été engendrez.

14. Que tous les aſſemblages ſe font ſans le ſecours du vuide, qu'il n'y a point de bornes dans la ſection des corps.

15. S'il étoit vray que les corps fussent ainsi construits comme prétend *Anaxagore*, il s'ensuivroit que le bois enfermeroit dans soi la legereté du feu, la fumée & la cendre, dit un Auteur, & que dans la nourriture qu'on prendroit il s'y trouveroit du sang, des os, & des intestins pour produire en nous de pareilles choses, ce qui n'est pas.

16. *Diogene Laërce* rapporte qu'*Anaxagore* fut disciple d'*Anaximene*. Disoit que toutes choses au commencement étoient amassées en une, l'esprit qui survint dedans leur donna une composition. *Anaxagore* étoit d'une famille noble & trés-riche, quitta son patrimoine pour ne s'apliquer qu'à la Philosophie, comme on lui reprochoit le peu de soin qu'il avoit de sa Patrie, il montra le Ciel avec le doigt, en faisant entendre que c'étoit là son pays; on dit qu'il vécut 72. ans, à l'âge de 20 ans commença à étudier la Philosophie à Athenes, sous *Cassius*. Il croyoit que le Soleil étoit semblable à un fer chaud plus grand que le Peloponese. Qu'il paroît dans la Lune des demeures, des montagnes, &c. Et que les principes des choses avoient avec eux les caracteres des parties; car comme l'or est composé de petites parcelles, de même tout ce grand monde est fait de petits corps de semblables parties qui font le tout, & sont le premier mobile de toutes choses. Que les cometes se font d'un amas de plusieurs étoiles errantes & qui jettent des flammes, & que l'air les darde comme des étincelles de feu. Que les vents se forment de la rarefaction de l'air par le Soleil. Que les animaux ont été produits au commencement de l'humidité, de la chaleur, & de terre, & ensuite ils sont venus les uns des autres, les mâles du côté droit, les femelles du gauche. Un homme lui demanda si les montagnes de Lamsaque ne deviendroient point un jour Mer, oüi, répon-

dit-il, ſi le tems ne finit point. On lui demanda pourquoi étoit-il dans le monds, c'eſt pour contempler dit-il le Ciel, le Soleil, & la Lune. On lui reprocha qu'il n'étoit qu'une perſonne privé dans Atheñes ; Vous vous trompez, je ne le ſuis pas à leur égard ; mais eux au contraire le ſont par raport au mien. Un homme étant fâché de mourir dans un pays étranger, il le conſola en l'aſſurant que pour aller en l'autre monde, le chemin étoit ouvert par tout. Une pierre étant tombée du Ciel *Anaxagore* dit qu'il en étoit tout compoſé, & que ſi ſon mouvement violent ne l'entretenoit, tout ſe broüilleroit, & s'anéantiroit. Ce Philoſophe fut exilé pour avoir ſoutenu que le Soleil étoit une lame ardente, & toute de feu, & que c'étoit une impieté que cette opinion. Comme il fut condamné à la mort, auſſi bien que ſes enfans, étant abſent. Pour le premier, dit-il, il y a long-tems que la nature m'y a condamné auſſi bien que mes Juges, & à l'égard de ſes enfans, il répondit qu'il ne les avoit mis au monde que pour mourir un jour. Il mourut à leur place, pria les habitans de cette Ville, de permettre que tous les ans le jour de ſa mort puſſent ſe divertir, & joüer, & que cette coutume s'obſerve encore aujourd'hui. On mit cette Epitaphe ſur ſon Tombeau.

Cy gît Anaxagore, *eſprit rempli d'appas,*
Une folle Sentence à cauſé ſon trepas,
Pour croire le Soleil une ſimple lumiere,
Un ſommeil éternel vient fermer ſa paupiere.

ANAXARQUE.

Fut disciple de *Diomene*, d'*Abdere*, de *Metrodere*, de *Chio*, & selon d'autres de *Democrite*. Ce Philosophe étoit un de ceux qui doutent de tout, & disoit qu'il ne sçavoit pas même s'il sçavoit quelque chose. Il avoit une grande force d'esprit. Etoit intrepide dans les dangers, & toûjours temperé dans ses actions. Ce fut un de ceux qui détournât Alexandre de se faire appeller Dieu. Vivoit 340. ans avant J. C. Alexandre commanda qu'on lui donna tout ce qu'il demanderoit. Il conseilla à *Alexandre* d'entrer dans Babylone, contre l'avis des Chaldéen qui prédisoient qu'il y mourroit. Etant à la table de ce Prince qui lui demandoit ce qu'il disoit du repas, il lui répondit qu'il auroit été parfait, si l'on y avoit servi la tête de *Nicocreon*, Tyran de Cypre son ennemi qui étoit alors à la table. Ce dernier en fut si piqué que l'aïant fait prendre après la mort d'*Alexandre*, il le fit mettre dans un Mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philosophe suporta ce suplice avec tant de courage qu'il ne l'empêcha jamais de se moquer du Tyran, & de lui dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où *Anaxarque* étoit enfermé, en parlant de son corps, parce qu'*Anaxarque* n'avoit point de part à ses tourmens. Et comme *Nicocreon* menaça de lui faire couper la langue, je t'en empêcherai bien, effeminé, jeune-homme, lui dit le Philosophe; car l'ayant coupée avec les dents, il la jetta contre le visage du Tyran. Il fut surnommé l'heureux & le fortuné, à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers, & de sa temperance.

Digitized by Google

ANAXIMANDRE.

1. Etoit de Milet, disciple, & successeur de *Thales*, fut le premier qui inventa la *Sphere*, enseigna la Geographie, aprit à faire les *Horloges*. Il croyoit que le *Principe* de toutes choses étoit un élement vaste & infini, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Disoit que les parties se changeoient, mais que son *Tout* étoit immuable. Que la *Terre* est placée au milieu, comme le centre, & qu'elle est ronde. Vivoit 547 ans avant J. C. prédit un tremblement de terre.

2. *Diogene Laerce*, raporte qu'*Anaximandre* de Milet, disoit que le principe de toutes choses est ce grand & infini élement, sans dire si c'étoit l'air, l'eau, &c. Que ses parties se changeoient, mais qu'en son tout il étoit immuable. Que la terre est placée au milieu, comme le centre, qu'elle est ronde; que la Lune emprunte sa lumiere du Soleil, qui est aussi grand que toute la terre. Que le Soleil n'est qu'un feu. C'est lui qui le premier a inventé les Cadrans Solaires, a donné l'invention des Spheres. Il écrivoit les choses suivant qu'il les pensoit, sans embrasser aucune opinion particuliere. Il vecut environ 70 ans.

ANAXIMENE.

Etoit de Milet, disciple d'*Anaximandre*, disoit que l'air & le vuide étoient le principe de toutes choses, & qu'ils étoient infinis. Que les *Dieux* étoient sortis de l'air. Ce fut lui qui fit le premier un *Cadran* Solaire. Vivoit 528. ans avant J. C. Ce Philosophe fut le premier qui transporta la Philosophie d'Asie à Athenes. Disoit que les Astres rouloient autour de la terre.

ANDRY.

1. Nicolas Andry Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au College Royal de France, a fait un Traité sur les vers du corps humain, dit qu'il y a des vers qui ont plusieurs cœurs, que d'autres ont plusieurs poumons ; & que les vers à soye ont un enchaînement de cœurs depuis la tête jusqu'à l'extremité du corps.

2. L'Araigné à 8 yeux.

3. La Mouche a une trompe comme un Elephant.

4. La Puce a outre les six jambes un petit ressort, trés-délié qui la fait sauter en l'air 200. fois la hauteur de son corps.

5. Le Limaçon jette ses excremens par le cou, respire par là, & a les parties de la generation aussi dans cet endroit. Voyez *Hooch* dans sa Micrographe.

6. Qu'il y a de deux sortes d'insectes, les grands & les petits. Par les grands on entend la Couleuvre, le Scorpion, la Grenoüille, &c. Par les petits on comprend la Mouche, la Chenille, le Papillon, la Fourmi, la Puce, le Limaçon, les vers qui s'engendrent dans les animaux, dans les fruits, les bois, les étoffes, les liqueurs, les mixtes, &c.

7. Les petits insectes meurent presque tous sur la fin de l'Automne, mais ils laissent une infinité d'œufs qui se conservent pendant l'Hyver, & qui viennent à éclore au Printems d'aprés.

8. Les Serpens se meuvent par des fibres spirales, dont les anterieures s'écartent, & font étendre le corps de l'insecte, tandis que les posterieures s'aprochent les unes des autres, & par cette contaction racourcissent le corps qu'elles ramassent en un

plus petit volume. Aprés quoi ce qui a été accourci s'étend à ſon tour par l'écart de ces mêmes fibres, qui viennent de ſe contracter, & donne par ce moyen au corps de l'inſecte ce mouvement progreſſif qui le porte d'un lieu à un autre.

9. Les Vers ſe meuvent par des fibres ſpirales auſſi, mais diffetemment, en ce que les fibres tant anterieures, que poſterieures ſe racourciſſent, & font faire par cette contraction generale une petite voute au corps du ver, aprés quoi elles s'écartent, & les parties qui compoſent cette voute étant tirées, s'étendent du côté où elles ſont tirées, & font ainſi mouvoir le ver par un mouvement d'ondulation.

10. Que les vers s'engendrent dans les corps des animaux par le moyen de leurs œufs qui ſont reſpirez par l'air, ou mêlez dans les alimens, & qui viennent à éclore.

11. L'enfant ſe nourrit dans le ventre de ſa mere, 1°. Par le cordon ombilical, 2°. Par la bouche en humant une lymphe, 3°. Et par les pores de la peau. Et que l'enfant croît dix mille fois plus vîte au ventre de la mere, que lorſqu'il en eſt ſorti.

12. Qu'il y a des vers qui rongent le corail, & les pierres mêmes. Ces vers ſont de diverſes ſtructures, ſelon les divers corps qu'ils rongent. Les pierres ſont mangées par des vers noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois & demi de ligne, enfermez dans une coque griſâtre, ayant une tête fort groſſe, dix yeux fort noirs & fort ronds, quatre eſpeces de machoires, diſpoſées en croix, qu'ils remuent continuellement, leſquelles s'ouvrent & ſe ferment comme un compas à quatre branches, & trois pieds de chaque côté vers la tête.

13. Le mortier eſt auſſi rongé par une infinité de petits vers, gros comme des mites de fromage, qui ſont noirâtres, & ont quatre pieds aſſez longs

de chaque côté, comme les mites.

14. Qu'à la Chine il y a des fourmis qui percent en une nuit des portes de cabinets & d'armoires, & qui rongent même le cuivre, l'argent & le fer qui eſt attaché.

15. Que les vegetaux ont auſſi leurs vers particuliers, & chacun ſa chenille & ſon papillon.

16. Qu'entre les Scorpions les uns ont quatre yeux, les autres ſix, & les autres huit.

17. Si on oint toute ſorte d'inſecte, comme vers de terre, vers à ſoye, ſauterelles, grillons, &c. avec un pinceau huilé le long du corps, ſans toucher à la tête, ils meurent d'abord, & ceſſent de ſe mouvoir, ſans que rien puiſſe les reveiller. La raiſon en eſt, que le ver ne peut plus reſpirer. Il ne reſpire que par certaines petites tranchées, qui ſont rangées le long de ſon corps, que l'huile bouche. Ce qui le fait mourir.

18. Les Vers du corps ſe diviſent en Zoophages, & en ſpermatiques. Les Zoophages ſont ceux qui devorent l'animal, & les derniers ſe trouvent dans l'humeur ſpermatique des animaux, & ne leur portent aucun préjudice. M^r. *Hartſoëker*, & aprés lui M^r. *Leuvvenhock*, prétendent que ces vers ſont les germes des animaux.

19. Dans tous les animaux mâles on remarque avec le Microſcope, en cette humeur qui eſt conduite dans les teſticules, & dans les autres parties deſtinées à la generation un nombre incroyable de vermiſſaux.

20. Si l'on ouvre un Coq vivant, qui depuis quelques jours n'ait été avec les poules, & qu'on examine avec le Microſcope l'humeur contenuë dans les teſticules, & dans les autres parties deſtinées à la generation, on verra dans cette humeur, quand on n'en prendroit qu'une portion de la groſ-

ſeur

feur d'un grain de ſable, plus de cinquante mille animaux vivans, reſſemblans à des anguilles; & tous dans un mouvement continuel. Pour bien réüſſir il faut d'abord ouvrir au Coq la veine jugulaire, afin de n'être point empêché par l'abondance du ſang.

21. Si l'on fait couper un chien, & qu'aprés en avoir pris un teſticule, on examine avec le microſcope l'humeur qui ſortira du vaiſſeau déferant, vous y trouverez un ſi grand nombre de vermiſſeaux, que dans une portion de cette tumeur, qui ne ſera pas plus groſſe qu'un grain de pouſſiere, vous en verrez plus d'un million. Comme cette experience ne ſe peut faire ſans qu'il ne ſe mêle quelques goutes de ſang avec l'humeur qu'on examine, vous apercevrez parmi ces vers pluſieurs petits globules, qui ſont les parties du ſang, car elles ſont ainſi figurées.

22. Diſſequez des Epididymes, ou les Paraſtates, vous y verrez encore la même quantité de vers. Ces vers ont une longue queuë, & un corps compoſé de pluſieurs rondeurs, l'une ſur l'autre.

23. Les laites de merluë, ſont toutes pleines de vers ſpermatiques. Separez-en une particule groſſe comme la pointe d'une épingle, examinez cette particule avec le Microſcope, vous y verrez plus de dix mille animaux à longue queuë, tous vivans. Au reſte c'eſt le plus ſi cent de ces petites particules poſées les unes prés des autres font la longueur d'un pouce. D'où il s'enſuit qu'à calculer juſte il faut que dans ces laites qui ont bien quinze pouces, il y ait plus de cent cinquante milliers d'animaux, *c'eſt-à-dire, plus qu'il n'y a d'hommes ſur la terre.

24. *Levvenhock*, dit qu'il éventra un jour un Loir, (rat des Alpes, qui dort ſix mois de l'an,) &

* Sçavoir ſi ce n'eſt pas cinquante milliers.

qu'ayant ôté les testicules, avec les vaisseaux déferens, il vit dans la liqueur contenuë en ses vaisseaux un nombre immense d'animaux vivant, ressemblans à des anguilles. Il rompit plusieurs fils de ses testicules, & il observa avec soin, la matietiere dont ces fils étoient remplis. Il les trouva pleins d'une humeur cristalline & huileuse, composée de plusieurs parties irregulieres, & d'un nombre infini de ces vermisseaux, dont plusieurs étoient repliez sur eux-mêmes ; quelques-uns paroissoient sans mouvement, & n'être pas encore bien développez. Il ajoute que ces vers spermatiques étoient si petits, que dix mille ensemble ne tenoient pas l'espace du plus petit fil de ces testicules. Il a fait la même experience plusieurs fois, & il a toûjours découvert la même chose.

25. Si l'on ouvre un homme mort subitement, ou un criminel qui vienne d'être executé, on découvrira dans l'humeur des testicules, dans celle des vaisseaux déferens, & des vesicules seminaires, un amas innombrable d'animaux vivans, ayant une grosse tête & une longue queuë : ce qui s'accorde avec la figure du fœtus, qui quand il est petit ne paroît qu'une grosse tête sur un corps long, qui semble finir par une espece de queuë. Plus l'humeur spermatique sera blanche, & plus on découvrira de ces animaux ; au reste ces vermisseaux ne s'aperçoivent que pendant l'âge propre à la generation : pour s'en convaincre, il n'y a qu'a examiner les testicules d'un jeune poulet, & l'on n'y découvrira aucun ver. On peut faire la même chose sur un jeune chien, & l'on n'y en découvrira point non plus.

26. Qu'on ouvre un enfant d'abord après sa mort on n'y en verra aucun, ni mort, ni vivant. Au lieu que dans le cadavre d'un homme on en trouve des

millions, pourveu qu'il ne ſoit atteint d'aucun mal venerien.

27. Il ne s'en rencontre point dans les ovaires, & dans les œufs des femmes. On s'en peut convaincre en ouvrant des femmes mortes de mort violente.

28. Après le mélange des ſexes, la matrice & ſes cornes ſont toutes pleines de vers ſpermariques, & auparavant il n'y en a point. Pluſieurs jours après on y en découvre encore de vivans, mais paſſé un certain tems on n'y en voit plus. Pour s'en perſuader il ne faut qu'ouvrir en differens tems des chiennes pleines. Ceux qui feront ces experiences ne pourront s'empêcher d'être ſurpris à la vûë de ce prodigieux nombre de vermiſſaux. Ouvrez une chienne avant qu'elle ſoit pleine, vous n'en découvrirez aucun. On remarque encore plus aiſément ces vers dans une brebis, peu de tems aprés qu'elle a ſouffert le mâle. Ces petits animaux ont cela de particulier, que le grand froid ne les tuë pas; ſi on les expoſe à l'air en Hyver ils conſervent long-tems leur vigueur, mais ils meurent à un air trop chaud. Il y a grande aparence que les vers ſpermatiques ſont ce qui fait la generation de tous les animaux. Ces vers ne ſe trouvent ni avant ni après l'âge propre à la generation. Ils ſont la plûpart morts ou mourans dans les impuiſſans, & dans ceux qui ont des gonorrhées, & des maux veneriens. Il n'y en a point dans la matrice avant l'union des ſexes. Plus l'animal eſt ſein & plus il renferme de ces ſortes de vers. Les vers zoophages s'engendrent dans la plûpart des fievres violentes, & les vers ſpermatiques meurent preſque tous alors, ainſi qu'on le connoît par l'ouverture des corps. De telles circonſtances ſemblent inſinuer que tous les animaux viennent d'un ver ſpermatique, que ce ver eſt le

racourci de l'animal qui doit naître. Que ſi le ver eſt mâle, il en vient un mâle, que s'il eſt femelle il en vient une femelle ; que quand il eſt dans la matrice il y prend ſon accroiſſement par le moyen d'un œuf, où il entre & où il demeure le tems arrêté par la nature, pour s'y développer entierement, & croître juſqu'à une certaine meſure ; après quoi l'animal force les membranes de cet œuf, & prend naiſſance.

29. De tant de millions d'animaux qu'il y a dans la matrice après l'accouplement des ſexes, il n'y en a qu'un ſeul, qui venant à rencontrer un œuf, & le point de l'œuf où il entre, qui devienne fœtus. Tous les autres meurent faute de trouver d'autres œufs pour s'y nourrir, comme des grains qui ne ſont pas en bonne terre. Quand l'œuf s'eſt détaché de l'ovaire, & qu'il eſt tombé dans la matrice, ces vers ſpermatiques qui ſont tous dans un mouvement continuel, vont dans toute la cavité de la matrice. Ils rencontrent cet œuf, ils tournent à l'entour, ils couvent deſſus, & comme l'endroit par lequel l'œuf s'eſt détaché de l'ovaire reſſemble à celui par lequel les fruits ſe détachent de leur queuë, c'eſt-à-dire, que cet endroit laiſſe une petite ouverture, il eſt aiſé de comprendre qu'entre tant de vers il n'eſt pas poſſible qu'il n'en entre quelqu'un dans l'œuf par cette ouverture. Or la cavité de l'œuf eſt petite, & proportionnée au volume du ver qui ne ſe peut replier pour ſortir ; enſorte qu'il eſt obligé de demeurer enfermé dans l'œuf, où en même tems il ne peut entrer d'autre ver à cauſe de la petiteſſe du lieu occupé. S'il tombe pluſieurs œufs dans la matrice, il entre un ver à chaque œuf, & alors une femme devient groſſe de pluſieurs enfans. Ces enfans ayant chacun leurs œufs doivent par conſequent être enfermez chacun dans des enveloppes

à part, & c'eſt ce que l'experience fait voir.

30. La femme n'eſt pas toûjours groſſe le jour même qu'elle a conçû. Par conception j'entends la premiere action par laquelle l'humeur ſpermatique eſt retenuë dans la matrice, après que l'œuf y eſt tombé. La matrice ſe ferme alors exactement comme l'on ſçait, & la matiere qui y eſt entrée n'en peut échaper. Voilà ce qui fait la conception. La groſſeſſe arrive lorſque le ver eſt entré dans l'œuf, car il y croît alors & y devient fœtus: or il n'y entre pas toûjours auſſi-tôt que la femme a conçû. Il ſe paſſe quelquefois pluſieurs jours; & c'eſt ce qui fait que les femmes ſe trompent ſi ſouvent lorſquelles veulent juger du tems de leur groſſeſſe, parce qu'elles ne la comptent jamais que du jour auquel elles croyent avoir conçû. Il peut même arriver que ce vers demeurent pluſieurs ſemaines dans la matrice, avant qu'il en entre un dans l'œuf; car ils ne meurent pas ſi-tôt, & ſi vous enfermez l'humeur ſpermatique d'un chien dans une phiole, & que vous bouchiez bien la phiole, vous y en verrez encore de vivans plus de ſept jours après, dont quelques-uns même auront autant de mouvement que les premiers jours. Or comme la matrice eſt bien plus propre à conſerver ces animaux, que ne le peut être une phiole bouchée, il peut s'y en conſerver pendant pluſieurs ſemaines un aſſez grand nombre, pour qu'enfin quelqu'un d'entre eux puiſſe entrer dans l'œuf, en cas qu'il n'y en ſoit point entré d'autre. Il peut arriver de là qu'une femme dont le mari ſera mort peu de tems après le jour où elle aura conçû de lui, n'accouchera neanmoins que le onziéme, ou le douziéme mois, & quelquefois même le treize, parce que le ver ne ſera pas entré dans l'œuf qu'un mois, que deux mois, & peut-être que trois mois après la conception. J'avouë que le cas

eſt difficile, parce que le nombre de ces vers ſpermatiques eſt trop grand pour qu'il ſe paſſe un ſi long tems ſans qu'il en entre quelqu'un dans l'œuf. D'ailleurs il ne peut guere arriver que ces vers vivent un ſi grand nombre de jours dans la ſeule matrice, auſſi a-t-on vû quelques fois de ces ſortes d'accouchemens ſans qu'ils fuſſent le fruit du crime.

31. Quand le ver ſpermatique eſt entré dans l'œuf, il y devient fœtus, c'eſt-à-dire, qu'il eſt fomenté, & nourri. Ses parties croiſſent, & ſe developent inſenſiblement. Et quand elles ont atteint toute la grandeur qu'elles doivent avoir dans l'œuf, l'animal fait violance à la priſon qui le renferme, & prend naiſſance.

32. Les vers ſpermatiques ont tous de longues queuës; mais ils quittent ces queuës lorſqu'ils deviennent fœtus. Il en eſt comme des petites Grenouilles qui ne ſont d'abord que têtes & queuës, lors qu'elles commencent à prendre la forme ſenſible de Grenouilles.

33. L'Auteur ne prétend pas dire pour cela que les vers ſpermatiques qui ſont encore dans le corps de l'homme ſoient de petits enfans, quoi qu'ils doivoient devenir tels dés qu'ils ſeront entrez dans la matrice, ou plûtôt dans l'œuf.

34. Je prévois icy la penſée de la plûpart des Lecteurs. Il me ſemble leur entendre dire que c'eſt une choſe inconcevable, que dans l'homme, par exemple un ſi petit ver, ſoit ſinon un enfant, du moins l'abregé d'un enfant, & que ce que nous appellons formation de fœtus ne ſoit qu'un ſimple developement, & un ſimple accroiſſement de parties; que pour cela il faudroit ſupoſer une infinité de parties organiques dans ce ver, & dire par conſequent que ces parties ſont d'une petiteſſe infinie;

que d'ailleurs dans ce ſyſtême, il faut ſupoſer neceſſairement que le ver ſpermatique, non ſeulement renferme l'abregé de l'animal qui doit naître, mais qu'il renferme encore l'abregé de tous ceux qui naîtront de cet animal, & non ſeulement l'abregé de tous ceux-là, mais encore de tous les autres qui viendront de la lignée de celui-là : ce qui paroît impoſſible, à cauſe de la petiteſſe dont il faudroit que fuſſent ces petits corps organiſez, petiteſſe qu'on ne peut ni imaginer, ni comprendre, & qui par conſequent ſemble devoir faire rejetter ce ſyſtême, dont elle eſt une conſequence.

35. Je répons à cela dit l'Auteur que ſi l'on ne peut, ni imaginer, ni comprendre cette petiteſſe, toute inimaginable qu'elle eſt, doit être neceſſairement admiſe, & pour cela je ne veux que le temoignage des yeux. Les vers ſpermatiques ſont mille fois plus petit qu'un grain de ſable, qui eſt preſqu'indiviſible. Ce ſont nos yeux qui nous en convainquent, puiſqu'ils nous en font voir plus de 50 mille dans une portion de matiere, qui n'eſt pas ſi groſſe qu'un grain de ſable. Or que l'on conçoive ſi l'on peut ce que c'eſt qu'un grain de ſable, diviſé en cinquante mille parties, mais n'en mettons pas tant, contentons-nous de dire en mille parties pour n'effrayer perſonne, il faut donc admettre qu'il y a des animaux mille fois plus petits qu'un grain de pouſſiere, qu'à peine nous pouvons voir. Ce n'eſt pas aſſez, ces animaux mille fois plus petits qu'un grain de ſable, ont un mouvement comme les autres animaux. Ils ont donc des muſcles pour ſe mouvoir, des tendons, & une infinité de fibres dans chaque muſcle, & enfin du ſang & des eſprits animaux pour remplir, & pour faire mouvoir ces muſcles, ſans quoi ils ne pourroient pas tranſporter leurs corps en differens lieux. Il faut donc ad-

mettre encore des parties plus petites que ces animaux. L'imagination ſe perd dans cette penſée. Elle s'étonne d'une ſi etrange petiteſſe ; mais elle a beau ſe revolter la raiſon nous convain de l'exiſtance de ce que nou ne pouvons imaginer.

36. Ce qui fait notre erreur en cecy, c'eſt que notre vûë étant bornée, nous penſons que l'étenduë le ſoit auſſi, & au contraire l'étenduë eſt infinie en un ſens, & une petite partie de matiere qui ſe cache à nos yeux eſt capable, comme dit l'Auteur de la recherche de la verité, de contenir un monde, dans lequel il ſe trouveroit autant de choſe, quoique plus petites à proportion que dans le monde où nous vivons. Tous les autres animaux ont d'autres animaux qui les devorent, & qui leur ſont peut-être inviſibles ; de ſorte que ce qu'un ciron eſt à notre égard, ces animaux le ſont à un ciron, & peut-être comme le dit ſi bien le même Auteur, qu'il y en a dans la nature de plus petits, & de plus petits à l'infini, dans cette proportion ſi étrange d'un homme à un ciron. Nous avons des démonſtrations évidentes de la diviſibilité de la matiere à l'infini, & cela ſuffit pour nous faire comprendre qu'il peut y avoir des animaux plus petits, & plus petits à l'infini.

37. Après tout y, a-t-il quelque portion de matiere dont la petiteſſe puiſſe borner le pouvoir de Dieu dans la formation de ces petits animaux, non plus que d'aucune autre choſe.

38. L'experience nous a déja détrompé en partie en nous faiſant voir des animaux mille fois plus petits qu'un ciron. Pourquoi voudrions nous qu'ils fuſſent les derniers, & les plus petits de tous, comme le dit ſi bien encore le même Philoſophe.

39. Il ne paroît donc pas déraiſonnable de penſer que dans un ſeul ver ſpermatique il y ait une in-

finité de corps organiſez, propres a produire une infinité d'animaux. Deſorte que ſelon cette penſée qui ne peut paroître bizarre qu'à ceux qui meſurent les merveilles de la puiſſance infinie de Dieu, ſelon les idées de leurs ſens & de leur imagination ; on pourroit dire que dans un ſeul ver ſpermatique il y auroit des corps organiſez propres à produire des fœtus & des enfans pour des ſiécles infinis, toûjours dans la proportion de plus petit en plus petit.

40. La nature ne fait que développer ces petits corps organiſez. Elle donne un accroiſſement ſenſible à celui qui eſt hors de ſon envelope, & des accroiſſement inſenſibles, mais très-réel, & proportionnez à leur grandeur, à ceux qui ſont encore renfermez dans leur envelope.

41. On voit un poulet dans le germe d'un œuf frais & qui n'a point été couvé. On voit des Grenouilles, dans les œufs des Grenouilles, & on verroit encore d'autres animaux dans leurs germes, ſi l'on avoit aſſez d'adreſſe & d'experience pour les découvrir. Il y a donc de l'apparence que tous les corps des animaux qui ſont nez depuis le commencement du monde, & qui naîtront juſques à la conſommation des ſiécles, ont été créés dans les premiers individus mâles de chaque eſpece. On pourroit pouſſer plus loin cette penſée ſi l'on ne croyoit avec l'Auteur de la recherche de la verité, de penetrer trop avant dans les ouvrages de Dieu.

42. Tenons-nous-en à ce principe eſſentiel que rien n'eſt grand ni petit en ſoi, qu'il ne l'eſt que par rapport à notre corps ; & qu'ainſi il ne s'enſuit pas qu'il le ſoit abſolument, puiſque notre corps n'eſt pas une meſure certaine ſur laquelle il faille juger de ce que peut être l'étenduë des autres corps. Nous ſommes nous mêmes très petits par rapport à la terre, encore plus petits par raport à l'eſpace

contenu entre nous & les étoiles fixes ; plus petits encore par raport à des eſpaces immenſes que nous pouvons imaginer toûjours plus grands, & plus grands à l'infini.

43. Dieu auroit pû faire des hommes à l'égard deſquels nous ne ſerions que la millieſme partie d'un ciron ; il en auroit pû faire d'autres à l'égard deſquels ceux-là même ſeroient petits ; que ſerions-nous par raport à ces plus grands. Ils nous chercheroient peut-être avec des Microſcopes, & ne nous trouveroient pas. Nôtre petiteſſe leur ſeroit incomprehenſible, & ſi quelques Philoſophes parmi eux les vouloient aſſurer de notre exiſtence, ils regarderoient ſans doute leurs diſcours comme de belles fictions. Mettons-nous à la place de ces hommes, conſiderons le tort que nous aurions de ne pouvoir comprendre qu'il y eut des hommes ſi petits par raport à ce que nous ſerions ; & avoüons que quelque petiteſſe, quelque inconcevable qu'elle ſoit ne doit nous donner le moindre ſcrupule. Et que s'il n'y a pas d'autre difficulté dans le ſyſtême que nous venons de propoſer, rien ne doit nous empêcher de l'embraſſer.

44. A l'égard du ver plat qu'on trouve dans le corps de l'homme, du nombre de ceux qu'on nomme zoophages, & qu'on ne voit pas dans les autres animaux, de même que le pou ; M^r. *Hartſoeker* eſtime que leurs eſpeces ſont auſſi anciennes que la race humaine ; & que ſi la race des hommes ſe perdoit, celle des poux ſeroit aneantie.

ANTHIOCHUS.

Ancien Philoſophe n'admettoit aucune *Science*. Il prétendoit qu'il n'y avoit rien de certainement vray.

ANTISTHENE.

1. Philoſophe Athenien, diſciple de *Socrate*, le premier qui a inſtitué la Secte des Philoſophes cyniques, s'atacha à la morale en un ſens aigre, & outrageant. On diſoit à *Antiſthene* que la guerre emporteroit les miſerables, vous vous trompez, répondit-il, elle en fait plus qu'elle n'en emporte. S'étonnoit des ſoins qu'on prenoit à netoyer ſon corps, & qu'on n'en prenoit point à netoyer ſon ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philoſopher, il répondit à m'entretenir moi-même, & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte. Il diſoit que la plus neceſſaire de toutes les ſciences étoit de ſe deſaprendre le mal, & que les ennemis étoient plus neceſſaire que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & les autres les flatoient.

2. On trouve ailleurs qu'*Antiſthene* Philoſophe fils d'*Antiſthones*, qui étoit eſclave auſſi bien que ſa femme, fut diſciple de *Gorgias* l'Orateur, enſuite de *Socrates*, chez qui il fit beaucoup de progrés, dans l'étude de la Philoſophie, qu'il enſeigna publiquement. Il recommandoit ſur tout à ſes diſciples d'être ſans ceſſe occupez. Fut le premier qui définit la parole qui exprime ce qui eſt, ou ce qui a été ; qu'il falloit frequenter les femmes, qui pour un plaiſir que vous leur faiſiez elles vous en rendoient un autre.

3. Un jeune homme voulant devenir ſon éleve demanda à *Antiſthene* ce qu'il falloit avoir pour cela, le Philoſophe lui répondit, un Livre nouveau, un Stile nouveau, & une nouvelle Tablete, c'eſt-à-dire, qu'il lui falloit renouveller l'eſprit en toutes choſes.

4. Une perſonne qui vouloit ſe marier demanda à *Antiſthene* qu'elle femme il pouvoit épouſer. Si vous la prenez belle, lui répondit le Philoſophe, elle ne ſera pas toute à vous, ſi vous la prenez laide elle ne vous donnera que du chagrin.

5. *Antiſthene* ſe mettoit ſouvent en colere contre ſes diſciples quand ils ne profitoient pas de ſes leçons, à l'exemple diſoit-il, des Medecins qui ſe fâchent contre les malades, quand ils ne veulent point prendre les remedes.

6. Il vit un jour un homme qui ſortoit d'un lieu infame, & qui fuyoit de honte pour n'être pas apperçû, mais *Antiſthene* lui dit combien de dangers n'auriez vous pas évité ſi les ſix deniers que vous avez donné pour vos plaiſirs étoient encore dans votre bource.

7. Diſoit que dans les malheurs de la vie il valloit mieux faire ſocieté avec les Corbaux qu'avec les flateurs, à cauſe que les premiers ne devorent que les morts, & les derniers ceux qui ſont envie.

8. Interrogé, quel étoit le plus grand bonheur qui pût arriver à l'homme, c'eſt dit-il, de mourir.

9. Un de ſes diſciples ſe plaignoit d'avoir perdu ſes écrits. Si vous les aviez bien retenus dans l'eſprit, vous n'en ſeriez pas en peine luy répondit *Antiſthene*.

10. Il diſoit ſouvent que comme la rouille gâte le fer, de même l'envie conſomme les curieux.

11. Il diſoit à ceux qui ſouhaitoient l'immortalité après cette vie, qu'il falloit vivre avec juſtice & ſaintement.

12. Que les Villes étoient ruinées, quand on ne pouvoit pas diſtinguer les bons d'avec les méchans.

13. Il ſe fit des reproches à lui-même, croyant d'avoir fait quelque mauvaiſe action, parce que

deux méchans hommes le loüoient publiquement.

14. Deux freres qui s'accordent enſemble, ſont en état de reſiſter à leurs ennemis plus que ne ſçauroient faire les murs d'une forteresſe qu'on leur oppoſeroit.

15. Ceux qui ont envie de voyager, au cas qu'ils puiſſent faire naufrage, doivent ſe munir des choſes qui ne periſſent point, comme de l'éducation, de la vertu, & de la ſcience.

16. On lui reprochoit qu'il s'accompagnoit quelque fois des méchans; cela eſt vrai, dit-il, je reſſemble alors aux Medecins, qui vont voir les malades, & qui ne prennent point pour cela la fievre.

17. Qu'il eſt inutile de purger le bled de l'yvraye, & de chaſſer de l'armée le ſoldat inutile; ſi l'on ne bannit de la Republique les envieux.

18. On lui demanda à quoi lui avoit profité d'avoir apris la Philoſophie, c'eſt d'avoir trouvé le ſecret de ſçavoir parler à moi-même.

19. *Diogene* lui fit demander un habit, *Antiſthene* le lui accorda, & y ajouta même encore un manteau.

20. Que de toutes les éducations, celle-là étoit la meilleure, d'oublier tout ce qui étoit mauvais, & de ſuporter patiemment les injures.

21. Il n'eſtimoit pas *Platon* pour être trop arrogant. Il le fût voir étant malade, & ayant jetté les yeux dans un baſſin ou *Platon* avoit rendu quelques matieres par la bouche, c'eſt la colere, lui dit *Antiſthene* que vous avez vomi, mais non par l'arrogance.

22. Etant en une aſſemblée avec un manteau percé à jour, que tout le monde pouvoit appercevoir, *Socrates* lui dit je vois ta gloire, *Antiſthene*, qui le découvre au travers des trous de ton manteau.

23. Une perſonne lui demanda, ce qu'il falloit faire pour devenir bon, & honnête-homme, c'eſt d'aprendre à éviter les maux que l'on connoît être en autrui.

Les Sentences d' Antiſthene *étoient :*

24. Que la vertu eſt une choſe fort docile.

25. Qu'il n'y a point de difference entre le Noble, & l'homme de lettres.

26. Que la vertu ſuffit pour rendre la vie heureuſe.

27. La vertu conſiſte dans les bonnes œuvres.

28. Le ſage ſuffit à ſoi-même. Il ſe paſſe d'autrui.

29. Qui ne travaille pas eſt privé de gloire.

30. Le ſage doit vivre ſelon les regles de la vertu, ne doit ſe marier que pour avoir des enfans, doit épouſer une belle femme.

31. Le ſage eſt le ſeul qui ſçait ce qu'il faut aimer.

32. Au ſage rien n'eſt nouveau, ni extraordinaire.

33. L'homme de bien merite d'être aimé, préférablement à tous les autres.

34. La vertu a des armes qu'on ne ſçauroit lui enlever.

35. Il eſt plus aiſé de combatre une troupe de méchans avec un petit nombre de gens de bien, que d'attaquer peu de perſonnes de probité, avec un grand nombre de mauvaiſes gens.

36. Nos ennemis ſont ceux qui les premiers remarquent nos défauts. On doit être à leurs égard ſans ceſſe ſur ſes gardes.

37. On doit préférer un homme équitable à ſon proche parent.

38. La vertu chez l'homme & chez la femme marche de pair.

39. On doit penſer ſans ceſſe à ce qui eſt injuſte pour l'éviter.

40. Par le moyen de la prudence on prévient tout le mal qui nous peut arriver.

41. Notre vie doit être assurée par des mœurs, que rien ne puisse les ébranler, ni détruire, afin d'être à l'épreuve de tous les biens & les maux qui sçauroient nous arriver.

42. On prétend qu'*Antisthene* fut le premier des Philosophes qui prit un manteau double, un bâton, & une besace pour tout équipage, & que *Diogenes* à son imitation en fit de même. Il avoit une parole si douce, & des discours si agréables que tout le monde étoit charmé quand il parloit. Il fit plusieurs beaux ouvrages de Philosophie qu'il publia, mourut d'une maladie fort violente qui le fit souffrir beaucoup. *Diogenes* le fut voir, en lui disant s'il avoit besoin d'un ami. *Antisthene* se tourmantant de ses douleurs, disoit à *Diogenes* qu'est-ce qui pourroit lui alleger ses maux, ce poignard, lui dit *Diogenes* en lui en presentant un qu'il avoit caché sous son manteau. Je ne parle pas de la vie lui dit *Antisthene*, mais des douleurs seulement. On veut que ce Philosophe eut de la peine à se resoudre à la mort, qui cependant lui fit finir ses jours, comme au reste des humains.

ANTONIN.

Marc Antonin Empereur, & Philosophe Stoïcien, disoit qu'il dépendoit de nous d'être sinceres, graves, avoir de la douceur, de la patience dans le travail, haïr les voluptez, être content de sa condition, n'avoir besoin que de peu, fuir le luxe, la bagatelle, & les vains discours, avoir l'ame seine, libre & grande, & par le moyen de tant de vertus qui dépendent de nous, sans avoir besoin d'aucun prétexte d'incapacité naturelle, nous rendre heu-

reux, & ſortir par ce moyen de la baſſeſſe de notre état. Il diſoit qu'on ne ſeroit jamais bien aucune choſe purement humaine, ſi on ne connoiſſoit pas les raports qu'elle avoit avec les choſes Divines, ni aucune choſe Divine, ſi on ne ſçait pas les liaiſons qu'elle a avec les choſes humaines.

2. *Antonin* le Philoſophe, ou (*Marcus Aurelius Antonius Varus*) Empereut, ſucceda à ſon beau-pere *Antonin le Debonaire* le 7e. Mars 161. de la Secte des Philoſophes Stoïciens, fut trés-malheureux dans ſa famille. Avoit toutes les qualités d'un grand Prince, puis qu'on voyoit en lui l'accompliſſement de ce vieux mot ou plûtôt de ce ſouhait; *que le monde ſeroit heureux; ſi les Philoſophes étoient Rois; ou ſi les Rois étoient Philoſophes.* Ce Prince écrivit 12 Livres de reflexions ſur ſa vie. Mourut à Sirmich dans la Pannonie le 16 Mars 180. âgé d'environ 59 ans, après en avoir regné environ 19. Les inclinations corrompuës de ſon fils Commode le dégouterent de la vie, & pour s'en déliberer le firent reſoudre à ne point manger. Son beau-pere *Antonin*, originaire de la ville de Niſmes en Languedoc, & néanmoins Philoſophe, ſon gendre avant que de parvenir à l'Empire fut Proconſul en Aſie; & lors qu'il arriva à Smyrne il logea dans la maiſon de *Palemon*, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & en revint quelques jours aprés extrêmement tard. Il fit tant de bruit à ſon arrivée qu'il obligea le Proconſul de ſortir à l'inſtant de ſa maiſon. *Antonin* ayant été enſuite élû Empereur, *Palemon* vint à Rome & fut ſaluer l'Empereur, qui lui fit donner un appartement au Palais, & regardant alors ce Sophiſte, *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *ſans craindre qu'on vous en faſſe ſortir à minuit. Palemon* dans la ſuite fit répreſenter une piece de Theatre de ſa façon, mais un des Acteurs

teurs que lui déplaiſoit fut chaſſé du Theatre par ſes ordres. Le Comedien fut s'enplaindre à l'Empereur. *A quelle heure vous a-t-il fait ſortir dit Antonin ?* à midi, Seigneur, répondit le Comedien. *Si cela eſt ainſi, ajouta ce Prince, vous n'avez pas ſujet de vous plaindre : car il ma fait ſortir moi-même de ſa maiſon à minuit, & je n'en ay rien dit.*

APOLLONIUS TYANEUS.

1. Philoſophe de l'antiquité, qui a paſſé pour un inſigne Magicien, & qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des diſciples de Jeſus-Chriſt. *Aboulfarage*, raporte qu'il diſoit, *malheur à moi de ce que je ſuis venu au monde aprés le fils de Marie.* Le ſurnom de *Theleſmatiki* lui fut donné parce qu'il ſe ſervoit de figures de Taliſmans, pour operer les faux miracles dont il éblouiſſoit les ignorans de ſon ſiécle.

2. *Philoſtrate* dans la vie d'*Apollonius Tyaneus*, qui vivoit du tems de *Neron*, lib. 4e. chap. 11e. raporte qu'*Apollonius* étant paſſé en l'Iſle de Candie, étant entré au Temple de Lebenée, dedié à *Eſculape*, ſur le Mont Ida, & ſur l'heure de midi, il y eut un tremblement de terre qui fit écrouler le Temple. Ce tremblement de terre éclata comme un coup de tonnerre, qui ſe fit entendre de deſſous les pieds, alors la mer ſe retira d'environ un quart de lieuë. Tout le monde effrayé de ce changement, *Apollonius* le raſſura de n'avoir point peur, à cauſe que la mer venoit d'enfanter une terre. Quelques jours aprés il arriva des gens de Cydonie, qui raporterent qu'à la même heure de ce tremblement, il s'étoit élevé un gros tourbillon, & qu'il étoit ſorti une Iſle de la mer dans le canal qui eſt entre Candie & There.

ARABES.

1. Les Arabes ſont ingenieux, hardis, genereux; aimans juſqu'à l'excés l'éloquence, & la Poëſie, mais ils ſont vindicatifs, & ſanguinaires. L'Auteur du Nighiariſtan pour faire connoître la ſubtilité de leur eſprit raconte l'hiſtoire ſuivante.

2. Trois freres Arabes de la famille d'*Adnan*; voyageant enſemble firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un Chameau, qui s'étoit égaré ſur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entre eux demanda au Chamelier ſi le Chameau qu'il cherchoit, n'étoit point borgne? Oüi lui répondit-il, le ſecond ajouta s'il ne lui manquoit pas une dent ſur le devant; & le 3e. qu'il parieroit qu'il étoit boiteux. Il lui dirent encore qu'il portoit du bled, de l'huile & du miel. Le Chamelier qui voyoit qu'on lui diſoit vray ſur tout ne douta plus que les trois freres ne ſçuſſent où étoit ſon Chameau. Ce fut alors qu'ils lui jurerent non ſeulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais même qu'ils n'avoient pas entendu parler de ſon Chameau qu'à lui-même. Le Chamelier ne ſe payant pas de ſes raiſons porta ſes plaintes à la juſtice, & les fit mettre en priſon. Mais le Juge s'apercevant que c'étoient des gens de qualité les élargit, & les envoya au Roy du Pays qui les reçût fort bien, & les logea dans ſon Palais. Un jour s'entretenant avec eux de differentes affaires, il leur demanda comment ils ſçavoient tant de choſes de ce Chameau ſans l'avoir jamais vû. Ils répondirent qu'ils avoient remarqué que dans le chemin qu'il avoit tenu, l'herbe & les chardons qu'il avoit brouté ne l'étoient que d'un côté, ce qui leur avoit fait juger qu'il devoit être borgne, qu'aux herbes qu'il

avoit broutées, il en avoit reſté ſur les feüilles à l'endroit du défaut de ſa dent, & qu'il devoit être boiteux à cauſe qu'à la piſte de ſes pieds il paroiſſoit en avoir traîné un. Les mêmes piſtes ont fait voir qu'il étoit extrémement chargé ; car les deux pieds de devant étoient imprimez fort prés de ceux de derriere, & fort avant dans le terrain ; quant au bled, à l'huile & au miel, nous nous en ſommes apperçûs par les fourmis & les mouches qui s'étoient amaſſées de côté & d'autre du chemin, dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques grains, ou quelques goutes de ces liqueurs, ou par le ſeul odorat.

Sur la Divinité.

3. Les Arabes qui font profeſſion du Mahometiſme nomment Dieu *Allah*.

4. Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il prêchoit aux autres ; il répondit par ces paroles qui ſont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas*, ou du ſalut ; c'eſt ce Dieu qui eſt unique, qui tient l'être de ſoi-même de qui toutes les creatures ont reçû le leur, qui n'engendre point, & qui n'eſt point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de ſemblable dans toutes les étendues des Etres.

5. *Huſſain Vaez*, paraphraſe ainſi ces paroles, ce Dieu que j'adore & qui doit être adoré de tous, eſt un Dieu unique, ſimple dans ſon eſſence, & ſeparé de tous les autres Etres, par des attribus qui ne conviennent qu'à lui. Il eſt de ſoi-même, & n'a beſoin de rien pour ſubſiſter, & toutes choſes ſubſiſtent par lui. Il n'engendre point, (cela eſt dit contre les Juifs, qui diſent qu'*Eſdras* eſt fils de

Dieu.) Il n'eſt point engendré, (ceci eſt dit contre les Chrêtiens qui croyent que Jeſus-Chriſt, fils de la Vierge Marie, eſt Dieu, engendré de Dieu.) & rien ne lui eſt ſemblable, (ces paroles regardent les Mages de Perſe, leſquels ſuivent la doctrine de *Zoroaſtre* & de *Manes*, qui reconnoiſſent deux premiers Principes égaux en puiſſance, à ſçavoir, Oromazde & Aberman, & contre les Arabes Idolatres, qui ſoutenoient que certains eſprits qu'ils appelloient *Benan*, *Haſcha*, étoient les compagnons & les aſſociez de Dieu.)

6. Parmi les Poëſies d'*Avicenne* on trouve des vers qui éclairciſſent les paroles du Docteur *Galiſtan*. Ces paroles ſont; *Nous ne vous avons pas ſervi, Seigneur, comme il faut, parce que nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.*

7. L'explication de ces paroles eſt en vers.

Seigneur, ſi l'homme s'abſtient de pecher, c'eſt vous qui le retenez.

S'il veut parler de vous il ne fait que begayer.

S'il veut vous connoître ſon entendement demeure court.

Ayez pitié de ceux qui ne ſont que chair.

Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoiſſance qui leur faſſe concevoir ce que vous êtes.

8. On demanda un jour à un Docteur ſçavant qu'on veut qui ſoit *Ali*, qu'elle étoit la veritable idée que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit. *Que tout ce qui vous vient en la penſée eſt fort different, s'il n'eſt contraire à ce que Dieu eſt.*

9. L'Auteur du *Kaſchef & Aſrar*, dit à ce propos, *quel raport peut-il y avoir entre ce qui eſt éternel, & ce qui eſt crée dans le tems? Et qu'elle proportion y a-t-il entre un peu de terre, & d'eau?* (C'eſt-à-dire, de la bouë, dont nous ſommes petris) *& le*

ſouverain Seigneur, & maître de toutes choſes.

10. L'Auteur du Hakaik, ſur la connoiſſance de Dieu dit, *Ne fatiguez donc point ni votre imagination, ni votre entendement pour le comprendre, car autrement vous travaillerez ſans profit.*

11. L'Auteur du Methnevi, décrit fort bien l'incomprehenſibilité de Dieu dans les vers ſuivans.

12 A quoy ſervent tous ces efforts de l'eſprit humain pour comprendre cet Etre, qui ne ſouffre ni combinaiſon, ni diſtinction.

13. C'eſt un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines, où l'eſprit puiſſe s'attacher.

14. C'eſt une Enigme dans laquelle on ne peut trouver ni ſens naturel, ni ſens metaphorique, ni dont l'explication nous puiſſe pleinement ſatisfaire.

15. Qui eſt celui qui aperçoit dans luy quelque eſpece, ou myſtique, ou ſymbolique, ou démonſtrative.

16. Il eſt infiniment au-deſſus de la capacité de nos entendemens humains, & de nos imaginations; & nous nous perdons toûjours lorſque nous voulons comprendre, ou au moins ſoupçonner ce qu'il eſt.

17. C'eſt donc en vain que nous cherchons des paroles pour en diſcourir dignement.

18. Et il nous doit ſuffire de l'adorer avec un reſpectueux ſilence.

19. Il y a dans le Methnevi un endroit où il eſt parlé de l'incomprehenſibilité de Dieu d'une maniere trop hardie, & qui a beſoin d'une gloſe favorable, c'eſt celui-cy.

20. Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos diſcours ne concluent rien.

21. Tous les efforts que notre esprit peut faire pour vous comprendre n'aboutissent à rien.

22. Nous n'arriverons jamais à la veritable connoissance de ce que vous êtes.

23. Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur votre sujet n'est qu'un pur rien.

24. Un Persan, dit, qu'il n'apartient qu'à Dieu de dire *Moy*. Le Royaume de qui est Eternel, est l'essence suffisante à soy-même. Les Turcs ont un pareil Proverbe: celui qui dit *Moy*, est un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec verité; toutes choses étant de luy, en luy, & par luy, n'y áyant que luy seul existant par lui-même.

25. *Amossi*, raporte dans son Livre cette tradition, que Moïse ayant demandé un jour à Dieu, où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit, sçachez que lors que vous me chercherez vous m'avez déja trouvé.

26. L'Hegire de *Mahomet* commença environ l'an 622. de Jesus-Christ.

ARCELIAUS, ou *ARCESILAS*.

1. Philosophe Academicien, fort obligeant, & très-liberal, car il prêta mille écus à *Ctesibius*, avec toute sa vaisselle d'or, & d'argent; & une autre fois il lui mit un sac plein d'écus sous son oreiller. Un jour interrogé pourquoy la plûpart des Philosophes passoient de leur Secte à celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur, il répondit qu'un homme entier pouvoit se faire facilement Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais se rendre entier, voulant dire qu'il est aisé de passer de la sagesse dans la débauche, mais qu'il est presque impossible de revenir de la

débauche à la ſageſſe. Il fut le chef de la ſecte qu'on appelle 2e. ou moyenne Academie,

2. Suivant *Diogene Laërce*, c'eſt le premier qui a établi une 3e. Academie, & qui a inventé les Negations, à cauſe des contrarietez des propoſitions, & qui a commencé à diſputer pour & contre, dont *Platon* étoit l'Auteur. Il enſeigna la Philoſophie avec beaucoup de talens, ne voulut jamais prendre aucune Charge dans la Republique. Fut envoyé en Ambaſſade à *Antigonus*. Ce Philoſophe haranguoit ſur le champ ſans être preparé, tant il étoit habile Orateur. Il étoit fort ſomptueux en vaiſſelle d'argent, &c. Donnoit à manger ſouvent à ſes amis, & les alloit viſiter. Il ne cachoit point l'amour qu'il avoit pour *Theodate*, & *Philete d'Elée*, fameuſes pour leurs débauches. *Ariſtochius Stoïcien*, l'appelloit corrupteur de jeuneſſe, impudique, éloquent & temeraire. Il n'a jamais eu d'enfans, ni de femme. On pretend qu'il mourut aprés avoir pris trop de vin, à l'âge de 75. ans. Le peuple d'Athenes l'honora des plus belles Funerailles.

ARCHELAUS.

1. Philoſophe Athenien, diſciple d'*Anaxagoras*, & maître de Socrates, acquit le ſurnom de Phyſicien, parce qu'il apporta le premier la Phyſique d'Ionie à Athenes. Le froid & le chaud étoient ſuivant luy le principe de toutes choſes, que la voix étoit un batement de l'air, que toutes choſes ſe formoient par des parties diſſemblables, qu'un eſprit moteur avoit ſoin de former tout ce qui eſt au monde, ou en uniſſant les corps differens, ou en les ſeparans les uns des autres. Diſoit que tout le compoſé du monde étoit infini; & que tout ce qui eſt juſte ou injuſte ne l'eſt que par la coûtume. Vivoit 444. avant J. C.

2. *Diogene Laërce*, raporte qu'*Archelaus* étoit disciple d'*Anaxagore*, & maître de *Socrate*. Ce fut le premier qui a apporté d'Ionie à Athenes la Physique. *Archelaus* ne reconnoissoit que deux choses dans la generation, le *chaud* & le *froid*. Que les animaux étoient composez de terre détrempée. Que ce qui est juste & injuste ne l'est pas de sa nature, mais par la coûtume seulement. Que l'eau remplie de chaleur a fait la terre. Que les animaux viennent de la chaleur de la terre, qui met la bouë en un état de lait, pour servir d'aliment, & que les hommes n'ont point eu d'autre naissance. Que la voix est un batement de l'air, que la mer étoit dans les cavitez de la terre, que le Soleil étoit le plus grand des Astres. Il appelloit tout le composé du monde un infini.

ARCHITAS.

1. Philosophe Pytagoricien, Gouverneur de Tarente, fût le premier qui trouva *le cube* dans la Geometrie, fabriqua une *Colombe* de bois qui voloit. C'est lui qui a disposé l'ordre des *Categories*. Retira *Platon* des mains de *Denis* le Tyran qui le vouloit faire mourir. Il fut choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente.

2. *Diogene Laërce* raporte qu'*Architas* étoit de Tarente, celebre Pitagoricien. Ce fut luy qui ôta *Platon* des mains de *Denis*, comme il le vouloit faire mourir. Fut choisi sept fois par ses Concitoyens pour être leur Gouverneur. Qu'étant General de l'armée il ne fut jamais batu, mais qu'ayant été obligé de quitter le Commandement à cause de la jalousie, l'armée fut d'abord à la discretion des ennemis. C'est le premier qui a montré les principes des Mechaniques.

Digitized by Google

ARCONS.

ou *Ceſar d'ARCONS, dit :*

1°. Que le mouvement des Aſtres vient de leur chaleur, & de leur peſanteur, qu'il eſt circulaire, parce que le propre de la chaleur eſt de tourner, comme le propre des fuſées eſt de faire tourner la rouë à laquelle elles ſont attachées. Et comme la peſanteur de toutes les planetes eſt inégale, elles doivent auſſi occuper des eſpaces inégaux entre-elles & ne ſe confondre point, comme l'air au-deſſus de l'eau.

2°. Il n'admet que deux élemens, l'eau & la terre; car l'air eſt un corps celeſte & inalterable qui n'entre point dans la compoſition des autres corps, & que le feu n'eſt qu'un Meteore qui ſe nourrit, qui croît & qu'il produit ſon ſemblable.

3°. Qu'il n'y a que deux qualitez dans la nature, la chaleur & l'humidité, comme deux principes de mouvement, la chaleur & la peſanteur.

4°. M^r. d'*Arcons* n'eſt pas en tout cela d'accord avec *Ariſtote*, moins encore avec *Deſcartes* dans le reſte de ſes ſentimens; car il dit que le livre des principes de *Deſcartes* doit être mis au nombre des Romans.

5°. A l'égard du flux & reflux de la mer, il prétend que ce n'eſt pas l'eau de la mer qui monte, ou qui baiſſe, mais que c'eſt le rivage qui monte ou qui qui deſcend. Que cela eſt fondé ſur le mouvement qu'il ſupoſe que la terre a du Sud au Nord, & du Nord au Sud le long de l'axe du monde. Cette ſuppoſition paroît d'abord étrange, cependant elle a cet avantage qu'elle s'accorde avec l'experience; car il fait voir par une induction exacte que tout

ce qu'on a remarqué du flux & reflux dans toutes les mers du monde doit arriver ſuivant ſon hypotheſe.

ARETIA, ou *ARETA*.

Fille du Philoſophe *Ariſtipe* le Cirenien qui lui ſucceda à enſeigner la Philoſophe avec réputation.

ARISTIDE.

1. Lors qu'on menoit dans Athenes *Ariſtide* au ſuplice, tous ceux qui le voyoient paſſer lui donnoient des larmes, non pas comme à un homme juſte, dit *Seneque*, injuſtement condamné à mort; mais comme à la juſtice même qu'on eût mené à la mort, & cependant il y en eut un qui lui cracha au viſage. *Ariſtide* n'avoit garde de s'offenſer de cette action brutale, ou plûtôt barbare, parce qu'il ſçavoit bien qu'il n'y avoit point d'honnête homme qui l'eût voulut entreprendre. Il ſe contenta de s'eſſuyer le viſage & de dire en riant au Magiſtrat qui l'accompagnoit, avertiſſez cet homme de touſſer une autrefois plus honnêtement.

ARISTIPE.

1. *Ariſtipide* étoit de Cirene, fut le premier des diſciples de *Socrates* qui ſe fit payer à enſeigner la Philoſophie. Il envoya même un jour 20. Dragmes à *Socrates* qui les lui renvoya, & lui manda que le Dieu qu'il ſervoit ne lui vouloit pas permettre de prendre de l'argent. Vivoit du tems de *Diogene*, mais avec de mœurs bien differentes: *Diogene* appelloit *Ariſtipe le Chien Royal*, à cauſe qu'il reſtoit au près de *Denis* le Tyran, où il faiſoit bonne chere: au lieu que *Diogenes* ne vivoit que d'herbes,

& faiſoit beaucoup d'abſtinence. *Ariſtipe* acheta un jour une Perdrix qui lui couta 50. Dragmes, qui valoit environ 6 livres de France. On le lui réprocha, & vous, ne l'achetetiez-vous pas répondit *Ariſtipe* à celui qui lui parloit ainſi, ſi vous la trouviez à acheter pour une obole, trés-volontiers lui répondit l'autre; ſçachez donc, dit-il, que 50 Dragmes ne valent pas plus chez moy qu'une obole chez vous. Comme ce Philoſophe avoit des réparties trés-agreables, il étoit fort aimé de *Denis* le Tyran, qui le retenoit à ſa Cour par rapport au plaiſir qu'il avoit de converſer avec lui.

Voici pluſieurs de ſes réponſes, ſur differens faits.

2. *Denis* lui preſenta un jour trois des plus belles Courtiſanes de ſa Cour, pour en choiſir une, celle qu'il lui plairoit le plus. Il les emmena toutes trois chez luy, en diſant que Pâris ne s'étoit pas bien trouvé d'en avoir preferé une aux autres, & les prenant toutes par la main lorſqu'il fut à l'entrée de ſa chambre leur donna à toutes trois leur congé, & ſe retira ſeul, par là aucune ne peut ſe plaindre de la préference.

3. On lui démanda, quelle étoit l'utilité d'avoir étudié la Philoſophie: c'eſt de pouvoir parler ſans crainte devant tout le monde.

4. *Denis* cracha une fois deſſus lui, *Ariſtipe* ne le prit point en mauvaiſe part, on le lui reprocha: Mais il répondit, que ſi le pêcheur ſe laiſſe moüiller pour prendre ſeulement un des plus petits poiſſons de la mer, pourquoy ne me laiſſeray-je pas moüiller de crachat pour prendre une groſſe Balaine.

5. *Diogenes* lavoit une fois des herbes, & voyant paſſer *Ariſtipe* lui dit, vous feriez la même choſe que moi ſi vous n'alliez pas chercher à manger chez les Grands: & vous lui répartit *Ariſtipe*, ſi vous ſçaviez vivre avec les humains vous ne laveriez pas des herbes comme vous faites.

6. On lui reprochoit qu'il vivoit avec trop de ſomptuoſité, & qu'il faiſoit trop bonne chere. Si cela eſt un mal répondit-il, il ne faut point faire de repas magnifiques aux fêtes qu'on celebre en l'honneur des Dieux.

7. On lui demanda, en quoi conſiſtoit ce que les Philoſophes avoient de plus recommandable. C'eſt répondit-il, que ſi toutes les *loix* étoient abolies, la *raiſon* nous rendroit tous égaux à vivre mutuellement enſemble.

8. *Denis* lui demanda, pourquoi les Philoſophes alloient chez les gens riches, au lieu que ceux-cy n'alloient point chez les Philoſophes. C'eſt que ces derniers reſſemblent aux Medecins qui vont voir les malades, & les malades au contraire ne vont point chez les Medecins.

9. *Platon* lui reprochoit un jour, qu'il ſe donnoit trop à la bonne chere; mais, lui répondit *Ariſtipe*, *Denis*, qui fait encore meilleur chere que moi, n'eſt-il pas un brave homme, oüi, répondit *Platon*. Je conclu donc répartit *Ariſtipe* qu'il n'eſt pas défendu à perſonne de faire bonne chere, & de chercher ce qui lui peut faire le plus de plaiſir.

10. On lui demanda quelle difference il y avoit entre un homme ſçavant, & un ignorant, autant dit-il, comme il y en a entre un cheval indompté, à un autre qu'on a dompté.

11. *Ariſtipe* entra un jour dans la chambre d'une Courtiſane; les jeunes gens qui étoient avec la belle en eurent de la honte, de voir entrer un Philoſophe dans un ſemblable lieu indigne de ſon caractere. *Ariſtipe* s'apercevant de leur ſurpriſe, on ne doit point être honteux, leur dit-il, d'entrer dans un ſemblable lieu, mais bien de n'en pouvoir pas ſortir.

12. Il diſoit qu'il valoit mieux devenir coquin,

qu'ignorant, parce que le premier n'eſt tel que faute d'argent bien ſouvent, & l'autre faute d'eſprit, & d'humanité, qu'on ne retrouve pas aiſément.

13. Paſſant par la ruë on l'outragea avec paroles. Il ne fit pas ſemblant de les écouter, & faiſoit cependant chemin. Celui qui l'injurioit le ſuivit, & lui demandoit pourquoi s'enfuyoit-il, c'eſt lui répondit *Ariſtipe*, que tu as trop de loiſir pour me dire des injures, & que je n'en ay pas aſſez pour les écouter.

14. Une perſonne blâmoit les Philoſophes de ce qu'ils reſtoient le plus ſouvent auprés des gens riches; *Ariſtipe* l'entendant, répondit que cela étoit vray, parce que les riches avoient beſoin des avis des Philoſophes pour ſe conduire, comme les malade avoient beſoin de Medecin pour ſe guerir; & comme il n'y a perſonne qui ne ſouhaite d'être plûtôt Medecin que malade, il n'y a par conſequent aucune perſonne riche & puiſſante qui ne voulut être Philoſophe pour ſçavoir ſe conduire.

14. Etant ſur mer pour aller à Corinthe, il craignit de faire naufrage à cauſe qu'il ſurvint une furieuſe tempête. Les Matelots voyant qu'*Ariſtipe* avoit peur de mourir ſe moquoient de lui, en lui diſant que tout ſon ſçavoir ne l'empêchoit pas de craindre la mort; au lieu qu'eux qui ne ſçavoient rien n'avoient point peur. Mais *Ariſtipe* leur répondit, qu'ils n'avoient pas une ame ſemblable à la ſienne, qui avoit beaucoup plus de qualitez que la leur, & que par conſequent ils ne ſe ſoucioient pas de la perdre.

15. Comme ceux qui mangent beaucoup, la nourriture leur profite parce qu'ils font exercice, de même ceux qui liſent beaucoup profitent de la lecture, pourveu qu'ils mettent en pratique ce qu'ils apprennent.

16. Un Avocat qui avoit plaidé pour *Ariſtipe* & avoit gagné ſa cauſe, lui reprochoit qu'il ne lui avoit ſervi de rien d'avoir été chez *Socrate* pour apprendre, & que cependant *Ariſtipe* n'avoit pas ſçû deffendre ſa cauſe & la gagner, s'il n'avoit pas eu recours à un Juriſconſulte. C'eſt lui répondit *Ariſtipe* un homme que Socrates a fait en vous un habile Orateur, pour répréſenter au Senat que j'étois homme de bien, afin de me faire gagner ma cauſe.

17. *Ariſtipe* exortoit ſans ceſſe une fille nommée *Aretha*, qu'il avoit priſe en amitié à mépriſer tout ce dont on pouvoit ſe paſſer dans la vie qui étoit ſuperflu.

18. Un de ſes amis le pria de lui dire que pourroit devenir ſon fils s'il le faiſoit étudier, c'eſt lui répondit *Ariſtipe*, que vôtre fils étant mené au Theatre ni reſtera pas comme une pierre, ou comme une ſtatuë ſans parler, mais rendra raiſon de ce qu'on lui demandera.

19. Une perſonne ayant emmené ſon fils à *Ariſtipe* pour être ſon éleve, & voulant ſçavoir pour quel prix il l'enſeigneroit, *Ariſtipe* lui demanda 500. Dragmes, qui peuvent valoir 50. écus de notre monoye. L'autre étonné d'un prix ſi exceſſif, qui étoit alors cinq cens Dragmes, répondit qu'avec une telle ſomme il pourroit en acheter un Eſclave, achetez-le donc lui répondit *Ariſtipe*, & pour lors vous aurez avec cet Eſclave, & votre fils deux valets propres à vous ſervir.

20. Il diſoit qu'on pouvoit prendre de l'argent de ſes amis, non pas pour s'en ſervir, mais pour leur apprendre en quelles choſes ils le devoient employer.

21. D'autres lui reprocherent d'avoir pris un Avocat pour deffendre ſa cauſe, ce qui faiſoit tort

à ſa profeſſion de Philoſophe, de n'avoir ſçû lui-même la repreſenter ſans le ſecours d'autrui. Si je me ſers d'un Cuiſinier pour m'aprêter à manger, répondit *Ariſtipe*, pour quoi ne me ſerviray-je pas d'un Avocat pour rapotter mon procés au Senat.

22. *Denis* le preſſa un jout de dire quelque bon mot digne d'un Philoſophe. Je ne crois pas qu'il vous appartienne, Seigneur, lui répondit *Ariſtipe* que vous me commandiez de parler, & que vous me montriez quand il le faut faire. *Denis* fâché de cette réponſe, fit aſſeoir à table *Ariſtipe* le dernier de tous, je vois bien lui dit alors *Ariſtipe* que vous voulez rendre cette derniere place d'autant plus honorable parce que vous me la faites occuper.

23. Quelqu'un ſe vantoit d'être un trés-habile nageur, & que perſonne ne pouvoit l'égaler : n'as-tu pas honte lui répondit *Ariſtipe* de te faire honneur d'une choſe qui ne convient qu'aux bêtes, comme aux poiſſons & aux dauphins.

24. On lui demanda un jour en quoi le ſage étoit different du fol. Envoyez-les tous les deux nuds vers ceux qui ne les connoiſſent pas, & vous l'apprendrez bien-tôt.

25. Un homme ſe vantoit de boire beaucoup, & de ne s'enyvrer jamais. Voilà qui eſt beau, répondit *Ariſtipe*, & autant en fait bien un Mulet.

26. On lui fit reptoche un jour de ce qu'il entretenoit une femme de mauvaiſe vie : Qu'elle difference mettez-vous, répondit *Ariſtipe* entre une perſonne qui demeure en une maiſon, qui a été autrefois habitée de pluſieurs, ou bien en une maiſon qui ne l'a jamais été de qui que ce ſoit ; je n'en fais point de difference, répondit l'autre ; donc répondit *Ariſtipe* je ne dois point faire de difference de reſter avec une femme qui a eu commerce avec plu-

ſieurs perſonnes, ou bien à une autre qui n'a jamais connu qui que ce ſoit.

27. On trouvoit mauvais qu'il prit de l'argent de ſes Eleves, lui ſur-tout qui avoit été à l'école de *Socrates*, qui ne trouvoit pas bon qu'un Philoſophe en dût prendre, mais qui cependant prenoit des preſens de bled, & du vin qu'on lui envoyoit, dont il ne prenoit que le néceſſaire, & renvoyoit le ſuperflu. Oüi dit-il *Socrate*, prend le bled & le vin qui lui eſt néceſſaire, & moi je prend l'argent dont j'ai de beſoin.

28. Il voyoit ſouvent une Courtiſane qu'on nommoit Lays, qui ſe prêtoit à pluſieurs, dont il étoit blâmé. Mais il répondit que cela étoit vrai, qu'il poſſedoit le cœur de Lays, mais que Lays n'étoit point maîtreſſe du ſien. Dans ce tems-là, on ne défendoit point ces ſortes de commerces, quoiqu'ils fuſſent déſaprouvé par les honnêtes gens.

29. On lui demanda un jour comment *Socrate* étoit mort, Pleût à Dieu, dit-il, que je puſſe mourir de même!

30. *Polixeme* le venant voir, trouva chés lui une troupe de femmes fort bien miſes, avec un magnifique repas. Il trouva à redire à cette dépenſe, *Ariſtipe* lui demanda s'il ne voudroit pas être de la partie; très-volontiers lui répondit *Polixeme*; & bien lui répartit *Ariſtipe*, pourquoi trouvés-vous mauvais la dépenſe que je fais, ſi vous agréés le plaiſir que j'ai de vous en faire part.

31. Un de ſes domeſtiques étant trop chargé de pluſieurs ſacs d'argent qu'il portoit, *Ariſtipe* lui dit jette à terre ce dont tu eſt trop ſurchargé, & raporte ce que tu pouras du reſte.

32. Etant un jour ſur Mer dans un Vaiſſeau où il fut enſuite perſuadé qu'il étoit avec des Pirates tira ſa bourſe ſur le bord du Navire, & conta tout l'or

l'or qu'il y avoit dedans en preſence de tous, qu'il laiſſa tomber dans la Mer comme par mégarde, dont il fit ſemblant d'en être trés-faché, & cela afin que les Corſaires avec qui il étoit ne puſſent point attenter à ſa vie à cauſe de ſa bourſe. On veut qu'il dit en la laiſſant tomber. Il vaut mieux qu'*Ariſtipe* perd ſa bourſe, que ſi la bourſe d'*Ariſtipe* étoit cauſe de ſa perte.

33. Interrogé par *Denis*, pourquoi étoit-il venu auprés de lui le trouver dans ſes Etats : Seigneur, lui répondit *Ariſtipe*, c'eſt pour vous offrir tout ce que je ſçay, & pour recevoir de vos bienfaits ce que je n'ay pas. On veut encore qu'il lui répondit, Seigneur, j'ay été chez *Socrates* pour apprendre à devenir ſage, & je me ſuis retiré auprés de vous, pour y amaſſer des biens par vos liberalitez.

34. *Denis* ordonna un banquet, il commanda que chacun des aſſiſtans eût à s'habiller de pourpre, pour danſer au bal. *Platon* étoit alors à la Cour de ce Prince auſſi bien qu'*Ariſtipe*. *Platon* refuſa de prendre un tel habit, qui étoit plus ſeant à une femme qu'à un homme, dans ce tems-là. Mais Ariſtipe le prit & ſe mit à danſer comme les autres, en diſant qu'aux fêtes du Dieu Bacchus, une ame chaſte qui y aſſiſte, n'eſt pas pour cela deshonorée.

35. *Ariſtipe* demanda une fois à *Denis* une grace pour un de ſes amis, qui lui fut refuſée, le Philoſophe ſe jetta à ſes pieds, alors *Denis* accorda à *Ariſtipe* ſa demande. Pluſieurs deſaprouverent ce qu'*Ariſtipe* avoit fait de s'être ainſi humilié, comme peu ſeant à un Philoſophe. Ce n'eſt pas moy leur répondit *Ariſtipe* qui ay fait la faute, mais bien *Denis*, qui a les oreilles aux pieds.

36. *Ariſtipe* fut fait priſonnier par Artaphernes

Satrappe. Quelqu'un lui demanda s'il se croyoit en seureté dans la prison, est-ce que vous croyez, répondit *Aristipe*, que je n'aye jamais pensé d'être en seureté qu'à cette heure, qu'il faut que j'aille parler à Artaphernes.

37. On lui demanda, ce que doivent apprendre les jeunes gens, ce qui peut-être de quelque usage, aux hommes, répondit Aristipe.

38. *Socrate* lui voyant beaucoup d'argent lui demanda comment avoit-il fait pour en tant ramasser; & vous *Socrate*, lui répondit Aristipe, comment avez-vous fait pour en avoir si peu.

39. Une Courtisane, lui dit, je suis grosse de vous, Aristipe, je ne suis pas plus certain de cela, lui répondit ce Philosophe, que je suis assuré passant au travers de ronces épineuses, de connoître de quelle épine j'ay été le plus piqué.

40. On lui reprocha un jour de l'indifference qu'il avoit de son fils, tout comme s'il ne lui appartenoit pas. Et pour quoi, leur répondit Aristipe, ne se soucie-t'on point des autres animaux & vermines qui sortent de notre corps, qu'on jette même loin de nous, comme choses inutiles.

41. *Denis* lui donna un jour de l'argent, & *Platon* lui fit present de plusieurs livres. On voulut le blâmer, comme s'il eût été un avare. Et bien leur répondit-il, j'ay besoin de l'argent que *Denis* ma donné, aussi-bien que des Livres dont *Platon* m'a fait present, qu'en est-il pour cela.

42. Il demandoit un jour de l'argent à *Denis*, mais ce Prince lui répliquât; quoi *Aristipe*, ne m'avez-vous pas toûjours dit qu'un Philosophe est toûjours riche, & qu'il n'a jamais besoin de rien. Seigneur lui répondit *Aristipe*, donnez-moy toûjours ce que j'ay l'honneur de vous demander, & aprés j'auray celui de vous répondre plus précisément.

Denis alors lui fit donner ce qu'il demandoit, & alors *Ariſtipe* lui répondit, he bien; Seigneur, vous voyez bien qu'un Philoſophe n'eſt jamais pauvre, & qu'il ſçait les moyens de pourvoir à tout ce qu'il a de beſoin.

43. *Denis* lui dit, celui qui va demeurer chez un Tyran devient ſon eſclave, quoiqu'il ſoit libre. Mais *Ariſtipe* lui répondit que s'il y eſt venu libre, il n'étoit point ſon eſclave.

Par toutes les réponſes d'Ariſtipe on voit bien que ce Philoſophe ſuivoit les plaiſirs de la vie, ſans ſe ſoucier peu de l'auſtére vertu, dont les autres Philoſophes faiſoient parade, pour poſſeder le ſouverain bien. Celui-ci en ſe relâchant prétendoit l'avoir trouvé, les autres au contraire penſoient ne pouvoir l'atteindre que par une rigidité des mœurs, que tous les humains ne pouvoient pas pratiquer.

ARISTOTE.

1. Philoſophe, Chef de la Secte des Peripateticiens, né à Stragire, ville dans la Macedoine, environ l'an 384. avant Jeſus-Chriſt, fut libertin à ſon jeune âge, s'appliqua à la Philoſophie à ſa 18e. année dans Athenes ſous Socrates, d'autres prétendent ſous *Platon*, avec plus de vrai-ſemblance. S'apliqua avec une ardeur extrême à la Philoſophie, mangeoit peu, dormoit encore moins, & pour cela il tenoit dans une main hors du lit une boule d'airain qu'il laiſſoit échaper lors de l'accablement du ſommeil, laquelle tombant dans un baſſin faiſoit du bruit, & l'éveilloit pour continuer à étudier. Il aprofondiſſoit beaucoup les choſes, cherchoit un ordre en tout pour trouver les cauſes generales de tous les Etres.

2. Ariſtote ne s'en tint pas aux ſentimens de Platon dont il étoit diſciple ; il quitta Athénes après la mort de celui-cy, ſe retira à Mitilene, capitale de Leſbos, & où Philippe Roy de Macedoine l'envoya chercher pour avoir ſoin de l'éducation d'Alexandre alors âgé d'environ 14 ans. En huit années qu'il fut près de lui il lui enſeigna l'éloquence, la Phyſique, la Morale, la Politique, & une certaine Philoſophie qu'il n'aprenoit à perſonne. S'en retourna après à Athenes enſeigner la Philoſophie dans le Lycée, où il enſeignoit en ſe promenant.

3. Les uns veulent qu'Ariſtote ſe ſoit empoiſonné, d'autres qu'il mourut de certains déplaiſirs, d'autres qu'il ſe precipitât dans l'Euripe pour ne pouvoir pas en comprendre le flux & le reflux, & enfin par d'autres qu'il mourut d'une colique, en la 63e. année de ſon âge 322. ans avant J. C. deux ans aprés la mort d'Alexandre.

4. Ariſtote dit qu'il y a une ſcience contre le ſentiment de Platon. Que l'ame acquiert des connoiſſances par les ſens ; & de ces connoiſſances particulieres elle ſe forme d'elle-même par l'operation de ſon entendement des connoiſſances univerſelles qui ſont la ſcience. Ainſi rien ne peut entrer dans l'eſprit que par les ſens.

5. Pour éviter d'être trompé dans les connoiſſances il a formé la demonſtration du ſillogiſme, pour apprendre à raiſonner ſur ces connoiſſances. Diſoit qu'un bon ami étoit une ame dans deux corps. *Theophraſte* ſuccéda à *Ariſtote* dans le Lycée, & enſuite à celui-cy, *Strabon*, *Lycon*, *Demetrius*, le *Phalerien*, & *Heraclite*. Il croyoit enfin que les Aſtres & le monde étoit gouverné & meu par des intelligences. Ariſtote begayoit quand il parloit. Un ſçavant du ſiécle paſſé diſoit au ſujet d'Ariſtote, que

nous n'étions pas auſſi ſçavans que les hommes des ſiécles paſſez, 1°. Parce que nous employons trop de tems à la lecture, 2°. Que nous perdons trop de tems à apprendre les langues, 3°. Que nous ne reflechiſſons pas aſſez. Qu'Ariſtote n'eſt devenu habile homme qu'avec le langage de ſa Nourice, & en reflechiſſant. On prétend qu'Ariſtote a compoſé 400. Volumes, ſur differentes matieres, qu'il reçûs d'Alexandre 800 talens, qui valent quatre-cent quatre-vingt mille écus de notre monnoye, & ce pour avoir écrit le livre des animaux. *Laërce*, & Tertulien au livre de l'ame: Albert au miroir de l'Aſtronomie; Averroës dans ſa Poëtique; Lactance au livre de la Juſtice; Ciceron & Plutarque ont fait ce qu'ils ont pû pour faire voir qu'Ariſtote n'étoit qu'un ambitieux, un ignorant, & un préſomptueux.

6. Tous les Philoſophes Payens ont crû que le mouvement & le tems étoient éternels. Ariſtote le prétendoit prouver en diſant que l'on a beau choiſir un inſtant dans le tems le plus reculé, on concevra toûjours que cet inſtant doit avoir un moment qui le precede, & un moment qui le ſuit. Deſorte, que n'y ayant eu aucun inſtant qui n'ait été precedé par un autre, il faut neceſſairement que le tems qui eſt compoſé de pluſieurs inſtans ſoit éternel, puiſque les inſtans n'ont aucun commencement. Que rien ne ſe fait de rien, & que le monde étant éternel il a fallu qu'il y ait toûjours eu une matiere préexiſtente.

7. Lucien voulant apparemment parler d'Ariſtote, en nommant le Peripateticien tout court, l'appellant le beau, le riche, le ſçavant, le doux, le ſage, le moderé, propre à tout ce qui convenoit à la vie humaine, les choſes lui paroiſſant doubles en diſtinguant l'interieur, d'avec l'exterieur, qu'il y a de trois ſortes de biens, ceux du corps, ceux de

l'eſprit, & ceux de la fortune, prétendant ne rien ignorer, s'apliquant à examiner juſques aux moindres animaux, juſqu'où les rayons du Soleil penetrent la mer, qu'elle eſt l'ame des huitres, comment ſe forme l'enfant dans le ſein de la mere, que l'homme eſt un animal riſible, &c. De toutes leſquelles choſes Lucien dans ſon Encans des Philoſophes ſe rit de lui, & le tourne en ridicule.

8. En 1209. l'Univerſité de Paris condamna les livres de la Metaphyſique d'Ariſtote, qu'on avoit apporté depuis peu de Conſtantinople. Le Concile de Paris deffendit ſur peine d'excommunication de les lire, ni de les garder.

9. Ariſtote eſt regardé à preſent comme le Prince de l'Ecole, quoique ſes ſentimens ſoient fort oppoſez à ceux de la religion, ſoûtenant que le monde n'eſt point l'ouvrage de la creation, & qu'il ne finira jamais. Voyez Tems.

10. Les Arabes appellent Ariſtote Hekmat, qui veut dire *ſageſſe*. L'Auteur du Lebtarikh, dit qu'il porta la Philoſophie du Pays d'Iran, c'eſt-à-dire, de la Perſe, en celui de Rhoum, qui eſt la Grece.

11. Le Bahariſtan rapporte cette maxime politique d'Ariſtote, qu'il eſt auſſi utile à un Prince de ſçavoir, tout ce qui ſe paſſe autour de lui, qu'il lui eſt dommageable que ſes voiſins ſçachent ſes propres affaires.

12. Un autre Auteur veut qu'Ariſtote interpreté en Grec, ſignifie, *parfait en bonté*. Qu'à l'âge de 8. ans ſon pere le mena à Athenes, où il apprit la Grammaire, & la Rhetorique, & s'apliqua à lire les Poëtes, & cela pendant l'eſpace de 9. ans. A l'âge de 17. ans il fût chez *Platon*, avec qui il reſta 20 ans. *Platon* étant mort, *Philippe* Roy de Macedoine envoya chercher Ariſtote pour enſeigner la Philoſophie à Alexandre ſon fils. Après la mort

de Philippe, Alexandre entreprit la conquête de l'Asie, & ayant quitté la Macedoine, Aristote s'en retourna à Athenes, où il demeura dix ans, & où il enseigna la Philosophie. Quoique dans ses ouvrages on trouve plusieurs de ses Sentences ; celles qu'on va rapporter ici ont été tirées d'un vieux exemplaire.

Sentences sur divers sujets.

13. Celui qui est agreable à Dieu, & au monde, ne doit pas souhaiter davantage.

14. Le Gouverneur équitable est celui qui regit le mieux les affaires du Peuple. Et lorsque le Peuple est mal conduit, c'est pour l'ordinaire la faute de celui qui le gouverne.

15. L'ambition n'est point loüable, parce qu'elle ne tend qu'à s'élever dans ce monde au préjudice d'autrui, & qui ne prospere point dans l'autre.

16. L'on est riche quand on est content de ce qu'on a, & l'on est pauvre quand on n'est pas content des richesses que nous possedons, quelques immenses qu'elles soient.

17. Le mal de ce monde est fort difficile à connoître, & nul ne peut être honoré qu'au préjudice d'autrui.

18. Fuyez de faire le mal, & faites toûjours du bien, quoi qu'en faisant ce dernier il vous en arrive souvent du préjudice : tôt ou tard vous en recevrez la récompense.

19. Ce que vous estimerez en vous, ne le blâmez pas en autrui.

20. Ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

21. Corrigez-vous de ne pas tant souhaiter, si vous ne voulez tomber dans quelque desordre.

22. Ne haïssez point autrui, ne portez envie à personne.

23. Ne prenez point en mauvaiſes parts les offenſes qu'on vous fait.

24. N'employez point votre tems à choſes inutiles, frequentez les gens ſages, liſez les bons livres, où vous puiſſiez apprendre. Et ne ſoyez jamais capable de mentir ſur quoi que ce ſoit.

25. On n'ajoute jamais foy à ce que peut dire de vrai un menteur de profeſſion. On ſe garde plûtôt des larrons, que d'un menteur ou d'un fourbe, tant ce dernier eſt à craindre.

26. On s'accorde aiſément avec les bons, les méchans au contraire ne cherchent que le divorce.

27. Le ſage eſt tel, parce qu'il a vû combien l'ignorance lui étoit préjudiciable. Au contraire l'ignorant ne l'eſt effectivement, que parce qu'il n'a jamais été ſage.

28. L'homme liberal n'eſt tel, que parce qu'il donne à celui qui l'a merité, en n'excedant pas les moyens de ſes revenus. S'il donne au contraire au-delà de ſes facultez, il eſt diſſipateur, ou prodigue.

29. La patience eſt la défenſe de l'ame, & le miroir de la raiſon. C'eſt par elle que nous faiſons une bonne fin, & qui nous conſole dans nos malheurs.

*Autres Sentences d'*ARISTOTE, *par ſimilitude.*

30. Ce qu'*Ariſtote* raporte des propriétés de animaux ou d'autres ſujets inanimés dans ſes Sentences n'eſt pas toujours veritable, on étoit alors dans bien des erreurs ſur ce ſujet dont on eſt revenu aujourd'hui. Mais l'application qu'ils en fais par raport aux mœurs des hommes eſt très-vrai ſemblable

dans la plûpart de ſes apophtegmes, où l'homme ſe voit tout entier dans ſes défauts ſans pouvoir s'en plaindre, ni s'en prendre qu'a lui-même.

J'ai changé en pluſieurs endroits le ſens de la traduction, j'ai pris cette licence pour m'accommoder autant que j'ai pû à la langue françoiſe. Et pour me faire mieux entendre, ſans quoi j'aurois laiſſé les choſes bien ſouvent très-obſcures.

31. Comme la nué en tems ſerain, fait gronder quelquefois le tonnere & produit un orage, de même dans ce monde le moindre déſordre eſt capable de produire de grands troubles.

32. Comme le *Croaſſement* des Grenoüilles préſage la tempête, de même les plaintes des méchans à l'égard des Souverains pronoſtique leur ruine.

33. Tout ce qui eſt animé, & inanimé a des préſentimens de ce qui peut lui arriver de bien & de mal à l'exception de l'homme qui ne peut prévoir ſes maux les plus proches.

34 Comme le verre reſſemble fauſſement au criſtal, de même la flaterie feint d'être ſemblable à l'amitié.

35. Comme les pieces de criſtal ne peuvent jamais ſe réünir ſi bien enſemble comme elles l'étoient avant que d'être ſéparées, de même l'amitié entre deux perſonnes ne peut jamais ſe réünir autant comme l'étoit avant leur déſunion.

36. Comme on ne trouve les pierres précieuſes qu'avec beaucoup de peine, de même ce qu'il y a de meilleur au monde ne s'acquiert qu'avec des peines infinies.

37. Comme l'ambre attire la paille, l'aimant, le fer, & le chryſocolle l'or; de même auſſi chacun tâche d'attirer à ſoi ce qui lui convient le plus.

38. Comme le diamont ne s'amolit pas par les coups de marteau dont on le frape mais bien par la

douceur du ſang de bouc où l'on le trempe ; de même il y a des hommes qu'on ne ſçauroit gagner par la force, mais bien plûtôt par la douceur.

39. Comme le Caſtor s'arrache les roignons qu'il laiſſe aux chaſſeurs en fuyant pour ſauver ſa vie, de même le ſage pour ſauver la ſienne, ne doit pas ſe ſoucier de perdre ſon bien, & le laiſſera à ſes ennemis.

40. Comme les Indiens contrefont l'opale qu'on ne peut reconnoître ſi on ne l'expoſe au ſoleil, de même pluſieurs vices chés les hommes reſſemblent ſi fort aux vertus, qu'on ne peut les reconnoître ſi on ne les expoſe au jour, & à tout le monde.

41. L'eſcarboucle reſſemble au feu, encore qu'il n'y en ait point, de même pluſieurs reſſemblent être fort pieux, qui ne le ſont point du tout.

42. Les plus grands fardeaux qui ne peuvent être enlevés de terre par la force de pluſieurs hommes, le ſont cependant fort aiſément avec des machines par la force d'un petit nombre ; de même ce qu'on ne peut pas faire par la force chés les humains, on le fait aiſément par l'art & par la raiſon.

43. Comme il n'eſt pas bon de parcourrir un labirinthe ſans être conduit par un filet pour retrouver ſon chemin ; de même l'homme ſage ne doit entreprendre aucune affaire ſans avoir conſulté auparavant la raiſon pour lui ſervir de guide à la finir heureuſement.

44. Comme l'agathe brûlée ſe diſſout dans l'eau, & qu'elle ſe reſerre dans l'huile, de même pluſieurs évitent de faire ce qu'on ſouhaite d'eux lorſqu'on les y veut contraindre, & y ſatisfont quand ils ſçavent qu'on ne s'en ſoucie pas.

45. Comme la chaux s'enflame par le moyen de l'eau ; de même pluſieurs ne s'émeuvent que parce qu'on leur oppoſe ce qui leur eſt le plus contraire.

Digitized by Google

46. Comme le plâtre s'employe aiſément tandis qu'il eſt encore tout moëte, & n'ait trop endurci, de même doit on avoir ſoin d'élever les hommes tandis qu'ils ſont encore jeunes, & non quand ils ſont trop avancés en âge.

47. Comme on ne ſçauroit rien graver dans le verre ſans être apperçû : on ne peut confier de même ſon ſecret à perſonne, ſans qu'il ne ſoit publié.

48. Comme les aveugles ne voyent goute, tout leur eſt obſcur : de même aux ignorans, les livres, & les ſciences leur ſemblent impenetrables.

49. Comme le feu eſt le principal inſtrument des artiſans, de même la charité parmi les hommes, à s'entraider les uns les autres, eſt le principal agent de leur commerce & de la vie.

50. Ceux qui ſortent d'un bain chaud ſentent aprés le froid plus vivement que s'ils ne s'étoient pas baignés ; de même ceux qui ont été les plus intimes des gens, s'ils viennent à rompre leur amitié ſe change en une haine irreconciliable. De même ceux qui quittent les vertus pour ſuivre les vices deviennent plus mauvais, que ceux qui n'ont jamais été vertueux.

51. L'Aſne eſt un animal fort mépriſable, on ne laiſſe pas que de faire de très-bonnes flutes de ſes os ; de mêmes des riches, encore qu'ils ne ſoient pas ſçavans, on ne laiſſe pas que de faire un bon uſage de leur argent, pourveu qu'ils ſoient liberaux, ou de leurs dépoüilles, quand ils ſont avares.

52. Comme les Fourmis rongent le germe du bled afin qu'il ne pas prenne racine en terre pendant l'hyver, de même les Souverains taxent les gens d'affaire pour les empêcher de ſe trop élever dans un Etat.

53. Plus la gravure qu'on fait au Marbre eſt profonde, plus elle eſt de durée. De même ce que nous apprenons avec plus de ſoin, nous le retenons auſſi bien plus long-tems.

54. Comme le charbon une fois éteint à plus de force s'il eſt allumé une 2e. fois. De même une haine aſſoupie, ſi elle ſe rallume une 2e. fois, elle devient implacable.

55. Comme la terre qui produit l'or & l'argent eſt ſterile en toute autre choſe, de même une perſonne qui ne ſonge qu'à amaſſer de l'or n'eſt guere bonne à autre choſe.

56. Comme on ne trouve jamais une veine d'or ſeule, ſans quelqu'autre qui ne l'avoiſine; de même chez un homme de bonnes mœurs on y trouve plus d'une vertu enſemble.

57. Comme l'argent quoique blanc ne laiſſe pas que de faire des lignes noires, de même chez pluſieurs qui diſent de faire le bien, ne laiſſent pas que de pratiquer le mal.

58. Comme toute ſorte de métail nage ſur l'argent vif, excepté l'or; de même toutes les vertus ne ſçauroient faire aucune impreſſion ſur l'avare, hormis le guain.

59. Comme les Miroirs differemment figurez, rendent les objets difformes; de même les hommes jugent differemment des affaires, ſuivant la varieté de leur genie.

60. Comme le verre ne reflechit point les objets, s'il n'eſt recouvert par derriere de quelque métail ſolide; de même la verité ne paroît chez les humains, qu'en ceux qui ſont veritablement vertueux.

61. Comme il y a quelques fontaines qui changent en blanc ou en noir les poils des hommes, & des bêtes aprés qu'ils en ont bû; de même la vertu

paroît ſur le viſage des hommes, par rapport à ſa differente maniere de vivre, & aux differens endroits où il l'a puiſée.

62. Comme en Beotie, prés du fleuve Orchemenon, il y a deux Fontaines, l'une deſquelles vous fait ſouvenir de tout ce que vous avez fait, & l'autre vous le fait oublier; de même un grand danger eſt ſuivi d'une grande fortune.

63. La terre qui engendre le ſel n'eſt guere propre à autre choſe; de même les gens ſçavans ne ſont guere propres que de parler de ſcience.

64. La Fontaine qui produit du ſalpêtre, n'eſt propre à autre choſe. De même le Philoſophe n'eſt propre qu'à l'étude de la ſageſſe.

65. Comme de peu ſel mis ſur la viande lui donne un bon goût; de même le diſcours ſera plus agréable, ſi l'on y entre-mêle quelque trait d'Hiſtoire, ou quelque mot pour rire.

66. Comme le Lievre-poiſſon eſt un venin mortel à l'homme s'il en mange; & au contraire le Poiſſon-lievre meurt, ſi l'homme le touche. De même les ennemis font & reçoivent mutuellement le mal.

67. Comme l'entrée d'un filet eſt fort aiſée, & la ſortie trés-difficile; de même le chemin du vice eſt fort aiſé, mais le retour à la vertu trés-difficile.

68. On fait mourir la Lamproye aiſément en la foüetant avec une verge, & on a peine de la tuer avec le bâton. De même pluſieurs perdent courage au moindre malheur qui leur arrive, tandis qu'ils ont été expoſez auparavant aux plus grands revers de la fortune ſans les craindre.

69. La Lamproye n'a preſque point de force du côté de la tête, mais bien plûtôt du côté de la queuë, qu'on apperçoit aiſément; de même plu-

ſieurs perſonnes n'ont que du babil au bout de la langue, connu de tout le monde, & point d'eſprit à la tête pour tenir ſecret ce qu'ils penſent de plus important.

70. Les poiſſons de mer, n'ont point le goût ſalé; quoique nourris dans l eau ſalée; de même pluſieurs; quoi qu'élevez parmi les barbares, n'ont rien en eux qui tienne du cruel.

71. Comme les Magiciens font accroire beaucoup de merveilles au vulgaire par leurs promeſſes, afin de en leur impoſer par leurs preſtiges. De même les Grands font eſperer beaucoup de choſes intereſſantes à leurs ſujets, pour les rendre plus obéiſſans.

72. Comme les augures & les auſpices ne ſont utiles qu'à ceux qui les cherchent, ou les obſervent. De même l'étude de la Philoſophie n'opere qu'à ceux qui ſouhaitent de devenir meilleurs.

73. Comme le regard affreux de certaines gens, fait ſouffrir ceux qui les voyent; de même pluſieurs ſont pervertis par les mauvaiſes mœurs qu'ils voyent en autrui.

74. Ceux qui ont une fois été piquez du Scorpion, ne ſont jamais enſuite piquez des Guêpes, Frélons, & Mouches à miel; De même ceux qui ont eu de grandes infortunes ne ſont guere penetrez des moindres malheurs de ce monde.

75. Ceux qui ſont mordus d'un chien enragé, non ſeulement le venin de la rage les fait perir, mais encore communique leur mal à ceux qui s'en approchent; de même ceux qui ſont dans l'erreur, tâche d'y mettre ceux avec qui ils commercent.

76. Comme les remedes les plus efficaces ont été inventés, pour ſe défendre des maladies les plus dangereuſes; de même les loix ont été établies pour corriger les mœurs les plus dépravés.

Digitized by Google

77. Comme le cameleon animal trés-craintif change de couleur d'abord qu'on lui fait la moindre peur ; de même ceux qui n'ont pas la valeur pour partage, ſont obligés d'avoir recours à divers moyens pour ſe défendre.

78. Le linx eſt de tous les animaux qui voit le mieux mais il oublie auſſi tout ce qu'il a vû, d'abord qu'il en eſt éloigné ; de même auſſi pluſieurs eſprit brillans penetrent les choſes en un moment, mais les oublient auſſi avec la même facilité quand ils n'y ſont plus d'attention.

79. Comme l'aconit poiſon mortel, pris en breuvage par une perſonne piqué mortellement par un ſcorpion eſt un remede ſouverain pour la guerir ; de même le contexte de deux mauvais citoyens, dans une Ville ſont bien ſouvent la cauſe du ſalut de la Republique.

80. Comme l'aconit tuë par le ſeul attouchement ; de même la compagnie de certaines mauvaiſes gens perd ceux quis'en aprochent.

81. Comme la maladie paroît être très-cruelle à un chacun ; auſſi chacun ſe plaint beaucoup de ſon incommodité.

82. Comme parmi les meilleures herbes il ſe trouve bien ſouvent du venin ; de même parmi les plus excellens Auteur, on ne laiſſe pas que d'y lire des choſes dangeureuſe ſuivant le mauvais uſage qu'on en fait.

83. La ferule eſt une herbe que les aſnes aiment beaucoup, & qui tuë les autres animaux qui en mangent ; de même pluſieurs choſes qui offencent les uns, ſont fort profitables aux autres.

84. Comme l'hierre nuit aux nerfs quand on en boit le ſuc, & au contraire elle eſt ſouveraine à pluſieurs maux quand on l'applique au dehors ; de même la Philoſophie nuit beaucoup à la Religion ſi on

n'a que cette étude en tête, & elle profite beaucoup à l'érudition quand on s'y applique avec moderation.

85. Comme les vins, & les fruits aigres s'adouciſſent après un certain tems ; de même les feux de la jeuneſſe ſe moderent par l'âge, & la raiſon qui le ſuit.

86. Comme le roſier épineux produit la roſe qui eſt une fleur trés-agréable ; de même les travaux les plus difficiles produiſent des fruits, & des recompenſes trés-honorables.

87. Comme l'ortie pique ſans qu'on s'en aperçoive ; de même pluſieurs cherchent de ſurprendre les autres par des ruſes, & des traditions.

88. On ne riſque rien de ſe coucher ſur l'herbe du trefle, à cauſe que les ſerpens la fuyent ; de même doit-on ſe repoſer ſur la lecture des Livres où l'on ſçait qu'il n'y a point de venin.

89. Comme l'onde de la Mer eſt toujours ſuivie d'une autre ; de même un jour eſt la ſuite d'un autre.

90. Comme c'eſt une folie de quitter l'eau d'une fontaine pour boire de celle du ruiſſeau ; de même c'eſt une imprudence de quitter la vraie ſageſſe pour ne s'amuſer qu'aux ſophyſmes.

91. Comme le monde eſt rond de tous côtés & qu'il ne peut pas s'étendre au delà de ſes bornes ; de même le ſage qui eſt toujours content dans ſa ſphere, ne cherche rien au delà de lui même.

92. Comme l'Univers ne ſe ment que par des cauſes de differentes natures ; de même la Republique doit être gouverné par des perſonnes de differents états.

93. Comme le ſoleil brille également pour tous les humains ; de même la juſtice du Prince doit être également équitable à tous ſes ſujets.

94. Comme la lune à notre égard éclaire d'autant moins qu'elle s'aproche du ſoleil ; de même ceux qui

s'aprochent

s'aprochent le plus du Prince brillent beaucoup moins que lorſqu'ils en ſont les plus éloignés.

95. Par tout où la lumiere du ſoleil n'éclaire pas, les hommes ſont ſans ceſſe dans le trouble ; de même un état ſans Souverain eſt toujours dans la confuſion.

96. Lorſque pluſieurs ſoleils paroiſſent en même tems, les hommes en ſont tout émerveillés ; il arrive la même choſe quand on voit pluſieurs Rois enſemble.

97. Comme la lune répand ſur la terre la lumiere qu'elle reçoit du Soleil ; de même auſſi le ſçavant doit communiquer à autrui la ſcience dont Dieu l'a favoriſé.

98. Les feux brillants qui naiſſent en un inſtant s'éteignent auſſi de même ; ceux qui ſont élevés auſſi en peu de jours aux premieres dignités en ſont renverſés lorſqu'ils y penſent le moins.

99. Comme l'étoile de la canicule ne pronoſtique du mal à tous les humains ; de même le pouvoir d'un mauvais Prince, cauſe du trouble à tous ſes ſujets.

100. Comme l'Egypte eſt exempte de la foudre à cauſe de ſa grande chaleur ; de même une grande fortune, comme une extrême pauvreté ſont au deſſus de tous les outrages.

101. Ceux qui habitent le fonds des cavernes ſont exempts de la foudre ; de même ceux qui vivent dans une fortune la plus baſſe, ſont le plus en ſeureté.

102. La memoire reſſemble aux filets qui retiennent les choſes les plus conſiderables, & laiſſent échaper les moindres.

103. L'arbre qui eſt coupé pouſſe des bourgeons, & produit du fruit, mais s'il eſt arraché il déperit entierement ; de même le mal qu'on ne fait que pal-

lier produit toujours de mauvais effets, ſi l'on n'en ôte pas entierement la cauſe qui l'entretient.

104. Comme l'on coupe les plumes aux oiſeaux afin qu'ils ne s'envollent ; de même le Souverain retranche le trop de richeſſes à ſes ſujets de peur qu'ils ne les faſſent paſſer dans les pays étrangers.

105. Les plumes arrachées renaiſſent avec le tems; de même l'autorité des Grands augmente de plus en plus, ſi on ne la ſoumet par la force ou par la raiſon.

106. L'eau de la mer eſt plus douce au fond qu'à ſa ſuperficie ; de même plus on penetre dans l'étude de la Philoſophie, ou de la ſageſſe, plus on y trouve de la douceur.

107. Comme le Soleil ſe nourrit des eaux des mers qui ſont ameres, & la Lune de celles des lacs qui ſont douces ; de meme le ſage cherche les choſes difficiles, pourvû qu'elles ſoient utiles, & le fol les choſes faciles qui ne ſont point de durées.

108. Comme l'eau de la mer qu'on ne ſauroit boire, à cauſe de ſon amertume, eſt plus propre pour faire flotter un vaiſſeau que l'eau douce, dont on ſe ſert pour la boiſſon. De même chaque choſe à ſon utilité dans ce monde ſi l'on en ſçait faire un bon uſage.

109. Comme l'huile miſe ſur l'eau de la mer la rend tranquille ; de même l'étude de la Philoſophie apprend à moderer nos paſſions.

110. Comme de tous les hommes il n'y en a pas aucun qui ſe reſſemble, ni que la voix & l'écriture ſoient ſemblables ; de même chacun à un eſprit particulier, & des manieres toutes differentes.

111. Comme ceux qui font mourir les arbres, les bleds & les petits enfans par des enchantemens, en faiſant ſemblant de leur faire du bien ; de même le flateur en vous careſſant ne penſe uniquement qu'à vous perdre.

Digitized by Google

112. Comme les femmes qui font des enfans fort jeunes vieilliſſent auſſi plûtôt; de même les eſprits prematurez ne ſont pas de longue durée. En Calinges, peuples des Indes, les femmes font des enfans à 5. ans, & ne vivent pas au delà de leur huitiéme année.

113. Quoique les Elephans ne ſçachent pas nager, ils ne laiſſent pas que de prendre beaucoup de plaiſir de ſe baigner; de même bien de gens encore qu'ils ne ſoient pas lettrez, ne laiſſent pas d'aimer la converſation des gens ſçavans.

114. Comme le Lyon attaque plûtôt l'homme que la femme, ne court point aux petits enfans, à moins qu'il ne ſoit affamé, ne fait pas de cas de ceux qui le fuyent, & de ceux qui ſe couchent par terre; de même les Puiſſans doivent s'en prendre à ceux qui peuvent leur reſiſter, & mépriſer ceux avec qui il n'y a point de gloire à acquerir, quand on vient à les attaquer.

115. Le Lyon eſt redouté de tous les autres animaux. Il ne s'épouvante que du chant du Coq; de même les Souverains que tout le monde redoute, bien ſouvent ſont épouvantés par la moindre émeute des plus foibles de leurs Sujets.

116. Comme le Chameau ne prend point plaiſir à boire s'il ne trouble l'eau avec le pied; de même bien des gens ne s'eſtiment ſçavans que parce qu'ils ſe gâtent l'eſprit par des Sophiſmes, & des diſputes continuelles.

117. Le Rhinoceros porte une corne ſur les narrines pour bleſſer ceux qui s'approchent de lui; de même certaines gens ont ſans ceſſe de mots piquans qui déplaiſent à ceux avec qui ils converſent.

118. Comme le Baſilic chaſſe tous les autres Serpens par ſon ſouffle, de même parmi les humains, il y en a qui par leurs médiſances font fuir tout le monde.

119. Comme le Crocodille fuir ceux qui le pourſuivent, & court aprés ceux qui le fuyent ; de même pluſieurs qui craignent ceux avec qui ils ont à faire, ſeroient charmez que ceux qui ont à faire à eux, fuſſent dans la même apprehenſion.

120. Comme le *Dictamun* appliqué ſur la playe fait ſortir les fleches du corps de ceux qui en ſont bleſſez. De même la Philoſophie, par le moyen de la raiſon, bannit de l'eſprit de l'homme toutes les infortunes.

121. Comme l'Ours fait ſes petits très lourds, & difformes, & qu'il leur donne une figure en les léchant. De même, faut-il prendre de la peine à polir les eſprits mal nez.

122. Comme les Chiens pareſſeux aboyent après ceux qu'ils ne connoiſſent pas ; de même les ignorans blâment & mépriſent ce qu'ils ne peuvent comprendre.

123. Comme les Aſnes engendrent toute leur vie, & les hommes au contraire ne ſont pas ſi-tôt propres à cette operation ; de même les actions les plus viles de la vie ſont plus permanentes, que celles qui ſont d'un plus grand éclat.

124. Comme le Singe & l'Aſne ont un amour extraordinaire pour leurs petits, plus que les autres animaux ; de même les ignorans n'eſtiment que leurs ouvrages, & ne font nul cas de ceux d'autrui.

125. Comme le Singe tuë pour l'ordinaire ſes petits à force de les embraſſer ; de même parmi les humains, pluſieurs perſonnes perdent leurs enfans, pour les trop aimer.

126. Comme les Vautours ne profitent, & ne ſe nourriſſent que de la proye des autres animaux ; de même pluſieurs ne ſe font riches qu'aux dépens d'autrui.

127. Comme les Coqs meurent le plus ſouvent à force de ſe battre ; de même pluſieurs humains periſſent à force de ſe vouloir nuire les uns aux autres.

128. Comme l'Irondelle vient en Eté, & s'en retourne avant l'yver ; de même les amis vous offrent leurs ſervices quand vous proſperez, & ſe retirent lors de vos infortunes.

129. Comme les œufs pleins deſcendent au fond de l'eau, & que ceux qui ſont vuides nagent au-deſſus ; de même les gens de bon ſens reſtent toûjours tranquilles, mais les vains ſe montrent par tout à cauſe de leur legereté.

130. Comme la Salamande ſe cache dans le beau tems, & ne paroît que lors qu'il pleut ; de même pluſieurs ne ſe montrent que dans les troubles pour y faire leurs affaires, & s'éclipſent lors du retour de la paix, où il n'y a rien à gagner.

131. Comme les Taupes ne voyent que peu, ou point, & que la nature leur a donné pour reparer ce défaut une oüye très-ſenſible ; de même ceux qui ſont privez de la beauté du corps, la nature leur donne ordinairement celle de la vivacité de l'eſprit.

132. Encore que la Mouche à miel ſoit d'une ſtructure fort petite, elle ne laiſſe pas d'être admirable dans ſes ouvrages ; de même dans les perſonnes de petite taille, on y trouve pour l'ordinaire le plus d'eſprit.

133. Les Mouches à miel qui volent par tout, ne portent aucun préjudice à perſonne ; de même la vertu & la ſcience qu'un Philoſophe répend par tout ne fait tort à qui que ce ſoit.

134. Comme les Mouches à miel ne parachevent leurs ouvrages que ſuivant la commodité du tems, & non en tems précis ; de même les hommes doi-

vent ſe ſervir des occaſions favorables pour faire leurs affaires.

135. Comme le Roy des Abeilles n'a point d'aiguillon, & ne quitte jamais ſa loge ; de même un Souverain ne doit point avoir des armes pour faire du mal à ſes Sujets, & ne doit jamais ſortir de ſes Etats pour les perdre de vûë.

136. Comme l'Abeille n'eſt bonne à rien quand elle a perdu ſon aiguillon ; de même l'homme n'eſt bon à rien, quand il n'a plus la crainte de Dieu.

137. Comme les Corbeaux ne ſe laiſſent point prendre aux toiles des araignées, mais biens les Mouches ; de même les Grands ne ſe ſoucient guere des loix pour les contenir, mais bien le menu peuple pour qui elles ſont faites.

138. Comme le Scorpion porte ſon venin au bout de la queuë ; de même pluſieurs ne nuiſent a autrui qu'à la fin de leurs ouvrages.

139. Comme c'eſt une merveille de voir une Cigale ne point chanter, c'eſt un miracle auſſi de voir une femme ſans parler.

140. Comme les Fourmis des Indes tirent les paillettes d'or de leurs troux, ſans en profiter ; de même les treſors que l'avare garde ne lui ſont d'aucun uſage.

141. Comme le Singe ne ſçauroit imiter l'homme dans ſes vertus ; de même un homme vitieux ne ſçauroit jamais être honnête-homme.

142. Comme les enfans qui parlent plûtôt, ſont plus tardif à marcher ; de même celui qui eſt propre pour plaider, n'eſt guere capable d'accommoder un different.

143. Comme l'on connoît l'homme à la voix ; de même connoît-on ſes mœurs par ſes diſcours.

144. Comme les Vautours fuyent les bonnes odeurs pour ſuivre celles des corps morts ; de même

pluſieurs fuyent les bonnes-compagnies pour ſuivre celles de la débauche.

145. Si l'on ne taille la vigne, elle ſe répand de tous côtez, & ne produit que de mauvais raiſins; de même un Prince ambitieux qui fait des conquête ſur ſes voiſins mal à propos, elles ne lui proſperent pas.

146. L'Olive demeure long-tems à venir, mais auſſi ſont fruit eſt excellent; de même de la plûpart des genies des hommes qui excellent, plus ils demeurent à ſe faire. Le Saule vient bien vîte, mais il ne produit aucun fruit qui vaille; de même de la plûpart des eſprits prématurez qui ne réuſſiſſent pas pour l'ordinaire.

147. Ceux qui ſont accoûtumez à reſpirer un mauvais air ne ſont pas ſujets à en être incommodez, comme les autres qui ne l'ont point reſpiré; de même ceux qui ſont accoûtumez à ſouffrir pluſieurs maux, &c. ne s'en mettent point tant en peine, comme ceux qui n'y ſont point faits.

148. Le Laboureur expert ne ſeme point un champ ſans qu'il ne l'ait auparavant éprouvé qu'il peut produire du grain; de même l'habille homme ne fie point ſon ſecret à un ami, dont il ne ſoit aſſuré de ſa fidelité.

149. Les arbres qui ne portent point de fruit ſont plus foibles que ceux qui en portent; de même ceux qui reſtent dans l'oiſiveté, ſont moins robuſtes que ceux qui travaillent.

150. L'hiere fait ſouvent perir un arbre, quand elle l'embraſſe, de même la fortune renverſe pour l'ordinaire les humains dans le tems qu'elle les favoriſe le plus.

151. C'eſt à faire à un habile Laboureur de ſemer une terre du grain qu'elle demande; de même, c'eſt à l'habille precepteur de faire appliquer ſon

éleve à ce à quoi il eſt propre.

152. Les arbres qui portent trop de fruit ſont ſujets à perir parce qu'ils s'épuiſent ; de même ceux qui travaillent trop, ſont ſujets à ne vivre pas longtems.

153. Trop de fumier brule la terre, ne pas la fumer c'eſt la rendre ſterile, garder un milieu entre deux, elle réüſſit. C'eſt de même de l'éducation de la jeuneſſe, on ne doit ni les trop occuper, ni les laiſſer trop oiſifs, ſi on veut qu'ils réüſſiſſent.

154. Au Printemps & dans l'Automne, on eſt plus diſpoſé à devenir malade, à cauſe du changement des Saiſons ; de même les nouveautez dans la République ſont en danger d'y apporter du trouble.

155. Comme le Soleil endurcit la bouë & ramolit la cire ; de même un Prédicateur par ſes diſcours fera répentir l'un, & rendra l'autre obſtiné.

156. Comme le vin mêlé avec l'eau fait plus aiſément vomir que l'eau ſeule, ou le vin pur pris ſéparément ; de même la méchanceté couverte du voile de la pieté eſt plus dangereuſe, qu'une malice déclarée.

157. Ceux qui veulent viſer droit ferment un œil ; de même un juge integre qui n'a en vûe que la Juſtice ne fera nulle attention à la ſollicitation des perſonnes qui plaident.

*Avis d'*ARISTOTE *à* ALEXANDRE LE GRAND, *ſon éleve, pour lui ſervir de regle à ſe conduire dans ſes Etats.*

158. Faites que votre vie ſoit agréable à tout le monde, & ſoyez le premier à ſuivre les Loix que vous voulez que vos Sujets obſervent.

159 Si vous êtes dans l'erreur vous n'êtes pas

digne de gouverner ; vous ſerez alors ſemblable au pauvre qui ne peut faire du bien ni enrichir ſon ſemblable. Soyez donc plus vaillant, meilleur, &c. que tout autre ſi vous voulez être ſuivi.

160. Commencez vos actions par recompenſer ceux qui le meritent, & qui aiment la verité ; & puniſſez ſelon les Loix les perturbateurs du repos public.

161. Quand vous douterez de quelque choſe, faites aſſembler les gens ſçavans, qui reſoudront vos difficultez.

162. Souvenez-vous que la Juſtice que vous aurez entre vos mains eſt un don de Dieu, qu'il vous a confié par le moyen de laquelle vous empêcherez que le foible ne ſoit opprimé du fort, & l'homme de bien, du méchant.

163. Si vous traitez vos Sujets autrement que vous ne devez, cela vous ſuſcitera des ennemis qui vous haïront, d'où naîtra l'injuſtice, qui ſera cauſe de la guerre dans vos Etats, par où vos Loix ſeront abolies, vôtre Royaume mis en friche, & occupé par autre que par vous. Mais ſi vous agiſſez à l'egard de vos Sujets, comme un pere le doit à l'égard de ſes enfans, la verité regnera ſur tous, qui ſoûtiendra votre juſtice, celle-cy produira l'amour, & votre ſeureté parmi eux, par le moyen deſquelles vos Loix ſeront ſuivies, & votre peuple mis en ſeureté.

164. Cherchez des richeſſes permanentes, une vie glorieuſe, immuable & un Royaume qui ſoit ſoûtenu à perpetuité par les Loix.

165. Soyez enclin à la pitié, pour des choſes qui ne vous ſoient pas préjudiciables à vous, ni à vos Sujets.

166. Puniſſés ſur le champ ſans differer ceux qui l'ont merité.

167. Ne remettez jamais à faire au lendemain ce que vous devez faire aujourd'hui, à cauſe que tout change de moment à autre en ce monde, dont on n'eſt pas toûjours le maître.

168. Cheriſſez celui qui aime la verité, & eſtimez celuy qui garde la foy.

169. Suivez l'exemple de la vie de vos ancêtres, ſi vous voulez que vos ſucceſſeurs ſe conforment à la vôtre.

170. Honorez les bons, & vous vous procurerez l'amour de vos Sujets.

171. N'eſperez pas beaucoup de ce monde, à cauſe que le ſejour n'en eſt pas de longue durée.

172. Honorez les ſciences, & ſoutenez-les par l'établiſſement d'habiles maîtres, & de dignes éleves.

173. Vous connoîtrez combien un homme vaut lors qu'il ſupporte avec beaucoup de courage les plus grandes adverſitez.

174. Penſez que le plus foible de vos ennemis peut être un jour plus fort que vous.

175. Faites enſorte que vos Courtiſans vous aiment également dans le tems de la paix comme dans celui de la guerre. Car ſi vous les déſobligez pendant la paix, ils en auront ſans doute du reſſentiment pendant la guerre.

176. Le plus grand avantage que vous puiſſiez procurer à votre Royaume, c'eſt d'aneantir les méchans, & de faire proſperer les bons.

177. Souvenez-vous qu'un homme n'eſt point bien né qui s'eſtime beaucoup, & qui méprile les autres.

178. Qu'il vaut mieux mourir avec honneur que de vivre avec honte.

179. La ſageſſe fait honorer un homme de baſſe naiſſance, la folie au contraire rend tout-à-fait mé-

Digitized by Google

prisable un homme de qualité.

180. Traitez vos Sujets, comme si c'étoient vos parens, & vos amis, & n'exigez d'eux que ce qui est de droit, & jamais rien par la violence.

181. Si vous n'êtes pas équitable, vous ne meritez pas d'être Roy.

182. Les méchans ne vous obéïront que parce que vous les châtierez, & les bons en leur faisant du bien; faites donc du bien aux uns, & punissez rigoureusement les autres.

183. Vous serez honoré par trois endroits de vos Sujets, 1°. En leur prescrivant de bonnes loix; en leur procurant la paix; & en leur faisant peupler des terres desertes.

184. Ne punissez pas pourtant avec trop de rigueur les fautes de vos Sujets, à cause qu'ils ne sçauroient se garder de faillir.

185. Vous ne sçauriez jamais être tant aimé de vos Sujets qu'en leur faisant sans cesse du bien, mais ne vous vantez jamais de celui que vous leur aurez fait.

Voici les Sentences dont Aristote *entretenoit bien souvent ses Disciples.*

186. En toutes les choses du monde le moins est toûjours le plus aisé à porter, hormis en fait de science, car celui qui en a le plus marche bien plus aisément, & bien plus seurement.

167. Comme l'Abeille cherche ce qu'il y a de meilleur dans les fleurs pour s'en repaître; de même l'habile homme ne s'aplique aux sciences que pour y prendre ce qu'elles contiennent de meilleur.

188. ceux qui ont de l'inclination à être vitieux ne feront jamais de progrés dans les sciences.

189. Un homme joyeux n'aime pas de se mettre

en colere ; un liberal n'eſt pas envieux, & un avare n'eſt jamais riche.

190. Comme le feu éprouve l'or : de même les œuvres font voir ce que vaut l'homme.

191. Comme la pluye ne peut faire prendre racine au bled qu'on a ſemé ſur une pierre ; de même l'étude ne ſçauroit profiter au fol, qui n'a pas de quoi la loger.

192. Au parler de l'homme on connoît s'il eſt ſage ou fol, ſçavant ou ignorant, &c.

193. L'experience eſt un grand maître, qui nous apprend à bien faire, & à bien vivre.

194. La ſageſſe fait mieux paroître les biens du riche, & diminuë la miſere du pauvre.

195. Le plaiſir que l'on ſent d'être veritable dans ſes actions, eſt cauſe qu'on deſire de ſe perfectionner de plus en plus dans tout ce que l'on fait.

196. Tout ce que l'on fait tend à une fin, qui doit être celle du bien.

197. N'imitez pas le Blutel qui ne retient devers lui que le ſon, & laiſſe paſſer le meilleur, qui eſt la farine.

198. Le Gouvernement d'un Etat, la conduite d'une affaire, &c. ne doit être donné ni à un enfant, ni à celui qui ne ſçait pas regir les affaire, ni à celui qui aime ſes plaiſirs, ni à celui qui agit ſans déliberer, ni à celui qui eſt trop vindicatif.

199. On eſtime les hommes par leurs œuvres, & non pas par l'âge : ainſi un jeune homme de bonnes mœurs eſt à préferer à un autre âgé, qui n'aura point tant de merite.

200. Un habille-homme le doit être par ſoi-même ou par autrui ; & qui ne l'eſt de ſoi-même, ou par autrui n'eſt bon à rien.

201. Nous poſſedons le bonheur par trois endroits differens ; l'un peut être approprié au corps, par

la beauté, la force, &c. L'autre eſt interieur, & dans l'ame, qui ſe fait connoître par la bonté, la vertu, &c. Et l'autre eſt hors de nous, que nous connoiſſons par les richeſſes, &c. le plus noble de tous, eſt celui dont l'ame joüit qui ne perit jamais.

202. Plus l'homme apprend plus il devient ſage. La coûtume à faire le bien produit les bonnes œuvres.

203. Ceux qui connoiſſent les bonnes œuvres & ne les font point, reſſemblent aux malades qui envoyent chercher le Medecin, & qui ne ſuivent point ſes avis.

204. Nul n'aime la juſtice que l'équitable; la Philoſophie que le ſage, & la reconnoiſſance que le veritable ami.

205. Rien ne reſſemble mieux à la vie que la ſcience, ni à la mort que l'ignorance; le ſçavant joüit de la vie, & l'ignorant n'en profite pas.

206. Le ſçavant comprend ce qu'on lui dit, l'ignorant eſt obligé de ſe taire.

207. Le tems fait qu'on oublie tout, mais la renommée dure toûjours.

208. On doit fuïr le fol comme celui qui ſe noye, car ſi vous vous approchez de ce dernier il vous fera perir, & le premier vous fera tomber dans quelque précipice.

209. Le menſonge eſt une des plus grandes maladies de l'ame, qui ne ſe guerit que par la raiſon qui n'a jamais menti.

210. Le ſage n'avance jamais rien qu'il ne l'entende, l'habile orateur ne parle point, qu'il ne ſoit aſſuré de ce qu'il doit dire, & l'habille ouvrier ne commence point un ouvrage ſans qu'il ne l'ait penſé auparavant.

211. Les hommes aiment plus le plaiſir que la raiſon, à cauſe que le premier eſt ſa compagne de-

puis qu'il eſt venu au monde, & le dernier ne vient chez eux qu'à un âge parfait.

Voici pluſieurs réponſes que fit ARISTOTE, *ſur diverſes demandes qu'on lui fit.*

212. Dit, que le menteur reconnu tel, n'eſt point crû, quoi qu'il diſe la verité.

213. Ayant ſauvé un jour un méchant homme, répondit que ce n'étoit pas ſon crime qu'il avoit protegé, mais bien l'homme qui pouvoit bien n'en plus commettre.

214. Comme nous ne voyons que par la lumiere répanduë dans l'air, l'eſprit ne reconnoît les choſes que par la ſçience.

215. Converſant ſouvent avec les Atheniens, il leur diſoit qu'ils avoient en partage le bonheur de la vie, & les Loix pour ſe conduire, qu'ils profitoient du premier, & negligeoient le dernier.

216. Que l'étude étoit penible, mais le fruit qui en provenoit étoit fort doux.

217. Que la choſe qui envieillit le plus, eſt la grace; & que l'eſperance n'eſt autre choſe qu'un réve de celui qui veille.

218. Que trois choſes ſont abſolument neceſſaires aux enfans, l'entendement pour leur former la conception, l'exercice pour les rendre robuſtes, & la diſcipline pour les rendre ſçavans.

219. Des perſonnes l'ayant outragé en paſſant, qu'ils parlent mal de moy, dit-il, encore en mon abſence.

220. Que la beauté & la bonne grace étoient plus favorables que toutes les recommandations étrangeres.

221. Qu'il y a autant de difference d'un ſçavant à un ignorant, que d'un vivant à un mort.

Digitized by Google

222. Que la ſcience eſt un ornement à un homme qui proſpere, & un refuge dans l'adverſité.

223. Que les enfans ſont plus redevables à ceux qui prennent ſoin de leur éducation, qu'à ceux qui les mettent au monde.

224. Qu'on ne doit pas ſe glorifier d'être né d'une grande Ville, ni de parens illuſtres, ſi on n'eſt digne d'être bon Citoyen, ou qu'on ne ſoutienne l'honneur & le rang de ſa famille.

225. Que l'ami, eſt une ame qui reſide en deux corps.

226. Qu'il y a des hommes ſi avares qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir, & d'autres ſi prodigues qui vivent comme s'ils devoient mourir le lendemain.

227. Que la Philoſophie nous aprenoit de faire les choſes ſans être commandé, ce que les autres ne ſçauroient faire que par la crainte des Loix.

228. Qu'on profite beaucoup, ſi lorſqu'on ſuit les bons exemples des autres, on peut encore faire mieux qu'eux.

229. Qu'il faut endurer patiemment les injures.

230. *Ariſtote* ayant prêté de l'argent à un méchant homme, comme on lui en faiſoit des reproches; ce n'eſt pas à lui à qui je l'ai prêté, mais bien à l'humanité.

231. Que nous devons être à nos amis, comme nous ſouhaitons qu'ils ſoient envers nous.

232. Que la Juſtice eſt une vertu de l'ame qui rend à un chacun ce qui lui apartient ſelon ſa dignité.

233. Que l'éducation eſt de tous les ſecours le plus grand de la vieilleſſe.

234. Il diſoit ſouvent; ô mes amis, je ne trouve aucun ami.

235. On ne trouve d'*Ariſtote* de tant d'ouvrages

qu'il a fait, que les 28. qu'il a composé sur la Logique, 8. sur la Physique, les Ethiques, Politiques, & la Methaphysiques. *Platon* fut fâché contre *Aristote* lorsqu'il étoit son Eleve, de ce qu'il écrivoit ce qu'il lui enseignoit, mais *Aristote* s'en excusa en lui disant que ceux qui sçavent, doivent mettre tout en usage pour ne le pas oublier & pour en faire profiter autrui.

235. Que nous devons être obligés à ceux qui nous reprennent parce que cela sert pour nous perfectionner davantage.

237. Que la mort des méchans, est ce qui est de plus avantageux au monde.

238. Que ce qui est le plus convenable à un homme sage, est ce qui lui reste s'il échape tout nud du peril de la mer.

239. *Aristote* n'alloit point à la campagne voir ses métairies, parce disoit-il que plus on visite ses héritages plus on trouve d'occasion à se mettre en colere.

240. Que si on ne prend de la peine pour apprendre étant jeune, on aura un jour une bien plus grande peine quand on sera vieux d'aprendre qu'on ne sçait rien.

241. Le bien parler consiste à parler peu, raisonnablement & répondre à propos.

242. Que la chose qu'on doit taire, c'est la loüange de soi-même, j'ajouterai, *& ne médire point d'autrui.*

243. Que celui qui souhaite devenir sage, doit être maître de son ame, *ou plûtôt de ses passions.*

244. On prétend qu'*Aristote* âgé de 70. ans sortit d'Athene & se retira en Calcide, craignant qu'il ne lui arrivât la même chose qu'à *Socrate*, à cause qu'il avoit une opinion des Dieux toute autre que celle du peuple, où l'on dit qu'il mourut de douleur

leur pour ne pouvoir pas comprendre la cauſe du flux & reflux de la mer du détroit de Calcide qui arrive ſept fois en un jour. D'autres veulent qu'il ſe précipita dans la mer, de chagrin qu'il eut de ne pouvoir pas comprendre ces differens mouvemens de marée, & que ſon corps ayant été trouvé fut enſeveli dans un coffre d'argent, par ceux de la Ville de Stagire, & dépoſé dans la Sale où ſe tenoient les aſſemblées les plus importantes de la République, tant on avoit en veneration la memoire d'un ſi ſçavant homme, afin qu'il leur ſervît d'exemple.

ASTRONOMIE.

1. L'Aſtronomie eſt une ſcience qui enſeigne à connoître le mouvement des Aſtres, leurs grandeurs & leurs diſtances. On prétend que les Chaldéens en ont été les premiers inventeurs, qui enſeignerent aux Egyptiens, & ceux-cy aux Grecs, qui en firent part aux Romains. D'autres au contraire veulent que les Suedois, comme les plus voiſins du Pôle ſoient les premiers inventeurs de cette ſcience, par la difference plus ſenſible qu'ils ont vû dans le cours du Soleil autour de la terre, & par la plus grande diverſité des Saiſons.

2. L'Aſtronomie s'étend ſur tout ce qui compoſe & renferme l'Univers, mais ſur tout ſur ce qui ſe meut dans le tourbillon de nôtre monde, ſuivant les nouveaux, ou de nôtre Soleil, que l'on prétend être au centre de nôtre tourbillon, ou de nôtre monde; & que tout autant d'étoiles fixes que nous voyons briller dans le firmament ſont comme tout autant de Soleils, autour deſquels tournent des Planetes ſemblables à peu prés à celles qui tournent autour du nôtre, comme ſont Mer-

cure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, &c. avec leurs Satellites.

3. Que chacune de ces étoiles fixes tournent sur elles-mêmes; & qu'elles peuvent avoir des taches, tout comme l'on en voit paroître de temps en temps, dans nôtre Soleil; Et enfin, que notre Soleil, & les étoiles fixes ont des tourbillons, où il y a un mouvement particulier dans chacun, qui tourne d'Occident en Orient, sur un Eccliptique qui est un cercle supose partager ces tourbillons en deux également, & qui ont des Pôles où ces tourbillons tournent, comme autour d'un Axe, ensorte que les Pôles de chaque tourbillon vont aboutir à l'Ecliptique d'autres tourbillons, comme l'Eccliptique d'un tourbillon va aboutir à plusieurs Pôles d'autres tourbillons, de maniere que la matiere la plus agitée qui se trouve dans un tourbillon, suivant le plus grand cercle de sa Sphere, qui est l'Ecclipticque, passe sans cesse dans les autres tourbillons ses voisins par leurs Pôles, & ceux-cy dans d'autres, par la même circulation. Ce qui est cause que le moindre mouvement qui se fait dans un tourbillon se communiquant de celui-cy dans un autre, & de cet autre à un autre son voisin, peut se faire sentir dans tous ceux qui composent l'Univers. C'est là le sentiment de *Descartes*, qui est le plus suivi, jusqu'à ce qu'on ait trouvé quelque chose de mieux.

4. Comme nous ne pouvons pas aller au delà de toutes ces étoiles que nous voyons qui composent chacune si l'on veut autant de tourbillons les uns plus éloignés que les autres, jusques à une certaine distance où notre vûë ne peut pas pénétrer, ni notre imagination penser quelque chose qui soit au delà, soit tourbillons, ou un espace infini, ou indéfini, rempli de toute autre matiere qui soit plûtôt une chose qu'une autre, nous nous arrêtons à

notre monde visible qui est celui du tourbillon de notre Soleil que nous pouvons mieux comprendre & connoître que tous ces espaces imaginaires si éloignés.

5. Pour réduire tous les éloignemens des Planettes de notre tourbillon dans un plan, par le moyen duquel on puisse se mettre dans l'esprit la proportion qu'il y a de l'une à l'autre, j'ai dressé la table cijointe sur les opinions les plus communes, en supposant le soleil placé au centre : ainsi on voit l'éloignement de l'une à l'autre, & en ajoutant leur difference ; on trouvera celui qu'elles auront jusqu'au Soleil, comme on le voit par Saturne, qui étant la plus éloignée, sa distance du Soleil est de 275. millions de lieuës.

Table de la distance des Planettes depuis le Soleil jusqu'à Saturne.

6.

Le Soleil.	11.	millions de lieuës.
Mercure.	12.	
Venus.	10.	
La Terre.	10.	
Mars.	100.	
Jupiter.	132.	
Saturne.		

275. millions de lieuës du Soleil à Saturne.

7. Je viens de marquer par une table l'éloignement des Planettes, voici leur grandeur par rap-

port à la Terre qui nous eſt connuë.

8. Le Soleil eſt le corps le plus grand de tous, qui eſt un million de fois plus grand que la terre.

9. Saturne vient après qui eſt preſque auſſi grand que le Soleil. Son diametre contient 97. fois celui de la terre.

10. Vient aprés la Planette de Jupiter, qui eſt huit mille fois plus gros que la terre, c'eſt-à-dire, qu'il a un diametre 20. fois plus grand que celui de la terre.

11. La Planette de Mars eſt à la terre, comme 125, à 27.

12. La Lune eſt 60. fois plus petite que la terre.

13. A l'égard de Venus ſon diametre eſt 37. fois plus petit que celui de la terre.

14. Et enfin pour Mercure, les uns veulent qu'il ſoit 22. mille fois plus petit que la terre, & d'autres 12 fois ſeulement comme il a été rapporté, cy-devant.

15. Par ce que je viens de rapporter de l'éloignement & de la grandeur des Planettes de notre monde, l'on voit qu'il n'y a encore guere bien à compter ſur ce que nous diſent les Aſtronomes de la grandeur & de l'éloignement de tous ces corps. On doit cependant s'en tenir là, juſqu'à ce que par d'autres experiences l'on trouve mieux. Quoi qu'il en ſoit, que ces objets ſoient plus ou moins grands, plus ou moins éloignez les uns des autres cela ne fait de rien à la queſtion. On doit être très-redevable & trés-reconnoiſſant à tous les ſoins que tant de grands hommes ſe ſont donnez à rechercher de pareilles choſes qui ſont certainement au-deſſus de la portée de l'eſprit ordinaire des hommes.

16. Si l'on fait attention à la groſſeur de tous ces corps par rapport à leur éloignement, & à la vaſte étenduë du tourbillon où ils roulent, & qu'on les

compare à quelque choſe qui nous ſoit en quelque façon ſenſible, j'eſtime qu'ils occupent infiniment moins d'étenduë dans l'Univers, que tous les atomes, ou petits corpuſcules, qu'on pourroit ramaſſer, & qu'on voit voltiger dans une chambre, par rapport à la grandeur de ce même eſpace. Que ſi tous ces corps des Planetes étoient diviſez en des parties très-menuës, & parſemées dans tout le tourbillon où ils tournent, on prendroit moins garde à eux & à leur diviſion qu'on ne remarque les Atomes qui voltigent dans une chambre, qu'on reſpire, & qu'on n'aperçoit qu'au travers d'un rayon du Soleil qu'on laiſſe entrer par un trou après l'avoir fermée de toutes parts. En verité tout cela nous doit faire faire de ſerieuſes reflexions ſur l'Univers, ſur notre monde qui n'eſt preſque rien, ſur la ſageſſe, & ſur la puiſſance infinie de celui qui l'a ainſi compoſé.

ATARAXIE.

1. Les Pirrhoniens appelloient ainſi l'état tranquille & paiſible, où devoient être les Philoſophes de leur Secte, dans lequel ils faiſoient conſiſter le ſouverain bien, qu'on devoit être toûjours exempt des agitations de la ſcience, des opinions, & des paſſions.

ATHENE'E,

Philoſophe Peripateticien, étoit de Seleucie, vint à Rome ſous l'Empire d'Auguſte. Fut écraſé pendant la nuit, par la chute d'une maiſon où il étoit.

ATHENE'E,

Nom des Academies publiques, où l'on enſeignoit toutes ſortes de diſciplines, ainſi appellées à cauſe de Minerve Déeſſe des Sciences, nommée en Grec *Athenos*. Adrien fonda à Rome une *Athenée* de ce nom, l'an 135. de J. C. Les Sça-

vans s'y assembloient pour y lire leurs Ouvrages. *Caligula* fonda à Lyon une *Athenée*, qui fut celebre par les grands hommes qui y enseignerent.

ATOME.

L'Atome n'est pas le point des Mathematiciens, ni les indivisibles des Geometres qui sont sans parties, sans longueur, & sans largeur. Ce qu'ils disent sur cette matiere, n'a rien de commun avec les Physiciens, sur tout avec *Epicure*, qui veut que l'Atome soit indivisible, quoi qu'il ait des parties qui ne peuvent être désunies, & qui ont une longueur, largeur, & profondeur.

AUBERT.

1. Le R. P. *Aubert* de la Compagnie de Jesus, Professeur Royal de Mathematique à Caën, a fait une Dissertation sur les coquillages, & dit qu'on trouve beaucoup de coquillages dans un vallon, à 3. lieuës de la mer. Il faut sans doute, dit-il, que la mer y ait été autrefois, & que cet élement qui gagne peu à peu sur la côte de la Normandie, ne fasse que rentrer dans son ancien domaine. Mais que penser de certaines hauteurs qui sont ici à 8. lieuës de la Mer. Les pierres qu'on en tire sont une espece de Tuf, on le calcine dans des fourneaux pour engraisser les terres des environs.

On trouve dans ce Tuf une infinité de coquilles marines de toutes les especes, enclavées & très-bien conservées. La mer auroit-elle habitée autrefois ces lieux ? Cependant je puis assurer que cette hauteur est au moins 70. ou 80. toises au-dessus du niveau de la mer.

On trouve encore dans ce Tuf des cylindres très-bien faits, & arondis par les bouts. Ils sont com-

poſez d'un caillou trés-fin, & trés-dur, dans leſquels on diſtingue trés-bien des fibres, ou des rayons qui vont de l'axe du cylindre à la circonference. Rien de mieux arrangé que ces rayons. Cela ne prouveroit-il point ce qu'on a déja avancé, que les pierres ne ſe font pas par un amas de ſucs que le hazard aſſemble, mais qu'elles ſe produiſent par voye de generation ? Car tous ces cylindres ſe reſſemblent parfaitement pour le dedans & le dehors. Et il paroît que les Loix du mouvement ſont trop ſimples pour produire un arrangement ſi uniforme & ſi exact.

ATOMISTE.

Eſpece de Philoſophe qui prétend que tout n'eſt fait que par le concours des Atomes. *Moſchus Phenicien*, *Leucippe* & *Démocrite* ont été les premiers qui ont établi cette doctrine. Elle a été enſuite renouvellée par *Gaſſendi*. On veut que les Atomes ſoient des corps extrêmement déliez, ſans parties, & par conſequent indiviſibles, & qu'ils n'ont point entr'eux aucun vuide pour pouvoir être ſeparez par une force étrangere. Que les Atomes ſont la matiere premiere de l'Univers, & par conſequent incorruptibles. Que s'étant accrochez ont formé le monde. L'on vouloit qu'ils fuſſent éternels, & qu'ils fuſſent leur propre cauſe à eux-mêmes. *Voyez* Atomes, où l'on y admet des parties.

SAINT AUGUSTIN

Sur la diverſité des opinions des Philoſophes, avoüe que notre eſprit connoît la matiere des choſes en l'ignorant, & que lorſqu'il la veut penetrer par ſes découvertes, il n'y comprend plus rien.

Lib. 12. *Conc. c.* 3. Saint Auguſtin diſoit qu'il eſtimoit beaucoup plus une mouche que le Soleil, à cauſe qu'elle avoit du ſentiment.

AVICENNE

1. Autrement appellé *Sina*, par les Arabes, étoit grand Philoſophe & Medecin ; nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province de Tranſoxane, l'an de l'Hegire 370. de Mahomet, & mourut dans celle de Hamadan, l'an 428. à l'âge de 58. ans.

2. Dés l'âge de 10. ans, *Avicenne* étudia les élemens d'*Euclide*, & l'*Almageſte* de *Ptolomée*, & n'en employa que 8. à apprendre la Medecine ; & à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui de cet Art. *Algazali* dans ſon Livre intitulé, *le Preſervatif de l'Erreur*, accuſe *Avicenne* d'être tombé dans l'impieté pour s'être plus attaché à ſuivre les opinions des Philoſophes, que les principes, & les maximes de l'Alcoran. Dans le même Ouvrage on trouve que pluſieurs Docteurs Muſulmans ont ſoutenu qu'*Avicenne* étoit rentré ſur la fin de ſa vie dans le bon chemin.

3. L'Auteur du Nighiariſtan, rapporte que *Mahmoud*, fils du premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de *Mahmoud*, Roy de Khovarezm, pluſieurs perſonnes de merite, ce Prince eût la curioſité de les voir, & dépêcha pluſieurs couriers à *Mahmoud*.

4. Pluſieurs d'entre ces Docteurs obéirent aux ordres du Sultan, hormis *Avicenne*, qui faiſant ſemblant de partir avec les autres prit la route du Giorgian. Mais le Sultan *Mahmoud* ne voyant point paroître *Avicenne*, envoya en pluſieurs endroits des portraits crayonnez d'*Avicenne* pour le faire arrêter, mais en vain ; car *Avicenne* arri-

va à Giorgian, logé dans le Caravanſera, ou Hôtellerie publique, où il faiſoit des cures admirables.

5. *Cabous*, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian ayant appris les cures merveilleuſes d'*Avicenne* inconnu, le fit appeller pour guerir un neveu qu'il aimoit beaucoup, & que les Medecins du Pays n'avoient pû guerir comme ne connoiſſant pas ſa maladie. *Avicenne* n'eût pas plûtôt touché le poux du malade, conſideré ſon urine, qu'il jugea que la maladie du neveu du Prince, venoit d'un ardent amour qu'il cachoit dans ſon cœur. *Avicenne* pour s'aſſurer du fait fit venir celui qui avoit ſoin de lui, lui fit nommer tous les quartiers & les appartemens du Palais, pendant qu'il tenoit toûjours la main ſur le poux de ſon malade. Il s'aperçût lorſqu'il en nomma un entr'autres d'une plus grande émotion au poux du neveu, & s'étant fait nommer enſuite toutes les perſonnes du même appartement, le poux du malade redoubla ſon mouvement, & fit un battement ſi extraordinaire lors qu'on prononça le nom particulier, d'une des perſonnes du Serrail, qu'*Avicenne* ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette perſonne qui avoit reduit ce malade à l'extremité où il ſe trouvoit, & dit que l'unique remede pour le guerir étoit de lui donner la perſonne qu'il aimoit.

6. *Cabous* étant averti de la découverte d'*Avicenne* voulut le voir. Il fut ſurpris de trouver que ce fut celui aprés lequel le Sultan *Mahmoud* avoit envoyé par tout des gens pour le reconnoître, & il lui fit beaucoup de careſſes & de préſens, ſans l'obliger d'aller trouver le Sultan.

7. *Avicenne* publia un Ouvage de Meaphyſique & de Logique. Les Sçavans de Schiraz qui le lûrent firent beaucoup d'objections contre la doctri-

ne, qu'*Avicenne* leva, étant alors à Iſpahan, où il faiſoit ſa demeure, dont ils furent trés-ſatisfaits.

8. *Avicenne* fut premier Medecin, & enſuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la racé des Bovides, mais il fut depoſſedé de ſa charge, pour être trop adonné au vin, & aux femmes. Il fut ſur la fin de ſes jours fort maltraité de la fortune, obligé de changer ſouvent de demeure, pour ſe mettre en ſeureté. Il étoit ſouvent travaillé de la colique. Un Poëte qui fit ſon Epitaphe, dit que ſes Livres de Sageſſe, ou de Philoſophie ne lui avoient point enſeigné les bonnes mœurs, ni les Livres de Medecine, l'art de conſerver ſa ſanté.

9. *Avicenne* a intitulé ſon grand Ouvrage de Medecine, *Canon*, qui ſignifie Regle en Grec, ou Regle de la Medecine.

10. On prétend qu'il a lui-même écrit ſa vie.

Digitized by Google

B.

BACON. (François)

François Bacon Chevalier d'Angleterre, par ſon merite, nâquit l'an 1560. Juriſconſulte, Poëte, Hiſtorien, Theologien, & grand Philoſophe. Sa trop grande facilité lui fit des affaires à la Cour ſur la fin de ſa vie. On dit qu'il étoit ſevere, mais bon, liberal & honnête. Il mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. ans mais ſi pauvre, à cauſe de ſon exceſſive liberalité qu'à peine laiſſa-t-il de quoi ſe faire enſevelir. Un peu avant que de mourir il écrivit une Lettre touchante à Jacques I. Roy d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur qu'il ne fût reduit en ſes derniers jours à porter la beſace; & de peur que lui qui n'avoit ſouhaité de vivre que pour étudier, ne fut obligé d'étudier pour vivre.

BAILLET.

1. *Adrien Baillet*, Prêtre du Dioceſe de Beauvais, & Bibliothequaire de feu Mr. le Preſident De Lamoignon, a fait un Ouvrage qui a pour titre, *Jugement des Sçavans ſur les Principaux Ouvrages des Auteurs.* Le commencement de cet excellent Ouvrage eſt imprimé. Il ſeroit fort à ſouhaiter que la ſuite le fût. Voici ſur quel plan il prétend traiter les matieres de Philoſophie dans ſa quatriéme Partie.

1°. Les Philoſophes qui ont traité de la Philoſophie en general, & de l'art de philoſopher, les

Dialecticiens Anciens, & Modernes.

2°. Les Philoſophes Anciens & Barbares juſques au tems des Grecs, avec les Auteurs qui en ont écrit pour faire connoître leur Philoſophie, & pour en conſerver les reſtes ou la memoire.

3°. Les Philoſophes de la Grece, juſqu'à *Platon*, principalement les Pythagoriciens, & les Socratiques, avec ceux qui dans les tems poſterieurs ſe ſont attachez à *Pythagore*, & *Socrate*.

4°. *Platon*, & ſes Scholiaſtes, les Philoſophes Platoniciens, & les Academiciens depuis ſes premiers diſciples, juſqu'à notre tems, ſans diſtinction de leurs claſſes, ou de leurs branches diverſes, & ſans autre difference que celle de l'ordre des tems.

5°. Les Philoſophes Epicuriens, Anciens & Modernes, & ceux qui ont fait revivre en ces derniers tems les dogmes de *Démocrite* & d'*Epicure*, ſans s'en rendre les ſectateurs.

6°. Les Philoſophes Cyniques Anciens & Modernes.

7°. Les Philoſophes Stoïciens Anciens & Modernes, & par occaſion les Auteurs qui ont écrit du deſtin & de la Providence, en Philoſophes.

8°. Les Philoſophes Pyrrhoniens, & les Sceptiques des derniers tems.

9°. *Ariſtote*, & ſes Scholiaſtes, ou Interpretes. Les Philoſophes Peripateticiens, depuis ſes premiers diſciples juſqu'au tems de la ſcholaſtique.

10. Les Philoſophes Arabes, ou Mahometans.

11. Les Philoſophes Scholaſtiques, la plûpart ſectateurs d'*Ariſtote*. Les principaux Auteurs de Cours philoſophiques.

12. Les nouveaux Philoſophes, c'eſt-à-dire, ceux d'entre les Modernes, qui ſans s'arrêter à tout ce qui avoit été dit, par ceux qui les avoient prece-

Digitized by Google

dez, ſe ſont frayez des routes nouvelles pour rechercher la verité, & qu'on peut diviſer en trois claſſes.

13. 1°. Les Philoſophes Acephales, c'eſt-à-dire, qui n'ont pas d'autres chefs qu'eux-mêmes, & qui auſſi ne paſſent pas pour chefs des autres.
2°. Les Ramiſtes, que l'on pourroit remettre plûtôt parmi les Logiciens, comme les Lullites.
3°. Les Philoſophes Carteſiens, qui commencent à former diverſes branches.

14. L'Auteur prétend parler encore des Philoſophes naturaliſtes qui ont traité, 1°. De la Phiſique en particulier. 2°. De ceux qui ont écrit des choſes naturelles inanimées, comme des cieux, de la lumiere, des couleurs, des élemens, des mixtes, des meteores, des vents, des eaux, des foſſiles, pierres, metaux, mineraux, de l'ayman, & de tout ce qui concerne la ſurface, & le dedans de la terre. 3°. de ceux qui ont traité des Plantes, ou Botaniſtes, avec les Auteurs de l'Agriculture, & du Jardinage. 4°. De ceux qui ont traité des animaux, tant de l'air & des eaux, que de la terre, avec les Auteurs qui ont parlé de la Chaſſe, & de la Pêche. 5°. Et enfin de ceux qui ont écrit de la nature de l'homme en general, de l'état de ſon ame, ou de ſon eſprit ſans relation à la vie ſpirituelle, ou à la Theologie revelée, & de l'état de ſon corps, ſans relation expreſſe à la Medecine.

15. Dans la 5e. Partie de ſon Ouvrage il vouloit raporter les Moraliſtes, ou ceux qui ont écrit de la Morale, &c.

BARBEYRAC.

Mr. *Barbeyrac*, Profeſſeur en Droit à Lauſanne,

dans sa Preface sur Puffendorf en fait de Morale, & sur le Droit naturel dit ; que la Morale des Egyptiens étoit remplie d'énigmes, de symboles, & de hieroglifes, qui rendoient leur doctrine obscure. On trouve dans les anciens Auteurs qui ont parlé des Loix des Egyptiens, dont on attribuë l'établissement à leur celebre *Hermes*, ou *Mercure Trismegiste*, Conseiller d'Osiris ; un de leurs premiers Rois ; qui vouloit que les filles fussent tenuës de nourrir leur pere & leur mere, mais que que les garçons en étoient dispensez. Que le respect des enfans à l'égard de leur pere & mere étoit plus grand à l'égard de leur pere, à cause que la mere ne contribuë à la production de l'enfant, qu'en ce qu'elle ne lui fournit que le logis, & la nourriture pendant neuf mois, &c.

3. La Doctrine des Perses en fait de Morale étoit conforme à celle des Caldéens en plusieurs choses. Les enfans des Rois étoient élevez à l'âge de 14 ans par les quatre plus grands Seigneurs du Royaume ; & les plus gens de bien. Le premier qui passoit pour le plus sçavant lui enseignoit la Magie de *Zoroastre* fils d'*Oromaze*, qui comprenoit le culte des Dieux, lui enseignoit les Loix du Royaume, les devoirs d'un bon Roy. Le 2e. qui étoit le plus juste, lui aprenoit à dire toûjours la verité, fut-ce contre lui-même. Le 3e. qui étoit le plus sage, lui enseignoit à ne se jamais laisser vaincre par ses passions, pour avoir toûjours un empire sur lui-même, comme sur les peuples, étant Roy. Le 4e. qui étoit le plus vaillant lui apprenoit à ne craindre ni les dangers, ni la mort ; car s'il craignoit, de Roy il devenoit Esclave. *Zoroastre* enseignoit les peines & les recompenses d'une autre vie, avec une espece de resurrection.

4. Les Brachmanes, ou Germanes, ou Gymno-

Digitized by Google

ſophiſtes, car il y en a de pluſieurs Sectes, les Philoſophes Indiens, croyent l'ame immortelle, & un jugement après cette vie.

5. A l'égard de la Chine, où *Confucius* a été le Philoſophe celebre de cet Empire à qui l'on rend des honneurs divins, on prétend qu'en fait de Morale, les Sçavans de ce Pays-là l'emportent ſur ceux de notre Europe : voici une partie des Principes de *Confucius*. Ce qu'il y a de céleſte dans l'homme s'apelle Nature raiſonnable. Qu'on ceſſe d'être homme d'abord que cette raiſon nous manque. Que les Paſſions ſont la nature même, que l'homme parfait s'aplique à moderer par la raiſon, & non pas à les étouffer, car la joye des ſuccès heureux, le chagrin des mauvais, &c. avant que d'être réduit en acte, ſont apellés *milieu*, étant encore indifferentes à l'excès, mais lorſqu'elles ont produit leur effet, & qu'il s'accorde avec les lumieres de la droite raiſon, on nomme cela union de la raiſon, & des paſſions. Lorſque les paſſions tiennent encore le milieu, on les regarde comme le grand reſſort de l'Univers, & le fondement de toutes les bonnes actions ; & lorſqu'elles ſont conformes à la raiſon, on les apelle la regle de l'Univers, & la voye royale du genre humain. Il y a quatre regles qu'un homme parfait tâche d'obſerver mais à peine en garde-t'on bien une. 1°. D'avoir pour mon pere la même obéiſſance que j'éxige de mes enfans. 2°. D'avoir pour mon Prince la même fidelité que l'on ſouhaite en ceux qui nous ſervent. 3°. D'avoir pour tous ceux qui ſont plus âgés que nous le même reſpect que l'on demande à nos cadets. 4°. D'avoir le même zele pour les nôtres, & de les prevenir par toute ſorte de bons offices, comme l'on déſireroit qu'ils fuſſent à notre égard. Un homme parfait met ces vertus en pratique tous les jours, à toute heure heure, ſans artifice, & ſans

déguiſement ; il eſt prudent, & circonſpect dans le diſcours ordinaire, & s'il a manqué en quelque choſe à ſon devoir il ne ſe donne point de relâche qu'il ne l'ait reparé. Si un torrent de mots lui vient à la bouche, il ſe donne bien de garde de le laiſſer repandre, parce qu'il veut qu'en lui les paroles repondent aux effets, & les effets aux paroles. Un homme parfait eſt toujours content de ſon ſort, il vit toûjours d'une maniere conforme à ſa condition preſente, & ne fait point de ſouhaits qui ne lui conviennent. Comme il ne cherche qu'à ſe perfectioner & qu'il ne demande rien aûx autres, il ne ſe fâche point contr'eux, & ne murmure jamais contre le Ciel, ni contre la Terre. Il n'impute point aux hommes ſes propres défauts, & ne les accuſe point d'être les auteurs de ſa miſere. Il reſſemble alors à un Archer, qui ne s'en prend qu'à ſa main lorſqu'il a manqué ſon coup. Un homme ſans ſoin n'eſt d'aucune utilité dans ce monde, il reſſemble à un chariot qui eſt ſans timon, ou à qui il manque une roüe. Ce que j'ai dit ci-deſſus n'eſt qu'un échantillon de ſes maximes. *Confucius* a donné de plus des inſtructions qui marquent la maniere dont les Rois ſe doivent gouverner. Ses Diſciples ont une doctrine extérieure qu'ils prêchent au peuple, pour le retenir, diſent-ils, dans leur devoir: leur diſant qu'il y a une difference réelle entre le bien, & le mal, le juſte, & l'injuſte; & qu'il y a une autre vie où l'on ſera puni où recompenſé de ce qu'on aura fait dans celle ci. Mais la doctrine intérieure qui n'eſt que pour les initiés, ſe reduit à une eſpece de Spinoſiſmes, qui eſt l'éponge de la Religion, & de la Morale.

6. Les Grecs ont puiſé les principes de leur Morale des Orientaux chés qui ils ont voyagé, c'eſt-à-dire, des Caldéens, des Perſes, & des Egyptiens.

7. Les ſept Sages de Grece contemporains étoient

étoient *Thales*, de Milet ; *Pittacus*, de Mytilene ; *Bias*, de Priene ; *Solon*, d'Athenes ; *Cleobule*, de Lynde ; *Myſon*, de Chen, *Ville* de Laconie ; & *Chilon*, de Lacedemone : Si l'on excepte *Thales* tous les autres ont gouverné les Etats où ils vivoient. Les Légiſlateurs s'étant trouvés un jour tous enſemble, ils conſacrerent à Apollon comme pour premices de leur ſageſſe ces deux Sentences qui ſont dans la bouche de tout le monde, & les firent écrire en lettres d'or ſur la porte du Temple de Delphes, *connois-toi toi-même*, *& rien de trop.*

BARRE.

1. *J. Jacques de la Barre*, a ſoûtenu les Theſes ſuivantes à Geneve, le 14e. Septembre 1714. ſous M^r^. *J. Antoine Gautier*, Profeſſeur en Philoſophie, qu'on a intitulé Penſées Philoſophiques.

§. 1^r^.

Sur la Philoſophie, il dit que

2. Le Genie Philoſophique, & l'Eſprit Philoſophique ſont deux choſes differentes : l'un eſt un don de la nature, l'autre eſt le fruit de l'art, & du travail. Le premier ſert à connoître plus aiſément les choſes, le ſecond à en faire un bon uſage.

3. Le prix de l'étude de la Philoſophie, c'eſt de faire un bon eſprit, qui aime ſouverainement la verité, l'honneur, l'équité, la juſtice, l'ordre, la paix, & la pieté, dont il eſt toujours religieux obſervateur, qu'il apelle la Pierre Philoſophale.

4. Le temperamment, les paſſions, les préjugés, l'éducation, la coûtume, & la fortune ſont des aides, ou des obſtacles au bon eſprit.

5. L'eſprit Philoſophique eſt produit, & entretenu par la Philoſophie, qui donne des préceptes

pour bien penſer, avec une connoiſſance de Dieu ; & des choſes naturelles, par le moyen de laquelle on arrive à la vertu, & au bonheur.

6. La Philoſophie eſt la maîtreſſe de toutes les Sciences. Elle eſt ſoûtenuë de l'experience, de la reflexion, du raiſonnement, & de l'ordre.

§. 2°.

Sur le Philoſophe, il raporte que,

7. Le Philoſophe eſt celui qui eſt dégagé des préjugés, & qui maîtriſe ſes paſſions, qui ſçait penſer, parler, & vivre ſelon les regles ; qui ſçait douter, examiner, ſçavoir, & ignorer.

8. Le Philoſophe s'éforce autant que lui permet la foibleſſe humaine, de connoître l'origine des choſes, leurs élements, leurs raports, leurs differences, leurs uſages ; les voyes, & les principes des Sciences ; la ſource, & les remedes de l'erreur, & du vice ; les empreſſemens, & les ſecours de la verité, de la vertu, & du bonheur. Le but, le fondement, & les liens de la vie, & de la ſociété humaine.

9. Il eſt prompt à enſeigner, mais plus prompt à apprendre.

10. Il apprend comme pour enſeigner, & enſeigne comme voulant apprendre.

11. Il apprend, il déſaprend, il devient plus docile, & enfin ce qu'il ſçait, c'eſt qu'il ſçait fort peu de choſes.

12. Il eſt de toutes Sectes, & n'eſt d'aucune.

13. Il ne domine point ſur la foi d'autrui, & ne laiſſe perſonne dominer ſur la ſienne.

14. Plus déſireux de verité que de gloire, il ne diſpute point pour triompher, mais pour faire

triompher la verité ; & regarde comme une victoire d'être vaincu.

15. S'il penſe comme peu de gens, ce n'eſt point parce qu'ils ſont peu ; c'eſt que peu penſent.

16. Il parle comme la multitude pour s'accommoder à l'uſage ; ſans bleſſer la verité, ni la vertu.

17. Il ne déguiſe point pour ne point tromper ; il ſe tait, de crainte de choquer.

18. Equitable eſtimateur des choſes il n'exagere, ni n'extenuë.

19. Il veille ſur lui-même, pour être toujours en effet, ce qu'il veut toujours être en apparence : & pour n'être en aucun tems, ce qu'il ne voudroit jamais paroître.

20. S'aimant plus ; & ſe connoiſſant mieux, qu'il n'aime ; & ne connoît les autres, il eſt juge plus ſévere pour lui, que pour autrui.

21. L'oppoſition qu'il trouve à ſes ſentimens, lui donne lieu de s'éxercer, & de s'inſtruire bien loin de s'en offenſer.

22. S'il doute ce n'eſt point pour douter ; c'eſt pour mieux connoître ce qui eſt douteux.

23. Le Philoſophe dit plus ſouvent, *cela me paroît ainſi* ; plûtôt que *cela eſt ainſi*.

24. L'on juge de la Philoſophie par les diſcours, & du Philoſophe par les mœurs.

25. L'eſprit vulgaire, & *antiphiloſophique*, c'eſt d'être paſſioné, crédule, précipité, & opiniâtre, amateur du merveilleux, comme admirateur de l'antiquité ; reſpecter les erreurs myſterieuſes ; mépriſer la verité toute nuë ; ne voir que par les yeux d'autrui, juger du mérite par la fortune ; décider de la verité, & de la juſtice, par ſon utilité particuliere, par les préventions de l'enfance, ſur l'autorité de ſes maîtres, par le bruit, & par l'exemple de la multitude ; prendre de grands mots pour

de grandes choſes ; le grand parleur pour le ſçavant, le docteur pour l'homme docte ; l'opiniâtreté, pour la fermeté ; l'emportement & la colere, pour vrai zele ; la foi aveugle, pour raiſon & pour modeſtie ; la ſuperſtition, pour ſolide pieté ; la docilité, pour legereté ; la modeſtie & la retenuë, pour timidité & pour ignorance ; la moderation & la douceur, pour indifference & pour tiedeur ; la liberté d'examiner, pour orgueïl & pour licence, &c.

§. 3e.

Sur la Raiſon, il veut que,

26. La raiſon dont tous les hommes ſe piquent, que pluſieurs combattent, que la plûpart abandonnent, & que peu de gens connoiſſent, étant cultivée par la Philoſophie, eſt l'arbitre commun, & ſuprême de toute ſorte de diſputes, au ſujet du vrai, du faux ; du bien, du mal ; & de ce qui eſt juſte, ou injuſte.

27. Dieu a donné à l'homme la raiſon, & les ſens, non pour penetrer le fond des choſes, mais pour bien diſcerner celles qui lui ſont utiles.

28. C'eſt s'arracher les yeux, que d'aſſervir ſa raiſon, à qui que ce ſoit.

29. C'eſt en abuſer, que n'en pas uſer.

30. Le bon uſage de la raiſon, eſt la meſure du merite, & de la loüange.

31. L'uſage que l'homme fait de ſa raiſon, le met au deſſus de l'homme, ou audeſſous de la bête.

32. Si la raiſon eſt corrompuë, tous nos raiſonnemens le ſont auſſi.

33. C'eſt à la raiſon de chacun à ſe preſcrire des gles, & des bornes.

34. La raiſon ne connoît bien ſes forces, qu'aprés avoir tenté au delà.

§. 4e.

Sur la verité, il prétend que,

35. La verité qui eſt la conformité de nos jugemens avec les choſes, eſt le but de l'étude, & de la Philoſophie, le fruit du travail & de la vigilance, quelquefois un préſent du hazard, & le plus ſeur chemin de la vertu & du bonheur.

36. C'eſt chercher Dieu que de chercher la verité.

37. Qui n'a pas recherché la verité n'a pas vécu en homme.

38. C'eſt un bonheur de rencontrer la verité par hazard, c'eſt un merite de la trouver par ſes recherches.

39. Le ſouverain & divin caractere de la verité, eſt de tenir ſeurement pour vray, tout ce qui nous paroît indubitablement tel, lors qu'étant exercés dans l'art de penſer, nous l'avons examiné avec ſincerité, avec intention, & avec ordre.

40. Les choſes morales, & hiſtoriques ont une évidence preſqu'égale à celle des Mathematiques.

41. Lorſque le clair & l'obſcur, le certain & l'incertain ſe trouvent en un même ſujet, l'on ne doit ni embaraſſer, ni rejetter l'un pour l'autre

42. Souvent la vrai-ſemblance eſt priſe pour la verité.

43. Il y a pluſieurs dégrés de vrai-ſemblance; mais non pas de verité.

44. Le vray eſprit fort n'eſt pas celui qui rejette les opinions populaires, mais qui s'attache aux fortes raiſons qu'il y a de les rejetter.

45. L'autorité marque ce qui ſe dit, & ce qui ſe croit; la coûtume indique ce qui ſe fait, & la rai-

ſon enſeigne ce qu'il faut croire, ce qui ſe doit dire, & ce qui ſe doit faire.

46. Un Philoſophe qui medite ſeul & tranquilement, eſt plus en état de trouver la verité qu'une aſſemblée de diſputeurs, d'un eſprit & d'un cœur ſervile.

47. Croire ſans avoir examiné les choſes, ce n'eſt point croire; c'eſt croire que telles & telles choſes ſont crûës & doivent l'être, & c'eſt pour ainſi dire, croire que l'on croit.

48. Ce n'eſt point en décidant qu'on ſe montre ſçavant, c'eſt en démontrant.

49. Il faut ſuivre ceux qui nous ont devancés, ſi l'on voit qu'ils ayent pris le droit chemin.

50. Plus le monde eſt ancien, moins il a d'âge & d'experience; plus il eſt moderne, ou proche de nous, plus il eſt âgé ou experimenté.

§. 5e.

Sur les Préjugés, il eſtime que,

51. Les Préjugés, ſont toute ſorte d'opinions temerairement conçûës & reçûës dans l'enfance, & celles qu'on a bâties deſſus.

52. La précipitation cauſe les Préjugés, & preſque toûjours quelqu'erreur les entretient.

53. La contagion des Préjugés eſt opiniâtre. Tous la condamnent, peu la connoiſſent, moins encore l'attaquent, trés-peu s'en défont, & nul ſans la Philoſophie ne peut s'en guerir parfaitement.

54. La prévention n'ayant point de principes, reçoit ſans regle & ſans examen en un lieu & dans un tems, ce qu'elle rejette dans l'autre.

55. Souvent les Préjugés ſont plus enracinés, plus cachés & plus puiſſans que les vices.

Digitized by Google

56. Les gens de Lettres avancés en âge, & non Philoſophes s'attachent à leurs préjugés par plus de motifs que les jeunes.

57. Connoître ſes Préjugés, c'eſt le premier pas des ſciences ; s'en dépouiller c'eſt en abreger le chemin.

58. Il n'y a que le doute, & l'examen qui nous donne le droit d'affirmer, ou de nier.

59. Il dépend de nous, non pas de trouver la verité, mais d'éviter l'erreur en ſuſpendant notre jugement.

60. Celui qui ſe trompe en cherchant la verité, paroît plus ſage que celui qui la trouve ſans la chercher.

61. Les diſputes aident à découvrir la verité.

62. Ne nous plaignons point d'être odieux aux gens qui nous le ſont, parce qu'ils ne penſent pas comme nous.

63. Punir un homme pour n'être pas de notre ſentiment, c'eſt donner contre nous-même un exemple à un adverſaire plus fort que nous.

64. C'eſt aller contre l'équité & le bon ſens, que d'eſtimer moins ceux qui penſent mal, que ceux qui ne vivent pas bien.

65. On reconnoît le mal & on le fait, mais non pas l'erreur.

66. L'erreur qui nous empêche de ſouffrir les ſentimens contraires aux nôtres, eſt une erreur auſſi opiniâtre, que pernicieuſe.

67. Ce n'eſt point par la contrainte que la verité s'établit, c'eſt par la perſuaſion.

68. L'erreur emprunte de l'imagination, & des paſſions, ſon humeur impetueuſe & turbulente; mais la verité tire de l'intelligence & de la raiſon, ſon eſprit de douceur & de paix.

69. L'erreur & les préjugés ont plus de force bien

ſouvent pour émouvoir le commun des hommes, que des verités bien claires.

70. C'eſt violer le droit de la nature, & s'opoſer à la verité que d'ôter la liberté de penſer, & celle de parler modeſtement.

71. Nous ne ſommes maîtres ni de nos ſentimens, ni de ceux d'autrui.

72. Là où l'on preſcrit les opinions avec empire le peuple eſt inſtruit & gouverné en aveugle. Ceux qui enſeignent peuvent ſans injuſtice, être ſoupçonnés de trahir, ou de cacher leurs ſentimens, comme auſſi d'ignorer ſouvent, ou de traveſtir celui de leurs adverſaires.

73. Faire profeſſion de penſer au gré d'un autre, c'eſt tromper, ou ſe tromper.

74. Nous ſommes moins aſſurés de la ſincerité, & de l'attention des autres dans l'examen des choſes, que de la nôtre propre.

75. Une verité n'eſt point opoſée à l'autre.

76. C'eſt une grande ſcience que de ſçavoir ignorer.

77. Sans art & ſans docilité on ne ſçauroit enſeigner, ni aprendre parfaitement la verité.

78. La verité n'a qu'une ſeule face, mais l'erreur en a pluſieurs.

79. La diverſité des ſentimens, eſt la ſuite naturelle des préjugés de l'eſprit, des paſſions de l'ame, & de l'obſcurité des choſes.

§. 6e.

Sur la Logique, il penſe que,

80. L'on raiſonne avec plus de facilité & d'aſſurance, lorſqu'on a appris par le moyen de la Logique à ſe bien ſervir de ſa raiſon.

Digitized by Google

81. En diſtinguant bien les differentes ſignifications des mots l'on éclaircit les idées, l'on facilite les définitions, & l'on réſout quantité de difficultés, & de ſophiſmes.

82. Le diſcours figuré n'eſt point obſcur quand on y eſt accoûtumé.

83. Il y a plus de ſubtilité que d'utilité dans l'art vulgaire des Sillogiſmes.

84. Les paſſions, les préjugés, les équivoques & la précipitation nous jettent le plus ſouvent dans de faux raiſonnemens.

85. Les argumens tirez de ce qui peut rendre odieux un adverſaire, ſont indignes d'un Philoſophe: ils rendent l'adverſaire odieux au menu peuple, mais ils ne montrent pas aux gens ſenſés la fauſſeté d'un ſentiment.

86. Si à peine pouvons-nous reſoudre *l'infinieſme* partie des queſtions qui regardent les choſes finies, que dire de celles qui roulent ſur l'infini.

87. Quand il s'agit de l'infini, la retenuë du Philoſophe ne brille pas moins que ſa ſubtilité.

88. Les notions communes ſont les regles divines & publiques de toute ſorte de jugemens, de controverſes & de diſputes.

§. 7e.

Sur l'eſprit, il croît que,

89. L'eſprit eſt une ſubſtance ſans étenduë, & immortelle: ce qu'elle a d'eſſentiel qui nous eſt connu c'eſt la faculté de penſer.

90. L'union de l'ame, & du corps eſt un ouvrage divin, & inexplicable.

91. Notre corps ſe meut par la volonté de Dieu, & ſuivant la volonté de notre ame.

92. L'esprit se connoît, se sent lui-même, & sent qu'il est different de son corps.

93. L'esprit se conduit lui-même en reglant ses pensées, & gouverne le corps en moderant ses desirs.

94. Les préjugés, les erreurs, & les passions déreglées, c'est ce qui resserre, affoiblit & corrompt l'esprit.

95. La sagesse au contraire, & la vertu le guerissent, le fortifient, l'étendent, sans qu'il ait besoin de connoître parfaitement ce qu'il est.

96. On ne sçait point si les esprits sont dans un certain lieu, autrement que par leur action.

97. La diversité du sexe n'emporte point celle de l'esprit.

98. Souvent c'est le temperamment, & le plus souvent c'est l'éducation qui fait la difference des esprits.

99. La Philosophie recherche, distingue, & arrange nos idées, mais elle n'explique point ce qu'elles sont en elles-mêmes.

100. Toutes nos idées tirent leur origine de l'experience, ou de la reflexion.

101. Tous les raisonnemens sont vains, & sans force, contre ce que nous sentons.

102. Les sens ne nous trompent que lorsque nous ne sommes pas sur nos gardes.

103. Les sens nous representent les objets, comme la nature le demande.

104. Nous concevons beaucoup de choses que nous n'imaginons pas.

105. Nous n'imaginons rien que nous n'ayons auparavant aperçû par les sens.

106. Souvent ce qui échape aux sens, échape aussi à l'esprit, & le jette dans l'illusion.

107. La chaleur, & la couleur ne sont pas en nous,

ce qu'elles ſont dans les objets.

108. Etre ſenti & aperçû, c'eſt agir, ſentir, & apercevoir, c'eſt ſouffrir.

109. La principale connoiſſance d'un Philoſophe, c'eſt celle de ſoi-même.

110. Nous ſommes en état de connoître les autres choſes, à proportion de ce que nous nous connoiſſons nous-mêmes.

111. C'eſt par une longue, & profonde étude de ſoi-même que l'on commence à découvrir l'important ſecret d'exciter, & d'apaiſer les paſſions.

§. 8e.

Sur la Philoſophie, il aſſure que,

112. La Philoſophie, ou la ſcience qui contemple l'aſſemblage des corps naturels, eſt une démonſtration continuelle d'une puiſſance, & d'une ſageſſe infinie.

113. Elle délivre notre eſprit de diverſes ſuperſtitions, & enrichit tous les jours la ſocieté par ſes découvertes.

114. Les experiences ſont les aiguillons de nos recherches; les commencemens de la ſcience, les fondemens des ſyſtêmes, & ſont beaucoup plus certaines que les raiſonnemens.

115. On ne trouve qu'énigme dans l'homme, & dans l'Univers.

116. Découvrir au juſte la groſſeur, la figure, la ſituation, ou l'arrangement, le repos, ou le mouvement des parties inſenſibles des corps, par exemple de l'ayman; c'eſt trouver le mot de l'énigme.

117. Plus les phenomenes paroiſſent merveilleux dans tous les effets de la nature, plus on doit être attentif à trouver les cauſes de leurs changemens.

118. La difference des ſyſtêmes, ou des opinions des anciens & des modernes font voir l'obſcurité de la nature, & ſont plus propres à moderer notre curioſité qu'à la remplir.

119. La nature paroît impenetrable. Ce n'eſt pas une raiſon de ne la pas rechercher.

120. Nous découvrons nos propres forces, & celles de la nature, en tâchant de l'aprofondir.

121. L'uſage ordinaire des choſes n'en demande point une parfaite & profonde connoiſſance.

122. Plus le fonds des choſes eſt caché, & moins il paroît neceſſaire de le connoître, pour la conduite, & pour le bonheur de la vie.

123. Dans l'explication de la nature, il eſt plus aiſé d'attaquer, que de défendre.

124. Juſqu'à préſent les Phyſiciens ont recherché inutilement un ſyſtême univerſel, & parfait.

125. Le ſyſtême aſtronomique de *Copernic* eſt très-vrai-ſemblable.

126. On ne ſçauroit donner ni de limites, ni de figure à l'Univers.

127. C'eſt une grande vanité de dire que l'Univers n'a été fait que pour la terre, & pour l'homme.

228. Il ſe peut faire que les aſtres qui paroiſſent les plus petits, ſoient en effet les plus grands.

129. La matiere, la maſſe, & la ſituation du Soleil & de la terre, nous font voir la fixité du premier, & le mouvement de l'autre.

130. La terre paroît placée au centre du monde, ſans y être.

131. La ſituation, & le mouvement de la terre conviennent parfaitement avec ſa fin.

132. L'on voit que le flux de la mer dépend de la Lune, mais on ne voit pas comment.

133. L'art travaille & contrefait les metaux. La nature ſeule les produit.

Digitized by Google

134. L'aiman eſt plus excellent que l'or & les diamans.

135. De ce que l'air eſt peſant, on prouve qu'il eſt leger.

136. Il ne paroît pas que la matiere qui eſt le premier principe interieur des corps, ſouffre ni diminution, ni augmentation.

137. Il n'y a pas moins de matiere dans un vaiſſeau vuide, que dans un vaiſſeau plein.

138. Nous ne connoiſſons la grandeur abſoluë d'aucune choſe.

139. Il n'y a rien de ſi petit qui ne puiſſe décroître, ni rien de ſi grand qui ne puiſſe augmenter.

140. On a raiſon de douter ſi tous les hommes voyent les mêmes objets ſous la même grandeur, & ſous les mêmes couleurs.

141. Le mouvement eſt l'ame du monde, & des vivans, la force des corps, la cauſe de tous leurs changemens, & fait le commerce, & la liaiſon de de l'eſprit & du corps.

142. Sans le mouvement rien ne ſe fait hors de nous, ſur nous, en nous, & par nous, & rien n'eſt connu de nous, pas même le repos; cependant l'on ne conçoit pas ce que c'eſt que la force de mouvoir, ni ce qui paſſe des choſes à nous, ni de nous aux choſes ſans le mouvement.

143. Pour démontrer que les bêtes ſont de pures machines, il en faudroit avant toutes choſes rendre ſenſible toute la ſtructure & toute l'œconomie.

144. Le Ciel ne nous apprend rien de la bonne, ni de la mauvaiſe fortune; mais les Aſtrologues peuvent quelquefois conduire à l'une, ou à l'autre.

145. Les Eclipſes, & les Cometes n'épouvantent que le vulgaire.

146. Le Tonnerre peut nous effrayer, ſans être fait à ce deſſein.

Digitized by Google

147. Les Monſtres ne prédiſent rien. Ils nous aprennent ſimplement que la nature s'eſt écartée de ſa route par la rencontre de quelque obſtacle que ſes propres Loix lui préſentent.

148. Il y a plus de certitude, & plus d'avantage à ſçavoir ce que la Logique & la Morale enſeignent pour nous conduire l'une à la verité, & l'autre à la vertu, que de ſçavoir diſcourir des merveilles de la nature.

§. 9e.

Sur la Morale, il fait voir que,

149. La Morale qui nous enſeigne nos devoirs, & qui regle nos actions pour arriver au bonheur eſt ſans contredit la ſcience la plus importante.

150. L'exemple & la pratique donnent du jour, & de la force aux preceptes de la Morale.

151. L'ignorance, le préjugé, l'erreur, & la paſſion, ſont les quatre ſources de tout le déréglement des mœurs.

152. Nul ne peut paſſer pour heureux qu'après ſa mort.

153. Il faut que le bonheur ſoit éternel pour être parfait, & ce bonheur ne peut venir que de Dieu; & qu'à ceux qui pratiquent la pieté & la juſtice.

154. Le plus grand bien qu'on puiſſe poſſeder ſur la terre, c'eſt la joye, qui eſt le fruit d'une bonne & droite conſcience, & qui convient à toute ſorte de conditions.

155. Lors qu'on ſuit ſa conſcience, quoi qu'errante, M^r. *de la Barre* prétend qu'on eſt loüable de ſuivre ſon guide, & que l'on eſt blâmable, ou excuſable de le ſuivre dans ſon égarement.

156. La regle de la conſcience, c'eſt ce qu'on

apelle le juſte, entre lequel, & l'injuſte, il y a une réelle difference.

157. On apelle le juſte, tout devoir qui étant agréable à Dieu, & par conſequent utile aux hommes, nous eſt preſcrit par la droite raiſon, comme tenant la place de Dieu.

158. La Loy eſt la regle du devoir, & le devoir ſe meſure par le pouvoir de la ſuivre.

159. La ſageſſe & l'utilité de la Loy nous engagent à l'obſerver par prudence.

160. Le Droit & la puiſſance du Legiſlateur nous y obligent par devoir.

161. Rien n'eſt plus injuſte, qu'une juſtice trop exacte, & trop rigoureuſe.

162. Conſiderant les perſonnes & les circonſtances, l'équité adoucit la ſeverité de la Loy.

163. La vrai-ſemblance ſuffit pour le commerce de la vie, & pour l'uſage des choſes, mais non pas quand il s'agit de droiture, d'équité, & de juſtice.

164. Le même penchant qui nous porte invinciblement au bonheur, nous pouſſe auſſi vers la verité, & vers le bien, & nous éloigne de l'erreur & du mal.

165. La faculté de choiſir, qui eſt la ſource de la loüange, où du blâme a été donnée à l'homme, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre aux premieres apparences du vray, & du faux; du bien, & du mal; du juſte & de l'injuſte.

166. L'homme eſt libre autant qu'il en a beſoin, lorſqu'il ſçait ſuſpendre ſon jugement & ſes actions, pour ſe délivrer de ce qui l'empêche de faire un bon choix.

167. Nous ne ſuivons l'erreur & le mal que ſous quelque fauſſe aparence qui nous attire.

168. L'amour propre regle le deſir, & le ſoin innocent de nous conſerver, & de nous perfection-

ner. C'eſt le premier fruit de la connoiſſance de nous-mêmes, l'ouvrage des preceptes moraux, le but de toutes les Loix, & la meſure des plaiſirs & des vertus.

169. Tout ce qui nous eſt vraiment vtile, ſans nuire aux autres eſt bon, & licite.

170. Le Philoſophe travaille, non pas à ſe dépoüiller de ſes paſſions, mais à les moderer.

171. C'eſt en broüillant le ſang, le cerveau & le jugement, que les paſſions broüillent le monde.

172. L'on eſt, ou maître, ou eſclave de ſes paſſions.

173. Les paſſions ne ſont ni ſi frequentes ni ſi fortes dans ceux qui connoiſſent la juſte valeur des choſes.

§. 10e.

Sur la Vertu, il ſoutient que;

174. La vertu, c'eſt la force de moderer nos paſſions, & de nous acquiter de nos devoirs conſtamment & avec lumiere.

175. La vertu qui eſt la mere & compagne du bonheur, ne s'aquiert que par la connoiſſance & par la pratique des preceptes de la Morale.

176. La vertu eſt à elle-même ſa premiere, & ſa plus aſſurée récompenſe.

177. La vertu & le merite, c'eſt de faire ce que l'on doit, & en la maniere qu'on le doit.

178. Une action honnête, ou vertueuſe, c'eſt celle qui étant conforme à la raiſon, à la regle, & au devoir, nous rend dignes d'eſtime, & d'honneur.

179. Les Maximes de Morale ne ſe prennent pas à la rigueur.

180. Le milieu de la vertu ſe détermine, non point

point par le Compas de Geometre, mais par le jugement d'un homme ptudent.

181. En faiſant trop peu de cas de ſoi-même, on ne peche pas moins contre la juſtice, qu'en s'eſtimant plus qu'on ne doit.

182. La modeſtie fait le luſtre des préſens de la fortune, des dons de la nature, & des plus belles qualités que l'étude, ou l'art peuvent nous procurer.

183. De toutes les offenſes qu'on fait à l'homme, le mépris eſt celle qu'il reſſent le plus vivement.

184. Mieux on connoît les hommes, moins on reſſent leurs mépris.

185. Plus un homme ſe connoît, moins il ſe porte à mépriſer les autres.

186. Ceux que nous méptiſons injuſtement, ont droit de nous mépriſer avec juſtice.

187. Ce n'eſt pas la condition qui doit rendre mépriſable, c'eſt la maniere de s'y conduire.

188. La haine, la colere, l'envie attaquent, & troublent les autres à proportion de ce qu'elles nous agitent, & nous troublent les premiers.

189. Le médiſant, le vindicatif & l'ingrat, donnent des leçons, & des exemples contre eux-mêmes.

190. Le menſonge eſt condamné par ceux même qui aiment le plus à mentir.

191. Il y a plus de force, & d'avantage à ſe vaincre ſoi-même, qu'à vaincre les autres, & moins à faire une injure qu'à la ſupotter.

192. Sçavoir ſouffrir, & ſe tetirer, ſont les deux plus grandes preuves du vrai courage.

193. L'homme de bien fait par bonté & bien, ce qui eſt bon; l'homme juſte fait par principe de juſtice, ce qui eſt juſte.

194. Une mauvaiſe fin rend l'action mauvaiſe,

mais une bonne fin ne la rend pas toûjours bonne.

195. Le but de nos desseins est dû à la justice, les mesures à la prudence, les efforts au vrai courage, la moderation à la temperance, le succés ordinairement au hazard.

196. En fait de mœurs souvent l'aparence sert, ou nuit autant que la realité ; & il est rare qu'elle se soutienne longtems sans cet apui.

197. Les premiers & les vrais biens de l'homme ne sont un mal pour personne, & sont veritablement à nous.

198. La science & la vertu sont des biens qui s'accroissent en les communiquant.

199. Les principales richesses, sont celles que le Philosophe porte avec soy, quoi-que sans biens.

200. Entre les mains d'un Philosophe, les biens de la fortune sont les aides, les ornemens, & les instrumens de la vertu.

201. Qui a peu & qui s'en contente, est plus heureux que qui a beaucoup & en a besoin.

202. On vit en santé & en paix, lorsqu'on vit sans excés & sans ambition.

203. On vit plus tranquilement, & l'on juge plus sainement des divers états de la vie, quand on considere, non pas simplement comme on s'y conduit, mais comme on doit s'y conduire, & que l'on contrepese les avantages, & les désavantages qui s'y trouvent.

204. C'est vivre en homme sage que de quitter les préjugés, moderer ses passions, suivre les lumieres de la raison, & les regles de la conscience.

205. C'est bien vivre que de vivre conformément à la nature.

206. Toute sorte de bien cause du plaisir, par le souvenir, par la joüissance, ou par l'esperance.

Digitized by Google

207. Le ſage ſe reconnoît au choix, à la recherche, & à l'uſage des plaiſirs.

208. C'eſt la ſageſſe, ou l'alliage de la ſcience & de la vertu, qui fait la veritable nobleſſe, celle qui eſt à nous en propre.

209. Les hommes doivent ſurpaſſer les femmes en ſageſſe & en vertu.

210. Il eſt auſſi utile aux hommes que les femmes ayent de la pudeur, qu'il eſt glorieux aux hommes d'en avoir.

211. La frequentation ſage & honnête des femmes, adoucit les mœurs des hommes, aiguiſe l'eſprit, & rend la Philoſophie plus polie, & plus aimable.

212. Qui ſe gâte parmi les femmes doit s'en prendre à lui-méme.

213. Tout en iroit mieux, ſi l'un & l'autre ſexe aprenoit l'art de penſer, de parler, & de vivre.

214. Ce n'eſt pas un malheur pour les femmes, non plus que pour la plûpart des hommes, de n'avoir part ni aux emplois publics, ni aux ſciences non neceſſaires à tous.

215. La bonne conduite des familles, demande & fait voir autant de vertus, que le gouvernement ordinaire des Etats.

216. Le devoir des enfans eſt un retour, & une dette fondée ſur le devoir, & ſur les bien-faits des peres & des meres.

217. Lorſque le Pere & la mere, s'acquitent chacun de leur devoir, l'obligation & le devoir des enfans eſt égal envers l'un & l'autre.

218. Les obligations & les devoirs ſont reciproques.

219. Pour ſe faire au goût de tout le monde, il faut rendre à chacun ce qu'il a de droit d'exiger de nous.

220. L'amour ſe paye par l'amour, l'honneur par l'honneur, les ſervices par les ſervices, les bienfaits par une juſte reconnoiſſance.

221. L'amitié nous rend égaux, ſi nous ne le ſommes pas déja.

222. La crainte, & les récits des ſuperſtitions magiques les entretiennent, & les fortifient; le mépris & le ſilence les diſſipent, & les détruiſent.

223. Si la credulité des Magiciens & des Sorciers eſt digne de riſée, leur cruauté eſt digne de châtiment.

224. Ordinairement le remede le plus propre pour les prétendus poſſedés, c'eſt de leur guerir l'eſprit & le cerveau.

225. Plus on voit de Philoſophes, moins on trouve des Poſſedés & des Magiciens.

226. Le meilleur gouvernement eſt celui où chacun ſelon ſon goût, trouve moins d'inconveniens, & plus d'avantages.

227. Heureux l'Etat, dont les Chefs ayant l'eſprit Philoſophique, favoriſent ceux qui s'efforcent de l'acquerir.

228. Les Arts, les Sciences, la Religion, les Etats, ſuivent le ſort de la Philoſophie.

229. Les gens ſans étude & ſans lettres, ſe poliſſent, & s'enrichiſſent inſenſiblement, & la plûpart ſans y penſer, par les diſcours, & par les ouvrages des Philoſophes, & des Sçavans.

§. IIe.

Sur la Religion, il eſt perſuadé,

230. Qu'il n'y a point de préjugés, ni plus communs, ni plus forts, ni plus opiniâtres, ni plus à craindre, que ceux qui concernent la Religion.

Digitized by Google

231. Tous ces biens, & ces maux infinis qu'on attribuë à la Religion, nous engagent à l'étudier de toutes nos forces.

232. La Religion naturelle qui eſt la pierre de touche de toutes les autres, nous enſeigne nos devoirs envers Dieu, ſuivant les ſimples lumieres de la raiſon.

233. Le mélange des biens, & des maux ne ſupoſe point deux premiers principes.

234. La Démonſtration la plus certaine de l'exiſtence & de l'unité d'un Souverain Etre, trés-grand, trés-ſage, trés-heureux, & trés-bon, ſe tire de la contemplation exacte de nous-même, & du monde.

235. Le Philoſophe parle de Dieu avec autant de retenuë que de reſpect.

236. L'idée que nous avons de Dieu, n'eſt ni une impreſſion de la nature, ni une fiction de l'eſprit, c'eſt un ouvrage de reflexion.

237. Nous n'attribuons à Dieu que les perfections, & les dégrés de perfection que ſes ouvrages nous démontrent.

238. Connoître Dieu auſſi parfaitement que chacun le peut publier & imiter ſes vertus, reconnoître ſes bienfaits, en bien uſer, obſerver fidélement la juſtice, c'eſt la vraye Religion, & le veritable devoir de l'homme envers Dieu.

239. La veritable Religion eſt utile à tous, & n'eſt nuiſible à perſonne.

240. La veritable Religion, & le bonheur des hommes ſont deux choſes inſeparables.

241. Le deſir d'étendre la verité & la Religion, eſt par-tout un deſir loüable, lorſqu'il eſt philoſophique, c'eſt-à-dire, ſincere, éclairé & réglé, accompagné de docilité, d'équité, de douceur, de modeſtie & de paix; ſans déguiſement, ſans fraude, ſans chicane, ſans impatience & ſans violence.

242. Toute pratique eſt vaine & ſuperſtitieuſe, lorſqu'elle ne ſert ni à produire, ni à nourrir, ni à témoigner la veritable pieté.

243. Le Philoſophe, juge indigne de Dieu, l'honneur qu'il ne trouve pas digne de lui-même.

244. Ce qui ne peut plaire à Dieu, n'eſt point propre à l'apaiſer.

245. La ſuperſtition, l'ignorance, l'impatience dans l'examen, attribuent immediatement à la cauſe premiere, quantité d'effets, que le Philoſophe attribuë aux ſecondes.

246. La lumiere naturelle, eſt la premiere revelation, & le Juge de toute autre.

247. Examiner quelque Religion que ce ſoit, autant qu'on en eſt capable, c'eſt uſer de ſon droit, & s'aquiter d'un devoir de pieté.

248. Celui qui ne veut pas être contraint dans la Religion, ſe condamne lui-même, en voulant contraindre les autres.

249. La force peut faire mentir, mais non pas conſentir.

250. L'épée attaque bien la perſonne, mais elle ne renverſe pas l'erreur.

251. On combat les raiſonnemens, & l'on repouſſe la force par la force.

252. Supoſé que ce fût une erreur de croire qu'il y a un Dieu, ce ſeroit une heureuſe erreur, qu'il ne faudroit point entreprendre de guerir.

253. Sans la Philoſophie on ne ſçauroit ni paiſiblement, ni ſagement, ni ſolidement amener un homme de la barbarie à l'humanité, du vice à la vertu, de l'erreur à la verité, & de l'atheïſme à la Religion.

Digitized by Google

§. 12e.

Sur pluſieurs autres Penſées Philoſophiques & Litteraires, par un Auteur Anonyme.

254. Le ſens commun eſt de tous Pays, & de tout ſexe.

255. Qui n'eſt ſçavant, ou riche que pour ſoi, ne l'eſt qu'à demi.

256. La ſageſſe eſt plus durable, & plus utile que la valeur.

257. On ſe forme l'eſprit ſur les anciens & ſur les Modernes; mais c'eſt ſur les derniers qu'on ſe forme le goût.

258. Ceux qui écrivent ſont préſumés donner ce qu'ils ont de meilleur; mais l'examen ſeul juſtifie la préſomption.

259. Le nom de l'Auteur fait rechercher ſes penſées; mais ce ſont les penſées qui font eſtimer l'Auteur.

260. L'oſtentation a ſouvent plus de part aux citations que la prudence & le beſoin.

261. Ni la Philoſophie, ni les Belles Lettres ne ſont affectées à aucune langue particuliere.

262. La Philoſophie nous éclaire & nous guide dans l'étude des Belles Lettres, & cette étude fournit au Philoſophe de quoi s'exercer, s'enrichir & ſe parer.

263. Differer d'expreſſion, ne paſſe que trop pour être opoſé de ſentiment.

264. Le Philoſophe, l'homme d'eſprit & de paix, donne autant qu'il peut un ſens favorable aux penſées, aux expreſſions, & aux pratiques d'autrui.

265. L'intemperance de la langue nuit plus que celle de la bouche.

266. Ce qui eſt dit à propos, n'eſt ni trop court, ni trop long, & fait toûjours plaiſir.

267. Pour connoître l'eſprit de ſes diſciples, & pour cultiver leur raiſon, il faut leur donner une ſage & entiere liberté de propoſer ce qu'ils penſent, & d'examiner ce qu'on leur propoſe.

268. Les queſtions du Maître éclairent le diſciple; & les doutes du diſciple inſtruiſent le Maître.

269. Nul ne doit être plus ſçavant, que celui dont la ſcience doit être utile à tout un peuple.

270. Le Magiſtrat eſt l'homme & le pere du Peuple, dont il achete l'amour, la reconnoiſſance & le reſpect par ſes veilles, par ſes ſervices, & par ſes bien-faits.

271. Tout ce que l'on ſçait comparé avec ce que l'on ignore, c'eſt comme un homme comparé avec le Globe de la terre, ou comme la terre comparée avec toute la Machine du Monde.

272. La ſageſſe ne nous rend pas inſenſible, mais elle regle nos ſentimens.

273. Le ſage bute à n'avoir point de paſſions, pour parvenir à n'en avoir que de moderées; comme il viſe au point de la perfection, pour avoir moins de défauts.

274. On peut gagner ſur ſoy de ne ſe pas plaindre de la brûlure, mais non pas de ne la point ſentir.

275. La ſatire peut obliger les vitieux, du moins à ſauver les aparences.

276. La prudence, & la modeſtie ſont le ſel de la correction.

277. Pour n'être point à charge l'homme d'honneur tâche de vivre aux dépens de ſa bouche, & de ſes mains.

278. N'avoir beſoin de ſes ſujets que pour les rendre heureux, c'eſt être grand Prince.

279. La passion de dominer sur les hommes est violente, à proportion de l'empire qu'elle a sur nous.

280. L'homme sage connnoît son prix, & n'a point tort de le dire dans le besoin.

281. Ceux qui comprennent ce que coûte la sagesse, & ce que vaut un homme sage, l'achetent au poids de l'or. Aussi Alphonse Roy d'Aragon, disoit en Prince sage, que la science seule seroit capable de le rendre pauvre, parce qu'il donneroit tout pour l'avoir, si elle se vendoit.

282. Il est de la prudence de ne donner que la moitié de son esprit, sur-tout aux opinions de Physique, & en reserver libre une autre moitié, pour y admettre le contraire, s'il est besoin.

283. Commencer par se demander à soi-même, pourquoi l'on a crû, & pourquoi l'on doit croire, ce qui paroît le plus évident, & le plus certain, c'est vouloir s'assurer du caractere de l'évidence, & de la certitude la plus parfaite.

284. Chercher l'évidence, & la certitude propre à chaque chose, par un libre & judicieux examen, fondé sur une juste défiance, c'est la methode moderne, à laquelle on doit l'état présent & florissant des Sciences & des Arts, par-tout où les préjugés l'autorise, & la superstition ne lui ont point fermé l'entrée.

BAYLE,

1. Docteur en Medecine, & Professeur aux Arts à Toulouse, sur la suspense des vapeurs dans l'air, dit que la matiere étherée, dont tous les Philosophes conviennent, peut être la veritable cause de la suspension des vapeurs. Car les particules de la matiere étherée étant dans un mouvement trés-rapide, & passant dans les plus petits intervalles des corps,

comme de l'eau & de l'air, ſe charge de ces vapeurs, qu'elle environne comme une croûte, de maniere que la vapeur, & la matiere étherée joints enſemble forment un corps moins peſant que pareille quantité, ou volume d'air ; l'air comme plus peſant eſt obligé de ceder, & pour lors la matiere étherée prend le deſſus, & monte pour former les nuës ; qui pour lors trouvant un air plus rare, & où il y a plus de matiere étherée, les globules de vapeurs ſe réüniſſant les unes avec les autres en ſe choquant deviennent plus peſans, & la matiere étherée ſe ſéparant pour lors, elles tombent & ſe reduiſent en pluye. M^r. *Bayle* prétend prouver ſon ſyſtême ſur la ſuſpenſe des vapeurs, par l'air chargé de vapeurs, qu'on eſtime être moins peſant qu'une égale quantité d'air pur ; à cauſe de la quantité de matiere étherée qui accompagne les vapeurs, au lieu que dans l'air pur il ne s'y en trouve pas une grande quantité, la matiere étherée étant infiniment plus legere que celle de l'air.

2. M^r. *Bayle* a de plus travaillé ſur d'autres ſujets. Il refute l'opinion des Anciens qui ont cru que le monde a toûjours été ; car ſi cela étoit il faudroit que la terre eut déja peri il y a trés-long-tems, & qu'elle fût inondée des eaux, à cauſe que les pluyes détachent continuellement des petites parties de cette terre, & les entraînent avec elles dans la Mer.

3. Il dit que la terre eſt ronde, parce que ſon ombre paroît ronde ſur le diſque de la Lune, & fait le diametre de la terre de 1720 milles d'Allemagne. Il convient du ſyſtême de *Copernic*, & non de celui de *Tichobrahé*, qui prétend que c'eſt le Soleil qui tourne autour de la terre. Veut que les corps peſans tombent perpendiculairement ſur l'axe de la terre, & non au centre.

4. Pour l'interieur de la terre, on n'a rien de certain là dessus, dit Mr. *Bayle*; il la croit toute de matiere magnetique. Que les volans, & les montagnes qui jettent des flâmes sont remplis de sucs gras & sulphureux. Veut que les Fontaines viennent de la fonte des neiges & des pluyes, & rejette tous les autres sentimens; & les Fontaines passant par diverses minieres, contractent les diverses qualités des metaux, ou des mineraux, dont elles sont empreintes.

5. Il prétend que les eaux de toutes les Mers ne sont pas de niveau. Les eaux du Pont-Euxin coulent continuellement dans la Mer Egée. Celles de l'Ocean Ethiopique dans la Mer aPcifique, par le détroit de Magellan; d'où l'on doit conclure que les eaux du Pont-Euxin sont plus hautes que celles de la Mer Mediterranée, celles de l'Ocean Ethiopique plus hautes que celles de la Mer Pacifique.

6. Que la Mer a été salée dés le commencement du monde, & que la salure y est conservée par des montagnes, & des minieres de sel.

7. Que les principales qualités de l'air sont, la pesanteur, & son ressort.

8. Que Mr. *Mariotte* a remarqué que l'air le plus proche de la terre étant déchargé des poids qui le tiennent continuellement bandé, s'étend, & occupe un espace quatre mille fois plus grand que celui qu'il occupoit auparavant. Ce qui fait voir que les ressorts sont extraordinairement bandés. Et cependant on peut les bander encore davantage, & les reduire à un espace soixante fois plus petit que celui qu'ils occupent ordinairement.

Il veut que l'Atmosphere soit de 25 mille d'Allemagne.

BECKE.

David Vander *Becke* prétend faire voir que l'eau eſt le principe materiel de tout, parce que tous les corps peuvent ſe réſoudre en eau, & que l'eau ne peut ſe réſoudre en aucune ſubſtance plus ſimple, & plus ancienne. Qu'un caillou par certaine menſtruë fut réduit en eau. Que cela ſe fait par certaines ſemences. Celles des vegetaux coagulent l'eau en diverſes plantes. Celles des mineraux la coagulent en metaux, & en pierres. Les ferments ſeminaux qui ſont dans les corps animez la coagulent en chair, en nerfs, en os, &c. Les graines que l'on jette dans la terre ne ſe nourriſſent que d'eau. Les Poiſſons ne ſont qu'un peu d'eau coagulée. Que l'Eſprit de Vin étant tout rempli d'acides ſe coagule avec celui de ſel armoniac. Il croit que le froid eſt quelque choſe de poſitif, & non une ſimple abſence de mouvement, ce qu'il prétend prouver par l'eau de pluye, qui ne pourroit pas ſe changer en neige, en grêle, ſi le froid ne conſiſtoit pas en quelque ſel coagulant, dont l'air eſt rempli en Hyver. Le principe materiel de tout eſt donc l'eau, & le principe formel ſont les ſemences, avec leurs fermens, qui eſt l'action ſecrette, qui dévelope les parties du fœtus, & qui donne à chacune la nourriture neceſſaire, & qui les fait croître juſqu'à une certaine meſure. L'Auteur raporte l'exemple de *Van-Helmont*, qui mit dans un grand pot de terre 200 livres peſant de terre ſechée au Four, y planta un tronc de Saule qui peſoit cinq livres, qu'il arroſa avec de l'eau de pluye diſtillée. Ce Saule reſta dans ce vaſe cinq ans; au bout duquel tems l'arbre ſe trouva peſer 169 livres, trois onces. Et la terre qu'on fit ſecher 200 livres, comme auparavant.

Digitized by Google

En ſorte que l'eau ſeule, dont ce Saule fut arroſé fit 164 livres peſant de bois, ſans compter les feüilles qui étoient tombées pendant quatre Automnes. Ce qui prouve que la matiere dont ce Saule étoit compoſé n'étoit que de l'eau. Ainſi l'eau produiſant, & tout pouvant être reduit en eau pure, comme les pierres, les metaux, les plantes, & les animaux, on doit convenir que l'eau eſt le principe de tous les Etres.

BEDDEVOLE,

1. Medecin, dit que tous les corps ſont compoſez de corpuſcules inſenſibles de differente grandeur & figure. S'il arrive que pluſieurs de ces corpuſcules s'uniſſent ils compoſent de petits tas, qu'on apelle mollecules. Et s'ils demeurent détachés les uns des autres par le moyen d'un grand mouvement, ils compoſent une matiere, qu'on nomme matiere étherée.

2. Que les mollecules ſe forment par l'aſſemblage des parties de la matiere étherée, d'une diverſité infinie, qu'on diviſe à cinq genres. Le premier eſt de celles qui ont des angles aigus, & qui ſont fort ſolides, que l'on nomme Acides. Le 2e. de celles qui ont beaucoup de pores, qu'on nomme Alkalis. Le 3e. de celles qui ſont branchuës, qu'on apelle Souffres. Le 4e. de celles qui ſont longuettes, & dont les extrémités ſont ovales, qu'on nomme Phlegmes. Et enfin le 5e. de celles qui n'ont point d'angles aigus à leur ſuperficie, mais qui ſont rondes, ou ovales, ou raboteuſes ſans angles, qu'on apellera la Terre.

3. Que la matiere étherée coule ſans ceſſe dans les pores des mollecules. Elle occupe auſſi tous les eſpaces où il n'y en a aucune, & les mollecules

compoſent tous les corps que l'on apelle terreſtres. Le corps animé eſt un de ces corps terreſtres, qui n'eſt compoſé que de molleculès. Il faut donc qu'il ſoit compoſé des acides, des alkalis, des ſouffres, de plegmes, & de la terre.

4. Qu'il y a une infinité d'acides differens les uns des autres, & en une infinité de figures differentes en leurs pointes. Ces acides ſont volatils, & qui s'exhalent à une fort petite chaleur, & les autres ſont fixes, qui ne s'échapent qu'à un grand feu.

5. Qu'il y a auſſi des alkalis d'une infinité de manieres qui ont tous leurs pores differemment figurez. Qu'ils ſont fixes, ou volatils, les fixes ne s'exhalent point dans le feu, les volatils au contraire s'en exhalent facilement.

6. L'acide mêlé avec l'alkali fermente en ce que l'acide penetrant les parties de l'alkali, que la matiere étherée meut, les écarte, d'où reſulte la fermentation, qui eſt de cinq eſpeces. La premiere eſt le boüillonnement, qui pouſſe quelquefois des bulles. La 2e. eſt celle de l'élevation, qui fait que les corps s'enflent, & ſe rarefient. La 3e. eſt le petillement. La 4e. eſt l'effervelcenſe, qui produit la chaleur. La 5e. eſt l'exhalaiſon, qui produit des fumées. Que la fermentation dure autant que les pores des alkalis reſiſtent d'être détruits. Alors il ſe fait une union de l'acide & de l'alkali, qu'on apelle *ſel*. Qu'il y a une infinité de *ſels* differens les uns des autres, par rapport à la difference des acides, & des alkalis qui les compoſent. Les ſels ſont fixes, ou volatils. Les fixes ſont ceux que le feu ne peut pas détruire, & les volatils ceux que la moindre chaleur fait évaporer.

7. Que les ſouffres ſont auſſi d'une infinité de manieres differentes, par raport à leurs ſtructures, & par raport à la matiere dont ils ſont compoſés, qui

eſt diviſible à l'infini. Que les ſouffres ſont volatils, lorſqu'ils s'exhalent à une chaleur fort douce, & qu'ils ſont apellez fixes lorſqu'ils ne s'exhalent qu'à une chaleur vehemente. Si on mêle un acide avec un ſouffre, l'acide coagulera le ſouffre. Si on mêle un alkali avec un ſouffre, l'alkali diſſoudra le ſouffre.

8. Que tous les phlegmes doivent être volatils, ſi on les met en mouvement pour les débaraſſer, & qu'ils ne s'embaraſſent jamais avec les autres principes, ſoit acides ou alkalis, qu'ils ne puiſſent aiſément s'en ſeparer par le moindre mouvement. Que les phlegmes dérangent les acides, en les embaraſſant, auſſi-bien que les alkalis, mais avec plus de difficulté, mais les phlegmes diſſolvent aiſément les ſels.

9. Que la terre eſt fixe & volatile; & qu'étant mêlée avec les autres élemens, elle ne fait que les troubler de leur pureté; mais elle rend par ce moyen le corps plus maſſif & plus ferme.

10. Que le feu eſt un diſſolvant univerſel, par le moyen duquel on ſepare toutes les parties du corps.

11. Que le ſel fixe ne fermente point, ni avec les acides, ni avec les alkalis.

Du Sang.

12. Si on mêle un acide avec le Sang, il le coagule, d'où il échape une ſeroſité. Si on mêle un acide avec cette ſeroſité il ſe fait une fermentation fort petite. De là notre Auteur conclut qu'il y a dans le ſang beaucoup de ſouffre, & quelque alkali; que les ſouffres ſont ce qui a été coagulé par les acides, & que les alkalis ſont ce qui a fermenté les acides dans la ſeroſité. Si l'on mêle avec le Sang des alka-

lis, alors le Sang se dissout. Que le Sang desseché dans une cucurbite, mis dans une retorte, donne une huile puante, qui est la partie sulphureuse du Sang. Cette huile puante se coagule par les acides; les alkalis, la liquefient. Si on calcine ce qui reste dans la retorte, qu'on en fasse une lessive, que l'on filtre, on tirera des cristaux suivant l'art, un sel qui fermentera avec les acides, mais que les alkalis ne remueront point. Que le Sang enfin est un composé, d'alkali volatil, d'alkali-fixe, de souffre volatil, de phlegme, de terre, & peut-être de quelque peu d'acide mêlé avec l'alkali fixe. Si l'on renferme dans de petits tuyaux de verre du Sang; on verra avec le Microscope plusieurs petites globules rondes, qui nagent dans une liqueur cristalline, que les phlegmes sont cause de la rondeur de ces petites goutes, parce qu'ils les pressent de tous côtés, & que ces petites goutes sont des souffres, qui se sont ainsi embarassés en petite quantité. Que les grumeaux de sang étant lavés dans l'eau froide se trouvent tous fibreux; car l'eau froide, dit-il, dissout les alkalis, & les emporte, ensuite elle assemble les souffres qui s'affaissent au fond du vaisseau, comme une matiere glaireuse, &c.

Des Glandes.

13. Si l'on suit les arteres, & les veines, on trouvera qu'un grand nombre de leurs rameaux vont aboutir à des glandes qui sont des corps ronds, envelopés d'une tunique trés-déliée, & desquelles sort un canal, d'où coule une liqueur toute differente du sang. L'artere raporte le sang à la Glande, & la veine le reprend pour le raporter au cœur. La glande a outre cela un canal particulier, d'où sort une liqueur toute differente de celle du sang. Qu'il

y a de deux ſortes de Glandes, dont les unes ne ſont qu'un tas de vaiſſeaux entortillez, qui ſe réüniſſant font le canal par où coule une liqueur particuliere, & les autres ne ſont qu'un aſſemblage de petites véſicules, qui ont communication à une cavité, d'où part un canal excretoire, pour donner ſortie à la liqueur contenuë dans le reſervoir de la glande, que ſuivant les aparances le ſang arteriel y a apotté en ſe filtrant au travers. Que les glandes ſeparent differentes humeurs du ſang, par raport à leurs differens uſages. Que les Glandes, les unes ſont conglobées, qui ſont ſeules avec un ſeul canal excretoire, & les autres conglomerées, comme celles du pancreas, qui ont toutes des conduits excretoires, qui vont aboutir à un ſeul qui leur eſt commun.

Des Nerfs.

14. La ſuperficie du cerveau & du cervelet, auſſi bien que le milieu de la moëlle de l'épine du dos, ne ſe trouvent compoſés que d'un amas de petits corps tonds, qui reçoivent des arteres, & d'où part des veines, & qu'il en ſort une petite fibre blanche, qui eſt aparemment un vaiſſeau excretoire. Le cerveau, & le cervelet, non plus que la moëlle de l'épine ne ſont compoſés que d'une ſubſtance glanduleuſe, dont les vaiſſeaux excretoires forment un aſſemblage d'une matiere plus ferme, & plus blanche, differente de la ſubſtance glanduleuſe. On la nomme dans le cervelet le corps calleux, ou la ſubſtance moëlleuſe qui forme celle de l'épine du dos. Les vaiſſeaux qui compoſent le corps calleux du cerveau, & du cervelet, s'y trouvent tellement entrelaſſez, qu'ils reſſemblent à une rets. On n'a pas encore pû découvrir s'ils s'anaſtomaſent. Ils ſe recueillent en petits paquets, enfermés dans des

gaines membraneuſes, & à meſure qu'ils avancent dans le corps de l'animal, ils ſe diviſent en pluſieurs petits rameaux, & ſe répandent de cette façon par tout. Il y a trés-peu de parties dans le corps de l'animal, où ces paquets ne ſe répandent depuis le cerveau & le cervelet, ou de leurs glandes en vaiſſeaux excretoires, que l'on apelle alors *Nerfs*. Pluſieurs Nerfs s'aſſemblent en divers endroits du corps de l'animal en s'entrelaſſant. On apelle ces endroits des *Plexus*. Ils ſortent enſuite de ce *Plexus* & ſe répandent tout autour. L'uſage des Nerfs eſt de diſtribuer la liqueur qui coule dans les fibres à toutes les parties. On veut que cette liqueur ſoit compoſée de tout ce qu'il y a de ſubtil dans le ſang, d'où elle vient, qui coule comme un vent par les fibres des Nerfs dans les parties, qu'on ne peut voir avec les meilleurs microſcopes, qu'on apelle eſprits animaux, qu'on veut que ce ſoient eux qui ſont l'ame qui fait vivre les animaux. On ne peut point ramaſſer de cette liqueur pour en examiner la nature.

Des Muſcles.

15. Les Nerfs & les arteres ſe vont perdre dans les corps charneux des muſcles, qui ſont couverts d'une membrane trés-déliée. On y découvre donc 10. Nerfs, 20. d'arteres & de veines, & 30. de certains petits filets longs, trés-déliés & trés-forts. Ces petits filets reſſemblent quelquefois à un cordon, étant ramaſſés pour former des tendons, l'un de la tête & l'autre de la queuë, & le milieu le ventre du muſcle. Ces fibres ſont toutes paralleles, elles forment dans le corps du muſcle un parallelograme obliqu'angle, dont les côtés opoſés forment les tendons. Le ventre du muſcle eſt tout rempli dans les inteſtins, des fibres, de veines, & d'arteres.

Les tendons ſont compoſés de fibres toutes longues, avec peu, ou point de veines, ou d'arteres. Que la chair des muſcles n'eſt rouge que par raport au ſang qui l'abreuve, ſans cela elle ſeroit blanche ou brune, de la couleur des tendons; comme on le démontre par les injections qu'on fait dans ces parties avec de l'eau tiede, par le concours des arteres. Les nerfs ſe répandent ſur la tunique des Muſcles, & vont ſe répandre quelquefois dans leur ſubſtance, & toûjours ils vont ſe terminer dans les tendons. Toutes les fibres des tendons ont une cavité qui les perce comme une Serbatane. Cette cavité ne ſe voit pas à l'œil; mais on conjecture que comme le Muſcle ſe groſſit & ſe retreſſit, cela ne peut ſe faire ſi quelque liqueur n'entroit dans ſon ventre, ou n'en ſortoit par le moyen de ces tendons. Que chaque fibre tendineuſe reçoit une branche de nerf qui verſe des eſprits animaux dans la cavité de chaque fibre tendineuſe. Quand les eſprits animaux gonflent les Muſcles, le ſang des arteres & des veines eſt obligé d'en partir, ce qui eſt cauſe de la pâleur de ces parties. L'experience fait voir que ſi on coupe, ou ſi l'on ſerre un nerf qui va dans une partie, les Muſcles ne ſe gonflent plus, & ſe fletriſſent. Si l'on prend un animal vivant auquel on lie l'aorte quatre doigts au-deſſous du cœur, il devient paralitique depuis la ligature juſques aux extremitez des pieds. Que les tendons tiennent à des cartilages, ou à des os, que l'un eſt attaché à une partie mobile, & l'autre à une partie immobile, d'où il ſuit que quand le Muſcle ſe racourcit la partie mobile eſt tirée vers l'immobile. Qu'il n'y a point de Muſcle pour faire un certain mouvement qu'il n'y en ait un autre oppoſé pour en former un contraire, qu'on apelle antagoniſtes, & que quand l'un ſe racourcit l'autre s'étend.

Des Cartilages, *des* Os, *& des* Membranes.

16. Que les cartilages ne ſont qu'un compoſé de fibres tendineuſes qui ſe ſont durcies. Qu'il n'y a point de cartilage dans lequel ne ſe perdent pluſieurs fibres tendineuſes. Que dans les jeunes animaux ce qui eſt tendineux devient cartilagineux, & oſſeux avec le tems. Qu'ainſi les Os ne ſont à leur commencement que tendineux, enſuite cartilagineux, & enfin oſſeux. Que les tendons ne durciſſent pour devenir Cartilages, & ceux-cy Os, que parce qu'ils ſe rempliſſent d'alkalis à la longue. Les Os ſont couverts d'une membrane qu'on nomme *Parioſte*, qui eſt compoſée de pluſieurs branches de nerfs, beaucoup de fibres tendineuſes de l'Os, avec quelques arteres, & veines. Que toutes les membranes qu'on obſerve dans le corps des animaux ne ſont qu'un tiſſu de fibres tendineuſes, d'arteres, de veines, & de nerfs.

Des vaiſſeaux Lymphatiques, *& de la* Lymphe.

17. De toutes les parties de l'animal, il part de petits vaiſſeaux qu'on apelle Lymphatiques, à cauſe qu'ils ſont pleins d'une liqueur claire, qu'on nomme Lymphe; les membranes qui les compoſent ſont ſi déliées que ces vaiſſeaux ſont inviſibles lorſqu'ils ne ſont point remplis. Ils ſont compoſés de differentes cellules qui ont communication les unes avec les autres pour ſe vuider dans les veines. On croit que les arteres & les nerfs fourniſſent à cette liqueur. Cette liqueur ne retrograde pas, à cauſe des valvules, qui ſont à l'entre-deux de leurs cellules, qui s'opoſent à leur retour. Les vaiſſeaux Lymphatiques qui viennent de la tête & du cou, s'inſe-

rent dans les ſou-clavieres, ou dans les jugulaires, & ceux qui viennent des parties inferieures ſe vont rendre dans une citerne, qu'on apelle reſervoir du chyle, placée ſur les vertebres des lombes, d'où il ſort un canal, qu'on apelle thorachique, qui aprés avoir rampé ſur les vertebres du thorax ſe va décharger de ſa lymphe dans la veine ſouclaviere. Si l'on amaſſe avec une cueillere de cette lymphe quelques goutes, & qu'on la mette ſur le feu elle ſe durcit comme le blanc d'un œuf. Que l'uſage de la lymphe eſt de nourrir les parties. Cette lymphe aprés avoir ſervi à nourrir les parties, s'échape de notre corps, par le moyen des glandes *enfoncées*, où elle va aboutir par ces petits canaux, & dont le deſſous de la peau eſt toute parſemée; qui ont des ouvertures avec les pores, par où ſe fait la tranſpiration. Ces glandes *enfoncées* ont toutes de petits rameaux, d'arteres & de nerfs, dont elles ſont abreuvées de leurs liqueurs. Les membranes qui couvrent les feüilles oſſeuſes du nez ſont toutes parſemées de glandes, d'où découle une liqueur gluante, au lieu qu'ailleurs c'eſt tranſpiration. Les alimens nourriſſent les parties en ſe changeant en lymphe, & ſe ſuccedant les uns autres par la circulation entretiennent ainſi l'œconomie des corps vivans.

De la Bouche.

18. On conſidere dans la bouche quatre choſes, qui ſont les dents, le palais, la ſalive, & la langue. Les dents canines ou oculaires, reçoivent une branche du nerf, qui fait mouvoir les yeux. Le palais eſt l'eſpace de la Bouche au-deſſus entre les dents, couvert de pluſieurs inegalités ſur le devant, & de deux membranes, dont l'une eſt toute couverte de glandes, faites comme des grapes de raiſins, qui

compoſent les petits ſillons du palais. Leurs vaiſſeaux excretoires verſent dans la bouche une humeur claire, & un peu viſqueuſe. La partie du bout du palais au fond de la bouche eſt auſſi tapiſſée ſous ſa membrane, qui eſt liſſe d'une infinité de glandes groſſes comme des grains de millet, qui ont tous leurs vaiſſeaux excretoires au travers du palais. Ces glandes du palais reçoivent toutes des arteres parotides, & envoyent des veines aux jugulaires externes, & reçoivent des fiſets des nerfs de la 7e. paire. On trouve au fond du palais deux glandes conſiderables, qu'on nomme amigdales, qui ſont veſiculaires, qui ont une communication de l'une à l'autre; elles ont une chambre diviſée en pluſieurs cavités, où les veſicules ont communication, avec les vaiſſeaux excretoires qui y verſent une humeur gluante. Elles reçoivent des arteres des vertebrales. Elles envoyent des veines aux jugulaires. Et leurs nerfs viennent de la 3e. de la 4e. & 5e. paire. La lüette qui eſt entre les deux amigdales n'eſt qu'un ſuc de la membrane du palais, rempli d'une infinité de petites glandes veſiculaires, qui reçoivent des arteres, des vertebres, & des carotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires. Leurs vaiſſeaux excretoires la percent de tous côtés, & verſent une liqueur tranſparente, un peu viſqueuſe. La bouche eſt encore arroſée d'une infinité d'autres petits vaiſſeaux excretoires. Deux troux percent les joües vers les dents molaires qu'on nomme vaiſſeaux de la ſalive, qui ſe diviſent en pluſieurs autres juſqu'au deſſous des oreilles, & tendent aux glandes, qu'on nomme parotides, deſquelles ces canaux vuident les humeurs. Les parotides reçoivent des arteres des carotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires externes. Les nerfs viennent de la 7e. paire. Sous la pointe de la langue, vers les dents

incisives on remarque deux autres conduits, qui déchargent de la salive dans la bouche. Ils sont si petits qu'on ne peut qu'y introduire une soye de cochon. Ils paroissent au bout de deux papilles charnuës qui leur servent de petits spincters. Ils s'étendent sous la langue, & vont aboutir en plusieurs branches aux glandes maxillaires, qui s'étendent dans toute la partie inferieure de le machoire inferieure, & sous la langue & vers le cornet, toute conglomerée, & dont les glandes qui composent cette partie ne sont qu'un entortillement de vaisseaux. Les glandes maxillaires reçoivent leurs arteres des parotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires. Leurs nerfs viennent de la 3e. 4e. & 7e. paire. On remarque encore plusieurs petits conduits salivaires, au dedans de la levre inferieure, & le long de la gencive. La langue est attachée à un petit os, qu'on nomme hyoïde, fait en forme d'une fourche qui adhere à des cartilages, qu'on nomme le larinx. La langue est couverte d'uno peau au-dessous de laquelle il y a une membrane qu'on nomme reticulaire, faite en forme de rets, & toute percée comme un crible: de ces troux sortent de petits corps coniques, d'une substance assés dure, qui sont recourbés aux chats & aux bœufs, en maniere de petites cornes. Sous le corps reticulaire il y a une tunique tissuë de fibres tendineuses, & des filamens de nerfs de la 5e. & 9e. paire, sur laquelle paroît une quantité prodigieuse de papilles nerveuses, qui viennent se terminer à la superficie de la langue, qui la rendent fort raboteuse. La langue a plusieurs muscles qui la composent, les unes en long, les autres en travers, & de cinq manieres differentes pour lui faire faire tous ses mouvemens. Vers la base de la langue il y a encore plusieurs glandes qui ont des canaux excretoires, & qui donnent de la sa-

live dans la Bouche. On en trouve encore ſous la langue.

De l'Oeſophage.

19. L'Oeſophage commence aprés l'épiglotte, qui couvre la trachée artere, quand les alimens paſſent deſſus. Aprés l'épiglotte paroît l'orifice de l'œſophage, qu'on nomme pharinx qui ſe trouve fermé, & qui ne s'ouvre que pour laiſſer entrer les alimens, ou pour laiſſer ſortir ceux qu'on rejette de l'eſtomach. L'œſophage eſt compoſé de trois tuniques, dont l'interieure a des fibres en long, l'autre du milieu en a de tranſverſales, & celle qui eſt en dehors en a de circulaires. Les fibres longitudinales le racourciſſent, & les circulaires le rallongent, ce qui produit ſon mouvement periſtallique.

De l'Eſtomach, & de la Chylification.

19. L'endroit de l'eſtomach où l'œſophage le perce s'apelle l'orifice ſuperieur, & celui d'où les alimens ſortent s'apelle le pytore. La tunique interieure de l'œſophage tapiſſe en dedans tout autour de l'orifice ſuperieur un eſpace de travers de doigt de l'eſtomach. L'eſtomach eſt compoſé de trois tuniques; l'interieure & l'exterieure ſont tiſſuës de fibres tendineuſes, & la moyenne eſt compoſée de fibres charnuës. L'entre-deux de la tunique moyenne & interieure eſt parmi de petites glandes veſiculaires. Leurs canaux excretoires percent la tunique interieure, & forment dans ſa cavité un petit duvet, qu'on apelle velouté. L'eſtomach a un mouvement periſtallique, par la difference des fibres de ſes tuniques. Il reçoit des arteres de la celiaque, il envoye des veines à la ſplenique, & à la veine-porte. La paire vague lui fournit deux

branches de nerfs, & plusieurs filamens nerveux s'y viennent rendre du plexus meſenterique. Il ſort de l'eſtomach quelques vaiſſeaux lymphatiques, qui ſe rendent dans le reſervoir du chyle. Les alimens dans l'eſtomach y deviennent plus liquides, & d'une couleur blanchâtre, qu'on apelle chyle; la liqueur blanche, qu'on prétend faire la chylification. Les uns veulent que les alimens ſe changent ainſi dans l'eſtomach, par la fermentation; les autres par le broyement du mouvement periſtallique, ou bien par celui des poumons qui le bat ſans ceſſe, par le moyen du diaphragme. Les glandes de l'eſtomach fourniſſent aux alimens une liqueur propre à les faire fermenter, & à les blanchir pour produire le chyle.

Des Inteſtins.

21. Les alimens au ſortir de l'eſtomach paſſent dans les inteſtins, dont le premier qui part du pilore s'apelle *Duodenum*, qui ſe termine à l'endroit où la liqueur de la bile entre dans les inteſtins. Le 2e s'appelle *Jejunum*, parce qu'il eſt preſque toûjours vuide, qui finit à l'*Ileum*, où l'on commence de trouver les excremens. L'*Ileum* finit à un bout de boyau, attaché au tuyau des autres, comme un cul de ſac. Tous ces Inteſtins ſont fort délicats. On les apelle à cauſe de cela *greſles*. Enſuite vient donc le cœcum, qui eſt ce cul de ſac. Le colum ſuit aprés, qui a un repli membraneux, qui permet aux alimens de deſcendre avec quelque difficulté. La cavité du colum eſt toute diſtribuée en cellules, & ſe termine au rectum. Le cœcum, le colum, & le rectum s'apellent les gros Inteſtins. Tous les Inteſtins ont trois tuniques, qui ſervent au mouvement periſtallique de ces parties. On remarque dans les inteſtins greſles des amas de petites glandes, qui

ont leurs canaux excretoires dans la cavité des inteſtins. Cette liqueur eſt claire & tranſparente. Le chyle ſortant de l'eſtomach n'eſt pas fort liquide. Il reſſemble à de la colle qu'on fait en mettant cuire de la farine avec de l'eau. Il n'a pas plûtôt paſſé le duodenum que la liqueur de la bile ſe mêle avec lui, & qui eſt fort amere.

De la Bile, & du Foye.

22. Le canal de la Bile qu'on nomme cholidoque, en allant vers le Foye ſe diviſe en deux branches, dont l'une s'en va dans la partie concave du Foye, qu'on nomme conduit cyſtique, & celle qui va au Foye conduit hepatique. Le conduit hepatique entre dans le Foye, accompagné de deux arteres, de deux nerfs, & de la veine porte. Tous ces conduits ſont enfermez dans une guaine membraneuſe, qu'on appelle la capſule de Gliſſon. Les rameaux ſe répandent dans toute la ſubſtance du Foye, par une infinité de branches. Et par-tout où il y a un rameau d'artere, il y a une branche de la veine porte, & un canal cholidoque, enfermés dans une branche de la capſule. Les nerfs ſuivent les ramifications des autres vaiſſeaux, & forment un petit rets qui envelope les arteres. Que la veine porte ne bat point dans le Foye. Le battement qu'on y aperçoit ne vient que du corps des arteres. Tous ces vaiſſeaux ſe vont rendre dans de petits lobes, dont l'aſſemblage compoſe le Foye. Ces lobules ſont compoſés de petites glandes vaſculaires, qui ſe touchent toutes, dont chacune reçoit un rameau d'artere & de veine porte, & il en part un rameau du conduit cholidoque, qui n'eſt que la continuation du vaiſſeau de la glande. Les glandes ſont attachées à ces petits vaiſſeaux comme les grains de raiſin autour

de la grape. Il part auſſi de chaque glande un rameau de veine hepatique, qui venant à ſe réunir compoſent un tronc aſſés gros qui ſort du Foye à ſa partie convexe, & ſe rend à la veine cave aſcendante. Que la veine porte & les arteres aportent le ſang aux glandes des petits lobes, les branches de la veine hepatique le ramenent dans la veine cave, & le canal cholidoque conduit à la fin du duodenum la bile, que les glandes des petits lobes ont ſeparée du ſang. Voilà ce qu'on trouve en ſuivant les ramifications du conduit hepatique. L'autre conduit qu'on apelle ciſtique, eſt étranglé par un petit aneau fibreux à ſon inſertion dans la veſicule du fiel, qui fait l'office d'un ſpincter, qui empêche la bile d'en ſortir. La veſicule du fiel reçoit des arteres de la celiaque, qu'on nomme ciſtiques. Elle eſt compoſée de deux tuniques, entre leſquelles il y a un nombre prodigieux de petites glandes veſiculaires, qui reçoivent les rameaux des arteres ciſtiques. Les canaux excretoires de ces glandes percent la tunique interieure, & font un petit duvet, d'où découle une bile fort claire, & fort tranſparente en forme de roſée. La bile qui ſe trouve dans la veſicule du fiel ne vient pas ſeulement des glandes veſiculaires ſituées entre ſes tuniques ; mais il en vient beaucoup des lobules du foye, qui ſont autour de la veſicule. Il s'en décharge dans ſa cavité par 3. ou 4. canaux cholidoques, qui s'inſerent dans la partie adherente au Foye. Il ſort un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques du Foye, tant de ſa partie concave que de la veſicule, qui ſe vont rendre dans le reſervoir placé ſur les vetebres des lombes. Le Foye eſt attaché par trois forts ligamens. Il eſt diviſé en 3. ou 4. lobes. Il embraſſe par ſa partie inferieure une partie de l'eſtomach, enſorte que quand l'eſtomach eſt plein, il preſſe la veſicule du

fiel qui s'écoule dans le duodenum, pour diffoudre le chyle. Que l'uſage du Foye eſt de ſeparer la bile du ſang, pour perfectionner le chyle dans les inteſtins, & le ſeparer de ſes matieres les plus groſſes.

Du Chyle.

23. Le ſuc pancreatique qui ſe décharge dans le duodenum ſe mêle avec le chyle pour le perfectionner. Il eſt de la nature de la lymphe. Ce canal part du pancreas, auquel viennent aboutir une infinité d'autres petits canaux qui partent des glandes vaſculaires, dont le pancreas eſt compoſé. Il reçoit des arteres de la celiaque, & il envoye des veines à la ſplenique, & ſes nerfs viennent des intercoſtaux. Le chyle eſt donc abreuvé de ce ſuc pancreatique, auſſi bien que de celui des glandes dont les inteſtins greſles ſont garnies. Les veines lactées reçoivent le Chyle plus abondamment du jejunum que des autres inteſtins, pour le porter aprés dans le reſervoir de Pequet.

Du Meſentere, des Veines lactées, du reſervoir de Pequet, & du canal thorachique.

24. Les inteſtins ſont adherans au Meſentere. L'artere meſenterique le parcourt d'une part qui ſe répand ſur les inteſtins. Les unes qui en partent vont ſe rendre à la veine porte. Les nerfs viennent de l'intercoſtal où ils forment le plexus, & ſe répandent dans tous les inteſtins. Une groſſe glande eſt au milieu du Meſentere, qui eſt compoſée de veſicules angulaires, où il y a une cavité au milieu, dans laquelle les veines lactées vont dépoſer le chyle. Les veines lactées ont pluſieurs valvules, qui permettent au chyle d'aller aux glandes du Meſente-

re, & ne permettent pas de rebrouſſer chemin vers les inteſtins. Du reſervoir de Pequet le chyle paſſe dans le canal thorachique, qui ſe va inſerer dans la veine ſouclaviere gauche, où il y a une valvule qui permet au chyle d'y entrer, & qui empêche que le ſang n'y paſſe. Le canal thorachique eſt encore compoſé de pluſieurs autres valvules prés à prés. Le chyle étant porté dans la ſouclaviere ſe mêle avec le ſang, ſe va rendre dans la veine cave, qui le conduit à l'oreillette du cœur, l'oreillette le verſe dans le ventricule droit, & comme le chyle fait alors porter du ſang, il en ſuit tout le cours, & circule avec lui par tout le corps.

Du Cœur.

25. Le ſang ſortant du ventricule droit du Cœur paſſe dans les poumons par l'artere pulmonaire, il eſt repris par la veine pulmonaire qui le raporte dans le ventricule gauche du Cœur, qu'il répand dans toutes les parties du corps par la grande artere, ou aorte. Que le cœur eſt regardé comme un muſcle, compoſé de fibres charnus. On y remarque trois ordres de fibres, dont les uns ſont droits, les autres obliques, & les autres ſpirales. Le Cœur reçoit des arteres de l'aorte, il envoye des veines à la cave, il reçoit des nerfs du plexus cardiaque, & de la paire vague. Le Cœur a deux oreillettes, & eſt entouré d'une membrane, qu'on nomme pericarde. Il contient quelque ſeroſités que les glandes qui ſont placées parmi la grille de la baſe du Cœur y verſent. Les uns croyent que le Cœur ne fait que faire circuler le ſang dans toutes les parties, les autres qu'il eſt l'organe de la ſanguification.

Des Poumons.

26. Ils ne ſont compoſés que des veſicules lobulaires, qui tiennent tous aux gros troncs des branches, comme des grains de raiſin au tronc de la grape. Ces branches ſont par-tout accompagnées d'arreres & de veines, un nerf les accompagne, qui ſe va perdre dans les veſicules; on eſtime que ces veſicules ne ſont qu'un compoſé de tiſſu de fibres tendineuſes de filamens de nerfs de quelques arteres, & de quelques veines. Ces veſicules ſe rempliſſent d'air par le moyen des branches. On trouve des raiſons pour concevoir comment l'air eſt chaſſé des veſicules, des poumons, pour former la reſpiration, mais on ne voit pas quelle peut être la force qui l'y fait entrer. *Je juge qu'elle ne vient que du preſſement de l'atmoſphere qui met en équilibre les humeurs du ſang; avec le mouvement du cœur; qui le ſubtiliſe; enſorte que l'un preſſant les poumons pour faire la reſpiration venant du cœur, l'autre qui vient de l'air les repouſſe au dedans & les enfle pour faire l'inſpiration.*

De la Poitrine.

27. La Poitrine eſt ſeparée en deux par le mediaſtin, & ſe trouve fermée par le bas du diafragme.

De la Reſpiration & du Sang.

28. Que la reſpiration ſe fait par le moyen des muſcles de la poitrine, qui en élargiſſant la poitrine, obligent l'air d'entrer dans les poumons, afin de faire l'inſpiration, & en comprimant la poitrine l'obligent d'en ſortir pour faire la reſpiration. Que

Digitized by Google

le ſang paſſant par les poumons & ſe mêlant avec l'air y ſouffre du changement ; car on a remarqué que celui venant du côté droit, qui entre dans les poumons par l'artere pulmonaire eſt d'un rouge paſſablement enfoncé, au lieu que celui qui revient des poumons par la veine pulmonaire eſt d'un rouge vif & éclatant, avant que d'entrer dans le côté gauche du cœur. On eſtime que l'air ſe mêlant avec le ſang par le moyen des veſicules des poumons le rend plus éclatant : on le juge de même par celui qu'on tire d'une veine qui étant expoſée à l'air devient plus rouge dans ſa ſuperficie expoſée à l'air, au lieu que celui qui n'eſt pas expoſé à l'air eſt plus enfoncé. On veut donc que le nitre de l'air qui paſſe par les poumons rende ainſi le ſang plus éclatant. Le ſang des arteres eſt donc plus éclatant que celui des veines qui eſt plus obſcur. Par là on conclu que le chyle à force de paſſer par les poumons, mêlé avec le ſang, acquiert la couleur rouge du ſang, & ſa nature.

De la Rate.

29. Lorſqu'on ſuit le ſang ſortant du ventricule gauche du cœur, le premier viſcere où il ſe va rendre eſt la Rate. Il entre dans la Rate une artere, un nerf & une veine qui en ſort au même endroit. Ces arteres vont aboutir à des petites cellules membraneuſes, dont la figure ne reſſemble pas mal à une feüille de Fougere. La veine tire ſon origine de ces mêmes cellules, cela paroît lorſqu'on ſouffle dans l'artere, ou dans la veine ; car le ſouffle paſſe dans les cellules. Les cellules ſont toutes remplies de petites glandes entaſſées les unes ſur les autres, comme les grains d'une grape de raiſin. Les glandes reçoivent de petits rameaux d'arteres du tronc de l'artere ſplenique, & des filamens ner-

veux du nerf qui entre avec l'artere dans la rate. Il part de chaque tas deux glandes, une racine de veine qui s'uniſſant avec les autres compoſe la veine ſplenique. On voit ſur la ſuperficie de la rate pluſieurs vaiſſeaux limphatiques, qui vont verſer leur limphe dans le reſervoir de Pequet. Pour le ſang de la rate, on remarque qu'il a la couleur & la conſiſtance qu'on trouve dans le ſang des autres veines. *On peut faire ici une remarque qu'il devroit être plus rouge comme venant principalement du cœur & du poumon, que l'air ou ſon nitre devroit avoir rendu plus éclatant. Aprés cela les Anatomiſtes ſont fort embaraßez de l'uſage de la rate, & conviennent enfin qu'ils ne ſçavent quel uſage lui donner dans l'œconomie animale, puiſque les animaux peuvent s'en paſſer, & que l'artere & les nerfs qui vont s'y terminer ne doivent ſervir que pour la nourrir.* Tout le ſang enfin qui ſort de la rate paſſe dans la veine porte, & s'en va au foye, où l'on ſçait qu'il ſe dépoüille de toutes les parties les plus propres à compoſer la bile. Cependant ce ſentiment laiſſe de grandes difficultés, dont tous les Anatomiſtes ne conviennent pas. L'extirpation du pancreas, auſſi bien que celui de la rate à un chien n'empêche pas cet animal de vivre encore pluſieurs années.

Des Reins, *& des* Ureteres.

30. Les Reins reçoivent des arteres de l'aorte, & envoyent des veines à la cave. Les Reins ſont couverts de deux tuniques, aprés leſquelles on voit à découvert la ramification des vaiſſeaux ſanguins qui les perçent par leur petite enfonçure tournée du côté de l'aorte. Des nerfs ſortent du plexus reval, les accompagnent, & qui vont enſemble ſe terminer à la ſubſtance exterieure des reins, qui eſt toute compoſée

compoſée de glandes. Ces glandes ſont attachées aux vaiſſeaux comme les grains de raiſin au tronc de leur grape, qui ſont envelopées d'une tunique particuliere, qui ſe va rendre partie dans la capſule, partie dans le baſſin des Reins. De chaque glande ſort un vaiſſeau excretoire, qui deſcendent vers le baſſin. De là l'urine s'écoule dans la veſſie par deux canaux, qu'on apelle les ureteres.

De la Veſſie, *& de l'*Urine.

31. La veſſie eſt ſuſpenduë par un ligament qui ſe va rendre au nombril; un autre qui eſt fort court s'attache au rectum, & aux femmes à la Matrice. La veſſie eſt compoſée de trois tuniques. Le dedans de l'urine eſt toûjours tapiſſé d'une liqueur mucillagineuſe. L'uretre eſt l'autre canal de la veſſie par où ſort l'Urine. Que l'Urine n'eſt compoſé que de flegme.

BEKKER,

1. *Flamand*, Miniſtre à Amſterdam, prétend que le Démon n'a aucune part à tout ce qui ſe fait dans le monde; qu'il n'a aucun pouvoir de ſe faire craindre des hommes, comme Dieu a celui de ſe faire adorer, & de ſe faire aimer. Aprés que Mr *Bekker* a foüillé dans l'antiquité, chez les Payens, & dans la Sainte Ecriture, il dit que le pouvoir du Diable ſur la terre eſt une imagination; que le Demon n'étant qu'un eſprit il ne peut point avoir l'uſage des ſens, & par conſequent la connoiſſance de la matiere; qu'il ne peut pas être ſçavant; & que Dieu qui l'a dévoüé à ſa colere, ne doit pas pour cela lui faire part de ſa toute-puiſſance, & de ſon empire ſur les creatures. Et il n'eſt pas naturel de croire que Dieu a cedé au Demon le pou-

voir de bouleverſer les élemens, d'interrompre le cours de la nature, & de contrefaire la Divinité pour ſe faire adorer, &c. Ces actes de Souveraineté n'apartiennent qu'au Maître du monde; & il n'eſt pas naturel que le Souverain Etre ait un ennemi. Cela ſeroit ſupoſer qu'il manque quelque choſe à ſa toute puiſſance, puiſque ſi le Demon ſubſiſtoit, qui contrarie toûjours la volonté du Seigneur ſuivant nos ſens, il y auroit quelque choſe qui s'opoſeroit à ſes deſſeins. Ce qui ne peut être. M^r. *Bekker* avoüe à la fin de ſon Ouvrage qu'il ne ſe flate point que ſes opinions déſabuſent le monde de ſes ſentimens ſur le Demon, & ſur les choſes extraordinaires qu'on a crû juſqu'aujourd'hui lui voir faire.

BECHER.

1. *Jean Joachin Becher*, Medecin de Spire, dit qu'il y a un certain eſprit univerſel répandu dans l'air, tout-à-fait neceſſaire à la reſpiration, & à la vie. Que l'air qui a été une fois reſpiré par quelqu'un eſt privé de cet eſprit qui demeure dans les poulmons. De ſorte que ſi l'on ſe trouvoit enfermé dans un lieu où l'on ne pût reſpirer aucun air, que celui qui auroit été déja reſpiré on mouroit bien tôt.

2. Sur ſa Phyſique ſubterranée, dit que pour expliquer le mouvement perpetuel & circulaire des eaux de la ſuperficie au centre de la terre, & du centre de la terre à la ſuperficie, il ſupoſe au milieu de la terre une cavité extrêmement grande, puiſqu'il lui donne pour diametre une ſixiéme partie du diametre du Globe de la terre, dans laquelle il prétend que les eaux de la mer penetrent en ſe diſtilant à travers les troux qu'elles trouvent, ou

qu'elles ſont par leur peſanteur, naturelle, qu'il apelle gravité Mathematique. En s'écoulant ainſi il veut qu'elles perdent leur ſel, & qu'elles aquierent d'autres qualités devenant tiedes par le moyen des eſprits de ſouffre qui s'y attachent dans cette diſtillation. Que s'échauffant encore dans le centre par la fermentation des eſprits qui s'y trouvent elles ſe changent facilement en vapeurs, leſquelles s'élevant par une autre *gravité*, qu'il apelle Phyſique, de ce lieu chaud au froid, elles penetrent juſques à la circonference de la terre; non pas par les mêmes pores, par où elles étoient deſcenduës à cauſe de la continuelle diſtilation des eaux de la mer qui peſent au-deſſus; mais par d'autres pores qui répondent aux autres parties de la terre, d'où nous voyons couler des ſources. Or comme ces pores par leſquels les vapeurs s'élevent ſont differemment diſpoſés, il croit que c'eſt de là que vient la difference des eaux minerales, les tremblemens de terres, & tous les ouragans, ſelon que ces vapeurs ſont plus ou moins purifiées.

3. A l'égard des mineraux il établit trois ſortes de terres pour leurs principes. La premiere qui en fait la ſubſtance qui eſt le ſel alkali. La 2e. qui leur donne la couleur eſt le ſel nitre. Et la 3e. qui détermine l'eſpece de mineral, eſt le ſel commun. Il prétend qu'il n'eſt pas neceſſaire de la chaleur pour former les mineraux.

BERKLEY.

1. M^r^. *Berkley*, dit qu'il n'y a point de corps, & que le monde materiel n'eſt qu'un monde intelligible. 1°. Dit-il, l'étenduë n'a pas plus d'exiſtence que les qualités ſenſibles; ce n'eſt qu'une idée de notre eſprit. 2°. On ne voit les corps qu'en

Dieu, il eſt donc inutile qu'ils exiſtent hors de Dieu.

2. La création du monde ſelon lui n'eſt que la réſolution que Dieu a priſe, d'imprimer aux eſprits les idées des corps.

BERNIER.

F. Bernier M. D. dit que la même quantité de mouvement ne demeure point dans la nature, que cela eſt cauſe de la diverſité des ſaiſons, & par conſequent dans les generations; car en toutes choſes on ne voit jamais produire la même choſe. De ſorte qu'il avance que toutes les définitions du mouvement que les Philoſophes ont aporté juſques-ici lui paroiſſent fauſſes. Il en établit quatre regles.

1°. Que les atomes ne ſont point dans un continuel, & inamiſſible mouvement; & quoi qu'on ne puiſſe pas nier qu'ils ne ſoient dans une étrange agitation, comme dans une fuſion de métail, qui ne ſont pas les mêmes lorſqu'il ne fond plus. Dans une mer calme ils ne le ſont pas non plus comme dans le tems de la tempête. Que dans un caillou ils ſont auſſi vîte comme dans le feu de la foudre, & dans la lumiere du Soleil, qui perce en un moment des eſpaces infinis.

2°. Il prétend qu'il n'y a pas de milieu entre être en mouvement, & être en repos.

3°. Que la cauſe de la continuation du mouvement dans les choſes jettées ne peut pas être raiſonnablement dentandée.

4°. Que la reflexion des corps ne doit pas ſe faire par une vertu élaſtique.

5°. Il aporte au changement du centre de la terre la cauſe des montagnes, ou inegalités qui s'y trouvent, & celles des inondations, ou des déluges par-

ticuliers qui font que ce qui a été terre, devient Mer, & ce qui a été Mer devient terre. Et par ce principe il prétend expliquer comment on a pû trouver des débris de vaiſſeaux dans les terres, & des couches de coquillages ſur les hautes montagnes; d'arbres & d'herbes au deſſous des montagnes.

6°. Dans le 2°. Livre de l'abregé de *Gaſſendi*, c. 2°. dit que la terre pouſſe continuellement des corpuſcules qui forment autour d'elle comme des rayons, deſquels il n'y en a jamais qu'un qui frape & penetre à plomb, & perpendiculairement le corps qu'on jette en l'air, mais tous les autres le frapant, & le penetrant par d'autres angles de reflexion qui font refraction dans le corps de la pierre qu'on jette, ou ſe briſant, font un rerour qui tend à preſſer les parties de la pierre à deſcendre en bas. Deſorte que comme la pierre qui eſt jettée en haut n'eſt ſuportée que par le rayon perpendiculaire, qui la pouſſe en haut, elle eſt pouſſée par une infinité d'autres à droit, & à gauche, qui par leurs angles de refraction les font deſcendre en bas.

BERNOUL.

Jac. Bernoul, prétend que non ſeulement l'air eſt peſant mais encore la matiere ſubtile, qui eſt au-deſſus de notre Armoſphere, où les nuées ne peuvent ſe ſoûtenir, & qui cependant ſe mêle avec les parties de l'air qui compoſent notre Atmoſphere, & dans tous les corps.

BIAS,

1. Philoſophe de Prienne, 5°. Sage de Grece, qui ſuivoit les avis de *Satyrus*, fut preferé à tous les autres Philoſophes des ſept Sages de Grece. *Bias*

étoit fils de *Tentamus*, homme riche, & qui avoit de l'esprit. Notre Philosophe fut au commencement Orateur, & trés-habile Avocat. *Alciates* Roy des Lydiens, ayant assiegé sa Ville, & prétendant l'avoir par famine, *Bias* fit engraisser deux Mulets qu'il laissa aller au camp des ennemis. Le Roy fut étonné de voir ces deux animaux se porter si bien, croyant que ce fût un stratagême pour le tromper il envoya à la ville un espion, ce que *Bias* ayant reconnu, il fit emplir plusieurs sacs de sable, sur lesquels il fit mettre certaine quantité de froment qui firent croire à l'espion que la Ville n'étoit point reduite à la derniere extremité par la famine. Il déclara le tout au Roy. Ce qui l'obligea à faire la paix avec les Citoyens de cette Ville, souhaita de voir *Bias* pour lui parler, mais ce dernier refusa de l'aller voir, & dit ensuite que le Roy *Alciates* ne meritoit à l'avenir que de vivre avec des oignons, de se consommer en pleurs, & qu'il n'étoit pas digne de vivre après avoir laissé échaper une si belle conquête que la prise de la Ville. Dans la suite des tems Prienne ayant été prise, chacun pouvant s'en aller avec tous ses biens, *Bias* laissa tout à l'abandon, ne prit que sa robe & un Livre à la main. Tout le monde fut surpris de cette indifference, répondit; j'emporte tout avec moy, faisant connoître par là que son genie lui tenoit lieu de tout.

Ses Sentences étoient,

3. Que de complaire à tous les citoyens, cela est fort gracieux, & que la présomptueuse arrogance est insuportable à tous les humains.

4. C'est un don de la nature d'être robuste de corps, mais c'est une de ses plus grandes faveurs d'avoir beaucoup d'esprit.

Digitized by Google

5. Commencez vos entrepriſes ſans vous hâter, enſuite ſoutenez-les avec fermeté, juſqu'à leur fin.

6. Qui parle trop tôt ſans écouter, c'eſt une marque de folie.

7. Parlés des Dieux avec le reſpect que vous leur devez.

8. Choiſiſſez la prudence pour regle de votre conduite.

9. Ne donnez pas des loüanges à un homme qui ne les a pas meritées, parce qu'il eſt riche, & puiſſant.

10. Recevez les choſes par perſuaſion, & non par contrainte.

11. Raportez aux Dieux tout ce que vous faites de bon.

12. Que la ſageſſe ſoit avec vous dés vôtre jeuneſſe, ſi vous voulez qu'elle ſoit votre compagne le reſte de vos jours.

13. Perſeverez à obſerver fermement ce que vous vous êtes une fois propoſé de faire, pour regle de votre conduite.

14. La colere, & la précipitation ſont les deux choſes tout-à-fait contraires au bon conſeil.

15. Choiſiſſez des amis qui le meritent, qui ſoient tels depuis long-tems, & les cheriſſez.

16. Faites-vous gloire de cherir la vie de votre ami.

17. Ce qui eſt utile à la Patrie eſt eſtimé prudence, & ſatisfait beaucoup l'eſprit.

18. L'abondance des richeſſes a été cauſe de la perte d'une infinité de perſonnes.

19. Celui-là eſt veritablement malheureux, qui ne peut pas avoir aſſez de force pour ſuporter l'infortune.

20. La maladie de l'ame c'eſt l'amour propre, &

le deſir de l'impoſſible, ſans qu'elle ait égard au mal d'autrui.

21. Que la choſe du monde la plus difficile étoit de ſuporter courageuſement un changement de fortune, allant toûjours de mal en pis.

22. Etant un jour ſur mer dans un Navire, avec des gens de mauvaiſe vie, qui prioient les Dieux d'apaiſſer la tempête: Taiſez-vous, leur dit *Bias*, de peur qu'ils ne s'aperçoivent que vous êtes ici.

23. Interrogé ce que c'étoit que pieté, rien répondit *Bias*, à celui qui lui faiſoit une ſemblable demande. Celui-cy n'étant pas content d'une pareille réponſe, *Bias* lui répliqua qu'il lui étoit inutile de lui demander une choſe qui ne le regardoit aucunement.

24. Que la choſe la plus douce à l'homme étoit l'eſperance.

25. Qu'il valoit mieux être juge des differens de nos ennemis, que de nos amis, à cauſe qu'on faiſoit un ami en jugeant nos ennemis, & un ennemi d'un de nos amis.

26. Que nous devions meſurer le tems de nôtre vie, comme ſi nous avons à vivre long-tems, & trés-peu penſer que nous ſommes aimés, comme ſi nous devions être haïs. La Sentence la plus ordinaire que *Bias* repetoit ſouvent étoit, celle de dire, que *Pluſieurs ſont méchans.*

27. Ce Sage de Grece mourut d'une maniere ſurprenante, & fort vieux; etant obligé de plaider une cauſe pour ſon ami, qu'il prit fort à cœur. Il fit des efforts qui l'épuiſerent, la parole commençoit de lui manquer de laſſitude en plaidant, lors qu'il mit ſa tête ſur le ſein de ſon neveu qu'il avoit à ſon côté, fils de ſa ſœur. Son adverſe partie s'étend défenduë & le Juge ayant donné gain de cauſe à la partie de *Bias*, ce dernier rendit l'ame en

Digitized by Google

même tems ſur le ſein de ſon neveu ; il fut mis fort honorablement dans un tombeau, avec une inſcription à ſa loüange.

BION,

Philoſophe, diſciple de *Cratés*, enſuite il devint Cynique, puis Peripateticien. La Poëſie lui étoit fort aiſée. Se plaiſoit à dire de bons mots, fit la genealogie du Roy *Antigonus* à qui il dit qu'il étoit fils d'un Eſclave, & d'une femme débauchée. *Bion* étoit un athée rempli de ſon propre merite, qui alloit de ville en ville pour y faire admirer ſon bel eſprit, & s'y divertir. On dit qu'étant tombé malade il reconnut ſes crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roy *Antigonus* lui envoya alors deux valets pour le ſervir. Afin de diſſuader du Mariage, il diſoit, que la laide faiſoit mal au cœur, & la belle à la tête. Un grand parleur lui demandant une grace, ayez ſoin, dit-il, ſi vous voulez que je vous l'accorde de me la faire demander par quelqu'un, afin de m'en faire prier, & n'y venez pas vous-même. Etant ſur mer avec des Pirates, ils lui diſoient qu'ils étoient perdus ſi on les reconnoiſſoit, & moi auſſi leur répondit-il, ſi on ne me reconnoît pas. Ayant rencontré un envieux extrêmement triſte ; on ne ſçait, dit-il, à ceux qui le ſuivoient, s'il lui eſt arrivé du mal, ou du bien aux autres.

BION.

1. Il y a eu pluſieurs grands hommes de ce nom, ſuivant *Diogene Laërce*. Un entre autres qui fut le premier à conjecturer qu'il y avoit de certaines régions ſur la terre où les jours, & les nuits duroient ſix mois.

2. *Diogene Laërce* raporte touchant *Bion* de

Boriſthene, qu'*Antigonus* voulant ſçavoir qu'elle étoit ſon origine ; mon pere, dit-il, étoit fils d'un Eſclave, ſon maître lui avoit brûlé tout le viſage, pour marque de ſa cruauté. Ma mere fut priſe dans un lieu de débauche, un Orateur m'acheta fort jeune, en mourant me fit ſon heritier ; je brûlay tous ſes papiers, & m'en allai à Athenes, où je montrai la Philoſophie. Si on doit me conſiderer c'eſt en ma perſonne, & non pas dans mes Ancêtres.

Il diſoit que celui qui avoit le plus de peine dans le monde, étoit celui qui vouloit être le plus heureux, & le plus en repos.

4. Que la vieilleſſe eſt le port de tous les maux.

5. Que la gloire étoit la mere des années, la beauté un bien qui n'eſt pas à ſoi, & les richeſſes les nerfs de toutes choſes.

6. Que c'étoit un grand mal de ne pouvoir pas endurer le mal.

7. Qu'il valoit mieux donner ſa beauté à une perſonne, que d'être dans l'état de la rechercher avec paſſion ; car celui qui le faiſoit étoit autant malade de corps que d'eſprit.

8. Qu'il étoit facile de deſcendre en enfer ; car on y alloit les yeux fermez.

9. Il dit un jour à un avare qu'il ne poſſedoit pas ſes richeſſes, mais que ſes richeſſes le poſſedoient.

10. Que l'avare ſonge à ſes richeſſes, comme étant à lui ; mais qu'il n'en tiroit pas plus d'avantage que ſi elles ne lui apartenoient pas.

11. Que dans la jeuneſſe on ſe ſert de la force, & dans la vieilleſſe on employe la prudence.

12. Que la prudence eſt autant differente de toutes les autres vertus, que la vûe l'eſt des ſens.

13. Qu'on ne doit pas reprocher la vieilleſſe à perſonne, car il n'y a qui que ce ſoit qui ne ſouhaite d'y arriver.

14. Il dit à un envieux qui étoit triſte, s'il lui étoit arrivé quelque malheur, ou bien une fortune à quelqu'autre.

15. Que l'impieté étoit une compagne à laquelle on ne pouvoit pas ſe fier.

16. Qu'il falloit conſerver ſes amis, bons ou mauvais.

17. Il étudia les Sectes des Philoſophes, afin de ne rien ignorer. On le ſoupçonna de corrompre la jeuneſſe, & d'être impudique. Tombant malade il implora les Dieux d'oublier ſes crimes, qu'il avoit commis contre le Ciel. Le Roy *Antigonus* le ſçachant malade lui envoya deux domeſtiques pour le ſervir.

BIORNONUS.

1. Paulus *Biornonus*, dit qu'il y a pluſieurs ſortes d'eau chaude en Iſlande, où les habitans font cuire leurs viandes commodement, en la mettant dans un pot rempli d'eau froide. Le bœuf y eſt cuit en moins d'un quart d'heure. Sur le bord du bain l'eau s'endurcit, & ſe petrifie.

2. Les marées montent en Automne juſqu'à 20. pieds; le reſte de l'année ne s'élevent au plus que de 16.

3. Les plus hautes montagnes n'ont pas plus d'un quart de lieuë d'Allemagne de hauteur. Elles ſont toûjours couvertes de neiges. Outre le Mont-Hecla il y en a pluſieurs autres qui jettent, & vomiſſent du feu.

BOECE.

1. *Boëce*, de Noble famille Romaine, vivoit ſur la fin du 5e. ſiecle, fut fait Conſul en 487. & 510. & premier Miniſtre d'Etat de Theodoric Roy des

Goths. Sur un ſoupçon mal fondé, Theodoric fit arrêter *Boëce* avec ſon beaupere Symmaque, ſous pretexte de quelque conjuration, & de quelqu'intelligence avec l'Empereur Juſtin. *Boëce* fut conduit à Paris, où il reſta 6. mois en priſon. Au bout duquel tems le Roy lui fit propoſer par le Gouverneur que l'aveu de la conjuration étoit un moyen infaillible de ſon pardon ; mais *Boëce* aimant mieux mourir que de ſurvivre à un menſonge, il eut la tête tranchée le 23e. Octobre 524. Il alla au ſuplice comme à un triomphe, & comme il aperçut en chemin un de ſes Gentilshommes, qui fondoit en larmes, il lui commanda de les répandre pour les miſerables, & de dire à *Symmaque* ſon beau-pere, & à Ruſticienne ſa femme de ne rien faire indigne de lui en le pleurant, puiſqu'il ne faiſoit rien indigne d'eux en mourant. Ce fut dans ſa priſon qu'il compoſa ce precieux Ouvrage de la Conſolation de la Philoſophie, qu'il ſupoſe ſe preſenter à lui pour adoucir ſes peines, contre les plus rudes attaques de la fortune, où il fait voir que ſi celle-cy nous ravit nos biens, la Philoſophie nous aprend à nous en paſſer, & à nous poſſeder nous-mêmes; ſi la premiere mêle nos plaiſirs d'aigreur, l'autre nous reveille de l'aſſoupiſſement d'une trop molle joüiſſance : ſi la fortune nous ôte les honneurs, la Philoſophie nous fait voir que ce n'eſt qu'un peu de fumée diſſipée. Si nos amis nous quittent, elle nous aprend qu'il n'y a que le ſouverain bien, qui eſt Dieu, qui ne nous manque jamais. *Boëce* a fait pluſieurs Ouvrages. Celui qu'il a compoſé dans ſa priſon eſt diviſé en cinq Livres. Dans le premier, notre Philoſophe s'adreſſe à la Sageſſe, au ſujet des maux qu'il a injuſtement ſoufferts. Dans le 2e. il fait une apologie de la Fortune, qui repréſente à *Boëce*, qu'il n'a pas raiſon de ſe plaindre de ſes diſgraces, non plus que d'eſperer

toutes ſes faveurs, qui ſont une ſuite de cette ſublime verité, que ni les richeſſes, ni les dignitez, ne ſçauroient rendre un homme content, & que nous ne ſommes jamais pauvres ſi nous ſommes toûjours à nous: & enfin il finit par un étrange paradoxe, en faiſant voir, *que la mauvaiſe fortune profite davantage à l'homme, que la bonne.* Dans le 3e. il fait voir que la Philoſophie démontre que les Riches du monde en ſont les pauvres, puiſqu'ils ont beſoin de beaucoup de choſes, dont ceux qui ont plus de moderation que de deſirs ſe paſſent ſans aucune peine. Dans le 4e. il fait voir qu'il n'y a que l'homme de bien qui ſoit heureux, que les grands ont autant de tyrans que de vices; que les méchans ne ſont ni heureux, ni puiſſans; & que la vertu pour être affligée, n'eſt jamais miſerable. Et enfin que la Philoſophie montre que ceux qui ne veulent pas être Dieux deviennent bêtes, & que les méchans ſont plus heureux dans les ſuplices des crimes, que dans leur impunité. Le dernier Livre repreſente l'acord admirable de la preſcience de Dieu avec l'évenement libre des actions humaines, dont l'infaillibilité n'intereſſe en rien notre franc-arbitre. Voici une plus ample Paraphraſe de ce merveilleux Ouvrage.

2. Dans ſon premier Livre, il fait ſes plaintes à la Sageſſe dans la priſon, à l'égard de ſon innocence: S'il y a un Dieu, dit-il, d'où vient le mal; & s'il n'y en a point, d'où peut naître le bien?

3. Notre Philoſophe ſe plaignant de l'inconſtance de la Fortune la fait parler ainſi;

L'Euripe en ſon reflux, n'a pas plus d'inconſtance.
On ne peut s'aſſurer de la perſeverance
De ſon Affection.
Celui qu'on admiroit au plus haut de ſa roüe,
Se voit avec effroy trainé dedans la boüe

Chargé d'Affliction.
Son pied foule les Rois, que ſa main favorable,
Elle-même élevoit au faîte redoutable
De la Proſperité.
Puis changeant de conſeil elle prend dans la poudre,
Un coquin qu'elle met à couvert de la foudre
De ſa legereté.

4. Quand la nature te mit hors du ventre de ta mere, lui dit la Fortune, je te reçûs tout nud entre mes bras. Du depuis je t'ay aidé de mes biens, aujourd'hui je les retire, remercie-moy de l'uſage que je t'en ai permis, & ne murmure pas de la perte que tu en fais, puiſque je n'avois fait que te les prêter, & non pas te les donner. Tu aurois ſujet de te plaindre ſi tu perdois quelque choſe qui fût à toi. Je ne t'ay point fait de tort, les richeſſes, l'honneur, & les grandeurs ſont de ma dépendance; elles me ſuivent par tout. Ainſi ſi je te les laiſſois je ne pourrois plus m'en ſervir, & par conſequent je ſerois privée de mes droits. Voicy mon état. Je tourne ſans ceſſe une roüe. Je prens plaiſir à élever les choſes baſſes, & à abaiſſer les hautes: monte ſi tu veux, mais à condition que tu ne te tiendras point offenſé de deſcendre quand la roüe te renverſera. La Sageſſe enfin venant à ſon ſecours lui fait voir que le dernier jour de notre vie eſt la mort certaine de la Fortune. Qu'importe-t'il donc que tu la laiſſe en mourant, ou bien qu'elle t'abandonne en fuïant. Enſuite la Philoſophie lui faiſant voir l'inconſtance de la Fortune, à la fin d'un quatrain, lui dit;

Fiez-vous à la vanité,
Prenez d'elle votre aſſurance:
Ce qui n'a point d'éternité,
Ne peut avoir de conſiſtance.

5. Dans ſon 2e. Livre la Philoſophie lui fait voir aprés, que comme nous n'avons rien de plus précieux que nous-mêmes, ſi nous ſommes veritablement à nous-mêmes, nous poſſedons un bien que la Fortune ne pourra jamais nous ôter. Et afin que l'on ſoit perſuadé que le bonheur de l'homme ne peut conſiſter en la jouïſſance des biens de la Fortune, la Philoſophie lui fait cet argument. Si la beatitude conſiſte dans le ſouverain bien, celui qui nous peut être enlevé ne l'eſt pas, mais bien celui qui eſt petmanent, & qui eſt en nous. Or les biens de la fortune nous peuvent être ôtez, & non ceux qui ſont en nous; donc, le Souverain bien ne dépend pas de ceux de la fortune, mais bien de ceux qui ſont en nous; qu'on ne ſçauroit nous enlever. De plus celui qui jouït de cette felicité, qui naît de la poſſeſſion des biens de la fortune, ſçait que ſa condition eſt ſujette au changement, ou bien il ne le ſçait pas; s'il ne le ſçait pas, quel bonheur lui peut-il arriver de l'ignorer; s'il le ſçait, il eſt impoſſible de ne pas craindre la perte de ce que l'on connoît pouvoir être perdu: & ainſi une peur continuel ne lui permettra pas d'être heureux. Que ſi cette perte ne le tourmente pas beaucoup, il faut croire qu'un bien qui donne ſi peu de regrets ne doit pas donner de grandes ſatisfactions pour être ſouhaité. Et parce que je ne ſçaurois douter que l'immortalité de l'ame ne te ſoit connuë, par beaucoup de raiſons, & que tu vois fort bien que tous ces biens finiſſant avec la vie, ſi nous faiſons conſiſter la felicité en leur jouïſſance, il faut avoüer que la mort nous rend miſerables. Que ſi au contraire beaucoup de perſonnes ont cherché cette beatitude, non ſeulement dans le mépris de la mort, mais encore dans la ſouffrance des plus effroyables ſuplices; la vie préſente ne nous peut êtte qu'à charge. Il faut

donc qu'en la finiſſant elle nous rende heureux.

6. Dans ſon 3e. Livre la Sageſſe, ou la Philoſophie repreſente à notre Priſonnier, que de toutes les choſes qui compoſent la felicité des hommes, il n'y en a pas une qui les puiſſe rendre contens. Aux uns c'eſt l'argent, aux autres les honneurs, à un autre les plaiſirs, ou la bonne chere, ou toute autre choſe qui flate le plus notre paſſion. Mais la Sageſſe fait voir que toutes ces choſes ne ſont qu'une vaine image de la felicité, & qu'elles n'ont qu'une aparence de ce qu'elles promettent; car à quelque dégré de perfection qu'on poſſede toutes ces choſes en particulier, il arrive tant de contre-tems que la poſſeſſion n'en eſt jamais parfaite, deſorte que quelque prudence qu'on ait, on n'eſt pas à l'abri d'une injure, dans toute cette proſperité. Ce qui provient de l'abſence d'un bien qu'on ne poſſede pas, ou de la préſence d'un mal qu'on auroit déſiré ne pas ſouffrir. On ſouhaite donc la préſence du premier, & l'abſence du dernier. On ſouhaite donc la neceſſité de ce qu'on deſire. Celui qui a beſoin de quelque choſe ne peut être content de ſoi-même. Donc, dans la poſſeſſion de tous ces biens nous ſouhaitons, & nous craignons, & par tant tous ces biens ne ſont pas capables de nous rendre heureux, comme elles ſemblent nous le promettre. L'argent peut être enlevé par la violence à celui qui le poſſede. Le pauvre n'eſt tel que par l'avarice du riche. Les procès ne viennent que des injuſtices. On ſe ſert de l'artifice, & de la force pour ravir le bien d'autrui. Et celui qui a de l'argent a beſoin d'un ſecours étranger pour le conſerver. Et partant les richeſſes ne ſont pas le ſouverain bien, puiſqu'elles dépendent d'autrui. Donc ſi l'homme ne poſſedoit rien de tout ce qui ſe peut perdre, il ſeroit heureux, parce qu'il ſe paſſeroit d'autrui. Ainſi les richeſſes ne

ſçauroient

ſçauroient donner ni procurer un bien qu'elles n'ont pas.

7. Tout ce qui n'a point de propre gloire, dit nôtre Auteur; l'emprunte de l'opinion d'autrui, & la peut perdre auſſitôt de même. Donc, les grandeurs ne rendent pas toûjours un homme digne de reſpect, ſi elles ſe tachent du vice des méchans, ſi le tems ternit leur luſtre, & ſi les divers Peuples en font des jugemens differens; partant elles ne peuvent pas être recommandables de leur nature, puiſqu'elles ne peuvent rien communiquer d'aſſûré aux humains. La Puiſſance eſt donc bien peu conſiderable, quand elle n'a pas dequoi ſe conſerver elle-même. Il n'y a point de Couronne à poſſeder, qui ne ſoit enviée par un autre Souverain voiſin de celle-ci, & par conſequent qui ne ſoit ſujette à mille infortunes, & au changement. Que la Nobleſſe, dit-il, eſt vaine; ſon éclat vient d'autrui, dont les deſcendans veulent s'emparer ſans l'avoir méritée, en dégenerant ſans ceſſe de la vertu de leurs ancêtres.

8. Les Biens enfin de ce monde ne conduiſent point à la vraye felicité, quoiqu'ils la promettent; car pour amaſſer des richeſſes, il faut les ravir d'entre les mains d'autrui. Si l'on veut avoir des Dignitez, il faut devenir eſclave de celui qui les diſtribuë; & pour devancer les autres en honneurs, il ſe faut abaiſſer à une infinité de lâches & honteuſes humiliations. Si l'on ſouhaite d'être puiſſant, on eſt expoſé à la perfidie de ceux qui nous ſervent. Si on recherche la gloire, on perd le repos. Les plaiſirs des femmes appauvriſſent les humains, nous menent au tombeau, & nous conduiſent à mille infortunes. Peut-on compter ſur la perfection du corps, & ſur la beauté des humains? Ce dernier paſſe en peu de jours, & l'autre eſt expoſé à mille infirmités.

Toutes ces choſes repreſentent la fauſſe beatitude. La Philoſophie enfin lui fait voir dans ſa priſon, que celui qui n'a beſoin de rien, aucune puiſſance ne peut lui nuire. Il ſe paſſe du ſecours d'autrui; & qui eſt en cet état n'a beſoin d'aucun appui étranger pour ſe ſoutenir. Il a en lui tout le pouvoir qui lui eſt neceſſaire pour la conſervation de ſon être; & par conſequent, il eſt independant, & en même tems heureux, pour avoir atteint ce degré de vraye beatitude. Or, 1°. qui *n'a beſoin de rien*: 2°. qui a la *puiſſance de s'en paſſer*: 3°. & qui *eſt reſpectable*, peut dire avoir atteint la felicité. Car 1°. n'avoir beſoin de rien, c'eſt être riche: 2°. qui a la puiſſance de s'en paſſer, eſt plus heureux qu'un Souverain: 3°. & enfin, qui eſt reſpectable par ſoi-même, n'a pas beſoin des honneurs d'autrui, ni de la gloire des triomphes, qui dépendent de la bizarerie des hommes, & de leur vanité. Aucune triſteſſe ne ſçauroit occuper l'eſprit d'un homme qui eſt en poſſeſſion de ces trois choſes. Il a abondance de tout, il poſſede toutes choſes en ſe poſſedant ſoi-même; il a les honneurs, puiſqu'il eſt digne de reſpect; & pour comble de ſa gloire, il a une joye que rien ne ſçauroit troubler. Il faut donc être content, honorable, puiſſant & joyeux, pour avoir une felicité toute entiere, & que rien ne puiſſe troubler.

9. Enſuite la Philoſophie entretenant toûjours nôtre Auteur dans ſa priſon, lui fait voir que Dieu ſeul eſt le principe de tout bien: car ſi on ne peut rien concevoir de meilleur que Dieu, & que Dieu ait tout le bien que l'on peut concevoir, la raiſon eſt auſſi évidente, qu'elle eſt neceſſaire, qu'il a en ſoi le vrai bien; & que quoi que ce ſoit ne l'a pû devancer, ni en perfection de bonté, ni en ordre de tems; ainſi Dieu étant plein de biens & de per-

fections, il doit être la ſouveraine felicité. Dieu n'emprunte ſes perfections d'aucun être ; car s'il le faiſoit, il y auroit quelque choſe de ſuperieur à lui-même. Il faut donc qu'il trouve tout en lui-même, & que la ſouveraine beatitude, qui n'a beſoin de rien, ſoit veritablement la ſouveraine Divinité. Les hommes ſont heureux par l'acquiſition de la beatitude : la beatitude n'eſt autre choſe que la Divinité; donc, les hommes ne ſont heureux que par l'acquiſition de la Divinité. Comme la ſageſſe fait les ſages, la juſtice les juſtes, la Divinité fait les Dieux; donc, celui qui eſt heureux poſſede Dieu, & ſe rend ſemblable à lui par ſa beatitude. Par ce raiſonnement, on conçoit aiſement, que toutes les vanitez du monde ne ſont que foibleſſes, puiſqu'il n'y a point de ſuffiſance ſans défaut, ni pouvoir ſans foibleſſe, ni reſpect ſans mépris, ni gloire ſans deshonneur, nul contentement ſans déplaiſir, &c. La Philoſophie conclut enfin que la nature de Dieu conſiſte dans le vrai bien.

10. A l'égard de la conſervation des êtres, la Sageſſe fait voir, que le deſir de n'être point n'eſt pas naturel : que les Animaux, & les Plantes, ont tous de l'inclination à ſe conſerver, & à fuir leur ruine, à vivre, & à s'entretenir dans des climats conformes à leurs productions. C'eſt ainſi que la nature imprime les deſirs de ſe conſerver à tous les êtres, & les rendre immortels par une ſucceſſion continuë à l'infini. Que chaque choſe ne prend ſa conſervation que de ce qui lui eſt conforme, & ne ſe detruit que par ce qui lui eſt contraire; & que la nourriture ſe fait en nous ſans raiſon, & le dormir ſans connoiſſance.

11. Que ce grand Monde eſt conduit par une Providence qui regle tous les changemens qui s'y font, ſans que cette Providence, que l'on appelle

Dieu, change elle-même. Que toutes les Nations la reconnoiſſent telle, mais ſous differens attributs. Dieu n'a pas beſoin d'un ſecours étranger pour gouverner le Monde ; ainſi il eſt ſuffiſant par lui-même. Or il eſt le ſouverain bien ; donc, le ſouverain bien gouverne le Monde. C'eſt le nœud qui lie toutes choſes, avec dependance les uns des autres.

Tout dépendant de Dieu, & étant lui-même la bonté même, il ne peut faire le mal ; & ce que nous apellons mal, ne le peut être, parce que celui qui peut tout, ne ſeroit pas la bonté même s'il en faiſoit ; ainſi nous ne ſçaurions attribuer le mal à Dieu.

12. Dans ſon 4e Livre, il fait voir touchant les maux qui arrivent dans le monde, que Dieu les ſouffre par ſa bonté, & que quoique ſa juſtice ne les puniſſe point, cela n'empêche pas que les bons ne ſoient toujours puiſſans, comme dépendans de Dieu, qui eſt la bonté même ; & que les méchans qui ſont le mal, ne ſoient tres-foibles, comme contraires à l'ordre, & à la juſtice de Dieu. Que deux choſes concourent ordinairement aux actions des hommes ; la volonté, & le pouvoir : les effets du premier ne ſont que par le ſecours du dernier ; car on n'entreprend jamais ce que l'on ne deſire pas ; & là où le pouvoir manque la volonté eſt inutile. Que les bons joüiſſent du bien qu'ils ont acquis, & les méchans ne pouvant acquerir ce veritable bien, ils ne le doivent jamais poſſeder. Qu'il n'eſt point d'eſprit aſſez brutal pour croire que la puiſſance de faire un crime ſoit un bien ; elle n'eſt donc pas l'objet d'un ſouhait raiſonnable. D'où l'on tire cette conſequence, que toute puiſſance étant à deſirer, celle du vice ne la doit pas être ; donc, elle n'eſt pas un pouvoir. Sur ce ſujet, Platon dit, que la ſeule ſageſſe peut ce qu'elle deſire. Que la malice prati-

que ce qui lui eſt aiſé : mais elle ne vient pas à bout de ce qu'elle entreprend ; & les crimes n'étant pas heureux, les méchans qui les commettent ne doivent pas l'être non plus. Que la malice des méchans ne peut pas nuire à la vertu des ſages. La puiſſance des premiers eſt empruntée d'ailleurs, elle eſt étrangere, & celle des derniers dépend de ſoi-même, que les orages & les tempêtes ne ſçauroient détruire. Enſuite la Philoſophie lui fait voir, qu'il vaut mieux ſouffrir une injure que de la faire ; car les vicieux qui font injure méritent des peines, & tout homme qui mérite une peine eſt malheureux. Donc, celui qui a ſouffert l'injure eſt plus heureux que celui qui l'a commiſe. De ce raiſonnement il s'enſuit, que les ſages n'ont point de haine. Ils ſont donc bons. Et qui peut haïr les bons, à moins que de ſe déclarer ſou ? A l'égard des méchans, la Philoſophie fait voir à notre Priſonnier, qu'il n'eſt pas raiſonnable que le ſage les haïſſe, parce que leur malice eſt une maladie de l'eſprit, comme la langueur eſt une infirmité du corps. Qu'un homme de bon ſens ne ſe fâche jamais contre la fiévre, mais qu'il penſe à la guerir : de même un ſage a de la compaſſion pour les méchans, & ne ſe dépite jamais contre leurs défauts.

13. Aprés, la Philoſophie enſeigne à notre Auteur, que le Monde ne ſe gouverne pas par un pur hazard, & ſa conduite étant bonne, il faut que celui qui le régit ſoit bon auſſi par ſa providence. La *Providence* n'eſt autre choſe, que l'ordre que Dieu a mis à tout ce qui a vie ; & qui ſe meut avec tant de regularité ; & les effets de cette providence ſont apellés *Deſtin*. La Providence embraſſe toutes choſes, finies, ou infinies ; & le deſtin marque les mouvemens particuliers des êtres, les diſpoſe en leur rang, ou les arrange. Le Deſtin dépend de

la Providence ; l'un étant l'effet de l'autre, comme la maiſon bâtie eſt l'ouvrage de l'Architecte. Comme le raiſonnement dépend de la puiſſance de celui qui raiſonne, comme le tems dépend de l'éternité, le cercle de ſon centre, la même choſe ſe trouve dans les changemens du deſtin par raport à la Providence, de laquelle ils dépendent. Le Deſtin conduit le cours des Aſtres, perpetuë la vie à tous les êtres, diſpoſe de la fortune des hommes, & met l'ordre dans toutes leurs actions. Que ſi quelque choſe change en cela dans la conduite des humains, par leur deſordre ou le liberal arbitre, cela ne rejaillit que contre eux-mêmes, mais non pas contre les decrets de la Providence, ou des Deſtins qui ſont immuables, & ſuperieurs à tous les déreglemens des mortels. Auſſi la Philoſophie fait parler Lucain, qui rapporte que les Dieux, & Caton, n'avoient pas été d'un même avis dans la guerre de Pharſale, puiſqu'ils favoriſoient celui que Caton condamnoit.

14. Dans le 5e Livre, il eſt parlé du hazard, que l'on prétend définir un évenement qui arrive ſans aucune conduite. Ce qui n'eſt pas, dit la Sageſſe, à notre Auteur, parce qu'aucune choſe ne ſe fait de rien ; & le hazard étant quelque choſe, il doit avoir par conſequent un principe. Sur ce ſujet, Ariſtote dit, que quand on fait quelque choſe pour une fin, & qu'il en réſulte une autre à laquelle on ne s'étoit point attendu, on apelle cela le hazard, comme il arrive a celui qui voulant ſemer ſon champ trouve un treſor ; cela ne ſe fait pas de rien, à cauſe qu'il y a des choſes, qui pour nous êtres inconnuës, ne laiſſent pas d'être exiſtentes : car ſi le Laboureur n'eût pas labouré ſon champ, & l'Avare caché ſon tréſor, ce dernier n'auroit pas été trouvé. Le hazard n'eſt donc rien autre choſe que ce qui ſe fait

par la rencontre de plusieurs causes, qui agissent sans le dessein de l'ouvrier qui les rencontre.

15. Ensuite notre Auteur parle de la prescience que Dieu a de toutes les choses à venir, que la raison humaine ne peut concilier avec la liberté de l'homme. La prédestination est fondée sur la prescience de Dieu, qui ayant imprimé le premier mouvement à la matiere a prévû toutes les combinaisons possibles que pouvoit avoir cette premiere impression par des siecles infinis. De sorte qu'ayant prévû toutes les actions des hommes, & leurs pensées, il semble qu'ils n'ayent pas la liberté de penser autrement que ce qui a été prévû par le Seigneur : autrement, si l'évenement pouvoit être changé, ce ne seroit plus une prescience certaine, ce qu'on ne peut point penser de la Divinité. Il prétend que l'évenement est la cause de la prescience, & non pas la prescience celle de l'évenement ; & il conclu que l'évenement d'une chose future est inévitable. Que si enfin la science de Dieu dans les choses à venir est certaine, la liberté des hommes lui doit être soûmise, & les biens & les maux en seroient des suites indispensables. Comme personne n'a encore bien connu la vérité de cette prescience, pour l'accorder avec la liberté des actions humaines, & qu'en cela notre Auteur est fort confus à la fin de son Ouvrage, il me semble qu'on peut raisonnablement dire sur ce fait, que la liberté de l'homme à faire le bien & le mal, étant indépendante de la prescience de Dieu par le liberal arbitre que Dieu lui a accordé, il peut faire le bien & le mal à sa volonté, sans que cela soit contraire à la prescience de Dieu, par rapport aux mouvemens & aux decrets de sa Providence, qui ont déterminé les choses du monde dans l'état que nous les voyons arriver à tout moment, & qui sont si supérieures, & indépen-

dantes du changement des mœurs des hommes, qu'elles ſubſiſteront éternellement à changer, & à être prévûës de cette maniere, ſans que le liberal arbitre des humains puiſſe leur apporter aucun changement, ni aucune alteration.

BOECE DE BOOT,

1. Medecin de l'Empereur Rodolphe II. a fait l'Hiſtoire des Pierreries, où il dit que l'Ambre, & le Jayet s'enflament au feu.

2. Le Marbre, les Cailloux, les Jaſpes, &c. ne brûlent point non plus que le Diamant, & le Granat Bohemique.

3. La Pierre à chaux, la Perle, le Corail ſe reduiſent en poudre, miſes au feu.

4. Les cailloux de Glace ſe fondent au feu, comme de l'eau.

5. Les Pierres bitumineuſes ont de l'odeur.

6. On fait paſſer ici pour Pierre, le Corail, la Perle & l'Ambre, qui ne le doivent point être.

7. Qu'il n'y a plus de terre ſimple, telle que le Seigneur créa au commencement. Que la terre contient en ſoy un eſprit ou ſuc lapidifique pour les endurcir. C'eſt un ſel âpre, qui me paroît participer beaucoup du Vitriol.

8. On trouve des Pierres precieuſes par-tout, où les hommes ſe donnent la peine de les chercher.

9. On a trouvé de pierres dans le corps d'un homme, d'un pourceau, d'une chevre, d'un bœuf, d'un crapaut, d'un chevreuil, d'un coq, d'une hirondelle, d'un pigeon, d'un brochet, d'une perche, d'une carpe, dans toute ſorte de poiſſons à coquille, & ces Pierres ſont regardées comme précieuſes.

10. Dans les Mines on trouve que l'Antimoine

& le Plomb, produiſent l'Hyacinthe, le Vermillon, l'Emeraude.

11. Perſonne n'a ſçû encore donner la raiſon pourquoi le Criſtal prend la figure hexagone, & les autres pierres differentes, autres figures, le Talc preſque la figure rhomboïde, &c.

12. Que la contiguité des parties eſt la cauſe de la dureté du Diamant.

13. Que la diaphanité des pierres n'eſt pas faite d'eau ſeule ; mais des parties criſtallines qui ſe joignent enſemble ; bien uniment, que les eaux entraînent en filtrant les terrains : les pierres diaphanes ſont renduës opaques, ſi on les déſunit, & qu'on les mette en pieces. Alors il ſe fait tant de reflexions entre ſes parties diviſez, qu'enfin la confuſion des rayons de lumiere s'y met, & ſe briſant de toute maniere, rendent ces choſes opaques, de tranſparentes qu'elles étoient auparavant étant unies. L'eau entraînant les petits criſtaux ne ſert qu'à les ranger, & les ayant une fois rangez pour ne pouvoir plus paſſer à leur entre-deux, rend la pierre ſolide & tranſparente. Empêcher l'air d'être entre-deux ſurfaces, c'eſt rendre le corps contigu & ſolide ; faites paſſer l'air entre deux ſurfaces d'un corps, vous le diviſez & le rendez diſſoluble.

14. Le plomb devient blanc par le vinaigre, l'huile le rend noir, le feu le jaunit, ou le rougit, & en couleur verte chez les Potiers pour vernis.

15. Le Vitriol devient rouge, blanc, vert, noir, azuré & jaune, ſuivant qu'il eſt diverſement preparé. Les mineraux donnent la diverſité des couleurs aux pierres precieuſes, à meſure qu'elles ſe forment.

16. Que les couleurs blanches, & noires ne ſont jamais diaphanes.

17. Que la neige eſt blanche & opaque, & fonduë devient tranſparente.

18. La Glace, le Criſtal, la Pierre Speculaire & le Verre qui n'ont point de couleurs réelles, étant calcinez, & pulveriſez nous paroiſſent blancs.

19. La noirceur eſt telle, parce que les rayons de lumiere s'y briſent, & n'y reflechiſſent point.

20. Les pierres precieuſes ne ſont plus dures, les unes que les autres que parce qu'elles ſont plus ou moins ſerrées dans leurs parties, & qu'il y a moins de vuide entre elles.

21. L'Orpiment cuit avec du verre ſe chan en Rubis.

22. Le Diamant eſt blanc, le Grenat rouge, le le Saphir bleu & tranſparent, l'Emeraude verd, l'Opale de pluſieurs couleurs, &c. la Turquoiſe d'un bleu opaque, le Lapis bleu, opaque, avec des pailletes d'or.

23. Le Criſtal calciné ſe reduit en chaux, ou terre, & en ſel.

24. Le Jaſpe eſt plus mol que l'Agathe; l'Agathe eſt moitié tranſparent, & le Jaſpe eſt obſcur. L'un & l'autre ſont bien ſouvent de toute ſorte de couleur.

25. L'Aſtroite, ou Stellaris, ou Aſteric eſt de trois ſortes, l'une porte de petites étoiles, exactement formées, l'autre des roſes, la 3e. a comme des flux ondoyans, des plis & tours de vers, des taches confuſes, & obſcures. On trouve ces pierres de la grandeur de la tête d'un homme dans la Comté du Tyrol, prés la Citadelle de Cymmeria. Cette pierre étant miſe dans le vinaigre ſe meut & s'agite de côté & d'autre, à cauſe que le liquide entre dans ſes pores, & en chaſſe l'air qui eſt dedans. Il y a encore une autre Aſteric qui ſe partage par feüillets, qui contient la figure d'une étoile chacun, cette fi-

Digitized by Google

gure même eſt creuſe. Cette pierre ſe trouve dans des côteaux fort élevez, proche la Citadelle de Cymmeria. Elles ſont attachées huit enſemble, & quelquefois plus.

26. La Crapaüdine qui eſt convexe d'un côté & creuſe ou aplanie de l'autre, à peu prés de la groſſeur d'un œuf.

27. L'Ambre aproché du feu s'enflâme.

28. Du côté de Flandres prés la ville de Bragk quand on foüit juſques à dix, ou vingt aulnes, on trouve des Forêts toutes entieres, & les feüilles & tronc des arbres s'y voyent fort exactement, l'on y diſtingue les eſpeces d'arbres, leurs feüilles, &c. Ces Forêts ſoûterraines ſe trouvent dans des lieux qui devant cinq cens ans ont été Mer, & qui enſuite ayant été abandonnés par la Mer, ont été ſeparez par la Mer même, par de grandes digues & montagnes de terre, ſans qu'il paroiſſe de memoire d'homme que ces lieux ayent été hors du lit de la Mer, & dans la terre ferme on remarque que ces arbres ſont tous couchés, la cime du côté de l'Orient, comme s'ils avoient été abatus par un vent d'Occident. De ſorte qu'on eſtime que ces terrains de montueux qu'ils étoient ſe ſont enfoncés, que la Mer a enſuite couverts.

29. L'Agathe noire reſſemble au charbon de p erre.

30. Le charbon de pierre ſe trouve en pluſieurs endroits, proche de Dreſden en Miſnie, en Boheme. Du côté de Liege on en trouve qüantité, le deſſous de cette ville eſt toute minée par les foſſoyeurs, & il eſt à craindre qu'elle ne s'éfondre un jour dans les mines. Ces mines vont juſques ſous le fleuve, qui engloutit ſouvent des milliers de Foſſoyeurs. On deſcend dans ces Mines par des chaînes de fer, qui ont plus de deux mille pas.

31. La Gloſſopetre, ou langue de Serpent, ou dent de Lamie, ſe trouve ſouvent proche Daventria, & Lunebourg, dans les mines d'alun.

32. La Pierre Alectorienne ſe trouve dans l'eſtomach du Coq; elle eſt de la grandeur d'une féve.

33. La Chelidoine ſe trouve dans l'eſtomach des Hirondelles; elles ſont grandes comme la ſemence de Lin.

34. Le Nombril Marin, qui a des volutes, reſſemble à la coquille d'un Limaçon uſé par les flots.

35. Dans le fiel du Porc-épic on trouve une Pierre, que l'on nomme Béſoard, de même qu'au Bouc dans l'eſtomach.

36. La Sanguine, qui arrête le ſang.

37. La Pierre d'Aigle, creuſe en dedans, où elle contient une autre Pierre qui y balotte. On en trouve en Barbarie, en Chypre, en Allemagne, en Miſnie, dans la Bohême, & dans la Sileſie.

38. L'Amianthe ſe trouve en Chypre, aux Indes, en Italie, &c. C'eſt une eſpece d'alun.

39. La Pierre Emeri, la Sciſtos, l'Oſtracite, la Samienne, qui ſert aux Orfévres à brunir l'or.

40. Le Talc, & la Pierre à Plâtre. L'Albâtre brûlé ſe convertit en Plâtre. On trouve de l'Albâtre en Miſnie, Comté de Bourgogne, qui ſe laiſſent polir.

41. La Pierre Ponce, que l'on trouve dans Melo, Sciro, les Iſles de Lipari, dans l'Iſle de Nyſſée, en Sicile, dans la Campanie prés du Mont Véſuve, dans les rivages de la Mer voiſine, prés la Mer Tyrrhene. La Pierre Ponce eſt toute percillée, & ſi légere qu'elle nage ſur l'eau.

42. Le Tuf eſt une Pierre toute percillée.

43. La Pierre Judaïque reſſemble à un noyau d'olive.

44. La Trochite, qui a la figure d'une roue,

45. La Corne d'Ammon, la Pierre d'Aiman, la Bélemnite.

46. La Pierre de Foudre, faite en forme de Coin, avec un trou, qu'il semble qu'on y a fait pour mettre un manche, qui est d'une dureté inconcevable, tantôt noire, &c. Ne seroit-ce pas une hache faite d'un caillou aiguisé, du tems que les hommes n'avoient pas l'usage du fer, à peu prés comme les Sauvages font de semblables haches d'un caillou aiguisé, qu'ils colent dans la fente d'un bâton, pour lui servir de manche ?

47. Le Marbre blanc, l'Albâtre, le Plâtre, qui est une espece d'Albâtre ; l'Albâtre serpentin, dont on fait des vases ; le Marbre noir, cendré, veiné, & de plusieurs sortes de couleurs ; la Pierre de Touche, qui est une espece de Marbre ; le Marbre granite, le Porphire ou Marbre rouge, le Brocatelle, qui est rouge, & marqueté de goutes d'or. On fait avec du Plâtre, & differentes couleurs, du Marbre artificiel, &c.

48. Des autres Pierres qui sont sur la terre, il y en a de diverses sortes, dont on se sert pour bâtir, & à divers autres Ouvrages, dont les unes sont sabloneuses, les autres ayant une croûte. Les unes sont legeres comme le tuf, les autres se liquefient comme certains cailloux ; d'autres ont de l'odeur, comme la Pierre d'Aldembourg ; d'autres sont propres à brûler, comme la Pierre à Chaux : les unes servent à aiguiser, comme le Grais ; les autres à tailler, les autres à faire des Meules, &c.

49. La Pierre Sabloneuse est de differentes especes & couleurs, propres pour les bâtimens, où il se rencontre quelquefois des coquillages, &c. & dont les grains qui les composent sont plus ou moins gros.

50. La Pierre Croûteuse, qui se fend par écailles,

pour faire des Doles, du Pavé, comme eſt l'Ardoiſe, pour couvrir les maiſons, &c. Ces Ardoiſes ſont de differentes couleurs. Dans ces ſortes d'Ardoiſes, on y trouve quelquefois des repreſentations de Plantes, des petites Forêts peintes, &c. C'eſt à une Riviere prés de Florence où ces Ardoiſes ſe trouvent.

51. Prés Wirſbourg en Franconie, on trouve des Pierres légeres & craſſes comme le Savon, à qui elles reſſemblent en couleur, dont on ſe ſert pour faire des moules à bales de mouſquet.

52. Dans la Comté de Mansfeld, & d'Iſlebie, on trouve de l'Ardoiſe où l'on rencontre ſouvent des images de Poiſſons, où l'on découvre juſqu'à l'empreinte des écailles. Les Poiſſons que l'on rencontre dans ces Pierres ſont des Brochets, des Perches, ou Paſſereaux Matins.

53. La Pierre Limoneuſe, qui ſe fond à la pluye comme la marne, & reſſemble à la Chaux fuſée.

54. La Pierre de Tuf, que l'on trouve de differente couleur, qui eſt légere comme la Pierre Ponce, tres-molle dans la carriere, & qui durcit à l'air.

55. Les Cailloux qui ſont de differentes eſpeces, & couleurs; dont les uns ſe liquefient au feu, comme ſont les criſtallins, & blancs. Les Cailloux à pierre à fuſil; les Cailloux Pyrites, qui ſont une eſpece de Marcaſſite propre à tirer du feu. Les Pierres Marcaſſites ſont de differentes couleurs, tantôt jaunes tirant de la couleur du cuivre, du rouge, du bleu, couleur de l'argent. Les unes ſe liquefient au feu, comme la Pierre Fondante ou Granite. La Pyrite eſt une eſpece de Pierre Calaminaire.

56. Des Pierres en général, il s'en trouve de diverſes façons & natures, dont les unes ſervent à faire du Pavé, les autres à bâtir, & qui ne ſouffrent point le poli. Les unes ſentent la Violette, les

autres le Muſe, le Serpollet, le Souffre, la Corne brûlée.

57. La Pierre à Chaux ſe trouve en tant de differens Païs, & de tant de differentes manieres; qu'il eſt bien difficile de les rapporter toutes. La blanche eſt pour l'ordinaire la meilleure.

58. Des Pierres à moudre auſſi, il s'en trouve de tant de façons, qu'il eſt bien difficile de les rapporter toutes, par rapport aux divers pays qui les produiſent.

59. Les Pierres à aiguiſer, qu'on employe avec huile ou avec de l'eau, ſe trouvent auſſi en differens Païs, & d'une infinité de manieres differentes. En Allemagne, on en trouve qui ſont faites de bois de Chêne changé en pierre. D'autres de bois de Hêtre auſſi changé en pierre. Dans la Vallée Joachimica en Allemagne, on trouva un Hêtre pétrifié avec toutes ſes branches, le tronc, juſques à ſes feüilles, qui avoit 70. aulnes de long.

60. Dans le Royaume de Naples, on trouve une Pierre qui a une croûte laquelle étant couverte des trois quarts de terre, & arrouſée d'eau tiede, produit quatre jours aprés des Champignons. *Voyés* Geſnerus, dans ſon Hiſtoire du Loup-Cervier.

61. Pluſieurs Pierres prennent les noms des figures qu'elles ont, dont les unes ſe trouvent quarrées, les autres pentagones, les autres hexagones. Les unes reſſemblent aux teſticules des hommes, comme l'Enorchis; le Pain des Démons, que l'on trouve prés de Rotavilla en Suede, qui reſſemble à du Pain. Le Pentaxoque, qui reſſemble à une Neſle. L'Aſtroïte, qui a la figure d'une Etoile. L'Ophire, celle du Serpent. La Méconite, au grain de Poivre. La Chencrite, au grain de Millet. La Narciſſite, à la fleur de Narciſſe. La Trochyte, à celle d'une Roüe. La Bélemnite, à une Fleche.

La Calamite, au Roſeau, &c. L'Oeil de Loup, celui de Bouc, de l'Homme, de Gruë, de Faucon; celle qui repreſente une Fourmi, un Eſcarbot, la Chevelûre d'une Perſonne, à la Figue, à une Grenoüille, à un Cœur, à une Langue de Serpent, à une Corne; celle qui reſſemble à un Noyau d'Olive; celle qui reſſemble à une Eponge, &c.

62. On trouve des Pierres dans l'eſtomach du Cocq, de la Tortuë, des Hirondelles, d'un Rat, dans les Poiſſons de diverſes ſortes, &c.

63. Il y a une Fontaine dans le Château de Givetre, éloigné de Vienne de ſix mille, qui de la Cuiſine s'en va dans un Moulin par des canaux de bois dans leſquels, ſi l'on grave & imprime quelque choſe, l'on trouve le jour ſuivant une Pierre qui s'eſt accruë dans les gravûres. *Pag.* 694. *Livre* 2. *du Livre intitulé* Le Parfait Joüaillier, ou Hiſtoire des Pierreries, *à Lyon, chez Jean-Antoine Huguetan* 1644. Cet exemple doit faire voir ſi ce que Mr Tournefort raporte dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, au ſujet des gravûres qu'il a trouvées dans le Labyrinthe de Candie, ou ailleurs, où ces gravûres ſont devenuës des Bas-reliefs par l'accroiſſement de la pierre, ſont véritables, prétendant qu'il y a des ſemences dans les pierres qui ſont cauſe de cette production.

64. On a trouvé des grands Calculs, ou Pierres dans la tête, les poumons, l'eſtomach, le foye, la veſſie du fiel, les reins, la rate ordinaire, les jointures, & inteſtins.

BONANNI.

1. Le P. Philippe Bonanni, de la Compagnie de Jeſus, a fait un Traité ſur les Coquillages. Il fait voir dans cet Ouvrage la figure des Vers, & des Coquillages qui rongent la pierre dans la Mer. Il repreſente

repreſente la figure des dents, en forme de faux, dentelées interieurement, qui arment la gorge des Vers, & dont ils ſe ſervent pour creuſer la pierre.

2. Sur les Couleurs, il fait voir qu'il n'y a que cinq Couleurs principales; ſçavoir,

3. La Blanche, la Jaune, la Rouge, la Bleuë, & la Noire.

4. Que la Blanche, & la Jaune, ſont la *ſubalbus*, ou couleur Blanc de lait.

5. Que la Jaune, & la Rouge, ſont l'*aureus*, ou Couleur d'or.

6. Que la Rouge, & la Bleuë, ſont le *purpureus* ou Pourpre.

7. Et enfin, que la Bleuë, & la Noire, ſont le *ſubcæruleus*, ou le Bleu enfoncé ou obſcur.

8. Que ſi ces Couleurs ſont encore augmentées, la blanche, la jaune, & la rouge, compoſeront l'*incarnatus aureus*, ou incarnat doré.

9. Que la rouge, la bleuë, & la noire, compoſeront le *purpureus ſubruber*, ou le pourpre rouge enfoncé.

10. Si on augmente enfin la compoſition, toutes ces couleurs par un plus grand mélange, il arrivera que la blanche, la jaune, la rouge, la bleuë, feront le *cinereus*, ou couleur cendrée.

11. Que la jaune, & la bleuë, mêlées enſemble feront la couleur verte.

12. Que la jaune, la rouge, la bleuë, & le noir, feront le *fuſcus* ou ſombre.

13. Et enfin, que le blanc, le jaune, le rouge, le bleu, & le noir, feront le *cineretii*, ou couleur cendrée obſcure.

14. Le P. Bonannus diviſe ſon Ouvrage des Coquillages en pluſieurs Claſſes.

15. Dans la premiere, il compte juſques à huit figures differentes de Coquillages de Mer, qui ont

une ſeule ouverture ſans être tournées, ſous le nom de *Univalvia non turbinata* ; ſçavoir,

1°. Le *Nauticus*, à cauſe que la coquille reſſemble à une Nacelle, comme la Coque d'un gros Limaçon ſans pointe.

2°. Le *Patella*, qui reſſemble à un Bouclier, qui demeure attaché fortement aux rochers.

3°. Le *Tubuli*, ou *Siphunculi Maris*, en maniere de trompe.

4°. Le *Auris Marina*, qui reſſemble à l'oreille d'un homme, ayant pluſieurs trous, ou *Patella major*. Elle demeure fortement attachée aux rochers.

5°. Le *Nauticus, ſive Nauplius*, qui reſſemble à un petit Navire, & dont le corps eſt fort mince, preſque comme du parchemin.

6°. Les differentes eſpeces de *Balani*, en forme de Calices, ou de Glands, attachés à des rochers, quelquefois en forme de groupes.

7°. L'*Eſchinus Marinus*, qui a preſque la figure d'un Cœur, couvert de petites pointes, & dont il y en a de pluſieurs ſortes.

8°. Et enfin, les *Tubuli Vermiculares*, à cauſe qu'il y a des Vers en dedans, & qui ſont attachés à des rochers.

16. Dans la ſeconde Claſſe, il parle des *Teſtacea Bivalvia*, ou Coquillages à deux écailles, & commence par,

17. *Concha mater unionum*, ou *Margarifera*, qui produit les Perles, & dont le coquillage n'a qu'une ſeule oreille.

18. Les *Tellines*, ou *Tellina pedata, à pedunculo quodam*, à cauſe qu'elles tiennent à des troncs de bois comme pourris, ſemblables aux fruits des Arbres.

19. La *Concha Pectten*, à cauſe de ſes canelures,

qu'au bord de ſes aîles il paroît des barbillons ſemblables aux peignes, qui ont deux oreilles, & dont les Pelerins ſe ſervent pour mettre à leurs roquets, & à leurs chapeaux.

20. De ces ſortes de coquilles nommées Pecten, ou Petoncle en françois, à cauſe des rayes, ou canelures qu'elles ont, il y en a de differentes eſpeces comme,

21. Le Petoncle, *ſtriis valdè minutis ſignatus*, qui a pluſieurs canelures fort petites.

22. Le Petoncle, *quaſi planus*, ayant des oreilles differentes des autres, & qui eſt fort applati.

23. Le Petoncle qui n'a qu'une oreille à un côté.

24. Le Petoncle, *plano-convexus*, qui eſt applani d'un côté, & convexe de l'autre.

25. Le Petoncle, qui n'a que cinq canelures, ou *quinque ſtriis excavatus.*

26. Le Petoncle, *cum faſciis*, avec pluſieurs figures de faiſceaux.

27. Le Petoncle, qui a pluſieurs macules blanches, & ſans ordre.

28. Le Petoncle, *minutiſſimis ſtriis ſignatus*, qui a de fort petites canelures.

29. Le Petoncle, *ſtriis rugoſis*, qui a des canelures rudes.

30. Le Petoncle, qui a la figure longue.

31. Le Petoncle qui a cinq canelures blanches.

32. La *Concha Perſica*, ou coquillage de Perſe, qui a l'écorce fort rude, quoi qu'unie, mais épaiſſe.

33. La *Concha, Corallina*, qui a des tubercules à ſon exterieur.

34. La *Concha, ferè plana*, tres-unie au dehors, & preſque aplatie.

35. A l'égard des *Spondilus, ſive oſtrea*, ou Huitres, dont il y en a de differentes eſpeces, les unes

rudes, les autres heriſſées, &c.

36. La *Concha naſcens in arena*, & dans la boüe; ou nacre en françois, que les Latins appellent *Pinna*, à cauſe de la reſſemblance *Pinnis murorum*; ayant une eſpece de laine à un de ſes bouts.

37. Le *Balanus*, qui s'engendre dans les pierres, & où il vit en les creuſant.

38. Le *Dactilus* ou le Dail qui a ſa coquille fort mince, ainſi appellée par rapport à la reſſemblance au fruit de Dattes ou Palmier, qui croît auſſi dans les rochers; il en naît auſſi dans les ſables qui ſont plus longs.

39. Le *Muſculus*, ou le Moule, qui s'engendre parmi les rochers, où il eſt attaché avec des eſpeces de ſoye, ou de filaments.

40. La *Concha*, qui eſt extrêmement raboteuſe en dehors.

41. La *Concha*, qui reſſemble à une petite nacelle, apellée *Muſculus Striatus*, par Mathiole, qui vit au plus profond des Mers.

42. La *Concha*, preſque ronde, ayant de petites dents autour de ſa circonference; deſquelles *Concha* il y en a une tres-grande quantité en differentes eſpeces qui reſſemblent à un cœur.

43. La *Concha* qui reſſemble à de l'yvoire.

44. La *Tellina*, ou *Telline* ſans dents.

45. La *Telline* ayant diverſes couleurs; deſquelles *Tellines* il y en a auſſi de diverſes ſortes.

46. La *Concha*, *quæ vocatur Cama*, *nomine Cama*, qui a un trou à ſes oreilles, à une de ſes écailles.

47. La *Concha*, *à Latinis Unguis*, reſſemblant à un long canal, ou à une ongle.

48. La *Concha* qui a une longue oreille.

49. La *Cama magna*, ou grande Coquille.

50. La *Concha* qui a des dents, & marbrée en dehors.

51. La *Concha* fermée, qui fait paroître une étoile à ſix rayons vers ſes oreilles.

52. La *Concha Cavaliculata*, qui a trois pointes à ſes oreilles.

53. La *Concha centum Cellarum*, qui a comme des crenelures à ſon orifice en dedans.

54. La *Concha*, qui paroît tout-à-fait ronde étant fermée, &c.

55. Dans la troiſiéme Claſſe, le P. Bonanni comprend tous les Coquillages, *Univalvium Turbinatorum*, qui ſont en grand nombre, grands & petits, & qui ont la figure de Limaçon, & pointuës par un bout tournant en ſpiralle.

56. Il rapporte dans cette même Claſſe les Coquillages *Univalvium*, qu'il faut apeller plûtôt *Conchas Venereas*, que *Cochleas*, à cauſe qu'elles n'ont point de pointes, qui tourne en Limaçon, comme ſont les petites porcelaines dont on pare les brides des Chevaux en certains païs, & qui leur ſervent de monnoye, deſquelles il y en a de diverſes eſpeces, figures, & grandeurs.

57. Il continuë enſuite par les Coquillages que les Anciens appelloient *Pourpres*, à cauſe de la couleur rouge que l'on tiroit de ces Poiſſons Coquillages, qui tournent en Limaçon, avec pluſieurs pointes, cornes, rugoſitez; d'autres unis en dehors, de differentes couleurs, & grandeurs.

58. Il raporte aprés les Coquillages qu'on apelle *Murex*, qui ont des pointes fort aiguës, comme les précedentes, tournées par un bout en Limaçon, *quorum pariter purpureo ſucco, lanæ, & oloſtrica ſaturantur*; qui reſſemblent à une maſſuë garnie de pointes, dont il y en a un grand nombre de differentes eſpeces, couleurs, & grandeurs; de liſſes, de raboteuſes, &c. Dans cette Claſſe, il admet les Coquillages qu'il appelle *Turbo*, qui ont la figure d'u-

ne trompe, en figure de cone ſpirale, & tournante, dont on en trouve quantité dans les bancs de pierre aux carrieres ſous l'Obſervatoire à Paris, à celles de S. Maur, de S. Leu, & ailleurs, le long des Rivieres de la Marne, de l'Oiſe, &c.

59. Il parle enſuite des Coquillages qu'on apelle *Nerita*, qui ont divers compartimens en dehors, de diverſes couleurs, & preſque ronds, ſans être tournés en Limaçon, reſſemblans à des Châtaignes.

60. Il raporte enfin, comme on pêche dans la Mer vers l'Amerique, vers Cartage, des eſpeces de *Murex* qui ſont d'une grandeur prodigieuſe, & ont des deux pieds de long, avec des bords en forme d'ailes de Chauveſouris.

61. Il finit ſon Ouvrage en donnant differens deſſeins de Meufles, compoſés de differens Coquillages, pour ſervir à des Fontaines, à des Grotes, Rocailles, &c.

Problemes.

62. Aprés cela le P. Bonanni propoſe divers Problemes aſſés curieux au ſujet de tous ces Coquillages, qu'il pretend réſoudre.

1. Dans quels Coquillages ſe forment les Perles.

2. Si la roſée, l'eau claire, ou l'eau de la Mer, eſt la matiere dont les Perles ſe forment.

3. Si les Perles tirent leurs origines des Coquillages à une ſeule ouverture, ou bien ſi elles s'engendrent dans les entrailles des Huitres; ſi elles proviennent d'une maladie de ces animaux, ou bien ſi ce ſont les ſemences des Huitres.

4. Pourquoi les Poiſſons à coquilles viennent plûtôt dans la Mer, que dans les Lacs, & les Fleuves.

5. Pourquoi ils naiſſent plûtôt dans la Mer que ſur terre.

6. La raiſon pourquoi il y en a pluſieurs qui

naiſſent dans la terre, & jamais dans les métaux.

7. Pourquoi ils naiſſent en plus grande quantité dans les mers de l'Orient, ou dans les Indes, du côté du Midi, & mieux colorés qu'ailleurs.

8. Pourquoi pluſieurs Coquillages naiſſent plûtôt ſur les bois, que ſur les pierres.

9. Pourquoi les Coquillages ſont ſi durs, quoiqu'ils naiſſent dans l'eau.

10. Pourquoi pluſieurs vivent ſur des rochers, où ils ſont immobiles, & attachés.

11. Pourquoi pluſieurs ſont canelés, & les autres ſont tous unis.

12. Pourquoi pluſieurs ſont colorés ſeulement à leurs ſuperficies.

13. Pourquoi pluſieurs ſont tournés en Limaçon.

14. Pourquoi ceux qui ſont ainſi tournés, ont la plûpart la figure ronde.

15. Pourquoi ceux qui ſont ainſi tournés, ont leur ouverture tournée du côté droit.

16. Pourquoi à peine peut-on diſtinguer la difference entre leurs membres, ou parties interieures.

17. Pourquoi les Poiſſons à coquillage n'ont point d'os.

18. Pourquoi ils n'ont point de cœur.

19. Pourquoi ils n'ont point de dents.

20. Pourquoi ils n'ont point de fiel, de foye, & de rate.

21. Pourquoi ils n'ont point des os, & cependant ne laiſſent pas de ſe nourrir.

22. Pourquoi les Coquillages Limaçons ont une couverture.

23. Pourquoi pluſieurs Coquillages à Limaçons portent des cornes.

24. Pourquoi ils n'ont point de voix.

25. Pourquoi point d'oüies.

26. Pourquoi les Coquillages n'ont point de ſentiment.

27. Pourquoi les Coquillages, vivans ou morts, n'ont point d'odeur, comme les vegetaux.

28. Pourquoi ils vivent hors de l'eau plus long-tems que les Poiſſons.

29. Pourquoi les Hériſſons de Mer ont des dents, & des œufs, au nombre de cinq impair.

30. Pourquoi les Coquilles de Mer tournées en Limaçon, miſes à l'oreille, font un bruit ſourd, ſemblable à celui de la Mer.

31. Pourquoi dans la pleine Lune les Coquillages paroiſſent mieux nourris.

32. Pourquoi les Coquillages ſont ſi lents dans leurs actions.

33. Pourquoi ceux qui ont des coques minces ne brûlent pas comme ceux qui les ont épaiſſes.

34. Pourquoi le *Balanus*, qui eſt le Coquillage qui vit dans la pierre, jette quelque lueur ou lumiere.

35. Pourquoi dans tous ces Coquillages peints de diverſes couleurs, on n'y voit point briller celle du bleu.

36. S'il eſt poſſible que le *Remora*, dit autrement *Cochlea Venerea*, ou *Echeneidem*, puiſſe arrêter un Navire étant en courſe.

BONTEHOE'.

Corneille *Bontehoë*, ſçavant Medecin Hollandois, dit qu'il y a environ vingt livres peſant de ſang dans le corps d'un homme, qui circule avec une vîteſſe incroyable, c'eſt-à-dire treize fois en une heure tout au moins. Que la vîteſſe s'eſtime par le nombre des batemens du cœur. Qu'il ſe fait au moins deux mille batemens en une heure. Que le cœur de l'homme contient au moins deux onces de ſang. Qu'à chaque batement ces deux onces de ſang ſortent du cœur; & que ſe faiſant deux mille

Digitized by Google

batemens en une heure, il faut qu'en cet eſpace de tems deux mille onces * paſſent par le cœur, c'eſt-à-dire 125. livres peſant, qui eſt preſque la peſanteur de l'homme.

BOYLE.

1. M. *Boyle* dit, que le poids de l'air ordinaire eſt au poids de l'eau comme un eſt à 814; de ſorte qu'un volume d'eau eſt 814. fois plus peſant qu'un pareil volume d'air; ce qu'il prouve par les experiences. Il fait voir qu'il ſe forme de l'air, par la rarefaction de l'eau, & par la fermentation des corps.

2. M. Boyle, de la Societé Royale de Londres, a fait une Diſſertation touchant les cauſes finales des choſes naturelles, où il recherche s'il y en a, & qu'il réduit en queſtions.

3. La premiére eſt, ſi generalement parlant les Phyſiciens peuvent connoître quelques-unes des fins des êtres corporels, comme quand on voit un *œil*, on peut dire certainement qu'il a été fait pour voir.

4. La ſeconde eſt, que ſi ſupoſé que l'on ait répondu affirmativement à la premiere queſtion, on peut conſiderer les fins de Dieu en toutes ſortes de corps, ou ſeulement en quelques-uns. Et les corps doivent être diviſés en ceux qui ſont animés, & en ceux qui ne le ſont pas.

5. La troiſiéme eſt, ſi l'on peut dire qu'un être deſtitué d'intelligence agit pour quelque fin; & en quel ſens on le peut dire.

6. La quatriéme enfin, eſt de ſçavoir avec quelles précautions les Phyſiciens doivent ſe ſervir de la ſupoſition des cauſes finales.

* *Nota.* Ce doit être 4000. onces, ou 250. livres peſant; ou bien il ne ſe doit faire que mille batemens en une heure.

BRASIDAS.

Braſidas haranguant les habitans de la ville d'Acante, qui eſt en Grece, pour la mettre dans le parti de Lacedemone, & la détacher de celui d'Athenes, dit que la *tromperie* eſt plus indigne d'un homme d'honneur qu'une violence manifeſte, à cauſe que l'une eſt fondée ſur la force, qui eſt un droit de la nature; ou ſur la puiſſance, qui eſt un preſent de la fortune; & l'autre ſur la trahiſon & la perfidie, qui ſont les peſtes de la ſocieté humaine.

BROSSE.

1. M. *la Broſſe*, écrivant à un de ſes amis, Docteur de Sorbonne, au ſujet de la Médecine, & ſur les Elements, dit que ce que l'on ſupoſe de l'un & de l'autre ſont faux. Il dit ſur le ſujet de la Terre, que les Philoſophes l'ayant définie un Element peſant, ſolide, froid, & ſec, cela ſe trouve faux, en ce que tous les mixtes les plus legers ont plus de terre que les plus peſants, comme l'on peut remarquer que le Liege & le Saule ont plus de terre que le Buis & le Chêne, qui ſont plus peſants. La pierre Ponce a plus de terre que le Marbre, & il n'y en a qu'une demi once dans une livre de Souffre. Ainſi il définit la Terre un Element ſpongieux, leger, & friable. Car ſi on remplit un verre de Terre Elementaire, & qu'on le rempliſſe d'eau; le verre contiendra autant d'eau que s'il n'y avoit point de terre. Le ſecond Element c'eſt l'eau, aprés celui de la Terre Elementaire, qu'il dit être indifferente au froid, & au chaud, ſe coagulant par le premier, & ſe liquefiant par l'autre. A l'égard du Feu & de l'Air, il les met au rang des mixtes, & ne les regarde pas

comme des Elements, à cauſe que le Feu materiel ſe réduit en d'autres ſubſtances ; ainſi il ne peut pas être un Element. L'Air non plus ne peut pas être mis au rang des Elements, puiſqu'il n'entre pas dans les mixtes, comme en faiſant partie du compoſé, mais ſeulement comme en rempliſſant les pores. Ainſi il conclut, qu'il n'y a que deux Elements de ceux des Anciens, & enſuite, le Sel, l'Eſprit, & le Souffre, qui en ſont cinq dont les mixtes ſont compoſés.

2. Le Sel eſt un corps ſimple élementaire, chaud, & humide dans ſon interieur, & exterieurement froid & ſec, qui ſe réſout à l'humide, & ſe coagule au chaud.

3. L'eſprit eſt un corps ſimple élementaire, qui eſt chaud & humide, & d'un goût acide.

4. Le Souffre eſt un corps ſimple, élementaire, inflammable, qui ſert de glu aux autres Elemens pour les unir. Sa qualité d'inflammable fait qu'il ne peut être changé en aucune autre ſubſtance.

5. M. la Broſſe aplique au corps humain comme mixte, tous ces Elements dont il eſt compoſé, &c.

BRUNET I.

Propoſe un nouveau Syſtême de la peſanteur de la Terre, & la conſiderant comme un poliëdre, ou un corps rond compoſé d'une infinité de petites faces à ſa circonference, les parties de l'air les preſſent de toutes parts également pour les faire tendre du côté du centre, s'il n'y en avoit pas d'autres qui leur fiſſent réſiſtance, & qui en occupent la diſtance. Et comme il y a de deux ſortes de corps qui forment la Terre, l'Eau, & la propre Terre ; le premier cédant à l'autre, parce qu'il eſt moins peſant & liquide, fait que ſi un corps dur eſt jetté

dans l'eau, & qu'il ſoit plus peſant que l'eau, il coule au fond de l'eau, & juſques au centre de la Terre, s'il ne trouvoit quelque autre choſe qui lui réſiſtât en chemin. Et de cela il arrive que la Terre tournant au tour de ſon centre, rien ne peut s'échaper de ſon centre à ſa circonference, par la preſſion continuelle que font les parties de l'Air ſur toutes les ſurfaces de la circonference.

BRUNET II.

1. M. Brunet qui a voulu faire un nouvel Ouvrage, contenant le progrés de la Medecine, dit dans ſon Epître, que le Tribunal des Philoſophes eſt au deſſus de tous les autres Tribunaux.

2. Que les Philoſophes ne ſont point encore parvenus à une connoiſſance aſſés exacte des loix ſuivant leſquelles les idées, & les inclinations ſe forment dans les eſprits, ainſi que les figures, & les mouvemens dans les corps.

3. L'ame, ou le *moi*, dit-il, eſt conſiderée comme une lumiere d'intelligence, & de ſentiment, qui s'éclaire intimément elle-même, & qui connoiſſant par conſcience tout ce qu'elle eſt, tout ce qu'elle opere, & tout ce qui ſe paſſe en elle, ſe rend toutes choſes intelligibles, & ſenſibles dans les idées, & les modifications qu'elle ſe donne par tous ces actes directs, & réflechis, émanés d'elle vers elle-même, ſuivant les diverſes impreſſions qui ſe font dans ſa propre eſſence, toute apercevante, & toute aperçûë; s'appercevant à l'infini, en qui ſeule comme individuelle, elle borne toutes ſes vûës, & ſes deſirs, & trouve ſa vérité, & ſon bien, parce qu'elle eſt entierement ſemblable à elle ſeule, pour pouvoir s'y repreſenter abſolument, s'y conformer, ou s'y identifier, & parfaitement proportionnée pour s'y accommoder, y convenir, & s'y com-

plaire uniquement. *Cette définition de l'Ame me paroît être à perte de vûë.*

4. Que ce fut environ le dixiéme ſiecle que Charlemagne favoriſa les Sciences, & les Arts, en inſtituant de nouvelles Académies; & aprés avoir chaſſé les Affricains on a retenu d'eux l'Algebre pour abreger le calcul des nombres.

5. A l'égard de l'union de l'ame avec le corps; il prétend que les Carteſiens veulent que Dieu s'eſt engagé librement à donner à nôtre ame telle ou telle ſuite de penſées, à l'occaſion de quelques mouvemens qui ſe paſſent dans nôtre corps, & de réünir réciproquement cette machine d'une façon, ou d'une autre.

6. Qu'il y a eu des Phyſiciens qui ont cru qu'il devoit y avoir perpetuellement dans le monde une égale quantité de mouvement.

7. M^r. Brunet ayant fait imprimer ſon Ouvrage en 1709. chez Laurent d'Houry, dit qu'on voyoit encore au mois de Février à Orleans deux Poires de bon chrétien, dont l'une en a produit une ſeconde par l'œil, avec quelques feüilles, & en cette ſeconde une troiſiéme; l'autre n'en a pouſſé au dehors qu'une ſeule. En fait de productions monſtrueuſes, on a trouvé, dit-il, encore des Oranges avec leurs écorces dans d'autres Oranges, des œufs avec leurs coques dans d'autres œufs, des fœtus dans le ventre des enfans qui venoient de naître, & des hommes du corps deſquels il ſortoit des enfans auſſi agés qu'eux. *J'ai vû à ce ſujet une roſe avec quelques feüilles naître au milieu d'une autre roſe.*

8. Les pierres, marcaſſites, bois petrifiés, plantes, & animaux deſſechés du Cabinet de M. Tournefort ont été mis aprés ſa mort dans la Salle du Jardin Royal.

BRUNUS.

Jordanus Brunus, natif de Nole au Royaume de Naples croyoit qu'il y avoit une infinité de Mondes, & que la matiere eſt immenſe.

On accuſe M^r. Deſcartes d'avoir pris dans Bruhus quelques-uns de ſes principes.

BURNET.

1. Le Docteur Burnet prétend que l'hiſtoire de Moïſe eſt toute allegorique; & qu'il n'y a dans ſon hiſtoire que deux verités certaines, l'une que le monde n'eſt pas éternel, & l'autre qu'il a été créé, & qu'il eſt gouverné par une Providence.

2. Parlant de la Terre que nous habitons, il dit qu'elle ſera un jour embraſée, qu'il y aura des nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre. Comme les Aſtrologues diſent que le Déluge eſt arrivé par la conjonction de toutes les Planetes avec le ſigne du Cancer, que ce ſera pour lors la fin du monde quand cela ſera. Suivant Ptolomée, & le calcul qu'il en a fait le monde doit durer 30. mille ans; & ſuivant celui de Tychobrahé 25. mille. Burnet cite un paſſage de S. Barnabé qui fait durer le monde ſix mille ans, par rapport aux ſix jours que Dieu employa à la création. S. Irenée, Lactance, S. Cyprien & S. Jerôme ont été de cette opinion. Euſebe comptoit plus de cinq mille ans, juſqu'à la Naiſſance de J. Ch. & quelques autres juſqu'à 7000.

3. Burnet ſe fait des objections: que l'Ocean couvre la moitié de la ſuperficie de la Terre; qu'il y a des grands receptacles d'eaux dans les entrailles de la Terre, pluſieurs Rivieres; que la Terre eſt incombuſtible. Qu'il y a des Païs glacés & limoneux qui peuvent arrêter l'incendie, mais ſurvenant une

grande ſechereſſe, le deſſus de la Terre s'enflâmera par les feux ſoûterains, par le feu du Ciel, & par les montagnes qui brûlent. Le deſſus de la Terre érant donc conſommé, la Terre reprendra une nouvelle forme. Le Paradis terreſtre ſurviendra, le Ciel ſera toujours pur, la Terre produira des fruits délicieux, & les habitans d'un ſi beau ſéjour ſeront les Juſtes que J. Ch. reſſuſcitera pour joüir d'innocents plaiſirs pendant mille ans avant la Réſurrection univerſelle.

4. Le D. Burnet attaque l'hiſtoire de Moïſe qu'il regarde comme allegorique, & que le Legiſlateur n'a compoſée que pour s'accommoder aux manieres des Juifs de ce tems-là. Que là où il eſt dit que Dieu ſépara les eaux qui ſont au-deſſus de l'étenduë: par l'étenduë Moïſe entend que ce ſont les Cieux, où il y a des reſervoirs d'eau dans cette region ſublime. Que où il eſt dit que la Lumiere a été formée avant le Soleil, il doit s'en ſuivre que la Lumiere ſubſiſtoit par ſoi-même avant le Soleil. Que le chaos a précedé le monde. Que dans l'Ecriture on y trouve que la Terre eſt platte, unie, & quadrangulaire, les Cieux ſolides, & tendus en forme de Tabernacles. Ce qui eſt contraire aux verités connuës. De ſorte qu'il conclud que Moïſe décrivant aux Juifs l'hiſtoire du monde, ne l'a fait de cette maniere que pour s'accommoder à leur portée, & pour leur donner quelque ſatisfaction ſur ce ſujet afin de les attacher à la Religion, pour n'aller pas chercher ailleurs quelque choſe de plus curieux, & chez les autres Nations dequoi s'inſtruire, & que tout ayant été fait pour un bien, on doit interpreter les choſes de bonne part. Qu'il produit ces conjectures ſans déciſion, qu'on ne peut trouver que trop hardies, & qu'il les ſoumet à être réformées par le Lecteur.

5. Sur le ſyſtême de la peſanteur des corps qui tendent au centre de la Terre ; Burnet veut que les corps peſants qui ſont hors de l'Equateur, tendent à un point de l'axe de la Terre qui eſt moyen entre le centre de la Terre, & celui du cercle qu'ils décrivent.

6. Que les corps liquides prennent une figure ſpherique, & les corps durs qui ſont expoſés à l'action de l'air, comme ſont les pierres acquierent une figure angulaire.

7. Prétend que le Déluge a été univerſel. Que l'abaiſſement des parties exterieures de la Terre, & leur diſſolution juſqu'aux abîmes y a beaucoup contribué. Si les montagnes, dit-il, avoient été dans la hauteur où nous les voyons, ou à peu près, comme on le croit, & ſi l'eau avoit paſſé les plus élevées, elle auroit été ſuivant ſon calcul, ſix ou huit fois en plus grande quantité que l'eau qui eſt dans l'Ocean. Mais on ne voit pas où ces eaux ſe ſoient pû retirer, & d'où elles auroient pû venir, & il doute même que la Terre en ait pû ſupporter le poids.

8. Prétend que la Terre avant le Déluge étoit uniforme, ſans interruption de Rivieres ou de Mers, polie, égale par tout, ſans montagnes, entierement ſolide, ſans creux, ſans cavernes, ſans précipices, & cependant toutes ſes parties pouvoient ſe ſéparer les unes des autres, & de leur déſunion arriver un Déluge univerſel, dont la Terre étoit environnée & ſoûtenuë, & que Moïſe appelle du nom d'abîmes.

9. Du Cahos la Terre ayant été formée au commencement, c'eſt-à-dire de toutes ſortes de parties confuſément mêlées, les plus ſolides ont formé la Terre, les plus foibles le corps de l'eau, & les plus legeres la région de l'air, & la Terre étoit pour lors uniforme, & polie ſans éminences. La

Terre

Terre ſe trouvoit pour lors dans un Equinoxe continuel, & une temperature d'air égale ſans changement de ſaiſons. Ce qui faiſoit vivre pluſieurs ſiécles les hommes. Et il n'y a que le changement irregulier des ſaiſons qui leur abrege la vie, comme il eſt arrivé depuis le Déluge que les hommes n'ont point tant vêcu, & qu'on ne penſe pas juſte de croire que les années des Patriarches fuſſent des mois lunaires. Car ſi cela avoit été, dés l'âge de trois ans, qui font 36. lunes, ils auroient été capables de mettre des enfans au monde. Ce qui implique. Mais comme aprés pluſieurs ſiécles le Soleil eût extrémement deſſeché la terre & échauffé les eaux dont elle étoit entourée, & ſoutenuë, il ſe fit pluſieurs fentes, & pluſieurs crevaſſes dans la terre, toutes les parties ſe déſunitent, & ſe précipiterent dans les abîmes, & pour lors les eaux ſurmontant la terre formerent le Déluge.

10. De cette maniere la terre ſe forma, telle que nous la voïons. Les 3. ou 4. plus groſſes parties qui en firent la premiere ſéparation ont formé nos continents, les autres qui n'ont pas pû être ſoutenuës ont été englouties dans le fonds de l'abîme. Ce qui fait le fonds de la Mer, & dont les parties les plus élevées ont formé des Ecuëils & des Iſles; & les parties les plus élevées de la terre ont formé les chaînes des montagnes qu'on voit en divers Païs. Les Cavernes ſont provenuës de ce que ſes parties n'ont pas pu également s'ajuſter, & s'emboiter. De tout ce compoſé il s'eſt fait pluſieurs centres de gravité, ce qui fait la difference des ſaiſons qui n'étoit pas auparavant. Donne à la terre une figure ovale. Que la Zone torride étoit inhabitable avant le Déluge; & que les aſtres ayant pû acquerir divers changements lors du Déluge, & changer de centre de gravité ont pû donner à la terre

ce mouvement de changer de centre, & cet ébranlement de déſunion de ſes parties pour y cauſer le Déluge.

11. Veut que la Mer n'ait pas un quart de lieuë de profondeur dans toute ſon étenduë, ſuppoſant qu'elle occupe la moitié du globe de la terre, & qu'il auroit fallu huit fois plus d'eau qu'elle n'en contient pour égaler la hauteur des montagnes d'Armenie, & qu'il y a dans la terre d'immenſes concavités qu'il auroit fallu encore remplir.

12. Les pluyes qui tomberent lors du Déluge ne pouvoient pas ſuffire pour inonder toute la terre. Quand l'eau de pluye la plus abondante tombe en demi heure dans un Vaiſſeau cubique d'airain elle n'a qu'un pouce & demi de hauteur ; & que celle qui tomba en quarante jours ne put s'élever que de cent ſoixante pieds au-deſſus de la ſurface de la terre ; & qu'il auroit fallu qu'elle eût été 93. fois plus abondante pour couvrir les montagnes d'Armenie, dont le ſommet eſt plus haut d'une lieuë que l'horiſon.

13. Deſorte que par toutes ces raiſons M^r. Burnet conclud que le Déluge n'arriva pas comme on le conçoit ordinairement ; & que Dieu ayant créé la terre d'une autre maniere qu'elle n'eſt pas à preſent, les eaux étant ſous la terre, elle ſe fit une ouverture par où elles vinrent inonder ſa ſurface ; & le deſſus de la terre venant à ſe briſer les unes coulerent au fonds des abîmes, où étoient les eaux auparavant, les autres demeurerent au-deſſus les unes des autres, ce qui a formé les montagnes, & celles qui ont coulé à fonds, & que les eaux ont ſurmonté, ont formé des Mers, des Etangs, &c. Deſorte qu'au commencement la terre devoit être unie, & ſans montagnes, & les eaux devoient reſter au-deſſous de la ſuperficie de la terre.

Digitized by Google

14. M. Burnet veut enfin qu'un jour la Terre d'apreſent ſera conſommée par le feu, & qu'enſuite une nouvelle Terre ſuccedera aprés le Jugement, où les Elûs & les Juſtes ſeront appellés pour y faire leur demeure.

C

CALISTHENE,

PHiloſophe natif d'Olimpe, diſciple d'Ariſtote; ſuivit la Cour d'Alexandre le Grand, il ſe rendit odieux à ce Prince par ſon peu de complaiſance. En effet s'étant oppoſé au deſſein que ſes Courtiſans avoient de l'adorer à la façon des Perſes, Alexandre lui en ſçût très-mauvais gré, & fut ſi piqué de la maniere trop libre dont il parloit de lui, qu'il le fit mourir, ſous prétexte d'avoir trempé dans une conjuration contre ſa perſonne, dont Hermolaüs étoit le chef. Caliſthene fut en priſon pendant ſept mois, enſuite on l'expoſa aux Lyons l'an 321. avant J. C. On dit qu'Alexandre fit graver ſur ſon tombeau un Epitaphe en un ſeul Vers.

Odi Sophiſtam qui ſibi non ſapit.

C'eſt-à-dire je hai un Philoſophe qui n'eſt pas Philoſophe pour lui-même, ou bien je hai un ſage qui n'eſt pas ſage pour ſes propres interêts.

CAMPANELLA,

1. Eſtime qu'il y a un ſentiment dans tous les corps,

& dans tous les êtres qui nous paroiſſent inſenſibles & immobiles.

2. Les aſtres, les elements, les planetes, les pierres, les cadavres, &c. Tout eſt ſenſible dans le monde. Il donne une intelligence; & du raiſonnement aux bêtes, le pouvant par leurs actions toutes tendantes à leur conſervation; leurs ruſes, & leurs artifices marquent qu'elles agiſſent avec deſſein. Que les animaux ont un langage intelligible entr'eux, car ils s'appellent fort bien. Ils ont l'avantage d'aprendre à nous entendre, ou à parler comme nous. Et comme il ne ſeroit pas raiſonnable de croire que les Indiens n'ont qu'un ſon de voix non articulé, parce que nous ne les entendons pas, il faut croire la même choſe des animaux qui ont leur jargon qu'ils ne peuvent pas nous expliquer. Reſte à ſçavoir ſi le ſignal qui ſe donne entr'eux peut s'appeller un langage.

3. Campanella diſoit que nous étions moins ſçavants que les anciens. 1°. Parce que nous conſommions nôtre jeuneſſe à l'étude des Langues grecque, ou latine, &c. qui ne ſont pas des ſciences; au contraire nous en éloignent. 2°. Que nous liſions trop, ce qui nous amuſoit, & nous faiſoit perdre notre tems. 3°. Et enfin que nous ne raiſonnions pas aſſez. Ariſtote n'a pas laiſſé que de devenir très-ſçavant en n'aprenant que le langage de ſa Nourrice, & il n'a pas laiſſé de nous apprendre la Philoſophie, &c. & d'éterniſer ſa memoire.

CARNEADES,

1. Philoſophe Académicien, Fondateur de la nouvelle Académie, s'apliquoit à la Morale. Quand il étoit à table il oublioit de manger. Il falloit que ſa Servante l'en fit ſouvenir. Ayant ſçû qu'Antipa-

ter s'étoit fait donner du poiſon, il en prit auſſi, & en mourut, à 85. ans de ſon âge, l'an 129. avant J. Ch. Carneades fut envoyé à Rome en ambaſſade avec Diogene le Stoïcien, & Critolaüs Peripateticien pour la Ville d'Athénes, qu'on avoit taxée à 500. talents, parce quelle avoit donné occaſion au pillage de la Ville d'Orope. Carneades étonna ſi fort le Sénat Romain par la force de ſon éloquence, que Caton le Cenſeur fut d'avis après l'avoir ouï qu'on le renvoyât au plûtôt, parce qu'il ébloüiſſoit ſi fort les eſprits par ſon diſcours, qu'on ne pouvoit pas diſtinguer le vrai d'avec le faux après qu'il avoit parlé. Et les Sénateurs ſe plaignirent que ce Philoſophe venoit leur faire violence juſques dans le Sénat par la force de ſes raiſons. Carneades étoit auteur de la nouvelle Académie qui differe de la moyenne, en ce que Arceſilaüs auteur de la moyenne, ôtoit le vrai des choſes mêmes, & Carneades faiſoit voir qu'il y avoit du vrai, ou du faux en toutes choſes, mais que nous manquions d'un fin diſcernement pour ſéparer l'un de l'autre. Diſoit que les choſes ſenſibles, & materielles étoient comme des ombres de la verité. Outre cela il ne nioit pas la probabilité bien qu'il ne voulut pas la ſuivre.

2. Ce Philoſophe ſuivant M^r. Barbeyrac diſoit que les hommes ſe ſont faits des loix ſelon que leur avantage particulier le demandoit ; & delà vient qu'elles ſont differentes non-ſeulement ſelon la diverſité des Peuples, mais encore quelquefois chez le même Peuple ſelon les tems. Pour ce que l'on appelle droit naturel, c'eſt une pure chimere ; la nature porte tous les hommes, & généralement tous les animaux à chercher leur avantage particulier. Ainſi il n'y a point de juſtice, ou s'il y en a quelqu'une, ce ne peut être qu'une ſouveraine extravagance, puiſqu'elle nous engage à procurer le bien

d'autrui au préjudice de nos propres interêts. Car ſi tous les peuples célébres par leur puiſſance, & les Romains même qui ſont maîtres de l'Univers, vouloient ſuivre les regles de la Juſtice, c'eſt-à-dire s'ils vouloient reſtituer le bien d'autrui, il faudroit qu'ils allaſſent demeurer dans des Cabanes, & qu'ils vécuſſent pauvres, & miſerables comme faiſoient leurs ancêtres.

CASATI.

1. Paul Caſati a fait à Veniſe pluſieurs experiences ſur le feu, & prétend qu'il ſoit peſant : n'admer pas un feu élémentaire dans l'air, entre la Lune, & la Terre ; mais bien dans le centre de la Terre où eſt ſon Siége, & que ce feu eſt plus peſant que l'air, l'eau & la Terre même. Il ne les deſtine pas principalement à être le lieu des Damnés ſuivant nôtre Theologie, mais plûtôt pour vivifier, nourrir, & entrerenir les plantes, les animaux, & les mineraux, & les rendre féconds. Qu'il eſt bien plus naturel de placer le feu élémentaire au centre de la Terre pour faire toutes les productions que nous voyons, que de le placer au-deſſus de la Terre dans les airs, & que celui qui vient du Soleil à qui l'on atribuë la fecondité de toutes choſes ne ſemble pas ſoûrenable, à cauſe que le Soleil au fort de l'Eté, ne pénétre guere plus de ſix pieds en terre, comme appert par les glacieres, & où à cette diſtance la Terre eſt tout à fait froide, & où le Soleil pendant tout l'Eté ne fond pas la glace.

2. Le Pere Caſati raporte que Jean-Baptiſte Mora étant deſcendu dans une Mine d'or de Hongrie au mois de Juillet, il trouva la terre froide juſqu'à la profondeur de 480. pieds. Que pénétrant plus avant il ſentit le froid diminuer, & ſe chan-

ger en chaleur, qui eſt ſi violente au fonds de la Mine, que ceux qui y travaillent ne peuvent le faire que nuds.

3. Un autre Auteur aſſure [Joh. Beguin] qu'il y a en Hongrie à une lieuë de Schemnitz une Mine d'argent d'environ 1500. coudées de profondeur, où étant deſcendu en Eté il aprit des Travailleurs qu'il y trouva nuds à cauſe de la chaleur exceſſive, qu'il ſortoit ſouvent du fonds de la Terre des exhalaiſons qui éteignoient leurs lampes, & qui mettoient en danger de mort ceux qui n'étoient pas aſſez prompts à ſe retirer. Qu'à quelque tems de-là on voyoit aux paroirs de la Mine ces vapeurs condenſées en petits monceaux qui reſſembloient à de l'huile coagulée, & que ſans la ſupoſition du feu central qui eſt cauſe de tous ces effets, on ne peut pas comprendre comment la Mer reçoit ſans ceſſe des nouvelles eaux, par tant de fleuves, & de rivieres, ſans ſe remplir, & ſans que les rivieres ceſſent de couler; au lieu que ſupoſant le feu central qui fait boüillir ſans ceſſe les eaux de la Mer ſous les Montagnes, les renvoye en vapeurs dans les antres, & dans les concavités dont elle eſt toute percée, & les réduiſant en goutes, & ces goutes formant des ruiſſeaux ſoûterains, & ces ruiſſeaux des fontaines, les ſources ſe formoient; les rivieres, & les fleuves au-deſſus de la ſuperficie de la Terre couloient ainſi en circulant.

4. Que ſon feu central eſt comme un grand lac dont les parties ne ſe diſſipent point, & qui n'a pas beſoin de nourriture.

5. Si l'on met de l'albâtre en poudre fort ſubtile, & je crois toute autre ſorte de corps, dans un pot de cuivre ſur un feu moderé qu'on augmente peu à peu, elle deviendra liquide comme de l'eau : le Plâtre bout, & fait la même choſe.

6. Suivant Glober il ſe tire de l'argent, & du criſtal une huile verte, qui étant deſſechée ſe pétrifie. Que ſi on laiſſe refroidir cette matiere dans le Matras, on y jette quelque goute d'eſprit de vin, ou d'eſprit de ſel Armoniac, le verre devient tout à coup ſi froid qu'on ne ſçauroit le tenir aux mains. Par cette experience on prétend prouver qu'il y a des corpuſcules frigoriques, comme des ignées dans la chaux, &c.

CASSINI,

1. Profeſſeur d'Aſtronomie dans l'Univerſité de Boulogne, a obſervé que Jupiter tourne au tour de ſon axe, en neuf heures 56. m. & qu'il fait 29. tours entiers en 12. jours 4. m. des nôtres, & 360. tours en 149. de nos jours.

2. Comme l'on ne peut plus douter que les 4. Satellites tournent autour de Jupiter, comme la Lune autour de la Terre, on ne doit plus douter auſſi que Jupiter lui-même ne tourne au tour de ſon centre par la révolution qu'en a reconnu Mr. Caſſini : que les taches qui ſont dans cette Planette tournent avec elle, car elles lui ſont adherantes. Les taches dans Jupiter ſont comme des bandes qui ont paru tantôt toutes droites, & tantôt un peu courbes.

3. Voici ce que raporte le Mercure Galand Février 1691. au ſujet des taches que Mr. Caſſini a découvert dans Jupiter. Qu'il a des bandes qui entrent, & ſortent dans ſon diſque aparent autour de ſon axe, en 9. h. 56 m. & 51. ſec. Qu'il en vit paroître trois du côté Septentrional, & trois autres du côté Meridional, qu'il y en a des interrompuës, & qu'il s'en forme de nouvelles d'un jour à l'autre. Qu'il y a découvert auſſi des taches dont une étoit

à peu près égale à l'ombre du 3ᵉ. Satellite, dont le Diametre eſt un peu plus grand que la 20ᵉ. partie de Jupiter, qui occupe plus de ſix dégrés de ſa circonference, & en occuperoit plus de 63. de la circonference de la Terre, autant à peu près qu'en occupe l'Affrique.

4. Mʳ. Caſſini a encore obſervé que Mars tourne ſur ſon axe, & que cette Planete a deux differentes taches ſur ſon axe. Que le mouvement de ſes taches va d'Orient, en Occident dans la partie inferieure de l'hemiſphere aparent, & ſe fait par des paralleles qui déclinent beaucoup de l'Equateur, & peu de l'Ecliptique. Il aſſure que ces taches reviennent le lendemain dans la même ſituation, 40. m. plus tard que le jour précedent. De maniere que tous les 36. ou 37. jours environ la même heure elles reviennent à la même place. Et il conclud que Mars ne fait ſon tour ſur ſon axe qu'en 29. h. 40. minutes.

5. Que le mouvement de Venus ſe fait du Midi au Septentrion dans la partie inferieure du diſque, & du Septentrion au Midi dans la partie ſuperieure. On ne trouve point un ſemblable mouvement dans les autres planetes hormis dans la Lune, où l'on aperçoit celui de libration; & que c'eſt en moins d'un jour que Venus acheve ſon mouvement, ſoit de réſolution, ſoit de libration. De maniere qu'en 23. jours à peu près Venus revient environ à la même heure & à la même ſituation, ſurquoi on n'a pas encore tous les éclairciſſements néceſſaires pour ſe déterminer au juſte.

6. Mʳ. Caſſini a été le premier qui a reconnu en 1671. qu'autour de Saturne il y rouloit deux Planettes, dont l'une s'éloigne du centre de Saturne de 12. diametres & demi de ſon aneau, & fait ſa révolution autour de cet aſtre en 80. jours: l'autre

Planete fût découverte en 1672. Sa plus grande digreſſion au centre de Saturne n'eſt que d'un diametre, & deux tiers de ſon aneau, & le periode de ſa révolution autour de Saturne, eſt de quatre jours & demi, & plus préciſément 4. jours, 12. h. 27. m.

7. Et à l'égard de la Lune dit que dans ſes opoſitions au Soleil qui arrivent dans ſon Perigée, la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 102. diametres de la Lune.

8. Que dans les quadratures qui arrivent dans le Perigée, la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 107. diametres.

9. Que dans les opoſitions qui arrivent dans l'apogée la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 116. diametres de la Lune, & que dans les quadratures qui arrivent dans l'apogée, la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 116. diametres & un tiers.

CASTELET.

Mr. Caſtelet a compoſé un ſyſtême du monde; ſupoſe que tout le Tourbillon du Soleil qui contient toutes les Planetes que nous connoiſſons, n'eſt qu'un ſeul Globe qui tourne ſur les centres de l'Ecliptique, eſt mû par un autre centre extrémement éloigné que Mr. de Caſtelet apelle le centre du monde, & dont il détermine l'éloignement. Il prétend donc que l'axe du tourbillon de nôtre monde ſoit comme allongé, & qu'il va répondre au centre de l'Univers, où eſt ſon mouvement. Ainſi il ſuppoſe que nôtre tourbillon Solaire eſt comme attaché au bout d'une longue perche, dont l'autre bout ſeroit uni, ou toucheroit le centre de l'Univers, & cite l'exemple de la Lune qui tourne autour de la Terre en luy preſentant toujours un même côté. De ſorte que

le centre de nôtre Soleil, & de ſon tourbillon eſt au centre de l'Univers, & en dépend, comme celui de la Lune dépend de celui de la Terre.

CEBE'S,

Philoſophe de Thebes, diſciple de Socrate, qui ſuivoit ſes ſentiments; fit un trés-beau Traité de la naiſſance, de la vie, & de la mort des hommes.

CHAMBON,

1. Premier Medecin de Jean Sobieski Roi de Pologne, dit que les hommes ont un penchant à connoître toutes choſes. Que ce penchant provient d'un eſprit aſtral & materiel, enſorte que ce que l'ame raporte à ſon induſtrie, n'eſt qu'un effet de l'impulſion ſecrette de cet eſprit.

2. Que cet eſprit eſt le principal moteur de toutes les paſſions, de l'induſtrie, & des Sciences.

3. Que les productions de la nature ſe diſtinguent par des caractéres qui en facilitent la reconnoiſſance.

4. Que celui entre les mains de qui la baguette tourne n'a beſoin d'aucune ſcience pour découvrir les métaux, & les fontaines. Le caractere magnetique qui ſe trouve entre la diſpoſition de ſes pores, & ceux de la baguette, & l'écoulement d'une matiere aimantée le preſſent, & le déterminent à cette découverte.

5. Que le ſang des animaux contient un eſprit magnetique qui ſe communique à tous les autres corps, agiſſent entr'eux ſuivant le plus ou le moins de force qu'ils ont les uns par-deſſus les autres.

6. Il ne reconnoît que trois principes dans la na-

ture des choſes, le ſel, le ſouffre, & le mercure. Que toutes les maladies ne viennent que de ce que ces trois principes ne ſont pas proportionnés ; & qu'il n'y a par conſequent que trois ſortes de maladies dans l'homme qu'il réduit à ces 3. principes ; c'eſt-à-dire les maladies du ſel, celles du ſouffre, & celle du Mercure. Que l'on les guérit par des remedes ſur tout qu'il tire des Mineraux qui temperent les efforts de ces principes en leur faiſant garder l'équilibre qui leur convient, & qui forme la ſanté.

7. Il compare le ſel à la Terre, le ſouffre à l'air, & le Mercure à l'eau dont tous les corps ſont formés. Quant entre ces trois principes il n'y a pas une proporrion, & un équilibre de mouvement entr'eux, tous les corps qui ſont vivants déperiſſent bientôr. Un de ces principes prédominant ſur l'autre l'abſorbe, le met en déroute pour lui faire quiter priſe dans le corps qu'il occupe, & pour lors il faut que ce qui vir periſſe. Qui ſçair trouver ce défaut, & qui ſçair y apporter ce qu'il y manque, ſçait remettre les corps, guérir les Malades. Celui-là eſt un véritable Medecin, & un veritable Philoſophe.

8. Sur les Mines qu'il a vû en Pologne il dit que les Chevaux qui reſtent dans les Mines y deviennent forr gras, de très-maigres qu'ils ſont quand on les y deſcend. Que les habitans y ſont rarement malades, mais n'y vivent pas long-rems. On tranche le ſel en forme de colomne de la groſſeur d'un quarreau de vin, & de la longueur d'une aulne & demie ou environ. Le ſel eſt de la couleur de la craie dont les Tailleurs ſe ſervent. Ce ſel en pierre eſt trés-cauſtique, trés-amer, & très-déſagréable à la langue, rougit les viandes comme le ſouffre.

9. Il ſe trouve beaucoup de ſel gemme dans ces Mines, qui eſt blanc comme de la neige, dont on fait des ſalieres, des chapelets, des ſtatuës, &c. Il y a des Mines de ce ſel qui eſt tranſparent comme du criſtal de Roche.

10. La Montagne où étoit la Mine de ſel, étant couverte de neige, cette neige étoit plus dure que par tout ailleurs où il n'y avoit point de Mine de ſel.

11. L'Auteur viſita des Mines de ſouffre, où le terrein, & l'air étoit temperé, point de neige à cauſe des vapeurs chaudes qui ſortoient de la Mine qui temperoient l'air, échauffoient le terrain des environs, & en faiſoit fondre la neige. La Mine reſſemble à de la terre graſſe, qu'on fait boüillir dans l'eau. Le Souffre ſe ſépare de la terre, & ſurnage. On le jette enſuite dans differents moules. La racine de la Mine participe beaucoup du ſel de Miniere.

12. Au ſortir de cette Mine l'Auteur en viſita de Vitriol, d'Antimoine, & de Marbre. Il alla à des fontaines où le fer batu en petites lames ſe change en cuivre en 5. à 6. jours, & le bois en pierre; ces fontaines ſont entre Calouche, & Stry, aux environs de Slochouf: prés de là il y a des Marais où le ſel ſe forme.

13. Que l'Alun ſe tire de la Terre tout rempli d'impuretés, qu'on eſt obligé de torreſier juſqu'à un certain dégré, qu'on fait enſuite boüillir dans des vaſes de plomb avec de l'eau, laquelle on fait évaporer pour en tirer les criſtaux de l'Alun.

14. On fait auſſi du Souffre par le moyen des Terres, des Roches, & des Fontaines. On fait des leſſives pour cela, afin de le ſéparer.

15. Le Sel Armoniac ſe fait avec le ſel Marin, l'urine, & la ſuye. Les Hollandois à Amſterdam le font auſſi, où ils ont pluſieurs fabriques.

16. Le Borax, ou Chryſocolla eſt un ſel Mineral qui lorſqu'il eſt purifié a la couleur de l'Alun. Avant que d'être préparé il eſt d'un brun ſale, & par menus grains, dont les plus gros ſont comme des pois. Ce mineral ſert à la ſéparation de l'or, d'avec ſa terre, & dans la fonte il le ramaſſe, & empêche que l'action des ſels qu'on y mêle n'en écarte quelques parties.

17. Pour l'Arſénic, il dit que toutes les minieres ont leur Arſénic. En ſublimant ces matieres arſéniales, on en fait l'Arſénic criſtalin. Quelquefois dans la terre on en trouve des ſillons fort bien criſtaliſés. On a donné le nom de Sandaraque à celui qui eſt rouge. Les ſels en ſublimant la Sandaraque la rendent blanche, & criſtaline : on l'apelle pour lors Arſenic blanc. Si la Sandaraque eſt mêlée avec des eaux fortes, & du ſel Armoniac, elle demeure en maſſe criſtalline rouge. Si elle s'y trouve en petite quantité elle eſt jaune. L'Arſenic qui ſe trouve dans les Mines d'Antimoine, & de cuivre, eſt le plus puiſſant de tous.

18. Le Vitriol eſt un ſel métallique qui ſe trouve répandu generalement dans toutes les Mines. Il y a des Mines cependant, où il n'y a que du Virriol ſeulement. La ſéparation de ce Sel d'avec ces Terres métalliques ſe fait par des leſſives, dans des chaudieres de plomb, comme les autres Sels, & par évaporation. Celui qui ſe criſtaliſe autour des bâtons qui ſont au-deſſus des leſſives s'apelle Vitriol, celui qui reſte au fonds des chaudieres Couperoſe.

19. Il regarde le Zint comme un demi métail. Il eſt fort dur, & compoſé d'écailles brillantes.

20. Le Biſmut eſt un étaim imparfair. L'Arquiſou, ou mine de plomb, fond quelquefois comme le plomb même, quelquefois auſſi il ne fond pas,

Digitized by Google

& pour lors il faut avoir du Machefer qu'on trouve aux forges des Maréchaux, qu'il faut mettre en poudre, de même que la Mine de plomb, mêlés enſemble dans un creuſet, ou couches ſur couches. Le plomb ſe précipite au fond du creuſet. Le Machefer eſt d'un grand ſecours pour fondre toute ſorte de Mines, & en menant le feu par dégrés le plomb fond le premier, enſuite l'étaim, puis l'argent, aprés l'or, enſuite le cuivre qui s'attache à cette craſſe de Machefer, qui ne fond qu'à un très-grand feu des ſoufflets. Enfin la Mine de fer demeure mêlée avec le Machefer. Il faut qu'il y ait un robinet au fonds du creuſet pour recevoir les matieres à meſure qu'elles fondent. Il y a toujours quelqu'intervalle entre ces fontes.

21. Le plomb contient quelquefois de l'étaim, de l'argent, & de l'or, tant ces matieres ſont liées, & unies enſemble dans les Mines.

22. Dans la Mine de l'étaim qu'on fond comme le plomb, il ſe trouve pour l'ordinaire beaucoup d'argent, qui reſte le dernier à fondre, après que l'étaim a coulé, & qui s'acroche aux bandes de cuivre, ou aux plaques de fer qui ſervent de parvis où on le fond.

23. Le Talc, eſt une vitrification feüilletée de la nature, & par tablettes, qu'on ne ſçauroit rendre fuſible qu'avec un feu trés violent, & la difference eſt du verre au criſtal, comme du talc au verre; en ce que le verre fonds moins facilement que le criſtal. Il prétend que les fondeurs cachés en font un mauvais uſage, aparamment pour augmenter les métaux, & en faire plus de profit en les falſifiant.

24. A l'égard du Mercure il dit qu'il eſt rare qu'il n'y ait pas de l'or, & de l'argent dans les Mines qui le produiſent. Il y eſt ordinairement en-

velopé dans une terre rougeâtre. L'on trouve souvent dans ces Mines du Mercure, du Cinabre mineral. On y trouve auſſi de l'Emeric d'Eſpagne lorſque la Mine participe de l'or. Cet Emeric eſt tantôt plus, & tantôt moins chargé de pailloles d'or, fort étroitement liées dans la Mine. Il n'y a point de Mine qui n'ait ſes ſillons particuliers de certaines criſtaliſations, ou de certaines matieres plus pures que la terre minerale, & que le métail même qu'elle produit.

25. Dans les Mines de fer, on y trouve l'Aiman & l'Emeric ferrugineux.

26. Dans les Mines d'or on y trouve l'azur, & même des pierres précieuſes.

27. Pour la Mine de fer, il dit que celle qui ſe trouve dans une plaine, n'eſt pas ſi bonne que celle qui ſe trouve ſur des montagnes en Pologne, & en Allemagne où il y a des Mines de fer.

28. La Mine de cuivre contient ordinairement de l'argent, & de l'or. Si l'on mêle du fer avec du cuivre ce dernier ne fondra point dans la Mine. De même auſſi dans la fonte du fer les ouvriers ont un grand beſoin qu'il ne s'y mêle point du cuivre, l'un empêche l'effet de l'autre.

29. Les Mines d'or, & d'argent ſont ſi differentes, & elles peuvent découler de tant de ſources, qu'on eſt obligé de ſe ſervir des moyens differens pour faire la ſéparation des impuretés, & des terreſtréïtés qui s'y trouvent embaraſſées. L'Argent eſt quelquefois amené par des fontaines, ou des Rivieres, de même que l'or. Il découle à travers des Terres par la force des torrents qui l'arrachent de la ſuperficie des Mines. Quelquefois auſſi ces métaux ſe trouvent mêlés avec des Terres mouvantes, ou ſablonneuſes. D'autrefois ils ſont ſi étroitement liés dans des Pierres dures & ſolides qu'il faut que la force des

des coins, & des marteaux les en ſépare. Ces chocs ne ſe peuvent faire ſans mettre en mouvement les ſouffres arſénicaux qui s'y trouvent mêlés qui ſont trés-pernicieux aux Travailleurs, & qui les font bientôt perir.

30. L'Auteur raporte qu'étant allé voir une Mine d'or, & d'argent, les Ouvriers lui raporterent qu'ils avoient apris par tradition qu'on avoit trouvé trois figures d'hommes dans les Mines, de la même matiere dont les ſillons de la Mine ſont compoſés; & que le tout ayant été raſſemblé on n'eut plus de peine de croire que ce n'eût été des hommes. L'Auteur dit que cela peut être arrivé comme il arrive à certaines eaux qui changent les bois en pierre, le fer en cuivre, & que lui-même a le ſecret de changer le ſable en pierre dans un miſerere. L'or & l'argent ſe trouvent auſſi dans des Mines argileuſes, ſi gluantes qu'on eſt obligé de faire bon feu pour les deſſecher. L'or & l'argent ſe trouvent quelquefois ſi embarraſſés dans des pierres fondantes que pour les en tirer il faut un travail fort penible.

31. Dir qu'à l'Hermitage, tout prés de Tin, & de Tournon, vis-à-vis la table du Roy qui eſt dans le Roſne, il a tiré d'une ravine, où il fit creuſer, de la pierre fondante de cette montagne, qui lui donna de l'or, & de l'argent. Que les paillolles d'or qu'on ramaſſe le long du Roſne, de Valence en bas, viennent de là, & qu'on n'en trouve point de Tin, en montant vers Lyon. Que la Mine fonduë dans un creuſet devenoit fondante à longs rayons, la Mine reſſemblant aux Pyramides des Romains qu'on a crû avoir été faites de pierres fonduës.

32. Parlant ſur la Phyſique, & l'Anatomie, il dit; que ce ſont deux Sciences encore trop imparfaites pour nous faire connoître diſtinctement la nature du

corps humain, quel eſt celui de ſes reſſorts qui donne le mouvement aux autres ſans le recevoir d'un autre, à quel uſage ſervent toutes les liqueurs qui l'abreuvent, & quel doit être leur état en chaque ſujet lorſqu'il eſt en ſanté.

33. Qu'il y a un eſprit, ou un feu caché dans tous les corps de la nature.

34. Cet eſprit, ou ce feu, eſt pour ainſi dire, l'ame de chaque corps, qui eſt toujours en mouvement.

35. La nature donne les ſemences, l'art ne ſçauroit le faire.

36. Chaque corps parfait a une ſemence par laquelle il ſe multiplie.

37. La ſemence vegetal engendre le vegetal, la ſemence animale l'animal, & la métallique le métail.

38. Chaque ſemence doit être jettée dans une terre propre pour ſa multiplication.

39. Ces ſemences ne peuvent multiplier qu'elles ne paſſent par la pourriture, &c.

CHARDIN.

Remarques ſur le Voyage de M. le Chevalier Chardin en Perſe, T. 4e.

1. Les plus hautes *Montagnes* de l'Univers ſont dans la Perſe. Le Mont Taurus traverſe le Royaume d'un bout à l'autre, qui a des pointes dont on ne voir pas le ſommet à cauſe de leur immenſe hauteur. Les plus hauts endroits de ces montagnes ſont le Mont Ararat, en la haute Arménie : la chaîne de montagne qui ſépare la Medie de l'Hircanie, celle qu'il y a entre l'Hircanie, & le Pays des Parthes, & particulierement le Mont Da-

mavend ; les montagnes qui ſéparent la Chaldée de l'Arabie ; celles qu'il y a entre la Perſe, & la Caramanie, dont l'endroit le plus fameux eſt le Mont Jaron. L'un des grands défauts de ces Montagnes, c'eſt qu'elles ſont ſéches, & arides en général, car de trois, à peine en trouvera-t'on une qui ſoit preſque couverte de bois ; & les autres ne portent rien du-tout par la diſette de l'eau.

2. A douze lieuës d'Irivan à l'Eſt, on voit le Mont célebre, où preſque tous les peuples de l'Arménie demeurent d'accord que s'arrêta l'Arche de Noë. Ce Mont eſt d'une hauteur prodigieuſe. M^r. le Chevalier Chardin croit en avoir vû de plus élevés du côté de la Mer Noire dans le Mont *Caucaſe*, ſuite du Mont *Taurus*, Monts *Gordiens*, &c. noms qu'on donne differemment à pluſieurs endroits de ces enchaînements de Montagnes. Les Arméniens croïent que *l'Arche* eſt encore ſur ce Mont. Du milieu en haut ce Mont eſt ſans ceſſe couvert de neige en tout tems. D'autres prétendent qu'au ſommet de ces Monts étoit le *Paradis Terreſtre*. Il falloit pour cela qu'il ne tombât pis de la neige alors pour rendre ce lieu plein de délices. Car le plus haut de toutes ces montagnes eſt toûjours tout couvert de neiges.

3. Il y a des montagnes à 3. journées d'Iſpahan du côté de l'Occident où la neige dure 8. mois de l'année. On dit qu'il ſe trouve *dans la neige des vers blancs*, gros comme le petit doigt, qui ſe remuent vivement ſur le deſſus, & qui, ſi on les écraſe ſont encore plus froids que la neige.

4. Les *Tremblements de terre* ſont fort rares en Perſe. On excepte l'Hircanie où il y en arrive de trés-furieux ſur tout dans le Printemps.

5. Le *Terroir en Perſe* eſt ſec, & aride en general, ſablonneux, & pierreux en des endroits ; en

d'autres argileux, pesant, & dur. Il n'y pleut presque point en Eté.

6. On veut que les *Momies* sont des corps embaumés depuis piés de 2000. ans ou environ : on en trouve en Perse dans le Coraſſon qui est l'ancienne Bactriane ; on trouve de ces Momies dans les sables longues de 7. à 8. pieds, comme si les corps étoient alors plus grands qu'aujourd'hui. Que ces corps sont trouvés encore tous emmaillotés, & couverts de poil à la tête, & au menton, avec les ongles aux mains, & aux pieds, ayant le visage si peu alteré que les traits sont reconnoissables, tels qu'on en trouve en Egypte. Dans certains endroits des montagnes de l'ancienne Bactriane il y a des Roches qui distillent une espece de Momie, ou de *Baume* que le Roy de Perse fait conserver par des Officiers fort précieusement, & serrer dans le Tresor Royal, & qu'on n'ouvre la Mine pour recuëillir ce baume si précieux qu'une fois l'an.

7. La Perse produit dans ses montagnes plusieurs *Métaux*, & mineraux; les Mines *de Fer* sont dans l'Hircanie, comme aussi celles d'acier. Le *Cuivre* se tire dans la Bactriane. Les Mines de *Plomb* sont vers Kirman, & Yezde. Le *Souffre*, & le *Salpêtre* se tirent de la montagne de Damavend qui sépare l'Hircanie de la Parthide. *L'Antimoine* se trouve vers la Caramanie. *L'Emerie* se trouve vers Niris. On ne trouve ni *Vitriol*, ni *Mercure*, ni *Etaim*. *Le Sel* se fait par la nature toute seule, & sans aucun art. *Le Souffre*, & *l'Alun* de même. Il y a de deux sortes de *Sel* dans le Pays : celui des Terres, & celui des Mines ou de Roche. On trouve des plaines longues de dix lieuës & plus toutes couvertes de *Sel*, & on en trouve d'autres couvertes de *Souffre*, & *d'Alun*. On en voit quantité en voyageant dans la Parthide, dans la Perside & dans la Caramanie. Il

y a une plaine de *Sel* proche de Caohan, où le Sel eſt auſſi net, & auſſi pur qu'il ſe puiſſe. Dans la Medie & à Iſpahan le *Sel* ſe tire des Mines, & on le tranſporte par gros quartiers comme la pierre de taille; il eſt ſi dur en des endroits, comme dans la Caramanie, deſorte, qu'on en employe en guiſe de pierres pour en bâtir les maiſons des pauvres gens. Le *Marbre*, *l'Ardoiſe*, & la *Pierre de taille*, ſe tirent particulierement dans le Païs de Hamadan. On y trouve *du Marbre blanc*, *du noir*, *du rouge*, & de marbré de blanc & de rouge. Celui qui ſe tire vers Tauris eſt le plus admirable; il eſt tranſparent preſque comme le criſtal de Roche, & on voit à travers des tables qui ont un pouce d'épaiſſeur. Ce Marbre eſt blanc, mêlé de verd pâle. Il eſt ſi tendre que le coûteau l'entame.

8. Vers les frontieres de l'Arabie, du côté de Babylone, il y a des Etangs, d'où l'on tire cette ſorte de poix qu'on appelle le *Bitume*.

9. On trouve de *l'azur* du côté de Tauris, mais qui n'eſt pas ſi bon que celui qu'on tire de Tartarie.

10. Dans l'Arménie, & dans la Perſide on trouve le *Bol*, & le *Marne* qui eſt blanc comme le Savon; on s'en ſert comme du Savon. Les femmes s'en ſervent à ſe laver la tête au bain. On y trouve auſſi de Mines de Talc.

11. En Hircanie on y trouve le *Petroleum*, ou Naphte. Il y en a de noir, & de blanc. On s'en ſert de vernis, & à la peinture. On trouve du *Naphte* encore en beaucoup d'autres endroits comme dans la Chaldée, où le menu peuple brûle l'huile qui s'en fait.

12. La plus riche Mine de Perſe eſt celle des *Turquoiſes*. On en a de deux endroits: du côté du Mont

Phirous, ou Mont Caucaſe par Pline, à 4. journées de la Mer Caſpienne.

13. Les *Emeraudes* viennent d'Egypte, qui ſont plus dures que celles qui viennent d'Occident.

14. Les Perſans ſont fort *Philoſophes* ſur les *biens*, & les *maux* de la vie, ſur *l'eſperance*, & ſur la *crainte* de *l'avenir*; peu entichés d'avarice, ne déſirant d'acquerir que pour dépenſer. Ils aiment à joüir du preſent: & ils ne ſe refuſent rien qu'ils puiſſent ſe donner, n'ayant nulle inquiétude de l'avenir, dont ils ſe repoſent ſur la *Providence* & ſur leur deſtinée. Ils croyent fortement qu'elle eſt certaine & inalterable, & ils ſe conduiſent là-deſſus de bonne foi. Auſſi quand il leur arrive quelque *diſgrace*, ils n'en ſont point accablés comme la plûpart des autres hommes. Ils diſent tranquillement *cela eſt écrit*, pour dire, il étoit ordonné que cela arrivât.

15. Dans la Province de Parthe, & dans la plus grande partie de la Perſe, le ſol de la *Terre* eſt dur, & ferme à la ſuperficie. A 3. & 4. pieds au dedans on trouve des rayes, ou veines rougeâtres, & noirâtres, larges de deux doigts. Plus bas, la Terre eſt partie de ſable, partie d'argile, & au-deſſous c'eſt du ſable mouvant. Après, on trouve le ſol ſolide, & dur, & creuſant encore, on parvient à un lit de caillou, & ſi vous creuſez au-delà juſqu'à 20. pieds en tout, vous trouvés l'eau. Les Puits ne ſont pour l'ordinaire profonds que de 20. à 25. pieds.

Tome 3e.

16. Les Hiſtoires de Perſe diſent unanimement que toute la plaine de *Sava* étoit autrefois un Marais ou *Lac Salé*, pareil à cette plaine qu'on apelle la Mer de Sel qui n'eſt qu'à 20. lieuës de cette Ville

en tirant à l'Orient, & que l'on traverſe ſur une chauſſée de 30. lieuës en allant d'Iſpahan en Hircanie.

Tome 5e.

17. Que les Sciences en Europe ſont venuës de l'extremité de l'Orient, qu'elles ſont nées aux Indes dans le ſein des Brachmanes, & des Gymnoſophiſtes, d'où elles furent aportées chez les Chaldéens, ou Babyloniens, par la voye du ſein Perſique & enſuite en Egypte, & en Syrie, ſoit par le canal des Chaldéens, ſoit par la voye de la Mer rouge. Tout le monde ſçait que ce fut en Egypte, & en Syrie, & premierement en Phenicie qui en eſt tout proche, que les Grecs allerent premierement aprendre les Sciences. Pour le prouver, dit M^r. le Chevalier Chardin, c'eſt qne la Medecine & l'Aſtronomie qui ſont ſans difficulté les plus anciennes Sciences de l'Univers, Eſculape qui eſt ſi ancien, enſuite Hipocrate, & Galien, compoſent leurs principaux remedes de Drogues qui ne naiſſent que dans l'Orient, & dans les Indes. Ce qui marque qu'ils avoient tiré de là leur Theorie; & que l'Aſtronomie n'eſt rempli que de termes Arabes, & Chaldaïques. Pythagore raporta de ce Païs l'opinion de la Metempſicoſe, de laquelle il n'avoit pas été ſatisfait en Egypte. Les Atomes de Democrite, & d'Epicure ſont les principes des Philoſophes Indiens. Que par delà le Gange chez les Brachmanes les Sciences y ſont nées.

18. Les Perſans ſuivent tous les raiſonnements dans leurs études, n'admettent aucune autorité que ſur le point des principes de leur religion Mahometane. Ils ont là-deſſus ce mot notable. *Que le doute eſt le commencement de la Science. Qui ne doute de rien n'examine rien; qui n'examine rien, ne dé-*

couvre rien ; qui ne découvre rien eſt aveugle ; & demeure aveuglé.

19. Le plus célébre des Auteurs chez les Perſans eſt *Cojé Neſſir* de Thus, célébre Philoſophe, qui fut pendant pluſieurs années, le Préſident, où le chef de toutes les Académies de l'Empire des Tartares ; natif de Metched, Ville Capitale de la Province de Coraſſon, qui eſt la Bactriane des Anciens qui vivoient il y a environ 500. ans.

20. Mahomed Chagolgius tient le 2e. rang après Cojé Neſſir, qui vivoit il y a 250. ans, célébre Aſtronome.

21. Mirza Ouloukbec, ſuit après, habile pour la Theorie des Planetes, petit-fils du Grand Tamerlan. Ce Prince convoqua les plus célébres Aſtronomes de tout l'Orient, qui lui fournirent divers ſyſtêmes du ſecond Mobile, deſquels il choiſit celui qui affirme la ſolidité des orbes, & des lieux particuliers, enchaſſés les uns dans les autres. Mouſa, Gendre du Grand Cazy de Turquie ; Molla Aly Kouchy, & Molla Kiaſeldin Gemehid de Cachan, travaillerent avec ce Prince ſur les mêmes principes.

22. Les plus célébres Auteurs des Perſans qui viennent enſuite ſont pour les Mathematiques, Maimon Rechid, & Yacoub Benel Saba el Kendi. Pour la Geométrie, & les forces mouvantes, Apollonius Pergeus, & Ayran. Pour l'Optique, les Commentaires de Haſſein ſur Ptolomée Takieldin. Pour la Gnomonique, Omarel Souſi. Pour l'Arithmetique, Ab voulou-fa, & Aliel Kouchi. Pour la Muſique, Alfarabi, & Abouzelrou. Pour la Perſpective, Ebn Heuſſin. Pour la Geographie, Ebn Maroufe Abul Feda Yacoub Hamavy. Pour la Logique, Youſouf Manſour, & Abouneſre. Pour l'Hiſtoire, Mahomed de Balk ſurnommé de Mirkavend,

ou Mirkoud, & un autre ſurnommé Kaavend Emir, ou Ferdous de Thus. Pour la Judiciaire, Aboumeker Yacoub Kaiſerie, & Yacoub Alkendi, ou Alkindus.

23. Les Aſtronomes & les Aſtrologues ſont eſtimés en Perſe. Il y a toujours des Aſtrologues au Palais Royal, qui ſuivent la Cour. Le Roy ne fait preſque rien qu'il ne conſulte ſes Aſtrologues. Le Chef de ces Aſtrologues a juſqu'à cent mille livres de gages annuellement, les autres 50. mille, & ainſi à proportion.

24. Les Perſans croyent au Deſtin, ou au Sort, qui eſt la part du bien, ou du mal, qui doit arriver à chacun immanquablement. Ainſi ils ſont fort curieux de l'avenir, que ce ſont les Aſtres qui le découvrent, qui ſont la cauſe par leurs révolutions, des accidents naturels, mais auſſi des actions morales, qu'on peut prévoir par leurs mouvemens. Sur cet Art voici ce qu'on raporte de leur grand Devin *Alkendi*, Juif de Nation, qui profeſſoit l'Aſtrologie judiciaire à Bagdad, Ville capitale de l'Empire Mahometan, ſituée ſur le Tigre. Sa réputation allant toujours en augmentant par les prodiges de ſon Art, les Docteurs Mahometans ſe ſouleverent contre lui, le traitant de Magicien, & de Sorcier. Un des plus éminens l'ayant pris un jour à partie en preſence de l'Empereur de Bagdad qui étoit le Calife *Alma-moum*, lui demanda ce qu'il ſçavoit donc en Aſtrologie plus que les autres Profeſſeurs de cette Science, pour s'élever comme il faiſoit, & ſe faire courir. Je ſçai, lui répondit *Alkendi*, ce que vous ne ſçavés pas, & vous ne ſçavés pas ce que je ſçai. On convint d'en venir à la preuve, & que le Docteur donneroit à deviner à ſon Antagoniſte. Ils tirerent leur cercle vis-à-vis l'un de l'autre, au milieu duquel chacun ſe mit, avec ſes Livres, & les

Inſtrumens. Le Docteur après bien du grimoire, prit un papier blanc, paſſa aſſés longtems la plume deſſus, comme s'il y eût beaucoup écrit, & à la fin il le plia fort ſerré, & le donna à tenir au Calife. *Alkendi* ſe mit à ſon tour après ſon grimoire, & après beaucoup d'agitation d'eſprit, & de corps, il s'écria tout haut parlant au Docteur : Vous n'avés écrit que deux mots ſur le papier, dont le premier eſt le nom d'une plante, l'autre le nom d'un animal. Le Calife ouvrant auſſi-tôt le papier trouva avec la plus extrême ſurpriſe qu'il avoit rencontré juſte. Les deux mots étoient *Aſſa Mouſa*, qui ſignifient la Verge de Moïſe. Le bruit de cette merveille s'étant répandu juſqu'aux extremités de l'Empire : un des Diſciples du Docteur Mahometan qui étoit allé étudier à Balk, grande Ville de la petite Tartarie, renommée alors pour les Ecoles d'Aſtronomie, fut ſi indigné de l'affront qu'*Alkendi* avoit fait à ſon Maître, qu'il réſolut fermement de le tuer, & pour cet effet il ſe munit d'un poignard. Il partit de Balk, & après quelques 400. lieuës de chemin il arriva à Babylone. Il prit jour pour l'execution de ſon noir deſſein, qu'*Alkendi* faiſoit leçon publique, & il va à ſon Ecole en habit d'Etudiant ſon poignard ſous ſa robe. *Alkendi* s'étant mis à le regarder fixement dès qu'il fut entré lui dit d'un ton d'inſpiré. Je ſçais qui vous êtes, & ce que vous ſerés. Vous vous apellés *Aboumaſar*, & vous deviendrés un des grands Aſtrologues du tems ; mais il faut pour cela quiter le motif ſanguinaire qui vous amene, & jetter ici au milieu de l'Ecole le poignard que vous avés aporté pour me tuer. *Aboumaſar* frapé détourdiſſement de ces paroles comme d'un coup de foudre, ſe jetta à ſes pieds avec ſon poignard, & il ſe mit à étudier ardemment l'Aſtrologie, où il excella dans la ſuite ſelon la prédiction d'*Alkendi*, étant connu à nos

grands Mathematiciens ſous le nom d'*Aboumaſar de Balk*.

25. Les Perſans ſont extrêmement infatués de la Divination, croyant aux conjurations, aux amulettes, aux Taliſmans, & à toute ſorte de Magie, & Enchantemens.

26. Les Perſans diviſent la Philoſophie en trois Parties. la Phyſique, qui comprend les Mathematiques, & la Medecine: la Meraphyſique qui comprend la Theologie Spéculative, la Morale, & la Juriſprudence; & la Logique, qui comprend la Rethorique, & la Grammaire.

27. Les Perſans ont commenté *Ariſtote*, *Avicenes*, & le fameux *Coja-Neſſir*. A l'égard d'*Averroës*, les Perſans en ont fort peu de connoiſſance.

28. La plûpart de leurs Auteurs ont été juſqu'à ce dernier tems de l'opinion des Anciens qui ne croyent pas aux antipodes: qu'il n'y avoit que le tiers de la Terre d'habité, & que la Terre étoit dans la mer où elle nageoit. Un vieux Auteur Perſan d'environ 900. ans, a écrit que la Terre étoit habitée tout autour, qu'il y avoit des Antipodes. Mais ſon opinion étoit tenuë comme extravagante.

29. Les Perſans tiennent la pluralité des Mondes.

30. La Philoſophie d'*Epicure*, & de *Democrite* n'eſt point connuë en Perſe, mais bien celle de *Pithagore* qui eſt celle de tous les Indiens, & des peuples idolâtres de l'Orient. Cette Philoſophie eſt enſeigné entre les Mahometans & ſur tout entre les Perſans par une cabale de gens particuliere qu'on apelle *Sou-fis*. C'eſt une Secte ancienne, & celebre, peu connuë, dont la doctrine eſt toute myſterieuſe, & que ceux qui la profeſſent ſe font une affaire principale, de n'en reveler le fond que fort diſcretement, & de telle maniere que la Religion, & la Philoſophie du Païs n'en ſoit point

troublée. On veut que cette fameuse Secte de *Soufis*, ou Sage, est une suite de celle de *Pythagore*, & de croire la grande ame du monde. On veut que leurs principaux Docteurs disent en parlant d'eux-mêmes : Je suis ce qui est, c'est-à-dire, l'Etre veritable ; ce que vous voyés est comme l'habit qui couvre l'Essence éternelle, Infinie, que l'on apelle Dieu. Les Devots Mahometans les accusent nettement d'être Athées, ne croyant point de Dieu, ni de Resurrection. Et ils font courir entr'eux ce distique, qu'ils disent être le Mystere des *Soufis*.

Il y a une seule Essence, mais il y a mille formes, ou figures.

La forme d'aucune chose n'a point de Consistance, ou de Réalité.

Ce qui vaut autant à dire, que tout ce qui paroît à nos yeux n'est que de figures diversifiées, d'une même Essence immuable.

31. Un Predicateur à Ispahan prêchant contre ces *Soufis*, qu'ils meritoient d'être brûlés comme des Athées, & que de tuer un *Soufis* étoit une action plus agreable à Dieu que de conserver la vie à dix hommes de bien, 5. ou 6. *Soufis*, qui étoient parmi les Auditeurs se jetterent sur lui après le Sermon, & le batirent terriblement. Monsieur le Chevalier Chardin voulant les empêcher : ils lui dirent : *Un homme qui prêche le meurtre doit-il se plaindre d'être battu ?*

32. Les *Soufis* disent que la vraye Sageſſe n'a pour but que le repos, & la tranquilité de la societé, aussi bien que celle de l'esprit. Qu'il ne faut point troubler la tranquilité publique en s'élevant contre les Dogmes reçus. Si vous ne doutés point, disent-ils, de l'opinion de vos Peres, tenés-vous-y, il vous suffit ; si vous en doutés, recherchés la verité doucement, & sans inquieter les autres. Ils disent conformement à

le Principe que les ſentimens des Sages doivent être de trois eſpeces. La premiere conſiſtant dans les opinions du Pays, comme par exemple la Religion dominante, & la Philoſophie reçuë ; la ſeconde dans les opinions qu'il eſt permis de communiquer à tous ceux qui ſont dans le doute, & qui recherchent la verité ; la troiſiéme dans celles qu'on garde pour ſoi, & dont on ne confere qu'avec les gens de même ſentiment. Ils apellent le doute la clef de la connoiſſance. Les Perſans ne ſont pas d'accord de leur origine.

33. Les *Soufis* ſe défendent fortement de l'Atheïſme, & ſe vantent au contraire de communiquer avec Dieu : & ils ne parlent continuellement que de revelations, & d'union avec l'Etre ſuprême, à la maniere des Enthouſiaſtes, ou des Inſpirés. Ils enſeignent que par un entier détachement des choſes de la terre, & par l'union ſpirituelle avec Dieu, on s'éleve juſqu'a l'extaſe. On eſt inſpiré comme les Prophetes. On connoît l'avenir, & on ſent par intervales les felicités du Paradis.

34. Il font profeſſion d'aimer tout le monde, & de ne maudire perſonne, regardant tous les hommes comme des productions d'un Pere commun ; & les diverſes ſectes des hommes, comme les divers eſclaves, & ſerviteurs d'un même Souverain. Ils enſeignent que les joyes du Paradis conſiſtent dans une connoiſſance inſigne de Dieu, & dans une union étroite avec lui ; comme au contraire les peines de l'Enfer conſiſtent en un regret d'en être ſeparé. Ils ajoutent que les ſens neanmoins auront auſſi leurs joyes, ou leurs douleurs par des objets que Dieu créera proportionnées à leur capacité.

35. La Philoſophie morale eſt celle que les Perſans pratiquent le plus, qu'ils enſeignent pour ne choquer perſonne par des Sentences, par des Fables, &

par quelques discours de morale. Voici une partie de leurs Sentences.

Sentences Persanes.

1. Les discours des Sages se discernent d'avec les discours des fols, en ce que ceux-là tendent à la paix, & ceux-ci à la dispute.

2. Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.

3. Qui veut exceller en Sagesse doit éviter que les femmes n'ayent du pouvoir sur son esprit.

4. L'experience est une augmentation d'entendement.

5. Un Ennemi sage vaut mieux qu'un ami fol.

6. Le vrai sage est celui qui aprend de tout le monde.

7. Trois sortes de gens ne tirent nul profit de converser avec trois autres sortes de personnes; l'homme noble avec l'homme vil; le bon avec le mechant; le sage avec le sot.

8. Aimer à interroger les Sages, c'est déja la moitié de la Sagesse.

9. Un homme merite de passer pour Sage, tandis qu'il recherche la Sagesse, mais dès qu'il pense l'avoir acquise, il est un sot.

10. Le Sage n'est pas veritablement sage, jusqu'à ce qu'il ait dompté toutes ses passions.

11. Si le fol n'étoit point étourdi, on ne connoîtroit point la prudence du Sage.

12. Ce n'est pas être sage que de tomber dans le défaut qu'on reprend.

13. Conversés avec les gens de bien, & vous deviendrés meilleur de jour en jour.

14. Un Sage interrogé de qui il avoit apris la Sagesse, répondit: Je l'ai aprise des Aveugles, qui ne

remüent pas le pied qu'ils n'ayent tâté le terrain.

15. Un Arabe interrogé, comment il ſçavoit qu'il y avoir un Dieu, répondit : Comme je connois par les traces qui ſont marqués ſur le ſable, s'il y a paſſé un homme ou une bête.

16. La Sageſſe, & le Mérite ſont des choſes mortes, ſi elle ne paroiſſent point.

17. L'Honneur conſiſte dans la Vertu, non dans les Richeſſes, & la Gravité conſiſte en l'Enrendement, non aux années.

18. Le plus Sage de tous les hommes eſt celui qui médire ſa fin.

19. La Sageſſe conſiſte en trois choſes; la devotion dans la Religion; la patience dans l'adverſité; la prudence dans la vie.

20. La veritable Science eſt celle qui eſt cachée dans le ſein, & qu'on produit au dehors quand on veut.

21. Deux ſortes de gens travaillent en vain; ceux qui amaſſent des richeſſes ſans en joüir, & ceux qui acquierent de la ſçience, & ne la font pas paroître.

22. Le Sçavant connoît l'Ignorant, parce qu'il a été Ignorant; mais l'Ignorant ne connoît point le Sçavant, parce que jamais il n'a été Sçavant.

23. L'Ignorance eſt une roſſe qui fait broncher à chaque pas celui qui là monte, & qui rend ridicule celui qui la mene.

24. Le Sot (ignorant) eſt ennemi de ſoi-même, comment pourroit-il être ami d'un autre.

25. Si l'Ignorant découvre en ſoi une ſeule Vertu il croit en avoir cent; mais quoiqu'il ait mille imperfections, il n'en aperçoit aucune: au lieu que s'il en aperçoit quelqu'une en un excellent ſujet, il lui ſemble en voir mille.

26. Le pire de tous les hommes eſt un Sçavant qui ne fait point de bien par ſa ſçience.

Digitized by Google

27. Un homme docte interrogé, comment il étoit devenu ſi ſçavant, il répondit : En demandant ſans peine ce que je ne ſçavois pas.

28. Deux ſortes de faim ne s'aſſouviſſent jamais ; celle des Sciences, & celle des Richeſſes.

29. La faim eſt un nuage, d'où il ſort une pluye d'Eloquence, & de Science. La ſatiété eſt un autre nuage d'où il ſort une pluye d'ignorance, & de groſſiereté : quand le ventre eſt vuide, le corps devient eſprit, mais quand il eſt rempli, l'eſprit devient corps.

30. La ſçience eſt le partage des gens heureux, la miſere celui des ignorans.

31. Un homme ſans érudition, eſt comme un corps ſans ame.

32. Malheur à celui qui ne ſçait pas ; mais plus de malheur encore à qui ne pratique pas ce qu'il ſçait en matiere de bonnes œuvres.

33. Le Sot (ignorant) ſe plaît en ſoi-même.

34. Un Sçavant banni eſt plus eſtimable qu'un ignorant entretenu.

35. Recherche la ſçience depuis le berceau juſqu'au ſepulcre.

36. C'eſt une ſcience tres-difficile à l'homme de ſe connoître ſoi-même.

37. Qui ſe connoît ſoi-même, connoît auſſi Dieu, car la premiere reflexion de l'ame ne peut manquer de le convaincre qu'elle eſt un ouvrage, & conſéquemment qu'il y a un Ouvrier.

38. Un Sçavant qui ne produit rien eſt comme une nuée ſans eau.

39. Un jour d'un homme ſçavant, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

40. La gloire du Marchand eſt en ſa bourſe, celle du ſçavant eſt en ſes Livres.

41. Qui fait des queſtions veut aprendre.

42. Si vous poſſedés la ſcience, dequoi pouvés-vous manquer ?

43. L'homme ſçavant ne doit jamais s'aſſujetir à l'homme riche, parce que le premier a reçû beaucoup de Dieu, & l'autre peu. Pourquoi donc voit-on ſouvent des gens ſçavans aux portes des riches, & jamais de riches aux portes des ſçavans ? c'eſt que les ſçavans connoiſſent l'utilité des richeſſes, au lieu que les riches ignorent pour la plûpart le prix de la ſcience.

44. Celui qui travaille à acquerir la ſcience tourne en bénediction, la malédiction qui condamne tous les hommes au travail.

45. Si vous voulez chaſſer loin de vous la concupiſcence, prenez le chemin de vôtre cabinet, lorſqu'elle vous attaque.

46. Qui s'eſtime ſoi-même, Dieu & les hommes le tiennent pour ignorant.

47. Un célebre Docteur diſoit toujours ces paroles aprés avoir donné une déciſion. Ceci eſt une opinion, & toute opinion eſt ſujette à l'erreur ; car il n'y a de certitude, & de verité qu'en Dieu.

48. L'homme honteux ne ſçauroit rien aprendre ; ni l'homme colere bien enſeigner.

49. Ecoutez, & vous aprendrez : tenez-vous dans le ſilence, & vous ſerez en paix.

50. Qui augmente ſes experiences, augmente ſa ſcience, qui augmente ſa crédulité augmente ſes erreurs.

51. Il ne faut jamais interrompre les enfans à l'école, non pas même pour éteindre le feu dans le voiſinage.

52. Un homme docte dans ſa Patrie, eſt comme l'or dans ſa Mine.

53. Donnez-vous de garde de l'homme honoré ; quand vous le mépriſés ; du fol en joüant avec

lui ; du ſage en l'offençant ; du méchant quand vous ſerez joint d'amitié avec lui.

54. Ne vous entretenez point avec le fol, & n'ayez nul autre commerce avec lui, parce qu'il n'a honte de rien.

55. A ſix caracteres on peut connoître le fol ; à ce qu'il ſe courouſſe ſans ſujet, qu'il parle mal-à-propos, qu'il ſe confie à chacun, qu'il change ſans raiſon, qu'il recherche ce qui ne lui importe pas, qu'il ne diſtingue pas ſon ami d'avec ſon ennemi.

56. Aprenez à vôtre langue à dire, je ne ſçai pas ; ſi vous ne voulez être bientôt convaincu de menſonge.

57. Un impertinent fit une queſtion à Aly, à laquelle il répondit, je ne ſçai pas cela. L'autre répliqua que c'étoit là donner une marque d'ignorance. Aly lui dit, ma réponſe donne à connoître que je ſçai des choſes, & que j'en ignore d'autres : or il n'y a que Dieu qui ſçache tout, & n'ignore rien.

58. Un Prédicateur avoüant ſon ignorance en Chaire, ſur le ſens d'un paſſage difficile, un étourdi lui dit comme il deſcendoit ; le lieu d'où vous deſcendez n'eſt pas pour les ignorans. Il répondit j'ai monté là ſelon la portée de ma ſçience, ſi j'étois monté à proportion de mon ignorance, je me ſerois élevé juſqu'au Ciel.

59. Le Sçavant ſçait, & s'enquiert ; l'ignorant ne ſçait pas même dequoi s'enquerir.

60. Un Arabe interrogé comment il avoit retenu tant de choſes, il répondit : En me faiſant ſemblable au ſable de nos déſerts qui reçoit toutes les goutes de pluye qui tombent deſſus, ſans en perdre une ſeule.

61. Ce n'eſt pas l'âge qui donne le ſçavoir, c'eſt l'experience.

62. Le fol a le cœur ſur la langue, mais le ſage retire ſa langue proche du cœur.

63. Parler peu eſt précieux comme l'argent. Ne parler point eſt précieux comme l'or.

64. Si le parler vaut un gros d'or, le ſilence en vaut deux.

65. Si la parole eſt jamais meilleure que le ſilence c'eſt quand elle eſt dite au beſoin.

66. L'ame trouve ſon repos en dormant peu; le cœur le trouve dans le peu d'inquiétude; la langue dans le ſilence.

67. Qui retient ſon ſecret obtient ce qu'il déſire.

68. Il vaut mieux que vous gardiez vôtre ſecret qu'un autre.

69. Qui entaſſe paroles ſur paroles, s'enfonce dans ſon égarement.

70. Un ſage qui ſe taît vaut mieux qu'un fol qui parle.

71. Vôtre ſecret eſt vôtre eſclave ſi vous le gardez, mais vous êtes ſon eſclave ſi vous le declarez.

72. Qui vous aporte quelque choſe, en emporte autant de vous. Cette ſentence eſt contre les raporteurs, & ſignifie que comme les babillards vous revelent les ſecrets d'autrui, vous devez penſer qu'ils ne celeront pas les vôtres.

73. Tout ſecret confié à ſes deux familiers amis eſt divulgué. Les deux meilleurs amis ſignifient ici les deux lévres, & cela veut dire que tout ſecret ſorti de la bouche n'eſt plus ſecret.

74. Tant que vous pourez cacher vôtre ſecret à vôtre ami, faites-le.

75. Quand vous parlez à l'oreille contre un mur, prenez garde qu'il n'y ait une autre oreille derriere qui vous écoute.

76. Par deux voyes les hommes périſſent à

par l'abondance des richeſſes, & par l'abondance des paroles.

77. Contentez-vous de ce que Dieu vous donne, & vous ſerez bien riche.

78. Les richeſſes conſiſtent à avoir la ſuffiſance, non l'abondance.

79. Il y a deux ſortes d'hommes miſerables, celui qui cherche, & ne trouve point; celui qui trouve, & n'eſt pas content.

80. Il n'y a point de vertu comme la prudence, point d'abſtinence comme de ſe priver de ce qui eſt défendu, point de bonté comme celle qui vient du naturel, point de richeſſes qui égalent le contentement.

81. Etre content de peu eſt la plus grande richeſſe.

82. L'abſtinence eſt un arbre dont la racine eſt le contentement, & le fruit celui du repos.

83. Dix Derviches dormiront ſur un tapis, deux Rois ne ſçauroient durer enſemble dans un quart du monde. (Le Dervich, eſt un homme qui a quitté le monde, & s'eſt conſacré à Dieu, qui ne ſe reſerve que le neceſſaire, comme ſont nos Religieux.)

84. Le trou d'une éguille eſt aſſez large pour deux amis, mais le monde ne l'eſt pas aſſez pour deux ennemis.

85. A trois choſes l'on peut connoître ſi un riche heritier diſſipera le bien qu'il herite; s'il s'habille ordinairement de couleur de pourpre, s'il ſe ſert de vaiſſelle de criſtal, & s'il n'a point l'œil ſur les Ouvriers lorſqu'il fait bâtir.

86. Quiconque joüit des biens de ce monde, ſans en rendre graces à celui qui en eſt l'auteur, fait comme s'il voloit Dieu.

87. Conduiſez-vous de telle maniere, que quand

vous vous préſenterez devant la porte du Paradis vous ne ſoyez pas chargé de richeſſes, car au Paradis les pauvres ſont mis au premier rang.

88. Le bien qu'on a de ſurabondant, eſt autant qu'il faut diminuer de la maſſe, & le bien mal acquis conſomme celui qu'on a acquis juſtement.

89. Le ſel des richeſſes eſt l'aumône. Si vous n'en ſalez vos richeſſes elles pourriront bien-tôt.

90. La proſperité ne ſe doit pas demander par l'homme pieux à cauſe qu'elle mene à l'apoſtaſie.

91. L'homme pieux qui ne laiſſe en mourant qu'une écritoire, & des plumes pour tout heritage, eſt aſſuré du Paradis.

92. Qui brûle en plein midi des bougies de ſenteur manquera bien-tôt d'huile à ſa lampe la nuit. (On fait en Perſe de bougies où l'on mêle de l huile de canelle.)

93. S'habiller plus richement que l'on n'a le moyen de faire, c'eſt comme fardet les joüies que le chancre ronge en dedans.

94. Les hommes conſomment les biens du tems; mais le tems conſomme bien davantage les hommes eux-mêmes.

95. Le riche ne fait viſite au pauvre que pour lui demander le cens de ſon champ, ou de ſon jardin.

96. La méchanceté, eſt la perpetuelle ennemie des richeſſes. (C'eſt-à-dire que les méchans détruiſent leurs fortunes, ou par leurs vices, ou par leurs querelles.)

97. La pauvreté vaut mieux que les richeſſes mal acquiſes, & que le gain deshonnête.

98. Le vrai pauvre ne poſſede rien, & rien ne l poſſede : la pauvreté volontaire met donc un homme au-deſſus du monde.

99. La honte du pauvre empêche la liberalité du

riche. (C'eſt-à-dire que qui de honte n'oſe demander ce qu'il déſire, eſt lui-même la cauſe dequoi il ne l'obtient pas.

100. Le plus grand mal de la pauvreté c'eſt d'être mépriſé.

101. La crainte de la pauvreté, eſt une ſûre marque de la colere de Dieu, ſur celui qui en eſt ſaiſi.

102. Le principal avantage des richeſſes, c'eſt d'être conſideré.

103. La vie de l'avare eſt toujours courte ; celle du liberal eſt toujours longue.

104. Le don que fait un homme genereux eſt un vrai preſent, mais le preſent d'un avare eſt une demande.

105. La generoſité eſt le ſommaire de toutes les vertus.

106. Ce que vous mangez ſe tourne en pourriture, ce que vous donnez ſe tourne en joye.

107. Trois choſes ne ſe connoiſſent qu'en trois lieux, la valeur qui ne ſe connoît qu'à la guerre ; le ſage qui ne ſe connoît que dans la colere ; & l'ami qui ne ſe connoît que dans le beſoin.

108. Qui ne ſçait pas diſcerner le bien d'avec le mal doit être mis au rang des bêtes.

109. Le vrai ami eſt celui qui fait que les amis ſe gardent du mal, & qui les conduit au bien.

110. Qui veut être ami de deux hommes ennemis entr'eux, ne ſçauroit manquer d'être ſoupçonné par l'un & par l'autre.

111. L'ami n'eſt pas ami, s'il n'eſt pas une même choſe avec nous.

112. Qui veut un ami ſans défaut n'aura bien-tôt plus aucun ami.

113. Le mot d'ami eſt un terme ſans ſignification.

114. Ou la mort, ou un ami.

115. Ce que vous ſentez en vôtre cœur contre un ami, croyez qu'il le ſent dans le ſien contre vous.

116. Un cœur ſert de miroir à l'autre ; vous verrez dans vôtre cœur ſi celui d'un autre eſt rempli d'amour, ou de haine pour vous.

117. Qui fait la paix avec les ennemis, fait injure à ſes amis.

118. N'aye point pitié de ton ennemi affoibli, car s'il reprend vigueur, il n'aura point pitié de toi.

119. Trois ſortes de gens ſe haïſſent mortellement & pourtant ſe font civilité à toute heure ; les Courtiſanes, les Courtiſans, & les diſciples d'un même Maître.

120. La patience eſt bonne en toutes choſes, hormis en celles qui regardent nos amis.

121. La patience eſt amere, mais ſon fruit eſt doux.

122. Un pauvre ſans patience eſt comme une lampe ſans huile.

123. Tu es homme, & tu n'a pas de patience.

124. Les richeſſes ne demeurent pas plus dans la main d'un prodigue, que la patience au cœur d'un amant, & l'eau dans un crible.

125. La patience eſt la porte de la joye, la précipitation la porte du repentir.

126. La fin de la patience eſt le commencement de la joye.

127. Qui eſt traîné dans le chariot de l'eſperance, a la pauvreté pour compagnon.

128. L'homme eſt de courte vie, mais de longue

129. L'eſperance eſt le pain des malheureux. eſperance.

130. L'ame ne perd l'eſperance qu'au moment que la mort vient.

131. L'eſperance eſt une excellente compagne ; ſi elle ne vous conduit pas où elle vous avoit promis, elle ne vous abandonne pas pour cela, & elle ne ceſſe jamais de vous careſſer, & de vous donner de bonnes paroles.

132. Croyez ſi vous voulés qu'une montagne s'eſt tranſportée d'un lieu à un autre, mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel, & d'inclination, n'en croyés rien. Lucifer étoit Ange, il ne laiſſa pas de ſe rébeller contre Dieu.

133. Les meubles les plus ſimples valent plus que la nudité de la maiſon.

134. La poule avallant grain à grain remplit enfin ſon jabot.

135. Au Roi juſte le peuple ſert de garde.

136. Un Roi ſans juſtice, eſt comme un fleuve ſans eau.

137. Nayés jamais de querelle contre trois hommes à la fois, de peur qu'un ne ſe faſſe partie, & les deux autres témoins.

138. Encore qu'un petit chien ſoit nourri ſur les genoux d'un homme, il ſera un loup à un loup.

139. Les mœurs ſuivent le temperamment, & celui-ci ne ſe change point, quoiqu'on change d'âge, & de Païs. Le naturel de l'homme ſe peut comparer à la figure, car l'un, & l'autre demeurent toujours les mêmes.

140. Le naturel, & les mœurs des hommes en general ſe peuvent comparer aux métaux lorſqu'on les tire des Mines, où l'argent, & le plomb ſe trouvent mêlés enſemble. Il y a des méchans parmi les Fidelles, & de gens de bien parmi les Idolâtres.

141. Les proches ne ſont plus proches dés que l'adverſité ſe montre.

142. S'il eſt jamais excuſable de mentir, c'eſt quand on eſt avec les menteurs.

143. Les ſonges ne forment des choſes en dormant que dans le moule que les penſées ont fait en veillant.

144. La marmite d'une ſocieté, n'eſt jamais ni boüillante, ni froide : c'eſt-à-dire que chacun des membres d'une ſocieté fait quelque choſe pour le bien de la ſocieté, mais n'en fait pas aſſez.

145. Il faut penſer à acquerir la victoire, avant que de ſonger à ſe donner la paix.

146. Entretien bien le ſoldat, afin qu'il mette ſa tête pour toi.

147. La pauvreté marche toujours à la queuë du pauvre ; c'eſt-à-dire qu'un mal ne vient jamais ſeul.

148. Dans la Mer il y a des biens ſans nombre, mais ſi vous cherchez la ſûreté, elle eſt ſur le rivage.

149. Entretenez, & cultivez votre fortune, comme ſi vous deviez vivre éternellement.

150. C'eſt être impie que de ne pas conſerver les bonnes graces du Roi, quand on le peut faire.

151. Ne vous fiez point à l'homme qui parle mal d'un autre en ſon abſence, & n'allez point en ſa compagnie.

152. Il y a quatre choſes qui ſont les meilleures de toutes quand elles ſont bonnes, & les pires quand elles ſont mauvaiſes ; le vin, le poiſſon, les figues, & les champignons.

153. Si un Roi cuëille une pomme dans le jardin de ſon ſujet, les courtiſans arracheront l'arbre juſqu'à la racine.

154. A l'aproche des pierres précieuſes, l'ambre pâlit, & la blancheur de la cire n'a point d'éclat devant les rayons du Soleil.

155. Les Joüeurs ne doivent être pris ni pour Juges, ni pour témoins, parce qu'ils ſont leur plai-

ſir de ce qui ne ſçauroit tourner au bien public.

156. Il ſe faut ſervir du jeu pour ſe divertir ſeulement, comme l'on fait du ſel pour relever l'inſipidité.

157. Trois choſes allongent la vie ; des beaux habits, une belle maiſon, une belle femme.

158. La civilité d'un ruſtre eſt une pure gueuſerie ; c'eſt-à-dire qu'elle n'eſt point ſans interêt.

159. La raiſon pourquoi les grands peres aiment tant leurs petits enfans, c'eſt parce qu'ils ſont les ennemis de leurs ennemis ; en ce qu'ils ſouhaitent la mort de ceux qui ſouhaitent la leur.

160. Ne vous fiez pas aux proteſtations de reconnoiſſance des hommes à qui vous faites des graces, juſqu'à ce que vous leur en ayez refuſé : car s'ils ſuportent genereuſement vôtre refus, ils ſont reconnoiſſans ; s'ils s'en irritent, ce ſont des ingrats.

161. Il eſt plus facile de diſtraire le méchant de ſa malice, que l'homme triſte de ſa triſteſſe.

162. Prenez garde à celui que vous ne connoiſſez pas.

163. Sur la tête de l'Orphelin le barbier aprend à raſer.

164. Tout ce que vous planterez dans la terre vous aportera du profit, mais ſi vous plantez (c'eſt-à-dire, élevez) un homme en terre, il vous déracinera.

165. Qui vous flate vous abhorre.

166. Le ſerviteur du Roi eſt Roi lui-même: attachez-vous à un tel maître, vous ſerez honoré comme lui.

167. Servir Dieu par interêt, eſt un ſervice de Marchand ; par crainte, c'eſt un ſervice d'eſclave ; par amour, & par reconnoiſſance, c'eſt un ſervice d'homme libre.

168. Quiconque n'aprend pas une profeſſion à ſon

enfant, ne fait pas autrement que s'il lui enſeignoit la filouterie.

169. Quand un homme eſt proche de ſa fin, chacun empiete ſur lui.

170. Si le monde étoit bien ſage, le monde ſeroit abandonné.

171. Laiſſez là l'yvrogne, car de lui-même il ſe détruira.

172. Penſez au voiſin avant que de penſer à la maiſon.

173. Cherchez un compagnon de voyage, avant que de chercher le chemin.

174. Faites du bien ſi vous voulez qu'on vous en faſſe.

175. Reprenez-vous vous-même, pour pouvoir efficacement reprendre autrui.

176. Ce qu'il y a de plus atroce dans le peché c'eſt de le diminuer.

177. C'eſt doubler ſon pêché que de le diminuer.

178. La confeſſion de ſa faute eſt la plus forte des excuſes.

179. C'eſt le propre des grands hommes de confeſſeſſer leur propre faute.

180. Le commencement de la colere eſt la fureur, & la fin eſt le repentir.

181. Quand le pouvoir manque l'effort eſt vain.

182. Il y a quatre ſortes de gens qui ne ſçauroient long-tems ſubſiſter : l'homme querelleur, le tyran imprudent, l'uſurpateur, & le prodigue.

183. La pitié envers les méchans, eſt une cruauté envers tous les hommes.

184. Ne prenez jamais de maiſon dans un quartier dont le menu peuple eſt tout enſemble, ignorant, & devot.

185. La langue du Muet vaut mieux que la langue du Menteur.

186. Qui ne cultive qu'un jardin à la fois mangera des oiſeaux.

187. Qui cultive pluſieurs jardins à la fois, les oiſeaux le mangeront.

188. Avoir des ſujets affectionnés, vaut mieux qu'avoir de vaillans ſoldats.

189. On ſe trouve ſouvent entaché de vices, qu'on reprend le plus âprement dans ſon prochain.

190. Il n'y a point de freres pour les Rois, point de repos pour les envieux, point de faveur pour le menteur.

191. Le menſonge eſt l'arme du méchant.

192. Qui ſe juſtifie ſans être accuſé, ſe fait lui-même criminel.

193. Les bienfaits mal colloqués, tournent également à la honte de celui qui donne, & de celui qui reçoit.

194. Les hommes ſuivent la Religion, & les mœurs de leur Roi.

195. Qui loüe une action ſale la commet.

196. Tout ce qui eſt au pouvoir du ſerviteur, eſt dans la main de ſon maître.

197. Ne vous mettez point au rang des hommes, tandis que la colere vous domine.

198. Celui qui rend viſite ſe ſoumet à la loi de celui à qui il la rend.

199. La trop grande fréquentation, produit toujours du mal à la fin.

200. Viſitez rarement, & vous en ſerez plus aimé.

201. Le Soleil eſt plus cher en Hyver, qu'en Eté (c'eſt-à-dire, que moins il ſe montre, plus on le déſire.

202. Qui honore ſon pere ſes jours ſeront prolongez.

203. Mon cœur eſt ſur mon fils, le cœur de mon fils eſt ſur une pierre, c'eſt-à-dire que les peres aiment fort leurs enfans; mais que les enfans le plus ſouvent n'aiment rien moins que leurs peres.

204. Prenés garde qu'on ne faſſe ſçavoir vos querelles, ni a votre ennemi, ni à votre envieux.

205. N'entreprenés rien ſans y avoir penſé.

206. La liberalité en une femme eſt de même nature que l'avarice en un homme.

207. Qui veut des perles qu'il ſe jette dans la Mer, & qui veut des grandeurs qu'il veille toutes les nuits.

208. Il eſt difficile d'être ſoupçonné d'une choſe qu'on n'en ſoit coupable; car ſi on ne l'a commiſe toute entiere on en a commis quelque partie; ſi l'on n'en a rien commis on aura penſé à la commettre, ſi l'on n'y a pas penſé, au moins, on l'a vû commettre, & l'on s'en eſt réjoüi.

209. Si vous uſés mal du vin, vous deviendrés un miſerable; ſi vous en uſés bien, vous deviendrés un homme illuſtre.

210. L'os qui vous a été mis à la main eſt celui qu'il faut que vous rongiés.

211. Pour s'attirer de nouvelles faveurs il faut remercier les anciennes.

212. Si la fortune vous manque, ne vous manqués pas à vous-même.

213. Ne jettés pas de la bouë dans la Fontaine où vous avés puiſé.

214. Il faut manger à ſa table, comme on feroit à celle d'un Roi.

215. Un homme à qui tout vient à ſouhait, eſt comme une femme qui ne porte que des garçons.

216. La néceſſité n'eſt pas une importunité.

217. Où vous vous plaignés de ne pas trouver d'hommes faites qu'on ſe loüe d'y en avoir trouvé un.

218. Ne faites faire par perſonne, ce que vous pouvés faire vous même.

219. S il y a un homme dans une maiſon, une parole y ſuffit.

220. Si le ſerviteur plaît, tout ce qu'il fait plaira.

221. Si vous allés les mains vuides chés le Juge vous ne verrés point ſon viſage.

222. Qui entre en traité avec les Grands, répand ſon propre ſang.

223. Le commerce avec les méchans, eſt une navigation ſur la haute Mer.

224. Les gens que vous voyés ne ſont pas tous des hommes; la plûpart ſont des bœufs & des ânes ſans Dieu.

225. Selon que votre cœur eſt prevenu d'amour, ou de haine pour chaque choſe, il eſt ſûr que ſelon cela, vous y trouverés du bien, ou du mal.

226. Un peu mis ſur un peu, fait une mer.

227. Ayés ſoin de cacher le malheur qui vous arrive, de peur qu'au lieu d'un malheur, vous n'en ayés deux; ſçavoir le malheur même, & celui de voir vos ennemis s'en rejoüir.

228. Si vous rejettés l'hameçon, vous ne prendrés point de poiſſon.

329. Il faut marcher de nuit pour arriver de jour à la traite.

230. La Juſtice des Conſeils d'un Roi, eſt la fermeté de ſon Empire.

231. Careſſés les pauvres de peur qu'ils n'entraînent vos enfans dans leur gouffre.

232. L'aumône ſortant de la main de celui qui l'a fait, lui dit j'étois petite, tu m'as fait grande; j'étois mince, tu m'as multiplié; j'étois ennemie, tu m'as rendu digne d'amour; j'étois paſſagere, me voici domiciliée; j'étois ſous ta garde, te voici ſous la mienne.

233. Le plus grand des attributs de Dieu, c'eſt la Liberalité, parce que les bienfaits de Dieu ſe repandent ſur toutes les Créatures, & penetrent intimement leur ſubſtance.

234. Toutes les fois que votre langue prononce contre votre penſée, vous merités qu'on vous enfonce un poignard dans le ſein.

235. Si vous ne prenés de la peine juſqu'à en être ennuyé, vous ne ſerés point delivré de la mélancolie.

236. Si l'œuvre ne ſe commence, elle ne ſe finira jamais.

237. Le monde n'eſt aimé que des inſenſés.

238. Qui voit l'aveugle s'aller jetter dans une foſſe, ſans l'en avertir, il eſt meurtrier.

239. Un peu de beauté vaut mieux que beaucoup de richeſſes.

240. Quand le jour paroît on éteint la chandelle.

241. Que ſert-il au berger de crier, quand le loup emporte la brebis.

242. Quand le Loup a trouvé de la chair, il ne ſe met gueres en peine ſi c'eſt du Chameau, d'un Prophete, ou de l'ame de l'Antechriſt.

243. Qui a peur du loup ne garde pas les brebis.

244. Quand vous voulés parler du loup prenés un bâton à la main, de peur qu'il ne ſurvienne à l'imprévûe.

245. Craignés celui qui vous craint.

246. J'entens le bruit de la meule, mais je ne vois pas la farine. Cela ſe dit d'un vain babil.

247. Tous les hommes ſe peuvent ranger en quatre Claſſes à l'égard de la Religion : Les uns la recherchent, & ne la pratiquent pas ; d'autres la pratiquent ſans la rechercher ; d'autres la recherchent & la pratiquent, comme font les gens pieux. Le

derniers ne la cherchent, ni ne la pratiquent, & ce ſont les impies.

248. Il y a quatre choſes, dont l'homme eſt toujours plus chargé qu'il ne penſe ; d'ennemis, de pechés, d'années, & de dettes.

249. Ce ne ſont pas les paroles qui ſont le fondement des choſes, ce ſont les œuvres.

250. La pratique d'une vertu, attire une autre vertu ; l'exercice d'un vice, attire un autre vice.

251. Celui-là eſt près de périr qui laiſſe maîtriſer ſa raiſon par la concupiſcence.

252. La pieté éteint la concupiſcence.

253. S'abſtenir de concupiſcence ; c'eſt être riche.

254. Rendre le bien pour le bien, eſt une action d'âne ; rendre le mal pour le mal, eſt une action de chien ; rendre le mal pour le bien, eſt une action de démon ; rendre le bien pour le mal, eſt une action du Createur.

255. On recherche le monde, ou par ſes *honneurs*, ou par ſes *richeſſes*, ou par ſes *plaiſirs*. Vivés retiré du monde, vous acquerés de *l'honneur* ; contentés-vous de ce que vous avés, vous voila *riche* ; mepriſés le monde, & vous avés trouvé le veritable *plaiſir*, qui eſt le repos.

256. L'amour du monde, & des richeſſes, eſt la ſource de tous les pechés.

257. Un Sage interrogé, quelle eſt la choſe du monde la plus frivole, & le plus à dédaigner, répondit, le monde même ; excepté l'homme qui l'aime, & le recherche, lequel eſt encore plus mépriſable.

258. Penſer à commettre un peché c'eſt pis que de le commettre.

259. S'humilier ſoi-même eſt une augmentation de nobleſſe, & un accompliſſement de grace.

260. La verité eſt un poids, dont on ne peut avoir ſes balances trop chargées.

261. Le monde eſt un écho, qui redit ce qu'on lui dit; c'eſt pourquoi ſi vous voulés qu'on diſe du bien de vous, il ne faut dire que du bien des autres.

262. Amaſſés des biens que vous puiſſiés ſauver avec vous, quand vous ferés naufrage. Par mille avantures on perd les biens de la Fortune, mais les biens de l'ame ne ſçauroient périr, ni ſur l'eau, ni ſur la terre, ni par le feu.

263. Si vous travaillés à une action vertueuſe, le travail paſſe, & la vertu demeure: Si vous prenés plaiſir à une action vicieuſe, le plaiſir paſſe, & le vice demeure.

264. Il y a quatre marques de réprobation. 1°. La dureté du cœur. 2°. L'amour du monde. 3°. La confiance en ſoi-même, & dans les créatures. 4°. Et l'impudence. Il y a quatre marques d'élection au contraire. 1°. La tendreſſe du cœur. 2°. Le mépris du monde. 3°. La défiance de ſoi-même, & des créatures. 4°. La pudeur.

265. La pareſſe, & l'attention aux ſonges, éloignent les hommes de Dieu, & menent à la pauvreté.

266. Un Riche ſans libetalité, eſt comme un Jardin ſans fruit.

267. Un pauvre ſans patience, eſt comme une lampe ſans huile.

268. Un jeune homme ſans repentence, eſt comme une maiſon ſans couverture.

269. Une femme ſans pudeur, eſt comme une viande ſans ſel.

270. Le meilleur fruit de la penitence, eſt de pécher peu.

271. Malheur au Navire qui ſe hazarde de partir ſans payer les droits; & malheur à l'homme qui part de

cette vie ſans y avoir ſenti d'affliction.

272. Les afflictions temporelles ſont comme un flambeau dans la main de l'homme ſur qui elle tombent pour lui faire connoître en quel état il eſt avec Dieu.

273. Les biens du Ciel ne doivent être prétendus que par ceux qui mépriſent les biens de la Terre.

274. Toutes les portes de l'Enfer ſe peuvent fermer par l'oraiſon, excepté la porte du larcin.

275. Qui aime la felicité de ſon ame, doit être vigilant à l'acquerir, d'autant plus que le ſéjour perpetuel en cette vie eſt défendu, & que la ſortie eſt commandée.

276. Penſés d'où vous êtes venu, où vous êtes & où vous irés.

277. Le vieux verre rompu ſe peut réparer, pourquoi non le corps mis en pieces par la mort ?

278. Aujourd'hui c'eſt le monde, demain c'eſt l'éternité.

Des Fables des Perſans.

379. Les Fables des Perſans & des Arabes ſont du celebre *Locman* qui eſt l'*Eſope* des Orientaux, ou *Eſope* même. Car on prétend que les Fables d'*Eſope* ſont venuës de la haute Aſie. Les Perſans font *Locman* ſi ancien, qu'ils le croyent contemporain de Moïſe, d'autres le font deſcendre de Noë à la troiſieme génération. Les Fables de *Locman* ſont les mêmes que celles d'*Eſope*, mais tournées differemment par *Eſope*, lorſqu'il les a données au Public, à qui il a enſeigné la Morale par des tours ſi ingenieux.

280. Monſieur le Chevalier *Chardin* donne enſuite un extrait des Livres de Morale des Perſans, qui eſt un Recuëil des œuvres du fameux Poëte *Cheic Sab-*

di. Il met tout au long la traduction en françois de la Lettre d'Avis aux Rois pour le bon gouvernement en une grande quantité de Sentences ; il en donne auſſi ſur le jugement des bons & des mauvais, par raport à leur fin.

281. Donner de la fâcherie à ſes amis, dit-il, c'eſt remplir le deſir de ſes ennemis : Punir cruellement les fautes des Grands de ſa Cour, c'eſt battre ſon propre corps ; & traiter cruellement ſon Peuple, c'eſt ſe couper le col.

282. Demain, c'eſt le jour du jugement, tous le craindront excepté ceux qui le craignent aujourd'hui.

283. Ne dis point qu'il n'y a de cours bien aſſurée que celle d'un Roi.

284. Il raporte l'Hiſtoire d'un Officier, homme de bien, & droit, qui fit un diſcours vehement, contre l'orgueïl devant Alexandre le Grand, qui lui dit : Eſt-ce que tu ne me crains pas ? il répondit : non, Seigneur ; quiconque va droit ne craint point le Dieu Très-haut ; la crainte de ton ſerviteur ne pouvoit venir que d'avoir fait mal, ou exercé quelque violence : Or ton ſerviteur eſt en ſûreté de ce côté-là. (Quand le ſens des Sentences eſt porté trop loin, elles ravallent les eſprits ; il faut une moderation, à tous ces preceptes, que notre langue demande, mais que celle des Arabes, & Perſans qui ſont plus vifs ne ſouffrent pas. On le voit par le Conſeil du Roi Ormous, (fils de Nouchirevou le juſte, Roi de Perſe de la derniere race avant Mahomed,) à Chiroüé ſon fils, & ſucceſſeur, qui lui dit avant que d'expirer ;)

285. Conſerve cherement la bienveillance de ton Peuple.

286. N'écorche pas injuſtement le ſuje-, à cauſe qu'il eſt l'apui, & la force du Royaume, &c.

CHARRON,

Prétend qu'on ne peut bien ſouvent accomplir ce qui eſt d'une vertu, ſans en offenſer une autre, & qu'ainſi notre ſuffiſance humaine eſt bien foible pour pouvoir être veritablement homme de bien. La Charité, & la Juſtice ſe contrediſent, dit-il, dans l'exemple ſuivant; car lorſque je rencontre mon parent ou mon ami en la guerre de contraire parti; par juſtice, je le dois tuer, & par charité je le dois épargner, & le ſauver. Si un homme eſt bleſſé à morr, qu'il ſouffre cruellement, & qu'il ne puiſſe pas en échaper, la Charité veut qu'on doit l'achever, & ſi on le fait, ſans doute qu'on paſſera pour ſon meurtrier, & qu'on ſera puni très-rigoureuſement de la Juſtice.

CHILDRAY,

1. Dit qu'on rencontre quelquefois de grands arbres entiers au fond des mines d'Etaim qui ſont dans la Province de Cornoüaille. Que dans les Iſles du Man, & d'Angleſey, on déterre ſouvent des gros troncs d'une longueur extraordinaire, dont les habitans ſe ſervent pour faire du feu, & qu'un vent impetueux qui s'éleva dans la Comté de Pembroк ayant emporté les dunes de ſable juſqu'à la terre ferme, découvrit une ſi grande quantité de bois qu'il ſembloit que le bord de la mer fût une forêt que l'on eût abattuë. Qu'au reſte cela n'eſt pas particulier en Angleterre, & qu'on trouve ſouvent de ces Arbres en Hollande. C'eſt une Queſtion aſſés curieuſe de ſçavoir d'où viennent ces Arbres ſoûterains. Le peuple croit qu'ils ont été abattus, & couverts de limon par les eaux du Déluge. On remarque que beaucoup de ce

Arbres ont été abattus par des coups de hache, car on y voit la marque. D'autres penſent que les terres étant ſujettes à s'abîmer en Angleterre, les Arbres ont été enſevelis dans les gouffres. Et l'on trouve qu'en 1654. pluſieurs Chênes furent engloutis par un pareil accident.

2. Dans la Province de Sommerſet à la Ville de Bath, il y a des bains chauds auprès deſquels on trouve une eſpece de craye, ou chaux blanche, qui étant jettée dans l'eau froide y cauſe un boüillonnement, & l'échauffe tellement qu'on y pourroit faires cuir des œufs, & que l'on croit être la cauſe de la chaleur de ces bains.

3. On parle encore des gonds de pierre qui ſont dans la plaine de Saliſburi, comme de la plus grande merveille d'Angleterre. Ce ſont des groſſes pierres, qui ont juſqu'à vingt-huit pieds de haut, & ſept pieds de large, dont il y en a trois rangs qui forment trois cercles enfermés l'un dans l'autre. Elle ſont debout, & par le bont d'en haut qui eſt fait en forme de gond, elle ſont jointes enſemble par d'autres grandes pierres qui ſont de travers : elles ont à chaque bout un trou en façon de mortoiſe qui entre dans ces gonds. Bien loin de cet endroit on ne trouve aucune pierre. M. *Childray* croit que ces pierres ſont-là de tous tems. D'autres que c'eſt un jeu de la nature. D'autres qu'elles ſont artificielles, & qu'on les a faites ſur le lieu avec du ſable & du ciment.

4. Mr. *Childray* eſtime encore que la Terre eſt ovale à cauſe que dans les Païs froids la neige qui y tombe tous les Hyvers ne ſe fond pas toute pendant l'Eté, de maniere qu'elle doit s'allonger par les neiges accumulées depuis ſa création qui a été ronde, & qui s'allonge par les Poles à cauſe des neiges. Il prétend prouver ce Paradoxe par le témoignage de Tico, & de Kepler, qui ont remarqué dans quelques

Eclipſes de Lune, qu'il ſembloit que la Terre fût ovale.

CHILON,

1. Philoſophe, de Lacedemone, Légiſlateur, l'un des ſept Sages de Grece, nâquit 556. ans avant J. C. Diſoit qu'il y avoit trois choſes dans le monde bien difficiles. 1°. De garder le ſecret. 2°. Sçavoir employer le tems. 3°. Souffrir les injures ſans murmurer. On prétend qu'il mourut d'un excès de joye en embraſſant ſon fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Pline dit qu'il fit graver des Préceptes en Lettres d'or au Temple de Delphes.

2. Qu'il falloit ſe connoître ſoi-même.

3. Ne déſirer rien de trop avantageux.

4. Ne cautionner perſonne.

Outre cela, vouloit qu'on parlât peu dans le vin, ne parler point mal de ſon voiſin, n'aller que le moins que l'on peut aux feſtins de ſes amis, plûtôt perdre que gagner par un lucre ſordide, &c.

5. Ailleurs on trouve que *Chilon*, troiſiéme Sage de Grece, Philoſophe de Lacedemone, étoit fils de Damagetus. Il avoit un frere qui étoit Magiſtrat, & qui ſe fâcha un jour contre *Chilon* de ce qu'il ne vouloit pas ſuivre ſon exemple à prendre le parti de la Magiſtrature; mais *Chilon* ſans ſe fâcher, dit à ſon frere, qu'il profeſſoit un Art qui lui avoit apris de ſuporter les injures, & que celui de la Magiſtrature ne l'avoit pas mis à l'épreuve de pareille choſe. *Æſope* interrogeant un jour *Chilon* de ce que Jupiter faiſoit; il humilie les Grands, lui répondit notre Philoſophe, & éleve les Petits. On lui demanda encore en quoi different les gens ſçavans, des ignorans: les premiers dans l'eſperance de proſperer en toutes choſes, répondit *Chilon*, & les der-

niers de devenir pires qu'ils ne ſont. Interrogé laquelle choſe étoit la plus mal aiſée de retenir, un ſecret qu'on vous a confié, de fuir l'oiſiveté, & d'endurer les injures. Dans ſes Leçons il ne parloit que par Sentences dont en voici les principales.

6. Parler, peu mais ſur tout lorſqu'on eſt à boire.

7. Si on médit de notre prochain, le tort qu'on lui fait rejaillit ordinairement ſur nous.

8. Menacer quelqu'un, c'eſt reſſembler aux femes.

9. On doit aller au devant des adverſités de nos amis plûtôt que leur offrir nos ſervices dans leurs proſperités.

10. On doit épouſer une femme humble, avec des biens médiocres.

11. On ne doit jamais mal parler des morts.

12. On doit reſpecter la vieilleſſe, & l'honorer.

13. On doit prendre garde ſans ceſſe à ſoi-même.

14. On doit plûtôt perdre que gagner mal à propos, à cauſe qu'au premier exemple on ne s'en repent qu'une fois, & dans l'autre on en a un repentir éternel.

15. On ne doit point trop ſe réjoüir dans ſes heureux ſuccès.

16. Un homme fort, doit être doux, & affable dans ſes mœurs, afin que ceux qui reſtent avec lui, ne le craignent point tant, comme ils doivent l'eſtimer, & l'honorer.

17. On doit s'apliquer à bien régir toutes les affaires de ſa maiſon.

18. La Langue ne doit jamais précéder l'eſprit.

19. On ne doit jamais ſe mettre en colere.

20. On ne doit jamais mépriſer les avertiſſemens des choſes à venir.

21. On ne doit point désirer les choses impossibles.

22. On ne doit point se trop presser pour aller trop vîte lorsqu'on est en voyage.

23. Lorsqu'on parle il ne faut point remüer ses mains.

24. Obéïr aux Loix.

25. On doit souhaiter le repos.

26. Sa Sentence favorite étoit que comme la pierre de touche éprouvoit l'or s'il étoit bon, de même par le moyen de l'or, ou des presens, on pourroit mettre à l'épreuve, & sonder le cœur des bons, & des méchans, pour les sçavoir connoître.

27. Sa devise étoit de ne manquer jamais à sa parole.

28. *Chilon* mourut d'un accès de joïe en embrassant & baisant son fils, parce qu'il avoit été couronné en Olympie. Il fut regretté de toute la Grece, à cause de sa prudence dans toutes choses, & de ses admirables vertus, qu'un chacun à son exemple vouloit suivre pour lui ressembler.

CHRYSIPE,

1. Etoit de Tarse, vivoit environ la 104e. Olympiade, avoit été Disciple de Zenon, prétendoit qu'on ne pouvoit entendre les Fables que dans un sens allegorique, & que les premiers Fondateurs de la Religion étoient trop éclairés pour avoir eu des Divinités qui faisoient le Culte des Payens. De sorte qu'il expliquoit toutes les Histoires qu'on raporte des fausses Divinités en un sens allegorique. Que Neptune étoit la Mer, Bachus le Vin, Cerès le Bled, &c. Ce sentiment fut suivi par les plus illustres Stoïciens, & par les Payens les plus éclairés des premiers siecles. *Strabon* a pensé sur les fables comme *Chrysipe*.

2. A ce ſujet *Strabon* raporte trois ſortes de Théologie, la Fabuleuſe, la Phyſique, & la Civile. Se peut-il enfin penſer que les Dieux ayent été capables de toutes les foibleſſes humaines, comme de tuer, de violer, de ravir la femme de ſon prochain, &c. En cela ils n'auroient pas été juſtes, ce qui eſt contraire à la Divinité, qui n'eſt telle que parce qu'elle eſt toute bienfaiſante.

3. *Lucien* dans ſes Dialogues dit que *Chryſipe* critiquoit les actions des hommes, faiſoit profeſſion d'une vertu auſtere, prétendant être le ſeul Sage, Riche, Eloquent, Beau, Juſte, &c. Que tout ce qui n'étoit pas en notre pouvoir nous devoit être indifferent. Doutant de tout, s'apliquant à faire des propoſitions comme des Sophiſmes, aimant l'intérêt, &c. qui le tourne en ridicule dans ſes Philoſophes à l'encan.

4. *Diogene Laërce* raporte que *Chryſipe* fut Diſciple de *Cleanthe*, enſuite de *Zenon*. Il excelloit dans la Logique. Ayant bû du vin tout pur à un ſacrifice il s'en trouva mal, & mourut le cinquiéme jour de ſa maladie à l'âge de 74. ans. D'autres prétendent qu'il mourut de trop rire, à cauſe qu'un âne ayant mangé des figues, il lui fit donner du vin pour boire, & qu'il expira à force de rire. Ce Philoſophe ſe ſervoit de certaines interrogations dans ſes raiſonnemens comme de celle-ci. S'il y a une certaine tête que vous n'avés point, vous n'avés donc point de tête. Or il y a une certaine tête que vous n'avés pas, vous n'avés donc point de tête. En voici une autre: Ce qui eſt dans la Ville, eſt auſſi dans la maiſon. Il n'y a point de puits dans la Ville, il n'y en a donc point dans la maiſon. Celui qui eſt à Megare n'eſt point à Athenes, l'homme eſt à Mégare, l'homme n'eſt donc point à Athenes. La choſe dont vous parlés paſſe par votre bouche, vous parlés d'un chariot,

donc un chariot paſſe par votre bouche. Si vous n'avés point perdu une choſe, vous l'avés ; vous n'avés point perdu des cornes, vous avés donc des cornes. Ses ſentimens ſont fort libertins, & infames pour pouvoir avoir commerce avec ſes plus proches. Dans un certain de ſes Ouvrages recommande de manger les morts. Raporte de quelle maniere un Sage doit chercher ſon profit : Car ſi c'eſt pour vivre, la vie lui eſt indifferente ; Si c'eſt pour prendre ſes plaiſirs, les plaiſirs le ſont auſſi ; Et ſi c'eſt pour acquerir la vertu, elle ſuffit ſeule pour vivre heureux.

CICERON,

1. Etoit un Philoſophe Académicien. Il adopta l'hypotheſe de *Platon* au ſujet de l'ame de l'homme ; car il croyoit quelle exiſtoit avant que d'être renfermé dans le corps humain, & qu'elle n'y étoit que pour y ſouffrir les peines que ſes crimes meritoient.

2. Il diſoit qu'un homme de bien ne trouve jamais utile ce qui n'eſt pas honnête ; & que jamais il ne lui arrive de rien faire, ni même de rien penſer, qu'il n'oſe hardiment découvrir à tout le monde.

3. *Ciceron* prétend qu'il y a un droit naturel, indépendamment de l'inſtitution des hommes, qui tire ſon origine de la volonté de Dieu. Que c'eſt là le fondement de toutes les Loix juſtes & raiſonnables ; fait voir l'utilité de la Religion dans la ſociété civile, & que l'homme eſt né pour la ſociété.

4. Ailleurs on trouve que *Ciceron* étoit Orateur, Philoſophe, le Pere de l'Eloquence latine : ſon nom étoit *Marc Tulle Ciceron.* Il fut ſurnommé *Ciceron* à cauſe de la figure d'un pois qu'il avoit au nés. Il nâquit à Arpinum en l'an de la Création du monde 3860. & de la fondation de Rome,

648. Caius Attilius Seranus, & Servilius étant Conſuls, le deuxiéme jour de Janvier. On prétend que ſon Pere étoit Chevalier de la lignée de Tullus Attus. Sa Mere s'appelloit Helvie, de noble famille. D'autres ont prétendu que *Ciceron* avoit été nourri dans la maiſon d'un Foulon, qui étoit ſon pere. Etant fort jeune, il fut mis en penſion chés un Maître qui avoit pluſieurs Ecoliers. *Ciceron* les ſurpaſſa bien-tôt en toutes choſes par ſon genie excellent. Il avoit une mémoire trés-heureuſe. La Poëſie dans ſon commencement le charmoit, & il y avoit un grand penchant; mais l'éloquence l'emporta ſur les Muſes qu'il abandonna. Après avoir fait ſes humanités, il voulut faire un cours de Philoſophie chés *Philon* Philoſophe Académicien qui demeuroit alors à Rome. Enſuite il s'apliqua au Droit Civil ſous Scevola l'un des Premiers Sénateurs, qui l'enſeignoit, où il profita beaucoup. *Ciceron* s'en fut après en Aſie, delà à Rhodes, & enſuite à Athenes où il frequenta dans ſes voyages les Académies, en diſputant avec ceux qui étoient les plus Sçavans. On veut encore qu'il fut quelques années à l'armée de Sylla contre les Marſes, qu'il quitta pour ſe donner entierement au Bareau. Mais comme il avoit quelque peine de parler, qu'il n'avoit pas une certaine grace qu'il falloit pour plaire lorſqu'on parle en public, il emprunta des plus habiles Comediens de ce tems-là, leurs plus rares talens. Il fut avec eux monter ſur le Théatre. Il ſe perfectionna beaucoup en imitant Roſcius, & Æſopus, qui étoient alors les plus excellens Acteurs des Comedies, & Tragedies. *Ciceron* tâchoit de repreſenter les plus grands rolles, comme ceux des Rois; de ſorte qu'un jour repreſentant la rage de Thieſtes, un vallet paſſant auprès de lui, *Ciceron* lui donna un ſi furieux coup ſur la tête avec ſon ſceptre, qu'il lui

fit une playe mortelle. Cet exercice de paroître ſur le Théatre lui donna une ſi grande facilité de plaider des cauſes au Sénat, qu'il étoit admiré de tous les Sénateurs comme un perſonnage d'un mérite extraordinaire ; ſur tout, de ce qu'il remportoit par ſon éloquence toutes les cauſes qu'il défendoit. Pour récompenſer tant de mérite il fut fait Queſteur dans le tems que les vivres étoient tres-chers à Rome ; & comme cette Charge ſe diſtribuoit par Province, la Sicile lui tomba en partage, où il fut, & enleva de cette Iſle tous les grains qu'il put, qu'il fit conduire à Rome, ſans pourtant laiſſer les habitans de cette contrée dans la néceſſité, & leur fit compter des ſommes conſiderables pour la valeur des grains qu'il leur avoit pris. A ſon retour à Rome, il fut fait Préteur, enſuite Conſul, & prit fort à cœur la défenſe de la République ; ſur tout contre la conſpiration de Catilina, qui avec ſes complices avoit projetté de ſe rendre maître de la Ville, de faire couper la gorge dans une ſeule nuit à tous les Citoyens Romains. *Ciceron* découvrit la perfidie des uns, & des autres : ils furent tous exilés, & *Ciceron* reçut du Peuple le triomphe, le premier qui ait jamais été déféré à un Sénateur vêtu de ſa robe longue, chacun l'appellant le *Pere* de la Patrie. Cette marque de diſtinction donna des envieux à *Ciceron*. Ceſar, & Clodius conçurent contre lui une haine mortelle. Clodius ayant pollué les Sacrifices de la Déeſſe Bonne fut ajourné en jugement, *Ciceron* fut contre lui : mais Clodius ne pouvant ſe vanger d'une telle injure, après avoir été fait Tribun du Peuple, il le fit comparoître en jugement pour avoir fait mourir Lentulus, Céthegus, & pluſieurs autres perſonnes ſans aucune forme de juſti-

ée, mais ſeulement par ſa ſeule autorité. Lucius Piſon, & P. Gabinius étant alors Conſuls, prirent le parti de Clodius contre Ciceron dans l'eſperance que Clodius leur donneroit le gouvernement des principales Provinces de l'Empire comme il fit. Ce qui obligea Ciceron de ſortir de Rome à minuit ; il prit le chemin de Lucanie pour aller en Sicile : mais Clodius ayant ſçû ſon évaſion, le fit bannir par un décret du Peuple, confiſquer ſes biens, mettre le feu à ſes métairies, raſer une de ſes maiſons ſur la place, où il fit bâtir un Temple dédié à la Déeſſe de la Liberté. Ciceron étant arrivé en Macédoine trouva des amis qui le reçûrent, ſur tout Plancus. Clodius enſuite ayant outragé Pompée, celui-ci avec le ſecours de Lentulus Conſul, intime ami de Ciceron, repreſenterent à Milon qui étoit alors Tribun du Peuple le tort qu'on avoit fait à Ciceron, qu'il falloit le rapeller ; & lui reſtituer ſes biens & honneurs. Mais Clodius s'y oppoſa. Cela mit en rumeur les principaux de la Ville qui étoient de differens ſentimens. On en vint aux mains, enſorte que les Principaux y perdirent la vie. Quintus, le propre frere de Ciceron, n'échapa de cette ſédition qu'en contre-faiſant le mort, mêlé avec ceux qu'on avoit déja égorgez. Mais enfin Pompée fit tant, que malgré Clodius le rapel de Ciceron fut ordonné par le Peuple, ſes biens reſtituez & le tout remis aux dépens de la Ville. Ciceron revint donc à Rome aprés ſeize mois d'éxil avec un aplaudiſſement general. Clodius fut tué enſuite par Milon, & cela parce que Clodius n'avoit rien oublié pour priver Milon du Conſulat ; deſorte que Clodius s'étant voulu aller promener à une maiſon de campagne, en s'en retournant à Rome fut rencontré par Milon qui étoit dans un coche avec ſa femme, ſes enfans, ſervantes, & domeſti-

ques. Clodius étoit à cheval, auſſi bien que ſes gens qui l'accompagnoient. Les domeſtiques des uns & des autres s'étant injuriez, on en vint aux mains. Ceux de Milon chargerent ſi vivement ceux de Clodius, que leur maître qui ſe trouva dans la mêlée demeura mort ſur la place. Duquel meurtre Milon fut trouvé coupable; il fut apellé en juſtice. Il confeſſa l'avoir fait en ne défendant que ſa perſonne, parce que Clodius l'avoit attaqué le premier. Ce fut dans cette cauſe que Ciceron le défendit, en plein Senat, où alors toute la Place étoit couverte de gens de guerre dans l'eſperance qu'on avoit qu'on feroit mourir Milon. Mais la harangue de Ciceron lui ſauva la vie, & le Sénat ne put que bannir Milon à Marſeille. Craſſus ayant été tué au Pays des Parthes, Ciceron fut conſtitué Augure ou Prêtre Devin à ſa place. Enſuite la Province de Cilicie lui tomba en partage par le ſort: il leva une Armée de 12. mille hommes, & de 2500. chevaux, avec laquelle il s'embarqua pour aller en Cilicie, où il ſoumit les Capadociens ſous l'obéïſſance du Roi Ariobarzanes, comme le Sénat le lui avoit ordonné, & cela ſans aucune hoſtilité ni effuſion de ſang; de maniere qu'il tint dans le devoir les Ciliciens, & les empêcha de quiter le parti des Romains. Aprés cela il s'en retourna à Rome, où il vit que Ceſar & Pompée avoient formé un parti l'un contre l'autre. Ciceron fit ce qu'il put pour les raccommoder, mais il ne pût y réüſſir. Il fut obligé cependant de tenir le parti de Pompée. Aprés ſa mort il ſe reconcilia avec Ceſar. Alors Ciceron quitta le Bareau, & ſe fit un plaiſir d'enſeigner les enfans des meilleurs Maiſons de la Ville. Sa demeure étoit pour l'ordinaire à une de ſes maiſons de Campagne qu'on apelloit Tuſculan. Ce fut dans cet endroit où il compoſa ſes queſtions

Tuſculanes. Dans ce tems-là il répudia ſa femme Terentia pour beaucoup de raiſons. On voulut lui en preſenter une autre pour l'épouſer, mais il répondit qu'il ne pouvoit pas ſatisfaire une femme, ni travailler à ſes Livres en même tems. On prétend qu'il en eut cependant dans la ſuite une qui étoit fort jeune. Il eut un enfant de ſon même nom, & ſurnom, mais non pas d'un génie égal au ſien. Il eut encore une fille apellée Tuliola, qui mourut en travail d'enfant, ayant été mariée en ſecondes nôces à Lentulus, après le décès de Piſon ſon premier mari. Ceſar ayant été tué en plein Sénat dans ce tems-là, Ciceron prit la défenſe des aſſaſſins contre Marc-Antoine qui vouloit vanger la mort de l'Empereur : le chaſſa de Rome & le fit combattre par deux Conſuls, Hirtius & Panſa, qui furent défaits par Marc-Antoine, & enſuite toutes les Armées ſe rangerent à l'obéïſſance d'Octavianus, fils d'Octavius adopté par Jules Ceſar, qui avec l'aide de Ciceron fut fait Conſul. Cependant celui-ci s'étant réconcilié avec Marc-Antoine & Lepidus, ſe partagerent l'Empire, & ſe promirent les uns aux autres de faire maſſacrer plus de deux cent perſonnes de ceux qui leur avoient été contraires. Marc-Antoine ne voulut jamais conſentir à aucun accommodement qu'on ne convint que Ciceron ſeroit du nombre de ceux qu'il falloit maſſacrer. Lepidus en convint, mais Ceſar n'en vouloit pas entendre parler. Leurs conférences durerent deux jours, & le troiſiéme jour enfin on conclut que Ciceron périroit. Ciceron étoit alors à Tuſculan avec ſon frere Quintus dans ſa maiſon de campagne. Quand il aprit cette nouvelle ils réſolurent de s'en aller en Macedoine devers Brutus qui étoit intime ami de Ciceron. Comme Quintus, & Ciceron n'avoient gueres d'argent pour faire ce

voyage, Ciceron dit à ſon frere d'aller en prendre chés lui à Rome, & cependant qu'il alloit s'éloigner de ſes ennemis. Quintus ne fut pas plûtôt chés lui à Rome qu'il fut trahi par ſes domeſtiques, & maſſacré lui, & ſon fils. Ciceron ne voyant point revenir ſon frere crut qu'il tâchoit de gagner le cœur de Ceſar pour éviter la mort, ne pouvant penſer que l'Empereur, qui lui avoit toujours été fidele ami, l'eût abandonné, ce qui fit que Ciceron crût bien faire de s'en retourner à Rome. N'en étant éloigné alors que de ſix lieuës; reſtant dans cette incertitude s'il partiroit, il s'en fut à Caiette lieu écarté. Une troupe de Corbeaux vinrent pour lors voler autour de lui, ſe repoſer ſur les Vergues de ſon Navire, becqueter les cordages & les voiles, & croaſſer ſans ceſſe, que c'étoit quelque choſe de ſurprenant à les voir ainſi attroupés. Ciceron étonné de ce prodige, ſe fit mettre à terre, & s'en fut à un logis qui étoit tout près de là, avec quelques-uns de ſes domeſtiques, ſe mit au lit pour ſe repoſer, accablé de triſteſſe. Les Corbeaux qui ne le quittoient pas de vûë, vinrent ſe repoſer ſur ſa fenêtre, croaſſant plus fort qu'à l'ordinaire. Un de ces animaux entra dans le lit où étoit Ciceron, lui tira le linceüil avec le bec & lui découvrit le viſage. Les domeſtiques de Ciceron voyant le retour de ces animaux prierent leur Maître de ſe retirer au plûtôt de ce lieu, que ces animaux lui préſageoient quelque malheur. Ciceron les crut, ſe fit mettre dans ſa litiere: mais il n'eût pas plûtôt perdu de vûë ce lieu, qu'il vit venir Herennius Centenier, & Popilius Lena, Capitaine de mille hommes, qu'il avoit défendu autrefois en pleine Audience étant accuſé de parricide, qui s'avancerent pour l'aſſaſſiner, car leur ordre étoit de le faire mourir en

quelqu'endroit qu'ils pûſſent le trouver. Alors Ciceron ſe fit deshabiller par ſes Domeſtiques, & dit à Herennius, & à Lena: c'eſt ainſi que pour récompenſe des ſervices que je vous ai rendu, de vous avoir tiré du gibet, vous voulés m'ôter à préſent la vie; Ciceron leur tendit le col hors la Litiere: Ils lui firent ſauter la tête de deſſus les épaules, maſſacrerent ſes Domeſtiques, & couperent encore les mains à Ciceron, que les Bourreaux aporterent avec la tête à Marc-Antoine qui en fut hors de joye, & qui fit préſent à Popilius Lena de 250. mille dragmes pour avoir fait cette expédition. Il fit mettre enſuite la tête de Ciceron dans un plat d'argent ſur une table, reſta près d'un jour à l'examiner. Fulvia ſa femme la vint reprendre, la tint quelque tems entre ſes mains, lui cracha deſſus, lui ſortit la langue de la bouche; & la piqua pluſieurs fois avec la pointe d'un couteau. C'eſt-là la fin de cet incomparable Orateur, ſurnommé par le Peuple de Rome, *Pater Patriæ. Après cela que peut-on ſe promettre en ce monde? Ce fut enfin la défenſe que Ciceron entreprit des affaires de Ceſar contre Marc-Antoine qui attira à Ciceron une mort ſi tragique. Tant il eſt vrai qu'on ne doit jamais défendre une mauvaiſe cauſe.*

CYNIQUES.

1. Secte de Philoſophes dont Antiſthene d'Athenes fut le Fondateur, & duquel Diogene fut Diſciple. Cette Secte prit ſon nom d'une des portes d'Athenes qui s'apelloit *Cinoſarges*, c'eſt-à-dire, des chiens; bien qu'on ait voulu dire que ce nom leur étoit venu de la façon de vivre trop libre de cette Secte de Philoſophes qui n'épargnoit perſonne dans leurs diſcours. On dit que Diogene demari-

da à Alexandre le Grand qu'il étoit venu voir, s'il n'avoit pas eu peur que le chien le mordît. Les Philoſophes de cette Secte ne s'apliquoient qu'à la Morale. Rien de plus aigre, & de plus offençant que leur maniere d'agir. Pour rendre un homme ſage, ils vouloient qu'il commençât par avoir un grand mépris de lui-même. Ils poſoient pour fondement que tout le bien de ce monde apartenoit à Dieu, & que l'homme ſage étoit ſon image. Que toutes choſes étant communes entre les amis, le Sage pouvoit ſe ſervir de tout ce qui eſt en ce monde. Ce qui eſt bon, diſoient-ils, eſt bon par tout. Il eſt bon de boire, de manger, & de faire les choſes naturelles; il n'y a donc point de mal de manger par les ruës, & d'y faire devant tout le monde les actions qu'on ne fait que dans les ténebres. Hiparchie ſe laiſſa connoître à Cratés ſon mari devant tout le monde. La vertu autrement étoit la fin & le but qu'ils ſe propoſoient.

2. Diogene, Monime de Syracuſe, Cratés de Thebes, Hiparchie ſa femme, Oneſicrite, Menippe, &c. furent des plus illuſtres de cette Secte.

3. Un Auteur anonime dit, que reprendre le vice en mordant & avec inſulte, à la maniere des Cyniques, ce n'eſt point le guerir, c'eſt irriter le mal, aigrir le malade, & faire haïr le remede, & le Medecin.

4. Les gueux de profeſſion, tels qu'étoient les Cyniques ſont de frelons pareſſeux, qui derobent la recolte des abeilles laborieuſes.

5. Ce n'eſt pas la pauvreté qui nous rend ſages, les haillons des Cyniques ne contribuent ni à la tranquilité, ni à la modeſtie.

6. Quiconque mépriſe en Cynique la pudeur, la bien ſéance, la propreté, les Arts, & les Sciences, mépriſe le genre humain, & ne mérite que ſon indifference.

7. Diogene Laërce raporte que les Philoſophes Cyniques diſent que la Logique, & la Phyſique ſont inutiles. Qu'il n'y a que la Morale qu'il faut étudier. Qu'il faut voir ce qui ſe fait de bien, & de mal, dans les maiſons. N'admettent point les Arts liberaux. Qu'un homme de vertu ne doit point étudier, de peur que la ſçience ne le corrompe. Ils banniſſent la Muſique, la Geométrie, & les autres Sciences. Que la fin de l'homme eſt de vivre ſelon la vertu. Se contentant de peu pour vivre, de même que de ſimples habits pour ſe couvrir, ſe mocquent des richeſſes, de la gloire, & de la nobleſſe. Que plus on a beſoin de choſes plus on eſt pauvre, & miſerable, pour ſi riche qu'on ſoit; au contraire plus on eſt riche quand on n'a beſoin de rien, & qu'on ſe paſſe de tout, & qu'on aproche davantage de la Divinité, quand on eſt dans cet état, car elle n'a beſoin de rien. Qu'il faut reſpecter les Sages, conſerver les amis, & ne rien attribuer à la Fortune.

CYRENAYQUES,

Secte de Philoſophes ainſi nommée d'*Ariſtippe* de *Cyrene* ſon fondateur, Diſciple de *Socrate*, qui mettoient deux mouvemens dans l'ame, le plaiſir, & la douleur: Voyés *Ariſtippe*. Ils diſoient que les plaiſirs étoient ſemblables, & que l'un ne differoit en rien de l'autre. Ils ne faiſoient état de la vertu qu'autant qu'elle pouvoit ſervir à la volupté. Ils mépriſoient la Phyſique, même la Dialectique. *Ariſtippe* eut pluſieurs Diſciples outre ſa fille *Arete*; entr'autres Hegeſias qui repreſentoit ſi fortement les calamités de cette vie, que la crainte d'y tomber portoit ſouvent ſes Auditeurs à ſe donner une mort volontaire: Ce qui obligea un des Ptolomées à lui défendre de

ne plus propoſer cette matiere en public. Annicete, & Theodore, furent diſciples d'*Ariſtippe*, qui formerent la Secte des Annicetiens, & des Théodotiens, ou Athées.

CLEANTHE;

Philoſophe Stoïcien, vivoit 240. ans avant J. C. Il fut Athlete : enſuite n'ayant que quatre dragmes s'en fut à Athenes, s'aprocha de Zénon, y aprit la Philoſophie, gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, pour pouvoir étudier pendant le jour. Apellé en juſtice pour ſçavoir le bien qu'il avoit afin de s'entretenir à Athenes, il amena un Jardinier pour qui il travailloit, & une femme dont il paîtriſſoit le pain, & ſur leur témoignage il fut renvoyé abſous. Les Juges voulurent lui faire un préſent qu'il refuſa. Ecrivoit ſur des tuilles faute de tablettes ce qu'il aprenoit chés Zénon, à qui il ſuccceda. Le Roi Antigonus fut ſon Auditeur. Etant fort âgé ſa gencive s'enfla, & ſe pourrit. Il fut deux jours ſans manger par ordonnance des Medecins, ce qui lui rendit la ſanté. Mais il ne voulut plus manger, diſant qu'il avoit achevé ſa carriere. Il mourut âgé de 70. ans. Lactance dit qu'il ſe laiſſa mourir ayant reconnu l'immortalité de l'ame.

CLEOBIS & BITON.

C'étoient deux freres, qui faute de bœufs traînerent leur Mere l'eſpace de quarante cinq ſtades, pour la mener à la fête de Junon. Cette Mere ayant prié la Déeſſe d'accorder à ſes fils ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme, ils furent trouvez morts dans le Temple, après avoir ſacrifié. Ce qui a donné occaſion à pluſieurs Phi-

loſophes Payens de penſer que la mort, ou le néant étoit plus avantageux à l'homme que la vie.

CLEOBULE,

1. Philoſophe, & l'un des ſept Sages de Grece, haïſſoit ſur tout l'infidelité, & l'ingratitude; conſeilloit de faire du bien à ſes amis pour ſe les conſerver, & à ſes ennemis pour ſe les acquerir; faiſoit conſiſter la vertu dans la haine du vice, & dans la fuite de l'injuſtice; mourut en la ſoixante-dixiéme Olympiade.

2. Ailleurs on trouve que Cleobule Philoſophe, ſixiéme Sage de Grece, du Païs de Linde, ſuivant d'autres de Carie, de la race d'Hercules, bien fait de corps, d'une taille fort haute, & d'un génie ſuperieur, étant jeune s'en fut en Egypte aprendre la Philoſophie. Il eut une fille nommée Clobuline qui excella à faire des Vers. Les Ouvrages de ce ſçavant Sage de Grece ont été perdus. Les ſentences qu'on a pû ramaſſer de ce Philoſophe ſont les ſuivantes.

3. L'ignorance, & le trop parler, domine l'eſprit de la plûpart des humains.

4. Tâchez par toute ſorte de moyens d'aprendre tout ce qui vous peut être glorieux, & loüable.

5. On doit entretenir ſes amis par des preſens, & des ennemis on en doit faire des amis.

6. On doit ſe contregarder de la calomnie de ſes amis, & éviter les embûches de ſes ennemis.

7. Que chacun avant ſortir de la maiſon penſe à ce qu'il doit faire; après étant de retour, qu'il ſe reſſouvienne de ce qu'il a fait.

8. On doit être attentif à écouter plûtôt qu'à parler.

9. La langue ne doit jamais médire.

10. Le propre de la vertu c'eſt d'abhorrer le vice, & fuir l'injuſtice.

11. On doit conſeiller à une Ville ce qui eſt de plus grande importance.

12. Les déſirs immoderez d'une choſe doivent être reprimez par differens autres ſujets.

13. On ne doit point careſſer ſa femme en préſence des étrangers, ni la quereller : le premier eſt une ſottiſe, & l'autre une folie.

14. On doit épouſer une femme ſelon ſa qualité, & avec des moyens égaux ; autrement ſi on la prend d'une naiſſance au-deſſus de la nôtre, elle & ſes parens s'eſtimeront être au-deſſus de nous.

15. On ne doit point railler ceux qu'on outrage, pour n'en point faire nos ennemis.

16. Ne vous en orgueïlliſſez pas lorſque la fortune vous eſt favorable ; ne vous laiſſez point accabler au chagrin quand elle vous eſt contraire.

17. Preparez-vous de bonne heure à vous accoutumer à l'inconſtance de la fortune.

18. Mariez les filles étant jeunes, & qu'elles ſoient prudentes étant mariées. Sa ſentence favorite étoit *n'être ni faineant, ni ingrat.* Il mourut à l'âge de 70. ans. On l'honora d'un beau ſepulchre, avec une belle Inſcription à ſa loüange.

CLERC.

1. M^r. Seb. le Clerc, Chevalier Romain, Deſſinateur ordinaire du Cabinet du Roi, a publié un nouveau Syſtême du Monde qu'il dit être conforme à l'Ecriture Sainte, par lequel il prétend prouver que le Firmament n'eſt qu'une vaſte étenduë d'eau, qui environne de tous côtés notre tourbillon, avec une infinité d'autres, dans chacun deſquels eſt renfermée une étoile, ou un corps lumineux, comme le

Soleil eſt contenu dans le nôtre. Il prouve cette ſupoſition par l'autorité de la Geneſe, où il eſt dit que Dieu créa le Firmament au milieu des eaux. Ce qu'il éclaircit par la Bulle que les petits enfans forment en ſoufflant avec une paille dans de l'eau de ſavon. Et que Dieu étant au milieu du monde a ainſi formé tous les tourbillons par ſon ſoufle. Cet Auteur prétend que ces eaux ſont glacées, & forment comme un criſtal trés-ſolide, dans lequel il y a diverſes ouvertures pour ſe communiquer les uns les autres. Que ces eaux ſont ainſi glacées à cauſe qu'elles ſont extrémement éloignées de tout corps qui ait de la chaleur, & prétend que l'eau de ſa nature eſt un corps ſolide qui ne coule, & n'eſt fluide que par accident, ou par la chaleur qui lui donne ce mouvement. Veut que notre Tourbillon occupe le centre du monde, que la Terre tourne ſur ſon axe, & le Soleil autour de la Terre. Que l'air eſt compoſé de petits balons, ou globules creux, flexibles, & tranſparents, dans lequel il y a une matiere ſubtile qui eſt dans un mouvement naturel, qui les fait enfler, arrondir, & mouvoir continuellement. Il reconnoît deux ſortes de mouvement dans le Tourbillon particulier de la Terre, l'un journalier ſur-lui même, & l'autre annuel autour du centre du monde. Que la Terre eſt ſans mouvement dans ſon tourbillon comme le noyau dans le corps d'une pêche qu'on peut faire rouler ſans que le noyau quite ſa place. Ainſi la Terre eſt dans ſon tourbillon. Que les taches qu'on voit dans le Soleil, ſont des amas de craſſe, & de matiere terreſtre produit des méteores échapés des petits tourbillons des planetes qui vaguant dans la matiere celeſte, ſont pouſſés vers le centre du monde, où venant à rencontrer le tourbillon du Soleil qui en eſt fort près ſont ſouvent contraints d'y entrer, & de tourner quelque tems avec lui.

2. Dans un autre extrait on trouve que Mr. le Clerc veut que la Terre, & le Soleil tournent autour du centre de leur tourbillon, que la révolution de la Terre autour de ce centre eſt d'un an, & celle du Soleil de ſix mois, quelques ſecondes moins. Par cette hypotheſe, il prétend faire voir;

1°. Comme les jours naturels doivent avoir tantôt plus, & tantôt moins de 24. heures.

2°. Que le mouvement qu'on attribuë au Firmament n'eſt qu'aparent.

3°. Comment le Soleil s'éloigne, & s'aproche de nous tous les ans.

4°. Comment le Soleil dans le milieu de l'année doit être plus de douze heures ſur notre horiſon, ſans que pour cela la Terre faſſe plus de révolutions dans la partie Septentrionale, que dans la Meridionale.

5°. Démontre que l'hypotheſe de Copernic eſt abſolument fauſſe.

6°. Etablit les autres tourbillons qui ſont au-delà du nôtre dans les eaux du Firmament, marquées par Moyſe.

7°. Supoſe un orbe d'eau au-deſſus du Firmament, qui envelope tout l'Univers.

8°. Dit que ces eaux ſont glacées, qu'elles compoſent un orbe de criſtal qui réſiſte à l'effort que tous ces tourbillons font entr'eux pour s'écarter les uns des autres.

9°. Que les étoiles ont de pareilles révolutions autour du centre de leurs tourbillons, de même que notre Soleil.

10°. Son ſyſtême n'eſt compoſé d'aucun excentrique, ni épicicle, ni d'aucun mouvement violent.

A, eſt le centre de notre tourbillon.

B, le Soleil qui tourne autour du centre.

C, la Terre qui tourne autour du centre.

D, la Lune qui tourne autour de la Terre.

Touchant ſon ſyſtême de l'air, il dit :

1°. Qu'il eſt compoſé de petits balons, ou globules creux, flexibles, & tranſparents, dans leſquels il y a un eſprit, ou matiere ſubtile, qui eſt dans un mouvement naturel, qui les fait enfler, arrondir, & mouvoir continuellement.

2°. Que ce mouvement s'augmente à la préſence du Soleil, & du feu.

3°. Que quand ces petits balons ſont enflés, ils laiſſent du vuide dans les petits intervales où ils ne peuvent ſe toucher, ſi ce n'eſt lorſque des vapeurs ou fumées paſſent entr'eux.

4°. Ces petits balons ainſi ſupoſés peuvent ſe rarefier, ſe condenſer, s'échauffer, ſe réfroidir, & avoir du reſſort, & ſe dilater.

CLINIAS,

Philoſophe Pithagoricien, & fameux Muſicien, extrémement emporté, mais qui s'apaiſoit d'abord au ſon de ſa Lyre. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occaſions, je m'adoucis.

CLITOMACHUS,

Philoſophe, natif de Carthage, vivoit l'an 604. de Rome. A l'âge de 40. ans, il paſſa à Athenes, fut diſciple de Carneades, & lui ſucceda en enſeignant ſes ſentiments. Il avoit une parfaite connoiſſance des opinions des trois Sectes, des Académiciens, des Péripateticiens, & des Stoïciens.

COMETES.

Des Cometes.

1. Il y en a qui prétendent, comme Descartes, que les Cometes ont dans le Ciel un Zodiaque, ou une route certaine par où elles reviennent après un certain tems, & une certaine révolution ; après avoir fait leur tour au travers de tous les Astres, & de leurs tourbillons vers leurs circonférences, ayant pour centre un autre Soleil dans un autre tourbillon du monde.

Descartes veut que les Cometes ne fassent leur révolution que dans les vuides qui se trouvent entre les differens tourbillons des Etoiles fixes, qu'il imagine être comme autant de Soleils, & que les Cometes que nous voyons roulent dans un cercle au dessus de Saturne dans notre tourbillon, & se perdent en entrant dans un autre.

2. Après tant de divers sentimens au sujet des Cometes qu'on peut voir chés les Auteurs qui en ont traité en differens endroits de cet Ouvrage. A l'égard de leur longue queuë mes conjectures sont que les Cometes étant des corps lumineux comme le Soleil, d'un orbe plus grand si l'on veut, mais d'une lumiere moins vive, ensorte que les rayons du Soleil les confondent par leur clarté comme plus brillants, ne font paroître que ceux qui sont dans l'ombre de la Comete, que le Soleil ne peut point absorber, & qui sont ceux qui partent véritablement de son tourbillon, & de son atmosphere lumineux, qui forment sa longue queuë dans l'ombre même de la Comete. Si la queuë de la Comete est parallele dans ses rayons, c'est une marque que le corps de la Comete est égal à celui du Soleil. Si au contraire la queuë de la Co-

mete s'élargit à meſure qu'elle s'éloigne du Soleil, c'eſt une marque que le corps du Soleil eſt plus petit que celui du corps de la Comete. Si enfin la queuë de la Comete fait une pointe, c'eſt un marque que le diamêtre du diſque du Soleil eſt plus grand que celui du corps de la Comete. Tout cela me paroît aſſés démonſtratif.

3. La Comete n'a pas un tourbillon particulier, parce que peut-être elle l'a perdu ailleurs, où elle tournoit ſur ſon centre, comme font les autres Aſtres, qui ne peuvent point s'échaper au delà de leurs tourbillons, à cauſe qu'ils ſont retenus par les autres tourbillons leurs voiſins. Que ſi enfin les Aſtres qui tourbillonnent viennent à perdre leur mouvement par le défaut de la matiere qui les entretient, ils peuvent être aſſés preſſés par les tourbillons qui les avoiſinent, en ſorte qu'ils ſont ou peuvent être forcés pour s'échaper du centre où ils ſe mouvoient auparavant, afin d'aller au delà courir dans les entre-deux des autres tourbillons, & ſuivre pour lors des mouvemens irréguliers, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre en ſe laiſſant entraîner au mouvement du tourbillon qui aura le plus de priſe ſur ſon corps, & la Comete errer ainſi dans les eſpaces de l'Univers juſqu'à l'entiere conſomption de ſa lumiere, & de ſa chaleur, qui pour lors devenant planette, & n'étant revêtuë que d'une croute, peut bien venir prendre place ſuivant ſa differente peſanteur dans le tourbillon le plus voiſin, & tourner à un certain éloignement de l'Aſtre, dans lequel elle ſe ſera venuë ranger; ou bien rencontrant le tourbillon d'un planette ſubalterne, devenir un ſatellite pareil à celui, ou ceux que l'on voit autour de Saturne, de Jupiter &c. ſuivant Deſcartes.

4. Rien ne ſe perd dans l'Univers. La lumiere d'une Comete n'eſt telle, que parce qu'elle eſt entre-

tenuë par des matieres ſulphureuſes continuelles. Lorſque ces matieres viennent à manquer à la Comete pour avoir été diſſipées ailleurs, il faut néceſſairement qu'elle ceſſe d'éclairer. Ces ſouffres manquent d'entretenir la lumiere de la Comete, parce qu'ils paſſent dans d'autres tourbillons. Pour lors les Aſtres dans leſquels ces ſouffres vont ſe réünir en doivent paroître plus éclatans, & brillans, leſquels ſe communiquant d'un tourbillon en un autre, ainſi ſucceſſivement entretiennent entr'eux toujours une correſpondance, & un mouvement égal, qui émane d'une puiſſance qui nous eſt inconnuë, que tous les hommes ſentent, que nous ne pouvons pas comprendre, que nous apellons l'Auteur de la Nature, ou la Divinité; & qui fera ainſi ſubſiſter tout le monde autant qu'il lui plaira, qu'il peut faire ceſſer de mouvoir en un moment, en arrêtant ſeulement une partie, celle-ci doit néceſſairement, & ſucceſſivement en arrêter une autre, à cauſe que toutes ont entr'elles des correſpondances ſi reglées qu'elles dépendent inconteſtablement les unes des autres, & ſe perpétuent juſques dans les actions, & les mœurs des humains, & de tous les animaux, pour établir chés les premiers la ſubordination, la juſtice, la police, & le bon ordre, qui regne dans tous les Etats du monde, ſans laquelle tout ſeroit confondu & dans un déſordre général: Tout périroit alors. L'Auteur de la Nature a des fonds, & des reſſorts inépuiſables pour faire aller ainſi la machine du monde autant qu'il lui plaira, au lieu qu'un Artiſte n'en a que de fort foibles pour faire aller la machine d'une montre que trés-peu de tems.

5. Une Comete ne nous eſt viſible que lorſqu'elle eſt dans notre tourbillon, ou à ſa circonférence, & nous ne la perdons de vûë que lorſqu'elle paſſe dans un autre, pour s'aller montrer Comete de même dans les autres tourbillons. La traînée de la lu-

miere que fait la Comete dans notre tourbillon eſt toujours oppoſée au corps du Soleil, & qui s'affoiblit à meſure qu'elle s'en éloigne.

6. La Comete eſt dite barbuë lorſqu'elle eſt Orientale, & qu'elle ſe leve avant le Soleil : Alors cette lumiere marche devant le corps de la Comete en guiſe de barbe.

7. La Comete caudée, ou à longue queuë, eſt celle qui eſt Occidentale, & qui paroît après le Soleil couché, car alors le corps de la Comete précede la traînée.

8. La Comete à la roſe, ou cheveluë, eſt celle qui paroît ainſi lorſque le Soleil & la Comete ſont diamétralement oppoſés, & que la terre d'où nous la voyons eſt entre-deux : C'eſt pour lors que la Comete qui pouſſe ſes rayons de toutes parts, les confond avec ceux qui partent du Soleil, qui les abſorbe à un certain éloignement pour ne plus paroître. Il n'y a que ceux qui partent du corps même de la planette ou la Comete comme plus forts, qui ſoient viſibles, & que la lumiere du Soleil ne peut pas effacer, ni confondre ; à peu près de la même maniere que nous voyons que la lumiere du Soleil efface ceux d'une chandelle allumée en plein jour ; à un certain éloignement, mais qui ne les ſçauroit abſorber tout proche de la méche d'où ils partent. On peut dire enfin qu'une Comete eſt preſque un Soleil errant, qui traverſe divers Cieux des tourbillons de pluſieurs Aſtres, & que ſi lorſqu'elle traverſe celui de notre Soleil nous étions privés de la lumiere du nôtre, & qu'elle s'aprochât autant de la Terre que nous ſommes près du Soleil, elle pourroit nous éclairer à proportion de la lumiere qu'elle nous renvoyeroit plus ou moins grande, par raport à celle que nous recevons du Soleil.

9. C'eſt un fait de ſçavoir ſi les Cometes, comme

veulent quelques-uns, tournent d'Orient en Occident autour de la Terre, & ſemblent décrire un cercle parallele à l'Equateur. C'eſt ce qu'on verra mieux dans la ſuite.

10. D'autres prétendent que les Cometes ne ſont compoſés que d'un amas de pluſieus petites étoiles; comme ſont celles qui forment la voye de lait. On compte qu'il en a paru ſept depuis 1298. juſques en 1314. & 26. depuis l'an 1500. juſqu'à l'an 1543. Il en a paru 15. ou 16. depuis 1556. juſqu'en 1597. On en a vû juſqu'à 4. enſemble en 1529. & on en remarqua 8. à 9. en 1618. En 1665. il en parut une, de même qu'en 1680. mais outre celles-là les Aſtronomes en ont remarqué en 1668. 1672. 1676. & 1677.

11. J'ai ramaſſé de l'Hiſtoire de France par Mezerai ce que j'ai pû au ſujet des Cometes que je vais raporter.

12. En 836. le 11. Avril parut une Comete dans le ſigne des Balances qui ne ſe montra que trois jours.

13. En 837. vers la fête de Pâques parut une Comete dans le ſigne de la Vierge, qui paſſa en 25. jours les ſignes du Lyon, du Cancer, & des Jumeaux; & finit ſon cours vis-à-vis la tête du Tauteau, ſous les pieds du Charetier.

14. En 840. 841. & 842. il parut auſſi diverſes Cometes.

15. En 903. parut une Etoile au pole Arctique qui dardoit du Nord-Nord-eſt, vers le Sud-oüeſt, un long rayon comme une lame, lequel paſſant entre les ſignes du Lyon, & des Jumeaux, traverſoit le Zodiaque, qui dura 23. jours.

16. L'an 981. on vit une Comete dans la ſaiſon de l'Automne.

17. L'an 995. on vit une Comete le jour de la S. Laurent.

18. L'an 1003. on remarqua une Comete qui ne s'éloignoit guere du Soleil, & ne parut que peu de jours avant ſon lever.

19. En 1012. on vit dans les dernieres parties du Midi une Etoile d'une grandeur extraordinaire qui ſembloit darder de vifs éclairs dans les yeux. Elle parut 3. mois entiers, quelquefois diminuant, d'autrefois ſe montrant plus grande, comme ſi elle ſe fut rallumée, & quelquefois ſemblant tout-à-fait éteinte.

20. En 1066. une Comete effroyable parut pendant 15. jours qui occupoit toutes les parties méridionales, en étendant dans le Ciel trois grands rayons.

21. En 1264. vers le milieu de Juillet, au commencement de la nuit, on obſerva une Comete du côté de l'Occident, & quelques jours après, un peu avant le jour, on la vit du côté de l'Orient, qui étaloit ſa queuë vers l'Occident. Son cours dura environ deux mois & demi.

22. En 1301. une Comete parut en Automne, pendant un mois, vers les parties Occidentales, & dans le ſigne du Scorpion, lançant ſes rayons quelquefois du côté de l'Orient, & quelquefois du côté de l'Occident.

23. En 1315. le 21e. de Decembre parut au Ciel une Comete avec une fort longue chevelure.

24. En 1336. vers la S. Jean, dans le ſigne des Jumeaux, parut une Comete.

25. En 1348. il parut ſur la Ville de Paris vers la partie Occidentale une Etoile fort grande, & fort lumineuſe qui ſe montroit avant le Soleil couchant, n'étant guere éloignée de la Terre. Elle groſſit extrêmement le jour d'après, & ſe diviſa en pluſieurs rayons, qu'elle dardoit ſur la Ville, qui fût affligée

l'année d'après d'une tres-cruelle famine, précédée d'une peſte.

26. En 1350. il parut auſſi une prodigieuſe Comete.

27. En 1399. en Novembre parut une Comete, dardant ſa queuë vers l'Occident pendant une ſemaine.

28. En 1471. parut une Comete d'une grandeur extraordinaire pendant 80. jours durant, depuis le mois de Décembre. Elle avoit la tête dans le ſigne des Balances, & ſa queuë fort longue un peu tournée vers le Nord.

29. En 1531. ſur la fin de Juillet parut une Comete cheveluë qui dura tout le mois d'Août, qui fut ſuivie d'une grande ſechereſſe.

30. En 1556. au commencement de Mars une Comete, à chevélure flamboyante, ſe fit voir au huitiéme dégré de la Balance qui dura 12. jours.

31. En 1558. parut une Comete le 13. d'Août dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Eſpagne.

32. En 1572. le 8. Novembre on obſerva dans le Ciel un nouveau Phenomene qui ſembloit être un Aſtre, parce qu'il étoit fort clair, qu'il avoit un lieu fixe comme les étoiles, qu'il paroiſſoit en même hauteur, & qu'il étoit mû d'un même mouvement. Il faiſoit la figure d'un Lozange, avec celles de la cuiſſe, & de la poitrine de la conſtellation qu'on nomme Caſſiopée. Du commencement, il égaloit en grandeur la Planete de Jupiter; mais il diminua peu à peu, & diſparut tout à fait au bout de 18. mois.

33. En 1577. parut la plus grande Comete qu'on ait jamais vûë. Elle tenoit en longueur 30. dégrés d'étenduë, embraſſant les ſignes du Sagittaire, & du Scorpion, la queuë tournée vers l'Occident. On

l'obſerva

l'obſerva depuis le 18. Octobre juſques vers la fin de Novembre : un Aſtronome trouva qu'elle étoit à la hauteur de la planete de Venus.

34. L'an 1596. au mois de Juillet on découvrit au Ciel une Comete dont la lumiere paroiſſoit quelquè fois pâle, & terne, quelquefois plus vive, & plus claire. Elle avoit une longue queuë qu'elle étendoit vers l'Orient, & le Midi.

35. En 1604. dans le mois d'Octobre on découvrit dans le Ciel un nouveau Phenomene, qui ſe fit voir durant 4. mois. D'abord on le prit pour la planete de Venus, parce qu'encore qu'il ſurpaſſât toutes les autres Etoiles en grandeur, & en éclat, néanmoins il n'avoit ni chevelure, ni queuë : mais bientôt après, l'obſervation montra que c'étoit un Aſtre different de cette planete, d'autant qu'on les vit paroître tous deux en même tems. J. Kepler en a compoſé un Livre, où il traite de ſon cours ſuivant les regles d'Aſtronomie.

36. En 1607. le 26. Septembre parut une Comete dont la longue & large queuë s'étendoit à l'opoſite du Soleil, & qui étoit de la grandeur de Jupiter, & de la couleur de Saturne. Son mouvement fut d'abord ſi vîte qu'en ſes premiers jours dans ſon propre cercle qui étoit tres-grand elle parcourut 9. dégrés, & davantage. Cette vîteſſe diminuant de jour en jour avec ſa grandeur, on ceſſa de la voir à la fin d'Octobre.

37. Il y en a qui prétendent que le corps des Cometes eſt ſolide, & qu'il n'emprunte ſa lumiere que de celle du Soleil.

CONFUCIUS,

Philoſophe Chinois, nâquit 551. an avant Jeſus-Chriſt.

1. Ses Dogmes ſont de ne reconnoître aucun Etre ſpirituel, & diſtinct de la matiere. Il attribuë la conſtruction du Monde au mouvement fortuit de la matiere informe. Adore le Ciel. Qu'il y a un principe de toutes choſes ſur lequel roule toute la machine du monde. Il n'y a ni vuide, ni néant. L'eſprit qui anime l'Univers eſt matériel, qui eſt pierre dans une pierre, & tronc dans un trone.

2. On prétend que les Chinois ſont plus anciens que les Hébreux, & qu'ils étoient tres-floriſſants plus de cent ans avant Moïſe. On fait remonter l'origine des Chinois juſqu'à Sem, fils de Noé, qui leur aporta la connoiſſance du vrai Dieu, que ſa poſterité a conſervé plus de trois mille ans. Obſervent fort exactement la loi de Nature, de ne faire à autrui que ce que l'on voudroit qu'on nous fît.

3. Confucius a donné naiſſance à la Secte des Lettrés qui diſtribuë les hommes, & les richeſſes dans le Royaume. Il y a encore differentes autres Sectes de Philoſophes dans la Chine, comme celle de Foekiao qui croyoit à la Métempſicoſe, prétendant le prouver par lui-même; car il ſoûtenoit être revenu huit mille fois au monde, tantôt en homme, & tantôt en bête.

4. La Philoſophie de Confucius conſiſte à preſcrire le devoir des Rois. 1°. En poliſſant la raiſon, & à bannir les vices de la Cour. 2°. A corriger les Peuples par exhortations, & par exemples. 3°. A perſévérer conſtamment dans l'amour du ſouverain bien. 4°. Que la Vertu eſt le fondement d'un Etat. 5°. Qu'il faut garder le milieu en toutes choſes.

5. Les Sentences que prononçoit Confucius étoient que la Vertu qui n'eſt point ſoûtenuë par la gravité, n'acquiert point d'autorité parmi les hommes. Prendre garde que ce que l'on promet ſoit juſte. Ne violer jamais ſa promeſſe. Le Sage doit parler

peu, mais agir beaucoup. Le Pauvre qui eſt content eſt plus vertueux que le Riche même qui ne s'enfle pas d'orgueil. Le Philoſophe a du plaiſir, & la Vertu a ſes douceurs au milieu des duretés qui l'environnent. Qu'il y a trois amis utiles, & trois pernicieux. Les amis utiles ſont ceux qui ſont d'une grande droiture, les ſinceres, & ceux qui parlent peu. Et les amis pernicieux ſont ceux qui n'ont que l'extérieur, qui flatent, & ceux qui parlent beaucoup.

6. Les Rois de la Chine ont commencé à regner 2952. ans avant J. C. & leur Livres ſont plus anciens que ceux de Moïſe. On ne trouve chés eux aucune preuve du Déluge. Leur opinion eſt que l'Univers n'étant compoſé au commencement que d'eau, il s'amaſſa par le mouvement perpetuel des eaux une matiere groſſiere vers le centre dont ſe forma la terre. Que les Montagnes s'éleverent de même par l'agitation vehemente des eaux ; & que c'eſt par cette raiſon que l'on trouve des coquilles ſur les plus hautes Montagnes ; ce que l'on doit attribuer au Déluge plûtôt qu'à cette opinion ridicule, dit le P. Couplet Jeſuite, qui nous a donné l'Hiſtoire de Confucius.

En peu de mots on réduit ſes Dogmes.

1°. Qu'il prétend que c'eſt le Ciel, ou la Vertu qui y tient lieu de la plus haute divinité.

2°. Supoſe des Cultes ſuperſtitieux, & des Sacrifices à d'autres Etres qu'à Dieu.

3°. Ne promet point d'autre bonheur, ni d'autre récompenſe, que celle de cette vie.

7. On prétend que Confucius a été inſtruit de ſa doctrine par les Brachmanes, ou Docteurs Indiens.

CONRAD.

Monſieur Conrad Medecin, ſoûtient que le froid conſiſte en un ſel particulier, aprochant de la nature du ſel armoniac, qui ſe trouve diſperſé dans l'air. Il rejette tous les autres ſentimens, comme celui que le froid eſt une privation de chaleur, ou de mouvement, ou un repos des parties.

COPERNIC.

1. Copernic nâquit à Thorn, Ville de la Pruſſe Royale l'an 1473. Il étoit Chanoine de Varmie. On prétend qu'Ariſtarque de Samos avoit imaginé longtems auparàvant le Syſteme de Copernic, qui a été ſuivi par pluſieurs habiles gens, entrautres par Kepler, Galilée, Deſcartes, Gaſſendi, &c. *Voy. Pl.* 2e. *fig.* 3e.

2. Il place le Soleil au centre du monde, & le fait immobiles.

3. Mercure qui eſt la planete la plus proche du Soleil fait ſon mouvement autour de cet Aſtre en l'eſpace de trois mois. Venus ſe meut auſſi autour du Soleil dans un cercle qui enferme celui de Mercure, & fait ſa révolution en ſept mois & demi.

4. La Terre fait auſſi ſon mouvement autour du Soleil dans un cercle qui environne celui de Venus; & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui s'accomplit en 24. heures autour de ſon Axe. Et c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour, & la nuit; & la Lune tourne autour de la Terre en 27. jours, & environ.

5. Mars ſe meut, & fait ſon circuit dans un quatriéme cercle qui embraſſe celui de la Terre, & a le Soleil pour centre. Sa révolution ſe fait à peu près en deux ans.

6. Jupiter eſt ſitué au deſſus de Mars, & fait auſſi ſon mouvement autour du Soleil en 12. ans ou environ.

7. Saturne eſt la plus élevée de toutes les planetes, & fait auſſi ſon circuit autour du Soleil dans l'eſpace d'environ 30. années.

8. Au deſſus du cercle de Saturne, Copernic place le Ciel des Etoiles qui eſt immobile ſelon ſa penſée.

9. Les Sectateurs de Copernic font tourner le Soleil autour de ſon centre quoiqu'il ſoit immobile, & diſent que cette révolurion ſe fait en 27. jours. Ils établiſſent ce mouvement pour expliquer les aparences des taches qu'on a découverr ſur le corps de cet Aſtre, parce que ces taches changent de ſituation en 27. jours.

10. A l'égard de la terre, Copernic lui donne trois mouvemens. Le premier, celui qu'elle fait en un jour. Le deuxiéme, celui qu'elle fait en un an. Et le troiſiéme, qui tient toujours l'Axe de la Terre dans une même poſition.

11. Le mouvement journalier eſt la révolution que fait la terre vers l'Orient en 24. heures ſur ſon propre Axe, enſorte que la partie de la Terre qui regarde le Soleil eſt éclairée, & l'autre eſt dans l'obſcurité.

12. Le mouvement annuel eſt celui que la Terre fait ſous les ſignes du Zodiaque, lórſqu'entre Venus, & Mars, elle fait ſon cours autour du Soleil dans l'eſpace d'une année.

13. Le troiſiéme mouvement ſert pour rendre raiſon des differentes Saiſons, & de l'inégalité des jours dans les differens Climats. Ce Syſteme n'a pas été aprouvé par l'Egliſe.

COURANTS.

Des Courants dans les Mers, & des Trombes.

1. Les Courants ſont différens des Marées, à cauſe que les Marées avancent, & refoulent deux fois en 24. heures. Les Courants au contraire courent un jour, ou une ſemaine, ou davantage d'un côté, puis ils s'en retournent de l'autre. Il y a même des endroits où ils courent ſix mois d'un côté, puis ils s'en retournent de l'autre.

2. La force des Marées ſe fait ſentir près des côtes, au lieu que les Courants en ſont éloignés. C'eſt auprès des Iſles que les Courants ſe font ſentir, & auprès des grands Caps. On prétend que ce ſont les Vents qui reglent ordinairement les Courants. Les Courants changent pour l'ordinaire leurs cours à certains tems de l'année.

3. Dans le Païs des Spitzberg au delà de la Groenlande depuis le 79e. dégré juſqu'au 81. la Mer des environs a quantité de Courants où les glaces ſe fondent en un moment, & ſe reprennent auſſi-tôt. Il y a beaucoup de Baleines. Tous les Oiſeaux y ſont Aquatiques, differens des nôtres. Les Ours y ſont blancs.

4. Les Trombes ſont des bouillonnemens d'eau qui ſortent de la Mer, & qui montent bien ſouvent juſques aux nuës, & coulent à fonds les Vaiſſeaux, ſi elles s'y renverſent deſſus. L'eau de ces Trombes eſt pour l'ordinaire jaunâtre. On prétend que les Trombes qui ſont comme des colomnes d'eau, ne ſont ainſi élevées que par les Ouragans qui ſortent des terres depuis le deſſous des eaux des Mers.

5. Il y en a qui prétendent que les Courants viennent du mouvement de la terre, car ſous l'Equateur

ils ſont ſi violents, que les Vaiſſeaux peuvent aller promptement d'Afrique en Amérique, mais ils empêchent abſolument qu'on ne revienne par le même chemin ; de ſorte qu'il faut remonter juſqu'au 40e. dégré par les briſes, ou les Vents d'abas, pour revenir en Europe. On attribuë auſſi à cette cauſe les violens reflux du Détroit de Magellan, parce qu'on croit que les Courants de la Mer du Sud, & de celle du Nord s'y entrechoquent. On prétend encore que les Courants viennent de ce que les eaux étant pouſſés contre des Promontoires, ou des Golfes, où elles n'ont pas aſſés de liberté de s'étendre, ſont obligées de retourner, & de troubler le flux ordinaire de la Mer.

6. Robinſon dans ſes Avantures, Tome 1. page 346. & 347. & même beaucoup plus avant, parle d'un courant étrange auprès de l'Iſle où il fit naufrage, qui étoit environ au 9e. dégré & demi de latitude Septentrionale & près de l'Amérique, où il vit qu'en divers tems de la Marée, ce courant étoit plus ou moins rapide, & même que la Mer étoit entierement tranquile en certain tems. Ce qui me fait conjecturer que les eaux ſortant des abîmes des Mers intérieures ou bien y rentrant lors du rebour, ou l'arrivée de la Marée, lorſque les eaux y entrent, ou qu'elles en ſortent, elles forment ces divers courants, qui ſont plus ou moins rapides plus la Marée eſt élevée.

CRANTOR,

Philoſophe Académicien, de Soli, & Diſciple de Xenocrate, mourut fort âgé, & hydropique.

CRATE'S.

Diogene Laërce raporte que Cratés de Thebes étoit Disciple de Diogene. Il disoit, donnés à votre Cuisinier dix mines, au Medecin une dragme, cinq talens à un flateur, de la fumée à un conseiller, un talent à une fille de joïe, & trois oboles à un Philosophe. Disoit encore que la Philosophie lui avoit donné peu pour le contenter, avec le soin de rien. Que le tems amortissoit l'amour. Ce Philosophe vendit son Patrimoine, & distribua l'argent à ceux de sa Patrie, & s'apliqua entierement à la Philosophie. Pour se mortifier le corps, il portoit en Eté un gros habillement, & en Hyver un haillon seulement. D'autres disent qu'il remit l'argent provenant de la vente de son bien à un Banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans s'ils n'avoient pas de l'esprit, mais s'ils devenoient Philosophes qu'il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'en auroient que faire, & qu'ils n'auroient besoin de rien. Alexandre lui demandant s'il vouloit qu'on rétablît sa Patrie, il lui répondit, qu'un autre Alexandre la pourroit ruiner encore. Que le mépris de la gloire, & la pauvreté étoient son païs, qui ne tombetoient jamais entre les mains de ses ennemis. Mariant sa fille, il la mit à l'épreuve de ses Ecoliers trente jours auparavant.

1. Cratés, Philosophe Cynique, pauvre, malfait, & gueux, épousa Hyparchia jeune fille d'Athenes, belle, riche, &c. Elle se rendit amoureuse de ce Philosophe à cause du charme de ses discours. Elle le suivit par tout quoique bossu, & n'ayant qu'une besace pour tout bien. Dans la suite du tems cette femme devint sçavante à la compagnie de son époux, & composa des Livres. De leur Mariage sortit un fils. Cette femme Philosophe s'attachoit à des pro-

blemes : en voici un qu'elle propoſa à Theodore l'Athée étant à dîner chés Liſimachus. Si je faiſois, dit Hyparchia à Theodore, la même action que vous auriés faite juſtement, on ne pourroit pas m'accuſer d'avoir fait une action injuſte. Or ſi vous vous battiés vous-même, vous agiriés juſtement ; donc ſi je vous battois, on ne pourroit pas m'accuſer d'avoir fait une action injuſte. Cette propoſition eſt un Sophiſme ; car autre choſe eſt que Theodore ſe batte lui-même, & autre choſe eſt d'être battu par Hyparchia. Ainſi cela étant different, la concluſion de la propoſition n'eſt pas veritable.

2. Cratés, & Hyparchia, diſoient que lorſqu'une choſe eſt bonne, & juſte en elle-même, il ne faut pas avoir honte de la commettre. Comme cette propoſition a été condamnée par ſaint Auguſtin à cauſe du ſcandale & de la honte qu'elle pourroit produire, & qui provenoit du déreglement des Philoſophes Cyniques, elle ne peut ſe ſoûtenir, auſſi ne fût-elle pas ſuivie longtems.

3. Cratés fut le Maître de Cratés Hérodique, & contemporain d'Ariſtarque, qui vivoit du tems de Ptolomée Philometor.

4. Cratés avoit été Diſciple de Diogene le Cynique, étoit de Thebes : ayant vû dans une Comedie, qu'un certain Telephas portant un panier rempli de choſes précieuſes avoit vendu tous ſes biens pour ſuivre la Philoſophie Cynique, il en fit de même à ſon exemple. D'autres diſent qu'il le jetta dans la Mer; d'autres enfin qu'il le donna à un Banquier pour le rendre à ſes enfans s'ils n'avoient point d'eſprit, mais s'ils devenoient Philoſophes qu'il le diſtribuât au peuple, parce qu'ils n'auroient beſoin de rien. Nicodemus lui ayant donné un ſoufflet qui lui fit enfler la jouë, il mit deſſus un écriteau avec ces paroles, *Nicodemus l'a fait.* Alexandre lui ayant demandé, s'il

vouloit qu'on rébâtit ſa Patrie, il lui répondit qu'il ne s'en ſoucioit pas, parce qu'un autre Alexandre la ruineroit encore. Il ajoûta que le mépris de la gloire & de la pauvreté étoient ſon Païs, & qu'il ne tomberoit jamais entre les mains de ſes ennemis.

CRITON,

Philoſophe d'Athenes, Diſciple de Socrates, & qui ſuivoit ſes ſentimens, ne vouloit pas ſouffrir que jamais rien lui manquât, & il a fait de tres-beaux Ouvrages.

CUDWORTH,

1. Dit que pour donnet la vie aux plantes, & à tous les animaux, & faire agir toutes choſes dans l'Univers avec l'ordre que nous voyons, il faut inventer la Nature Plaſtique qui fait toutes ces opérations ſans le ſçavoir, qui va toujours ſon train en toutes choſes, comme par coûtume. Dieu l'ayant une fois déterminée à cela, à pénétrer toutes choſes, à faire tous les effets que nous voyons produire dans le monde, doit continuer ainſi ſes Ouvrages juſqu'à la fin de tous les ſiecles, qu'il plaira à Dieu, ou à ſon Intelligence, de l'arrêter ainſi pour faire finir toutes choſes.

2. La Nature Plaſtique eſt aveugle elle-même, & ſans connoiſſance pour ſçavoir la fin de toutes ſes actions. Elle n'a aucun égard à quoi que ce ſoit. Elle ne ſent rien, ni n'imagine rien de ce qu'elle peut faire. C'eſt un Etre qui ne s'aperçoit de rien, & qui ne joüit pas de ce qu'il poſſede. Elle fait cependant toutes choſes avec ordre. Suivant cette maniere d'agir de la Nature Plaſtique, la Philoſophie de Deſcartes ſera fort embaraſſée, comme le

mouvement local, la penſée qu'on prétend être accompagnée d'un mouvement intérieur. Les animaux qu'on penſe être des machines ne pourront plus ſubſiſter par cette nouvelle invention de la Nature Plaſtique, qui n'a ni imagination, ni ſentiment. C'eſt un être dont il a plû à Dieu de ne point nous donner la connoiſſance. Dans notre corps la Nature Plaſtique eſt un Etre qui a en lui-même un principe d'activité qui agit ſur l'ame & ſur le corps, en avertiſſant le premier de ce qui paſſe dans le dernier par les ſenſations qu'il y cauſe, & qui remuë le corps aux ordres de l'ame, ſans ſçavoir neanmoins les fins de ſes actions.

3. Cette Nature Plaſtique agit d'une maniere fatale, magique, & ſimpathetique. C'eſt un Etre vivant, & immatériel, mais au deſſous de l'ame. C'eſt l'archée des Chimiſtes, une des facultés de l'ame, ſelon Ariſtote. C'eſt enfin la faculté d'un Etre intelligent, ou un Etre inférieur qui en dépend.

CYRUS,

1. Cyrus, Roi des Perſes, après tant de victoires remportées ſur les Aſſiriens, & toujours heureux, ſe voyant atteint d'une maladie mortelle, fit venir ſes enfans, & ſes amis devant lui au lit de ſa mort pour leur dire ſes dernieres volontés.

2. Et s'adreſſant à Çambyſe ſon aîné : Sçaches, lui dit-il, que ce n'eſt point ce Sceptre d'or qui conſervera ton Empire, mais plûtôt les amis fideles qui ſont aux Rois les veritables Sceptres & les plus aſſurés apuys de leur puiſſance. Mais ne penſe pas que les hommes naiſſent fideles. La *fidelité* n'eſt point de leur nature, autrement tous les hommes ſeroient tels, comme on voit que ce qui eſt naturel ſe rencontre en tous. Il faut que chacun acquiere ſes veri-

tables amis, & cette acquiſition ne ſe fait pas par la violence, mais par les bienfaits.

3. Et après avoir recommandé à Cambyſe ſon aîné, & à ſon cadet de s'aimer, de s'unir, & de ne ſe ſéparer jamais : Je vous conjure donc, mes enfans, au nom des Dieux, de vous porter reſpect l'un à l'autre, ſi vous avés envie encore de me plaire à l'avenir. Car je ne crois pas qu'à cauſe que vous ne me verrés plus après ma mort, vous eſtimiés que je ne ſois plus rien. Vous n'avés pas vû mon *ame* juſqu'a préſent. Vous n'avés pas laiſſé de connoître par ſes actions quelle étoit véritablement. Vous ſçavés bien auſſi de quelles frayeurs les ames des innocens agitent tous les jours leurs homicides. Vous ſçavés bien qu'elles furies elles leur envoyent pour ſe venger. Enfin penſés-vous que l'on continuât d'honorer ceux de qui les corps ne ſont plus que cendre, ſi leurs ames n'avoient aucune puiſſance ? Non, non, mes enfans, je n'ai jamais pû croire que l'ame vécût tandis qu'elle eſt dans un corps mortel, & qu'elle mourût lorſqu'elle s'en sépare. Je vois bien que tandis qu'elle eſt avec lui, c'eſt elle qui le fait vivre, & mouvoir, mais je ne puis croire qu'elle ceſſe d'entendre, & de raiſonner, quand elle s'eſt détaché de ce corps qui de ſoi-même eſt incapable de raiſonnement, & de diſcours. Au contraire, quand l'eſprit eſt pur, & ſéparé de la matiere, c'eſt alors que ſes connoiſſances ſont plus nettes, & que ſon intelligence eſt plus éclairée. Conſiderés auſſi, que quand le corps ſe diſſout, chaque partie de ſa ſubſtance retourne viſiblement à ſon ſemblable. Il n'y a que l'ame ſeule qui ne ſe voit point, ni tandis qu'elle eſt ici, ni quand elle en part. Conſiderés encore qu'il n'y a rien qui reſſemble mieux à la

mort que le ſommeil, cependant c'eſt en ce tems-là que l'ame paroît entierement divine, & qu'elle prévoit quelquefois l'avenir, parce qu'elle eſt alors plus libre, & plus dégagée. Si donc ces choſes vont de la ſorte, ſi mon ame ne fait que quiter mon corps, faites pour l'amour d'elle ce que je vous dis. Que ſi je ſuis trompé dans ma croyance, & qu'il ne reſte plus rien de moi après ma mort; du moins craignés les Dieux qui ne meurent point, qui voyent tout, & de qui la puiſſance eſt infinie. Ce ſont eux qui entretiennent dans l'Univers ce reſſort admirable de toutes choſes, qui ne s'uſe point, qui ne vieillit point, qui ne ſe dément jamais, qu'il eſt impoſſible de comprendre. Craignés-les donc, & que cette crainte vous retienne perpetuellement de rien faire, ni même rien propoſer qui choque la Réligion, ni la Juſtice. Après eux craignés les hommes, & les ſiécles à venir. Les Dieux ne vous ont point cachés dans l'obſcurité. Il faut que vos actions ſoient vûës de tout le monde; & ſi elles ſont pures, & droites, ſoyés certains que vous en ſerés, & plus honorés, & plus puiſſants. Mais ſi vous vous trompés l'un l'autre, chacun craindra d'avoir à faire avec vous, &c.

4. Pour mon corps, mes enfans, lorſqu'il ſera privé de vie, ne l'enfermés ni dans l'or, ni dans l'argent, ni dans quelqu'autre matiere que ce ſoit. Rendés-le promptement à la terre; car y a-t'il rien de plus heureux que de ſe mêler avec elle, qui produit toute ſorte de biens, & qui nourrit tout ce qu'il y a de beau au monde? Et comme juſqu'à préſent j'ai cherché les occaſions à faire du bien à chacun, je ſerai bien aiſe, même après ma *mort*, de faire partie de la bienfactrice de tous les hommes. Mais je ſens bien par la diminution de mes forces que mon ame commence à m'abandonner. C'eſt pour-

quoi ſi quelqu'un veut, pour la derniere fois, me toucher la main, ou me voir encore vivant, qu'il s'aproche de moi : mais quand je me ſerai couvert le viſage, je vous prie, mes enfans, que perſonne ne regarde plus mon corps, non pas vous-même. Conviés tous les Perſes, & tous nos Alliés, de venir autour de mon Tombeau pour ſe réjoüir avec moi de ce que je ſerai dé ormais en état de ne plus rien craindre, ſoit que je m'en aille avec les Dieux, ſoit que je ne ſois plus rien. Ne renvoyés perſonne de là ſans lui avoir fait des préſens tels qu'on a coûtume d'en faire pour honorer la mémoire d'un homme heureux. Et ſur ce ſujet ſouvenés-vous de ce dernier avertiſſement : ſi vous faites du bien à vos amis vous vous verrés indubitablement en puiſſance de faire du mal à vos ennemis. Adieu donc, mes chers enfans, ſoyés heureux, & portés de ma part ce dernier adieu à votre mere. Et vous, mes fideles amis, tant préſens qu'abſens, recevés auſſi mes derniers adieux, & vivés en paix. Cela dit, & ayant touché dans la main d'un chacun, il ſe couvrit le viſage, & mourut.

D

DAUSQUE.

1. CLaude Dauſque, Chanoine de Tournai, dit que pluſieurs Auteurs anciens ont aſſuré que ce qui étoit terre de leur tems, avoit été mer autrefois. Cet Element changeant de place à leur avis comme les Planetes dans le Ciel. Herodote, Platon, Strabon, Séneque, Tertullien, & Plutarque, ont crû que les coquillages, & les ancres qu'on a trouvées autrefois ſur les plus hautes Montagnes, ſont des marques qu'elles ont été autrefois de la Mer. Un des premiers Philoſophes a écrit que la choſe devoit arriver ainſi, ſi le monde duroit quelques milliers de ſiecles, parce que la Terre en s'éboulant toujours, & rempliſſant ainſi les abîmes des eaux, les oblige de prendre la place qu'elle occupoit. Nous en avons vû de nos jours un exemple celebre dans le Canada, où en une nuit dans un furieux Tremblement de Terre qui arriva, une Montagne & une Forêt entiere furent englouties, & le lendemain on trouva à leur place un grand Lac.

2. Strabon dit que de ſon tems le Phare d'Egypte étoit une Iſle, & qu'il devint peninſule.

3. Les Iſles de Délos, & de Rhodes ont été enſevelies ſous les eaux, mais peu à peu elles ont reparu. On prétend que la Sicile étoit jointe autrefois à la terre ferme. Qu'il y a beaucoup d'Iſles flotantes. Les Iſles flotantes ne ſont pour l'ordinaire qu'un amas de joncs, & des racines entrelaſſées.

Cet Auteur raporte la vertu de pluſieurs Fontaines.

4. Celle de Clitoris qui fait haïr le vin.

5. Celle de Lynceſte qui enyvre. Celle de l'Iſle de Scio qui fait devenir inſenſé.

6. Celle de Suze, Capitale de Perſe qui fait tomber les dents.

7. Celle du Soleil, tres-chaude à minuit, & tres-froide à midi, &c.

DENYSE, Profeſſeur de Philoſophie, au College de Montaigu,

Dans le Livre de la nature expliquée par le raiſonnement & par l'experience, prétend au Chapitre 1. que l'étenduë eſt l'eſſence du corps, & une vraye ſubſtance. Au Chap. 2. que l'étenduë eſt diviſible à l'infini. Il ſuit les défenſeurs des Atomes juſques dans leurs derniers retranchemens. Au chap. 3. que le lieu des corps n'eſt point different des corps mêmes. Au Chap. 4. il explique la nature & les proprietez du mouvement & du repos. Il fait voir que le repos eſt une ſuite de la nature du corps, conſiderée ſeule, & que le mouvement eſt dans la nature corporelle, par une cauſe incorporelle. On dit que des principes établis dans ce chapitre, il prétend déduire dans un autre Ouvrage la création de l'étenduë, d'une maniere ſi claire & ſi aiſée qu'il ſera impoſſible d'y reſiſter. Au Chap. 5. il établit des Axiomes, qui ſuivent immediatement des idées ſimples du mouvement & du repos. Au Ch. 6. il établit les regles du mouvement, entr'autres une qu'il traite fort au long, & d'où dépend tout ſon ſyſtême de Phyſique; ſçavoir, que ſi un corps B en repos vient à être mis en mouvement par un corps A, & qu'enſuite il ceſſe d'être dans le chemin du corps A, ne conſiderant que cette ſimple hypotheſe, B doit demeurer en repos, & A reprendra

dra ſa premiere viteſſe. De ces regles il fait naître au Chap. 7. la Geoſtatique, ou la ſcience de mouvoir & d'arrêter les corps ſolides, & au Chap. 8. l'Hydroſtatique, ou la ſcience de mouvoir & d'arrêter les corps liquides. De là on voit au Chap. 9. le monde ſe former, on y déduit la deſcente des corps peſans & l'accelerarion de leur mouvement, auſſi-bien que des corps jettez. Dans une Epître Latine à la fin de l'Ouvrage, on refute pluſieurs Auteurs, entr'autres Spinoſa eſt convaincu par ſes propres principes. Le même Auteur a fait un Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, démontrée par ordre Geometrique. Voici le témoignage que lui rend le Journal des Sçavans du 30. Août 1717. *L'Auteur par ſes principes, par ſes axiomes, par ſes remarques, par ſes conſequences, guide ſucceſſivement l'eſprit des Lecteurs, d'une verité à l'autre, & les contraint d'avoüer qu'il faut ou ſe ſoumettre à la Religion Chrétienne, ou renoncer à la raiſon.* Ces deux Ouvrages ſe trouvent à Paris chez Cailleau, Place de Sorbonne.

DESCARTES,

Né à la Haye en Touraine, mourut en 1650. âgé de 54. ans. Il diviſe ſa Philoſophie en quatre Parties.

Dans la premiere, il traite de la connoiſſance humaine, où il prétend faire voir après avoir réduit le tout au plus précis,

1°. Qu'il faut douter de tout.

2°. Que les choſes dont on doute peuvent être fauſſes.

3°. Que lorſqu'on agit on ne doit point douter.

4°. Qu'on peut douter des choſes ſenſibles, même des démonſtraions mathématiques.

5°. Qu'ayant un libéral arbitre nous pouvons ne pas croire les choſes douteuſes pour éviter d'être trompés.

6°. Qu'on ne ſçauroit douter ſans être, & ſans penſer.

7°. Que cela fait la diſtinction de l'ame d'avec le corps.

8°. Que la connoiſſance que nous avons de notre exiſtence nous démontre qu'il y a un Dieu.

9°. Que c'eſt un Créateur qui nous a produit, & que ce n'eſt pas nous-mêmes qui puiſſions le faire.

10°. Que Dieu n'eſt point corporel, & n'agit pas par des ſens ſemblables aux nôtres.

11°. Que Dieu eſt infini, & notre entendement fini.

12°. Quon ne peut comprendre l'infini. Ainſi ce qui n'a aucunes bornes eſt indéfini, comme les nombres, l'étenduë immenſe des Cieux, la diviſion de la matiere, &c.

13°. Qu'on ne doit pas examiner pour quelle fin Dieu a fait chaque choſe, mais ſeulement par quel moyen il a voulu qu'elle fût produite.

14°. Que Dieu n'eſt pas cauſe de nos erreurs, quelles ne ſont que par nos défauts.

15°. Qu'il n'y a en nous que deux ſortes de penſées; la perception de l'entendement, & la volonté.

16°. Que la volonté, & l'entendement ſervent à juger des choſes.

17°. Que le libéral arbitre eſt cauſe du bien, & du mal.

18°. Que Dieu a préordonné toutes choſes.

19°. Qu'on ne ſauroit faillir lorſqu'on juge des choſes clairement & diſtinctement.

20°. Que la ſubſtance eſt un nom qu'on ne peut attribuer à Dieu.

21°. Que l'ame eſt une ſubſtance dont l'attribut eſt de penſer, & celui de la matiere de s'étendre.

22°. Que nos erreurs viennent 1°. des préjugés de notre enfance. 2°. Qu'on ne peut pas les oublier. 3°. Que l'eſprit ſe fatigue à force d'être attentif à ce dont on veut juger. 4°. Et enfin que nous attachons nos penſées à des paroles qui n'expriment pas les choſes, & qui diſſipent nos ſens. Ce qui nous empêche de bien raiſonner.

23°. Et enfin Deſcartes conclut dans cette premiere Partie que le néant ne peut être l'auteur de quoi que ce ſoit. Que ce que Dieu a révelé eſt plus certain que toutes nos raiſons; & qu'on ne doit rien croire de ce qui n'eſt pas revelé, que nous ne le connoiſſions fort clairement.

Dans la deuxieme Partie Deſcartes traite des Principes des choſes materielles, où il dit:

1°. Que nos ſens ne nous enſeignent pas la nature des choſes, mais ſeulement ce en quoi elles nous ſont utiles, ou nuiſibles.

2°. Que ce n'eſt que l'extenſion qui conſtituë la nature des corps.

3°. Que l'eſpace n'eſt point different de la matiere qu'il contient.

4°. Que tout eſt plein.

5°. Qu'il ne peut y avoir aucuns atomes, ou petits corps indiviſibles.

6°. Que l'étenduë du monde eſt indéfinie.

7°. Que la Terre, & les Cieux ne ſont faits que d'une même matiere, & qu'il ne peut y avoir pluſieurs mondes. Car ſi l'on en ſupoſoit pluſieurs, il faudroit ſupoſer pluſieurs autres matieres differentes de celle du monde d'apreſent.

8°. Que toutes les differentes figures de la matiere dépendent du mouvement de ſes parties.

9°. Que le mouvement n'eſt autre choſe que l'action par laquelle un corps paſſe d'un lieu en un autre.

10°. Que le mouvement, & le repos, ne ſont que deux diverſes façons dans les corps où ils ſe trouvent.

11°. Que le mouvement diviſe la matiere en des parties indéfinies, & innombrables, quoique nous ne le puiſſions pas comprendre.

12°. Que Dieu eſt la premiere cauſe du mouvement, & qu'il en conſerve toujours une égale quantité en l'Univers.

13°. La premiere Loi de la Nature conſiſte à faire que chaque choſe demeure en l'état qu'elle eſt, ſi rien ne la change.

14°. La deuxiéme, que tout corps qui ſe meut tend à continuer ſon mouvement en ligne droite.

15°. La troiſiéme, que ſi un corps qui ſe meut en trouve un autre inébranlable, il ne perd rien de ſon mouvement, & le continuë en fléchiſſant, & s'il en rencontre un autre qu'il ébranle, il perd autant de ſon mouvement qu'il en communique à ce dernier.

16°. Que la force de chaque corps pour ceder, ou pour réſiſter à un autre, dépend du mouvement, & de l'union de ſes parties.

17°. Que les corps durs ne ſont differens des corps liquides, qu'en ce que les uns ſont plus en repos que les autres.

18°. Qu'un corps dur, qu'un liquide entraîne, ne laiſſe pas que d'être en repos en toutes ſes parties, quoiqu'il ſoit en mouvement dans celles du liquide qui l'entraînent.

19°. Deſcartes ne prétend rien recevoir dans ſa Phyſique qui ne ſoit démontré par les Mathematiques.

Dans la troiſiéme Partie, Deſcartes traite du monde viſible, où il dit:

1°. Qu'on ne ſçauroit penſer trop hautement des œuvres de Dieu.

2°. Que l'on ſeroit préſomptueux ſi l'on vouloit connoître la fin que Dieu s'eſt propoſée en créant le monde.

3°. Que la Lune eſt éloignée de nous d'environ 30. diametres terreſtres, & le Soleil de 6. à 700. que Mercure eſt diſtant du Soleil de plus de 200. diametres terreſtres. Venus de plus de 400. Mars de 900. ou mille. Jupiter de 3000. & davantage, & Saturne de 5. à 6000.

4°. Que les Etoiles fixes ſont au delà de Saturne, & qu'elles ſont ſi éloignées de la terre, que Saturne à comparaiſon d'elles en eſt extrêmement proche.

5°. Que ſi des Etoiles on regardoit notre Soleil, il ne paroîtroit que comme une Etoile, & que ſi on regardoit de Jupiter notre Terre, & la Lune, elle ne paroîtroit que comme Jupiter nous paroît à nous qui ſommes ſur la Terre.

6°. Que ſuivant les aparences, les Etoiles fixes doivent être des Soleils, puiſqu'elles n'empruntent pas leur lumieres du nôtre.

7°. Qu'au contraire la lueur des Planetes n'eſt empruntée que du Soleil, de même que celle de la Terre.

8°. Que les Etoiles ſont fixes comme peut être le Soleil. Et les plantes ſe meuvent autour du Soleil.

9°. Que ſuivant les Syſtemes du monde celui de Ptolomée eſt improuvé par tous les nouveaux Aſtronomes.

10°. Que les Syſtemes de Copernic, & de Tichobrahé, expliquent également bien les phénomenes de l'Univers; mais Deſcartes préfere celui de Copernic, & dit que Tichobrahé n'a pas eu raiſon de le changer.

11°. Que la matiere du Soleil, de même que celle des Etoiles fixes, ne paſſe pas d'un lieu en un autre,

pour échaffuer, & éclairer, de même que la flâme d'une chandelle qui ne laiſſe pas d'éclairer, & d'échauffer tout ce qui l'environne ſans pourtant changer de place.

12°. Que le Soleil quoiqu'il reſſemble à la flâme d'une chandelle, n'a pas beſoin de nourriture comme ce dernier, quoique cependant il entre en lui quelque matiere, & qu'il en ſort auſſi une autre.

13°. Que toutes les Etoiles fixes ne ſont point placées en une ſuperficie ſpherique; qu'il peut y en avoir au delà d'elles d'autres Etoiles dans un grand eſpace, pareil à celui qu'il ſe trouve entre le Soleil, & les Etoiles fixes, & ainſi y avoir des Etoiles ſans nombre, dans un eſpace indéfini.

14°. Que la matiere du Ciel eſt liquide, de même que celle qni compoſe le corps du Soleil, & des Etoiles fixes; & qu'ils tranſportent avec eux tous les corps qu'ils contiennent comme ſont les Planetes.

15°. Que la Terre nage dans le liquide du Ciel, comme un Vaiſſeau nage ſur la Mer, & eſt emporté par le mouvement des eaux. Il en eſt de même des autres Planetes, ſans cependant que cela déranges les parties qui compoſent la Terre, & les autres corps des Planetes. Ainſi on peut dire que la Terre eſt inébranlable en elle-même quoi qu'elle ſoit tranſportée à tout moment d'un lieu en un autre. Ainſi Deſcartes regarde les Planetes, & la Terre, comme en repos, & qui d'eux-mêmes n'ont aucun mouvement pour agir à rouler dans les Cieux d'elles-mêmes, ſi elles n'étoient pouſſées par quelqu'autre cauſe.

16°. Que la matiere du Ciel où ſont les Planetes tourne en rond comme un tourbillon qui a pour centre le Soleil, avec cette remarque, que les Parties

qui ſont les plus proches du Soleil, ſe meuvent plus vîte que celles qui en ſont plus éloignées ; *Et toutes les Planetes en ſont éloignées les unes plus que les autres, par rapport apparemment à leur poids, contre leſquelles le Soleil fait plus ou moins d'effort pour les tenir ainſi en raiſon de leur éloignement.*

17°. Que le Ciel avec les Planetes, tourne autour du Soleil du Couchant au Levant, & fait que Saturne employe preſque trente années à lui faire parcourir tout le cercle de ſa révolution. Que Jupiter tourne en 12. ans, avec les autres petites Planetes qui l'accompagnent. Que Mars acheve le ſien en 2. ans. La Terre avec la Lune en 1. an. Venus en 8. mois. Mercure en 3. & les taches qu'on penſe être ſur le corps du Soleil mettent 26. jours à y faire le tour.

18°. Que le grand tourbillon du Soleil en comprend encore pluſieurs autres plus petits qui ſont ceux des Planetes, au milieu de chacun deſquels elles tournent, enſorte que Jupiter qui eſt au milieu de l'un deux a quatre Planetes qui tournent autour de cette Aſtre d'une vîteſſe tellement proportionnée, que la plus éloignée des quatre acheve ſon tour en 16. jours. Celle qui la ſuit en 7. La 3e. en 85. heures ; & la plus proche du centre en 24. heures ; & que la Lune en un mois fait le tour de la Terre. Que la Terre tourne ſur ſon eſſieu en 24. heures ; & qu'elle fait 365. fois ce tour ſur ſon centre pour finir celui qu'elle décrit autour du Soleil, & pendant ce tems-là la Lune en fait 11. autour de la Terre.

19o. Que les centres des Planetes ne ſont point tous en un même plan, & les cercles qu'elles décrivent ne ſont point parfaitement ronds, & que le tems y aporte ſans ceſſe du changement.

20o. Que toutes les Planetes décrivent des cercles autour du Soleil différemment inclinés dans un eſpace qu'on apelle Ecliptique, & qui eſt plus éloigné

aux uns qu'aux autres du corps du Soleil. Par exemple Saturne ne l'eſt de l'Equateur d'un côté ou d'autre que de deux dégrés & demi. Les Plans de Jupiter, & de Mars ſont moins inclinés que celui de Saturne. Que celui de Venus eſt d'un dégré plus grand. Celui de Mercure augmente davantage juſqu'à ſept dégrés. Celui des Taches du Soleil eſt incliné à celui de l'Ecliptique de ſept degrés, ou un peu plus. La Lune fait ſon tour dans un plan incliné de 5. dégrés ſur celui de l'Ecliptique; & la Terre eſt portée autour de ſon centre ſuivant le plan de l'Equateur de 23. dégrés & demi éloigné de l'Ecliptique. Et ces diſtances entr'elles ſont apellées ainſi, les dégrés de latitude des Planetes. Et la longitude eſt le retour qu'elle font autour du Soleil.

21° Que toutes les Planetes ne ſe trouvent pas toujours également diſtantes du Soleil dans leurs cours, ni ſe mouvoir toujours à ſon égard de même vîteſſe. Car Saturne dans le ſiecle de 1600. ſe trouve plus éloigné du Soleil lorſqu'il eſt dans le ſigne du Sagittaire d'environ la 20e. partie de ſa diſtance, que lorſqu'il eſt au ſigne des Jumeaux; & que Jupiter étant en la Balance eſt plus éloigné du Soleil que lorſqu'il eſt au ſigne du Belier, & ainſi des autres Planetes qui dans d'autres ſiecles changeront comme il eſt arrivé dans celui de 1600.

22°. Que le cercle que décrit la Terre autour du Soleil eſt ſi petit en comparaiſon de l'éloignement des Etoiles fixes, & de l'Etoile polaire, que ce n'eſt preſque qu'un point par raport à cet éloignement. *Ce qui fait qu'en quelqu'endroit que ſe trouve la Terre dans ce cercle, ſon eſſieu viſe toujours à l'Etoile polaire ſans une difference notable. Ce qui paroît incroyable, à cauſe que l'homme n'eſt pas accoûtumé à de pareilles réflexions.*

23°. Que chaque Etoile formant un tourbillon,

il y a beaucoup de distance de l'un à l'autre, & que c'est dans cette distance, & intervalle que les Cometes, qui sont des Astres errants, parcourent la superficie des tourbillons des Etoiles fixes au delà de leurs intervalles, & par raport au nôtre, qui est celui du Soleil au delà de Saturne. *Et il y a apparence que la Cometes passant du dessus de la superficie convexe d'un tourbillon à un autre, ne suit que le mouvement du plus fort de l'Astre qui est le plus puissant pour lui devoir faire prendre toute autre route que celle que la Comete n'auroit tenuë sans cela.*

240. Qu'Adam, & Eve, ont été crées dans un état de perfection, ainsi que toutes les semences, lors de la Création du monde, pour faire les productions que nous voyons aujourd'hui.

250. Que tous les corps qui composent l'Univers sont faits d'une même matiere, divisibles en toute sortes de parties, & déja divisée en plusieurs, qui sont meuës diversement, & circulairement; & qu'il y a toujours une égale quantité de ces mouvemens dans le monde, dont les uns ont composé un corps liquide qui est le Ciel. Les autres qui se sont meuës autour de leur centre ont formé des Astres, des Planetes, & des Cometes, avec cette observation qu'elles ont formé des tourbillons *dans lesquels par raport à leur équilibre, elles ont gardé differentes proportions de pesanteur dans leur globe, par raport à la différence des matieres dont ils peuvent être composés*, & dont cependant les parties étoient égales entr'elles au commencement, tant en grandeur, qu'en mouvement. Et Descartes ne conçoit autre inégalité en l'Univers que celle qui se trouve seulement dans la diverse situation des Etoiles fixes.

260. Qu'au commencement les parties de la matiere n'étoient pas rondes; que dans le mouvement elles ont acquis la figure spherique, en ce que les parties

angulaires, ou branchuës ſe ſont briſées. Ce qui a fait que ces petites matieres angulaires ſe ſont réduites en une matiere trés-ſubtile, qui a occupé les triangles ſpheriques concaves que pouvoient faire les boules dans leur entre-deux, qui conſervent un mouvement tres-ſubtil, & occupent tous les petits vuides entre les boules. Ce qui a formé les trois élemens de Deſcartes, ſçavoir la racleure des boules a fait ſon premier élément, & tout ce qui ſe meut avec tant de vireſſe qui compoſe la lumiere, & le corps du Soleil, & des Etoiles, qui s'étant réünis enſemble forment les centres des tourbillons. Le 2e. Elément eſt celui des petites Boules qui forment le corps liquide de l'air. Et enfin le 3e. Element eſt celui qui a été compoſé de la matiere qui n'a pas pû s'arrondir, qui étoit branchuë, & qui a formé tous les corps opaques comme les Planetes, Cometes, &c. Ce qui a fait que le 1r. eſt lumineux, le 2e. tranſparent, & le 3e. opaque.

27°. Que toutes les Boules qui forment l'air tendent à s'éloigner du centre du tourbillon, ou de l'Aſtre qui eſt au milieu qui les meut, ſi ces mêmes Boules n'étoient pas retenuës par d'autres tourbillons qui ont une égale force à les retenir, & qui ſont compoſés d'un pareil air, ou d'une pareille matiere liquide qui le forme.

28°. Que les Cieux étant compoſés de différens tourbillons, ils ſe meuvent entr'eux de maniere que les Poles des uns touchent les parties les plus éloignées des autres de leurs Poles, qu'on apelle l'Ecliptique. Et ainſi un Pole d'un tourbillon eſt toujours opoſé à l'Ecliptique d'un autre.

29°. Que les mouvemens de tous les tourbillons doivent un peu ſe détourner pour n'être point contraires l'un à l'autre.

30°. Qu'il y a des tourbillons plus grands les uns que les autres.

31°. Que la matiere du premier Elément entre par les Poles de chaque tourbillon vers ſon centre, qui eſt l'Aſtre, ou le Soleil qui l'occupe, & ſort de là par les endroits les plus éloignés des Poles, c'eſt-à-dire par l'Ecliptique, pour rentrer enſuite dans un autre tourbillon par ſes Poles, & ainſi toujours de même de l'un à l'autre.

32°. Que la matiere du 2e. Elément qui compoſe le liquide de l'air ne fait pas le même chemin que celle du 1r. à cauſe qu'elle eſt trop groſſiere, & que celle du 1r. paſſe dans les petits vuides des Boules qui compoſent le 2e.

33°. Que la matiere du 1r. Elément qui vient par exemple du Pole Arctique vers le Soleil, traverſe ſon corps juſques vers le pole Antarctique; d'où après refluant ſur le corps de l'Aſtre juſques à l'Ecliptique, elle prend la figure des lignes ſpirales, ou de vis que lui imprime le mouvement de l'Aſtre en tournant autour de ſon eſſieu; enſorte qu'ayant pris cette figure elles peuvent bien paſſer toujours du pole Arctique à l'Antarctique, mais non pas de l'Antarctique à l'Arctique. Il en arrive de même de la matiere ſubtile qui vient du pole Arctique de l'Aſtre, & qui le traverſe, qui peut paſſer à l'Antarctique. Ce qui produit deux formes de vis differentes, & qui ont des écrouës toutes contraires. Toutes leſquelles matieres en forme de vis, après avoir paſſé ainſi au travers des Poles de l'Aſtre, & faiſant le tour de ſa circonférence, vont ſe terminer à ſon Ecliptique, pour entrer enſuite par d'autres Poles dans les tourbillons d'autres Aſtres. De ſorte que la matiere ſubtile qui vient des Poles a deux mouvemens; l'un qui eſt celui des Poles vers le Soleil en ligne droite vers l'Ecliptique, & l'autre qu'elle tourne ſuivant le mouvement circulaire du tourbillon dans tout ſon eſpace, en ſuivant le liquide de l'air, avec cette differen-

ce, qu'elle s'échape par l'Ecliptique dans d'autres tourbillons, & qu'elle rentre par les Poles : *A cauſe apparemment du moins de mouvement qu'ont les tourbillons dans ces endroits, & qui ſont ſurmontés par ceux des autres tourbillons voiſins par leurs Ecliptiques. Cette matiere du premier Elément eſt ſi ſubtile lorſqu'elle forme ce que nous apellons lumiere, qu'elle perce à travers tous les tourbillons voiſins, puiſque par notre expérience avec de fort foibles yeux, nous voyons une infinité d'Aſtres les uns au travers des tourbillons des autres.*

34°. Que le Soleil n'a point tant de force pour renvoyer la matiere ſubtile vers les Poles comme vers l'Ecliptique, à cauſe du peu de mouvement qu'il y a vers ſes Poles qui diminuë à meſure qu'on aproche le plus de ſon eſſieu. Ce qui fait que les Poles des tourbillons, étant plus preſſés que les Ecliptiques des tourbillons voiſins, les tourbillons à l'endroit des Ecliptiques doivent s'éloigner du centre du Soleil, & à l'endroit des Poles ils doivent s'approcher. Ce qui doit faire les tourbillons ovales, dont le plus petit diametre fait l'eſſieu des Poles. Par là Deſcartes prétend prouver que le Soleil doit mieux éclairer les corps qui ſont vers l'Ecliptique, que ceux qui ſont vers ces Poles. Ce qu'on a remarqué dans les Cometes qui paroiſſent plus éclairées du Soleil plus elles aprochent de l'Ecliptique.

35°. Que les Boules qui compoſent le 2e. Elément, ſe meuvent plus vîte plus elles ſont proche du corps de l'Aſtre, ou du centre du tourbillon : Et qu'elles ſont auſſi plus petites, & ce juſqu'à un certain endroit, au delà duquel celles qui ſont plus hautes ſe meuvent plus vîte. Et à l'égard de leur groſſeur, elles ſont égales ; enſorte que celles qui ſont tout près du Soleil ſe meuvent ſi vîte, qu'elles n'employent que peu de ſemaines à faire leur tour. Et celles enfin qui

ſont tout à fait éloignées au bout de leur tourbillon à cauſe de leur long éloignement, demeurent 30. ans ou plus à décrire un cercle autour des Poles.

36°. Que la matiere ſubtile qui vient des Poles porte avec elle des parties embaraſſantes qui tournant autour de l'Aſtre où elles vont aboutir, y forment une matiere écumeuſe qui forme les taches que nous voyons au Soleil.

37°. Que les parties canelées ont la figure d'un triangle en leur largeur, & profondeur. C'eſt un fil d'archal en vis, dont le fil a la figure de la lame d'une épée triangulaire ou, d'une olinde, & qui peuvent reſſembler à la ſpirale d'un limaçon.

38°. Que ces taches qui ſont ſur le Soleil tournent ſuivant ſon Ecliptique, & non pas vers les Poles à cauſe de ſon mouvement circulaire du Couchant au Levant qui fait mouvoir tout le reſte du tourbillon. Que ces taches ſe diſſipent comme l'écume au deſſus d'un pot qui bout à force de s'évaporer, tandis qu'il peut s'en amaſſer de nouvelle. Que ces taches peuvent ſe changer en flâme, & les flâmes en taches. Que ces taches peuvent ſe précipiter dans le corps du Soleil. Qu'elles peuvent ſe diſſiper dans le tourbillon de l'Aſtre en fumée, & en former de l'air. Que ces taches peuvent couvrir entierement la ſuperficie de l'Aſtre. Que dans ces taches il y a des pores par où les parties canelées paſſent en la matiere du 1^r^. Elément. Que ces taches obſcurciſſent la lumiere de l'Aſtre. Qu'il ſe fait ſur ces taches d'autres pores conformes à leur tourbillon. Que les 1^rs^. ſont ſuivant les poles, & cela diviſe ces taches en deux differentes matieres par raport à la difference des pores. Ce qui forme d'abord comme deux croûte à ces taches, dont les pores de l'une croiſent les pores de l'autre. Cependant les parties canelées ſe ſe forment des paſſages dans toutes les croûtes, tan-

dis que l'Aſtre tourne. Que ces taches enfin couvrant entierent l'Aſtre, qui de lui-même n'ayant plus aſſés de force pour former un tourbillon, il arrive que ſe trouvant preſſés par tous les autres tourbillons ſes voiſins, celui-ci ſe détruit, & l'Aſtre couvert ainſi de pluſieurs taches paſſant au dehors des tourbillons voiſins peut rouler dans les Cieux au deſſus des differens tourbillons, & former des Cometes. Que ſi cet Aſtre entre dans un tourbillon, il ira faire ſa ſa révolution dans la partie de ce tourbillon qui ſe trouvera proportionnée au poids, & à la force de l'Aſtre qui l'éloignera de ſon centre; ou ſe joignant au petit tourbillon d'une Planete qui tournera autour de ſon Aſtre, y formera une Lune, ou un ſatellite en ſuivant ſon cours. *La raiſon que donne Deſcartes de la chevelure des Cometes ne paroît pas ſuffiſante, en ce que la Comete a des pareils rayons, & les Planetes qui ont pû être des Cometes, & des Aſtres, n'en forment point. Comme les Cometes ne ſont Cometes que parce qu'il brûle encore de la matiere dans le globe qui les forme, & que le feu qui y luiſoit auparavant n'étant pas encore conſommé, & couvant ſous les croûtes pouſſe autour de l'atmoſphere de l'air qui l'environne des vapeurs ſubtiles ignées, qui par raport à l'ombre qu'elles forment ſuivant les rayons du Soleil, font paroître la chevelure telle qu'on la voit diverſement ſuivant l'aſpect du Soleil. Cette chevelure enfin n'eſt autre choſe que les rayons de la Comete affoiblis qui éclairent l'ombre que fait le Soleil au derriere de la Comete.*

390. Que les Planetes qui tournent dans un tourbillon, & dont chacune a un tourbillon particulier qui tourne autour de ſon Aſtre, ce tourbillon particulier de la Planete venant à preſſer le tourbillon de la Planete voiſine, eſt cauſe que les Planetes ne ſuivent pas régulierement un cours uniforme autour

de leur Aſtre ; ce qui les fait tantôt plus éloigner, & tantôt plus aprocher de leur Soleil.

40°. Que toutes les 14. Planetes qui ſont dans le tourbillon de notre Soleil, comme la Lune, & les ſatellites de Jupiter, ont pû être autrefois des Aſtres, & des Soleils.

41°. Que les Planetes les moins ſolides ſont celles qui doivent tourner le plus près de l'Aſtre qui les meut.

42o. Que le mouvement de la Lune, eſt deux fois auſſi vîte que celui de la Terre ; & que la circonférence du cercle que parcourt la Lune, eſt 60. fois auſſi grand que le circuit de la Terre ; & que la Lune tourne toujours un côté vers la Terre, à cauſe que la partie que nous ne voyons pas doit être plus peſante, ou plus ſolide que celle que nous voyons. Que la Lune va plus vîte dans ſon cours lorſqu'elle eſt nouvelle, ou vieille, que lorſqu'elle eſt dans ſon croiſſant ; & cela à cauſe qu'elle eſt preſſée pour lors par les deux tourbillons du Soleil, & de la Terre, lorſqu'elle eſt nouvelle ; & quand c'eſt pleine Lune elle eſt beaucoup plus preſſée par le tourbillon de la Terre, à cauſe que le Soleil preſſe davantage alors celui de la Terre qui lui fait quitter ſon centre ; ce qui preſſe le tourbillon de la Lune pour la faire échaper plus vîte autour de la révolution de la Terre.

43°. Que Jupiter tourne autour de ſon eſſieu, ce qui fait que ſes Satellites tournent auſſi vîte autour de lui.

44°. Que Saturne qu'on voit toujours de même ne doit pas tourner ſur ſon eſſieu, mais il doit avoir toujours un côté tourné vers le Soleil, comme la Lune en a un vers la Terre. Et les Cometes de même ont toujours un côté tourné vers l'Aſtre autour duquel elles tournent. Et les Planetes qu'on voit au-

tour de Saturne ſe meuvent ſi lentement, qu'on penſe qu'elles ne ſe meuvent point du tout ſi Saturne lui-même ne fait aucune révolution. Ce qu'on ne pourra ſçavoir qu'après de longues expériences.

45°. Que l'eſſieu de la Terre, n'eſt pas parallele à celui de l'Ecliptique, ou du tourbillon du Soleil ſur lequel elle fait ſon tour en un an. Et c'eſt cette inclinaiſon qui fait la différence de l'Eté, & de l'Hyver, qui eſt d'environ 23. dégrés.

46o. Que les parties canelées qui paſſoient autrefois par le centre de la Terre lorſqu'elle étoit un Aſtre, & qu'elle formoit un tourbillon, dirigent encore aujourd'hui ſon eſſieu, à le faire tourner vers l'endroit où elle étoit placée lorſqu'elle formoit un tourbillon. Ce qui eſt cauſe que la plûpart des Planetes ont des Poles differens les uns des autres.

47°. Que tous les corps qui ſont dans le monde s'entretouchent par le fluide qui les environne. Ce qui fait que les plus éloignés agiſſent toujours quelque peu les uns contre les autres par l'extrémité de ceux qui ſont entre-deux. C'eſt ainſi que les planetes ſe peuvent communiquer les unes les autres, de même que tous les tourbillons de l'Univers.

Dans la quatriéme Partie, Deſcartes traite de la Terre, où il dit:

1°. Que la Terre a été un Aſtre, comme ci-devant. *Voy. Pl.* 2°. *fig.* 5°.

2o. Que les croûtes des taches ont formé ſa ſuperficie, enſorte que le dedans eſt rempli de la matiere du 1r. Elément qui s'y meut en même façon que celle qui eſt dans le Soleil, qui n'eſt point d'autre nature, ſinon qu'elle n'eſt peut-être pas du tout ſi ſubtile, à cauſe qu'elle ne ſe peut purifier, ainſi que fait celle du Soleil, qui rejette continuellement hors de ſoi la matiere de ſes taches. Ce qui le perſuade que l'eſpace 1. n'eſt à preſent preſque rempli que de la

la matiere du 3e. Elément, que les moins ſubtiles parties du premier ont compoſés en s'attachant les unes aux autres, ſinon qu'il lui ſemble que ſi cela étoit, la Terre ſeroit ſi ſolide qu'elle ne pourroit demeurer ſi proche du Soleil comme elle fait, outre qu'on peut imaginer diverſes raiſons qui empêchent qu'il ne puiſſe y avoir autre choſe en l'eſpace 1. que de la plus pure matiere du 1r. Elément. Car peut-être que les parties de cette matiere qui ſont les plus diſpoſées à s'attacher les unes aux autres ſont empêchées d'y entrer par le corps de ſa ſeconde région, & peut être auſſi que ſon mouvement a tant de force, lorſqu'elle eſt enfermée en cet eſpace, que non ſeulement il empêche qu'aucune de ſes parties ne demeurent jointes, mais qu'il en détache auſſi peu à peu quelques-unes du corps qui l'environne. *Deſcartes dans ſon ſentiment du centre de la Terre varie beaucoup, & veut que l'eſpace 1. ſoit tantôt de la matiere du premier Elément, & tantôt du troiſiéme. Ce qui fait une différence du tout au tout. Cela implique ce qu'il ſuppoſe être la premiere région de la Terre.*

3o. Que la 2e. région marquée M, eſt remplie d'un corps fort opaque, ou obſcur, fort ſolide, & ſerré, qui ne contient autres pores que ceux qui donnent paſſage aux parties canelées du 1r. Elément, à cauſe qu'il n'a été compoſé que des parties de cette matiere qui ont formé les premieres taches du Soleil au travers deſquelles les boules du 2e. Elément n'ont pû paſſer. C'eſt cette 2e. région de la Terre que l'homme vivant ne pourra jamais voir.

4o. Que l'Aſtre s'étant enfin couvert entierement de la tache M, & dont les pores ſont figurés en pierre d'aiman qui tourne toujours vers les poles arctiques, & antarctiques, la matiere du 2e. Elément qui l'environnoit marquée B, étant chargée de differentes matieres branchuës s'affaiſſa ſur la croûte M, ſuivant

le tourbillon de l'aſtre, & compoſa une 2e. croûte marquée C, qui ſuivant le mouvement du tourbillon configura les pores comme il eſt marqué par C, lorſque l'aſtre aura tourné du Couchant au Levant ſuivant ſon Ecliptique. Ainſi on doit remarquer que ſi la croûte M, fait voir l'aſtre coupé ſur la longueur de l'eſſieu des poles, celle qui eſt marquée par C, le doit faire voir coupé ſuivant le Plan de l'Ecliptique, c'eſt-à-dire tout differemment. De ſorte que le feu de l'aſtre diminuant en I, la matiere liquide du 2e. Elément venant à s'affaiſſer ſur lui, elle forma la croûte C, en queſtion dont les pores ſont configurés tout autrement qu'en M.

5o. Qu'il n'y a point de vuide autour de la Terre, & qu'elle n'a pas de ſoi-même la force qui fait qu'elle tourne en 24. heures ſur ſon eſſieu, mais qu'elle eſt emportée par le cours de la matiere du Ciel qui l'environne, & qui pénetre par tout en ſes pores. On la doit conſidérer comme un corps qui n'a aucun mouvement, & que la matiere du Ciel, qui emporte la Terre, tourne plus vîte que la Terre même.

6o. Que la chaleur du Soleil qui éclaire toujours la moitié de la Terre pénetre juſqu'aux plus baſſes parties du 3e. Elément qui compoſent ſa 2e. ou moyenne région M.

7o. Que la Croûte C, eſt donc compoſée des parties les plus branchuës qui étoient dans le liquide de l'air B.

8o. Qu'ayant reſté enſuite des parties rondes, & longues dans le liquide de l'eſpace B, il eſt arrivé que les longues qui étoient flexibles comme des joncs s'étant ramaſſées ont formé l'envelope B; que des boules, & d'autres parties *fort menuës*, & *embaraſſantes*, qui tournent autour de l'eſpace D, ont formé un autre corps, ou croûte E, de diverſes en-

velopes. Ce qui s'eſt fait encore par le mélange des corps qui ſont ſortis de la croûte C, qui ont pénétré le liquide D, qui eſt compoſé de parties longues, & fort mouvantes, qui ont facilité le deſſous du corps E, fait de diverſes envelopes à participer de pluſieurs des parties du corps C. Ses parties fort menuës, & embaraſſantes, qui étoient dans le corps liquide B, ayant donc ſuccédé aux longues, & fléxibles D, ont compoſé le corps E, de diverſes couches, qui s'étant enſuite crevaſſées en différens endroits ſe ſont précipitées dans le liquide D, compoſé de parties longues, & fléxibles. Et ces parties du corps E, s'étant ainſi précipitées ont culbuté les unes ſur les autres pour former différentes élévations ſur la ſuperficie de l'aſtre qui a formé la Terre d'aprésent, & le liquide D, ſurmontant en pluſieurs endroits les pieces crevaſſées tombées depuis E, ont formé des ſuperficies unies telle que nous repreſentent la ſuperficie des Lacs, & des Mers; & les pieces crevaſſées provenant de E, ont formé les Montagnes de la Terre. Le corps C a demeuré preſque tout compoſé de minéraux qui par l'entremiſe du corps fluide de l'eau D, a communiqué ſes minéraux & a formé les différentes ſortes de mines qu'on trouve dans les différentes couches dont les Montagnes ſont compoſées. Et la croûte M, qui eſt tres-ſolide, eſt devenuë comme un aiman qui fait que ſuivant la diſpoſition de ſes pores tourne toujours au même endroit où la matiere du premier Elément qui les avoit ainſi figurés la tenoit dans cette ſituation. Le corps I, ſera vuide ou plein, c'eſt-à-dire, rempli de la matiere du premier Elément, ou bien de toute autre choſe dont Deſcartes ne s'explique pas. Et enfin le corps B, s'étant diviſé, & épuré en formant autour de l'aſtre I, les minieres C, l'eau D, & la terre, ſe ſont purifiés pour ne compoſer au deſſus de F, que celui de l'air H.

9°. Que la Croûte E de la Terre s'étant crevaſſée, il a fallu néceſſairement que l'eau qui étoit au deſſous qui a ſurmonté les crevaſſes de la Terre en ait inondé pluſieurs, & que celles qu'elle n'a pas pû inonder, & qui paroiſſent au deſſus de la ſuperficie des Mers ont reſté les continens des Terres que les hommes habitent.

10°. Que le flux de la Mer ne provient que de ce que le tourbillon de la Lune preſſe celui de la Terre, & le tourbillon de la Terre étant preſſé, preſſe auſſi la ſuperficie des eaux de la Mer pour les faire refluer à droit & à gauche de l'endroit de ſa preſſion.

11°. Que les eaux des Mers coulent ſans ceſſe de l'Orient à l'Occident, à cauſe du mouvement de la Terre qui ſe fait de l'Occident à l'Orient.

12°. Que la Terre intérieure C, qui eſt au deſſous des eaux, compoſée de parties de toute ſorte de figures, que la matiere du deuxiéme Elément n'a pas de force par ſon mouvement ordinaire de les emporter avec ſoi, comme elle emporte celles de l'air & de l'eau, mais qu'elle les rend peſantes, en les preſſant vers le centre de la Terre, & pour les ébranler quelque peu en coulant par les intervales qui doivent être parmi elles en grand nombre à cauſe de l'irrégularité de leurs figures qui ſont auſſi ébranlées par les parties de l'eau, & de l'air, & de la Terre extérieure qui s'eſt formée au deſſus de l'eau, leſquels deſcendent ſouvent dans les plus grands de ces intervales, où par diverſes fermentations y engendrent des ſucs aigres par la diverſité des matieres qui y ſont, qui montant enſuite juſques à la Terre E, où ſont les mines, compoſent du vitriol, de l'alun, ou d'autres minéraux, ſelon qu'ils ſe mettent en ſe coagulant avec des métaux, ou des pierres, ou d'autres matieres. D'autres compoſent le ſouffre, le bitume, & toutes les

matieres graſſes, & huileuſes qui ſe détachent en différentes branches dont ces ſortes de matieres ſont compoſées en ſe détachant de la Terre intérieure C, pour aller former ces minéraux dans les mines de la Terre E.

13°. Que les Fontaines ſe forment des vapeurs qui viennent du fond des Montagnes, & qui les pénetrent juſqu'à des reſervoirs où elles ſe condenſent, & diſtilent, pour former enſuite des ſources au travers de diverſes écorces dont la Terre extérieure eſt compoſée, qui coulent enſuite par les Rivieres juſqu'à la Mer ainſi toujours en circulant.

14°. Que les Sources ſalées viennent du ſel de la Mer qui monte par diverſes fentes qu'il y a dans la Terre, comme l'on voit qu'en faiſant chauffer de l'eau ſalée, l'eau qui en provient qui eſt douce laiſſe en chemin du ſel autour des vaiſſeaux où on l'a fait chauffer.

15°. Que les mines de ſel que l'on trouve en quelques endroits dans les Montagnes ne viennent que parce que les eaux en paſſant au travers de la Terre ont ainſi laiſſé ces ſels.

16°. Que les eſprits, ou les exhalaiſons qui viennent des minéraux, & qui paſſent au travers de notre Terre, rencontrent des fentes où ils ſe peuvent congeler, y forment des Diamans, des Criſtaux, des Agathes, ou autres pierres précieuſes, ſuivant la difference des minéraux qu'ils pénetrent.

17°. Que l'argent vif partant de la Terre intérieure amene avec lui de l'or, de l'argent, & d'autres métaux qu'il apporte juſqu'à notre Terre. Ce que peuvent faire auſſi les eſprits & les exhalaiſons, comme le Cuivre, le Fer, & l'Antimoine. Que ces minéraux ſe forment dans la Terre, en montant par des fentes depuis le bas juſqu'au haut, où l'on les trouve, ſur tout vers le Midi, ou l'Orient

des Montagnes à cauſe de la chaleur du Soleil qui aide à les faire ainſi monter.

18°. Que la Terre intérieure C, eſt toute métallique.

19°. Que les tremblemens de Terre ſe font par ces exhalaiſons qui ſortent de la Terre intérieure, & qui ſe trouvant arrêtés dans des concavités de la Terre extérieure, y prennent feu, & font les tremblemens de Terre, & dont les exhalaiſons s'échapent enſuite dans l'air par diverſes fentes qu'on trouve pour l'ordinaire à la ſurface de la Terre, après que les tremblemens de Terre ont ceſſé.

20°. Que toute la maſſe de la Terre eſt une aiman, & qu'on ne ſçauroit aller en aucun lieu où ſa vertu ne ſe remarque.

21°. Qu'il n'y a point de pores dans l'air, ni dans l'eau qui ſoient propres à recevoir les parties canelées qui paſſent au travers de l'Aiman.

22°. L'Aiman vient de la Terre intérieure qui monte par les exhalaiſons juſques dans les mines de Fer où l'on le trouve. Que l'Aiman eſt un fer. Car ſi on fond de l'Aiman on en fait du Fer, & de l'Acier.

23°. Pour voir les propriétés de l'Aiman, *voyés art.* 145. de la quatriéme partie des Principes de la Philoſophie de Deſcartes.

24°. Que de tous les Sens, Deſcartes en diſtingue ſept; deux intérieurs, dont le premier comprend, la faim, la ſoif, & tous les autres appétits naturels, qui ſont excités en l'ame par le mouvement des nerfs de l'eſtomac, du goſier, & de toutes les autres parties qui ſervent aux fonctions naturelles. Le deuxiéme comprend la joye, la triſteſſe, l'amour, la colere, & toutes les autres paſſions qui dépendent d'un petit nerf qui va vers le cœur, puis auſſi de ceux du diaphragme, & des autres parties intérieures. A l'égard

des Sens extérieurs, ils ſont compris par l'atouchement, le goût, l'odorat, l'oüie, & la vûë.

25°. Que l'ame ne ſent qu'autant qu'elle eſt dans le cerveau, ou toutes les actions ſont raportées.

26°. Que le mouvement de quelque corps que ce ſoit eſt capable de lui donner du ſentiment.

27°. Que c'eſt le mouvement, & la figure des corps qui excitent à l'ame ce ſentiment.

28°. Que les corps ſenſibles ſont compoſés de parties inſenſibles.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome premier.

1. Dans la cinquiéme à Madame Elizabeth Princeſſe Palatine, il dit que les petites parties de l'air, de l'eau, & de tous les autres corps terreſtres, ont pluſieurs pores par où la matiere trés-ſubtile peut paſſer, & qu'il ſuffit de dire que les parties du vif-argent, & des autres métaux ont moins de tels pores pour faire entendre pourquoi ces métaux ſont plus peſants. Car par exemple encore que l'on avoüât que les parties de l'eau, & celles du vif-argent fuſſent de même groſſeur, & figure, & que leurs mouvemens fuſſent ſemblables, & que l'on ſuppoſe que chacune des parties de l'eau eſt comme une petite corde fort molle, & fort lâche, mais que celles du vif-argent ayant moins de pores ſont comme d'autres petites cordes beaucoup plus dures, & plus ſerrées, cela ſuffit pour faire entendre que le vif-argent doit beaucoup plus peſer que l'eau.

2. Pour les petites parties tournées en coquille, ce n'eſt pas merveille qu'elle ne ſoient point détruites par le feu qui eſt au centre de la terre. Car ce feu là n'étant compoſé que de la matiere trés-ſubtile

toute ſeule, il peut bien les emporter fort vîte; mais non pas les faire choquer contre quelqu'autres corps durs, ce qui ſeroit requis pour les rompre, ou diviſer. Au reſte ces parties en coquille ne prennent point un trop grand tour pour retourner d'un pole à l'autre. Car je ſupoſe que la plûpart paſſent par le dedans de la Terre, enſorte qu'il n'y a que celles qui ne trouvent point de paſſage plus bas qui retournent par notre air, & c'eſt la raiſon que je donne pourquoi la vertu de l'Aiman ne nous paroît pas ſi forte en toute la maſſe de la Terre qu'il eſt en de petites pierres d'Aiman.

3. Dans la 54e. à un Seigneur, il dit : Je ne ſçai rien de particulier touchant la génération des pierres, ſinon que je les diſtingue des métaux, en ce que les petites parties qui compoſent les métaux ſont notablement plus groſſes que les leur, & je les diſtingue des os, des bois durs, & autres parties des animaux, & végétaux, en ce qu'elles ne croiſſent pas comme eux par le moyen de quelque ſuc qui coule par de petits canaux en tous les endroits de leurs corps, mais ſeulement par l'addition de quelques parties qui s'attachent à elles par dehors, ou bien s'engagent en dedans de leurs pores. Ainſi je ne m'étonne point de ce qu'il y a des Fontaines où il s'engendre des cailloux. Car je croi que l'eau de ces Fontaines entraîne avec ſoi des petites parties de Rochers par où elle paſſe, leſquelles ſont de telles figures qu'elle s'attachent facilement les unes aux autres lorſqu'elles viennent à ſe rencontrer, & que l'eau qui les amene étant moins vive, & moins agitée qu'elle n'a été dans les veines de ces Rochers, les laiſſe tomber. Et il en eſt quaſi de même de celles qui s'engendrent dans le corps des hommes. Je ne m'étonne pas auſſi de la façon dont la brique ſe fait. Car je crois que ſa dureté vient de ce que l'action du feu faiſant ſortir d'entre

ſes parties, non ſeulement les parties de l'eau, que j'imagine longues, & gliſſantes, ainſi que de petites anguilles qui coulent dans les pores des autres corps ſans s'y attacher, & auſquelles ſeules conſiſte l'humidité, ou la moiteur de ces corps, mais auſſi toutes les autres parties de leur matiere qui ne ſont pas bien dures, & bien fermes au moyen dequoi celles qui demeurent ſe joignent plus étroitement l'une à l'autre; & ainſi font que la brique eſt plus dure que l'argile, bien qu'elle ait des pores plus grands, dans leſquels il entre par après d'autres parties d'eau, ou d'air, qui la peuvent rendre avec cela plus peſante. Pour ce qui eſt de la nature de l'argent-vif, je crois que ce qui le rend ſi fluide, c'eſt que les parties dont il eſt compoſé ſont ſi unies, & ſi gliſſantes, qu'elles ne ſe peuvent aucunement attacher l'une à l'autre, & qu'étant plus groſſes que celles de l'eau, elles ne donnent gueres de paſſage parmi elles à la matiere ſubtile, & que j'ai nommé le premier Elément. Car c'eſt l'abſence de cette matiere du ſecond Elément qui l'empêche d'être tranſparent, & qui le rend fort froid. C'eſt l'activité du premier Elément, avec la diſproportion qui eſt entre ſes parties, & celles de l'air, ou des autres corps, qui fait que ces petites goutes ſe relevent plus en rond ſur une table que celles de l'eau. Et c'eſt auſſi la même diſproportion qui eſt cauſe qu'il ne s'attache point à nos mains comme l'eau. Ce qui a donné ſujet de penſer qu'il n'eſt pas humide comme elle; mais il s'attache bien au plomb, & à l'or. C'eſt pourquoi on peut dire à leur égard qu'il eſt humide.

4. Dans la 73e. au R. P. Merſene, il dit, que la peſanteur des corps eſt quelque peu moindre lorſqu'ils ſont plus proches du centre de la Terre que lorſqu'ils en ſont plus éloignés. Dans la 115e. à un R. P. Jeſuite, il dit, que c'eſt un effet de Dieu de m'avoir créé, auſſi en eſt-ce un d'avoir mis en moi ſon

idée, & il n'y a aucun effet venant de lui par lequel on ne puiſſe démontrer ſon exiſtence. Et un peu plus bas, il dit, dans une parentheſe : C'eſt pourquoi j'ai plûtôt conſidéré ma propre exiſtence que celle du Ciel, & de la Terre, de laquelle je ne ſuis pas ſi certain. Qu'il connoît ſon ame finie. Que l'ordre des cauſes n'eſt pas infini ; & que Dieu a créé le monde trés-parfait.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome deuxiéme.

5. Lettre 14e. courte réponſe de M^r^. Deſcartes à Monſieur le Comte de, &c. Il dit : Je n'ai rien à ajoûter ici à la réponſe qui a été faite, ſinon que la ſuperficie de la Terre que nous habitons, n'a de hauteur ou d'épaiſſeur qu'environ une ou deux lieuës, laquelle eſt peu conſidérable ſi on la compare à ſa cavité intérieure dont le diametre eſt de plus de 2000. lieuës; & ſi l'on faiſoit une ſphere concave de plomb, ou d'or, ou de quelqu'autre matiere trés-peſante dont l'épaiſſeur n'eût pas plus grande proportion au diametre de ſa cavité que celle de 2. à 2000. cette Sphere comparée avec un globe ſolide de la même matiere ſeroit fort legere. Pour ce qui eſt de ſçavoir ſi maintenant dans les cavités de la Terre, il s'engendre quelque choſe de ſemblable aux taches, ou ſi il ne s'y en engendre pas, je ne l'ai point défini dans le troiſiéme Article de la quatriéme Partie où j'en ai traité. Car on peut apporter des raiſons pour, & contre.

6. Lettre 25e. Je tiens qu'il y a une certaine quantité de mouvement en toute la matiere créée, qui n'augmente ni ne diminuë jamais. Et ainſi que lorſqu'un corps en fait mouvoir un autre, il perd au-

tant de ſon mouvement qu'il lui en donne ; comme lorſqu'une pierre tombe d'un lieu haut contre terre, ſi elle ne retourne point, & qu'elle s'arrête, je conçois que cela vient de ce qu'elle ébranle cette terre, & ainſi lui transfere ſon mouvement. Mais ſi ce qu'elle meut de terre contient mille fois plus de matiere qu'elle, en lui transferant tout ſon mouvement, elle ne lui donne que la milliéme partie de ſa viteſſe.

7. Lettre 28e. au R. P. Merſene, il dit : Touchant ce que vous m'écrivés de la peſanteur, la pierre eſt pouſſée en rond par la matiere ſubtile, & avec cela vers le centre de la Terre. Mais le premier eſt inſenſible, à cauſe qu'il eſt commun à toute la Terre, & à l'air qui l'environne, ſi bien qu'il ne reſte que le deuxiéme qui fait la peſanteur : Et cette pierre ſe meut plus vîte vers la fin de ſa deſcente qu'au commencement, bien qu'elle ſoit pouſſée moins fort par la matiere ſubtile ; car elle retient l'impétuoſité de ſon mouvement précédent, & ce que l'action de cette matiere ſubtile y ajoûte l'augmente. Au reſte encore que j'aye dit que cette matiere ſubtile tourne au tour de la Terre, je n'ai point beſoin pour cela de dire ſi c'eſt d'Orient en Occident, ou au contraire ; puiſque ce mouvement eſt tel qu'il ne peut nous être ſenſible, ni de conclure qu'elle doit faire tourner la Terre avec ſoi, puiſqu'on n'a point ci-devant conclu de ce que les Cieux tournent, que la Terre dût tourner avec eux.

8. Lettre 29e. au même, il dit : Je ne ſçache point auſſi avoir écrit que je ne conçois la matiere ſubtile que juſqu'à la Lune, mais peut-être bien que je ne conçois ſon mouvement circulaire au tour de la Terre que juſqu'à la Lune. Car au deſſus de la Lune je lui en attribuë d'autres qui peuvent être imaginés ſuivant l'hypotheſe de Tichobrahé, par ceux qui rejettent celle de Copernic.

9. Lettre 28e. au même. Mais ſi vous atrendés que je vous diſe par proviſion ma conjecture, comme je ne crois pas que les déclinaiſons de l'Aiman viennent d'ailleurs que des inégalités de la Terre, auſſi ne crois-je point que la variation de ces déclinaiſons ait une autre cauſe que les altérations qui ſe font en la maſſe de la Terre, ſoit que la Mer gagne d'un côté, & perde de l'autre, ainſi qu'on voit à l'œil qu'elle fait en ce Païs, ſoit qu'il s'engendre d'un côté des mines de fer, ou qu'on en puiſe de l'autre, ou ſoit ſeulement qu'on ait tranſporté quelque quantité de fer, ou de brique, ou d'argile d'un côté vers l'autre.

10. Lettre 44e. au même. Pour le flux, & reflux, il n'y a aucune apparence que les Etangs, ou Lacs en puiſſent avoir par la raiſon que j'en donne, ſi ce n'eſt qu'ils communiquent avec l'Océan par pluſieurs conduits ſoûterrains; ainſi que font quelques-uns, & même auſſi quelques puits qui ont flux, & reflux. Car il n'y a que cette grande maſſe d'eaux qui environne la Terre qui puiſſe ſentir en même tems en toutes ſes parties de deux côtés, plus grande liberté que devant pour ſe hauſſer, & de deux autres un peu de contrainte pour ſe baiſſer.

11. Lettre 92e. au même. Pour la fontaine qui a 24. fois le jour ſon flux, & ſon reflux, elle eſt véritablement trés-admirable, ſi ce flux eſt entierement reglé, enſorte qu'il ne vienne jamais ni plus, ni moins que 24. fois. Mais s'il n'eſt point ſi reglé comme ſans doute il ne l'eſt point, je ne juge pas que ſa cauſe ſoit ſi mal-aiſée à découvrir.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome troiſiéme.

12. Lettre 30e. La refraction d'une bale qui tombe

dans l'eau, & celle de la lumiere, ſont differentes entr'elles, en ce que celle de la lumiere ſe fait en aprochant de la perpendiculaire, & l'autre en s'en éloignant; & bien que les rayons de la lumiere paſſent plus facilement au travers de l'eau que de l'air de la troiſiéme partie, ou environ de l'impétuoſité de leur mouvement.

13. Un Auteur anonime dit, que douter avec Deſcartes pour bien ſçavoir, c'eſt comme approuver tout (ſelon ſaint Paul) pour bien choiſir.

14, S'attacher moins à Deſcartes qu'à la verité, & plus à ſa méthode qu'à ſes ſyſtemes, entr'autres à celui du monde, & des tourbillons, à cauſe des inconvéniens qu'on y découvre en ſuivant ſa méthode, & ſon exemple; c'eſt être Diſciple de Deſcartes, & lui rendre l'honneur qui lui eſt dû.

15. Paſſer de la Philoſophie ancienne à la Philoſophie *moderne*, c'eſt paſſer de la prévention à la réflexion, de la ſervitude à la liberté, de l'obſcurité à la lumiere, & ſe placer dans le point de vûë, où le théatre de la Nature nous montre une décoration d'une ſimplicité, & d'une magnificence plus glorieuſe pour ſon Auteur, que la bigarrure, & la confuſion, que l'on y voit dans une autre ſituation.

DECHALES.

Le R. P. Claude Millet Dechales dans ſon Traité de Géographie, dit qu'on n'a trouvé juſqu'à préſent aucune démonſtration qui établiſſe, ou qui détruiſe l'opinion de Copernic ſur le mouvement de la terre; & qu'on peut inventer juſqu'à vingt hypotheſes qui expliquent avec une égale préciſion, toutes ces apparences des Aſtres, en regardant comme immobile quelqu'un des neuf termes que nous avons des ſept

Planetes, la Terre, & le Firmament. Il remarque enſuite que les diverſes grandeurs d'un dégré de la Terre obſervées en différens paralleles, pourroient faire croire que la Terre eſt elliptique, & ovale du Septentrion au Midi. Qu'un dégré de la Terre meſuré au 44e. dégré de latitude, a eu ſoixante-trois mille de Boulogne. Que le 49e. en a eu 58. & demi, qui eſt à peu près ſelon la proportion des paralleles 44. & 50.

Le R. P. Dechales a fait un Traité d'un mouvement local, & du reſſort dans lequel il prétend faire voir :

1. Que ce n'eſt pas un principe que le mouvement commencé doit toujours continuer.

2. Qu'un mouvement n'en peut produire un autre.

3. Qu'une ſubſtance ſubtile n'eſt pas cauſe de la continuation du mouvement.

4. Que le ſeul mouvement du milieu ne peut continuer le mouvement des corps jettés.

5. Que le reſſort continuë quelque mouvement.

6. Que la force du reſſort n'eſt jamais plus grande que celle qu'on a employée pour le produire.

7. Que le reſſort agit plus du côté qui lui réſiſte le moins.

8. Que le reſſort agit autant d'un côté qu'on lui réſiſte de l'autre.

9. Que le corps qui ſe meut dans l'air y produit quelque condenſation, & quelque rarefaction.

10. Si deux corps égaux, & ſans reſſort, pouſſés l'un contre l'autre par des viteſſes égales, ſe rencontrent directement, ils n'auront point de mouvement après le choc.

11. Que la puiſſance de la main dès le commencement ne produit pas un mouvement ſi violent à un corps qu'elle jette, que par après qu'il eſt jetté.

12. Que la cauſe du mouvement accéléré des corps peſants, n'eſt point celui par lequel la terre roule ſur ſon eſſieu.

13. Que l'attraction de la Terre n'eſt pas cauſe du mouvement accéléré des corps peſants.

14. Que l'approche de la Terre n'eſt pas cauſe du mouvement accéléré des corps peſants.

15. Les eſpaces que parcourt un corps peſant en tombant dans des tems égaux en commençant à compter depuis le commencement ſuivent la progreſſion arithmetique des nombres impairs 1. 3. 5. &c.

16. Que le mouvement des corps peſants, *en deſcendant* s'accélere inégalement, & enfin devient égal, & uniforme dedans l'air.

17. Que la force que le corps peſant acquiert en tombant l'éleve à peu près à la même hauteur.

18. Qu'il n'eſt pas poſſible de rien déterminer de précis, entre la quantité ou peſanteur d'un grand corps, à la force, & à la percuſſion d'un autre tres-petit qu'il acquiert en tombant.

19. Que toute réflexion du mouvement local eſt cauſée par le reſſort.

20. Les corps ſe mettent en reſſort de même façon de quel biais on les frape.

21. Le reſſort agit toujours de même façon.

22. L'angle d'incidence eſt égal à celui de réflexion.

23. Si un corps dur frape perpendiculairement la ſurface d'un corps immobile, & à reſſort, il retournera par le même chemin, avec la même viteſſe, & au même lieu, d'où il étoit parti.

On obmet les autres propoſitions du Traité du R. P. Dechales comme inutiles à cet Ouvrage, quoi que toutes méritent beaucoup.

DELUGES.

1. Plusieurs Auteurs sont fort intrigués du lieu où étoit le Paradis terrestre. Tous le cherchent, & personne ne le trouve. Quelque désignation qu'en fasse l'Ecriture sainte, qu'on croit être dans la Palestine, en Syrie, d'autres en Mésopotamie, vers l'Arménie; d'autres dans l'isle de Ceylan, & enfin Burnet dans les Terres Australes, &c. On prétend qu'il étoit dans le Païs d'Eden, endroit situé entre l'Euphrate, & le Tigre. Le Jourdain étoit le grand Fleuve. Les Sables ont comblé les sources des Fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre. On demande si le Paradis terrestre subsiste encore. Les uns croyent que les eaux du Déluge l'ont détruit, d'autres au contraire estiment qu'il est dans un lieu inaccessible, &c. Les Fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre sont en nature, sur tout le Tigre, & l'Euphrate, donc que le Déluge ne les a pas détruits, non plus que les lieux qui les contiennent. Le Déluge peut les avoir détériorés, c'est-à-dire les Vallons & les Montagnes qui sont entre deux. Que si le Déluge n'a pas détruit ces fleuves dans ce païs-là, puisqu'ils portent le même nom qu'ils avoient avant le Déluge, il n'y a pas apparence qu'il ait détruit ceux de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Amérique; donc on peut conclure que la terre telle que nous la voyons n'a pas été détruite peut-être entierement par le Déluge, pour si universel qu'il ait été. Elle n'a été seulement que toute couverte de ses eaux, & puis voilà tout, pour faire périr tout animal qui avoit vie, à l'exception de Noë, & des Animaux qu'il avoit conservés dans son Arche.

2. Le Déluge de Thessalie sous le regne de Cécrops, fit que l'on y vit flotter longtems des Forêts entieres,

entieres, que les plus hautes Montagnes devinrent autant d'écuëils effroyables, & que de tant d'habitans qui peuploient ce beau Royaume, il n'y eut que ceux que le Roi Deucalion reçut deſſus le Parnaſſe. Ce Deluge arriva l'an du monde 2300. 350. ans avant la priſe de Troye.

3. Selon Acoſta les Indiens diſent qu'il y eut dans leur Païs un Déluge qui fit périr tous les hommes.

4. L'iſle de Rhodes a été trois fois ébranlée par un Déluge.

5. Du tems de Chilperic Roi de France, l'Auvergne, le bord du Rhône, & la Garonne du côté de Bourdeaux, par des pluyes, faillirent inonder tous ces Païs.

6. En Hollande la mer autrefois derriere Dordrech engloutit plus de cent mille hommes, avec quelques Villes, & pluſieurs Villages.

7. Les Villes de Helice, & de Buris, ont été enſevelies ſous les flots.

8. L'an de Rome 648. un peu avant J. C. la Mer inonda le Païs au delà du Rhin, & les Teutons Peuples Celtiques qui l'habitoient l'abandonnérent.

9. L'an de J. C. 18. le Rhin n'avoit qu'une embouchure : mais la Mer par une tempête inonda le Païs, coupa la Zelande, qui étoit continent, en pluſieurs Iſles, & au Nord elle abîma une aſſés large eſpace de terres pour faire le Lac Zuider-zée ; & faire pluſieurs bouches à ce Fleuve.

10. Il y en a qui prétendent que par le Déluge univerſel le globe de la terre fut fracaſſé ; & briſé en mille endroits, ce qui changea ſa ſituation, qui l'ayant renduë plus peſante en un endroit qu'en un autre lui a rendu ſon mouvement oblique ſous le Zodiaque ; qui fait la diverſité des Saiſons. Et Burnet eſtime qu'avant le Déluge la terre tournoit ſans être

exposée à cette variété, à cause qu'elle se mouvoit sur un même cercle sans obliquité.

11. Ogyges, Roi du Païs d'Ogygie, & d'Acté, qu'on appella du depuis Beotie, & Attique, où Thebes est fondée; a donné son nom au Déluge qui arriva lors de son regne, l'an du monde 2208.

12. Suivant le sentiment des Musulmans, aussi bien que des Rabins, les eaux du Déluge commencerent à sortir comme d'un four par ébullition, ou regorgement, chaudes, & boüillantes. Que l'Arche fut bâtie près de Babylone; qu'elle fit le tour du monde pendant les six mois que le Déluge dura. Que Dieu selon l'Alcoran commanda à la terre d'engloutir ses eaux, & au Ciel de reprendre celles qu'il avoit versées; & les eaux du Déluge commencerent alors à diminuer, & l'Arche s'arrêta sur la Montagne de Giondi, qui fait partie des Monts Gordiens, & qui sont en Armenie.

DEMETRIUS,

Philosophe de la Secte Cinique, vivoit l'an 40. de Salut. C'est celui dont Seneque dit ces belles paroles, qu'à son avis la Nature l'avoit produit pour faire voir à son siecle qu'un grand genie pouvoit bien s'empêcher d'être perverti par la multitude. Comme ce Philosophe s'étoit acquis beaucoup de réputation, l'Empereur Caligula voulut se l'acquérir par un présent. Démétrius répondit, que si l'Empereur vouloit le tenter, il lui falloit offrir l Empire. Vespasien le chassa de Rome.

Diogene Laërce raporte que Démétrius étoit Disciple de Théophraste, Phaléréen de Nation, fut Gouverneur d'Athenes, grand Orateur, à qui on éleva 360. Statuës d'airain pour l'honorer. Comme tout change dans l'Univers, Démétrius par ses envieux

fut obligé de ſe retirer, ſes Statuës furent renverſées, & mourut de triſteſſe éloigné & fugitif de ſa Patrie. Sur le ſujet du renverſement de ſes Statuës, Démétrius dit, que les Athéniens avoient le pouvoir de les renverſer de la même maniere, & auſſi facilement qu'ils les avoient élevées, mais que cela ne faiſoit aucun tort à ſon honneur, & qu'ils n'avoient pas l'autorité d'abattre ſa vertu qui les avoit fait élever. Que les ſourcils donnoient des marques de toute la vie d'un homme. Que les richeſſes étoient aveugles, auſſi bien que la Fortune qui les diſtribuoit. Que l'éloquence avoit autant de force dans une République que le fer a d'exécution dans les Armées. Il diſoit que les amis venoient dans la proſperité lorſqu'ils étoient mandés, & que dans l'adverſité ils venoient ſans en être priés.

DEMOCRITE;

1. Natif d'Abdere dans la Thrace, étoit fort ſolitaire, puiſqu'on prétend qu'il s'enfermoit juſques dans les tombeaux, ne ſe ſoucioit de rien, rioit de tout, que l'air étoit plein d'images, étudioit le langage des oiſeaux; faiſoit, diſoit-il, de tems en tems un voyage dans l'eſpace immenſe des choſes, n'approuvoit point le mariage, & que le plaiſir de l'amour n'étoit qu'une petite epilepſie. Dans les atomes il admettoit une vertu animée, & ſpirituelle, qui faiſoit que les images des objets poſſedoient la nature divine, ou une ame capable de nous faire du bien, & du mal. Que nos ames ſont des être réels, & diſtincts de la matiere, & de ſes modifications. Que les ames entrent dans les corps lorſqu'ils ont été engendrés.

2. Démocrite étoit du tems d'Hypocrates. Il diſoit de plus, que tous les corps ſenſibles étoient com-

posés d'autres petits corps qui avoient diverſes figures, grandeurs, & mouvements. Que ces petits corps étoient indiviſibles, & qu'il y avoit un vuide entr'eux, & qu'il leur attribuoit de la peſanteur.

3. Democrite étoit le Philoſophe qui avoit pris le contrepied de ſon confrere Héraclite. Ce dernier pleuroit ſans ceſſe les folies des humains, & le premier n'en faiſoit que rire, par raport à leur vanité; qu'il n'y avoit rien de ſolide, que l'homme n'eſt qu'un concours d'atomes, le joüet du ſort, & de la Fortune. Que rien n'eſt permanent. Tout eſt ſujet à une viciſſitude perpétuelle. Le plaiſir de l'homme n'eſt que douleur, ſon ſçavoir ignorance, ſa grandeur baſſeſſe, ſa force infirmité. Regretoit le paſſé, le preſent l'ennuyoit, & l'avenir l'épouventoit, c'eſt-à-dire la fin du monde, & l'embraſement de l'Univers. Comparoit le monde à un enfant qui joüe aux oſſelets, & qui ſe tourmente pour rien. Que les hommes étoient des Dieux mortels, & les Dieux des hommes immortels.

4. Ailleurs on trouve que Démocrite Philoſophe Abdéritain étoit fils d'un homme qui traita l'armée de Xercés. Ce Roi lui donna des Mages pour maîtres. Depuis il fut diſciple de Leucippe. Il voyagea en Egypte, en Perſe, & en Chaldée, pour conférer avec les Sçavans de ces Païs. Il ſe retira enſuite à Abdere dans un Jardin où il faiſoit ſes expériences. Il avoit conſommé ſon patrimoine dans ſes voyages, & fut abſous de la rigueur des Loix qui privoit de la ſépulture ceux qui faiſoient de pareilles dépenſes. Le Public lui fit préſent de 500. talents auſſi-tôt qu'il eut montré ſon grand Diacôme le plus excellent de tous ſes Livres. On lui dreſſa des Statuës d'airain. Etant un jour à la Cour du Roi Darius pour le conſoler de la mort d'une de ſes plus cheres femmes, il lui promit de la faire revivre pourvû que le Prince

pût lui faire avoir le nom de trois perſonnes qui n'euſſent jamais eu d'adverſité dans ce monde, pour le graver ſur le tombeau de la Reine. Ce Philoſophe rioit toujours de notre foibleſſe, & de notre vanité tout enſemble, qui nous fait concevoir mille deſſeins ridicules, dans un lieu où il croyoit que tout dépendoit du hazard, & de la rencontre fortuite des atomes. Les Abdérites le voyant ainſi rire continuellement crurent qu'il étoit malade, manderent Hypocrates pour le venir guérir comme inſenſé, d'autant qu'il parloit de l'enfer, des images qui ſont en l'air, d'une infinité de mondes, du langage des oiſeaux, &c. Hypocrates s'étant entretenu avec lui, eut tant de vénération pour ſon eſprit, & pour ſa ſçience, qu'il dit aux Abdérites que ceux qui s'eſtimoient les plus ſains étoient les plus malades. Il mourut âgé de 109. ans. Ses opinions ſont, qu'il croyoit que les atomes, & le vuide, ſont le principe de toutes choſes. Qu'il y a une infinité de mondes ſujets à génération, & à corruption. Que rien ne ſe fait de rien. Que les atomes ſont infinis en grandeur & en nombre, qu'ils roulent, & ſont portés dans l'Univers, & que de leur rencontre ſe font le feu, l'eau, l'air, & la terre, puiſqu'ils ſont compoſés de certains atomes, qui ne ſont pas ſujets aux changemens, à cauſe de leur dureté, & de leur ſolidité. Que le Soleil, & la Lune ſont auſſi formés par ces mouvemens, & l'ame même, qu'il dit être la même choſe que l'eſprit. Que tout ſe fait par néceſſité, parce que ce mouvement tournoyant eſt cauſe de la génération de toutes choſes.

5. Un Auteur anonime dit que ceux qui ont bien recherché la vérité dans la nature & dans l'hiſtoire, reconnoiſſent avec Démocrite que la verité eſt un tréſor caché au fonds d'un puits, d'où il n'eſt pas aiſé de le tirer.

6. Héraclite, & Démocrite, ont peut-être donné à l'humeur autant qu'à la raiſon, l'un en pleurant de tout, & l'autre en riant de tout.

7. La vie humaine a deux faces; chacune excuſe l'un, & condamne l'autre de ces deux Philoſophes.

8. Démocrite parlant à Hypocrates: L'homme, dit-il, quelque grand Seigneur qu'il ſoit, eſt plus à plaindre lorſqu'il eſt devenu la victime de la maladie ou de la vieilleſſe, que tous les plus miſérables gueux de la terre qui ſe portent bien. Car en cet état il devient l'eſclave du ſervice de ſes valets; il eſt à la merci de ſes domeſtiques; heureux encore ſi ces mercenaires ne l'abandonnent pas.

DEMONAX,

1. Philoſophe Grec à qui l'on demanda ſi l'on brûloit mille livres peſant de bois, combien il y auroit de livres peſant de fumée. Il ne faut, dit-il, que peſer les cendres, la fumée peſera le reſte.

2. Il étoit de l'iſle de Cypre, d'une Maiſon illuſtre, & riche, quitta ſes biens pour s'appliquer à la Philoſophie, garda une grande liberté en ſes paroles, & en ſes actions, en menant une vie irréprehenſible. Accoûtuma ſon corps au travail, pour être plus vigoureux, & ſe paſſer d'autrui. Il n'embraſſa aucune Secte, mais profita de ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. Il eſtimoit ſurtout Socrates. Dans ſes habits, & dans ſa façon de vivre, il imitoit d'avantage Diogene, ſans pourtant ſe faire admirer. Ne ſe mettoit jamais en colere. Ne crioit jamais contre perſonne. Reprenoit avec beaucoup de modération ceux qu'il avoit droit de reprendre. Il haïſſoit le vice ſans en vouloir aux vicieux, & tâchoit de les guérir comme le Medecin fait les malades, ſans en vou-

loir du mal aux malades. Que c'eſt le propre de l'homme de faillir, & au ſage de pardonner.

3. Il avertiſſoit ſes amis de ne point ſe fier à la Fortune, ni s'orgueillir d'un bien qui étoit ſouvent le partage des ſots. Encourageoit les malheureux à ſuporter les miſeres de cette vie. Que la coûtume adouciſſoit les choſes les plus rudes. Reconcilioit ceux qui ſe vouloient du mal. Sa façon de vivre étoit douce, gaye, & paiſible. Ce qui lui faiſoit de la peine c'étoit la maladie, ou la mort de ſes amis; car il croyoit qu'il n'y avoit point de plus grand tréſor que l'amitié. Ne refuſoit ſon ſecours à perſonne. Les Atheniens le conſideroient infiniment.

4. On lui reprocha un jour de ce qu'il ne ſacrifioit pas à Minerve: c'eſt, dit-il, qu'il ne croyoit pas qu'elle eût beſoin de ſes Sacrifices.

5. Sidonius dans une harangue dit, ſi Ariſtote m'appelle au Lycée j'irai; ſi Platon à l'Académie je le ſuivrai; ſi Zénon au Pecile j'y demeurerai; ſi Pithagore me veut je me tairai. Démonax s'écria: Pythagore t'apelle, à cauſe que la harangue de Sidonius ne lui plaiſoit pas.

6. Que la félicité conſiſtoit à être libre, c'eſt-à-dire à ne point eſperer, ni à craindre les choſes de ce monde.

7. Un de ſes amis le voulant ramener au Temple d'Eſculape pour prier ce Dieu de redonner la ſanté à ſon fils: Penſes-tu, dit-il, qu'il ſoit ſourd, & qu'il ne nous entende pas d'ici?

8. Quelqu'un lui demanda ſi l'ame n'étoit pas immortelle.

9. Un de ſes amis voyant qu'il vouloit s'embarquer durant l'Hyver, dit qu'il ſerviroit de pâture aux poiſſons; auſſi m'en ont-ils ſervi.

10. Voyant un Devin qui prenoit de l'argent pour dire la bonne fortune. Si tu peux changer, dit-il, l'or-

dre des Deſtins on ne ſçauroit trop te payer, autrement on ne te ſçauroit donner trop peu.

11. Un Sénateur qui ſe glorifioit d'être vêtu de pourpre : Une bête, dit-il, avoit porté ſon habit avant lui.

12. Quelqu'un lui demandoit ce qu'il croyoit de l'autre monde ; Attend que j'y aye été pour t'en dire des nouvelles.

13. Voyant un Lacédémonien qui battoit ſon valet : Ceſſe, dit-il, de te rendre ſemblable à lui.

14. Un Gouverneur de Province qui parloit beaucoup lui demanda ce qu'il falloit faire pour ſe bien acquiter de ſa Charge : Parlés peu, dit-il, & écoutés tout.

15. A quelqu'un qui trouvoit mauvais qu'il mangeât du miel comme un mets trop délicieux pour un Philoſophe : Penſe-tu, dit-il, que la nature l'ait fait pour des ſots ?

16. Comme les Athéniens déliberoient de dreſſer un Amphitheatre pour les combats des Gladiateurs ainſi qu'on avoit fait à Corinthe : Il faut auparavant, dit-il, abattre l'Autel de la Miſéricorde.

17. Il diſoit que les Loix étoient inutiles, parce que les gens de bien n'en avoient que faire, & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien.

18. Il diſoit ſouvent qu'un ſot, & un habile homme mouroient tous deux d'une même mort.

19. A l'égard des Philoſophes, il diſoit qu'il les eſtimoit tous, qu'il réveroit Socrates, admiroit Diogenes, & aimoit Ariſtipe.

20. Il vêcut près de cent ans, n'étant jamais triſte ni malade, & ſervant ſes amis dans le beſoin ſans leur être jamais à charge, ni faire tort à perſonne. Se voyant à ſa fin il dit à ceux qui étoient avec lui ce que le Héraut crie après les Jeux. *On ſe peut retirer le Spectacle eſt achevé.* Il mourut faute de manger ſans

rien perdre de ſa gayeté ordinaire.

21. Quelqu'un lui ayant demandé s'il ne vouloit rien ordonner touchant ſa ſépulture : Si perſonne ne m'enſevelit, dit-il, la pourriture m'enſevelira. Mais quoi, lui répondit-on, te laiſſeras-tu manger aux chiens, & aux oiſeaux ? Si cela eſt, dit-il, je ſerai utile à quelque choſe après ma mort.

22. Les Athéniens lui firent des funérailles publiques, les Philoſophes le porterent ſur leurs épaules, & il fut longtems regreté. On révéroit comme une choſe ſacrée la pierre ſur laquelle il s'aſſéioit.

DES-MARESTS.

1. Monſieur Des-mareſt, de l'Académie Françoiſe, a fait un Traité ſur la Divinité, la Religion, & l'Immortalité de l'ame.

2. Sur les délices de la Philoſophie ou de la Sageſſe morale. Entretien huitiéme, il dit que Dieu étant éternel n'eſt point ſujet au tems, & que le paſſé, le préſent, & l'avenir, ne ſont pour lui qu'une même choſe, & un ſeul tems préſent.

3. Que nous n'avons au monde autre guerre à ſoûtenir que nos paſſions, & les vices. Si nous les dompros, nous joüiſſons d'une paix continuelle.

4. Que la crainte que nous avons des choſes, met le déſordre dans notre ame ; que ſi nous ſommes exemts de crainte, nous joüirons d'une paix profonde. Si un homme ne craint point la mort en mourant, il triomphe de la mort qui ne ſçauroit alors lui faire aucune peine. Et que la vertu qui eſt exempte de crainte joüit en même tems de la douceur de la paix, & de la gloire du triomphe, parce qu'elle dompte ſans ceſſe les paſſions.

5. Que les paſſions ſont bonnes quand elles ſe por-

tent à la vertu, & non au vice. Ainſi l'amour eſt bon quand il ſe porte à la vertu, la haine eſt bonne quand elle ſe porte contre le vice, & elle eſt mauvaiſe quand elle ſe porte contre la vertu, &c.

6. Que les plaiſirs de la chair, des arts, des ſciences, de la réputation, & de la fortune, ſont les plaiſirs du monde, qui dépendent d'autrui, & n'étant pas toujours en notre pouvoir, on ne doit pas compter ſur eux.

7. Que les vertus morales, ſont des vertus naturelles, ou des dons de la nature, comme des préſens du Ciel, qui ont ſervi aux Païens à dompter les paſſions humaines : mais les vertus de la grace qui ſont des dons de Dieu ; ſçavoir, la Foi, la Charité, & l'Eſperance, ſont ſupérieures aux premieres; pour rendre le Chrétien qui les poſſede tout-à-fait heureux.

8. Que la réflexion eſt un acte rigoureux de l'ame par lequel elle ſe retire toute en elle-même pour conſidérer comme elle doit tout ce qui ſe préſente à elle pour fuir, ou pour déſirer ce qui peut lui nuire, ou ce qui peut lui être avantageux. Par le moyen de la réflexion on fuit toutes les paſſions, comme la colere, l'amour, l'impatience, &c. Comme la réflexion eſt la mere de la prudence, elle met l'ame bientôt dans le repos pour entrer toute en elle-même. Le Sage ne parle, ou ne doit jamais parler ſans réflechir. Et enfin que dans le repos & pendant la nuit on reflechit infiniment mieux que pendant le jour, à cauſe des objets qui interrompent les réflexions.

9. La réflexion nous fait connoître les choſes qui ſont en notre diſpoſition, & celles qui n'y ſont pas. Les choſes qui ſont en notre diſpoſition, ſont notre entendement, notre volonté, & notre imagination : Et les choſes qui ſont hors de notre diſpoſition, ſont la vie, les hon-

neurs, les biens, & tout ce qui peut nous être ravi par autrui ; dont nous ne diſpoſons pas abſolument. Que nous reſtons dans un veritable repos lorſque nous pouvons nous paſſer de ces derniers, comme n'étant pas à notre pouvoir ; & que nous ſommes véritablement heureux, lorſque nous mettons à un bon uſage les premiers qui dépendent abſolument de nous. Cette diſtinction des uns, & des autres de ces biens, font tout le bonheur, ou le malheur des hommes ; car ſi on ne ſe peut pas paſſer des derniers l'homme eſt malheureux, & s'il eſt maître abſolument des premiers, il eſt tres-heureux. Si quelqu'un renverſe notre volonté, ou notre imagination, qui dépend de nous, pour lors nous ſommes malheureux ; ſi au contraire nous ſommes maîtres de notre volonté, ou de notre imagination, nous ſerons roujours heureux. Le mal ne conſiſte donc qu'en l'imagination de ceux qui l'eſtiment un mal, parce que leur imagination eſt bleſſée. Or ſi nous ſommes maîtres de notre imagination, & que nous ne ſouffrions point qu'elle ſoit bleſſée, ni renverſée, la mort ne nous paroîtra pas un mal, non plus qu'à Socrate qui l'a eſtimé de même. Par la même raiſon la perte des biens, des honneurs, &c. ne ſera pas un mal. Les ſupplices les plus affreux ne ſeront pas un mal, mais une douleur, & que rien ne nous eſt un mal que ce qui eſt honteux à l'ame, & ce qui lui arrive par ſa faute. Les coups & les ſuplices ſont des choſes étrangeres, ainſi elles ne ſont pas un mal. Et en n'ajoutant pas à la douleur du corps l'affliction de l'eſprit, on aura l'imagination libre, auſſi-bien que la volonté, pour triompher des douleurs des bourreaux, ſi ils n'ont pas la force de renverſer notre imagination, ni notre volonté. Ainſi c'eſt par la réflexion que nous joüiſſons d'un grand repos, d'un grand plaiſir, & d'une grande gloire. On peut dire alors qu'on tient

ſon ame entre ſes mains, & qu'on en eſt le maître pour dompter les vices, & tous les maux étrangers. Traitons donc d'indifférence tout ce qui nous peut être ôté, & conſervons cherement ce qui eſt à nous, qu'aucun ennemi ne peut nous enlever, & nous ſeront alors parfaitement heureux.

10. Que les délices de la Philoſophie conſiſtent en ce que l'eſprit poſſedé de la Philoſophie veut tout faire, & ſe relever au deſſus de toutes choſes, ſans avoir beſoin de rien; & que les délices de la vraye volupté conſiſtent en ce que l'eſprit s'abaiſſe au deſſous de toutes choſes, pour s'anéantir à ſuivre la volonté de Dieu ſeul.

11. Que de tout ce que nous ſouhaitons, juſques au boire, & au manger, eſt un mal, parce que c'eſt une néceſſité. Et plus la néceſſité eſt grande, plus le mal eſt violent. Or il n'y a point de plus grande, ni de plus continuelle néceſſité que celle de boire, & de manger, puiſqu'elle eſt cauſe de tous les plus grands travaux du monde; donc, il n'y a pas de plus grand mal que de manger, & de boire. De ſorte que comme il n'y a point de plus grands plaiſirs que ceux de l'eſprit, & de l'intérieur, par raport à tous les autres de ceux de dehors, on doit tâcher de les acquérir à cauſe que leur objet eſt Dieu ſeul, qui efface tous les autres de la nature qui ſont expoſés à la néceſſité.

DENIS,

Philoſophe, d'Héraclée, avoit pour fin la volupté. Etant tourmenté du mal des yeux, il trouva que la douleur n'étoit pas indifférente. Fut Diſciple de Zénon. Comme il ne ſuivoit que les plaiſirs, il ne faiſoit pas difficulté d'entrer dans les lieux les plus infames, & faiſoit publiquement tout ce qui pou-

voit lui plaire. A l'âge de 70. ans il ſe laiſſa mourir de faim. Il a compoſé divers beaux Ouvrages ſur divers ſujets.

DIAGORAS,

Philoſophe, Athée, parce qu'il ſe railloit perpétuellement des Dieux. Il mit un jour au feu un Hercule de bois, en inſultant à cet Idole; & ſe mocquant de lui: voici un 13e. combat, dit-il à Hercule, ſi vous ne l'empêchés; car je vais vous faire ſervir de buche pour cuire mes lentilles. Il dicta de tres-juſtes Loix aux Légiſlateurs des Meſſéniens nonobſtant ſon incrédulité, & ſon irréligion, qu'il y eut de puiſſance capable de récompenſer la vertu.

DICKINSON.

1. D. Edmon Dickinſon, habile Médecin, pratiquant dans Londres, a fait un Syſteme de la Création du monde, qu'il a accommodé à l'Hiſtoire de Moïſe le mieux qu'il a pû; celle-ci ne pouvant pas être miſe en doute par les Chrétiens. Il s'agit de ſçavoir ſi l'Hiſtoire qu'on fait des nouveaux Syſtemes s'accommode avec celle de Moïſe, ou ſi celle de Moïſe ſe peut accommoder avec ce qu'on propoſe de nouveau; & en établir quelqu'un.

2. Il fait voir que la connoiſſance de la Création du monde a paſſé d'Adam à Noë par Mathuſalem, & de Noë à Abraham par Sem. D'Abraham à Jacob, &c. Que l'Hiſtoire de la Création du monde par Moïſe eſt la plus ancienne, & qu'elle s'accorde parfaitement bien avec les idées d'une Théorie exacte. Que où il eſt dit que Dieu créa au commencement *le Ciel*, & *la Terre*; il faut entendre que Dieu créa les atomes qui ſervirent de matiere à toutes les parties

de l'Univers. Supoſe les atomes diviſiblos.

1°. Que Dieu les prépara par un mouvement.

2°. Que Dieu les diviſa par un autre, ce qui pouſſa les unes contre les autres pour s'aſſembler, & former des amas de particules ignées, aëriennes, terreſtres, & aqueuſes.

3°. Que par un circulaire toute la maſſe s'éloigna du centre juſqu'à la circonférence de l'abîme où les atomes les plus ſubtiles formerent une ſphere de feu, & le premier ciel; de là vint la lumiere, & le premier jour. D'autres atomes formerent les eaux céleſtes. Le ſecond Ciel que Moïſe nomme l'étenduë & qui regne depuis le premier Ciel, & l'eſpace des eaux céleſtes juſqu'au globe de la terre ſe forma des particules longues qui eurent la force de repouſſer vers le centre ce qui étoit plus groſſier. Les particules ſervirent à l'œuvre du troiſiéme jour où ſe fit la ſéparation des eaux, & de la terre, & la formation des Aſtres qui ſe fit le quatriéme jour. On ſupoſe que les particules du feu diſperſées dans ce que Moïſe nomme l'Etenduë n'avoient pas la force d'échauffer, & d'éclairer, pendant qu'elles étoient dans l'état de diſperſion, mais qu'il les raſſembla pour en former le Soleil à qui il donna un mouvement circulaire autour de la Terre.

3. Quand aux autres Planetes, l'Auteur y ſupoſe un mélange d'ingrédiens le plus propre qu'il peut penſer pour lui ſervir à expliquer les influences qu'on leur attribuë.

4. Que les ſémences des Plantes, & les ames des Animaux, furent fabriquées par la main de Dieu.

5. Que l'ame de l'homme a été créée d'une eſſence qui ne nous eſt pas connuë; ce qui compoſe ce que Moïſe nomme le Ciel des Cieux c'eſt une nature immortelle, & éternelle.

6. Qu'un pere ne contribuë en rien à l'ame de ſon enfant.

DIGBY,

Chevalier, & Chancelier de la Reine de la Grande Bretagne, touchant la guériſon des plaïes par la poudre de ſympathie, ſupoſe pluſieurs choſes. La premiere, Que toute la ſphere de l'air eſt remplie de lumiere, que cette lumiere eſt une matiere qui s'élance à tout moment de ſa ſource qui eſt le Soleil par des lignes droites, réflechit ſur tout ce qui s'oppoſe à ſon cours par des angles égaux, enſorte qu'elle s'affoiblit à force de réflechir d'un corps à un autre. La deuxiéme, que cette lumiere ainſi réflechiſſant d'un corps à un autre emporte avec elle des parties des corps ſur leſquels elle réflechit. La troiſiéme, que l'air eſt par conſéquent mélangé des parties des corps, ſur leſquels la lumiere a réfléchit. C'eſt par cette raiſon que l'air porte avec lui une infinité de corps en les nourriſſant. Les vipetes à qui ne donnant rien àmanger, de petites qu'elles ſont elles deviennent groſſes en moins d'un an ſans autre aliment, auſſi bien que pluſieurs autres animaux. La quatriéme, que tout corps pour ſi petit qu'il ſoit eſt diviſible à l'infini; non pas qu'il ait des parties infinies, mais qu'il ſe peut toujours diviſer, & ſubdiviſer en de nouvelles parties, ſans jamais parvenir à la fin de ſa diviſion. C'eſt en ce ſens que l'on entend que la quantité eſt infiniment diviſible. La cinquiéme, que les corpuſcules qui rempliſſent l'air ſont attirés ſouvent par une route tout-à-fait différente de celle que leur premieres cauſes leur auroient pû faire tenir. Ce qui ſe fait ou par la ſuction, l'attration de l'eau ou du vin qui ſe fait par un ſyphon, celle de l'aiman qui attire le fer, ou le jay & la paille, celle de la fumée d'une chandelle éteinte qui attire la flâme d'une autre chandelle qui brûle. Par parenthèſe, le tartre brûlé attire de l'air neuf fois plus que ſa peſanteur;

car une livre de sel de tartre donne dix livres pesant d'huile. Une Religieuse à Rome s'étant trop échauffée le corps par des jeûnes elle rendit pendant quelques semaines plus de deux cent livres d'eau toutes les 24. heures. La sixiéme, que les corpuscules qui sont dans l'air s'attachent bien plûtôt à ceux qui sont d'une semblable nature qu'à d'autres qui sont differens, & sur lesquels ils n'ont que peu ou point de prise. Car mêlés plusieurs sels de différentes natures en les dissolvant, faites-les coaguler, ils se reprendront tous chacun selon leurs differentes figures. Le sel commun produira des criſtaux cubes, qui auront des surfaces quarrées, le nitre à colomnes à six faces, le sel armoniac en exagones, ou six pointes, de même que la neige qui est sexangulaire, le sel d'urine est pentagone. La septiéme enfin, que le corps qui attire ces esprits, entraîne aussi avec eux ce qui les accompagne, & ce qui est attaché ou collé avec eux. Ainsi la playe attirant à soi les esprits du sang qui est répandu sur un linge à cent lieuës loin si l'on veut, le recevra avec les particules balsamiques de la poudre de sympathie que l'on y aura repandu dessus pour consolider la playe, par le moyen de la lumiere, qui par une infinité de réflexions aura conduit jusques sur les bords de la playe, & les petits atomes du sang, & ceux du vitriol mêlés avec eux pour la cicatriser. Cela se confirme, dit notre Autéur, dans les excrémens tous recens qu'un chien vient de faire que l'on jette dans le feu, & cela étant fait plusieurs fois, on voit bien-tôt que le chien est tourmenté de colique, que le feu se met dans ses entrailles, qu'il se déleche, & enfin qu'il en meurt. Le lait tout fraîchement tiré d'une vache & jetté dans le feu, après plusieurs fois; ainsi réïteré, fait le même effet sur la vache, &c.

DIODORE

DIODORE,

Etoit grand Logicien. Stilpon lui proposa quelque question qu'il ne put résoudre, dont il mourut de chagrin. Stilpon étoit son Eleve.

DIOGENE d'Apollonie.

Philosophe. Ses opinions étoient que l'air étoit un Elément, qu'il y a une infinité de mondes, que le vuide est infini, que l'air se rarefie, & se condense, & que c'est de cette maniere que se font les mondes. Que rien ne se fait de rien, que rien ne se résout en rien, que la terre est ronde au milieu, & qu'elle a pris sa fermeté de la chaleur qui l'environne; son épaisseur, & sa solidité du froid. Vivoit dans la soixante-dixiéme Olympiade.

Il y a eu plusieurs Diogenes. Diogenes le Cynique. Voyés ci-après.

DIOGENE,

Babylonien, Philosophe Stoïcien, Disciple de Crisippe, natif de Seleucie. On veut qu'Antiochus successeur d'Alexandre Roi de Syrie, fit étrangler Diogenes en punition de ses médisances. On veut encore qu'il soit le même qui fut renvoyé à Rome avec Carnéades l'Académicien, & Critolaus le Péripatéticien pour les affaires des Athéniens, 155. ans avant J. C.

DIOGENE LAERCE,

Historien, vivoit du tems d'Alexandre Severe. Il a composé les dix Livres de la Vie des Philosophes, dont l'Etat est ci-après.

Ces Livres raportent les Noms, les Sentences, les Ouvrages, & les Opinions de tous les Philoſophes, qui ont le plus brillé dans l'antiquité.

Les Philoſophes étoient appellés Mages chés les Perſes, Gymnoſophiſtes chés les Caldéens, & Druïdes dans les Gaules.

Dans ſon premier Livre, il raporte la Vie des ſept Sages de Grece, & de quelques autres ſous les noms de

Thalés.	Cléobule.
Solon.	Periandre.
Chilon.	Anacharſis.
Pittacus.	Myſon.
Bias.	Epymenides.

Dans ſon deuxiéme, il parle de

Phérécide.	d'Euclide.
d'Anaximandre.	de Diodore.
d'Anaximene.	de Stilpon.
d'Anaxoras.	de Criton.
d'Archelaus.	de Simon.
de Socrates.	de Glaucon.
de Xenophon.	de Simmias.
d'Æſchines.	de Cebes.
d'Ariſtippe.	de Menedeme.
de Pheodon.	

Dans ſon troiſiéme, il ne parle que de Platon.

Dans ſon quatriéme, il raporte la vie de

Speuſippe.	d'Arceſilaus.
de Xénocrate.	de Bion.
de Polemon.	de Lacides.
de Crater.	de Carneades.
de Crantor.	& de Clitomaque.

Dans ſon cinquiéme Livre, il raporte la vie

d'Ariſtote.
de Theophraſte.
de Straton de Lampſaque.
de Lycon de la Troade.
de Demetrius le Phalerien.
d'Heraclides de Pont.

s ſon ſixiéme Livre, il parle

d'Antiſthene d'Athenes.
de Diogene.
de Monime de Siracuſe.
d'Oneſicrite.
de Crates de Thebes.
de Metrocles.
d'Hipparchie.
de Menippus de Phenicie.
& de Menedemus.

Dans ſon ſeptiéme Livre, il raporte la vie de

Zenon le ciſique.
d'Aviton de Chio.
de Therillus.
de Denis.
de Cleantes.
de Chyſippe.
de Sphærus.

Dans le huitiéme Livre, il parle de

Pithagore.
d'Empedocles.
d'Epicharmus de Cos.
d'Architas de Tarente.
d'Alcmæon de Crotone.
d'Hippaſus de Métapont.
de Philolaus.
& d'Eudoxus.

Dans ſon neuviéme Livre, il parle

d'Heraclite.
de Xenophanes.
de Parmenides.
de Meliſſe.
de Zenon.
de Leucippe.
de Democrite.
de Protagoras.

de Diogenes Apolloniates.
d'Anaxarchus.
de Pyrrond'Elie.
& de Timon.

Dans ſon dixiéme Livre, il ne parle que d'Epicure, & de quelques-uns de ſes Sectateurs, comme

d'Hippodemus.
Thurius.
d'Euriphamus.
d'Hiparchus.
de Theages.
de Metopus.
de Clinia.
d'Archita.
de Criton.
& de Polon.

Diogene Laërce vivoit dans le deuxiéme ſiecle, l'an 193. qu'on eſtimoit être de la ſecte d'Epicure, & qui a compoſé dix Livres de la Vie des Philoſophes pour une femme qu'on croit être cette Arria aimée des Empereurs qui s'appliquoit fortement à l'étude de la Philoſophie de Platon, ſous l'Empire de Severe, vers l'an 200. de J. C. différente de cette Arria, femme de Pœtus, qui voyant que ſon Epoux alloit perdre la vie, pour s'être engagé dans quelque parti contraire à celui de l'Empereur, elle ne vouloit pas lui ſurvivre : Son mari n'ayant pas le courage de ſe tuer, elle prit un poignard, ſe l'enfonça la premiere dans le ſein ; & le preſentant à ſon mari : *Tien*, dit-elle, *Pœtus, il ne m'a point fait de mal.* Action qui détermina Pœtus à ſe donner auſſi-tôt la mort.

DIOGENE,

1. Philoſophe Payen, couvert d'un méchant manteau, un bâton à la main, & une beſace à ſon côté, mépriſoit les richeſſes, couchant ſur la dure, mangeant de tout, ne ſe ſoucioit ni de parens, ni de Patrie. Tout lui paroiſſoit une fable, rouloit après

lui un tonneau qui lui ſervoit de maiſon, & de ſépulchre. Souffroit le mal ſans s'en plaindre, trouvoit à redire à tout le monde, étoit ſans pudeur, & ſans humanité. Il faiſoit en public ce que les autres ont honte de faire en particulier ; & enfin ſe donner la mort quand on eſt las de vivre, c'étoit là où il faiſoit aſpirer ſa beatitude, & toute ſa gloire. Voy. *Lucien*. Il paroiſſoit avoir un penchant à l'athéïſme. Il mourut à l'âge de 90. Les uns veulent qu'il mourut de la morſure d'un chien, d'autres qu'il ſe fit mourir lui-même en retenant ſa reſpiration, & ce 323. ans avant J. C. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ſe ſont perdus.

2. Ailleurs on trouve qu'il nâquit l'an 341 de Rome. Se retira à Athenes, fut Diſciple d'Antiſthene, embraſſa une pauvreté volontaire, en préférant le repos, & la liberté de l'eſprit aux richeſſes. Ayant vû un jeune garçon qui buvoit dans le creux de ſa main, il rompit ſon écuelle dont il ſe ſervoit pour boire. On dit qu'Alexandre le fut voir à Corinthe, où il étoit, pour lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit : Mais Diogene le pria de ſe détourner tant ſoit peu, & de ne lui pas ôter le Soleil. Alexandre voyant que dans ſa fortune, il ne pouvoit pas faire du bien au Philoſophe, il s'écria, que s'il n'étoit pas Alexandre il voudroit être Diogene. Il ne faiſoit état que de la Morale. Cherchoit en plein midi avec une lanterne à la main un homme, pour faire connoître qu'il n'en voyoit pas qui puſſent l'être veritablement. Se mocquoit des Grammairiens, qui cherchoient les erreurs d'Uliſſe, & qui negligeoient les leurs. Des Muſiciens qui s'apliquent de mettre un Inſtrument d'accord, tandis qu'ils ne ſçavent pas accorder leurs paſſions. Des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire. Des Avares qui ne s'étudient qu'à amaſſer des richeſſes, & qui

ne ſçavent pas s'en ſervir. Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds ſans plumes, Diogene pluma un coq, & le jettant dans ſon Ecole, dit, voilà l'homme de Platon. Un jeune débauché jettant des pierres contre un gibet, courage, lui dit-il, tu l'attraperas. Voyant un écriteau ſur la porte d'un jeune marié où il y avoit *arriere d'ici le mal*: Il dit, faiſant alluſion à ſa femme, *après la mort le Medecin*. Une femme s'étant penduë à un olivier, il dit, qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits. On lui reprochoit qu'il avoit fait de méchantes actions: c'eſt que j'ai été comme vous, dit-il, mais vous ne ſerés jamais comme moi. Il s'étonnoit qu'on ſe fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne ſe fortifiât pas l'ame par la Vertu. Comme on le vendoit étant captif, il crioit, qui veut acheter un maître. Il dit à celui qui l'acheta qu'il lui obéïroit comme les Grands aux Médecins.

3. Ce Philoſophe étoit athée, s'abandonnoit publiquement aux derniers excès de l'impureté. On veut que ſous ſes haillons, & ſous ſon tonneau, il cachoit un fond d'orgueïl qui lui faiſoit regarder le reſte des hommes comme tres-éloignés du dégré de vertu qu'il prétendoit poſſeder.

4. On raporte diverſement ſa mort par un dévoyement, pour avoir mangé un pied de bœuf tout crud: d'autres, par la morſure d'un chien: d'autres enfin, qu'il ſe fit mourir lui-même en ſe retenant le ſouffle, âgé de 90. ans, en 431. de Rome.

5. Un Auteur anonime dit, que Diogene ſe montre plus grand qu'Alexandre en ne voulant rien de lui, ſinon qu'il ſe détourne un peu, & ne lui ôte pas le Soleil.

6. Diogene allant un jour en plein midi, la lanterne à la main, par la grande place d'Athenes, diſoit: *Je cherche un homme*: donnant à entendre

que ce qui fait l'homme, ce n'eſt ni l'eſprit ni le corps, mais le bon tour de l'un, & le bon uſage de l'autre, Ce qui ſe trouve rarement.

7. Ailleurs on trouve qu'Alexandre le Grand voyant Diogene qui conſidéroit attentivement des os de morts entaſſés les uns ſur les autres, lui demanda ce qu'il faiſoit là. Je regarde, répondit le Philoſophe, les os de ton Pere Philippe, que je ne puis diſtinguer d'avec ceux de ſes eſclaves.

8. Un Courtiſan voyant Diogene aſſis ſur ſon tonneau mangeant des raves : ſi tu veux, lui dit-il par mépris, apprendre l'art de flater, tu ne ſeras pas dans un tonneau à mordre des raves : Et toi, glorieux homme, lui répondit le Philoſophe, ſi tu veux apprendre à te contenter de la chere que je fais, tu ne ſeras pas obligé à te donner pour flater comme fait un épagneul.

9. Si Diogene n'étoit point flateur, on prétend qu'il étoit préſomptueux, & opiniâtre. Platon plus grand Philoſophe que lui s'en aperçut. Car un jour ce Sage ſe promenant à la campagne avec quelques-uns de ſes amis, ils lui firent voir Diogene qui étoit dans l'eau jusqu'au menton. La ſuperficie de l'eau étoit gelée, à la reſerve du trou que Diogene s'étoit fait. Ne le regardés pas, leur dit Platon, & il en ſortira bien-tôt, car s'il ne nous avoit pas vû venir, il ne ſe ſeroit pas donné cette peine.

10. Diogene vint un autre jour chés Platon, & comme il marchoit ſur ſes riches tapis, qui couvroient le pavé de la ſalle : Voyés, dit Diogene, comme je foule aux pieds l'orgueil de Platon. Oüi, répondit Platon, mais avec plus d'orgueil encore.

11. Voici plus au long ce que j'ai trouvé de la vie, & des mœurs de ce Philoſophe : qu'il étoit fils de Iceſius qui tenoit la Banque publique, Synopéen de Nation ; voyant les affaires de ſon pere en déſordre,

pour avoir été accuſé de la fauſſe monnoye, que quelques-uns imputent même à Diogene, fut obligé de s'enfuir de ſa Patrie, auſſi bien que ſon pere, parce qu'ils en furent exilés. Etant encore jeune il s'en fut à Athenes voir Antiſthene, le prier de le recevoir pour ſon Diſciple; mais Antiſthene le refuſa, menaça même Diogene du bâton s'il ne ſe retiroit pas. Cependant ce dernier fut ſi perſévérant qu'il ſurmonta enfin par ſes prieres l'obſtination d'Antiſthene. De ſorte que celui-ci ſçachant que Diogene étoit banni de ſon Païs, il voulut lui faire tenir une maniere de vivre tres-ſimple, & bien extraordinaire par raport à celle de tous les autres hommes.

12. Ce qui détermina encore Diogene à mener une vie ſi differente de celle des humains, fut l'exemple d'un rat qu'il vit courir ſur un mur de clôture de Jardin, de nuit, qui ne ſe ſoucioit point d'entrer dans quelque trou pour lui ſervir d'azile, ni même de manger d'aucuns fruits des arbres qui étoient joignant le mur ſur lequel il ſe promenoit. Ainſi Diogene voyant l'indifférence que cet animal avoit de ſe cacher dans aucun trou, & qu'il ne daignoit pas goûter ſeulement des fruits qu'il rencontroit dans ſon paſſage; à ſon exemple, il ſe fit une loi de mépriſer toutes les actions des hommes, leurs demeures, auſſi-bien que leurs coûtumes, & leurs richeſſes; & de vivre avec une liberté indépendante de toutes choſes. Il commença dès lors de prendre un manteau double, tout garni de petites poches pour y mettre ce qui lui ſeroit néceſſaire, avec une beſace pour y tenir du pain. Toute ſorte de lieu lui étoit indifférent, ſoit qu'il fallut boire, manger, dormir, parler, & faire toutes les autres actions de la vie; ſans en excepter aucune. Si on lui demandoit pourquoi ne ſe retiroit-il pas dans quelque petite maiſon: Il répondoit, que les Athéniens chés qui il étoit, lui avoient bâti expreſ-

ſément le palais où il ſe repoſoit. Il ſe ſervoit d'un bâton à la campagne, & en un certain tems qu'il avoit été malade, mais il n'en portoit point dans la Ville. Il faiſoit rouler devant lui un tonneau, dans lequel il ſe couchoit, qu'il tournoit de maniere que l'injure du tems ne l'incommodoit jamais. Dans l'Eté il ſe vautroit dans le ſable le plus chaud, & dans l'Hyver il mettoit contre ſes côtés à nud des boules de neige, afin de s'accoûtumer aux rigueurs des Saiſons les plus importunes. Il mépriſoit toute la façon de faire du genre humain, appelloit l'Echole, Cholere, du mot grec *choli*. Que l'Auditoire de Platon étoit une choſe inutile, à la vie de l'homme; les Jeux, & la magnificence de Denis, c'étoit les grandes merveilles des fables. Se mocquoit des Orateurs qui s'étudioient à dire de belles choſes, mais qui ne les pratiquoient pas. Il diſoit que l'homme étoit le plus ſage des animaux dans ſa profeſſion de Gouverneur, de Medecin, ou de Philoſophe. Mais qu'il étoit un veritable fol, lorſqu'il s'appliquoit à expliquer les ſonges; & quand il étoit Bateleur, Poëte, &c. Mépriſoit ceux qui s'exerçoient à la Lutte plûtôt que de s'étudier à avoir de bonnes mœurs. Il ſe mocquoit des Muſiciens, & de tous les Joueurs d'Inſtrumens, de ce qu'ils accordoient ſi bien leurs voix avec leurs Inſtrumens, & que cependant ils menoient une vie trés-dépravée. Il n'épargnoit pas non plus les Aſtronomes du ſoin inutile qu'ils employoient à étudier le cours des Aſtres, tandis qu'il ne prenoient pas garde aux moindres actions de leur vie, comme choſe bien plus importante. Il vouloit beaucoup de mal aux Avares de ce qu'ils gardoient leur argent ſans s'en ſervir. Il querelloit ceux qui ſacrifioient aux Dieux pour le rétabliſſement de leur ſanté, tandis qu'ils ſe tuoient à force de trop manger. Il diſoit que les domeſtiques

devoient déſervir la table de leurs maîtres lorſqu'ils voyoient qu'ils en faiſoient un mauvais uſage en y reſtant trop longtems. Il eſtimoit beaucoup ceux qui étant d'âge de ſe marier, reſtoient dans le célibat, & ſe paſſoient de femme. De même de ceux qui devoient aller ſur mer, & qui prenoient le chemin par terre, qui pouvoient gouverner un Etat, & ne ſe ſoucioient pas d'en accepter l'adminiſtration.

Voici une partie des Sentences de ce Philoſophe.

13. Comme le Soleil paroît plus grand aux travers des brouillards, de même l'erreur paroît plus grande à un homme quand il eſt troublé par la colere.

14. Les actions que vous déſaprouvés en autrui, vous doivent ſervir de regle pour ne les pas imiter.

15. Si un chien, un domeſtique, &c. quitte ſon maître pour vous ſuivre, chaſſés-le d'auprès de vous; car ſi vous vous en ſervés, il vous abandonnera un jour de même.

16. Le plus dans toutes les vertus humaines eſt à ſouhaiter, & on eſt beaucoup à loüer quand on y excelle, hormis au trop parler.

17. C'eſt ſe mocquer des gens que de les loüer des choſes qu'ils n'ont point mérité.

18. Il vaut mieux prévenir les choſes, & les faire, que d'attendre que les choſes vous préviennent, & vous contraignent d'y ſatisfaire.

19. Gardés-vous de parler devant un Etranger que vous ne connoiſſés pas, & que vous ne l'ayés entendu parler auparavant pour connoître s'il eſt plus habile que vous. Car s'il parle mieux que vous, vous devés vous taire, & apprendre de lui ce que vous ne ſçavés pas.

20. Vous devés beaucoup à ceux qui par incli-

nation vous donnent de bons avis.

21. Point de tréſor qui vaille le bon ſens, point de miſere qui égale l'ignorance, point de meilleurs amis que nos bonnes mœurs, point de meilleure conduite que celle de la Fortune, ni point de ſcience qui prévale à celle d'une belle éducation.

22. Le corps eſt eſclave, & comme en priſon lorſqu'il eſt accablé de maladie; & l'ame eſt dans la même ſituation lorſque la triſteſſe, les chagrins, & les paſſions s'en empirent.

23. Si vous permettés à votre femme de conduire les moindres de vos actions, dans peu elle ſe voudra rendre la maîtreſſe de tout ce que vous ſçauriés faire.

24. Quiconque fait le bien, pour avoir la ſatisfaction de le faire, le doit faire indifferemment devant tout le monde, ſans avoir en vûë de qui que ce ſoit ni eſtime, ni mépris.

25. Les folies que l'on fait, qui font rire les gens, ſont de peu de choſe; mais celles qui nous deshonorent éternellement ſont irréparables.

26. Rien ne manque à un Sage, dit Diogene, car, un Sage eſt ami de Dieu. Toutes les choſes du monde appartiennent à Dieu. Elles ſont communes entre les amis; donc, elles ſont communes aux Sages, & peuvent lui apartenir pour en joüir.

27. Souhaiter avoir, c'eſt la ſource de toutes ſorte de maux.

28. Les bons reſſemblent à Dieu, qui fait ſans ceſſe du bien à tout le monde, & qui ne fait mal à perſonne.

29. L'oiſiveté engendre l'amour, & ce dernier vous précipite dans mille malheurs imprévûs.

30. Loüer quelqu'un par complaiſance, c'eſt l'embraſſer tout doucement pour l'étouffer.

31. Ceux qui prodiguent leurs biens en feſtins,

danſes, amours, jeux, &c. reſſemblent aux arbres qui croiſſent aux ſommets des plus hautes Montagnes, des fruits deſquels ils ne goûtent jamais, à cauſe qu'ils ſont mangés des Corbeaux, & des Vautours.

32. Il eſt plus dangereux de reſter à la compagnie des flateurs, qu'à celle des bêtes carnaſſieres.

33. Ceux qui prêchent la Vertu, & ne la ſuivent pas, reſſemblent à un Inſtrument, dont l'harmonie plaît à ceux qui l'entendent, & dont l'Inſtrument ne profite point, pour être privé de tout ſentiment.

34. Comme l'uſage, & l'exercice, rendent les hommes bien plus experts dans les choſes du monde; de même, dans les actions de vertu, & de l'eſprit, la pratique rend infiniment bien plus excellens ceux qui s'y employent.

35. La Loi n'eſt établie qu'à cauſe des hommes, & les hommes ne ſçauroient vivre ſans Loi.

36. La nobleſſe, la beauté, la bonne grace, & autres tels dons de la Nature, cachent pour l'ordinaire ſous leurs a pas beaucoup de malice.

37. Il eſt utile à l'homme d'avoir des ennemis fidelles, & des aigres ennemis pour amis, plûtôt que des amis complaiſans, & peu ſinceres; à cauſe que les premiers vous relevent de vos fautes, pour vous corriger; & les derniers vous laiſſent dans vos défauts, dont vous ne vous relevés jamais.

Réponſes de Diogene ſur pluſieurs faits.

38. Le ſurnom de Diogene étoit celui de *Cinicus*, qui ſignifie petit chien. Quelqu'un lui demandant pourquoi l'avoit-on ſurnommé ainſi: C'eſt, dit-il, parce que j'aboye aux fols, & que je careſſe les Sages.

39. Alexandre le Grand voulant une fois lui parler, Diogene n'en fit point de cas. Alexandre ſurpris de cette indifférence lui en demanda la raiſon,

ſur tout le venant voir dans l'intention de lui faire du bien : mais Diogene lui répondit, qu'il n'avoit que faire de lui, parce qu'il étoit l'eſclave de ſon eſclave. Comment ſuis-je donc l'eſclave de ton eſclave, lui répondit Alexandre ? Alors Diogene lui répartit : je ſuis le maître de toute ſorte d'ambition que je mépriſe, vous êtes eſclave de l'ambition ; donc, vous êtes eſclave d'une choſe dont je ſuis le maître. Alors Alexandre s'en retourna ſans lui répondre un ſeul mot.

40. Le hazard fit qu'une autre fois Alexandre rencontra Diogene. Il voulut s'entrerenir avec lui, lui offrit tout ce qui dépendoit de lui ; mais Diogene lui répondit en riant : Par quelle raiſon, Seigneur, vous demanderois-je quelque choſe, ſi je ſuis plus riche que vous ?

41. Une autre fois Alexandre voyant manger Diogene avec beaucoup de malpropreté, & de miſere, lui dit : mais pauvre homme, qui voudra prendre la peines de t'enſevelir quand tu ſeras mort ? Ceux, lui répondit Diogene, qui ne voudront pas ſentir ma charogne.

42. Alexandre étant allé voir une autre fois Diogene, il le trouva auprès de ſon tonneau coler certains vieux parchemins, qu'il faiſoit ſécher au Soleil ; hé bien, Diogene, as-tu beſoin de quelque choſe ? Seigneur, attendés un moment, lui répondit Diogene, je vous le dirai bien-tôt. Alors Alexandre ſe retira, croyant que Diogene lui viendroit parler, mais voyant qu'il tardoit trop, & qu'il s'amuſoit toujours à coler d'autres parchemins, Alexandre ſe retourna, & lui dit, pourquoi le faiſoit-il ainſi attendre ſans lui rendre réponſe : C'eſt que je ne vouloit autre choſe de vous, Seigneur, ſinon que vous vouluſſiés bien vous éloigner, à cauſe que vous m'ôtiés le Soleil, & que votre ombre nuiſoit a mon ouvra-

ge. Cela peut être, lui répondit Alexandre: mais n'avés-vous pas beſoin d'autre choſe, lui répliqua Alexandre? mais de quoi aurois-je beſoin, Seigneur, lui répondit Diogene, d'autre choſe que de mon manteau, & de ma beſace qui me tient lieu de tout? Croyés-vous, Seigneur, que je ſois comme vous, qui non content de regner, vous n'oubliés rien pour amonceler des tréſors, & vous vous expoſés à une infinité de dangers pour agrandir votre Empire, afin qu'on ne puiſſe parler que de vous par tout l'Univers?

43. Diogene vit un jour un homme qui étoit tres-laid de viſage mais qui avoit de l'eſprit infiniment: ne ſoyés point fâché, Monſieur, lui dit Diogene, de cela, votre beau génie efface tout ce que vous avés de déſagréable en vous.

44. Platon vint voir un jour Diogene, pour voir s'il pouvoit l'aſſiſter dans ſes beſoins. Diogene lui demanda, s'il pouvoit lui donner un peu de vin, & de figues. Platon ne manqua pas d'envoyer à Diogene un bon flacon de vin, avec un plein panier de figues. Mais Diogene l'en remercia, en lui diſant, que quand on vous demande peu, vous donnés beaucoup, qui n'eſt pas ce qu'on veut exiger de vous; vous ne répondés pas non plus ſuivant ce qu'on veut vous demander. Par là Diogene vouloit faire connoître à Platon qu'il étoit trop grand parleur.

45. On lui demanda un jour en quel endroit de la Grece il avoit vû le plus de gens de bien. Je n'y ai jamais vû des hommes, dit-il, mais j'ai bien vû des enfans à Lacédémone.

46. Etant un jour monté en chaire pour haranguer, & parler des choſes ſérieuſes & vertueuſes dont on pouvoit profiter, mais ne voyant que deux à trois perſonnes à ſon Auditoire, il ſe mit à chanter une chanſon badine: alors tout le Peuple y accou-

tut. Diogene ayant achevé de chanter ſon vau-deville: Eh bien, Elleſiens, leur dit-il, de quoi voulés-vous que je vous entretienne? Quand je vous prêche la Vertu perſonne ne ſe préſente, mais quand je vous chante des bagatelles tout le monde y accourt. Vous aimés mieux qu'on vous entretienne de folies, que de choſes utiles à vos mœurs, & je vois bien que vous voudriés que je vous ſerviſſe toujours de plaiſant.

47. Diogene ſe mit ſur Mer, pour aller voir le monde. Il fut fait eſclave, & mené à Candie pour y être vendu. On le conduiſit pour cela au marché. Celui qui étoit chargé de le vendre lui demanda à quoi étoit-il propre pour ſervir les autres. Moi, ſervir les autres! lui répond Diogene, ſçachés que vous vendés un homme qui ſçait commander aux autres hommes. Xéniades qui étoit au marché pour y acheter des eſclaves entendant ce que venoit de dire Diogene, s'adreſſa à lui, & lui dit, s'il pourroit compter ſur ce qu'il venoit de dire. Diogene lui répondit alors d'une maniere qui lui fit connoître qu'il diſoit vrai. Sur le champ auſſi il en compta la rançon, & voyant qu'il avoit acheté un eſclave ſçavant, au lieu de le faire ſervir à des choſes baſſes, lui donna ordre d'élever ſes enfans, auſquels il enſeigna la Grammaire, enſuite la Réthorique, leur faiſant apprendre les Sentences des plus habiles gens de ce tems-là. Après cela il leur enſeigna la Philoſophie, les Mathematiques, l'Aſtrologie, qui étoit d'uſage en ce tems-là, & la Muſique, à laquelle ils employoient une heure par jour. Il les perfectionna dans les ſept Arts Libéraux. Et pour ſe délaſſer de leurs études, il les divertiſſoit à certains exercices du corps, comme de monter à cheval, tirer de l'arc, tirer à un but de pierre avec la fronde, à darder avec la main, & autres ſemblables exercices. Il ne ſouffroit pas qu'ils

luttaſſent enſemble de crainte qu'ils ne s'échauffaſſent pas trop le ſang, & les faiſoit ceſſer de travailler, & de faire leur exercices d'abord qu'il voyoit qu'ils pâliſoient, ou changeoient de couleur ; les exhortoit à ne ſe nourrir point de choſes trop délicates, de ne boire que de l'eau, à ſe lever de table jamais après avoir trop mangé. Ne ſe ſoucioit pas qu'ils fuſſent habillés fort proprement, ni leurs cheveux friſés. Leur recommandoit le ſilence, d'obéïr à leur pere, & mere.

48. Quand on crioit au marché qui veut acheter un ſerviteur, Diogene, crioit de ſon côté, qui veut acheter un maître. Se mocquoit de ceux qui examinoient les eſclaves avant que de les acheter s'ils avoient des défauts de la Nature, ſans examiner à quoi ils étoient propres, & qu'on achetoit ſeulement parce qu'on les voyoit bien forts de corps, Qu'on achetoit les hommes mal à propos en les voyant ſeulement, au lieu que quand on achetoit un vaiſſeau de cuivre on l'examinoit au fond, & avec bien plus d'attention.

49. Une perſonne ayant invité Diogene de dîner chés lui, dans une ſale où tout y étoit magnifique. Ne ſçachant où cracher pour ne la pas ſallir, voyant que le viſage de ſon hôte qui étoit à ſon oppoſite étoit ce qu'il y avoit de plus laid dans tout l'appartement, il lui cracha deſſus en lui diſant, qu'il ne voyoit rien de plus ſale que cet endroit, ſe leva de table, & gagna la porte au plus vîte. Les conviés ne purent s'empêcher de rire d'une ſemblable ſaillie.

50. Diogene étant dans une place publique ſe mit à crier : venés hommes à moi, venés écouter ce que je veux vous dire. Pluſieurs s'étant ramaſſés, & Diogene ne leur diſant mot, ſe fâcherent contre lui pour les avoir appellés, pour ne leur rien dire : mais le Philoſophe prit un bâton, & les chaſſa en leur diſant,

disant : j'appelle des hommes, & non des ordures, & des fumiers tels que vous êtes, parce que vous vous laissés corrompre par le vice.

51. Etant convié à dîner, il le refusa. On lui en demanda la raison : parce, dit-il, que j'y fus hier dîner, & on ne me remercia pas d'y avoir été, ni de l'honneur que j'avois fait à la compagnie ; car Diogene étant à table quoique tres-pauvre, étoit admiré de toute la compagnie par les bons mots qu'il disoit, mangeoit peu, & prenoit plaisir à parler.

52. Il étoit mal séant à un Philosophe d'aller au Cabaret. Démosthene y fut un jour. Diogene l'y rencontra. Démosthene voulut se cacher. Diogene lui reprocha que cela lui faisoit plus de honte que s'il fût demeuré à table.

53. Quoique Diogene fût souvent convié à des repas, il ne vivoit après chés lui qu'en mangeant du pain qui étoit bien souvent tres-mauvais, & ne buvoit que de l'eau. Il ne se soucioit enfin après que de son manteau, & de sa besace, tout le reste, disoit-il, n'étoit qu'un superflu : la magnificence des habits, les équipages des Grands, & les richesses, sont des choses dont on peut se passer.

54. Se mocquoit de la folie de ceux qui achetoient des choses inutiles comme des Statuës, des Ornemens, des Bijoux, & autres choses semblables à un prix excessif, trois ou quatre cent pieces d'or, & ne faisoient point de cas de la farine qui étoit si nécessaire à la vie, dont la mesure ne valoit que deux à trois sols. Que la Statuë ne les faisoit pas vivre ; mais bien la farine dont on faisoit du pain.

55. Un jour voyant boire un petit garçon avec la main sans tasse : ha, dit-il, voici un enfant qui me montre aujourd'hui à mieux faire à l'avenir. Je bois avec une tasse, dont je puis me passer presentement, s'en servira qui pourra. Et pour lors Diogene jetta

ſon gobelet de bois qu'il portoit ordinairement dans ſa beſace.

56. Un autre mangeant des lentilles dans la croûte d'un pain qui lui ſervoit d'écuelle, s'en fut voir Diogene pour lui dire qu'il ne ſçavoit pas encore ce ſécret. Celui-ci en étant charmé jetta ſon écuelle pour ſe ſervir d'un ſemblable moyen à l'avenir.

57. Un Sophiſte voulut ſurprendre Diogene par certains argumens. Ce que je ſuis, lui dit le Sophiſte, tu n'es point, ce que Diogene lui accorda; mais je ſuis homme, donc tu n'es pas homme. A quoi Diogene répondit, commencés l'Argument par vous-même, en diſant ce que Diogene eſt je ne le ſuis pas, or Diogene eſt homme, tirés de là la concluſion, & vous verrés que vous n'êtes pas homme.

58. Un Sçavant voulant diſcourir des choſes du Ciel: Depuis quand, leur répondit Diogene, en es-tu deſcendu pour en parler ſi ſçavamment.

59. Un grand Seigneur avoit fait bâtir une belle maiſon, & avoit fait mettre ſur la porte cette inſcription.

Qui avec ſoi le mal apporte,
Ne penſe entrer par cette porte.

Et par où, répondit Diogene, le maître de la maiſon entre-t'il donc dedans? faiſant alluſion à ſa mauvaiſe vie, à cauſe qu'il n'étoit pas eſtimé homme de bien.

60. Trouvant du parfum dans une chambre, il le foula aux pieds. Comme l'on en fut ſurpris, il répondit que c'étoit là où il le falloit mettre, & non pas ailleurs afin que l'odeur ſe fit ſentir par tout le corps.

61. Voyant un homme qui avoit un chapeau de roſe ſur ſa tête: ne ſeroit-il pas mieux, répondit Diogene de mettre ces roſes ſous le nés plûtôt que ſur la tête, dont l'odeur ne t'en viendra point juſqu'à l'odorat?

Digitized by Google

62. Les Atheniens conſeilloient un jour Diogene de ſe faire Prêtre, parce, lui diſoient-ils, que ceux qui ont l'ordre de Prêtriſe tiennent le premier rang dans les Enfers, & ont toute puiſſance ſur les autres ames. Mais Diogene leur répondit que ce ſeroit une grande honte à Ageſilaus, & Epaminondas qui avoient été de ſi vaillans Capitaines s'ils ſe voyoient plongés maintenant dans le fleuve du Stix, & que le brigand Patelion, & un tas de canailles ſe trouvaſſent aux Champs Eliſées pour avoir été Prêtres. Diogene faiſoit entendre par là aux Atheniens que leurs Prêtres pour l'avidité du gain vouloient faire accroire au peuple que le ſeul ordre de Prêtriſe, procuroit après cette vie une félicité éternelle; comme ſi le même bonheur ne peut pas arriver à ceux qui ne ſont pas Prêtres, pourvû qu'ils ſoient gens de bien.

63. Quand Diogene, ſe ſentit pénétré de mener une vie de Philoſophe, & qu'il ſe trouva ſeul dans ſon tonneau, où il mangeoit du pain ſec, & bien ſouvent moiſi, il entendit dans la Ville d'Athenes les trompettes, clairons, & pluſieurs autres inſtrumens qu'on ſonnoit à l'occaſion des Jeux publics, des Triomphes, & des Feſtins que l'on donnoit. L'envie le prit de quitter ſon tonneau un moment pour aller voir cette magnificence; & à ſon retour voyant de petites ſouris qui ſortoient de ſon tonneau, où elles étoient allées manger les miettes du pain qu'il avoit laiſſé tomber, fit cette réflexion; Oh! que tu es heureux, Diogene, les Triomphes, & les Banquets que tu viens de voir ne ſont rien au prix de ceci, car tu tiens auſſi bien que les autres ta maiſon ouverte à ces petits animaux, chercheurs de répuës franches.

64. Platon vint voir un jour Diogene, lui reprocha ſa maniere de vivre toute ſale, tenant plûtôt de celle d'un chien, que de celle d'un homme. Auſ-

si ressemble-je aux chiens, lui répondit Diogene, qui retournent à leur premier maître quoiqu'ils ayent été vendus. N'en ai-je pas fait de même ? Ne suis-je pas revenu de Candie où j'ai été vendu, en voulant aller d'ici d'Athenes à Egire.

65. Quand Diogene revenoit des étuves, & qu'on lui demandoit s'il y avoit beaucoup de monde, il répondoit que tout y étoit plein, encore qu'il n'y eut que peu de personnes. Et si les étuves se trouvoient toutes occupées, il répondoit alors qu'il n'y avoit personne, voulant faire connoître par-là qu'il n'y voyoit qui que ce soit qui fût à sa fantaisie ; & qui méritât le nom d'homme.

66. Platon étant en chaire enseignant la Philosophie, définit l'homme être un animal à deux pieds sans plumes. Diogene l'ayant sçu, pluma un coq tout en vie, & l'apporta le lendemain à l'Ecole de Platon dans le tems qu'il faisoit sa leçon, & dit à tous les Ecoliers, voilà l'homme de Platon. Ce qui fit bien rire tout l'auditoire ; alors Platon pour différencier son homme d'avec celui de Diogene, il ajouta qu'il avoit des ongles larges, & que les oiseaux les ont pointuës.

67. On demanda à Diogene à quelle heure falloit-il prendre ses repas : quand on est riche, dit-il, c'est quand on veut ; & quand on est pauvre, c'est quand on le peut.

68. En l'Isle de Mégare, la coûtume étoit que les enfans alloient tout nuds. Diogene y étant & voyant passer un mouton chargé de sa toison : Encore vaudroit-il mieux être mouton d'un Mégarien que son enfant pour aller ainsi tout nud par les ruës.

69. Un crocheteur chargé de bois heurta Diogene en passant, & lui dit, *gare*, après l'avoir poussé. Alors Diogene lui dit, me veux-tu frapper encore, voulant faire connoître par là qu'il devoit dire gare avant que de le pousser.

Digitized by Google

70. Un jour qu'il faiſoit beau Soleil, Diogene alluma une lanterne, & ſe mit à chercher de tous côtés; s'en fut ainſi juſqu'au milieu de la Place publique, où il n'y avoit perſonne, & où le Soleil luiſoit. Le peuple ſurpris de voir ainſi Diogene, lui demanda s'il étoit devenu fol. Mais celui-ci leur répondit fort gracieuſement : Je cherche par tout un homme, & je n'en ai pû trouver encore aucun. Voulant faire entendre par là un homme de bien, & qu'il n'en trouvoit que de vicieux, & de mauvaiſes mœurs.

71. Un autre fois qu'il pleuvoit bien fort Diogene ſe fut mettre ſous une goutiere de maniere que la pluye le pénétroit de tous côtés. Ceux qui paſſoient devant lui en avoient pitié; on avoit beau lui dire de ſe retirer, il n'en vouloit rien faire. Platon paſſant par là, & voyant ce ſpectacle, dit au peuple qui ſe ramaſſoit autour de Diogene, voulés-vous avoir pitié de lui, ôtés-vous de là, & le laiſſés. Voulant faire connoître par là que Diogene ne faiſoit cela que pour être vû des hommes, & pour en être plus eſtimé.

72. Diogene reçut un ſoufflet d'un quidam : il répondit ſans ſe fâcher que s'il eût cru le recevoir il ſe ſeroit précautionné d'un armet pour ſe couvrir le viſage. Quelque tems après, un nommé Midias lui en donna un autre, & lui dit, en ſe mocquant de Diogene, c'eſt à preſent que tu peux me faire payer 3000. dragmes, à cauſe que les Loix portoient qu'il falloit payer 3000. dragmes à celui à qui l'on avoit donné un ſoufflet. Mais Diogene lui voulant rendre la pareille & le trouvant à l'écart, lui donna un coup de bâton en forme de maſſuë, qu'il porta toujours enſuite avec lui ſous ſon manteau, & lui dit alors : va Midias, te plaindre, tu as lieu de me faire payer trois mille dragmes.

73. Un Apoticaire nommé Cyſias, dit à Diogene, s'il croyoit qu'il y eût des Dieux : Pourquoi ne le croirai-je point, lui répondit-il, puiſque je crois que tu es un de leurs ennemis.

74. Diogene mépriſoit ceux qui ſe plaignoient de la Fortune, à cauſe diſoit-il, que les hommes ne recherchoient que l'apparence du bien, & non pas ce qui l'étoit veritablement.

75. Il ſe mocquoit de ceux qui ajoutoient foi aux ſonges, & de ce qu'ils s'en effrayoient : ils vous font de la peine, diſoit-il, quoique ce ſoient des choſes fauſſes, & vous ne vous ſouciés pas du mal que vous faites en veillant quoique veritable.

76. Philippe Roi de Macédoine, faiſoit la guerre en Cheronée. Diogene y fut pour voir l'armée. Il fut pris, & emmené devant le Roi comme un eſpion : Oüi, lui dit Diogene, je ſuis eſpion, mais ce n'eſt, Seigneur, que de vos folies ; car n'étant pas content d'un Royaume, & d'une vie heureuſe, vous expoſés l'un & l'autre à mille dangers pour perdre l'un, ou l'autre. Alors Philippe reconnoiſſant le Philoſophe ordonna qu'on le laiſſât aller ſans lui faire aucun tort.

77. On amenoit un jeune homme en priſon pour avoir volé une phiole d'or. C'étoit pluſieurs Magiſtrats qui l'accompagnoient. Diogene les voyant paſſer, dit tout haut : Les grands Larrons en emmenent un petit.

78. Un jeune enfant jettoit des pierres à une potence ; courage, lui dit Diogene, tu l'atteindras un jour, voulant dire qu'il ſeroit pendu en ſon tems.

79. Des jeunes enfans avoient peur de Diogene : Fuyons, dirent-ils entr'eux, de peur que ce chien ne nous morde. N'ayés point de peur, mes enfans, leur dit Diogene, car un chien ne mange pas des blettes, voulant dire que la blette, ou la *bette*, qui eſt un herbe fort fade, il ne s'en prenoit pas à

de ſi foibles ſujets, auſſi mépriſoit-il Caliſtene le Philoſophe qui étoit avec Alexandre, & mangeoit à ſa table, ne l'eſtimoit point heureux pour être obligé de vivre ſuivant la maniere de ce Roi, & n'eſtimoit l'homme heureux qu'autant qu'il a la liberté de vivre à ſa fantaiſie.

80. Diogene ayant beſoin d'argent en demanda à ſes amis qui lui firent honte de ſa demande, en lui repreſentant que s'il ſouhaittoit en avoir, il auroit pû en poſſéder plus qu'un autre : Mais il leur répondit que demander de l'argent à autrui ce n'étoit pas en prendre mal à propos, parce qu'il ne prenoit que ce que les autres avoient de trop.

81. Ses mains un jour lui demangeant, il les frotoit l'une contre l'autre. Je voudrois bien, diſoit-il, en même tems, que quand la faim tourmente mon eſtomach je puiſſe le priver de ſes déſirs en le frotant de même.

82. Un jeune homme friſé, beau, portant une chaîne d'or au col, des anneaux aux doigts, demanda à Diogene quelque avis, ſur certaine matiere : Quand je ſçaurai ſi vous êtes homme ou femme paré comme vous êtes, alors je répondrai à ce que vous me demandés.

83. Etant en un banquet on l'appelloit chien, parce qu'il mordoit ſans ceſſe par des traits, & des réponſes fort piquantes. Diogene ſe leva alors de la table, & s'en fut piſſer contre ceux de la compagnie qui l'avoient ainſi nommé, après les avoir flatté auparavant, à peu près comme font les chiens avant qu'ils piſſent.

84. Un prodigue qui avoit donné ſouvent à manger à Diogene fut averti par ce dernier en ami qu'il dépenſoit trop, & ne voulut pas profiter des avis de Diogene. Ayant été enfin obligé de vendre ſa maiſon pour payer ſes dettes, & Diogene ayant vû

l'écriteau au dessus de sa porte : Ha, dit-il, je te l'avois bien dit qu'après la gourmandise de ta table, tu serois obligé de vomir ta maison.

85. Il entra un jour dans des Etuves qu'il trouva fort sales. Mais, dit-il, ceux qui se sont lavés ici, où se sont-ils après lavés ?

86. On lui reprochoit une fois qu'il étoit banni de son Païs. Cela est vrai, & c'est le plus grand bien qui me soit arrivé, à cause qu'il m'a appris à devenir Philosophe, & à supporter plus patiemment mes malheurs. La pauvreté bien souvent est la cause de tres-grands bonheurs.

87. On lui reprochoit une fois que les Synopéens l'avoient banni de leur Patrie, & moi répondit Diogene a n'y jamais plus entrer. J'ai l'agrément d'avoir tout le monde pour Patrie, & mes compatriotes une seule Ville.

88. Il demandoit un jour l'aumône aux Statuës qui étoient dans le Temple ; les Statuës ne lui répondant rien : Et bien, leur répondit-il, laissés-vous-en. Plusieurs s'en prirent à rire ; mais Diogene leur fit connoître que c'étoit ainsi qu'il s'accoutumoit à se voir refuser par certains hommes qui ne lui donnoient pas l'aumône quand il la leur demandoit.

89. En demandant l'aumône quand il y étoit obligé, & que tout lui manquoit, il disoit : si jamais vous avés donné à quelqu'un donnés à moi, & si vous n'avés jamais donné commencés par moi. Par là, il prétendoit faire connoître que si on donnoit à des mandians, à plus forte raison on devoit donner à Diogene qui étoit un Philosophe, & qui méritoit plus que les autres à qui l'on donnoit.

90. On l'interrogea comment Denis le Tyran traitoit ses amis. Il en use d'eux, dit-il, comme on a accoûtumé d'user d'une bouteille de cuir. Car on la pend quand elle est pleine, & on la jette à terre

quand elle eſt vuide ; voulant faire connoître par là qu'il faiſoit pendre les riches, & fouloit aux pieds les pauvres.

91. Quelqu'un avoit fait mettre ſur la porte de ſa maiſon: que perſonne de mauvaiſe vie n'entre ici. Diogene voyant le ridicule de cet écriteau, ajoute au deſſous avec du charbon : *après la mort le Medecin* ; voulant dire que celui qui avoit fait l'écriteau, qui étoit le maître de la maiſon, étoit une perſonne de mauvaiſes mœurs.

92. Un jeune homme ne mangeoit que des olives à un ſouper qui étoit ſervi de pluſieurs mets excellens. Diogene lui dit : ſi vous n'aviés mangé que des olives à votre dîner, à coup ſûr vous ne vous amuſeriés pas à vous ragoûter d'une ſemblable nourriture au ſouper.

93. On demanda à Diogene, quelle choſe étoit la plus miſerable au monde ; c'eſt, dit-il, un pauvre homme vieux, qui ne ſe peut ſecourir, ni aider, en quoi que ce ſoit. Cependant ſi cet homme s'eſt appliqué à la vertu, & à avoir des amis, cette perſonne ne peut pas ſe dire pauvre.

94. On demanda à Diogene quel étoit de tous les animaux le plus venimeux : Si l'animal eſt un homme groſſier, dit-il, c'eſt un médiſant ; s'il eſt poli, c'eſt un flateur.

95. Voyant paſſer une femme qu'on portoit en litiere, Diogene dit, qu'une bête ſauvage ne s'accommode gueres d'une cage de bois.

96. Il vit un jour une femme qu'on avoit penduë à un olivier : Je voudrois, dit-il, que tous les autres arbres portaſſent de ſemblables fruits.

97. On lui demanda s'il n'avoit pas avec lui quelque domeſtique pour le ſervir : Pourquoi voulés-vous que j'en aye, répondit-il, ſi je puis m'en paſſer? Mais ſi vous venés à mourir qui aura le ſoin de vous

enterrer ? celui dit-il qui aura beſoin de la maiſon où je mourrai.

98. Interrogé à quelle heure falloit-il manger : quand on a appetit, dit-il, lorſqu'on a dequoi ſe repaître ; & celui qui n'a rien doit manger quand il peut trouver l'occaſion d'avoir dequoi.

99. Inrerrogé quelles perſonnes on devoit nommer amis : ceux, dit-il, qui n'ont qu'une ame en divers corps.

100. A un homme qui ſe marioit, lui va dire, pour un plaiſir mille travaux.

101. Mais pourquoi méprifés-vous ainſi les hommes, lui dirent ſes amis ? J'ai du mépris pour les méchans, leur répondit Diogene, à cauſe de leur mauvaiſe vie, & pour les bons, à cauſe qu'ils vivent avec les méchans.

102. On lui demanda dequoi devoit-on ſe garder le plus ; de l'envie de ſon ami, dit-il, & de la tromperie de ſon ennemi.

103. Ses amis le voyant reſter toute la journée par les ruës, lui dirent d'acheter une maiſon pour ſe repoſer. C'eſt pour cela même, leur répondit Diogene, que je me repoſe, parce que je n'ai point de maiſon.

104. Parlant une fois à Alexandre : Ne vous eſtimés pas davantage, Seigneur, parce que la Nature vous a fait beau, que vous êtes habillé magnifiquement, & que vous êtes reſpecté de tous, mais plûtôt que parce vous êtes bon, & que vous êtes libre.

105. On lui demanda pourquoi mangeoit-il ainſi à la ruë, c'eſt parce que j'ai faim à la ruë, répondit-il.

106. Voyant un homme qui prioit les Dieux de le rendre ſçavant. Cela ne ſuffit pas, lui dir Diogene, ſi vous n'employés tous vos ſoins auparavant pour apprendre.

107. Voyant un vieillard qui teignoit ſes cheveux blancs en noir. Vous y réuſſirés, lui dit Diogene, mais cela ne vous rajeunira pas.

Digitized by Google

108. On lui demanda ce qu'il falloit faire pour ne ſe mettre point en colere ; c'eſt, dit-il, de ſe ſouvenir que ſi aujourd'hui on eſt ſervi par quelqu'un, demain on ſera obligé de ſervir autrui ; ſi on vous obéït, vous ſerés contraint d'obéïr de même à d'autres ; qu'on n'endurera pas de vous en certaines occaſions, & que vous ſerés forcé d'endurer d'autrui. Par tous ces exemples l'homme ſage ne ſe mettra jamais en colere.

109. Un joüeur d'inſtrument chantoit des loüanges à Alexandre, & joüoit ſur ſa Lyre en même tems. Diogene le voyant, le mépriſa, ne voulant pas même l'écouter : parce, dit-il, qu'en fait de loüanges autant en emporte le vent, qu'il n'y a rien qui s'évanoüiſſe ſitôt, & qu'elles paſſent comme l'ombre.

110. Interrogé qui étoit celui qui faiſoit le meilleur uſage de ſon ame : Celui, dit-il, qui n'a aucun déſir déréglé.

111. Des gens qui aimoient la bonne chere ſe mocquoient de Diogene de ce qu'il ne vivoit pas comme eux, quand il le pouvoit faire : c'eſt, leur répondit-il, que quand je pourrois vivre aiſément comme vous faites, je ne m'en ſoucie pas, parce que cela ne me fait aucune peine, mais vous ne ſçauriés vivre comme moi ſans des peines infinies.

112. On lui rapporta qu'on avoit mal parlé de lui en ſon abſence. Comme cela ne m'as pas bleſſé, répondit Diogene, je ne m'en mets pas en peine.

113. Un homme de baſſe naiſſance mépriſoit Diogene. Le Philoſophe lui répondit, votre famille finit en vous par vos actions, & la mienne commence en moi par les miennes qui ſont d'un autre rang que les vôtres.

114. Diogene parloit peu, mais il écoutoit beaucoup, auſſi diſoit-il que la vertu de l'homme conſiſtoit à écouter beaucoup avant que de parler.

Digitized by Google

115. Un homme avoit insulté Diogene de plusieurs manieres ; on lui dit, pourquoi ne se défendoit-il pas : je ne sçaurois, dit-il, car celui qui m'a voulu outrager s'est deshonoré lui-même, en blâmant, & outrageant une personne qui ne l'avoit point offensé.

116. Diogene fut prié de dire en quoi reconnoissoit-on la bonté de l'homme ; c'est, dit-il, lorsque nous sentons que cette même bonté influë, jusqu'à nous.

117. Une personne disoit des injures à Diogene. On s'étonnoit de ce qu'il les souffroit. S'il dit vrai, dit Diogene, j'en profiterai, s'il dit faux, je ne dois pas m'en mettre en peine.

118. Un homme qui parloit trop, & qu'on ne pouvoit faire taire ; Diogene lui dit : vous n'avés, mon ami, qu'une bouche, & deux oreilles, vous devés donc écouter deux fois plus que vous ne parlés.

119. Un beau jeune homme s'appliquoit beaucoup pour apprendre & devenir sçavant. Cela est fort loüable en vous, lui dit Diogene, d'ajoûter le bien à la beauté, ou l'utile à l'agréable.

120. Un jeune homme ayant rougi au commencement d'une Déclamation qu'il étoit obligé de faire en public ; Diogene lui cria du milieu de l'assemblée : courage mon enfant cette couleur rouge est celle de la Vertu.

121. Diogene étant fort vieux, on lui dit qu'il devoit songer à se reposer, & ne se donner plus de soins pour cette vie : comment, répondit-il, faudra-t'il que je m'arrête au bout de la carriere sans atteindre au but ? Je dois au contraire faire de nouveaux efforts pour y arriver plûtôt, & n'avoir pas la honte de n'y pouvoir pas atteindre sans gloire.

122. Il avoit essayé de s'accoûtumer à marcher sur la neige pieds nuds, & de manger la chair toute

Digitized by Google

cruë, mais il n'avoit pû se faire une habitude de cette maniere de vivre.

123. Une personne lui disoit, que la vie étoit à charge par les peines qu'on y souffroit : oüi, répondit Diogene, à ceux qui en font un mauvais usage, & qui vivent mal.

124. Interrogé pourquoi les hommes donnoient plûtôt l'aumône aux aveugles, & aux estropiés, qu'aux Philosophes : C'est parce qu'il leur est plus aisé de devenir aveugles, & estropiés, que Philosophes, leur répondit-il.

125. Quelqu'un lui reprocha qu'il avoit fait la fausse monnoye : Mais Diogene répondit, autrefois j'ai été comme vous êtes aujourd'hui, mais vous ne serés jamais ce que je suis presentement.

126. Alexandre causant avec Diogene, lui dit : ne me reconnois-tu pas pour Alexandre Roi de Macedoine? Et vous Seigneur, lui répondit le Philosophe, pour Diogene le chien ? Mais pourquoi t'appelle-tu chien, lui dit Alexandre ? C'est que je caresse ceux qui me font du bien, j'aboye ceux qui me sont indifferens, & je mords ceux qui sont méchans.

127. Diogene dînant au milieu d'une Place publique, plusieurs vinrent autour, l'appellant chien : C'est bien vous autres, leur répondit-il, qui êtes plûtôt des chiens, qui venés courir autour de moi lorsque je mange ?

128. On loüoit l'action d'une personne qui avoit donné l'aumône à Diogene : Le Philosophe qui l'entendit : & moi, leur dit-il, n'estimés-vous pas que je l'aye mérité ?

129. On demanda à Diogene un manteau qu'il avoit emprunté : Pour réponse, il dit, si vous me l'avés donné je l'ai encore, & je m'en sers, comme en ayant plus de besoin que vous qui pouvés vous en passer.

130. On lui demanda ce que cela lui avoit servi d'être Philoſophe : C'eſt d'être prêt à ſubir toutes les infortunes de la vie humaine.

131. Interrogé de quel Païs il étoit : Je ſuis du monde, répondit-il.

132. On lui reprochoit qu'il fréquentoit les lieux ſales, deshonnêtes : Le Soleil, répondit-il, éclaire également les bourbiers comme les eaux les plus pures ſans ſe ſoüiller, ce que je tâche d'imiter.

133. On lui diſoit encore qu'il ſe mêloit de philoſopher, & cependant qu'il ne ſçavoit rien : Mais il répondit, qu'encore qu'il contrefît le Philoſophe, c'étoit toujours philoſopher.

134. Voyant un jeune homme qui s'étoit habillé en femme, Diogene lui fit des reproches : n'as-tu pas honte, lui dit-il, de te faire plus laid que tu n'étois ? La Nature t'a fait homme, & tu ſemble vouloir devenir femme.

135. Une perſonne lui diſoit, je ne ſuis point propre à devenir Philoſophe : Et pourquoi vivés-vous, ſi vous ne voulés vous donner aucun ſoin de bien vivre ?

136. Une perſonne qui n'avoit pas beaucoup d'eſprit, s'étudioit à accorder un Inſtrument : tâchés, lui dit Diogene, de raſſurer auparavant votre genie, & après vous accorderés plus aiſément votre Inſtrument.

137. Alexandre demandoit un jour à Diogene, s'il ne le craignoit pas. Mais Diogene lui demanda : êtes vous, Seigneur, le bien, ou le mal de ce monde ? Alexandre lui dit, qu'il étoit homme de bien. Qui eſt donc celui, lui répliqua le Philoſophe, qui craint le bien ?

138. Diogene avoit accoûtumé de dire que l'éducation moderoit la jeuneſſe, ſoulageoit les vieillards, rendoit riches ceux qui étoient pauvres, & faiſoit l'ornement des riches.

Digitized by Google

139. On l'informa que ceux qu'il croyoit ſes amis vouloient le tromper : Et que ferons-nous donc, répondit Diogene, ſi ceux que nous croyons être nos amis ſe liguent enſemble avec nos ennemis ?

140. Interrogé qu'elle étoit la meilleure des choſes parmi les hommes, il répondit, que c'étoit la *Liberté*.

141. Diogene prétendoit que ce que l'homme faiſoit en particulier, & qui étoit bien fait, pouvoit être fait devant tout le monde, comme de manger, & toutes les autres actions de la vie. Car s'il n'eſt point mal fait de dîner, diſoit-il, je puis dîner en pleine ruë. Or il n'eſt point mal fait de dîner, donc je puis dîner en pleine ruë. Et ainſi des autres actions de la vie dont la plûpart doivent être faites en ſecret, quoique bien faites, & non en préſence de tout le monde.

142. On raporteroit encore pluſieurs autres Sentences de ce Philoſophe, mais comme elle ne ſont pas fort remarquables on les néglige pour rapporter ici ſeulement la fin de ſes jours.

143. On prétend qu'il mourut d'une indigeſtion pour avoir voulu manger d'un pied de bœuf. D'autres qu'il mourut en voulant trop retenir ſon haleine. Un Médecin l'étant venu voir, il lui dit qu'il ſe portoit bien, mais qu'un frere en embraſſoit un autre, c'eſt-à-dire, le ſommeil qui eſt le frere de la mort, & qui lui reſſemble. Ses amis lui dirent où vouloit-il être enterré : Il n'y a qu'à jetter là mon corps, répondit-il, mais les bêtes vous mangeront, lui dit-on : Et bien qu'on mette un bâton auprès de moi afin que je les chaſſe, dit Diogene. Comment les chaſſerés-vous, ſi vous êtes ſans ſentiment, lui répondirent ſes amis ? Si je n'ai aucun ſentiment, dit Diogene, après ma mort, je ne dois donc point craindre d'être dévoré des bêtes. C'eſt ainſi que no-

tre Philosophe se soucioit peu du soin de ses amis après sa mort. Diogene enfin s'enveloppant dans son manteau, comme s'il vouloit dormir, mourut sans que personne s'en apperçût. On soupçonna qu'il s'enveloppa ainsi pour cesser de vivre. Il fut inhumé dans un Tombeau de marbre Parien, qui étoit magnifique qu'on lui érigea expressement avec pompe, au bas duquel il y avoit la figure d'un chien. Plusieurs personnes s'empresserent pour honorer sa sépulture. Il mourut à l'âge de 90. ans.

DIODORE,

Philosophe, grand Dialecticien, qui inventa une sorte d'Argument trés-embarrassant. Etant à la Cour de Ptolomée Sator, Stilpon lui proposa une question de Logique, à laquelle il ne put pas répondre sur le champ, ce qui lui donna infiniment de la confusion. Il fit ensuite un Traité de ce qu'on lui avoit demandé, & puis mourut de déplaisir.

DIONIS.

1. Monsieur Dionis, premier Chirurgien de feu Madame la Dauphine, dit, que les Anciens ont crû que la génération se faisoit par le mélange des semences des deux sexes, à cause de la ressemblance des especes, comme celle d'un Ane avec une Jument formoient un Mulet qui participoit de tous les deux.

2. Les Modernes ont crû que la femme, & toutes les femelles produisoient des œufs qui contiennent en petit, l'animal qu'elles mettoient au monde, comme une grape de raisin qui contient plusieurs grains qui ont du raport aux ovaires des femmes, dont chaque grain contient des graines, qui contiennent chacune une

une plâte en racourci, qui périroient dans leurs pepins si elles n'étoient pas vivifiées par la terre en les sémant. De même les œufs dans les femelles ne peuvent point produire, ni éclore, & devenir des animaux de leurs especes si les mâles ne les vivifient.

3. Des plus Curieux ont prétendu que la semence du mâle étoit composée d'une infinité de petits vers qui sont tout autant d'animaux vivans de leurs especes, qui étant portés avec le liquide de la semence jusqu'à l'œuf, un seul s'en saisit, s'y insere par le pedicule qui le nourrissoit auparavant, s'y loge ensorte que les autres ne peuvent plus y prendre place, & donne la vie à l'œuf sans quoi il péritoit, & n'écloroit pas.

4. Il y a trois sentimens au sujet de la difficulté comment le fœtus est contenu dans l'œuf. Le premier est celui de Swammerdam qui croit que tous les œufs qui sont & qui seront jamais, étoient contenus dans l'ovaire d'Eve; & que le premier que fit Eve où étoit contenuë une femelle renfermoit les œufs des mâles, & des femelles qui en devoient sortir, & que les uns, & les autres successivement étoient ainsi feconds à l'infini, qu'on ne peut admettre qu'en supposant la divisibilité de la matiere à l'infini.

5. La deuxiéme c'est la croyance de la Pansperme qui suppose que Dieu créa au premier jour tous les œufs des Animaux, & des Plantes, qu'il les repandit dans l'air, dans les eaux, & dans la terre, & que ces œufs étant pris par la bouche avec les alimens, ou avec l'air qu'on respire, ils se filtrent, & passent au travers des pores qui sont propres à les recevoir, & sont ensuite rendus feconds par la semence du mâle qui ne fait que leur donner du mouvement pour s'étendre, & pour fortifier les parties du germe déja distinctes, quoi qu'imperceptible. Ainsi les œufs que les hommes ont dans leurs corps restent infécond

faute d'organes qui les filtrent, & qui les placent dãs un lieu convenable ; & que quand la femme avale pluſieurs ſortes d'œufs, il n'y a que ceux qui renferment des petits hommes qui ſoient propres à s'inſinuer dans ſon ovaire, à cauſe qu'ils ſont les ſeuls qui puiſſent entrer dans les moules de cette partie. Cette opinion eſt appuyée ſur ce que l'on voit que la terre qu'on tire du plus profond des mines, & qu'on l'expoſe à l'air, produira des plantes, ſans qu'on puiſſe avoir raiſon de croire que leurs ſémences puiſſent avoir été apportées par l'air, puiſque ſouvent il n'en croît pas de ſemblables à 50. lieuës à la ronde comme l'eſtime le Pere Magnan par ſon expérience. De même ſi l'on fait des Mares il s'y engendrera des poiſſons, quoiqu'on n'y en ait point jetté de leurs eſpeces.

6. Monſieur Dionis n'eſtime pas ces deux précédentes opinions valables. Il s'arrête à celle qui ſuppoſe que le fœtus commençant à ſe former peu de tems après leurs meres, & que dès l'inſtant qu'elles conçoivent ils ſe mettent en état de paroître ; & que les menbranes des œufs ſont des fillieres dont les pores ſont tellement proportionnés qu'ils laiſſent paſſer les parties qui ont un certain mouvement, & qui par leurs chocs peuvent ſe réfléchir d'une telle maniere qu'elles iront ſe placer dans le lieu qui leur conviendra pour produire un cœur, un cerveau, &c.

7. A l'égard du mouvement du cœur, il dit, que le diaſtole, c'eſt lorſque le cœur s'allonge, & le ſyſtole, c'eſt lorſque le cœur ſe racourcit. Le cœur dans le racourciſſement fâit élancer le ſang dans les arteres, & la dilatation ſe fait en même tems dans les deux ventricules, & la contraction de même. L'eſpace de tems qui eſt entre ces deux mouvemens s'appelle periſiſtole.

Digitized by Google

8. Les fibres des muſcles du cœur vont en ſpirale. Perſonne n'a pû encore ſçavoir d'où procédoit le mouvement du cœur. Monſieur Deſcartes prétend qu'il y a dans chaque ventricule un reſte de ſang qui n'ayant pû ſortir quand le cœur s'eſt vuidé, s'y aigrit, & devient comme un levain capable de fermenter avec de nouveau ſang, comme fait l'huile de tartre avec l'eſprit de vitriol. Ainſi quand une groſſe goutte de ſang tombe par ſon propre poids dans chaque ventricule, elle s'enfle, ſe gonfle, ſe rarefie tout auſſitôt, parce qu'elle ſe mêle avec le levain, ou ſang aigri, & occupe pour lors plus d'eſpace dans le cœur que quand elle y eſt entrée. Elle en écarte les parois, oblige la pointe de s'approcher vers ſa baſe, forme pour lors le diaſtole ; mais lorſque ce boüillonnement eſt ceſſé, le cœur par ſon propre reſſort ſe dilate, & s'allonge, & forme le ſiſtole dans lequel tems une nouvelle goutte de ſang tombe dans chaque ventricule pour recommencer à ſe racourcir, & former le diaſtole.

9. Monſieur Dionis refute le ſentiment de Deſcartes, en ce qu'il n'eſt pas poſſible que le ſang s'aigriſſe dans le cœur parce qu'il n'y a point de glandes. Car ce n'eſt que dans les glandes qu'il ſe trouve du levain. Enſuite que le ſang n'eſt pas plûtôt entré dans le cœur qu'il en ſort, qu'il n'y eſt pas plus chaud que dans les vaiſſeaux, & que le cœur lui-même a beſoin de ce ſang pour être nourri. Que M. Deſcartes s'eſt trompé dans les mouvemens du cœur, car toutes les fois qu'il s'allonge les ventricules s'élargiſſent, & ſe rempliſſent de ſang ; & que lorſqu'il ſe racourcit les parois ſe raprochent tellement qu'elles ſe touchent de tous côtés. Ainſi il conclud que le battement du cœur dépend, comme la contraction, de tous les autres muſcles. 1°. De la tenſion des fibres nerveuſes, & de l'agitation du ſuc ſpiritueux qu'elles répandent

entre les fibres charnuës ; car ſi l'on lie le nerf intercoſtal, & la huitiéme paire, le cœur ceſſe en vingt-quatre heures de battre ; & ce qui le fait tant durer ce ſont les eſprits animaux qui lui viennent des nerfs vertébaux, & qui vont ſe mêler avec les fibres ſpirales. 2°. Du ſang ; car ſi on lie la veine cave, le cœur demeure immobile ; & ſi on la délie il recommence d'agir. Que ſi on ouvre un corps nouvellement ſuffoqué, & que l'on pouſſe ſon haleine dans le canal thoracique, le cœur ſe renouvelle. Et ſi on prend un cœur encore palpitant qu'on l'échauffe auſſi avec l'haleine ſon mouvement augmentera. 3°. Ou de l'irritation des parties ſalines du ſang ; car le cœur d'une anguille coupé même par morceaux, reſſuſſite, & continuë ſes palpitations quelque tems ſi on le picotte.

10. Dans les animaux mourans il faut cinq battemens de la veine cave pour un de l'oreillette droite, & deux de cette oreillette pour un du cœur.

Que les fibres des muſcles du cœur forment une double ſpirale, comme en forme de 8, deſcendant de ſa baſe vers la pointe, & montant de la pointe vers la baſe.

11. Que le ventricule gauche du cœur eſt plus épais que le droit, & plus petit.

12. Que les oreillettes du cœur ont leur ſiſtoles, & leur diaſtoles, mais contraires à celles du cœur. Car quand elles ſe vuident, le cœur ſe remplit, & quand le cœur pouſſe le ſang dehors, elles ſe gonfleut.

Que le ventricule droit eſt plus grand que le gauche. Que le *ſeptum medium* eſt concave du côté droit du cœur, & convexe du côté gauche.

13. A l'égard des poumons, Monſieur Dionis dit, que les poumons d'un fœtus coulent à fonds dans l'eau, mais ſi l'enfant a reſpiré ils nagent ſur l'eau.

Digitized by Google

Que les côtes, les muſcles intercoſtaux, le diaphragme, & les poumons mêmes contribuënt à la reſpiration. Que l'air pénetre les poumons, pour paſſer au delà dans la capacité, de même qu'au travers des pores des poumons, les matiéres qui ſont dans la capacité peuvent ſortir par les bronches, ou par la trachée artere.

14. Que l'air ſe mêle avec le ſang, 1°. Parce que le Sang ſe décharge par les bronches du poumon des matiéres épaiſſes, & plus groſſieres infiniment que celles de l'air: Par la même raiſon, pourquoi l'air qui eſt infiniment plus ſubtil, ne ſe mêlera-t'il point avec le Sang, par les mêmes ouvertures par où il ſe décharge?

15. Et ſuivant cette experience il dit, percés l'artere du poumon d'un chien vivant, il en ſortira un ſang noir & épais, ſemblable à celui qu'on a renfermé dans la machine du vuide, dont on a pompé l'air. Percés la veine pulmonaire qui eſt au côté gauche, vous en verrés couler du Sang beau, vermeil, & for écumeux: ce changement ſi prompt, ne peut venir que de l'air qui s'eſt mêlé avec cette liqueur qui retourne au cœur immediatement après que ce mélange s'eſt fait dans les poumons; au lieu que le Sang eſt épais & obſcur, quand il revient de toute l'habitude du corps par les veines, après s'être dépoüillé de ſes parties aëriennes, & qu'il paſſe aux Poumons, pour y en recevoir des nouvelles. Comme on remarque que le Sang s'épaiſſit, s'obſcurcit, & ſe condenſe dans la Machine pneumatique, dont on a pompé l'air, & qu'il reprend ſa couleur vive & vermeille, d'abord qu'on laiſſe entrer de l'air dans la Machine.

16. Voici une autre experience: quand pour blanchir un Poumon on y ſeringue de l'eau tiéde par l'artere, on voit ſortir par la trachée une groſſe

écume, ſemblable à celle que les Epileptiques jettent par la bouche : Or, puiſqu'il y a des ouvertures qui permettent à l'eau de ſortir, doutera-t'on qu'il n'y en ait, pour permettre aux parties de l'air qui ſont infiniment plus ſubtiles, de paſſer, & de ſe mêler avec le ſang, lorſqu'il ſera pouſſé en dedans par l'inſpiration de cellule en cellule, juſques aux plus petits orifices, *qui peut donner entrée à l'air comme plus ſubtil, & ne permettre pas au ſang de ſortir comme plus groſſier?*

17. Monſieur Dionis veut donc que l'air ſe mêle avec le Sang, pour lui communiquer la vertu du reſſort, augmenter la fluidité, & lui donner des principes de chaleur, en y mêlant des corpuſcules nitreux qui facilitent la circulation ; & qui ſans ſon mélange ne ſçauroit ſe faire.

18. Que la circulation du Sang ſe fait, 1°. Par le moyen des alimens, qui étant digerés dans l'eſtomac, leurs parties les plus ſubtiles, & butireuſes ſe changent en chyle ; & paſſant au travers des inteſtins dans les veines lactées, juſques au reſervoir de Pequet, montent dans le canal thoracique, & ſe terminent à la veine ſoûclaviere. 2°. Que de cet endroit de la ſoûclaviere, le chyle entre dans le côté droit du cœur : De là, après avoir traverſé le poumon mêlé avec le Sang tous enſemble, vont paſſer dans le côté gauche du cœur, d'où le chyle eſt porté dans toutes les parties du corps, par le battement des arteres, afin de les nourrir ; & pénetrant les chairs, les os, les moëlles, &c. après y avoir laiſſé en dépôt ce qui eſt neceſſaire aux parties pour les nourrir, le ſuperflu du chyle, & du ſang eſt repris par les rameaux des veines qui conduiſent le tout, depuis les extremités des parties de l'animal au côté droit du cœur, pour repaſſer dans le gauche comme auparavant.

Digitized by Google

19. Les nerfs partent tous du cerveau en differentes paires.

La premiere paire eſt celle de l'odorat, qui va tapiſſer les lames oſſeuſes du nés.

La ſeconde eſt celle des optiques, ou des yeux.

La troiſiéme eſt celle des moteurs des yeux & des paupieres.

La quatriéme eſt la pathetique qui ſe communique aux yeux, à la levre ſuperieure, au nés, aux gencives, & à la membrane des narines.

La cinquiéme va à l'œil, au muſcle du front, aux paupieres, à la glande lacrymale, aux lames oſſeuſes du nés, aux dents de la machoire d'en-haut, & à celle d'en-bas, à la dure-mere, & à l'intercoſtal.

La ſixiéme va encore à l'œil, à l'intercoſtal qui ſe répand ſur les racines des côtes, dans la cavité de la poitrine, va au cœur, aux mammelles, & aux parties naturelles, au larinx, aux poumons, à l'eſtomach, pour former le plexus, au diaphragme, au foye, à la rate, au duodenum, à la porte, au pancreas, aux reins, au meſentere, au peritoine, à la matrice, au rectum, à la veſcie, au vagina, aux veſicules ſeminaires dans les femmes; & dans les hommes aux proſtates, aux vertebres, à l'anus; & aux parties naturelles.

La ſeptiéme va à l'ouïe, à la langue, aux levres, à la bouche, au viſage, au nés, au front, aux paupieres, aux muſcles ſous la machoire, aux côtés du col, à la peau du viſage.

La huitiéme ou la vaque, va à l'épine, au larinx, au pharinx deſcendant vers l'axillaire, forme le nerf recurrent, & la trachée artere, à l'œſophage, au pericarde, au cœur, aux poumons, à la cave, au côté gauche du ventricule, & au droit, au foye, & à l'intercoſtal.

La neuviéme va à la langue.

Et la dixiéme & derniere va le long de l'épine, & de la moëlle.

20. Duncam remarque, que bien que tous les nerfs partent du cerveau, on peut néanmoins dire qu'il n'en a aucun, puiſque pas un ne s'y inſere : & qu'ainſi ſa propre ſubſtance eſt privée du ſentiment qu'il donne à tout le corps.

DODWEL.

Celebre Theologien, ſoûtient, que l'ame naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par une volonté particuliere de Dieu, & par la communication du Saint Eſprit, prétend que ce ſentiment eſt conforme à l'Ecriture, cependant tous les Chrétiens, ne le penſent pas de même.

DOGMATISTE.

Un Philoſophe Dogmatiſte eſt celui qui aſſûre une choſe comme vraye, & poſitive, & dont la maniere de raiſonner eſt oppoſée au Sceptique qui doute de tout.

DORTOUS.

1. M. Dortous de Mayran de l'Academie Royale des Belles Lettres, Sciences, & Arts de Bourdeaux, ſur la cauſe de la lumiere des Phoſphores, dit, que les mouvemens du corps lumineux ſont tranſmis juſqu'à l'œil, ou parce qu'ils communiquent à la matiére qui eſt entre le corps lumineux, & nous ; de même que les fremiſſemens d'un corps ſonore ne paroiſſent juſqu'au tympan de l'oreille, que parce qu'ils ont excité dans l'air un ſemblable mouvement ; ou bien l'agitation du corps lumineux produit en lui

une émiſſion, un écoulement de corpuſcules qui viennent fraper l'organe de la vûë, comme à peu près les particules inviſibles qui ſe détachent d'une fleur, viennent frapper notre odorat.

2. La premiere de ces opinions eſt de M. Deſcartes, que M. de Mayran combat; car il n'y auroit, dit-il, ni nuit, ni ombres dans l'univers, ſi ce Syſtême ſubſiſtoit; car tous les corps ſeroient diaphanes, par la preſſion continuelle des fluides, à cauſe que tous les corps ſont pénetrés par la matiére étherée, & que les fluides n'agiſſent pas avec moins de force par les tuyaux recourbés en quoi l'on fait conſiſter l'opacité des corps, que par la rectitude des pores d'un corps, en quoi l'on fait conſiſter la tranſparence.

3. M. Mayran prétend donc, que la lumiere conſiſte en un flux ſucceſſif de quelque matiére ſubtile qui s'échape du corps lumineux, & dont la viteſſe eſt proportionnée à la compreſſion, comme celle des jets d'eau à la hauteur de leur reſervoir; ainſi la forcé avec laquelle le Soleil pouſſe la lumiere, n'eſt autre choſe que la force des preſſiõs de l'éther, ou l'effet du poids immenſe du tourbillon du Soleil, & de tous les tourbillons qui l'environnent: par là il eſt aiſé de comprendre, comment les rayons du Soleil peuvent parvenir en très-peu de tems juſqu'à nous, & paſſer même au delà dans les tourbillons voiſins, qui renvoyent reciproquement dans le nôtre une partie de la lumiere de leurs étoiles.

4. La progreſſion de la lumiere n'eſt pas *inſtantanée*, comme l'a crû M. Deſcartes, inventeur du Syſtême des Preſſions; car on trouve par des experiences, que la lumiere du Soleil employe 7 à 8 minutes, ou environ un demi quart d'heure, pour venir du Soleil juſqu'à la Terre.

5. On fait des Objections à M. Mayran, comment toute la matiére étherée peut être percée en ſi peu

de tems par les rayons dn Soleil, ſans que la reſiſtance de cette matiére étherée ne les arrête. Mais il demande à ſon tour, quelle eſt la meſure de la reſiſtance de l'éther & ſon degré de fluidité, qui eſt ce qui doit décider la queſtion. On prétend que la reſiſtance de l'air eſt à celle de l'eau, comme 1, à 800; c'eſt-à-dire, en raiſon de leurs poids: ainſi les corps qui ne ſeroient pas aſſés petits, pour paſſer librement à travers les pores de l'eau, & de l'air, ſans en écarter les parties, trouveroient 800 fois moins de reſiſtance à diviſer l'air & à le traverſer, qu'ils n'en trouveroient à traverſer l'eau. Et puiſque rien n'empêche qu'ils n'y ait dans la nature un fluide, dont la reſiſtance ſoit 800 fois plus petite que celle de l'air, comme celle de l'air eſt 800 fois plus petite que celle de l'eau, & quelqu'autre encore qui reſiſte 800 fois moins encore que le dernier, & ainſi de ſuite à l'infini; il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre que l'éther, ou une autre matiére plus ſubtile qui remplit ſes interſtices, puiſſe être traverſée avec tant de viteſſe par les corpuſcules lumineux.

6. Un Boulet de canon parcourt dans l'air 220 toiſes en une ſeconde. Il pourroit parvenir du Soleil juſqu'à nous en moins de 7 minutes.

7. L'autre difficulté que M. Mayran tâche d'expliquer, c'eſt de concevoir comment le Soleil a pû fournir de la lumiere dans des eſpaces ſi vaſtes depuis tant de ſiécles, ſans diminuer de grandeur, ſans s'affoiblir, & ſans ſe diſſiper. C'eſt, dit-il, que la matiere lumineuſe eſt ſi ſubtile & ſi rare, que ſon effuſion ne ſçauroit diminuer ſenſiblement la groſſeur des Aſtres, qu'après pluſieurs milliers de ſiécles: ou bien que la Nature a des reſſources pour réparer la diſſipation continuelle, que les Aſtres font de cette matiere.

8. Il veut, ſuivant le ſentiment de Meſſieurs

Digitized by Google

Hombert, & Guillelmini, que la matiere lumineuſe du Soleil, ſoit un ſoufre tres-ſubtil, & tres-agité, le principe actif des Chymiſtes, parce qu'il eſt toujours en mouvement, & qu'il y tient les autres principes. Ainſi il définit, que la matiere lumineuſe en general, n'eſt autre choſe que des petits amas de ce fluide ſubtil, ou du ſoufre réduit en globules qui tournent autour de leur centre ; leur groſſeur doit varier infiniment, mais elle ne ſçauroit être au deſſous d'une certaine meſure, pour exciter dans nos yeux l'ébranlement de la viſion. Ils ſont beaucoup plus gros que les globules de la *matiere ſubtile*, proprement dite.

9. L'Auteur fait enſuite une diviſion des Phoſphores, & des Noctilaques, qu'il diviſe en naturels, & artificiels. Les Naturels ſont ceux qui ſans aide de l'Art, & en certains tems deviennent lumineux ſans brûler, & qu'ils n'ont aucune chaleur ſenſible, comme ſont les vers luiſans, certaines mouches, certaines chenilles, & quelques autres inſectes ; des vers luiſans qu'on trouve quelquefois dans les huitres, qui ont 25 pieds de chaque côté. Les vers luiſans ne donnent de la lumiere que par une liqueur, dont l'amas ſe forme ordinairement à l'extremité du ventre ou des viſceres. Cette liqueur ne luit pas hors du corps de l'animal, ni après qu'il eſt mort. Elle eſt un peu viſqueuſe, & reſſemble fort à du ſuif fondu. Certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le ſang, la chair, & les plumes de pluſieurs animaux ; la langue de la Vipere paroît toute en feu, lorſque cet animal eſt irrité. L'Auteur connoît un homme, qui en ſe peignant à l'obſcurité, fait ſortir de ſa tête des étincelles. D'autres ont paru avoir les cheveux luiſans comme du feu, étant mis en colere. On veut qu'Alexandre le Grand, lorſqu'il étoit dans le fort de la Bataille,

ſortoit du feu de ſes yeux. Le Diamant frotté contre l'Or, donne une lumiere. L'Or, l'Argent, le Cuivre, frottés contre le verre, en donnent auſſi. Il faut qu'un des deux corps, contre lequel on veut faire ſortir du feu, ſoit tranſparant, & fort dur. Le Sucre, le Soufre, quand on les caſſe dans un lieu obſcur, rendent de la lumiere (je puis y ajouter deux morceaux de Salpêtre rafiné, frapés l'un contre l'autre, rendent de la lumiere.)

10. L'Eau de la Mer, & quelques Eaux Minerales quand elles ſont agitées, l'Eau du ſillage des Vaiſſeaux; un linge moüillé de cette eau tord à l'obſcurité, jette des étincelles. Le poumon marin qu'on prend pour un excrement viſqueux de la Mer, d'autres pour un poiſſon endurci par le Soleil, eſt un Phoſpore trés-remarquable, & qui rend lumineux les corps qui en ont été frottés; appliqué ſur la peau excite de la demangeſon, & en fait tomber le poil. C'eſt un corps ſpongieux, leger, luiſant & fragile, de la figure d'un poumon qui a des marques bleuës, qui nage ſur l'eau, & qui préſage la tempête.

11. Il y a des Noctilaques qui conſiſtent en des exhalaiſons ſulphureuſes, qui s'enflâment en l'air, qu'on appelle *Feux Folets*, qui s'arrêtent à certains corps gras & huileux, aux cordages des Vaiſſeaux, qu'on appelle *Saint Elme*.

12. Le Phoſphore brûlant de Kundel, qui ſe fait de tout ce qui provient de l'animal, d'urine, de ſang, de cheveux, de corne, &c.

13. La Pierre de Boulogne qui ne paroît lumineuſe que pendant quelques minutes, après avoir été expoſée au jour.

14. Le Phoſphore hermetique de Baudoüin: c'eſt une préparation de la craye d'Angleterre avec l'eau forte dans le feu: & une infinité d'autres manieres.

15. Qu'il n'y a point de corps qui ne puiſſe deve-

nir Phoſphore, en y excitant un mouvement convenable. Dans tous les Phoſphores le ſoufre y domine plus que tout autre matiere ; que ces Phoſphores deviennent brûlans, lorſque la lumiere eſt en trés-grande quantité, & fort denſe ; & que pluſieurs ne luiſent que par la fermentation : d'autres par le mouvement, &c.

16. M. Mayran veut que les couleurs ſoient formées par la lumiere, ſans que la refraction y ait aucune part, & que chaque couleur des corps ne conſiſte plus dans la figure, & l'arrangement particulier des parties qui le compoſent, qu'entant qu'ils ſont par là plus propres à rompre, & abſorber dans leurs pores, la lumiere d'une certaine couleur, & à réflechir celle d'une autre couleur. Ainſi le carmin, par exemple, eſt fort rouge, parce qu'il ne réflechit que la couleur rouge que la lumiere contient, & qu'elle lui envoye, & que toutes les autres eſpeces de couleurs contenuës dans la lumiere qu'elle renvoye au même corps, ſe rompent & ſe perdent dans les pores du corps qui la reçoit ſans ſe réflechir.

17. M. Newton a éprouvé, que ſi on fait entrer un rayon du Soleil dans une chambre obſcure, par un trou de 2 à 3 lignes, qui tombe perpendiculairement ſur une ſurface d'un priſme de verre ; ce rayon paſſant au travers marquera ſur un carton blanc poſé à 7 à 8 pas de la fenêtre, les 5 couleurs primitives qui ſont dans la lumiere du Soleil, comme le rouge, le jaune, le vert, le bleu & le violet. Les nuances ou les couleurs ſecondes ſe trouveront entre les couleurs primitives dont elles participent ; ſçavoir, la couleur d'or foncé, entre le rouge, & le jaune ; le bleu turquin entre le bleu azuré & le violet, & ainſi des autres. Si l'on fait paſſer au travers d'un autre priſme, à 4 ou 5 pas du premier, une ſeule de ces couleurs ſeparées qui com-

posoient le rayon particulier, elle ne changera point du tout en s'y rompant, parce qu'elle ne contient qu'une lumiere homogene, & qui n'a qu'une seule couleur. Toutes ces couleurs ne sont ainsi séparées par le prisme, que par la difference de leurs globules, & par la refrangibilité particuliere de chaque couleur, qui chacune demande un different angle (comme composée chacune de globules differens en grandeur : c'est ainsi qu'on le pense.)

DUMÉE.

Jeanne Dumée Parisienne, & Astronome, dit, que Jupiter est un globe, dont le Diametre est six fois plus grand que celui de la Terre ; & que mettant 10 jours à tourner sur son centre, il ne faut pas s'étonner si la Terre qui est plus petite tourne en 24 heures.

Le mouvement annuel de Jupiter est de 12 années dans un cercle qui est 7, à 8 fois plus grand que celui de la Terre.

DUNCAN,

Medecin, prétend, que la Nature dans le corps de l'Animal, fait les mêmes operations, & semblables à celles que les Chymistes font dans leurs laboratoires.

E

EAU ET GLACES.

1. Dans la Genese, il est dit, que Dieu sépara les Eaux, d'avec les Eaux.

2. Plus, au même, qu'il soit fait unfirmament au milieu des Eaux, & qu'il sépare les Eaux d'avec les Eaux.

Digitized by Google

3. Le Prophete Royal, dit, que les Eaux qui ſont ſur les Cieux, loüent le Seigneur.

4. Lors du Déluge, les Cataractes du Ciel furent ouvertes.

5. *Ibid.* Les hautes Montagnes du Monde, lors du Deluge furent couvertes d'eau, & que l'eau étoit haute de 15 coudées par deſſus les montagnes, leſquelles elle avoit couvertes.

6. Un pouce d'eau courant non ſurmonté, donne en 24 heures 144 muids d'eau; d'autres ne diſent que 70: & un autre dit ſûrement, que c'eſt 83, ſur le pied de 280 pintes par muid, & un muid vaut 8 pieds cubes.

7. A l'égard des Eaux douces qu'on trouve ſouvent au bord de la Mer dans les ſables; il y en a qui croyent qu'elles viennent par les Rivieres qui entrent dans la Mer; & d'autres au contraire croyent que c'eſt l'eau de la Mer même, qui ſe filtrant au travers des ſables devient ainſi douce.

8. C'eſt une experience qu'on a fait d'une Eau fumante, qui ne ceſſe point de fumer, qu'elle ne ſoit tout à fait exhalée. Si on la met dans une bouteille bien bouchée, on l'y conſervera ſi long-tems qu'on voudra.

9. Il y a des Eaux qui coulent dans les Cavernes des Montagnes qui ſe changent par des Pétrifications. Par leurs ſucs lapidifiques, elles changent les corps qu'elles penetrent, en Pierres. Auprès de Nacſivan il y a une petite Riviere, dont on détourne l'eau dans des Canaux qui s'y pétrifie en peu de tems; & de cette pierre ou plutôt de cette eau congelée on a bâti un grand Caravanſera qui en eſt proche.

10. D. Alonſe Barba, dit, qu'il y a une Eau dans le Perou, qui étant expoſée au Soleil, & miſe dans un moule ſe pétrifie; en ſorte que l'on en bâtit des Maiſons.

11. Que dans le milieu d'un Lac, à 4 lieuës des Mines de S. Chriſtophe de Achocolla, il ſort de l'eau du haut d'une Montagne, qui en coulant le long des tuyaux forme un ſel rouge, qui eſt fort bon pour les diſſenteries. Il attribue cette proprieté à une eſpece d'Alun rouge qu'on trouve dans ces lieux-là.

12. Si l'on met en poudre la matiere qui reſte dans la cornuë, après la diſtillation de l'eſprit volatil du Sel armoniac fait avec la chaux, & qu'on la faſſe boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, pendant deux heures, en la remuant de tems en tems avec une ſpatule de Bois, qu'on filtre cette eau, qu'on la faſſe évaporer juſques à la pellicule, & qu'on s'en ſerve pour faire une coagulation; & pour cela on met dans un verre deux dragmes d'huile de tartre par défaillance, ſur laquelle on verſe une égale quantité de liqueur de Sel armoniac, on remuë le tout avec une petite piece de bois, & ce mélange prend bien-tôt une conſiſtence, à pouvoir former une Pelotte. Cette experience a été faite en preſence des Etats de Languedoc, par M. Matte, Demonſtrateur Royal de Chymie, à Montpellier.

13. L'Eau du fond de la Mer eſt froide; car ſi on y fait couler une petite phiole de verre, où il y ait un peu d'huile d'anis, & qu'elle y demeure quelque tems on l'en retirera figée, & opaque, ſi on l'en retire bien vîte, au lieu de claire, & fort tranſparente qu'elle eſt avant qu'on la deſcende.

14. L'Eau dans ſon état naturel eſt fort poreuſe; car ſi on y jette une quantité de ſel, il s'y fondra, & ſes parties occuperont les petits vuides de l'eau ſans qu'elle augmente dans le vaiſſeau.

15. La fumée paſſe au travers de l'eau, & les petits vuides qui ſont dans l'eau, ſont remplis d'air.

16. L'Eau a de l'air mêlé avec ſes parties: cela ſe juſtifie par la Machine Pneumatique; car ſi on y

met

met un vaiſſeau avec de l'eau, & que l'on pompe l'air de la machine, on voit que l'eau du vaiſſeau diminuë.

17. L'eau ne ſçauroit ſe geler, ſi l'air ne la pénétroit. On voit des bulles dans la glace; & la glace ne ſe ſouleve ſur l'eau, que parce qu'elle renferme pluſieurs bulles d'air. Une piece de glace flottant ſur l'eau, & ſupportant un cent peſant, l'air qui eſt dans la glace eſt un volume égal, avec pareille quantité d'eau peſant un cent.

18. L'air eſt plus froid que la glace; car l'eau n'eſt glacée que par l'air: c'eſt ce qui ſe juſtifie par le Barometre.

19. On a compté pendant pluſieurs années, combien d'eau tomboit ſur la ſuperficie de la Terre; comme il en tombe une année plus, & l'autre moins, on compenſe l'une avec l'autre, ce qui revient à 19 pouces un tiers pour chaque année; de ſorte, qu'une Riviere qui a 1000 ou 1200 pouces d'eau, courant pendant toute l'année, ne donne que le ſixiéme de cette eau, dont toute l'étenduë d'où elle coule, peut avoir été couverte d'eau, qui eſt d'environ trois lieuës de long, ſur 4 lieuës de large, ſur 19 pouces un tiers, les cinq parties reſtantes ſervent pour l'évaporation, pourriture des arbres, & autres pertes qui ſe font par d'autres endroits.

20. Les eaux ſe durciſſent en Pierres, par le mélange des corps huileux avec l'eſprit de ſel.

21. Il y a au deſſus de la Ville d'Armagh, en Hybernie, un Lac, où ſi l'on enfonce un Bâton dans ſes eaux, & qu'on le retire quelque mois après, on le trouve pétrifié.

22. Dampierre, paſſant de la Mer du Sud, à celle du Nord, à Noël, qui eſt l'été de ce Païs-là, à la hauteur de 62 degrés 45 minutes de lat. merid. rencontra pluſieurs Montagnes de glace, dont les unes avoient une à deux lieuës de long, qu'il rangea vent

arriere. La plus groſſe de toutes parut être de 4 à 500 pieds de haut : on ne trouva point de fond avec la ſonde, à leur voiſinage, & on croyoit qu'elles étoient auſſi profondes ſous l'eau, qu'élevées au deſſus de ſa ſuperficie.

23. La glace qui flotte ſur l'eau n'a paru avoir qu'environ un vingtiéme au deſſus de ſa ſuperficie, experience faite ſur une petite piece de glace ; en ſorte, qu'il reſte ſous la ſuperficie des eaux 19 vingtiémes ; l'air qui a pénetré l'eau pour la glacer, ſur 20 parties de profondeur, doit occuper le volume de la glace, pour la ſoulever d'un vingtiéme, puiſque le total ne peſe pas plus que l'eſpace d'eau que la glace occupe au deſſous de la ſuperficie de l'eau même, égal à pareille quantité. S'il eſt vrai que les Montagnes de glace, dont parle Dampierre, ſont de 400 pieds au deſſus de la ſuperficie des eaux, 19 fois autant, donnent 7600 pieds de profondeur de glace, au deſſous de la ſuperficie ordinaire des eaux de la Mer, qui font 1266 deux tiers de toiſes de profondeur, juſqu'où l'air pénétreroit les eaux de la Mer pour les pouvoir glacer ; ce qui paroît incroyable. Peut-être Dampierre ſe trompe, ou ſon Imprimeur, & il veut dire 40 à 50 pieds au deſſus de la ſuperficie des eaux de la Mer, au lieu de 400 à 500 pieds, ce qui ſeroit même encore beaucoup.

EIMMART.

1. Chriſtophe Eimmart, dit, que la ſubſtance du corps du Soleil remplit tout l'eſpace immenſe de notre tourbillon, & s'étend juſques dans le Ciel où ſont les Cometes. La Terre, comme toutes les Planetes, nagent dans cette ſubſtance : elles en ſont penétrées ; la matiére étherée, le premier élement, ne ſont que la ſubſtance du Soleil ; & le corps du So-

leil que nous voyons, n'eſt que ſon centre, dont la ſubſtance occupe tout l'eſpace du grand tourbillon. De ce centre part une infinité de rayons qui tombant ſur le tourbillon de la Terre, y forment un cone, dont la pointe va aboutir au centre du Soleil, & la baſe eſt l'atmoſphere de la Terre; de laquelle baſe tous les rayons vont ſe terminer en un point ſur la Terre, ce qui forme un autre cone renverſé, ce qui fait que tous les rayons du Soleil ſe réünifſant à nôtre œil, lorſque nous regardons l'atmoſphere ils y produiſent la lumiere, la chaleur, & l'image du Soleil à ſon centre, quoyque le Soleil & ſa ſubſtance ſoit répanduë dans tout le grand tourbillon.

EISENSCHMID.

1. Jo. Gaſp. Eiſenſchmid D. en Med. a donné un Syſteme de la figure de la Terre, qu'elle étoit ovale, ou d'une figure ellyptique, & non pas ronde, comme on l'avoit crû juſqu'à preſent, fondé ſur les experiences de M. Picard, de l'Académie Royale des Sciences, qui a fait des Obſervations ſur la meſure de la Terre. Car ayant meſuré pluſieurs degrés de latitude ſur un Meridien, il a trouvé que par rapport à l'élevation du Pole, ces degrés diminuoient, plus ils approchoient du Pole: ce qui a fait dire à M. Eiſenſchmid, que le diametre de la Terre, d'un Pole à l'autre, étoit plus grand que le diametre de la même Terre, pris à l'Equateur.

2. Les degrés de longitude étant égaux, & les degrés de latitude inégaux, on les voit diminuer ici ſur un Meridien de 10 en 10 degrés; de ſorte que les lignes qui aboutiſſent à l'Axe, repreſentent les lignes des directions des corps peſants.

3. Et la table repreſente les degrés de latitude, ce qu'ils ont de toiſes en longueur; de ſorte, que

le prémier degré vers l'Equateur, contient 96173 T. & les autres vont toujours en diminuant ; où l'on voit que le 49e degré, qui eſt celui qui eſt proche de Paris, ne contient que 57601 T.

4. M. Newton fait la figure de la Terre ovale, mais d'une maniere differente de celle de M. Eiſenſchmid ; car il fait l'Equateur ſon grand diametre, & l'Axe le petit diametre.

5. M. Eiſenſchmid prétend, que les neiges & les pluyes qui ſont pouſſées vers les Poles, s'y doivent congeler, & y augmenter toujours, puiſque les glaces ne s'y fondent jamais. Cet Auteur, dans une Lettre, explique ſon Syſteme de la Terre, & dit, qu'au commencement la Terre étoit ronde, liquide, & tournant autour de ſon Axe avec beaucoup de rapidité ; cela étant, les parties qui étoient vers l'Equateur ayant plus de mouvement, devoient s'allonger plus que celles des Poles qui en avoient moins ; d'où il s'enſuit, que l'Axe doit être diminué, & le diametre de l'Equateur allongé : mais l'atmoſphere preſſant la Terre de toutes parts, venant à faire plus de reſiſtance, où la Terre a plus de mouvement à l'endroit de l'Equateur, là preſſe de maniere que les Poles s'allongent, afin que toutes les parties tiennent l'équilibre ; & ceſſant de ſe mouvoir avec tant de rapidité, les parties liquides de la Terre reſtent dans cette ſituation oblongue, pour être preſſée également de toutes parts de l'atmoſphere ; de ſorte, qu'il ſuppoſe que la proportion du petit diametre de l'Equateur, eſt au grand mouvement de la Terre, comme le peu de mouvement de l'Axe au Pole eſt au grand diametre de l'Axe de la Terre.

6. Toutes les lignes de directions qui vont ſe terminer de la ſuperficie en divers endroits de l'Axe, ſont toutes perpendiculaires à la ſuperficie de la Terre ;

Digitized by Google

& c'eſt par ces lignes de directions, que les corps qui ſe pourroient échaper de l'Axe de la Terre, tendroient à ſa ſuperficie, comme par le chemin qui leur eſt plus naturel.

7. M. Delagny, qui critique M. Eiſenſchmid, prétend faire voir dans une de ſes Letrres, que M. Picard fait les degrés des Meridiens plus grands, plus on approche des Poles, au lieu, que ſuivant M. Eiſenſchmid, ils deviennent plus petits, à meſure qu'ils approchent des mêmes Poles; car depuis la Tour de Malvoiſine, ſuivant les Obſervations de M. Picard, dont l'élevation du Pole eſt de 48 degrés, 30 minutes, 48 ſecondes, juſqu'au Clocher de Sourdon, où la hauteur du Pole eſt de 49 d. 42 m. 40 ſ. il y a 68347 & demie Toiſes, qui répondent à 1 d. 11 m. 52 ſ. & depuis la même Tour de Malvoiſine, juſqu'à Amiens, où la hauteur du Pole eſt de 49 d. 53 m. 46 ſ. on trouve 78907 T. qui répondent à 1 d. 22 m. 58 ſ. donc, depuis Sourdon juſqu'à Amiens il y a 10559 & demie T. qui répondent à 11 m. 6 ſ. Or ſi un d. 11 m. 52 ſ. valent 68347 & demie; 11 m. 6 ſ. devroient valoir, dans un grand Cercle, 10556 1963. 4411e T. ſeulement. Mais ſelon M. Picard, ces mêmes 11 m. 6 ſ. valent 10559 & demie, donc en avançant du côté du Pole, les degrés ſont plus longs. Je ſçais, dit M. Delagny, que l'on peut répondre, que 3 T. de difference ne ſont pas ſenſibles, & que cela ne prouve pas aſſés fortement l'inégalité majeure; mais il eſt certain au moins, que cela eſt contraire à l'inégalité mineure que M. Eiſenſchmid veut établir. *Voyés Pl. ſeconde, Fig. premiere.*

TABLE.

Degrés.	Toiſes.
1.	95173.
40.	65349.
41.	64414.
46.	60010.
48.	38383.
49.	57601.
55.	53340.

ELAHIOUN.

1. Philoſophes Divins, chez les Muſulmans, de la ſeconde Secte des Philoſophes, qui ont admis un premier Moteur de toutes choſes, & une ſubſtance ſpirituelle détachée de toute ſorte de matiere; en quoi ils ont eu plus de lumiere que les premiers, dont la Secte étoit compoſée de ceux qu'ils appellent *Dehrioun* & *Thabüroun*, c'eſt-à-dire, Montaniſtes, & Naturaliſtes, à cauſe qu'ils n'admettent point de principes hors du Monde materiel, & de la Nature.

2. Les Philoſophes Divins ſont, Socrate, Platon, & Ariſtote, ſelon *Gazali*; le dernier, dit-il, a prétendu réfuter Platon, Socrate, & tous ceux qui l'avoient précedé; mais il n'a pas laiſſé de ſoûtenir pluſieurs de leurs ſentimens condamnables, quoyqu'il ſemble, pour ainſi dire, les avoir abjurés; car il a ſoûtenu l'éternité du Monde: ce qui le doit

faire regarder comme un impie, auſſibien que tous les autress Philoſophes appellés Divins, qui compoſoient la Secte des Academiciens, & des Peripateticiens : on doit dire la même choſe de ceux qui les ont ſuivis parmi les Muſulmans, comme Alfariabi, & Ebn-ſina, c'eſt-à-dire, Alfarabius, & Avicennes.

FARABIUS,

1. Philoſophe des Muſulmans, un des plus renommés de leur Secte, natif de Farab, qui eſt la même Ville qu'Offrar, le Coriphée des Philoſophes de ſon tems, duquel Avicenne confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience, mourut l'an 343 de l'Hegire de Mahomet, après avoir fait le pelerinage de la Mecque, paſſa a ſon retour vers la Syrie, où regnoit alors Seifed Doulat, Sultan : il vint d'abord à la Cour de ce Prince, où il ſe trouva preſent, & inconnu, à une celebre diſpute qui ſe faiſoit devant lui.

2. Farabius étant entré dans cette aſſemblée ſe tint debout, juſqu'à ce que le Prince lui dit de s'aſſeoir, alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prit ſa place, le Sultan lui répondit, là où vous vous trouverés le plus commodement ; Farabius, ſans aucune ceremonie, alla s'aſſeoir ſur un coin du Sofa, ou Eſtrade où étoit aſſis le Prince : le Sultan ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit en ſa langue maternelle, à un de ſes Officiers, puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, allés lui faire une réprimande, & faites-lui en même tems quitter la place qu'il a priſe.

3. Farabius ayant entendu ce commandement, dit au Sultan : tout beau, Seigneur, celui qui commande ſi legerement, eſt ſujet à ſe repentir : le Prin-

ce ſurpris encore d'entendre ces paroles ſi hardies, lui dit : entendés-vous ma langue ? Farabius lui répartit, je l'entends, & pluſieurs autres, & entrant tout d'un tems en diſpute avec les Docteurs aſſemblés, il leur impoſa bientôt ſilence, il les réduiſit à l'écoûter, & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſçavoient pas.

4. La Diſpute finie, le Prince rendit beaucoup d'honneur à Farabius, & le retint auprès de lui, pendant que les Muſiciens qu'il avoit fait venir chanterent : Farabius ſe mêla avec eux, & les accompagnant avec un Luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque Piéce de ſa compoſition.

5. Il tira ſur le champ de ſa poche une Piéce avec toutes les parties, qu'il diſtribua aux Muſiciens, & continuant à ſoûtenir leurs voix de ſon Luth, il mit toute l'aſſemblée de ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à rire à gorge déployée, après quoi faiſant chantet une autre de ſes Piéces, il les fit tous pleurer, & en dernier lieu, changeant de Regiſtre, il endormit agréablement tous les aſſiſtans.

6. Le Prince auroit ſouhaité retenir pour toujours Farabius, pour l'avoir à ſa compagnie ; mais ce grand Philoſophe, qui étoit entierement detaché des choſes du monde, voulut quiter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon Païs : il prit la route de Syrie où il trouva des Voleurs qui l'attaquerent, il ſe défendit vaillamment ; mais une fléche l'ayant bleſſé il tomba roide mort.

7. Pluſieurs Docteurs Muſulmans ont accuſé Farabius d'impieté, & d'avoir cru, comme Avicenne ſon Diſciple, l'éternité du Monde, quoyqu'ils admiſſent un premier Moteur : ce qui paſſe chez les Mahometans, pour un pur atheïſme.

Digitized by Google

EMPEDOCLE,

Philoſophe de Sicile, vivoit 444 ans avant J. Ch. ſuivit les Opinions de Pithagore, croyoit à la Metempſicoſe : il étoit toujours fort bien mis : ſes Opinions étoient, qu'il y a quatre Elemens ; qu'il y a en eux une liaiſon qui les unit, & une diſcorde qui les diviſe, qu'ils ſont dans une perpetuelle viciſſitude, & que jamais ils ne ſe deſuniront ; téfuſa la Royauté qu'on lui avoit offerte, ſuivant ce que dit Ariſtote, de même que Timée. Ayant été convié à un répas de ſes Amis, il fut ſi ſurpris des emportemens, & de la cruauté d'un des Officiers du Senat, à qui on avoit donné la premiere place, qu'il aſſembla le lendemain le Peuple, pour lui perſuader de ſe défaire de ceux qui leur vouloient ôter la liberté ; il reprochoit à ſes Concitoyens, de courir aux plaiſirs comme s'ils euſſent crû de mourir le même jour, & de ſe bâtir des Maiſons, comme s'ils euſſent dû toujours vivre ; on prétend qu'il ſe précipita dans les gouffres du Mont-Etna, pour faire croire, que par cette diſparition il étoit monté au Ciel ; d'autres, qu'étant extrêmement âgé, tomba dans la Mer, & s'y noya.

EPHESTIQUE.

Voyés Pyrrhoniens.

EPICHARME,

1. Philoſophe Pythagoricien de Sicile, mourut âgé de 97 ans, vivoit l'an 310 de Rome, s'appliquoit à la Phyſique, & à la Morale ; compoſa pluſieurs beaux Ouvrages, dont Platon, à ce qu'on dit, ſçut tres-bien profiter.

Digitized by Google

2. Diogene Laërce rapporte. qu'Epicharme de Cos, fut Diſciple de Pithagore, mourut âgé de 90 ans, après avoir composé de fort-beaux Ouvrages

EPICURE.

1. Etoit Diſciple de Démocrite, & d'Ariſtipe; plus impie que tous les deux, aimant ſur tout la bonne chere.

2. Il prétendoit que le monde ſe fût fait de lui-même par ſucceſſion de tems, tel que nous le voyons à preſent par le concours des atomes.

3. Que les atomes étoient éternels par eux-mêmes; qu'il n'y a eu aucune intelligence qui les ait conduits pour ſe lier enſemble, & avoir fait le monde comme il eſt. Et que ce n'eſt que le pur hazard qui a fait ainſi toutes choſes.

4. Il dit que les atomes ſont peſants, qu'en tombant ils ſe ſont accrochés, ſont infinis & indépendants de tout être.

5. Les atomes ont compoſé la matiere, & pour principes il n'admet que la matiere & l'eſpace.

6. Que l'eſpace eſt infini, de même que la matiere, & qu'il y a des vuides entre les atomes

7. Qu'on ne ſçauroit imaginer un eſpace ſans concevoir quelque choſe qui le termine; & ce qui termine une choſe ſera encore entouré d'une autre quelle que ce ſoit connuë ou inconnuë, & ainſi à l'infini, ſans que tout cela puiſſe être ſans le ſecours des Dieux.

8. Avant que le monde fût produit les atomes tomboient en lignes paralleles & de toute éternité; qu'ils ont en eux une force de peſanteur qui les fait mouvoir du haut en bas, & qu'ils tomboient également vîte. Que la terre étoit plate, &c.

9. Nioit la Providence. Ce ſentiment favoriſoit les libertins.

Digitized by Google

10. Il y avoit de deux ſortes d'Epicuriens qui interpretoient diverſement les ſentimens d'Epicure. Les uns rigides & les autres relâchés. Les derniers faiſoient un tres-mauvais uſage des ſentimens du Philoſophe ; car ſous prétexte qu'Epicure faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté, ou le plaiſir que donne la pratique de la vertu, de la juſtice & de l'honneur, ils la prenoient au contraire pour les plaiſirs infâmes de la débauche.

11. Epicure a parlé cependant de la nature divine avec beaucoup de reſpect, ſuivant les Lettres de Diogene. Il dit que Dieu eſt une ame bienheureuſe & immortelle, & qu'il ne lui faut point attribuer de qualité qui répugne à ſon éternité, & à ſa félicité. Qu'il eſt ridicule d'admettre une foule de Dieux ; qu'il y en a, mais fort differens de ceux qu'on s'imagine ; & que ces mêmes Dieux puniſſent les profanes de leurs foles idées, de même qu'ils récompenſent ceux qui connoiſſent la verité de leur être. On prétend qu'Epicure n'a parlé ainſi que par politique, & pour ne faire point naître de ſcandale ; puiſqu'il dit ailleurs que nos crimes & nos bonnes actions ne vont point juſqu'aux Dieux, que notre ame étoit mortelle. Ce qui pouvoit lui faire regarder les Dieux comme des chimeres qu'il falloit reſpecter par politique, & dont il pouvoit ſe moquer interieurement.

12. Un Auteur anonyme, dit, qu'en cherchant le bien quel qu'il ſoit, tous les hommes cherchent le plaiſir, de même qu'Epicure.

13. Que ceux qui prétendent, après Epicure, que le monde s'eſt fait par un hazard aveugle, nous expliquent par là, comment s'eſt formé le premier moucheron.

14. Seneque, dit, qu'Epicure ſe borna à une ſubſiſtance plus mediocre, que celle qu'on accorde aux

plus grands Criminels dans les Prisons les plus affreuses, & qu'il se contentoit de la nourriture la plus modique, que peut prendre l'homme du monde le plus miserable.

15. Ailleurs on trouve, qu'Epicure, Philosophe Athenien, natif de Gargetium, l'an 342. avant J. Ch. fut élevé à Samos : dès l'âge de 14. ans, il s'adonna à la Philosophie ; à 36. ans il fixa son Ecole à Athenes, faisoit consister le souverain bien, dans la volupté inseparable de la vertu ; ses meilleurs répas étoient de pain, d'eau, & de fromage : sa Morale porte, que les tourmens n'empêchent pas la felicité du sage, bien que la douleur lui puisse arracher quelques soupirs ; qu'il expose sa vie d'autant plus volontiers, qu'il sçait que la mort ne doit pas être mise au rang des choses mauvaises : Il ajoute, que bien que la santé soit un bien à souhaiter, plusieurs la considerent néanmoins, comme une chose indifferente. Ses sentimens sur l'Ame, & sur la Divinité, ont été tres-impies. Epicure mourut d'une rétention d'urine, qui lui causa la pierre, après avoir souffert des douleurs incroyables pendant 14. jours, sans témoigner la moindre impatience, mourut la soixante-douziéme année de son âge.

EPIMENIDES,

Philosophe, nâquit en l'Isle de Candie. On a écrit qu'étant entré dans une caverne il s'y endormit 27. ans, & qu'après son réveil il ne connoissoit plus personne. Mais on prétend qu'il voyagea pendant cet espace de tems. Il étoit contemporain de Solon dans la 46e Olympiade. On veut qu'il fut le premier à bâtir des Temples ; qu'il avoit des secrets admirables pour les expiations ; qu'il fut le premier qui purifia les Villes & les champs. Diogene Laërce

Digitized by Google

dit qu'Epimenides étoit de Crete, d'un petit village. L'hiſtoire rapporte qu'étant encore fort jeune, ſon Pere l'envoya aux champs pour aller querir une brebis, s'étant égaré il entra dans une caverne où il s'endormit d'un profond ſommeil qui lui dura 57. ans. Ayant été éveillé par du bruit il fut chercher ſa brebis, croyant n'avoir dormi que quelques heures; mais ayant trouvé que tout étoit changé dans ſon village, il fut cependant reconnu par ſon cadet qui étoit déja fort vieux. Les Atheniens étant alors tourmentés de la Peſte, l'Oracle qu'on conſulta répondit qu'il falloit purger la Ville. Epimenides qui étoit alors regardé comme un homme agréable aux Dieux fut choiſi pour cela. Il prit pour cet effet des brebis blanches & noires qu'il mena dans un village, qu'il lâcha pour les laiſſer aller où elles voudroient, & qu'on ſacrifia à une Divinité à l'endroit où elles s'arrêteroient, ce qui fit ceſſer la peſte. On prétend qu'il mourut âgé de 157. ans d'autres diſent 289. On prétend que ſon ſommeil n'a été qu'un long voyage. Il a écrit pluſieurs Livres. Dans une Lettre qu'il adreſſe à Solon, il ſe plaint de la tyrannie de Piſiſtrate. Quelques-uns diſent qu'il ne mangeoit point, ou que s'il mangeoit il ne rendoit aucuns excremens. Il étoit eſtimé grand Devin.

EPICTETE,

r. Ancien Philoſophe Stoïcien, natif d'Hierapolis ville de Phrygie, fut eſclave d'Epaphrodie Affranchi, & Capitaine de Gardes du Corps de Neron. Epictete recouvra ſa liberté à l'occaſion de l'Edit de Domitien, qui enjoignoit à tous les Philoſophes de ſortir de Rome & de l'Italie. De ſorte qu'il ſe retira à Nicopoli ville d'Epire. Epictete étoit fort pauvre, ſa maiſon n'avoit pas ſeulement de

porte. Il n'avoit qu'une vieille ſervante pour domeſtique, & pour tous meubles qu'une lampe de terre. Il diſoit qu'il ne falloit parer ſa maiſon que de modeſtie & de temperance, qui étoient des meubles qui ne vieilliſſoient jamais. Il diſoit à ſes Ecoliers à qui il enſeignoit la Philoſophie, qu'il ne falloit jamais ſe vanter de ce qu'on faiſoit, que c'étoit une vanité indigne d'un Philoſophe. Qu'il falloit faire, & non pas dire qu'on fait. Que pour devenir Philoſophe il falloit auparavant avoir l'ame nette pour recevoir les préceptes de cette Science, autrement tout ce qu'on en reçoit ſe corrompoit, & devenoit tres-mauvais. Epictete étoit infirme de corps, ne ſe ſoucioit point de la grandeur ni des Grands: Eſt-ce pour l'amour d'eux qu'on leur fait tant de ſoumiſſions? point du tout, diſoit-il, chacun en cela ne regarde que ſon propre interêt. On ne les ſert que pour en tirer quelque ſervice, & on ne les révere que pour éviter qu'ils ne nous faſſent du mal. Le pis qu'ils peuvent faire, c'eſt de nous envoyer en l'autre monde: n'importe, ne faut-il pas toûjours mourir? Tous les chemins de la mort ne ſont-ils pas égaux? Le plus cruel Tyran n'a jamais été plus de ſix mois à égorger un homme, & la fiévre eſt quelquefois plus d'un an à l'étouffer.

2. Epictete ſe moquoit des Grands, & de leur ambition, il les eſtimoit pires que les Eſclaves, car les paſſions tourmentoient ſans ceſſe les uns bien plus que l'eſclavage les autres. Si les maîtres puniſſoient par des coups les fautes des derniers, les Loix faiſoient couper le col aux premiers. Vous n'avez, diſoit-il aux Grands, que le ſeul avantage d'être habillés de pourpres, & les Eſclaves de toiles. Notre Philoſophe étoit d'une conſtance extrême; car ſon maître voulant lui tordre la jambe par plaiſir: Vous me la caſſerez, lui dit-il; en effet cela arriva

comme il le lui avoit prédit. Hé bien, lui dit-il, ne vous avez-je pas bien assuré que vous me la casseriez, sans autrément témoigner d'être fâché, ni qu'il sentît la moindre douleur; qu'il supportoit avec une patience extraordinaire. Un jour ayant acheté une lampe de fer, qui étoit un meuble bien précieux pour lui, on la lui déroba, il n'en fit que rire. Hé bien, dit-il, j'attraperai bien une autrefois le voleur, il ne pourra jamais plus m'en dérober qu'une de terre que j'acheterai demain. Il trouvoit fort à redire à ceux qui se plaignoient du mal qu'ils souffroient en particulier, & de ce que les mêmes malheurs n'attaquoient pas les autres: comme si la misere d'autrui devoit rendre la nôtre moins malheureuse.

3. Epictete louë beaucoup la fermeté d'Helvidius Senateur Romain, que Vespasien vouloit empêcher d'aller au Senat parce qu'il sçavoit qu'il ne seroit pas de son avis dans ce qu'il devoit rapporter; mais Helvidius l'ayant refusé, & assuré qu'il diroit ce qui lui sembleroit juste & raisonnable. Si vous le dites, ajoûta Vespasien, je vous ferai mourir. Quand vous ai-je dit, répliqua Helvidius, que je fusse immortel, vous ferez votre charge, & moi la mienne: c'est à vous à me faire mourir, & c'est à moi à mourir sans trembler.

4. Notre Philosophe faisoit consister toute la Philosophie en la constance & en la continence: *Soutenez-vous*, & *abstenez-vous*. Un Pirrhonien en voulant lui dire un jour que les sens étoient toujours trompés: cela est faux, lui dit-il; car qui de vous autres, voulant aller aux étuves, est allé jamais au moulin? Il faisoit sans cesse la guerre à *l'opinion* & à *la fortune*, qui sont les deux choses qui gouvernent le monde; car ce que nous admirons ne sont que de pures fantaisies, & que la vie qui dépendoit

de la fortune étoit pour l'ordinaire troublée & de peu de durée. Que ce qu'on donne au corps pour se nourir perit, mais ce qu'on donne à l'ame & à l'esprit pour l'entretenir dure toujours. Quand on est né pauvre, il vaut mieux rester ainsi heureux sans ambition, que de souhaiter d'être riche & toujours malheureux, sans jamais avoir l'esprit en repos. Que celui qui fait provision de raison est toujours riche, & ne se plaint jamais de la pauvreté. Il étoit charmé qu'on lui fît voir ses défauts pour en profiter. Il disoit qu'il n'y avoit que le Sage qui fût veritablement ami, & que les amis n'étoient tels, que parce que leurs opinions & leurs mœurs étoient semblables. Qu'on doit aussi préferer un ami à de l'argent.

5. Epictete étoit ennemi mortel de l'impieté, & de l'atheïsme, reconnoissoit une seule Divinité, & l'ame immortelle, n'approuvoit point qu'il fût permis de se tuer soi-même. Que nous devons garder dans ce monde le rang dans lequel Dieu nous a mis, pour nous en retirer quand il lui plaira.

6. De tous les Disciples d'Epictete, on ne connoît qu'Arrien qui écrivit tous les Memoires de son Maître. Cet Arrien fut Précepteur d'Antonius Pius.

7. Voici les principaux sentimens d'Epitecte sur la Philosophie. Qu'il y a des choses qui dépendent de nous, comme l'opinion, l'inclination, le désir, la fuite, & toutes nos operations: d'autres qui n'en dépendent pas comme le corps, les richesses, la réputation, les Empires, &c. Ce qui dépend de nous est libre de sa nature, & ne peut être empêché de personne. Ce qui ne dépend point de nous au contraire est foible, peut être empêché, c'est donc folie de se tourmenter de ce qui ne dépend pas de nous. Tampis pour nous si nous assu-

jettissons

jettissons notre liberté à la volonté d'autrui ; pour lors nous devenons esclaves, & malheureux. Lorsque l'ambition nous tourmentera, pour lors nous quittons le bien que nous possedons pour courir après un autre qui ne dépend pas de nous, & cela nous met dans des soins infinis, que le bonheur veut qu'on évite. Si quelque malheur nous arrive, ou quelqu'infortune, examinons si elle vient par notre faute ou par celle d'autrui. Si c'est par notre faute, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-même ; mais si c'est par la malice d'autrui ; cela ne nous doit plus tourmenter, parce que nous ne sommes pas les maîtres des actions des autres.

On n'est jamais troublé quand on examine les choses que nous entreprenons, & quelles fins elles doivent faire, & nous ne devons plus en être en peine quand elles dépendent d'autrui. Ce ne sont pas les choses qui tourmentent les hommes, ce ne sont que les opinions ; car la mort n'est pas un mal, ce n'est que l'opinion qu'on a de la mort qui la rend terrible ; celui-là commence de devenir sage, qui n'accuse que soi même de son infortune ; mais celui-là est parfaitement sage qui n'accuse ni soi, ni les autres du mal qui lui arrive. Ne souhaiter jamais que les choses se fassent autrement que comme elles le sont. On se défend des maux qui peuvent nous arriver en y opposant ce qui leur est contraire, comme à l'amour, la temperance ; au travail penible, la patience ; aux injures, la constance. Par ces vertus les objets n'auront jamais de puissance sur vous. De tout ce que vous possedés n'en ayés pas plus de soin que les Voyageurs en ont de l'Hôtellerie où ils logent. Qu'il vaut mieux souffrir la faim, & avoir la tranquilité de l'esprit, que de vivre dans l'abondance, avec une ame pleine d'inquiétude : & il faut préferer tout au repos

de l'esprit ; tampis pour mon fils s'il devient méchant ; une Femme mauvaise, un Valet imprudent qui renversent une maison ne doivent jamais vous mettre en colere pour troubler votre esprit. Nous devons être au-dessus de toutes ces infortunes si nous voulons être heureux. N'affecter jamais d'être habile homme. Ne se soucier pas de paroître extravagant dans l'esprit du Peuple, pourvû qu'on soit content de soi-même. Celui-là est veritablement maître de toutes choses qui a la puissance de retenir celles qu'il veut, & de rejetter celles qui lui déplaisent. Il faut pour cela ne rien souhaiter ; ni haïr quoique ce soit, qui sont des choses hors de notre puissance. Que chacun doit joüer ici le rôle que Dieu lui a donné suivant ses talents, & en homme de bien ; comme un Acteur à la Comedie fait son personnage. Que notre bonheur ne consiste qu'à être libre, auquel on ne parvient que par un mépris pour tout ce qui ne dépend pas de nous. Que ce n'est que notre opinion qui nous rend malheureux ; car celui qui nous injurie ; & qui nous fait mettre en colere dépend d'autrui, que si vous dépendés de vous même, vous n'y ferés point attention. Si vous songés chaque jour à la mort, & aux maux de cette vie, vous ne souhaiterés jamais rien avec passion. Que la nature du mal est dans le monde comme un but qui y est mis pour nous redresser, & non pas pour nous faire égarer. Qu'il ne faut jamais mentir, & combien de raison il y a qu'il ne le faut pas faire.

8. Ailleurs on trouve qu'Arien fut disciple d'Epictete, & qu'Epictete fit plusieurs Ouvrages qui paroissent plûtôt partir d'un Chrétien, que d'un Philosophe Stoïque. La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles, fut venduë quelque-tems après sa mort trois mille Dragmes. Il di-

Digitized by Google

soit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots *Sustine* & *Abstine*. Par l'Edit que Domitien publia contre les Philosophes, Epictete fut chassé de Rome, où l'on dit néanmoins qu'il revint après la mort de ce Prince. Il y mourut sous l'Empire d'un des Antonins.

ERILLUS,

Philosophe dont Diogene Laërce parle dans son septiéme Livre.

ESCHINES,

Philosophe & disciple de Socrate. Diogene Laërce dit qu'il y en a huit de ce nom qui ont composé differents Ouvrages : celui d'Athénes, fils d'un Charpentier fut fort laborieux, resta longtems avec Denis, Tyran de Syracuse, étoit grand Orateur, & fort persuasif.

EUCLIDES,

Philosohe de Megare, Chef de la Secte des Megariens, Disciple de Socrate, pour éluder l'Edit qui défendoit aux Megariens de venir à Athénes sur peine de la vie, il y alloit de nuit de deux jours l'un en habit de femme pour écouter Socrate. Euclides ne s'appliqua qu'aux subtilités de la Logique, & à former des Sophismes. Sa doctrine étoit de chercher la nature du bien qu'il faisoit unique sous differents noms, qu'il appelloit prudence, tantôt Dieu, tantôt entendement, esprit, &c. Il nioit tout ce qui étoit contraire à ce bien : disant, qu'il n'existoit point. Il n'employoit que des conclusions dans ses disputes. Embulide lui succe-

da, qui eut pour Diſciples Alexinus, Euphantus, Apollonius & Diodore. On prétend qu'Embulide mourut de déplaiſir pour n'avoir pû réſoudre ſur le champ les queſtions de Dialectique que Stilpon lui avoit faites.

EUDOXIE OU ATHENAIS,

1. Imperatrice, étoit Fille d'un Philoſophe Athénien, nommé Léonce, & avoit été ſi bien inſtruite par ſon Pere dans les Belles Lettres, dans la Philoſophie, & dans les Mathematiques, qu'il y avoit peu de perſonnes qui lui puſſent être comparées pour le ſçavoir. En mourant ce Philoſophe laiſſa pour tout bien à ſa Fille les richeſſes de l'eſprit, croyant qu'elles pourroient ſuffire pour faire ſa fortune, & la déſherita par ſon Teſtament, pour donner tous ſes biens à ſes deux autres Fils. Athenaïs ſe vint plaindre de cette injuſtice à Pulcherie, Sœur de l'Empereur Theodoſe le *jeune*. Cette Princeſſe trouva tant d'eſprit & de ſageſſe à Athenaïs, qu'elle l'adopta pour ſa Fille. Comme elle étoit Payenne on la fit baptiſer, en lui donnant le nom d'Eudoxie au lieu de celui d'Athenaïs. Depuis, Pulcherie fit enſorte que Theodoſe le *jeune*, ſon Frere, épouſa cette ſçavante Fille l'an 421. Elle a fait divers Ouvrages; mourut dans la Paleſtine l'an 460. âgée de 67. ans.

2. Ailleurs on trouve qu'Eudoxie, Fille de baſſe extraction fut chaſſée de ſa maiſon paternelle par ſes Freres : étant allée à Conſtantinople, épouſa dans la ſuite Theodoſe. Parvenuë à l'Empire, envoya querir ſes Freres, & bien loin de leur temoigner aucun reſſentiment de l'avoir autrefois maltraitée, les remercia comme étant la cauſe de ſon élevation à un ſi haut rang, parce,

Digitized by Google

disoit-elle, que si ses Freres ne l'en eussent pas chassée, elle ne seroit point venuë à Constantinople, & par consequent elle n'auroit jamais épousé l'Empereur.

EUDOXE,

Philosophe, Disciple de Platon, voyagea en Egypte pour y consulter les Sçavants. A son retour fit des Loix pour sa Patrie, fit plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Geometrie & d'Histoire.

EURIPES ET GOUFFRES.

1. En plusieurs endroits, des plus grands Fleuves, & plusieurs Rivieres trés-considerables se perdent dans la Terre, & vont ensuite sortir ailleurs bien loin au de-là.

2. La Mer Caspie se communique à la Mer Noire par un gouffre qui engloutit les Vaisseaux, qui ensuite ressortent par le Pont-Euxin. Que lorsque les Vents d'Orient soufflent sur la Mer Caspienne, l'eau sort avec plus de boüillonnement au Pont-Euxin, & l'eau de la Mer du sein de Perse étant plus haute par les Vents que celle de Caspie, elle s'abîme, & y coule par un gouffre qui est à deux journées de Balsara, & au contraire lorsque les Vents d'Occident sont forts, l'eau de la Mer du Pont-Euxin est poussée dans la Mer Caspie, d'où elle descend dans le sein Persique qui rend ses eaux par le même gouffre.

3. La Mer Morte qui reçoit aussi le Jordain est aussi fermée, & se décharge avec son bitume par des canaux soûterains à 62. lieuës loin delà dans le sein Arabique, ou Mer Rouge, du côté de l'Arabie déserte, près du lieu appellé Eltor.

4. La Mediterranée se décharge dans la Mer

Rouge ; ce qui se démontre par un fait admirable qu'Abulsen rapporte dans son Livre des Merveilles d'Egypte ; car le Bassa de Süéz situé sur l'Angle de la Mer Rouge ayant pris dans les filets un grand Dauphin, surpris de sa beauté le fit jetter dans la Mer après lui avoir fait attacher une Lame de cuivre avec ces mots gravés en Langue Arabe. *Amed Abdella, Bassa de Süez* t'a donné la vie avec ce present l'année 720. de l'Hegire, qui est 1341. de J. C. le même Dauphin quelques mois après fut repris dans la Méditerranée près de Damiette.

5. On trouve à Sunen l'une des Isles Orcades des gouffres dans la Mer : quand un Vaisseau vient à y être poussé on le voit tourner comme une Toupie.

6. Les Isles de Faro, ou Fare appartenant au Roi de Dannemarck sont sous le 61. & 62e. dégré, & environ 11. minut. de lat. sept. Auprès d'une de ces Isles qu'on nomme Monk il y a un gouffre de Mer très-dangereux pour les Vaisseaux dans un tems calme.

7. Il y a un autre gouffre auprès de l'Isle nommée Suderoé au milieu duquel il y a un Rocher sur lequel si l'on met une bousſolle, on la voit se tourner en rond si fortement qu'elle en est gâtée. La plûpart des Rochers qui se trouvent dans ces Isles ont la même vertu, aussi les appelle-t'on pour cet effet magnetiques.

8. Le fonds de la Mer suit ordinairement la pente des terrains du continent qui l'avoisine. S'il y a des hautes Montagnes au bord de la Mer, il se trouve aussi à cet endroit de la Mer de grandes profondeurs. Mais si le continent de la Terre est bas, le fonds de la Mer en cet endroit est peu profond.

Digitized by Google

9. Il y a des Auteurs qui prétendent que dans la Mer il y a des gouffres, ou Euripes abſorbans & rejettant alternativement les eaux.

10. Sous le Promontoire de S. Naſi *in Lappiam* il y a un antre, ou gouffre dans la Mer. On dit qu'à chaque heure l'eau y entre, & une heure après elle en ſort. Dans la Norvege il y a de même de pareils gouffres qui reçoivent les eaux de la Mer, & qui la rejettent.

11. En la Mer Glaciale il y a un gouffre qui engloutit la Mer pendant ſix heures, & pendant ſix autres la rejette.

12. En Irlande il y a pluſieurs gouffres ſemblables.

13. Dans la Mer Perſique il y a de même un pareil gouffre.

14. Le flux, & reflux de l'Euripe dans le Negrepont eſt quelque choſe de fort ſurprenant; car en chaque Lune il y a 18 à 19. jours de bien reglés, & les onze jours reſtants fort déreglés en differents intervalles.

EURIPIDES,

Philoſophe, & Poëte, vivoit l'an 479. avant J. C. natif de l'Iſle de Salamine: il étudia la Rhetorique ſous Prodicus, la Morale ſous Socrate, & la Phyſique ſous Anaxagoras. Peu ſatisfait des Athéniens, à cauſe qu'ils faiſoient plus de cas des Poëtes Comiques, dont Euripides n'étoit pas du nombre, ſe retira chez Archelaüs, Roi de Macedoine où il reſta environ trois ans. Ce Prince lui fit de grands biens, & le conſideroit beaucoup. On prétend qu'il fut dévoré par les chiens de chaſſe d'Archelaüs, que quelques-uns de ſes ennemis firent lâcher ſur lui. D'autres diſent que ce fut le

hazard. D'autres au contraire prétendent que ce furent des femmes qui furent cauſe de ſon malheur, pour n'avoir pas bien parlé d'elles : mourut âgé de 75. ans. On veut qu'il ait compoſé 92. Tragedies, deſquelles on n'en a preſentement que 19. Dans ſes Sentences il diſoit que ce qui faiſoit le plus ſouvent le bonheur d'un Pere, étoit le malheur de n'avoir point d'enfans.

EURIPHAMUS,

Philoſophe dont parle Diogene Laërce dans ſon dixiéme Livre.

F

LE FEBVRE.

LE P. le Febvre Jeſuite, dit que Lucrece dans ſon ſixiéme Livre prétend que la Terre eſt en dedans comme on la voit au dehors. Que dans ſon ſein elle renferme des Cavernes, des Vents, des Lacs, des Rivieres, des Rochers, & que toutes ces choſes mal ſoutenuës, & violentées ébranlent la Terre, ſont la cauſe de trembleterres ; & ſuivant à peu près ce ſentiment y ajoute de plus le feu, & le combat des Elements, qui ne pouvant pas ſortir hors la Terre produiſent des effets très-violents, & differentes ſecouſſes en retrogradant.

Digitized by Google

FICCIN (Marſille) *de Florence*,

Eccleſiaſtique, nâquit en 1433. Philoſophe Platonicien dont il a voulu ſoutenir les Dogmes, & traveſtir Platon en Chrétien. Mourut en 1503. à l'âge de 70. ans. Il étoit d'une fort petite taille, très-attaché à ſa ſanté, changeant de calote 6. à 7. fois par heure.

FLEUVES.

1. Dans l'Eccleſiaſte le Sage dit que tous les Fleuves partent de la Mer, & enfin y retournent ſans quelle en ſoit plus enflée.

2. L'Egypte étoit autrefois inondée tous les ans par le Nil ; à preſent elle ne l'eſt preſque plus à cauſe que les débordements y ayant apporté du crement les bords ſe ſont élevés, & de ſept branches qu'il avoit il n'en a plus à preſent que deux. Les autres ſe ſont comblées ſuivant ce que rapporte Pierre de la Vallée.

3. Le Volga, Fleuve qui ſe jette dans la Mer Caſpienne, dit un Auteur qui en a fait le voyage, a 4600. pieds Geometriques de large à l'endroit de Niſe. La Mer Caſpienne n'a ni flux, ni reflux, & les eaux y ſont ſalées comme dans les autres Mers, à l'exception d'auprès les embouchures des grands Fleuves où elles ſont plus douces.

FONTAINES.

1. Sur la montagne de Cebret en Galice il y a une fontaine qui a ſon flux & reflux comme la mer quoi qu'elle en ſoit éloignée de vingt lieuës. L'eau qui en ſort eſt quelquefois auſſi chaude que

ſi elle boüilloit, & froide quelquefois comme de la glace.

2. En Dauphiné il y a une fontaine qui paſſe pour une des ſept merveilles de cette Province, à cauſe qu'elle pouſſe des flâmes au travers de ſes eaux, ou au travers d'un rocher, quand on y approche une chandelle allumée.

3. Dans l'iſle de Zeilan il y a des montagnes & des roches d'où coule du bitume, d'autres du baume, avec pluſieurs ſources minerales.

4. Dans la Geneſe il eſt dit qu'il y avoit une fontaine qui montoit du dedans de la terre pour l'arroſer, à cauſe que le Seigneur n'avoit pas encore fait pleuvoir ſur la terre.

5. M. Deſcartes dit qu'au commencement du monde la matiere de la terre s'étant rompuë & fracaſſée d'une certaine maniere qu'il décrit, il reſta dans la terre beaucoup de larges ouvertures par leſquelles il retourne, dit-il, toujours autant d'eau de la mer vers le pied des montagnes qu'il en ſort par les ſources qui ſont ſur ces mêmes montagnes. C'eſt ſa croyance ſur l'origine des fontaines qu'il eſtime venir de la mer par évaporation, & qu'elles font les fleuves. D'autres veulent que les fontaines ne viennent que par les eaux des pluyes.

6. Pierre de la Vallée rapporte que dans les iſles Strophades, ſelon le recit que lui en firent les Religieux qui les habitoient, il y a une fontaine qui doit avoir ſa ſource dans la Morée; & qu'ils croyent venir de ce lieu de terre-ferme juſques dans ces iſles par deſſous la mer, parcequ'il ſort aſſez ſouvent avec l'eau de cette fontaine des choſes qui ne peuvent venir que de-là; & qu'il en eſt ſorti une fois une taſſe à boire faite d'une courge, garnie d'argent.

Digitized by Google

7. Dans les Lettres de Pline, *Liv.* 4. *Let.* 30. il eſt parlé d'une fontaine merveilleuſe qui tombe dans le lac de Coſme, & qui par un flux & reflux reglé, hauſſe & baiſſe trois fois le jour.

8. Pline le Naturaliſte rapporte une fontaine dans l'iſle d'Andros, qui donnoit du vin chaque cinquiéme jour du mois de Janvier, & cela pendant ſept jours de ſuite.

9. L'autre fontaine qu'il raporte eſt celle de Jupiter Ammon, décrite dans Quinte-Curce, *Liv.* 4. *n.* 30. au point du jour elle étoit tiede, froide à midi, vers le ſoir elle s'échauffoit peu à peu, & à minuit elle étoit toute boüillante.

10. Dans l'Allemagne proche de Paderborn il y a une ſource qu'on appelle Methorne, d'où ſortent trois ruiſſeaux differens, dont deux ſont éloignés ſeulement d'un pied & demi; l'eau qui en ſort eſt bien differente; car l'une eſt claire, mais bleuë, tiede & boüillante, qui ſemble participer du ſel Armoniac, de l'Ocre, du Fer, du Vitriol, de l'Alun, du Souffre, du Nitre & de l'Arſenic, dont on ſe ſert utilement pour pluſieurs maux. L'autre eſt froide comme glace, trouble, blanchâtre, plus peſante & d'un goût plus fort que la précedente, & elle tient beaucoup de l'Arſenic, du Sel, du Fer, du Nitre, & un peu du Sel Armoniac, de l'Alun & & du Vitriol : Tous les oiſeaux qui en boivent meurent incontinent. La troiſiéme fontaine eſt éloignée de vingt pas des précedentes, l'eau eſt verdâtre, claire, d'un goût acide & aſſez agréable. L'on croit que celle-ci ſe fait d'un mélange des deux précedentes; car ſi on mêle de leurs eaux avec d'autre eau commune, on en forme un compoſé qui reſſemble à cette troiſiéme.

11. Aux Bains de Plombieres en Lorraine, l'on

trouve des pierres blanches comme du ſavon, qui brûlent dans le feu comme du ſouffre, ſans aucune ſenteur de ſouffre.

12. En Allemagne environ à une lieuë près de Sibinie, il y a une fontaine dont l'eau qui en ſort eſt fort trouble & noirâtre, & s'éleve en l'air environ à neuf pouces de haut comme un boüillon d'eau au milieu d'une chaudiere. L'eau de cette fontaine eſt toujours froide, ne débordant jamais de ſon baſſin, qui a une aulne de diametre, & une aulne & demie de profondeur. Si l'on approche du feu de cette fontaine, il paroît d'abord des flâmes qui voltigent au-deſſus de ſes eaux, à trois pieds de hauteur, qui brûlent tout ce qui ſe préſente, & qu'on ne peut éteindre de longtems, à moins qu'on ne leur jette de la terre. Cet effet n'arrive pas quand on tranſporte ſes eaux.

13. La pointe de Sainte-Helene eſt au Sud de l'Iſle de Plata, & à deux degrés quinze minutes de latitude meridionale, où l'on trouve une baye où il y a un petit trou environ à cinq pas des bornes de la Mer la plus haute, d'où il ſort une matiere bitumineuſe en boüillant qui eſt liquide comme du godron, qui à force de boüillirdevient dure comme de la poix.

14. Dans la Relation d'un voyage d'Eſpagne, on y lit qu'il y a une fontaine dont l'eau eſt très-bonne, & qui reſſemble à du vin clairet.

15. Dans le Portugal à huit lieuës de Coimbre, dans un lieu nommé Cedima, il y a une fontaine qui attire & engloutit tout ce qu'on jette dedans.

16. On prétend qu'il y a pluſieurs fontaines & lacs qui ne diminuent jamais quoiqu'ils coulent toujours.

17. Qu'il y a des fontaines qui ont leur flux & reflux ſemblable à celui de la Mer.

18. Qu'il y a auſſi des fontaines, fleuves, gouf-

ſres ou Euripes qui ont leur flux & reflux contraires à ceux de l'Ocean.

19. Qu'il y en a au contraire qui ont leur flux & reflux conformes à ceux de la Mer en certains tems, & en d'autres ils ne ſont pas conformes.

20. Dans la Guadaloupe il y a une fontaine ſur le bord de la Mer, qui boüit à près de deux pieds de haut lorſque la Mer eſt retirée. Il en ſort une fumée qu'on apperçoit de près d'une lieuë : on a fait évaporer de cette eau dans un plat d'étaim à feu lent ce qui a reſté au fond a été une feüille de ſouffre vif qui s'enflâma d'abord qu'on en eut approché le feu.

21. A l'égard des fontaines & de leur goût, on veut que celles qui ſont ameres, ne le ſont ainſi que par le moyen d'une mine de ſandaraque, autravers de laquelle elles paſſent.

22. Le Puits d'Upuich ſur les côtes orientales d'Angleterre, donne un tonneau de Sel de quatre tonneaux d'eau qu'on y tire de la ſource : toutes les 24. heures on en fait 450. minots.

23. Toutes les Salines d'Angleterre pétrifient quand on les fait boüillir, & donnent un ſable qu'on a de la peine à concevoir y être mêlé, après l'experience qu'on a fait de les paſſer à travers une toile d'Hollande très-fine, miſe en huit doubles ſans qu'on ait apperçu le moindre gravier. Ce ſable à meſure que la ſaline boult va au fond de la chaudiere avant la précipitation du ſel.

24. Dans le Canton de Glaris en Suiſſe, & dans les Montagnes de Couppen il y a une fontaine qui ne coule que quand on n'a plus à craindre les effets de l'hyver. On la regarde comme un préſage de la belle ſaiſon.

25. Il y a trois fontaines ſalées à Groſon. On veut qu'elles viennent du côté de Salins en Franche-

Digitized by Google

Comté, qui en eſt à trois lieuës, apparemment de la même mine de ſel. On reconnoît qu'on a voulu faire perdre les Salines de Groſon, parce qu'on en voit les ſources à moitié comblées, ſur tout la plus abondante qui eſt creuſée en puits.

26. Il y a des Salines à Lons-le-Saunier.

Les Salines de Salins ſont plus abondantes que les précedentes. Elles portent environ un cinquiéme de ſel ſur cinq parties d'eau, au moins la grande fontaine qui eſt celle qui produit le plus. On veut qu'elle diminuë maintenant en ſel & en eau, auſſi bien que les autres fontaines des grandes & des petites Salines. On croit que la ville de Salins eſt bâtie ſur la mine de Sel qui forme la grande fontaine des Salines. On veut que ces Salines ne ſe ſoient découvertes que depuis le neuviéme ſiecle : Que les Romains ne les ont pas connuës, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé.

27. A Montmourot il y a deux fontaines d'où l'on fait du ſel.

28. A Scé ſur la Saonne, ſur le bord de la riviere il y a encore une fontaine ſalée.

29. Il y a enfin en Franche-Comté beaucoup d'autres fontaines ſalées qui ont donné occaſion au proverbe de *Bourguignon ſalé*, à cauſe que preſque tout ce pays, plus qu'un autre, eſt arroſé de pluſieurs ſources d'eau ſalées.

30. A Vendres près de Beſiers en Languedoc il y a une fontaine dont le baſſin n'a que quelque toiſe de diametre, qui ne coule jamais, & dont l'eau toujours froide, boult ſans ceſſe au milieu comme celle qu'on met ſur le feu dans un chaudron. Elle eſt jaune, trouble & ſentant le ſouffre. On prétend que les oiſeaux qui en boivent meurent bientôt; elle eſt âpre au goût & rafraîchiſſante.

31. Tout contre Perols, près de Montpellier en

Languedoc, & au bord de l'Etang il y a à peu près une ſemblable fontaine comme la précedente, froide, mais boüillonnant ſans ceſſe par des vapeurs qui ſortent de la terre au travers de ſes eaux, & dont l'eau eſt auſſi trouble, qu'on veut être remplie de vitriol.

32. A Gabian en Languedoc, Dioceſe de Beſiers, il y a une fontaine dont l'eau eſt taneuſe, ſur laquelle il nage une huile noirâtre ou minime qu'on va ramaſſer avec une aſſiette certains jours de la ſemaine. dont on ſe ſert à differens maux. Cette fontaine eſt découverte : les oiſeaux qui boivent de cette eau meurent d'abord ſuivant ce qu'on prétend. Tout près de ce lieu il y a des Mines de charbon de pierre. Il y a apparence que la fontaine en queſtion eſt un égout de ces mines bitumineuſes.

33. Dans l'Iſle de Java il y une fontaine qui convertit en peu de tems en pierre, auſſi dure que ſont nos cailloux, le bois qu'on y jette.

34. Pougnes eſt un village près de Nevers ; & Spa autre village dans le Pays de Liege, le Roi en 1565. y envoya M. Miton ſon premier Medecin, & M. Pigray avec lui pour connoître la qualité de ces eaux acides. Ils trouverent qu'elles nuiſoient aux Pulmoniſtes. L'eau de Spa a un goût acide, ſan chaleur & ſans odeur. Après l'avoir faite évaporer il ne ſe trouva aucun ſel au fond : ayant été diſtillée on ne trouva que de l'eau inſipide comme l'eau commune, de ſorte qu'ils réduiſirent ſes effets n'être autre choſe qu'un eſprit qui ſe mêle avec elle en paſſant par les métaux, & ſur tout par le vitriol dont elle a beaucoup de goût; ſon eſprits'évanouit d'abord : ainſi il faut la prendre avant qu'il ſoit diſſipé ſi l'on veut qu'elle faſſe du bien. Elle eſt propre pour deſopilet. La ſaiſon de la prendre c'eſt l'Eſté depuis le commencement de Juillet juſqu'à la mi-

Septembre. On purge le corps avant que de les prendre. Elle opere bien quand on les rend par les urines ; & au contraire quand elle fait enfler le ventre. Lorſqu'on boit de ces eaux, & qu'on prend de l'anis en la buvant, ces eaux emportent avec elles l'anis tout entier, de maniere qu'on le rend par les urines comme on l'a pris. Le Medecin croit que de l'eſtomach l'anis paſſe par les veines du mêſantaire, par le foye & les émulgentes, les reins, & la veſſie. On ne la prend qu'une fois le jour le matin après un leger exercice, en prenant 10. à 12. onces, & enſuite en augmentant juſqu'à deux livres & trois, ſuivant la force des malades. Elle nettoye la rate, le foye, &c en purgeant quelquefois par le bas.

35. On voulut faire nettoyer la fontaine de Pougues, mais une vapeur ſortit du fonds de la ſource ſi forte & ſi violente qu'elle faillit à étouffer l'homme qui travailloit, qu'on l'en retira d'abord.

36. Les eaux de Plombieres ſont chaudes, celles de Balaruc de même, comme auſſi celles de Bourbon & de Bourbonne-les-Bains, toutes faiſant des effets differents. Le ſieur Gautier Inſpecteur des Ponts & Chauſſées du Royaume, a fait une Diſſertation & une Analyſe de celles de Bourbonne les Bains ; & par une experience particuliere avec de la limaille de fer, du ſouffre, du ſel & de l'eau, prétend faire voir que toutes ſes eaux chaudes minerales ne le ſont ainſi que par des ferments de mines de ſouffre & de fer, où il ſe peut mêler du ſel ; & que la difference de toutes ces eaux chaudes & de leurs effets ſur les differentes maladies ne provient que parce qu'à ces mines il ſe mêle differens autres mineraux qui en changent leurs qualités pour les rendre plus ou moins pénetrantes les unes que les autres.

37.

Digitized by Google

37. A la Chine on voit une fontaine dont l'eau eſt extrémement froide au-deſſus, & ſi chaude au fonds qu'à peine y peut-on tenir la main.

FREMIN.

Mr. Fremin, Préſident au Bureau des Finances, en la Generalité de Paris, a donné des nouvelles idées ſur le ſujet de l'air.

1. 1°. Que l'air eſt un Corps.
   2°. Qu'il occupe les eſpaces des deux Globes.
   3°. Qu'il ne ſe meut jamais.
   4°. Qu'il eſt leger, & pénétrable.
   5°. Qu'il eſt toujours rempli d'humidités.
2. 6°. Et enfin, que cette humidité dans l'air fait cette peſanteur que l'on lui impute, qui eſt cauſe de ſa ſalubrité, ou malignité par des differents terrains, au-deſſus deſquels elle eſt élevée; deſorte que l'air étant un Corps homogene qui n'a aucune partie diſtincte d'un autre, l'une ne doit avoir aucune puiſſance, ni ſuperiorité, ni reſſort ſur l'autre. L'air ne doit jamais changer de place, puiſqu'il eſt toujours de même en quelqu'endroit qu'il ſoit; car dit-il, ſi l'air changeoit de place, & qu'il eût du mouvement ſur lui-même, il ſeroit capable de mille déſordres dans la nature, & ne ſeroit plus homogene, parce que la partie qui le mouvroit ſeroit differente de celle qui ſeroit mûë. Enfin Mr. Fremin finit en aſſurant que l'air ne peut être que leger, & qu'il ne peut pas peſer ſur lui-même, lui étant indifferent par ſon homogenité d'être plûtôt en un endroit qu'en un autre. Ce qui eſt bien contraire à toutes les experiences qu'on a fait ſur cette matiere, & que l'on experimente encore tous les jours ſur les Barometres.
3. Que le Thermometre ne monte, & ne baiſſe

que par rapport aux exhalaiſons plus ou moins épaiſſes qui ſont tous ces effets, & non pas par rapport à l'air qui eſt toujours le même. L'Auteur mit à cet effet 3. Barometres placés ſur un même niveau dans ſa maiſon qui furent de differentes hauteurs, à 9. dégrés. De maniere qu'il prétend prouver par là que ce n'eſt pas l'air qui peſe, mais les differents corps qui ſont dans l'air qui firent changer differemment les Barometres, & qui étoit plus épais en une chambre qu'en un autre où l'on les avoit placés.

4. Qu'il n'a jamais connu à l'air aucune couleur. Qu'il ne ſçait pas de quelle matiere il eſt formé. Non plus ce que peut être cette nouvelle matiere ſubtile qu'on lui a imaginé pour le penetrer. Que l'air eſt comme un crible au travers duquel toutes les influences des aſtres pénetrent, & paſſent : inviſible quant à ſa couleur, impalpable quant à ſa matiere, incomprehenſible quant à ſa nature.

5. Prétend que le Grais ſe forme chaque jour ; mais auſſi que quelques-unes des maſſes monſtrueuſes ont été placées où elles ſont dès la Création du Monde ; & pour prouver qu'il s'en forme journellement, c'eſt que l'on trouve au milieu de ces blocs, & ſouvent des crapaux, des cailloux, du ſable extrémément fine, de l'eau, & des écailles de Poiſſon. On trouve dans les Grais des rayes de differentes figures, les unes ſeront rondes, les autres ondoyées, les autres triangulaires, & prétend que cela s'eſt fait par les vents qui ont raſſemblé ainſi tous ces Grains en differents tems ; & qu'enſuite la pluye eſt venuë qui avec ſon ſel a joint enſemble tous ces Grains pour en former les Grais.

6. A l'égard de la Chaux & du Plâtre, il dit

qu'il n'a trouvé encore aucun Auteur qui ait détaillé la nature de ces deux Mineraux, & qui en ait donné la raiſon.

7. Pourquoi le Plâtre fait de ſoi un corps ſubſiſtant, que la Chaux ne le fait pas.

8. Pourquoi le premier durcit incontinent après qu'il eſt dilayé, & l'autre demeure liquide. Pourquoi l'un perd ſa chaleur dès qu'il s'eſt corporifié, & l'autre la conſerve juſqu'à ce qu'on l'ait joint à d'autres corps étrangers.

9. Que l'un ſe diſſout en boulie dans l'eau, & l'autre s'y réünit, & s'y endurcit.

10. Mr. Fremin prétend que la cuiſſon de ces deux Mineraux fait leur vertu. Que c'eſt le feu qui leur communique leurs actions.

11. Que le Plâtre ne ſe produit point en autant de lieux que la chaux, & les Carrieres où il naît ſont rares.

12. Que le Plâtre croît dans la Terre comme toutes les pierres y croiſſent.

13. Que depuis la ſurface de la Terre juſqu'à l'endroit marqué par le Créateur, il ſe fait une filtration de nitre, ou de l'eſprit univerſel de l'air qui après ſon émiſſion recevant par la chaleur du Soleil la conſiſtance produit le Plâtre, &c.

14. Qu'il y a des Plâtres qui ſe forment & d'autres qui ſont créés dès la naiſſance du monde.

15. Veut que la pluye empreinte de l'eſprit univerſel de l'air pénétrant differentes terres, & par la chaleur du Soleil durcit les pierres, & forme les differents Mineraux.

16. Il croit que toute la Terre eſt un genre diviſé en pluſieurs eſpeces, & ces eſpeces en pluſieurs *individus*, leſquels ont chacun leur caractere particulier, qu'ils ont reçû dès la Création. Ce qui ne

change point, & conclud à l'égard du Plâtre que c'eſt un aſſemblage de ſels acres & mordicans, qui avant leur cuiſſon étoit une autre matiere, & que le feu lui acquiert ſa vertu ; & dit que les ſels du Plâtre pour les concevoir ſon concaves. Que dans leur concavité la chaleur ſe renferme comme dans une boëte où elle s'entretient en ſe mouvant, & qu'elle n'eſt plus quand le mouvement ceſſe, qui eſt lorſque le Plâtre a été éventé, de même de la Chaux.

17. La Chaux eſt une pierre calcinée; elle differe du Plâtre, & par la matiere dont elle eſt faite, & par ſon uſage ; on fait de la Chaux des Pierres, du Marbre, des Cailloux, des Coquilles : mélangée avec du ſable elle fait corps avec toutes les autres pierres. Il faut plus ou moins de tems pour qu'elle faſſe corps ſuivant ſa nature, & toute ſeule ne fait point corps.

18. La Pierre à Plâtre eſt mordace & aride, & la Chaux eſt douce & onctueuſe.

19. Met en doute ſi l'air eſt la cauſe la plus active de l'évaporation de la chaleur de la Chaux.

20. Le Ciment & le Sable ſont deux matieres qui tendent à même fin, mais dont les effets ſont differents.

21. Le Ciment eſt une thuile concaſſée, faite de Glaiſe deſſechée. La Glaiſe eſt une terre graſſe, viſqueuſe remplie de Sels Vitrioliques, & de Souffres. Il prétend que c'étoit une Terre commune qui a été changée par les pluyes en un corps, à cauſe des Sels qu'elles entraînent.

22. Si on expoſe longtems la Glaiſe à l'air, & qu'on la pulveriſſe, qu'on mette cette poudre dans l'eau on en tire un beau Vitriol ; c'eſt delà qu'il prétend que les Sels du Ciment ſont corroſifs, cauſtiques, & que par ces endroits ils s'agraffent

plus pénétrativement à tout ce qu'on leur oppoſe.

23. Que la flâme qui ſort du bois quand on le brûle n'eſt autre choſe que la chaleur du Soleil corporifiée & comme réünie dans le bois qui ſe dilate, & s'évapore, & qui n'a reſté dans le bois que pour le faire croître, ſans laquelle l'arbre n'auroit pu croître ni ſe développer; & que la fumée de ce bois n'eſt autre choſe non plus que de l'eau congelée & corporifiée dans la ſéve de l'arbre pour le faire croître, ce qui eſt cauſe que plus le bois a de ſéve & eſt coupé depuis peu, que plus auſſi il fait de la fumée, qui n'eſt enfin qu'une eau reſſerrée, & qui ſe dilate pour former de l'air. Que l'arbre enfin n'eſt qu'un amas du chaud, & d'humide corporifié qui ſe développant lorſque le bois brûle, chacune à part court à ſon centre, la flâme en ſe diviſant s'envole vers le Soleil, & la ſéve ſe reduiſant en fumée ſe va joindre à l'humide de l'air.

G

GASSENDI

ESTime la Doctrine des Atomes, & du vuide dont il a fait les principes. Veut que les Atomes ſoient indiviſibles, ou ſi petits que rien ne peut les diviſer. Qu'ils ſont durs, & en eux il n'y a aucun vuide; mais dans tous les corps il y a du vuide entre les Atomes dont ils ſont compoſés. Ainſi la matiere ou un corps quel que ce ſoit, n'eſt compoſé que d'Atomes, & de pluſieurs vuides; & enfin que ſans le vuide le mouvement local ne pouvoit pas ſe faire.

GAZALI,

1. Docteur des plus célébres chés les Muſulmans, qui mettoit en pratique ce qu'il enſeignoit, qui craignoit le plus d'offenſer Dieu, & qui s'abſtenoit entiérement des plaiſirs de la vie. Il nâquit à Thous, Ville du Khoraſſan l'an 450. de l'Hegire de Mahomet. Il a fait pluſieurs Ouvrages : ſon principal eſt celui qui eſt intitulé, les differentes Claſſes des Sciences qui concernent la Religion. Plus, un autre concernant 1°. les connoiſſances intellectuelles. 2°. Ce qui nous délivre de l'erreur. 3°. Ce qui doit être caché aux indignes. 4°. Le lieu où la lumiere eſt cachée. 5°. Les élevations d'eſprit des Perſonnes pieuſes vers Dieu.

2. Ce Docteur interrogé de quelle Methode il s'étoit ſervi pour arriver à ce haut point de ſcience qu'il avoit acquiſe, répondit qu'il n'avoit jamais eu de honte de demander ce qu'il ne ſçavoit pas.

GEOFFROY,

1. Medecin de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Londres, Docteur Regent, &c. Prétend que l'homme tire ſon origine d'un vers, ſuivant la Theſe qu'il a fait ſoûtenir aux Ecoles de Medecine de Paris, le 13. Novembre 1704.

2. Dit que le mouvement qui eſt le Principe de la vie, eſt tout enſemble le Principe de la mort ; la vie conſiſte dans l'action propre des parties ſolides, contre les fluides, & des parties fluides contre les ſolides, & cette action même eſt ce qui détruit inſenſiblement les reſſorts dont nous ſommes compoſés. La fermentation qui entretient dans

Digitized by Google

le corps la fluidité des liqueurs diſſipe en même-tems ce qu'il y a de plus ſubtil en nous. Cette perte inévitable fait que les liquides s'épaiſſiſſent peu à peu, que les ſolides ont moins de force pour les repouſſer, & que les parties du corps perdant enfin leur jeu, & leur ſoupleſſe, deviennent ſujettes à la vieilleſſe, & à la mort. Il ſemble que tout concourt à avancer ce terme; l'air que nous reſpirons, les alimens que nous prenons ſans regle, & ſans meſure, le ſommeil, & les veilles dont nous abuſons ſouvent, les paſſions continuelles qui nous agitent, & mille accidens dont nous ne ſçaurions nous garantir, tout cela ſert à abreger le cours de nos jours.

3. (Mr. Fagon, Premier Medecin du Roi, dans ſa Theſe touchant le Tabac, dit fort à propos ſur ce ſujet que le corps eſt entretenu dans ſes fonctions par l'accord, & le combat des parties fluides, & des parties ſolides, dont la machine vivante eſt compoſée. Les fluides font un effort continuel contre les parties ſolides qui les renferment, qui leur réſiſtent par une infinité de heurtements très-violents. Que dans la vieilleſſe, les infirmités dont on eſt alors accablé, nous apprennent les déſordres qu'entraînent après ſoi le relâchement des parties nerveuſes, & nous font voir que la circulation naturelle du ſang une fois affoiblie eſt la cauſe la plus prochaine de la mort. Dans cet âge les mamelons de la peau ſe flétriſſent, & les rides font des ſillons ſur le corps, non ſeulement les voûtes des nerfs s'affaiſſent, & une chair molle, & pendante défigure des membres déja dénués de force, mais encore les ligaments ſe relâchent, & une humeur lente qui tombe ſur les articles des pieds, ou des mains, y forme la goute. Ces fibres rompuës, ou affoiblies ne conſervent plus aux viſceres leur pro-

miere ſolidité. Le reſſort du cœur ſe relantit, le corps perd ſon action, tout tombe en ruine, & les routes du ſang ſe bouchent, de telle maniere que la circulation diminuë tous les jours, & ſe termine enfin avec la chaleur, & la vie.)

4. D'un autre côté (continuë M. Geoffroy) ſi nous conſiderons la compoſition de notre corps, la fineſſe de ſes organes, la dépendance que tous ſes reſſorts ont les uns des autres; enſorte qu'un ſeul arrêté les arrête preſque tous; nous admirons comment une machine ſi délicate peut ſe ſoûtenir un moment; encore plus comment tant de ſorte d'Animaux que la mort mênace à chaque inſtant peuvent ſe conſerver par la multiplication, ſans qu'il s'en perde une ſeule eſpece. C'eſt un effet de la ſageſſe du Créateur qui ayant fait le monde ſujet à une continuelle viciſſitude, a diſpoſé les êtres corporels de telle maniere que la deſtruction des uns eſt auſſitôt réparée par la production des autres. Cette Providence eſt ſurtout admirable dans les Plantes. On les voit ſe multiplier à l'infini, non ſeulement par le ſecours que leur fournit la nature dans ce fonds inépuiſable de Graines, mais encore par pluſieurs reſſources que l'Art a découvertes, & qui ne ſont toutes qu'une ſuite des ſemences.

5. Que les Plantes ne ſont autre choſe au dedans qu'un tiſſu merveilleux d'une infinité d'autres Plantes de même eſpece, comme on le voit dans la production de leurs rejettons, de leurs boutures, de leurs marcotes, ou provins, &c.

6. Tandis que les vegetaux ont tant de reſſources pour leur reproduction, les Animaux pour la leur n'en ont qu'une ſeule, qui eſt celle des ſemences, & qui leur eſt commune avec les plantes; mais il ne leur en faut pas davantage pour ſe perpetuer, parce que veillant eux-mêmes à leur propre conſervation, ils

Digitized by Google

ſe défendent ſuffiſamment des dangers où les plantes ſont à tout heure expoſées.

7. Les Corps vivans, ſoit Animaux ou Plantes, vivant ſe nouriſſent, & croiſſent tous de la même maniere. Les uns & les autres ſont de tiſſus de vaiſſeaux arroſés par des liqueurs, dont la fermentation continuelle entretient la vie. Les fibres des plantes ſont de petits canaux qui conduiſent chacun leurs liqueurs. Ces canaux ont en dedans des inégalités qui font le même office que les valvules dans le corps des Animaux, c'eſt-à-dire qui ſoûtiennent les liqueurs, & en empêchent le reflux ſur elles-mêmes. Un grand nombre de veſicules ſemblables aux glandes veſiculaires des Animaux, & attachées les unes aux autres en maniere de chaîne, traverſent les fibres dont nous parlons: ce ſont des reſervoirs où les fibres verſent les ſucs qu'elles apportent, & où ces mêmes ſucs ſéjournent quelque-tems, & acquierent le dégré de perfection qu'il faut pour la nourriture de la plante.

8. Perſonne n'ignore que c'eſt l'air qui entretient dans les corps vivans, les mouvemens des ſucs, & qui excite la fermentation néceſſaire à la vie. Auſſi tous les corps vivans ſont-ils pourvûs de poumons, ou d'organes propres à recevoir cet air par le moyen de la reſpiration. Ils tirent tous l'air, & en tranſinettent la partie la plus ſubtile dans le ſang ou dans les liqueurs qui en tiennent lieu.

9. Le ſang qui paſſe dans les veſicules des poumons y eſt non ſeulement broyé & diviſé, mais il y reçoit encore quelques parties ſubtiles de l'air. Les poiſſons ont les oüies pour poumons, ils ne reſpirent que l'air qui eſt mêlé entre les parties de l'eau. Les organes de leur reſpiration ſont faites de maniere que cet air s'y ſépare d'avec toutes les parties de l'eau, ce ſont des feüillets placés les uns ſur les autres,

Digitized by Google

quatre de chaque côté, composés chacun d'une grande quantité de petites lames osseuses, longues, étroites, doubles, rangées l'une contre l'autre, comme les filets de barbe d'une plume, & recouvertes d'une membrane qui est parsemée d'un nombre innombrable de ramifications d'arteres & de veines. L'eau qui entre dans la bouche du poisson, & qui sort ensuite par les ouvertures des oüies se filtre à travers les barbes de ces oüies. Elle s'y divise en plusieurs parcelles, & se séparant enfin de l'air qui y est mêlé, elle le laisse tout pur au poisson pour se mêler avec le sang. Les poissons à coquilles, comme les huitres, ont des oüies à peu près semblables, mais qui tiennent plus de volume que le reste du corps. Dans les insectes les organes de la respiration sont répandus par tout le corps, pour servir à faire couler certaines liqueurs grossieres & visqueuses propres à leur nourritures. Les vegetaux sont parsemés par tout d'une infinité de trachées qui portent l'air à toute la plante pour pénetrer la séve & la faire fermenter. Ces trachées s'enflent par la raréfaction de l'air qui les remplit; ensuite elles s'affaissent par la condensation du même air, & comprimant ainsi à diverses repriſes ces vaisseaux prochains, font circuler par ce moyen les sucs.

10. Les Plantes ont leurs viscères comme les animaux. Ces viscères sont les racines, le tronc, les feuilles, les fleurs & les fruits. Les racines, le tronc & les feuilles servent à la nourriture, & les fleurs & les fruits servent à la géneration. Les racines par leurs orifices, comme autant de bouches puisent le suc que la terre fournit. Ce suc reçoit la premiere coction dans les racines, il y est broyé & digeré par le mouvement continuel des trachées qui s'y rencontrent en abondance. L'air subtil avec lequel il se mêle le fait fermenter dans des vesicules qui sont

Digitized by Google

comme autant de petits eſtomachs où il eſt retenu juſqu'à ce qu'il ait acquis aſſez de ſubtilité pour s'inſinuer dans les fibres du colet de la racine. Car ces fibres ſont des lacis & des contours difficiles à pénetrer, & qui imitent parfaitement les glandes conglomerées des animaux. Le ſuc de la plante ainſi préparé paſſe dans le tronc & dans les branches où il ſe digere de plus en plus. Il eſt porté de-là dans les feuilles qui achevent de le perfectionner, & de le rendre propre à nourrir tout le corps du vegetal; car il ne faut pas croire que les feuilles ne ſervent que d'ornement à la plante. Elles lui ſont ſi neceſſaires qu'on ne ſçauroit l'en dépouiller entierement ſans lui cauſer un déchefſement total. Ce ſont des parties qui par leurs ſtructures & par leur office, ont beaucoup de rapport avec la peau des animaux. La peau dans les animaux eſt un tiſſu d'extremités des nerfs, d'arteres, de veines & de tendons. Elle eſt toute parſemée de glandes & percée d'une multitude prodigieuſe de canaux excretoires. Les ſucs qui y ſont apportés ſe filtrent à travers les glandes, & tandis que le ſuperflu de ces ſucs devenu la matiere de la tranſpiration s'échape par les canaux excretoires, les liqueurs dûement préparées dans la peau vont porter à tout le corps une nourriture convenable. Les feüilles des plantes ne ſont tout de même que des tiſſus, des fibres, des trachées, de veſicules & d'autres vaiſſeaux qui s'y réüniſſent. Les ſucs qu'elles reçoivent s'y partagent en une infinité de routes, & préſentant ainſi plus de ſurfaces à l'air en ſont plus aiſément pénetrés. Par ce moyen la fermentation d'abord commencée dans la racine, puis un peu ralentie dans le tronc, ſe ranime de nouveau, & le ſurperflu des ſucs eſt obligé de ſortir par la tranſpiration. La ſéve après avoir reçû ſa derniere coction dans les feüilles, rentre dans le corps de

la plante, descend même jusques aux racines, où elle se mêle avec le nouveau suc qui vient d'être puisé de la terre, puis remontant dans les mêmes canaux qui l'ont déja conduite, elle suit un mouvement de circulation assez semblable à celui qu'on a découvert dans le sang des animaux. Cette ancienne séve sert de levain au nouveau suc; elle lui donne le premier changement, & on peut la comparer à la salive qui vient préparer l'aliment dans la bouche.

11. La génération des corps vivans n'est autre chose que le développement de leurs semences, & leurs semences ne sont que de petits corps vivans formés dès le commencement du monde, & renfermés alors dans les premiers individus mâles de chaque espece. La premiere plante mâle, par exemple, qui fût créée ne contenoit pas seulement la plante qui en devoit venir d'abord, mais elle renfermoit encore toutes les autres plantes qui dans la suite des siecles pouvoient sortir de celle-là, & les renfermoit toutes enveloppées les unes dans les autres. Le premier homme tout de même contenoit en lui non seulement tous les descendans qui en sont sortis & qui en sortiront, mais encore tous les descendans possibles. Cette regle s'étend sans exception à toutes les differentes especes de corps vivans: en sorte que la génération de chaque animal & de chaque plante, est moins la production de quelqu'être nouveau, que le développement d'une chose très-ancienne.

12. La génération dans tous les animaux se fait par le moyen des deux sexes: l'animal mâle contient dans sa semence un amas infini de petits animaux qui sont faits comme des vers, qui ont la tête grosse & le corps très-délié dans l'homme. Ceux des brutes ont la tête plus petite, & le ventre plus gros;

Digitized by Google

les uns & les autres ſont dans un mouvement très-actif. Ces vers tirés hors du cadavre, avec la liqueur où ils nagent & mis à part, vivent quelquefois juſqu'à quatre jours, mais dans le cadavre ils ne paſſent pas vingt-quatre heures. Si l'on fait le même examen ſur le cadavre d'un vieillard, on trouvera peu de ces vers, même languiſſans. Sur celui d'un enfant de douze à treize ans, il s'en trouvera beaucoup, mais la plupart pliés & enveloppés comme des inſectes dans leurs nymphes.

13. Que ce ne ſont point des œufs des femmes qui forment les enfans, car ce ne ſont que des corps membraneux faits en forme de petit ſac, & rempli d'une liqueur qui s'épaiſſit au feu. Il y a de plus un point blanchâtre preſque imperceptible que l'on nomme *cicatricule*. C'eſt une cellule propre à recevoir quelqu'un des vermiſſaux contenus dans la ſubſtance du mâle. Elle eſt faite de maniere à n'en pouvoir admettre qu'un ſeul. On la diſtingue fort ſenſiblement dans les œufs des oiſeaux. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que quand l'œuf a été fécondé par le mâle, on apperçoit dans la cicatricule un petit animal, & lorſqu'il ne l'a pas été, on n'y en apperçoit aucun.

14. La génération dans tous les corps vivans, animaux & plantes ne ſuit eſſentiellement que les mêmes loix, les deux ſexes ne ſe rencontrent enſemble que dans un petit nombre de ſujets, qu'on nomme *Hermaphrodites* ou *Androgines* : on trouve ſeulement les deux ſexes réünies dans quelques eſpeces d'inſectes, comme dans les Limaçons de terre, les ſangſuës, les vers de terre, &c. Cependant aucun de ces inſectes ne peut concevoir ſans le ſecours de l'autre. Ils conçoivent tous les deux par un double accouplement.

15. Les plantes ont leurs ſexes auſſi bien que les ani-

maux, les parties mâles des plantes ſont les *Etamines*, garnies de leurs ſommets ; & les parties femelles ſont les *pyſtiles*. On entend par étamines ces petits filets placés ordinairement au milieu de la fleur. Par *ſommets* ce qui termine le haut des filets, & par pyſtiles, une petite tige verte qui s'éleve entre les filets dont nous parlons. Dans les lys, par exemple, les petits corps jaunes qui occupent le milieu de la fleur ſont les ſommets, les fils blancs qui les ſoutiennent ſont les étamines, & ces parties enſemble ſont les parties mâles. La poudre jaune qui ſe détache de ces ſommets, & qui tient aux doigts quand on y touche, contient les germes du lys. La tige verte & mince qui paroît entre ces petits corps jaunes eſt ce qu'on nomme le pyſtile. Cette tige eſt creuſe & terminée en haut par trois coins arrondis & fendus. Elle reçoit les germes qui ſe détachent des ſommets du lys, & elle les conduit juſqu'au réſervoir des graines ; car le bas du pyſtile cache dans ſa cavité de petits œufs ou autrement des veſicules ſéminaires qui ſont les graines de la plante. Ces graines deviennent fecondes par l'intromiſſion des germes qu'elles reçoivent, & toute la partie entiere qui comprend le haut & le bas du pyſtile, eſt la partie femelle du lys.

16. La plûpart des plantes portent ſur la même fleur les deux ſexes. On peut nommer celles-là plantes androgines. Il y en a d'autres eſpeces où les deux ſexes ſont ſéparées en differens endroits du même pied, & d'autres où ils ſe trouvent ſur des pieds differens & tout-à-fait détachés. Entre ces dernieres on peut appeller mâles celles qui portent les étamines garnies de leurs ſommets, & femelles celles qui portent ces pyſtiles Parmi les plantes qui produiſent ſur le même pied les parties mâles & les parties femelles ſéparées les unes des autres, on compte

le bled de Turquie, la larme de Job, les eſpèces de Ricin, le Tournesol, l'Ambroiſe, le Sapin, le Noiſelier, le Chêne, l'Aune, &c. Entre celles dont les Parties mâles & les parties femelles croiſſent ſéparément ſur les differens pieds de la même eſpece, on comprend la Mercuriale, le Chanvre, l'Epinard l'Ortie, le Houblon, le Saule, le Peuplier, &c. Dans les fleurs à feüille, les étamines prennent leur origine des feüilles de la fleur. Dans celles qui ſont ſans feuilles & qu'on nomme chatons, comme dans les fleurs du Noyer, elles partent du pedicule, ou de la queuë de la même fleur. Pour ce qui eſt des ſommets, il y a des fleurs, où ils ne ſont que l'extrémité même des étamines, laquelle eſt élargie & aplatie. En quelques autres les ſommets paroiſſent faits de l'union des filets ou étamines qui ſe confondent enſemble, & forment un petit tuyau. La plupart des ſommets ſont diviſés en deux bourſes, qui de plus s'ouvrent en deux par les côtés comme une porte briſée. Elles renferment une pouſſiere fine & reſineuſe, qui étant ſoufflée au travers de la flâme d'une bougie s'enflâme aiſément. Cette pouſſiere, ſuivant le Microſcope eſt un amas de petits globules, dont la couleur & la groſſeur varient ſelon la diverſité des plantes, & dont les ſurfaces ſont quelquefois toutes heriſſées de pointes. On n'a pû découvrir juſques ici dans ces globules aucun germe de plantes : il y a neanmoins tout lieu de juger par les effets qu'ils produiſent, que chaque globule renferme en racourci une plante de la même nature que celle où il croît. Le pyſtile tient lieu des parties qui dans les animaux femelles ſont deſtinées à la génération, il occupe ordinairement le centre de la fleur: il n'a pas la même figure dans toutes les plantes; en quelques-unes il eſt rond, en d'autres quaré, en d'autres triangulaire, ovale, ſemblable à un fuſeau,

à un chapiteau, à une pyramide, &c. Cette partie eſt ordinairement fiſtuleuſe & ouverte en haut par pluſieurs fentes garnies de petits poils, & en d'autre d'un ſuc gluant. Le fonds du pyſtile eſt le réſervoir des graines. Ce réſervoir peut être appellé du nom d'ovaire, comme trompe, le canal qui ſort de cet ovaire, dont l'ouverture eſt à l'extrémité du pyſtile. A l'égard des fleurs où les deux ſexes ſont réünis, le pyſtile eſt placé entre les étamines. Cette ſituation fait qu'il ſe couvre aiſément de leur pouſſiere feconde dont quelques grains s'inſinuent dans la cavité de la trompe; mais lorſque les parties mâles & les parties femelles au lieu de ſe trouver enſemble, ſont ſéparées en differens endroits d'un même pied, ou ſur differens pieds d'une même eſpece, c'eſt par l'entremiſe du vent que les plantes conçoivent. Les ſommets étant murs, le vent ſecouë la pouſſiere qui les couvre, & la porte par le moyen de l'air ſur les pyſtiles, où la glu qu'elle y rencontre ſert à la retenir. C'eſt alors que ces petits globules ou ces petits germes de plantes paſſant par les cavités des trompes vont chacun s'inſinüer dans une graine, ou veſicule ſeminaire, dans laquelle ils ſe conſervent comme dans un œuf, & commencent à prendre quelqu'accroiſſement. Les plantes femelles ou cette pouſſiere ne peut parvenir demeurent ſteriles. Toutes les plantes dont les fleurs n'ont point de ſommets ſont ſteriles auſſi, comme on peut le remarquer dans la Pivoine à fleurs doubles, & dans le Grenadier ſauvage. La Pivoine à fleur double produit quelquefois des gouſſes, où l'on voit des apparences de graines, mais ces graines ne viennent point à maturité. Si on ôte à une plante les ſommets de ſes fleurs, on lui ôte tout moyen de multiplier, c'eſt ce qu'on peut éprouver ſur le Bled de Turquie, & ſur le Ricin en en coupant les étamines avant qu'elles

ſoient

ſoient mûres ; car alors les pyſtiles au lieu de porter des graines fecondes ne porteront que quelques veſicules vuides, qui ne tarderont même pas à ſécher. Si entre les plantes d'une même eſpece, dont les fleurs & les fruits croiſſent ſur des pieds ſéparés, l'on en cultive en particulier quelqu'une de femelle, en ſorte qu'elle ne ſoit point à portée de recevoir aucun grain de la pouſſiere qui ſe détache des fleurs du mâle, cette plante ſolitaire ne donnera que des fruits ſteriles ſemblables à ces œufs que font les poules ſans le ſecours du coq, dans leſquels il n'y a point de germe. Le paſſage de la graine par où le petit globule entre pour y former le germe ou la plante en racourci eſt très-ſenſible dans la plupart des ſemences : elles ont une petite ouverture près de l'endroit qui les arrache. Cette ouverture eſt une cellule ſemblable à celle que l'on nomme *Cicatricule*, dans les œufs des animaux, & elle n'eſt pour l'ordinaire capable de contenir qu'un ſeul germe. ce germe s'y dévelope enſuite & s'y accroît. Il n'y a qu'à examiner les pois & les féves d'aricots pour y diſtinguer ſenſiblement cet otifice, ou cette *cicatricule* avec la jeune plante cachée dedans, laquelle ſemble en défendre l'entrée par ſa petite racine.

17. Ce qui ſe paſſe dans la géneration des vegetaux doit faire juger que c'eſt de même dans les animaux ; car ces petits vers s'étant introduits dans leurs œufs, ils y croiſſent inſenſiblement, & y demeurent juſqu'à ce qu'ils ayent acquis un certain point de grandeur & de maturité. Ces œufs ſont de deux ſortes, les uns envelopent & nourriſſent le fœtus dans le corps même de la mere ; les autres l'envelopent & le nourriſſent hors du corps de la mere. Les animaux qui produiſent les premiers ſont appellés *vivipares*, parce qu'ils enfantent leurs petits tous

clos. Les autres ſont nommés *ovipares*, parce qu'ils enfantent leurs petits encore enfermés dans l'œuf. L'homme, les animaux à quatre pieds, quelques poiſſons & quelques reptiles, ſont des animaux *vivipares*. Les oiſeaux, la plupart des poiſſons & tous les inſectes ſont des *ovipares*. Entre les œufs des ovipares, les uns ſont fecondés dans le corps de la mere, comme les œufs de tous les oiſeaux, & les autres ne le ſont que hors de la mere, comme ceux de preſque tous les poiſſons; car parmi ces animaux le mâle ſuit ordinairement la femelle dans le tems qu'elle pond, & il laiſſe échaper alors une liqueur qui rend féconds les œufs ſur leſquels elle ſe répand.

18. Dans les œufs des oiſeaux, le blanc ou le ſuc glaireux fournit la nourriture au petit fœtus. Ce ſuc glaireux ſe fond peu à peu par la chaleur; il paſſe enſuite par les deux cordons qui tiennent le jaune ſuſpendu, & traverſant ce jaune qui ſert à l'oiſeau de placenta, il ſe gliſſe par les vaiſſeaux ombilicaux juſqu'au corps de l'oiſeau. Pour ce qui eſt des *vivipares*, leurs œufs rendus féconds dans les ovaires, venant à s'échaper de leurs loges, deſcendant par leurs trompes juſques dans la matrice, ils n'y ſont pas plutôt tombés, qu'ils s'y attachent par l'endroit qui les lioit à l'ovaire; puis par le moyen du cordon ombilical & des petites bouches du placenta, le fœtus toujours contenu dans l'œuf, tire ſa nourriture des vaiſſeaux lactées de la matrice, comme le poulet tire la ſienne du blanc de l'œuf par le moyen du jaune qui eſt ſon placenta.

19. A l'égard des plantes on peut dire qu'elles ſont tout enſemble, & ovipares & vivipares, puiſqu'elles ont la même analogie avec les uns & les autres animaux.

20. On ſçait & on ne peut le conſiderer ſans

plaiſir avec quelle induſtrie les rejettons des plantes garnis de leurs feüilles, de leurs fleurs & de leurs fruits ſont arrangés dans leur bourgeons. On ſçait que le plus petit œuf d'un inſecte, cache un ver qui s'y dévelope d'abord peu à peu, & qui enſuite y quitte la forme de ver pour ſortir ſous celle de mouche, de papillon ou de quelqu'autre inſecte ſemblable. On ſçait enfin que les œufs des animaux plus grands renferment dans une partie à peine viſible, tout l'animal qui en doit naître. La connoiſſance de ces merveilles doit diminuer l'étonnement où l'on pourroit être ſur la géneration de l'homme par un ver. Pour bien ſuivre une métamorphoſe d'abord ſi ſurprenante, il faut conſiderer ce ver dans le corps d'un enfant.

21. Tandis que l'enfant eſt dans ſes premieres années, le ver dont il s'agit, n'eſt encore qu'un ver engourdi & ſans action, tout replié ſur lui-même; & qui pour ſe développer & ſe mouvoir a beſoin d'une nourriture plus convenable. L'enfant eſt-il parvenu à un âge plus fort, & a-t-il atteint le terme que la nature a fixé à l'homme pour ſe produire, le ver réveillé par des ſucs plus actifs ſe débrouille, il prend un mouvement ſenſible, & ne laiſſe plus à douter de ce qu'il eſt. Il perſevere dans le même état tout le reſte du tems qu'il perſevere dans le même lieu, mais il change bien-tôt de ſort; lorſqu'à la faveur du liquide où il nage il vient à paſſer du corps de l'homme dans celui de la femme, il eſt alors porté dans les trompes juſqu'à l'ovaire. L'œuf qui s'y trouve mûr le premier, & dont la cicatricule eſt la plus ouverte le reçoit ſans peine; le petit ver s'attache par ſa queuë aux membranes de la cellule où il vient d'entrer. Cette queuë eſt un cordon compoſé de pluſieurs petits tuyaux qui font déja le cordon ombilical de l'enfant, & par leſquel

les ſucs nourriciers ſont portés de l'animal à l'œuf, & de l'œuf à l'animal. Dans ce commerce réciproque, l'animal & l'œuf ne ſont qu'un ſeul corps, qui venant à croître eſt obligé de s'échaper de l'ovaire & de deſcendre par les trompes dans la matrice. L'œuf ainſi arrivé dans un lieu que la nature lui a deſtiné particulierement, s'y colle par l'endroit qui auparavant l'uniſſoit à l'ovaire. L'animal alors nourri par de nouveaux ſucs ſe dévelope de plus en plus, & bientôt ce n'eſt plus un ver, mais un fœtus humain. L'œuf de ſon côté forme le placenta de l'enfant : la pellicule exterieure du ver reçoit une extenſion conſiderable, & fait l'envelope que les Anatomiſtes appellent *Amnios*, laquelle renferme le fœtus immédiatement : La membrane de la *cicatricule* forme cette autre envelope, que les mêmes Anatomiſtes nomme *Chorion*, & qui eſt pardeſſus l'amnios. Quand pluſieurs fœtus ſe trouvent mûrs à la fois, chacun de ces œufs reçoit ſon ver, & il ſe fait des jumeaux. La cicatricule, ainſi que nous l'avons remarqué, eſt conſtruite de maniere à n'admettre ordinairement qu'un ver ; mais ſi par quelque cas extraordinaire il arrive qu'elle ſoit aſſez grande pour en admettre davantage, il ſe forme des monſtres à pluſieurs têtes, & dont les autres membres ſe multiplient plus ou moins, ſelon le nombre des vers introduits.

22. Le fœtus eſt ordinairement neuf mois dans le ſein de ſa mere. Pendant ce tems il croît & ſe perfectionne inſenſiblement : mais au bout du terme il eſt ſi grand & ſi vigoureux, qu'il ne peut plus ſe contenir dans un ſi petit eſpace. Il cherche alors un ſéjour plus libre, & après divers efforts pour ſe dégager de ſa priſon, il s'échape & commence à reſpirer : devenu homme enfin, de ver qu'il étoit dans ſon commencement.

Digitized by Google

23. M. Geoffroy eſtime qu'il eſt plus naturel de penſer que tous les corps organiſés ſont formés dès le commencement du monde par l'Auteur de la nature, plutôt que de croire l'ancienne opinion qui mettoit la génération dans l'arrangement fortuit de quelques parties de matiere mêlées confuſément.

24. Ceux qui défendent le ſyſtême des œufs ne prouvent pas, dit-il, que l'œuf porte avec lui l'embrion, ni le germe dans les ovaires des femelles, ni dans les plantes, ce qui n'arrive qu'après leur fécondation par le mâle ou par le germe dans les plantes, comme il a été avancé ci-devant : donc le ſyſtême des œufs ne ſe ſoutient pas.

25. Les huitres & les autres coquillages qui ſe tiennent attachés au fonds de la mer, ne ſont rendus féconds que par le frai des mâles qui y eſt porté au gré des eaux de côté & d'autre ; & enfin le hazard fait que les œufs des femelles en ſont touchés & rendus féconds.

26. Le Palmier femelle n'eſt rendu fécond que par la pouſſiere des étamines fleuries, que le vent ſecouë, & tranſporte depuis le palmier mâle qui les produit.

27. Les Ovariſtes admettent tous les œufs enfermés les uns dans les autres, & contenus dans Eve, juſqu'à nous & nos ſucceſſeurs pour ſe développer ainſi à former des humains. Ceux qui ſoutiennent le Syſtême des vers admettent également dans Adam tous les petits animaux enfermés & comme emboëtés les uns dans les autres pour produire les hommes juſqu'à la fin des ſiecles.

28. En 1701. dans les Mémoires de l'Academie on trouve qu'un embrion de 21. jours n'avoit que ſept lignes de long, qu'à peine y pouvoit-on diſtinguer les parties ; on n'y diſcernoit bien que la tête & le tronc, mais les cuiſſes & les bras n'étoient point encore dévelopés, & la tête avoit le tiers de toute ſa longueur.

GERARD.

1. M. l'Abbé Gerard a prétendu donner une idée toute particuliere de la Philoſophie en la débaraſſant des *Suppoſitions Mathematiques*, des *Nouveautés bizarres*, & des *queſtions inutiles*, dont les Philoſophes modernes l'ont remplie; & pour cela il a voulu la rendre aiſée aux gens de Cour en éloignant d'eux encore les *termes barbares* les *préciſions inutiles*, & les *formalités embaraſſantes*, dont les anciens ſe ſont ſervis pour l'enſeigner.

2. Il dit, que le monde a été fait en un moment, au lieu de ſix jours que Moïſe y employe, en quoi le ſacré Legiſlateur ne s'explique pas clairement quand il dit: que le Soleil n'avoit été créé que le quatriéme; & il n'eſt pas poſſible qu'il y ait eu des jours qui l'ayent devancé; puiſque c'eſt le Soleil qui les forme, & qui en eſt le pere. Mais Dieu ayant créé au commencement quantité de parties de lumiere, il les ramaſſa pour les enfermer dans le corps du Soleil.

3. Que les Payens Philoſophes prétendoient que la Philoſophie étoit deſcenduë du ciel; & c'eſt pour cela que Platon & Eſculape ſe diſoient fils d'Apollon; Que Linus Auteur de la Philoſophie ſe diſoit fils de Mercure & d'Uranie, & que Minerve ſe diſoit formée du cerveau de Jupiter.

4. Ariſtote a attaqué la Philoſophie de Platon pour faire une ſecte à part. Cette Philoſophie de Platon s'étoit renduë tout-à-fait recommandable dans Athenes. Les Stoïciens enſuite ont attaqué celle d'Ariſtote; & aujourd'hui les Carteſiens cette derniere. La difference de toutes ces opinions a fait mépriſer la Philoſophie. Ainſi Platon ayant ſoutenu dans Athenes que l'ame étoit immortelle, Ariſtote

au contraire qu'elle étoit mortelle. Socrate a prétendu qu'il y avoit une Providence; Epicure au contraire, qu'il n'y en avoit point. Les differences des Sectes & d'opinions ont fait beaucoup de tort à la Philoſophie.

5. Il en eſt de même à peu près de la Religion, où la diverſité des opinions rend les hommes fort libertins. Il cite l'exemple de Calvin au ſujet de la Cene du Seigneur, où il prétend que Jeſus-Chriſt ne ſoit qu'en figure ſous les eſpeces du Pain & du Vin. Quand mille Cyrilles, dit-il, mille Athanaſes, mille Ambroiſes, mille Chryſoſtomes & mille Auguſtins diroient que J. C. eſt réellement dans l'Euchariſtie, je ſoutiens formellement contre eux qu'il n'y eſt point. Et ſi au contraire ils ſoutenoient qu'il n'y eſt pas, je leur ſoutiendrois qu'il y eſt. Voici ſes Inſtitutions dans l'endroit où il parle de la Cene du Seigneur.

6. Notre Auteur réduit toutes les Sectes en deux. En la dogmatique, qui ſe vante d'avoir trouvé la verité; & en la Sceptique ou Pyrrhonnienne, qui veut qu'on ne puiſſe jamais la rencontrer.

7. Sous la Dogmatique il comprend les Epicuriens, les Stoïciens & les Peripateticiens.

8. Sous celle des Sceptiques ou Pyrrhoniens il range les trois differentes Academies: celle des Syrénaïques, celle d'Heraclite, de Démocrite, d'Anaxagore, d'Empedocle, d'Homere, celle d'Hypocrate & des ſept Sages de Grece.

9. Que la vûë de tous les Philoſophes a été de chercher le bien; que la volonté la plus déreglée ne ſouhaite le mal que ſous l'apparence du bien.

10. Qu'il y a de trois ſortes de biens, ceux du corps, ceux de l'eſprit, & le ſouverain bien qui eſt Dieu. Ceux qui ſe ſont attachés aux biens du corps ſont les Epicuriens, les Stoïciens à ceux de l'eſprit, &

les Chrétiens au bien ſouverain. Sur cela on fait ce partage, que la Philoſophie Epicurienne eſt celle des bêtes, à cauſe qu'elle donne tout aux ſens. La Stoïcienne eſt celle des hommes, qui donne tout à à la raiſon; la Chrétienne eſt celle des Anges, qui donne tout à Dieu.

11. Ceux qui s'appliquoient à la Philoſophie étoient appellés Sages. Pythagore les nomma Philoſophes, comme qui diroit Amateurs de la ſageſſe; car il n'y a que Dieu, diſoit-il, qui puiſſe porter le nom de Sage.

12. Que la Philoſophie, ſuivant Seneque, ne doit être compoſée que de la Phyſique & de la Morale, & il n'y a que ces deux parties qui ſoient neceſſaires pour la conduite de la vie, & pour diriger les mœurs; prétendant que la Méthaphyſique & la Theologie naturelle ſont compriſes dans la Phyſique; & que la Logique eſt un Art à part qui enſeigne ſeulement à raiſonner ſur toute ſorte d'autre ſujet que celui de la Philoſophie.

13. Il ne diviſe la Philoſophie qu'en trois parties. La premiere comprend les Etres ſpirituels qui ſont Dieu & les Anges. La deuxiéme les êtres materiels. Et la troiſiéme les êtres compoſés d'eſprit & de matiere qu'il renferme dans l'homme, & ſur ce dernier rapporte, que Seneque écrivant à ſon ami Lucile, *Epitre* 41. Oüi, Lucile, dit-il, il y a un Eſprit ſacré dans nous qui y habite pour conſiderer tout le bien & tout le mal que nous faiſons, afin de nous récompenſer ſuivant nos vertus, ou de nous punir ſuivant la grandeur de nos crimes.

Que les cieux roulant ſur nos têtes, & que les corps n'ayant aucun mouvement d'eux-mêmes, il prétend, ſelon Ariſtote, *Liv.* 8. *de ſa Phyſique, Chap.* 8. qu'ils ſont mûs par des Intelligences.

14. Que Dieu ayant demeuré pendant toute une

éternité enfermé dans lui-même, il voulut à la fin ſe manifeſter au dehors, & ſe rendre ſenſible par le moyen des créatures, car il n'y en a point qui ne portent le caractere de la divinité; & ſur cela il rapporte ce que Triſmegiſte dans ſon Pymandre dit: Que le monde eſt une image viſible d'une Divinité cachée.

15. Que la nature n'eſt autre choſe que la cauſe univerſelle dont Dieu s'eſt ſervi pour produire toutes choſes, & pour les conſerver. Ainſi c'eſt la nature qui fait germer les Plantes, qui fait vegeter les métaux dans la terre, qu'on appelle eſprit univerſel, l'ame du monde, &c.

16. A l'égard de la création du monde, Epicure vouloit qu'il n'y eût point de Providence, & que le monde étoit un effet du hazard.

17. Platon ſoutenoit qu'il y avoit un Etre éternel, mais qu'il y avoit une matiere auſſi ancienne que lui, qu'il appelloit matiere Coëternelle, & que Dieu n'avoit ſeulement que donné l'ordre aux choſes de la maniere que nous les voyons.

18. Ariſtote a voulu que le monde ait été créé quant à la matiere & quant à la forme de toute éternité.

19. A l'égard des eaux univerſelles, il dit: Que le Vitriol les rend acide, le Souffre chaudes, le Cynabre rouges, le Cuivre vertes, le Fer noires, & l'Orpiment jaunes.

20. Que le feu n'eſt ni ſubſtance ni élement, mais ſeulement une lumiere émanée du Soleil, incorporée dans une matiere élementaire.

21. A l'égard de l'ame, Epicure prétend qu'elle eſt materielle & mortelle comme celle des bêtes.

22. Zenon prétend qu'elle n'eſt qu'un feu. Démocrite, que ce feu eſt compoſé d'atomes, ou de petits corps indiviſibles, qui ſe communiquant par tout

le corps, cauſent tous les mouvemens. Hippon, qu'elle eſt de nature d'eau. Diogene, qu'elle eſt compoſée d'air. Les Stoïciens, qu'elle eſt un vent. Critias, qu'elle eſt de ſang. Heraclite, qu'elle eſt une évaporation d'humeurs inceſſamment coulante. Empedocles, qu'elle eſt compoſée de quatre élemens. Galien, qu'elle eſt le tempéramment ou compoſée des quatre qualités. Pythagore, qu'elle eſt une harmonie. Platon, dans ſon *Thimée* ou dans ſon *Cratille*, qu'elle eſt partie de quelque Aſtre de toute éternité, auſſi ancienne que Dieu, puiſque n'ayant point de fin, elle ne ſçauroit avoir de commencement; & que Dieu envoye les ames dans les corps comme en exil & en priſon, afin de leur faire expier par-là les crimes qu'elles ont commis dans le Ciel qui eſt leur ſéjour ordinaire. Pythagore, qui a établi la Métempſicoſe, prétend que nos ames ne ſont point ſujettes à la corruption, & qu'elles paſſent d'un corps dans un autre. Tertullien veut que l'ame vienne de la ſemence humaine, comme celle du corps. Avicenne ſoutenoit que les Anges en étoient les Créateurs. Averroës prétendoit qu'il n'y avoit qu'une même ame qui animât tous les hommes. Origene veut qu'au commencement du monde, Dieu a créé une certaine quantité d'ames qu'il garde comme dans un magazin, qu'il envoye dans tous les corps à meſure qu'ils ſe trouvent diſpoſés à les recevoir, ſur le fondement que Dieu ſe repoſa le ſeptiéme jour & qu'il ceſſa de travailler à la fabrique du monde; & que n'ayant rien créé du depuis, nos ames doivent être auſſi anciennes que le monde. La Theologie Chrétienne prétend que *Dieu crée l'ame en l'infuſant, & qu'il l'infuſe dans le corps en la créant*, Que c'eſt après le quarantiéme jour de la conception ou environ le quatriéme mois pour le plus tard. On demande ſi nos ames ont été créées avec ſcience,

Digitized by Google

ou ſi elles ſont comme des pierres d'attente auſquelles on n'a encore rien tracé. Platon veut qu'elles ayent originairement une connoiſſance parfaite de toutes choſes; mais qu'étant releguées dans nos corps qui eſt une priſon obſcure, leur mémoire s'obſcurcit; mais que peu à peu elles rappellent ce qu'elles ont oublié, qu'il appelle *reminiſcence*. Et que Dieu ayant créé le premier homme, y logea une ame remplie de ſcience & d'intelligence. Ariſtote enfin veut que notre ame ſoit comme une pierre d'attente, à laquelle on imprime ce qu'on veut peu à peu.

GIORGI,

1. Dit qu'il faut imaginer que Dieu a créé une matiere parfaitement liquide; qu'il a déſigné la place que chaque choſe, ſuivant ſon deſſein, devoit occuper. Qu'il a endurci des petites portions de la matiere par une tendance, ce qui forme des petits corps & comme autant d'atomes de differentes figures. Que ces petits corps ſe démêlent par d'autres tendances. Qu'ils ſe portent vers un centre commun, tandis que d'autres s'en éloignent & s'élevent; en ſorte que ſelon ſa penſée, la peſanteur, la legereté, le magnetiſme & le reſſort ſont des qualités naturelles & intrinſeques.

2. La matiere Etherée eſt un petit globe comme le ſecond élement de M. Deſcartes: & eſt forcée par les bornes du monde à un mouvement circulaire. Le feu eſt excité par l'affluance de ces petits globes, comme il paroît par le miroir ardent qui les raſſemble.

3. L'air eſt compoſé de petits cornets, qui par un magnetiſme affectent de le joindre par leurs pointes, & qui étant comprimés coulent & ſe ſerrent les uns contre les autres. M. Giorgi eſt un nouveau Partiſan de l'attraction.

GLAUCUS,

Ancien Philoſophe, Poëte & Muſicien, étoit de Rhegio, contemporain de Démocrite. *Voy.* Diogene Laërce dans ſon ſecond Livre.

GOGEON.

Loüis Gogeon Profeſſeur de Mathematique à Luxembourg, prétend que la Sphere de Ptolomée eſt la plus raiſonnable; que les cieux ſe meuvent, & que la Terre eſt immobile. Veut que l'Element du feu ait quarante mille lieuës de hauteur, & que la plus grande profondeur de l'eau n'excede pas une lieuë

GRANGE.

1. Le R. P. la Grange Prêtre de l'Oratoire, a fait un Traité de Philoſophie contre les nouveaux Philoſophes; Deſcartes, Rohaut, Gaſſendi, le P. Maignan, &c. & ſe déchaîne terriblement contre eux.

2. Dit que le feu eſt un corps qui a dans le ſouverain degré cinq qualités fort conſiderables; ſçavoir, la chaleur, la ſechereſſe, la lumiere, la vertu d'occuper beaucoup plus d'eſpace que la matiere dont il eſt produit, & la legereté.

3. Que la chaleur, la ſéchereſſe, la legereté & la lumiere étoient autant d'Etres qui étoient réellement diſtingués de leur ſujet.

4. Sur l'origine des fontaines, il prétend que l'air qui eſt tout chargé de vapeurs entrant dans les veines de la terre s'y condenſe & ſe reſoult en eau pour y produire les fontaines, comme nous voyons qu'il ſe condenſe au froid des vitres & des murs, qui ſe réduit en gouttes d'eau.

Digitized by Google

5. Que l'opinion de Deſcartes n'eſt pas ſoutenable ſur le flux & reflux de la mer ; qui puiſſe être produit par l'air preſſé entre la Terre & la Lune & que leur éloignement eſt trop conſiderable, & le corps de la Lune trop petit pour pouvoir imprimer aucun mouvement ſur la ſurface des eaux de la Terre ; mais il eſtime que la ſeule préſence de la Lune entre les Tropiques fait enfler les Mers ; & pour cela notre Auteur a recours à la ſympathie de la Lune qui dilate ou reſſerre les eaux de la Mer pour leur faire faire ces differens mouvemens du flux & reflux, ou bien à ſes influences.

GREGORE.

1. M. Gregore dit que les Planetes ſont d'une matiere d'autant plus denſe & plus compacte qu'elles ſont moins éloignées du Soleil ; & que ſelon qu'elles approchent les unes des autres, leur attraction mutuelle les détourne de leur route, & cauſe quelque inégalité dans leur mouvement. Eſtime que la Terre n'eſt pas d'une figure ſpherique, mais elliptique, & aplatie par les Poles. On peut s'en aſſurer par le moyen des Pendules, en remarquant ſi leurs vibrations ſont plus lentes ſous l'Equateur que vers les Poles ; car ce ſera que ſous l'Equateur la peſanteur des corps eſt moindre, & que la Terre attire moins, & par conſequent que ſon centre eſt plus reculé ; c'eſt-à-dire, que la Terre s'éleve davantage en cet endroit.

2. Dit de plus, que les ſecondes Planetes qui ſont les Satellites de Saturne, de Jupiter, & la Lune, qu'outre leur attraction vers le Soleil & vers leurs Planettes, parcourent des Ellipſes parfaites, conſtantes & immobiles.

3. Que ſi une Mer profonde couvroit tout le

Globe de la Terre, elle produiroit la figure d'une Spheroïde allongée, dont l'Axe se dresseroit vers le centre de la Lune.

GREW;

1. Dit que le monde est indéfini, & qu'il est infiniment plus grand qu'on ne le croyoit autrefois.

2. Que la parallaxe de l'Etoile polaire soutendue par le diametre du grand Orbe n'est pas de plus d'une minute. Cependant quoique la distance du Soleil n'est pas de moins de 3400. diametres du grand Orbe; & sa distance de la Terre quand elle est la plus proche est de 3399. Ainsi le diametre de la terre étant d'environ 8000. mille, & le diametre du grand Orbe étant de 10. mille diametres de la Terre, la distance de cette Etoile de la Terre est de plus de quatre cent soixante & dix millions huit cens quarante mille milliers de pas.

3. Que le monde n'est pas plus admirable en son tout, qu'en ses moindres parties, pour si petites qu'elles soient.

4. Que toutes les Planetes se meuvent autour du Soleil, comme autour de leur centre.

5. Que les Planetes doivent tourner autour de leurs Axes, toujours d'Occident en Orient.

6. La Terre fait sa révolution autour de son axe, en un jour.

7. Le Soleil en 25. jours 6. heures.

8. La Lune a une espece de libration sur son axe par laquelle elle va & vient.

9. L'axe de la Terre, & ceux des autres Planetes principales demeurent toujours paralleles à eux-mêmes, quoiqu'ils ne le soient pas entr'eux.

10. Que les Cometes décrivent des courbes semblables aux Orbes des Planetes.

11. Que le Soleil nous donne sa lumiere sans être chaud en lui-même, & que ses rayons n'échauffent que parce qu'ils se mêlent avec l'air de notre Atmosphere, où il y a des choses extrémement chaudes sans donner aucune lumiere, comme d'autres qui donnent de la lumiere sans être chaudes, le bois pourri, &c. De sorte que la lumiere & la chaleur ne doivent pas être necessairement unies.

12. Que si on tire l'air de la machine pneumatique, le feu n'y subsistera plus. Ce sont donc les parties de l'air les pls grossieres qui étant mûës & frottées ensemble causent la chaleur, & non les rayons du Soleil qui les meuvent.

13. Que le Soleil ne sçauroit avoir conservé sa chaleur toujours uniforme depuis 6000. ans, si c'étoit un corps brûlant; qu'il y a autant de disproportion entre la masse de la Terre & du Soleil, comme de un, à un million; que le Soleil a de la force sur les Planetes à proportion de leur grandeur, comme la Terre sur les corps pesans qui l'environnent.

14. Qu'on ne sçait pas encore la variation de l'Aiman; & pourquoi il ne se tourne pas exactement vers les Poles de la Terre.

15. Si l'air est plus rare que l'eau de 860. fois, l'Ether est 7200. fois plus rare que l'air, & qu'il peut y avoir differentes sortes d'Ether encore plus rares.

16. Que dans 10. minutes de tems la lumiere traverse un espace de dix mille diametres de la Terre.

17. Que la Terre avance chaque jour dans sa révolution annuelle l'espace d'environ *deux cent* de ses Diametres; c'est-à-dire environ mille milliers de pas dans une minute.

18. Que les vents reglés de Nord-Est & Sud-Est qui soufflent entre les Tropiques pendant toute

l'année, ſemblent naître en partie du mouvement diurne de la Terre.

19. Il croit que les Etoiles fixes, auſſi-bien que le Soleil ont quelque pouvoir à faire remuer la Terre.

20. Que les vapeurs ne ſont autre choſe qu'un amas de globules creux, qui montent juſqu'à une hauteur à laquelle ils ſont d'un poids égal avec l'air, où ils demeurent ſuſpendus, ou venant à ſe rompre par quelque mouvement de l'air, deſcendent en gouttes de pluye.

21. Que le flux & reflux de la Mer ſe fait par le mouvement diurne de la Terre, & de celui de la Lune.

22. Croit que les autres Planetes & la Lune ſont habitées comme la Terre.

23. Que chaque Etoile fixe eſt un Soleil qui peut avoir des Planetes qui roulent autour de ſon centre.

24. Que dix mille grains de la Plante appellée Langue de Cerf, fait à peine la groſſeur d'un grain de poivre.

25. Que les animaux qu'on trouve dans le ſperme des moindres inſectes, ſont pluſieurs millions de fois plus petits qu'un grain de ſable, comme l'a experimenté M. Lewenhoec.

26, Que la chaleur eſt un corps qui pénetre ceux où elle ſe communique.

27. M. Grew a fait encore un Traité, où il fait voir qu'il y a un monde doüé de vie, de ſentiment & d'intelligence que Dieu a fait.

28. Sa Phyſique eſt à peu près la même choſe que celle de la nature Plaſtique de M. de . . .
mais qui l'explique d'une autre façon.

GUABALIS.

Le Comte de Guabalis, M. de Vigneul Merville rapportent

rapporte que dans une conference chez M. Rohault, un Philoſophe en apparence de l'Ecole du Comte de Guabalis, voulant expliquer comment les bêtes, qu'il ſuppoſoit n'être que des automates, ou de pures machines, agiſſent neanmoins comme ſi elles avoient une ame, tint à peu près ce diſcours.

2. Il y a, Meſſieurs, une infinité d'eſprits qui rempliſſent les Elemens, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, où ils ne ſont pas oiſifs; mais appliqués à faire joüer, ſelon les regles des méchaniques, toutes les machines des bêtes que la nature forme pour l'uſage, l'utilité & l'ornement de l'Univers.

3. De ces eſprits, les uns appellés Salamandres, demeurent dans le feu, & y gouvernent ces petits animaux venimeux qui portent le même nom. D'autres eſprits appellés Sylphes habitent dans l'air, & font joüer les machines des oiſeaux. Les Ondins dans les eaux donnent aux Poiſſons tous les mouvemens neceſſaires pour les faire vivre dans cet Element. Et enfin les Gnomes ſont occupés à faire joüer les machines des animaux qui ſe promenent ſur la Terre.

4. Quelques Philoſophes prétendent ce que je n'oſe pas aſſurer, que ces eſprits ſont de deux ſexes, pour les deux ſexes des bêtes ou machines mouvantes. Que les plus grands, les plus ingenieux & les plus habiles de ces eſprits gouvernent les machines des bêtes les plus grandes, les plus compoſées & les plus parfaites. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'outre ces eſprits de la premiere eſpece, il y en a une infinité de fort déliés de toute eſpece qui font joüer le nombre infini d'inſectes que nous voyons ou qui échapent à nos yeux à cauſe de leur extrême petiteſſe. Que tous ces eſprits en general gouvernent chaque machine ſelon la diſpoſition de ſes organes, de ſon tempérament & de ſes humeurs, ne ſe ſaiſiſſant pas indifferemment de toutes ſortes de

machines, mais de celles-là qui ſont de leur caractere, & qui vivent dans l'élement qui leur eſt propre. Par exemple, un eſprit tout de feu ne va pas ſe jetter dans l'eau; mais demeurant dans ſon élement, il paſſe le tems à faire joüer la machine de la Salamandre, & à la conſerver par de certains mouvemens contre l'ardeur du feu. Les Sylphes ſe bornant à la region de l'air qui eſt aſſez étenduë, ne ſe mêlent que d'animer les oiſeaux; & encore chaque n'anime-t-il que l'oiſeau qui eſt de ſon genie & de ſon caractere. Ainſi un ſylphe rêveur ſe niche dans la machine d'un hybou, d'un chathüant ou d'une choüette; & au contraire un Sylphe de gaye humeur, & qui aime à chanter la petite chanſon s'inſinue dans un roſſignol, dans une fovette ou dans un ſerein de Canarie. Un ondin qui ſe plait à nager en grande eau ne manque pas de ſe loger dans une baleine, & de la promener par tout l'Ocean. Un autre qui aime à faire des prodiges, & à executer des grandes choſes par des petits moyens ſe place dans un Remora, le plus petit de tous les poiſſons, & arrête tout court un Galion qui eſt le plus grand de tous les vaiſſeaux. Un Gnome fier & ſuperbe ſur la terre qui eſt ſon élement, ſe ſaiſit d'un courſier de Naple, un qui eſt cruel dans un tigre, un autre qui eſt badin dans une guenon.

5. Chaque eſprit aime & cherit la machine qu'il a priſe en gouvenement, travaille nuit & jour à ſa conſervation, & à lui faire joüer parfaitement ſon perſonnage; & c'eſt en cela que conſiſte l'inſtinct qu'on attribuë aux bêtes. Tant que les principaux organes des bêtes ſont en bon ordre, les eſprits demeurent fermes dans leurs machines & font leur devoir; mais quand une fois ces organes ſont corrompus & tombent en deſordre, les eſprits ſe retirent & vont loger ailleurs, laiſſant à des moindres eſ-

prits le ſoin d'animer les vers qui naiſſent de la corruption de leurs cadavres. Avant cela ils apportent tous leurs ſoins pour redreſſer la machine, la conſervant le plus long-tems qu'ils peuvent, & ſe lamentant quand ils ſont contraints de l'abandonner, comme il arrive dans les Cygnes qui chantent des airs languiſſans la mort dans le bec.

6. Quand il ſe forme des monſtres dans la nature, ce ſont des eſprits bizarres qui s'y fourent pour l'effroi du genre humain, comme ſont les eſprits têtus qui animent les Hydres à ſept têtes.

7. Les eſprits de la plus petite eſpece ne s'attachent qu'aux inſectes, mais ils n'en ſont pas moins glorieux pour cela, ſur tout depuis qu'on a trouvé les microſcopes, & que l'on connoît à l'œil leur ſavoir faire, prétendant bien qu'il y a encore plus de reſſorts à manier dans ces petites machines que dans les grandes; & qu'il faut plus d'induſtrie pour faire joüer la machine d'une fourmi, d'une mite ou d'un ciron, que pour faire joüer la machine d'un Elephant, d'une Autruche ou d'une Baleine. Or c'eſt de ce fonds de jalouſie entre les eſprits de la grande eſpece & ceux de la plus petite que naiſſent les guerres ſans fin que les inſectes exercent contre les plus groſſes bêtes. Un moucheron qui n'eſt preſque rien,

Fond ſur le cou
Du Lion qu'il rend preſque fou.
Le quadrupede écume, & ſon œil étincelle,
Il rugit, ou ſe cache ou tremble à l'environ,
Et ce te allarme univerſelle
Eſt l'ouvrage d'un moucheron.

8. Quand ce Philoſophe eût dit ces choſes, & encore d'autres plus agréables, il pria la compagnie de lui pardonner s'il avançoit des ſentiments auſſi

extraordinaires ; jurant qu'il s'y trouvoit poussé par l'impossibilité de pouvoir expliquer autrement comment les bêtes n'ayant point d'ames, elles agissent aussi parfaitement que si elles avoient de la raison, ou de la connoissance. Qu'au reste son système n'étoit pas improbable, puisqu'enfin des grands Philosophes, & des Theologiens même avoient crû que les Anges gouvernoient les Spheres des Cieux, conduisoient le Soleil, la Lune, & les Planetes : en un mot, tous les Astres & toute la Machine du monde ; & suppléoient par leur sagesse, & leur industrie à l'ame qui manque à ces grands corps.

9. Il ajouta en s'adressant à quelques Peripateticiens qui étoient presens, qu'il ne se disculperoit pas d'avoir soûtenu que les bêtes ne sont que de pures machines, qu'il avoit été toujours libre dans la Philosophie de prendre les opinions même les moins soutenables ; & qu'il n'y avoit pas plus de hardiesse à prétendre aujourd'hui que les bêtes ne sont que des automates qu'il y en avoit du tems de Seneque à vouloir que la Justice, la force, la prudence, & les autres vertus fussent des animaux. Ce discours fini, on remercia le Philosophe d'avoir si ingenieusement réjoüi la compagnie, & l'on conclud que si cet agréable système n'étoit pas vrai, qu'au moins il étoit *bene trovato*.

GUARIN,

1. Théatin, soutient que la forme substantielle materielle n'est qu'une pure puissance, & qu'elle ne subsiste point par elle-même.

2. Prétend que les Epycicles sont impossibles, & que les Excentriques ne suffisent pas pour expliquer le mouvement des Astres ; mais qu'on peut sauver.

toutes les irregularités de ce mouvement par le moyen de certaines lignes ſpirales.

3. Croit que la moyenne region de l'air n'eſt pas froide, & que le froid n'eſt pas néceſſaire pour condenſer les vapeurs en eau.

4. Il n'admet pas le célébre axiome des Philoſophes, que la generation d'un corps, eſt la corruption d'un autre; car il prétend qu'il y a des generations qui ne ſont point précedées d'aucune corruption, & qu'il ſe peut faire qu'un animal ſans mourir ſoit changé en un autre animal.

5. Il rapporte pluſieurs raiſons pour prouver que l'air qu'on reſpire entre non ſeulement dans toute la capacité de la poitrine, mais encore dans le bas ventre.

6. Que l'air eſt incorruptible. Ce ne ſont que les corps qui ſe mêlent avec l'air qui ſe corrompent.

7. Soutient que c'eſt le fer qui attire l'aiman, & non pas l'aiman le fer. Que l'aiman répand hors de ſoi pluſieurs petits corps dont la ſubſtance du fer s'imbibe, comme les choſes ſéches attirent celles qui ſont humides.

8. Il rejette les eſpeces intentionnelles des eſprits vitaux & animaux.

H

HADRILLA.

1. JOuf Eben Hadrilla, Philoſophe Arabe, ſoutient que tous les hommes ont d'abord été créés dans un état de guerre. Il n'ajoutoit aucune foi à l'hiſtoire de notre ſacré Légiſlateur. Rien ne le

perſuadoit que les mortels fuſſent deſcendus d'Adam. Il croyoit que dans l'enfance du monde les hommes avoient été formés de la matiere viſqueuſe de la Terre, échauffée, & corporifiée, s'il faut ainſi dire par la grande chaleur du Soleil ; & que c'étoit de la même maniere qu'étoient formés tous les autres animaux ; mais que par ſucceſſion de tems la richeſſe de cette Terre féconde s'étant épuiſée par ſa production continuelle en créatures vivantes, le ſeul moyen de perpetuer les diverſes eſpeces d'êtres, & de multiplier les individus fut la génération ordinaire d'aujourd'hui, & c'eſt pour cela qu'il ſemble que la nature ait ſubdiviſé toutes les eſpeces en deux ſexes.

2. Ce Philoſophe conclud delà qu'il n'y avoit d'abord pas plus de relation entre un homme, & un homme, qu'il y en a maintenant entre un Lion & un Mouton, ou autres animaux de differente eſpece. A cela près ſeulement que comme ceux-ci ſont diſtingués par leur forme en bêtes à quatre pieds, en oiſeaux, en poiſſons, & en reptiles, les hommes l'étoient auſſi par le moyen de la raiſon. La conſervation de ſoi-même fut, ſelon ce Philoſophe, le premier fondement de la ligue tacite, & commune que les hommes firent contre les autres animaux leurs collegues, & ſur tout contre ceux qui ſe faiſoient plus craindre que nous ſur la Terre ; & qui paroiſſoient avoir du penchant à la rapine, & au mal en general, comme ſont par exemple les Tigres, les Ours, les Lions, &c.

3. Mais nonobſtant cette aſſociation generale des hommes contre les bêtes ſauvages, & feroces, les hommes ne laiſſoient pas d'être en garde les uns contre les autres. Tous les enfans de la Terre generalement tâchoient de ſe maintenir dans les poſtes que la nature avoit aſſignés à un chacun, c'eſt-à-dire, dans le lieu où il avoit été formé. Ainſi les choſes

ne purent pas ſubſiſter longtems dans cet état ; car les hommes ſoit par inſtinct, ou par raiſon, comme on voudra l'appeller, dit cet Auteur, ſe trouvant réduits à l'étroit faute de fruits, ou animés par quelque deſir de nouveauté ſortirent bientôt de leurs limites, & en vinrent aux mains les uns, contre les autres plûtôt par hazard, que par deſſein. Et c'eſt delà que ſont venus les premiers ſujets de guerre actuelle. Chaque Etranger étoit regardé comme un uſurpateur. On ſe faiſoit peur, & on ſe ſoupçonnoit les uns les autres ; & chacun pour prévenir l'effet de ſa peur, & de ſon appréhenſion ſe jetta ſur ſon voiſin, qui de ſon côté étoit auſſi prêt à ſe défendre, qu'on l'étoit à l'attaquer. C'eſt ainſi qu'on commença dans le monde une guerre generale, qui ſe faiſant de jour en jour plus finement, & avec plus de methode, paſſa de generation en generation, & ſubſiſte encore aujourd'hui.

4. Les hommes en general ſentant l'incommodité de ces combats particuliers, & ayant acquis peu à peu plus d'experience ſe formerent d'abord en petites ſocietés à meſure qu'ils ſe trouverent voiſins, ou ſemblables en inclinations. De ces petites ſocietés ils ſe répandirent par dégrés en plus grandes communautés, liés par certaines Loix & obligés à garder une paix mutuelle, à ſe rendre juſtice, & à ſe défendre les uns les autres contre leurs ennemis communs. Les uns s'établirent en forme de République, les autres en forme de Monarchie. Delà eſt venuë la diſtinction des Nations, des Royaumes, & des Empires. Et c'eſt ſur ces Maximes, & ces principes que l'on voit que les hommes, dit ce Philoſophe, ſur le moindre mécontentement, comptent pour rien l'obéïſſance qu'ils doivent à leurs Souverains, & prétendent avoir je ne ſçai quel droit naturel de ſe défendre contre les attentats, & les uſurpations d'autrui.

HALLEY.

1. Mr. Edmon Halley ſuppoſe que l'atmoſphere s'étend à 45. mille, ou environ de la ſurface de la Terre, ſur ce que plus le Barometre eſt élevé plus le vif argent doit deſcendre ; car ayant porté un Barometre au haut de la montagne de Snowdon qui eſt élevé au-deſſus de la ſurface de la Mer de 1240. T. trouva que le vif argent y étoit deſcendu de 4. pouces.

2. Galilée a été le premier qui a fait des experiences ſur le Barometre, & qui ait trouvé que l'eau ne s'élevoit dans une pompe aſpirante qu'à la hauteur de 32. pieds.

3. Toricelli ſon diſciple, & ſon ſucceſſeur fit en 1643. l'experience du mercure ſuſpendu à la hauteur d'environ 27. pouces.

4. En 1644. elle fut mandée d'Italie au P. Merſenne, elle fut enſuite faite en France pour la premiere fois à Roüen en 1646. par Mrs Paſcal & Petit.

5. Le Thermometre doit ſa naiſſance à Sanctorius Medecin Florentin pour juger des differens dégrès de chaleur.

6. Mr. Nuget a fait un Thermometre par lequel il fait voir que pendant les plus grandes chaleurs de l'Eté il ſoutient 4. pouces de vif argent plus que pendant les plus grands froids de l'Hyver.

HARTSOEKER.

1. Nicolas Hartſoeker dans ſon ſyſtême du monde place le Soleil au centre, qu'il dit être un grand feu qui a beſoin d'aliment, car il a autour de lui une Atmoſphere d'air, du centre de laquelle tous les corps ſubtils s'éloignent, & les groſſiers s'appro-

chent, d'où il faut conclure que les corps combuſtibles qui ont ſervi de nourriture au Soleil doivent monter en fumée, ſe répandre dans ſon atmoſphere, & y demeurer juſqu'à ce que les parties qui étoient disjointes & ſéparées les unes des autres par l'action du feu, s'étant raſſemblées, compoſent de nouveau des corps combuſtibles, & qu'ainſi ces corps étant devenus trop peſants pour ſe ſoutenir dans cette atmoſphere retombent dans le Soleil pour lui ſervir de nouvelle nourriture & le rendre de cette maniere éternel. Et voilà, dit-il, le mouvement perpetuel, & il n'y en a point d'autre dans la nature. Or comme le Soleil eſt preſſé de tous côtés par l'atmoſphere qui l'environne, il en jaillit continuellement, & avec une extrême violence des ruiſſeaux de feu qui ſont les rayons, & ſa lumiere, & que le Soleil ne ſe diſſipe pas par cet écoulement. Que les rayons vont fraper contre les Planetes pour les faire tourner. Il veut que toutes les Planetes ſoient creuſes en dedans, & ne ſoient compoſées que d'une croûte qui eſt moins épaiſſe dans Jupiter qu'à la Terre, & que par là Jupiter eſt plus ſuſceptible de mouvement, & plus leger; & que toutes les Planetes ne ſont plus ou moins éloignés du Soleil que par rapport à la force de ſes rayons, & à la peſanteur des corps des Planetes qu'ils repouſſent de leur ſuperficie plus ou moins grande. Que les Etoiles fixes ſont tout autant de Soleils, à une diſtance prodigieuſe les unes des autres. Que le monde s'étend à l'infini. Que les Etoiles font rouler des Planetes autour d'elles; & que les Planetes ſont habitées.

2. Que l'eau eſt un compoſé de petites boules, & l'air de petits cerceaux qui ont des reſſorts.

Les Sels acides ſont de petits corps longs, & pointus comme des aiguilles.

3. Les Sels Alkalis ſont des Cylindres creux, &

plus courts que les aiguilles des acides.

Les Huiles ont des parties branchües & ſans pointes.

4. Les Métaux ont des parties indiviſibles que l'art ne peut changer en d'autres métaux de differentes eſpeces.

5. Que ce monde viſible eſt diſtingué en deux ſortes d'êtres immüables, dont l'un eſt liquide, & l'autre ſolide, deſquels il compoſe ſes élements.

6. Que la Terre s'eſt formée de ces corps durs, qui s'étant accrochés, & arrêtés en circulant ont formé une croûte dont elle eſt compoſée, creuſe en dedans, & remplie d'un air plus ſubtil que le nôtre.

7. Ne veut pas que le Soleil tourne ſur ſon axe.

8. Que les bêtes ne ſont point de ſimples machines, & ſans connoiſſance. Il leur donne deux ames, l'une fait ſa réſidence dans le cervelet, & préſide aux mouvements naturels & de la vie indépendante de l'autre qui préſide ſur la nature qu'il n'explique pas, qui eſt doüée de connoiſſance, aperçoit, juge, raiſonne par une faculté qui lui eſt innée, & qui réſide dans le cerveau.

9. Rapporte tout l'ouvrage de l'univers à la Divinité toute ſage, & puiſſante

10. Prétend que Saturne a été autrefois plus grande, mais la ſurface de ſon Globe étant venuë à crever, elle s'eſt briſée par une ſecouſſe, ou un tremblement, ce qui fut cauſe que ſes ruines formerent l'aneau qui l'environne, & par ce fracaſſement acquerant plus de matiere ſous un moindre volume, ſon poids la fit retomber vers le Soleil, & décrire un cercle excentrique, ou une ellypſe.

Les autres Planetes ont ſouffert de pareils changements; la Terre peut en ſervir de preuve; les monuments d'Egypte parlent de l'Iſle Atlantique abîmée ſous les eaux, & dont l'Amerique n'eſt qu'un

reſte, & le déluge qui a inondé toute la Terre lui a fait prendre une autre route en lui faiſant perdre ſa premiere forme.

11. Les taches du Soleil ſont des corps incombuſtibles, dont le feu n'a pas entierement déſuni les parties, & qui ſortent du fonds du Soleil en forme de nuée noire. Que du tems d'Auguſte le Soleil fut ſi pâle qu'on le regardoit ſans ébloüir les yeux. Les fruits de la Terre ne vinrent point à leur maturité.

12. Que les Cometes tirent leur origine des taches du Soleil d'où elles s'éloignent par un grand arc, & après s'y vont confondre, & que les exhalaiſons qui accompagnent les Planetes ne viennent que de fumées qui ſuivent la matiere dont elles ſont formées, comme ſortant encore toutes boüillantes du Soleil. Que les Cometes approchent quelquefois plus près de la Terre que la Lune.

13. Et en faiſant alluſion à notre Terre, dit que ſi une grande étenduë de Païs s'abîmoit tout d'un coup en s'enfonçant dans ſa cavité, comme il auroit pu arriver à toute l'Europe le 18. Septembre de l'année 1692. lorſqu'elle fut conſiderablement ébranlée; ce qui donne lieu de conclure qu'il y a ſous nos pieds une cavité ſouteraine très profonde, il s'enſuivroit 1°. Que l'air renfermé dans cette cavité s'étant dilaté par le feu qui s'y ſeroit allumé en ſortiroit avec violence, chaſſeroit l'eau de la Mer ſur les Terres voiſines & inonderoit de cette maniere une vaſte étenduë de Païs. 2°. Que cette eau revenant auſſi-tôt ſe précipiteroit dans cette cavité, & laiſſeroit par conſequent à ſec quantité de Terres que la Mer couvre à preſent. 3°. Que la Terre commenceroit par un changement ſi conſiderable à tourner autour d'un autre axe. 4°. Que cela cauſeroit un bouleverſement general de tout ce qui ſe trouveroit ſur la Terre, dont peut-être quelques hommes ſe ſauveroient

par-ci, par-là, comme par miracle. 5°. Que ces hommes ſe trouveroient ainſi comme dans un nouveau monde, où il faudroit de nouveau inventer les Arts & les Sciences qui ſe ſeroient perduës avec ces hommes dans ce bouleverſement general. 6°. Qu'enfin la terre devenant par cette chûte plus peſante à proportion de ſa maſſe, tomberoit peu à peu vers le Soleil, juſqu'à ce qu'elle fût venuë au point de ſon équilibre; d'où les rayons du Soleil plus forts la rechaſſeroient de nouveau, de ſorte qu'elle s'en approcheroit ainſi, & s'en éloigneroit tout autour.

14. Que Jupiter eſt pour le moins huit mille fois plus grand que la Terre, & qu'il tourne deux fois & deux cinquiéme plus vîte ſur ſon axe; & que tout ce qui eſt ſur la ſurface de cette Planete doit tourner preſque cinquante fois plus vîte que ce qui eſt ſur la ſurface de la Terre.

15. Que l'Eau eſt compoſée de petites boules; que ces boules ne peuvent manquer que de pénetrer par tout où elles trouvent quelque ouverture ou quelque pente pour pouvoir rouler, ſont creuſes en dedans, percées d'une infinité de petits trous, & remplies d'une matiere très-ſubtile qui donne un paſſage fort libre aux rayons de lumiere.

16. Que les particules qui compoſent l'air s'emboitent les unes dans les autres; comme les os des animaux, & dont le fonds de ces particules eſt plat afin de pouvoir faire reſſort, de ſorte qu'ils reſſemblent à un cerveau.

17. Que les eſprits ne ſont que des parties de ſels volatils.

18. Que l'or a ſes parties en forme de polyëdres. Que le vif-argent peſe un peu moins que les trois quarts d'un égal volume d'or.

19. Que le verre n'eſt compoſé que de grains de ſable fondus en une ſeule maſſe par l'aide de quel-

que ſel qui ne fait qu'en faciliter la fuſion.

20. Que chaque grain de ſel eſt compoſé d'une infinité de Polyëdres, creux en dedans, & remplis d'une matiere très-ſubtile qui paſſe au travers par une infinité de petits trous.

21. Que les vapeurs avec les exhalaiſons venant à fermenter dans l'air cauſent les vents & les tempêtes qu'on voit arriver lors des orages.

22. Prétend que l'Atmoſphere de l'air groſſier eſt de dix lieuës & quatre cinquiéme d'Allemagne.

23. Que c'eſt la Lune qui cauſe le flux & reflux de la Mer.

24. Que s'il y a de l'eau & de l'air dans Jupiter, les vents y doivent ſouffler avec une très-grande impetuoſité, & les courans d'eau y doivent être très-violens.

25. Qu'il n'y a point de perſonne raiſonnable qui puiſſe penſer que la Terre ſe ſoit formée d'un concours fortuit d'une infinité d'atomes, comme ſi les Lettres qui compoſent l'Eneïde de Virgile ayent été jettées au hazard, & ſe ſoient rangées en ſorte qu'elles ayent rangé ce Poëme dans l'ordre où nous le voyons; & prétend que le Souverain ait rangé tout l'Univers comme nous le voyons.

26. Qu'en divers endroits de la Terre, à plus de 100. pieds au deſſus du niveau de la Mer il ſe trouve des lits de coquillage de mer, des oſſemens de divers poiſſons de même eſpece que ceux qui ſont dans les mers voiſines, des reſtes de vaiſſeaux, qui apparemment avoient fait naufrage, ce qui peut être arrivé parce que ces pays avoient été autrefois des mers dont le fonds s'eſt relevé à meſure que d'autres ſe ſont enfoncés, & qui ſont à preſent la profondeur de la mer.

27. Que dans un puits qu'on creuſa à Amſterdam en 1605. on trouva à plus de 200. pieds au deſſous de la

ſuperficie de la terre, du ſable mêlé avec des coquilles de mer.

28. Fait voir comment l'Aneau de Saturne peut ſe ſoutenir en l'air.

29. Que la peſanteur eſt la cauſe de la dureté des corps ſenſibles.

30. Donne des raiſons pourquoi la Lune fait ſa révolution au tour de la Terre d'Occident en Orient dans un cercle excentrique. Et pourquoi la Terre tourne autour de ſon axe d'Occident en Orient.

31. Que l'Aiman enfin eſt compoſé d'une infinité de priſmes tous paralleles à l'axe de la Terre, d'où ſort ſans ceſſe une infinité de matiere ſubtile d'un côté, & y entre par un autre.

32. Dans ces éclairciſſemens ſur les conjectures publiques, M. Hartſoëker dit, que l'air qui nous environne eſt toujours chargé de vapeurs, d'une infinité de corps heterogenes & d'exhalaiſons qui l'appeſantiſſent; ainſi on ne doit pas être ſurpris ſi une ligne de Mercure au niveau de la mer ſoutient environ 60. pieds d'air; & qu'à 905. toiſes au deſſus, il ſoutient 120. pieds d'air. M. Maraldy prétend que toute l'Atmoſphere de l'air ne s'étend qu'à 12796. toiſes, qui font environ ſix lieuës & demi, en ſuppoſant que chaque ligne de Mercure dans le Barometre augmente d'un pied en commençant par celui pris au niveau de la Mer qui eſt de 60. pieds.

33. Que les Planetes nagent dans l'Atmoſphere du Soleil à l'endroit de leur équilibre, comme les Satellites nagent dans l'Atmoſphere de leurs Planetes principales.

34. Que l'orbe de la Lune a environ 324000. lieuës de circuit qu'elle acheve de parcourir à peu prés en 27. jours & demi. Elle fait en trois heures 1440. lieuës, & huit lieuës dans une minutte de tems.

35. Que Saturne qui eſt dix fois plus éloigné du Soleil que n'eſt la Lune, & moins expoſé à l'action de ſes rayons, a ſon orbe 4000. fois plus grand que celui où la Lune fait la ſienne, 1296000000. lieuës de circuit qu'il parcourt en trente ans environ, ou en 262800. heures. On peut calculer qu'il acheve à peu près 4931. lieuës en une heure par la matiere celeſte où il nage à l'endroit de ſon équilibre, & qui l'entraîne.

36. Que la Terre ne tourne pas ſur ſon axe par un mouvement qu'elle ait, pour ainſi dire, en elle-même, mais par un mouvement que l'Atmoſphere qui l'environne, & les rayons du Soleil y impriment continuellement.

37. Prétend que Mrs. Mariotte, Huygens, Newton, &c. ſont dans l'erreur de croire qu'il y a dans les corps qui ſont ſur la ſurface de la Terre une force centrifuge cauſée par le mouvement de la Terre ſur ſon axe; ſans que cette force centrifuge puiſſe diminüer à meſure qu'on s'approche de ſes Poles; qu'il y a par conſequent moins de peſanteur ſous l'Equateur que ſous les Poles.

38. Que les lits d'Ardoiſe qu'on trouve dans la terre, qui ne ſont pas rangés horizontalement l'ont été autrefois, & cela ſe voit manifeſtement parce qu'on les trouve aſſez bien couchés ſuivant la pente des montagnes qu'ils ont formées en tombant.

39. Que l'or ne ſe vitrifie point au feu du miroir ardent, ni aucun métail, que ce ſont des corps empruntés & étranges qui s'y vitrifient comme des ſels qui ſe trouvent dans l'air, que les rayons du Soleil ramaſſent, ceux du charbon ſur lequel on fait fondre ces métaux, &c.

40. Que le ſuc de la terre monte dans les plantes accompagné d'un veritable fer, &c. pour faire enſorte qu'on en trouve dans les cendres de ces plantes quand on les a calcinées.

41. Tous les corps ſenſibles qu'on trouve dans la terre, qu'on appelle durs, comme les pierres, les criſtaux, les mineraux, métaux, &c. viennent d'une matiere molle qui s'eſt endurcie avec le tems, & à meſure que le liquide qui la rendoit molle s'en eſt retiré. Quand on broye quelque pierre avec de l'eau, ſi on laiſſe ſecher ſa pâte elle ſe briſe aiſément dans quelques jours de tems. Si elle repoſe & ſéche pendant pluſieurs mois, on la caſſe avec plus de difficulté, & ſi elle ſeche & ſe repoſe pendant pluſieurs années, elle devient preſqu'auſſi dure qu'étoit la pierre dont elle a été faite. Si on la met dans un feu très-violent elle s'endurcit juſqu'à devenir même à la fin une eſpece de verre très-dur.

42. Que le Globe de la Terre eſt ſorti de l'eau, qui s'étant précipitée dans les abîmes, a laiſſé une grande partie de ce Globe à ſec.

43. La Terre auſſi bien que les autres Planetes ne ſont pas aſſez uniformes dans leurs ſurfaces pour ne pas donner quelque peu de priſe aux rayons du Soleil à un côté plus qu'à l'autre pour les déterminer à aller plutôt vers un côté que vers l'autre, pour continüer toujours ce mouvement, comme on le voit arriver à ces petits moulins dont les enfans ſe divertiſſent.

44. A l'égard de Dieu, quoiqu'on le connoiſſe avec toute l'évidence poſſible par ſes effets, il eſt pourtant impoſſible d'en avoir quelque idée; car toute idée étant finie, ce qui eſt infini ne ſçauroit être repréſenté par une idée finie. Ainſi celui a très-bien penſé de Dieu, & avec toute la magnificence poſſible, qui a dit que Dieu n'eſt abſolument rien de tout ce dont on peut penſer. On peut bien concevoir que Dieu, l'Univers, &c. ſont des Etres infinis ſans avoir aucune idée qui les repréſente ainſi, & qui embraſſe l'infini, à cauſe qu'on ne ſçauroit

ſe

ſe repréſenter l'Univers que comme un eſpace que l'on peut toujours amplifier : cette idée eſt toujours finie & negative. Ainſi l'idée de l'infini ne conſiſte que dans un reſte inépuiſable qui ne peut jamais entrer dans une idée poſitive.

45. Que Deſcartes avance mille choſes gratuitement, & ſans en donner des preuves, comme quand il dit : que le Soleil tourne ſur ſon axe, fait tourner autour de lui tous les Globules dont ſon tourbillon ſe trouve rempli. Que les Globules qui ſont entre la Sphere de Saturne & le Soleil croiſſent en grandeur à meſure qu'ils ſont éloignés du Soleil. Que les Globules qui occupent le reſte de ce tourbillon immenſe, qui eſt mille millions de fois plus grand que l'eſpace qui eſt entre le Soleil & la Sphere de Saturne ſont de la même grandeur que ceux qui ſont à l'extrémité de ce tourbillon immenſe, tournent en auſſi peu de tems autour du Soleil que ceux qui en ſont tout prôche, &c.

46. Prétend que nous ſommes encore fort éloignés de pouvoir déterminer la hauteur de l'Atmoſphere, & niveler pluſieurs poïnts ſur la ſurface de la Terre par le moyen du Barometre.

47. Se moque des obſervations de la plûpart des Chymiſtes, & de pluſieurs autres de Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences, ſur tout ce qu'on a obſervé un allongement d'un quart de ligne ſur une barre de fer d un pied de long qu'on avoit miſe auprès du feu, après qu'elle avoit été expoſée à la gelée ; & qu'on a trouvé qu'une pareille barre qu'on avoit expoſée à la gelée l'Hyver, & au Soleil l'Eté ſuivant, s'eſt allongée d'une neuviéme de ligne à cauſe que les meſures dont on s'eſt ſervi pour meſurer la barre en queſtion, tant en Hyver qu'en Eté, ont dû changer de même avec cette barre.

48. Veut que la Terre entre les Tropiques ſait

en un jour neuf mille lieuës, que l'air qui fait un même corps avec elle la ſuit continuellement, mais un peu en arriere à cauſe de ſa fluidité pour cauſer un vent d'Orient en Occident entre les Tropiques.

49. Que le Barometre eſt toujours plus bas entre les Tropiques que par tout ailleurs.

50. M. Hartioëker ne veut pas croire ce que M. Parent rapporte, que la grêle ayant entierement coupé & détruit des épis de bled, il en oit reſſortir d'autres nouveaux du pied, & donner une bonne récolte.

51. Veut que les fontaines ne viennent que des eaux des pluyes par differens canaux, & non par les vapeurs de la terre; car ſi les vapeurs de la terre pénetrent tous les lits de terre glaiſe dont elle eſt compoſée, pourquoi les eaux de pluye ne pourront-elles pas pénétrer ces mêmes lits, &c.

52. Il a été viſiter les principales mines d'Allemagne, il ne croit pas que les mines croiſſent par des ſemences, mais que les métaux ont été de tout tems tels à peu près qu'on les y trouve encore à préſent; & que s'il y a quelque métail dans un endroit, où il n'y en avoit pas auparavant, il y a été tranſporté d'un endroit où il y en avoit. Il eſt encore d'avis que chaque métail n'eſt autre choſe que l'aſſemblage d'une infinité de parcelles homogenes éternelles & immuables, de même que l'Air, l'Eau, les Sels, &c. Et qu'auſſi-tôt qu'on a de ces parcelles, on a, ou de l'Eau, ou de l'Or, ou du Fer, &c.

53. On voit dans les mines bien ſouvent des métaux pêle-mêle, car dans un ſeul morceau pas plus gros que le poing, on en voit de trois ou quatre ſortes environnés de mille corps heterogenes qui empêchent leur liaiſon, & font qu'on les réduit aiſément en pouſſiere; qu'ils ſont bien ſouvent juſqu'à mille & deux mille pieds ſous terre, & qu'ils

ſont preſque toujours ſous l'eau parmi toute ſorte de pierres dures, molles & comme enchaſſés dans ces pierres.

54. Ainſi il lui ſemble voir très-clairement que toute la terre, ou du moins la croûte exterieure n'a été autrefois qu'un grand chaos, où l'Air, l'Eau, le Sel, les Métaux & cent mille autres corps ayant été pêle-mêle enſemble, ſe ſont en quelque façon débroüillés en ſe précipitant les uns plus promtement que les autres, & ont formé cette croûte telle à peu près comme nous la voyons encore à préſent.

55. Et comme l'on trouve dans pluſieurs pierres, même dans celles qui ſont chargées de quelque métail, des empreintes de poiſſons & de feüilles, toute ſorte de coquilles de mer, des os d'une infinité d'animaux terreſtres, des arbres pétrifiés, &c. il faut de neceſſité qu'il y ait eu autrefois des eſpeces de tremblemens de terre; qui ayant ſoulevé & bouleverſé une grande étenduë de pays où toutes ces choſes ſe trouvoient, en ont encore fait une eſpece de chaos, & que la croûte qui a été formée de ce chaos, n'ait été autrefois qu'une matiere molle qui s'eſt endurcie avec le tems & à meſure que l'humidité qui la rendoit molle s'en eſt retirée.

56. Quand on broye pluſieurs ſortes de corps, & qu'on les jette dans un grand vaſe plein d'eau, ſi l'on remuë cette eau juſqu'à ce que le tout s'y trouve dans une grande confuſion, & qu'on laiſſe après cela ces corps ſe précipiter au fonds de ce vaſe, l'on y verra à peu près la même choſe qu'on voit dans les entrailles de la Terre, puiſqu'on y verra differents lits & veines, que ces corps y auront formés.

59. Les corps les plus peſans ſe rangent d'ordinaire le plus proche de ce fonds: je dis d'ordinaire puiſqu'il arrive bien ſouvent qu'ils demeurent par-

mi les plus legers, parce qu'ils n'ont pas pû s'en débaraſſer, & qu'au contraire les plus legers ayant été emportés par les plus peſans, ſe rangent aſſez proche du fonds.

58. Que les métaux purs en eux-mêmes n'ont ni Souffre ni Mercure, ni Sel, ni Terre, comme les Chymiſtes l'ont voulu débiter, que ces ſuppoſitions ne ſont que des chimeres, & ſe moque de ce que M. Tournefort a voulu faire acroire de l'accroiſſement des pierres du labyrinthe de Candie, & de ces caracteres creuſés, qui ne ſont venus en relief que par des matieres pierreuſes qui y ont découlé, & s'y ſont jointes par une veritable apoſition.

59. Qu'il y a des eaux qui tranſportent des métaux d'un endroit dans un autre, comme des rivieres qui charient des paillettes d'or & d'argent.

60. On trouve dans les mines, diſent pluſieurs, des végetaux d'or & d'argent qui ont pouſſé en maniere de feüillage au travers d'une pierre fort dure & comme criſtaliſée; mais il y a apparence que ces petits arbres métalliques y ont été formés à peu près de la même maniere que ſe forme l'arbre de Diane, & qu'ils y ont été faits dans le tems que la pierre étoit encore molle.

61. Pour ce qui eſt des veines métalliques qui ont fait juger aux Ouvriers que les métaux croiſſent comme les arbres dans la terre, M. Hartſoëker eſtime qu'elles n'ont été formées que par des eaux acides & autres qui étant chargées de parcelles métalliques ont coulé au travers de la terre par des eſpeces de canaux, & ont laiſſé le long de leurs cours de ces parcelles métalliques qui ſe ſont précipitées continuellement.

62. Les empreintes de poiſſons & les coquilles de mer peuvent venir encore de ce que ces choſes dont on ne trouve que les empreintes ont été depuis un

tems immémorial enſevelis dans une matiere molle qui s'eſt endurcie en pierre.

63. Mais lorſqu'on trouve parmi ces coquilles & ces empreintes des poiſſons de mer, des os d'animaux terreſtres, des arbres pétrifiés, &c. l'on peut conjecturer que toutes ces choſes peuvent dans la ſuite des tems avoir été en quelque façon unies & collées enſemble par un eſpece de calus, & par les eaux qui les ont traverſées continuellement en y laiſſant les matieres terreuſes, minerales & autres dont elles étoient chargées.

64. Les coquilles dont M. Hartſoëker parle ſont fort éloigées de l'Ocean. Dans le Pays de Heſſe on a trouvé une coquille double dentelée, ou plutôt d'une eſpece de moule que S. A. S. Monſeigneur le Landgrave de Heſſe fait garder dans ſon Cabinet parmi une infinité d'autres curioſités. Ces deux coquilles étant ouvertes par leur talon, occupent un terrain de dix à douze pieds, & ſont d'une tres-grande peſanteur. Elles reſſemblent parfaitement à celles qu'on trouve en tres-grande abondance dans les Montagnes d'Amboina, & dans les mers qui ſont à l'entour. L'Auteur du Cabinet des Curioſités d'Amboina les appelle *Chæma Squammata*, ou *Nagel Schulpen*, & dit qu'il y en a qui peſent juſqu'à quatre ou cinq cent livres & plus.

65. On pourroit demander comment ces deux coquilles, qui ſemblent être les dépoüilles d'un animal des Indes, & qui ne ſe trouve pas, que je ſache, dans les Mers qui baignent l'Europe, ont pû venir dans les Montagnes de Heſſe; & comment les coquilles de mer qu'on a trouvées à 160. pieds de profondeur en creuſant à Amſterdam dans un puits, & qui y avoient encore tres-bien conſervé leur couleur, ne ſe trouvent plus dans les Mers voiſines; mais cela nous fait voir que la Terre a ſouffert de

tres-grands chagemens ; elle a peut-être tourné autre fois sur un autre axe, &c.

66. Monsieur Hartsoëker comme Descartes tâche d'expliquer toutes les proprietés de l'aiman chacun suivant leurs Systemes.

67. M^r. Hartsoeker a fait un tres-beau Traité sur les passions. Il fait voir qu'elles naissent toutes de *l'amour-propre*, qui nous fait haïr tout ce que nous trouvons qui nous peut nuire, & aimer, ou rechercher tout ce qui nous peut être bon. Ce qui produit en nous, ou la *haine*, ou *l'amour*.

68. Si les choses que nous haïssons sont au-dessus de notre pouvoir, elles causent la *peur*. Si elles sont au-dessous de nous, elles nous mettent en colere, qui a toujours pour compagne la vengeance.

69. Comme l'ame tend toujours à se conserver dans le corps qu'elle anime par l'amour-propre qui nous est si naturel, elle agit sans cesse sur les humeurs qui circulent, elle les arrête dans la passion de la peur ; la *crainte* est une espece de peur qui naît de l'inquietude de l'ame qui pense à un mal futur, & qui faisant circuler alors le sang avec plus de viteſſe, prive les autres parties du secours de l'esprit, comme l'estomach, & les intestins de leurs mouvemens peristalliques, ce qui est cause qu'ils ne peuvent plus retenir les matieres qu'ils contiennent, qu'on est obligé d'expulser d'abord avec précipitation.

70. La *tristesse* est une inquiétude de l'ame qui naît de ce que nous nous voyons attaqués de quelque mal present, ou à venir. Desorte que la tristesse, la peur, & la crainte ont beaucoup d'affinité entr'eux. Le *repentir* est une espece de tristesse, qui nous cause de *l'indignation*, parce que nous avons cru avoir mal fait. Ceux qui ont beaucoup de bonté naturelle, & qui aiment la justice, sont pour l'ordinaire plus sujets à la *colere*, parce qu'ils n'aiment pas le mal.

71. La *joye*, eſt directement oppoſée à la triſteſſe, cauſée par la penſée de la joüiſſance d'un bien preſent, ou à venir. Quand elle eſt à l'excès, elle n'eſt pas moins à craindre que la triſteſſe; car alors pouſſant le ſang trop abondamment hors du cœur, le prive de ſon mouvement, & cauſe la mort. Comme il y a pluſieurs eſpeces de triſteſſe, il y a auſſi pluſieurs eſpeces de joye. Comme *la ſatisfaction interieure*, que nous ſentons lorſque nous avons fait quelque bonne action. Si les autres ont fait cette bonne action, nous concevons pour eux ce qu'on appelle *faveur*. *L'orgueil* eſt une eſpece de joye cauſée par la trop bonne opinion que nous avons de nous-même, engendrée bien ſouvent par la flaterie, & des loüanges que nous ne méritons pas.

72. Si la *colere* eſt mêlée de *peur*, le viſage pâlit, le ſang qui demeure dans les groſſes veines ſans circuler, s'y arrête juſqu'à ce que l'une & l'autre de ces paſſions ayent ceſſé.

73. Le *Déſir* a pour objet un bien abſent, que *l'eſperance* accompagne toujours.

74. *L'eſperance* eſt le dernier bien qui nous abandonne, & la fortune nous la laiſſe bien ſouvent toute ſeule après nous avoir tout ôté. L'eſperance, dit-on, eſt le mal de ceux qui ſont à leur aiſe, & le bien des miſerables. L'eſperance n'eſt jamais ſans crainte, ni la crainte ſans eſperance, à moins qu'elle ne dégenere en *déſeſpoir*, qui ne s'empare de l'ame que lorſque *l'eſperance* en eſt bannie, & qui fait rechercher la mort comme un azile, & la fin de nos miſeres.

75. Quand la colere vient au ſecours du déſeſpoir, un déſperé hazarde le tout pour le tout, & renverſe tout ce qui lui fait obſtacle. Auſſi ne faut-il jamais pouſſer autrui au déſeſpoir ſi l'on veut en être le Maître.

76. L'amour produit *l'ambition* qui eſt la recher-

che des *honneurs*, & des *grandeurs*, comme *l'avarice* eſt le ſoin d'avoir des richeſſes. Cet amour s'étend aſſés loin. Il produit l'amour de *concupiſcence*, & celui de *bienveillance*. Ce dernier regarde 1°. nos Amis. 2°. Nos Femmes, ou nos Maîtreſſes. 3°. Et enfin ce que nous ſentons pour nos enfans. Ce dernier eſt tout pur ſans aucun mêlange d'interêt pour l'ordinaire, ou d'amour propre, auſſi eſt-ce l'ouvrage de la nature, & nous ne nous défaiſons de cet amour que par de cas fort extraordinaires, au lieu que les 2. premiers ſont toujours mêlés preſque de quelque interêt.

77. Quand l'amour change en haine, parce que l'objet aimé ſe rend indigne de notre amour, on hair plus alors que l'on n'avoit jamais aimé.

78. La *compaſſion*, la *commiſeration*, ou la *pitié*, naît de ce que nous voyons ſouffrir autrui que nous aimons, ou que nous conſiderons, & que pareille choſe nous peut arriver.

79. L'*Envie* eſt oppoſée à la pitié, c'eſt une inquiétude de l'ame cauſée par le bien de celui avec qui nous avons quelque liaiſon, qu'il ſemble que ce bien lui vient, parce qu'il a plus de mérite que nous. L'envie naît de l'ambition, qui eſt l'ennemie jurée de notre repos, & de la tranquilité de l'ame. Il n'y auroit point d'envie, & par conſequent d'ambition ſi nous voulions nous contenter de ce qu'il nous faut pour vivre aſſés commodement, qu'on peut acquerir très facilement. L'ambition eſt la plus folle paſſion que nous ayons.

80. L'envie eſt la mere de la *mediſance*, de la mocquerie, &c.

81. L'*Emulation* eſt une inquiétude de l'ame qui nous excite à égaler, ou à ſurpaſſer en quelque choſe de loüable ceux avec leſquels nous n'avons aucune liaiſon; car dès qu'ils ont quelque liaiſon avec nous, elle dégenere en envie.

82. La *Pudeur* eſt excitée dans l'ame, par ce qui peut bleſſer la modeſtie des gens. L'*Impudence* eſt le défaut de pudeur.

83. La *Honte* vient en nous par le ſouvenir de quelque deshonneur qui nous eſt arrivé, défauts, crimes, &c. Cette paſſion eſt très-néceſſaire à l'homme pour le porter à la vertu bien ſouvent malgré lui, à cauſe de la crainte du mépris, & de l'infamie qui ſuivent les mauvaiſes actions.

84. La *vengeonce* ne vient que de la haine que nous portons à autrui par rapport au mal qu'il nous a fait, elle eſt inſéparable de l'homme, de même que la colere, ſans leſquelles l'ame ſeroit dans une indolence de ſtupidité; mais on n'en doit uſer qu'avec moderation.

85. L'*Avarice* eſt une inclination pour les richeſſes, pour n'en faire aucun bon uſage, après en avoir amaſſé. C'eſt une paſſion loüable que de les employer utilement, & dans les tems néceſſaires. Elles font paroître avec éclat les vertus; la *miſere* au contraire livre de terribles combats à la vertu.

86. *Flactuation*, eſt l'incertitude que nous avons ſi une choſe nous réüſſira, ou non, ſi ce que nous recherchons eſt bon ou mauvais, &c. dont nous ſommes en doute.

87. Les paſſions ſont tout à fait néceſſaires à l'homme ſans leſquelles il ne ſçauroit aller, non plus qu'un Navire ſur Mer ſans le vent, ou les rames. L'ame les doit moderer par la *raiſon*, comme nous voyons que le Pilote gouverne un Vaiſſeau par le moyen du gouvernail. Par la raiſon l'ame ne craint plus les dangers qu'elle ne peut éviter, elle éloigne la crainte des préjugés de l'enfance, & des contes chimeriques, la raiſon nous fait diſtinguer le bien d'avec le mal, pour ſuivre le premier, & fuir le dernier. Dans le bien, on y trouve le plaiſir que l'on doit

rechercher, à cauſe qu'il tend à notre conſervation, tant qu'il n'a pas de ſuites du repentir pour en joüir d'une maniere à ne nous coûter plus qu'il ne vaut. On doit donc rechercher le plaiſir dès qu'il ſe preſente, puiſqu'il ſert à nous conſerver, & comme cela ne ſe fait jamais par la douleur, ni par la triſteſſe, qui ſont les ennemis déclarés de toute ſorte de biens, & de notre conſervation, nous devons ſans ceſſe aſpirer aux plaiſirs & à la joye, qui ſont des preſens de la nature nés avec nous pour le ſoûtient de notre vie. Celui qui n'obſerve pas cette regle, qui ſans néceſſité choiſit le mal plutôt que le bien, agit comme un rebelle contre les ordres de la nature.

88. Les paſſions ſont de tres-bonnes ſervantes ſi nous les conduiſons par la raiſon, mais de tres-mauvaiſes maîtreſſes ſi elles prennent le deſſus de la raiſon. On ne doit donc s'en ſervir qu'autant qu'elles ſont néceſſaires pour mener une vie heureuſe & tranquille, en quoi ſeul conſiſte la *vertu*. Sans les paſſions qui nous animent nous ſerions de vrais *Automates*. Elles donnent un feu à toutes nos actions, ſans lequel tout languiroit. Il eſt même impoſſible de vivre ſans paſſion, quoiqu'en puiſſent dire les Stoïciens, parce qu'il n'eſt pas en notre poſſible de ne pas ſouhaiter le *ſouverain bien*, pour n'aimer que ce qui nous fait plaiſir, & fuir ce qui nous eſt contraire. Ainſi la vertu ſuivant ces ſentimens, n'eſt qu'une paſſion bien moderée.

89. L'*Ambition* même eſt néceſſaire, quoiqu'elle ne ſoit qu'une folle paſſion, ſans laquelle notre vie ſeroit preſque ſemblable à celle des bêtes. Ainſi la vertu n'iroit pas loin, ſi la vanité, ou l'ambition ne lui tenoit compagnie. Je regarde cette *derniere* comme la maîtreſſe ou l'inventrice des Arts, dont les Humains ne ſçauroient ſe paſſer s'ils veulent ſe perpetuer, & trouver la vie beaucoup plus heureuſe.

HEGESIAS,

Philoſophe Cyrenaïque, vivoit vers l'an 416. avant J. C. Diſciple de Paræbate, reçut le ſurnom de Pouſitanatos, qui perſuade à mourir ; il fonda l'Ecole qu'on appelloit Hegeſienne. Il imprimoit ſi fort les maux de la vie à ſes Auditeurs, que cela les portoit à ſe vouloir donner la mort. Ce fut pour cette raiſon qu'on lui défendit de diſcourir ſur ce ſujet.

HERACLEOTES.

Denis Heracleotes étoit d'Heraclée, Ville du Pont, Philoſophe Stoïcien, diſoit que la douleur n'étoit pas un mal. Qu'il n'y a que le vice qui mérite ce nom ; comme il n'y a que la vertu qui mérite le nom de bien.

Un mal d'yeux lui fit changer de langage, & d'opinion, & embraſſa la ſecte des Cyrenaïques qui faiſoient conſiſter le ſouverain bien dans la volupté. Auſſi les déreglemens dans les plaiſirs honteux furent toute ſon occupation. Il enſeigna avec les Dogmatiſtes qu'il y a une regle pour montrer la verité, & la fauſſeté.

HERACLITE.

Philoſophe, ſurnommé le Pontique, parce qu'il étoit né à Heraclée dans le Pont, fut Diſciple de Speuſippe, & enſuite d'Ariſtote.

HERACLITE,

De Tyr, Philoſophe Académicien, Auditeur de Philon, & de Clitomaque.

HERACLITE,

1. D'Epheſe, vivoit 500. ans avant J. Ch. pleuroit de toutes les folies des hommes ; ſans Maître devint tres-ſçavant par ſes continuelles méditations. Diſoit qu'il falloit courir au-devant d'une injure comme au-devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent ſi on n'y met ordre. Croyoit que tout étoit compoſé de feu, & que tout ſe réſout en feu. Que tout ſe fait par hazard, & que tout ce qui eſt contraire s'unit & s'aſſemble par le changement. Que tout eſt animé d'un eſprit, & que tout ce qui arrive ſe fait par divers changemens. Que tout cet Univers eſt fini. Qu'il n'y a qu'un monde formé de feu ; & que tout par divers détours redeviendra feu.

2. Comme il n'aimoit point la compagnie des hommes, on l'appelloit le Philoſophe ténebreux, ou le Pleureur.

3. Les Epheſiens qui s'étonnoient de le voir joüer aux oſſelets avec des enfans, il leur répondit, qu'il aimoit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de leurs affaires : Compoſa un Traité ſur la nature. Darius Roi de Perſe voulut obliger Heraclite de venir en ſa Cour, le Philoſophe le refuſa deſobligeamment. La converſation des hommes déplut au Philoſophe de maniere qu'il en eut averſion & s'éloigna d'eux, ſe retira en une montagne pour y vivre d'herbes avec les bêtes ſauvages. Cette vie lui cauſa une hydropiſie : il deſcendit à la Ville, conſulta les Medecins par Enigmes, leur demandant s'ils pourroient rendre ſerein un tems pluvieux. Les Medecins ne le comprenant pas, il s'enferma dans du fumier, croyant par-là guérir de ſon mal ; mais cela ne lui réüſſiſſant pas, il ſe laiſſa mourir âgé de 60. ans. D'autres diſent qu'il fut déchiré par des chiens

comme il dormoit ainſi dans du fumier tout couvert de fiante de bœuf pour guérir de ſon hydropiſie.

4. Theophraſte rapporte qu'Heraclite qui pleuroit ainſi la miſere des hommes, étoit tel, par un eſprit de mélancholie, ou par un autre manie.

5. Que le monde étoit tout rempli d'ames, & de démons.

HERBIN.

1. M. Joh. Herbin dit que les mouvemens violens; & de feu qui arrivent aux Elemens, qu'il appelle Cataractes, ſont au nombre de quatre.

2. 1°. Ceux qui s'élevent comme les feux du Mont-Ætna.

3. 2°. Les autres qui deſcendent comme ceux de la foudre.

4. 3°. Ceux qui roulent ſous la Terre, qu'il croit devoir un jour cauſer la deſtruction de l'Univers.

4. Et ceux qui ſe joüent en l'air, comme les feux folets.

5. Au dedans & au dehors de la Terre ſont les cataractes de l'air qui ſe meut toujours tout autour d'Orient en Occident, ſuivant le mouvement du Soleil entre les deux Tropiques. Les plus fameux réſervoirs des vents ſouterrains venant de la terre, ſe trouvent dans ces vaſtes montagnes de la Chine où il y a des cavernes d'une ſi grande étenduë, qu'il faudroit ſix mois pour les parcourir. Et dans celles d'Obdoria en Tartarie, où l'on entend des bruits comme de trompettes, & au Tonnerre cauſés par les vents.

6. Les tremblemens de terre par leſquels les montagnes ſont bouleverſées, & de nouvelles élevées en leur place, comme il eſt arrivé en Norvege & en Canada.

7. Que le Pere Kirxer dit que l'Ocean Septentrional

ſe précipite près le Pole Arctique dans un profond abîme, d'où ayant été diſtribué en pluſieurs circuits & canaux, il régorge & ſort à la fin vers le Pole Antarctique. Et que le P. Scottus prétend le contraire, de ſorte que de ces deux ſentimens il tire cette conſequence, qu'il faut que les Poles engloutiſſent les eaux, & les font rejaillir alternativement.

8. Il remarque qu'en 1627. un tremblement de terre arrivé dans la Poüille y rarit entierement les eaux dans l'étenduë de vingt milles; & qu'en un autre arrivé dans la Calabre, un Berger ayant été englouti en un moment avec ſon troupeau, fut en un inſtant après rejetté par un torrent qui vint à ſortir du même endroit où il avoit été englouti.

9. Que le flux & reflux de la Mer eſt cauſé par le mouvement des eaux qui ſortent des gouffres qui ſont ſous les Poles, qui y entrent & qui en ſortent périodiquement par le mouvement circulaire, & qui les portent contre les côtes vers l'occident.

10. Il appuye ces ſentimens par les jailliſſemens des gouffres qui ſont dans les Poles, de celui de Caribde près la Sicile; celui du Pole Arctique vers la Groenlande. De tous les gouffres le plus conſiderable eſt celui qui eſt du côté occidental de la Norvege, qu'on appelle le Nombril de la Mer, qu'on eſtime être de 40 milles d'étenduë, le P. Kirker ne lui donne que 13. milles de circonference. Son mouvement eſt d'engloutir les eaux pendant ſix heures, & de les rejetter pendant un pareil eſpace de tems, avec un bruit ſi hortible qu'on l'entend de pluſieurs milles lorſque la Mer eſt calme. Quand il ſe meut avec violence il eſt impoſſible de ſauver & de retirer un vaiſſeau qui eſt entré dans ſon circuit: les Baleines ſouffrent un pareil effort, & ſont rejettées après de même que les débriss des vaiſſeaux qui y ont

péri, & qui y ont été mis en pieces contre les rochers

11. Suivant cette hypotheſe l'Auteur prouve que la Mer Pacifique, la Baltique, de Ligurie, de Toſcane, la Mer Morte, &c. n'ont aucun flux & reflux que parce que ces mers ſont exemptes de ces gouffres.

HIPPARCHIE,

Femme de Cratés, & Philoſophe Cynique, qui voulut ſuivre auſſi ſon mari Philoſophe, de la ſageſſe duquel elle devint ſi paſſionnée, que ni les prieres de ſes parens, ni les richeſſes & la beauté de divers autres hommes qu'on lui propoſoit pour maris ne purent empêcher de ſe donner à Cratés, quoique pauvre, n'ayant qu'une beſace & étant boſſu, en ſorte qu'elle le ſuivoit par tout, & faiſoit avec lui des actions en Public que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Elle compoſa des Livres, des Tragedies, enſeigna la Philoſophie : eut un frere qui ſuivoit auſſi Cratés, qu'on nommoit Metrocles.

HERILLUS.

Diogene Laërce rapporte qu'Herillus de Carthage a établi la Science pour fin, en rapportant tout à la Science, afin que l'ignorance ne nous accable point. Que la Science eſt une habitude qui s'explique par la connoiſſance des imaginations, & non pas par paroles. Il vouloit quelquefois qu'il n'y eut point de fin, & que les choſes ſe changeaſſent ſelon les occurences, comme d'un même airain on en peut faire la Statuë d'Alexandre ou de Socrate. Il en met quelquefois de deux ſortes, une principale, & une qui eſt ſujette à cette premiere. Que ceux qui ne ſont pas ſages la peuvent voir ; & que pour la premiere il n'y a que les veritables Sages qui la décou-

vrent. Il croyoit que ce qui étoit entre la vertu & le vcie étoit indifferent.

HERMES.

Hermès, des Egyptiens, ou le Mercure Triſmégiſte, eſt le même qu'Edris ou Enoch.

Les Muſulmans croyent que Dieu envoya au Prophete Enoch trente volumes, dans leſquels tous les ſecrets des Sciences les plus cachées étoient écrits: ce qui a donné un ſi grand nom aux Livres d'Enoch dans l'Orient.

Qu'Enoch vivoit du tems de Tahmurath Roi de Perſe, de la premiere Dinaſtie.

Les Muſulmans donnent à Enoch 365. années de vie, conformément à la Geneſe, & croyent comme nous, qu'il a été enlevé au ciel.

Les Chrétiens d'Orient diſent que Enoch ou Edris, eſt le Hermès ou le Mercure des Egyptiens, qui fut ſurnommé trois fois grand, ou Triſmegiſte.

Les Arabes regardent ſous les noms de *Edris*, *Keder*, & *Hermès*, les premiers, ſeconds & troiſiémes Maîtres ou Docteurs de l'Univers.

Et que Hermès ou le Mercure Triſmegiſte, ſuivant d'autres, étoit Conſeiller d'Oſiris un des premiers Rois d'Egypte.

On attribuë à Hermès l'invention de l'Ecriture, ſoit ordinaire, ſoit Hieroglyphe, de même que les premieres Loix des Egyptiens & diverſes Sciences.

HIEROCLES.

Hierocles Philoſophe, a dit que la droite raiſon étoit naturelle aux hommes; car l'injuſte lorſqu'il ne s'agit pas de ſon interêt, juge exactement ſelon les regles de la juſtice les affaires d'autrui; l'intemperant ſelon celles de la modération & de la ſageſſe.

Tout

Tout vicieux a de juſtes idées des choſes lorſqu'il ne ſe laiſſe pas prévenir par la paſſion : c'eſt la raiſon pour laquelle un méchant homme peut s'amander & devenir vertueux s'il fait attention à ſes déreglemens.

HIPOCRATES;

1. Philoſophe & Medecin, qu'on prétend être deſcendu de la race d'Eſculape, né en l'Iſle de Coos, fut Diſciple d'un autre Eſculape, qui avoit montré à ſes enfans le ſecret de la Medecine, avec ordre de ne l'enſeigner à perſonne, mais ſeulement de Pere en Fils, ainſi cette profeſſion n'étoit pas publique. On ne ſe conduiſoit alors que par des experiences, ce qui fut continué pendant l'eſpace de quatorze cens ans : juſqu'à ce qu'un certain Micius très-habile Medecin, mit la Medecine plus en pratique en diſant, qu'étant regie ſans art, l'experience étoit fort dangereuſe ; de ſorte que pendant ſept cent ans la profeſſion des Medecins fut exercée avec l'*Art* & l'*experience* juſqu'à l'arrivée de Bramardes autre Medecin fameux, qui vint dans ce tems-là, qui mépriſa l'experience, & voulut qu'on pratiquât la Medecine par la *raiſon* ; prétendant qu'il falloit prouver les choſes avant que de les mettre en pratique. Bramardes laiſſa trois Diſciples après ſa mort, qui eurent tous trois différens ſentimens ; car l'un ne s'appliquoit qu'à l'*experience*, l'autre en la *ſeule raiſon*, & le troiſiéme enfin dans les *opérations manuelles*, en fabriquant des engins & des inſtrumens propres à guérir les maladies. Ces differentes ſortes de guérir les malades durerent l'eſpace de 700. ans ; juſqu'à l'arrivée de Platon, qui examina avec plus d'attention la Science de la Medecine. Il trouva que *l'experience* ſeule étoit très-dangereuſe ; que la *raiſon* ne ſuffiſoit pas pour guérir ſeule les maladies ;

fit une recherche de tous les Livres qui ſervoient à cette profeſſion ; ordonna qu'on brûla ceux des *engins* & *enchantemens*, de même que ceux qui ne traitoient que de l'*experience* ; & ceux auſſi qui n'avoient d'autres principes que le raiſonnement ; mais il retint ceux qui étoient fondés ſur la raiſon & ſur l'experience ; & recommanda de s'en ſervir. Après la mort de Platon, cinq de ſes Diſciples lui ſuccederent, dont un ne s'appliquoit qu'aux *maladies du corps*, l'autre ne faiſoit que *ſaigner* & *cauteriſer*. Le troiſiéme donnoit tous ſes ſoins à guérir *les playes*. Le quatriéme cherchoit les remedes pour *les yeux*. Et enfin le cinquiéme n'avoit attention qu'aux *diſlocations*, & à remettre les *os rompus*, &c. Après le deceds des Diſciples de Platon ſucceda un nommé Eſculape, qui ſuivit les opinions de Platon dans l'ordre qu'il avoit mis à la Medecine. Cet Eſculape étant mort laiſſa trois Diſciples, deux deſquels étant venus à mourir, Hypocrates reſta ſeul des trois en l'Iſle de Coos ; & prévoyant que ſi on n'enſeignoit publiquement l'Art de la Medecine, cette Science & tout ce qu'on avoit trouvé d'utile pour le genre humain juſqu'alors ſeroit perdu : il l'aprit à ſes enfans, à ſes parens & à tous ceux qui en vouloient faire profeſſion. On lui choiſit pour cela le Temple d'Eſculape où il faiſoit ſes leçons, avec ordre que toute perſonne qui viendroit en convaleſcence de quelque maladie que ce fût par le moyen de quelque remede, eût à mettre par écrit le remede, & qu'il l'apportât au Temple d'Eſculape ou Hipocrates ſe tenoit. De cette maniere Hipocrate fit un recüeil de tous ces remedes, commença à réformer les differentes méthodes de guérir les maladies, compoſa ſes Aphoriſmes. Dans ce tems-là Deſſer Roi de Perſe entendant parler de la Science d'Hipocrates envoya des Ambaſſadeurs chez les Grecs en l'Iſle de Coos,

pour les prier de lui envoyer Hipocrates, avec une récompense de cent quintaux de pesant d'or, (un quintal vaut cent livres pesant.) Alors la plûpart des Royaumes de Grece étoient tributaires du Roi de Perse, sur tout celui de l'Isle de Coos. Une peste ravageoit dans ce rems-là les Etats du Roi de Perse, les Grecs prierent Hipocrates de satisfaire aux ordres de Desser, qu'autrement ce Roi pourroit les accabler à cause de sa puissance, à laquelle les Grecs & l'Isle de Coos ne pouvoient pas résister; mais Hipocrates répondit que jamais les ennemis des Grecs ne lui seroient agréables pour les aller servir. Les Habitans même de l'Isle manderent aux Gouverneurs de la Grece, qu'ils ne souffriroient jamais qu'Hipocrates sortît de l'Isle, & qu'ils périroient plutôt que d'y consentir;

2. Hipocrates visitant les malades, après leur avoir ordonné ce qui convenoit pour les guérir, leur prononçoit certaines Sentences qui leur faisoient plaisir. Les principales étoient:

3. Être pauvre, & être sûr de ce qu'on possede, est à préferer à une grande richesse incertaine & variable.

4. La vie est courte, on est toujours dans des soucis: l'experience est dangereuse, & le jugement des choses tres-incertain.

5. La santé s'entretien par l'exercice, & à ne prendre de la nourriture qu'autant qu'il en faut pour la maintenir.

6. Il vaut mieux diminuer ce qui nous nuit, qu'augmenter ce qui nous est avantageux.

7. Nous sommes sans cesse tourmentés de deux passions, de la tristesse & des soins. La tristesse produit les songes en dormant: c'est une reflexion des choses passées, & les soins causent les veilles, ou la crainte des choses à venir.

8. L'ame ſe conſume comme une chandelle allumée, dans les plaiſirs illicites de ce monde.

9. Qui ſouhaite une longue vie à ſon ame, doit la priver dans ce monde-ci de tout ce qui peut l'abreger.

10. Entre deux Sages il peut y avoir un veritable amour, mais non entre deux fols, encore qu'ils ſoient ſemblables en folie; car le bon ſens ſuit un ordre & une même route, au lieu que la folie change à tout moment de ſentier pour ne ſuivre jamais le même chemin.

11. On ne doit jamais faire aucun ſerment pour aſſurer ce qu'on nous demande, mais on doit répondre par oüi, ou non.

12. Soyez content de ce qui vous ſuffit, & le ſurplus ne vous ſera jamais aucune peine.

13. La liberté conſiſte à être contens de nous-mêmes, & à ne ſouhaiter rien au-delà.

14. Il faut être diſcret en ce monde autant que celui qui eſt convié à un feſtin, qui ne boit point parce qu'on n'a pas la diſcretion de lui faire donner à boire. *C'étoit apparemment la coûtume de ce tems-là, de n'oſer pas demander à boire; c'étoit peut-être une impolitéſſe alors.*

15. Si tu veux avoir ce que tu deſires, deſire ce que tu peux avoir: C'eſt à peu près l'inverſe de notre Proverbe d'aujourd'hui, qui dit: à que ſi l'on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

16. Le monde n'eſt pas éternel, ainſi il ne faut pas differer de faire de bonne heure le bien, ſur tout d'acquerir de la réputation & de la gloire.

17. Celui qui ne ſçait pas la verité eſt pardonnable de ne la pas ſuivre; mais celui qui en eſt perſuadé, & ne la ſuit pas, ne merite point de pardon.

18. La Science repréſente l'eſprit, ſes operations le corps. La Science eſt comme les racines de l'ar-

bre, dont les opérations ſont les branches, les fruits, &c. La ſcience engendre l'opération, c'eſt la choſe engendrée.

19. Aprenez peu à la fois pour en ſçavoir davantage un jour ; car qui veut trop ſçavoir à la fois, oublie non ſeulement le peu qu'il pourroit apprendre, mais n'apprend rien du tout.

20. Hipocrates demeura depuis l'âge de 14. ans juſqu'à celui de 35. aux Academies d'Athenes. Il voyagea enſuite pendant douze ans dans divers Etats & Royaumes, en s'appliquant à connoître la proprieté des Plantes, ſuivant les experiences qu'on en avoit fait. Fut le premier qui écrivit par ordre l'Art de la Medecine : mourut à Lariſſe âgé de 104. ans étoit de petite taille, un peu boſſu, groſſe tête, parlant peu, les yeux fixés pour l'ordinaire à terre, tenant bien ſouvent une lancette à la main, & certaine petite branche d'arbre qu'il eſtimoit faire du bien aux yeux, ou à la vûë.

21. Ce qu'il recommandoit à ſes Diſciples étoit d'honorer celui qui les avoit enſeigné, le regarder comme un Pere, & l'aider dans ſes neceſſités ; avoir ſoin de ſes enfans comme s'ils étoient nos freres, & leur enſeigner la Profeſſion de Medecin ſans aucun ſalaire ; à cela il faiſoit auſſi comprendre les Etudians en Medecine qui avoient déja prêté Serment pour exercer cette profeſſion, & non les autres.

22. Ordonner une diete aux malades conforme à leurs forces, & utile à leur ſanté.

23. Ne donner rien qui puiſſe préjudier aux malades par or ou par argent, comme poiſons, &c. ni conſeiller de le faire.

24. Exercer cette profeſſion de Medecin avec juſtice & honneur.

25. Ne donner aucun cliſtere à femme groſſe pour la faire avorter.

26. Ne faire aucune inciſion à ceux qui ont la gravelle ou la pierre.

27. N'entrer dans aucune maiſon pour blâmer perſonne, mais ſeulement pour procurer la ſanté aux malades.

28. S'abſtenir ſur tous autres vices, de celui de lubricité.

29. Tenir ſecret tout ce qu'on voit faire & dire, tandis que la cure du malade ſe fait, & pour cauſe.

HIPPARQUE.

Philoſophe, Diſciple de Pythagore.

HIPPARCHIE.

Diogene Laërce rapporte que Hipparchie étoit ſœur de Metrocles, qui épouſa Cratès, ayant été enchantée des diſcours de ce Philoſophe, qui n'avoit pour richeſſe que beaucoup de laideur, un méchant manteau & une beſace. On eut beau lui préſenter des hommes ſuivant ſon rang, très-riches, & bien faits, cela ne ſervit de rien. Elle dit qu'elle ſe tuëroit ſi on ne la marioit avec Cratès. Cratès lui-même la perſuadoit de s'éloigner de ces ſentimens. Enfin la voyant obſtinée, le Philoſophe lui fit voir tout ce qu'il portoit, & lui dit qu'elle ne pouvoit être ſa femme ſans être habillée comme lui de méchans haillons. Cela ne put la diſſuader, s'habilla de même & le ſuivit. Elle commettoit publiquement, & de jour des actions avec Cratès, que la bienſéance ne permet de commettre que de nuit, & en cachette. Elle devint habile Philoſophe. Elle reprit dans un feſtin l'impie Theodore par un argument, en lui diſant: une choſe que Theodore ne feroit pas avec injuſtice, Hipparchie ne le feroit pas auſſi injuſtement. Theo-

dore ſe frappant lui-même ne fait rien d'injuſte, donc Hipparchie frappant Theodore ne fera rien mal-à-propos. Elle a compoſé de très-beaux Ouvrages, où elle raiſonne fort bien. Elle eſt morte aſſez âgée.

HIPPARQUE,

Philoſophe, Diſciple de Pythagore.

HIPPASE,

Philoſophe, Diſciple de Pythagore, vouloit que le feu fût le principe de toutes choſes. Que le monde avoit un tems limité pour ſa durée. Que tout cet univers eſt fini, & dans un perpetuel mouvement.

HOBBES.

Thomas Hobbes, grand Juriſconſulte, & très-ſçavant ſur les principes du Droit, qu'il a tâché d'établir par un ordre géometrique, & ſur tout l'hypotheſe d'Epicure. Il poſe pour principes des ſocietés la conſervation de ſoi-même, & l'utilité particuliere. Il ſuppoſe que tous les hommes ont la volonté, auſſi bien que les forces & le pouvoir de ſe faire du mal les uns aux autres, & que l'état de nature eſt un état de guerre de chacun contre tous. Il donne aux Rois une autorité ſans bornes, non ſeulement en matiere d'Etat, mais encore en matiere de Religion. Dans ſon *Leviathan*, il veut que ſans la paix il n'y a point de ſûreté dans un Etat. Que la paix ne peut ſubſiſter ſans le commandement, ni le commandement ſans les armes; & que les armes ne valent rien ſi elles ne ſont miſes entre les mains d'une perſonne; & que la crainte des armes ne peut point porter à la paix ceux qui ſont pouſſés à ſe battre par un mal plus

terrible que la mort, c'eſt à-dire, par les diſcuſſions ſur des choſes néceſſaires au ſalut. Il croyoit d'ailleurs que tout étoit corporel. Le Roi Charles II. Roi d'Angleterre lui donna une penſion honorable, & eut beaucoup de conſideration pour lui, quoiqu'il paſſât pour un athée : d'ailleurs honnête homme, bon ami, civil & officieux. Il mourut en 1679. le 4. Decembre, âgé de 91. ans.

HOMERE,

1. Le Prince des Poëtes de la Grece,

2. Vivoit 500. ans après Moïſe, n'étoit point riche, devint aveugle, fut eſclave, expoſé en vente : on lui demanda d'où il étoit, il répondit qu'il étoit de Pere, & de Mere. Un autre lui dit: veux-tu que je t'achette ? il lui répondit: pourquoi me demandes-tu conſeil de ton argent ? on lui répliqua : à quoi eſt-tu bon ? Il répondit à être délivré. Homere ayant trouvé le moyen de s'échaper de ſon eſclavage s'en fut en la Phocide, ſe mit chés Teſtorides pour répeter la leçon à ſes enfans : cet hôte ayant connu qu'Homere étoit un excellent Poëte, le pria de lui laiſſer écrire les Vers qu'il compoſoit, lui donna même quelqu'argent pour s'habiller, & après cela faiſant valoir les Poëſies qu'il avoit copiées, & n'ayant plus beſoin d'Homere, le chaſſa avec ingratitude de chés lui. Homere ayant reſté quelque-tems à Samos, voulut s'en aller à Athénes. Il mourut dans ce voyage. Ses principales Sentences étoient,

3. D'être diſcret, & de retenir ſa langue de parler.

4. Ne s'accompagner que des bons.

5. Prendre conſeil dans ſes affaires.

6. Vivre en ami, c'eſt être ſans fraude.

7. Il ne faut s'apliquer qu'à choſes utiles, & les

mettre en execution, afin qu'il ne ſurvienne aucun empêchement.

8. Avoir le cœur aſſûré, c'eſt être ſage, & vertueux.

9. La tromperie eſt le fruit d'un homme qui penſe mal.

10. La bouche montre ce qui eſt dans le cœur.

11. Un homme qui ſe croit par trop, eſt le plus ſouvent ignorant.

12. Le regard montre par fois plûtôt ce qui eſt au cœur que la parole avant qu'elle ſoit prononcée.

13. Sçavoir trouver l'heure pour faire ſes affaires.

14. L'homme devroit s'efforcer à reſſembler à Dieu, tandis qu'il n'oublie rien le plus ſouvent à reſſembler plûtôt aux bêtes par ſes actions.

15. Gardés-vous de faire choſe dont vous puiſſiés être accuſé.

16. Tâchés d'être bon, & le mal vous fuira.

17. L'homme porte deux fardeaux, l'un devant, l'autre derriere. Sur le devant ſont les vices d'autrui que nous voyons, & ſur le derriere ſont les nôtres que nous ne voyons pas.

18. Le Convoiteux eſt pauvre, le Patient eſt eſtimé; l'Orgueilleux eſt mépriſé.

19. Le Bon eſt meilleur que toutes les bêtes les plus eſtimables; mais le méchant eſt plus mauvais que les bêtes les plus dangereuſes.

20. La connoiſſance nous fait éviter le mal, & l'ignorance nous fait tomber dans le précipice.

21. Le monde reſſemble à une Foire, où les uns y profitent & les autres s'y rüinent.

22. Par une prompte diligence on vient à bout de grands deſſeins.

23. Un Cœur qui ſe déclare ſert beaucoup dans les affaires.

24. La parole douce fait oublier l'inimitié.

25. Promettre ſans tenir, c'eſt manquer d'amitié.

26. Qui eſt puiſſant en ce monde n'a pas le tems de ſe réjoüir, & celui qui n'a nulle puiſſance eſt mépriſé.

27. Le menſonge eſt la choſe du monde la plus vile.

28. Que la ſcience eſt à préferer aux biens de la fortune, à cauſe que la premiere demeure toujours, & la derniere nous quitte le moins que nous y penſons.

29. L'Iliade d'Homere eſt un chef-d'œuvre. Alexandre le Grand la portoit toujours ſur ſoi pour lui ſervir les jours de combats, afin de l'employer aux ruſes de guerre. Alcibiades diſoit qu'un homme de Lettres ne pouvoit pas ſe paſſer de ce Livre, qu'il devoit le ſçavoir par cœur, pour s'en ſervir à mener une vie vertueuſe.

HOMME.

De l'Homme en general.

1. Les anciens avoient imaginé pluſieurs eſpeces d'hommes, comme les Pigmées qu'on diſoit habiter en Thrace, qui n'avoient qu'une coudée de haut, engendroient à cinq ans, & étoient vieux à huit, qu'on diſoit avoir une guerre declarée contre les Gruës. Nicephore parle d'un Nain qui ne ſurpaſſa jamais une perdrix en hauteur.

2. Les Cyclopes que les Payens ont feint habiter en Sicile pour forger ſous Vulcain les armes de Jupiter, & qu'on diſoit qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front.

3. Les Centaures qu'on croyoit être des monſtres à demi-hommes & demi-cheval, à cauſe que pour lors l'art de monter les chevaux n'étoit pas connu:

les premiers hommes qui les firent ſervir ainſi du tems d'Achille les nommerent Centaures, comme nous les nommons à preſent Cavaliers.

4. Les Sabires qu'on eſtimoit êtte des demi-Dieux qui préſidoient aux forêts avec les Faunes & les Sylvains, que l'on feignoit cornus avec une queuë, des pieds de Bouc, & velus par tout le corps.

Les hommes effectifs ſont, ou ont été, ou que l'on pretend être.

5. Les Geants. C'eſt un fait certain qu'il y a eu des Geants, puiſque l'Hiſtoire Sacrée nous le rapporte.

6. Le Pere Jerôme de Mouceaux Miſſionnaire Capucin, rapporte qu'on trouva en Septembre 1691. dans une muraille au village de Cailloubella, à ſix lieuës de Theſſalonique en Macedoine, un ſquelette d'un Geant de 96. pieds de long, le crâne fut trouvé entier, qui contenoit 210. livres peſant de grain de bled. Une dent de la machoire inferieure peſa 15. livres, elle avoit 7. pouces deux lignes de haut. La derniere phalange, ou l'os le plus petit de celui du petit doigt du pied avoit auſſi 7. pouces 2. lignes de hauteur. Un des os du bras depuis le coude juſqu'au poignet avoit quatre pans de tour, qui font 2. pieds 4. pouces 8. lignes. Deux Capitaines mirent dans le creux de cet os leurs bras revêtus de leur veſtes & de leur juſte-au-corps. M. Quainet Conſul en fit dreſſer le 12. Octobre des Actes authentiques en Chancellerie. Il reçut du Bacha les principales pieces de ce ſquelette, pour envoyer le tout au Roi ſon Maître.

7. Saint Auguſtin dit dans la Cité de Dieu, *Liv. 2. Chap. 9.* que par la grandeur des oſſemens qu'on trouve dans les ſepulcres, ont doit croire qu'il y

a eu une race de Geans; & rapporte que peu d'années avant que les Goths ruïnaſſent Rome, on y couroit de toutes parts pour admirer une Geante.

8. Moyſe raporte dans la Geneſe que la production des Geans avant le Déluge ſe fit par les enfans de Dieu, qui ayant vû que les filles des hommes étoient belles, ils en firent leurs femmes, d'où naquirent les Geans. On prétend que par le mot d'Enfant de Dieu, on doit entendre ceux qui ſervoient le Seigneur dans le Temple ou ailleurs, comme Melchiſedech, & qui vivoient dans le célibat. En ce tems-là, les Geans étoient ſur la terre, dit Moyſe dans la Geneſe.

Dans Eſdras, *Liv.* 4. *Ch.* 5. *v.* 72. on trouve que la nature défaillant chaque jour, les enfans diminuent toujours de leur grandeur, & ainſi juſqu'à ſa fin.

9. La Sainte Ecriture fait mention des Geans qui ont vêcu avant le Déluge, comme de ceux qui ſont venus après.

10. Job, dit au 26. Chap. *Gigantes gemunt ſub aquas*, comme s'ils avoient été enſevelis dans les eaux du Déluge.

11. Beroſius Caldéen aſſure que Noé étoit un grand Geant craignant Dieu.

12. Nembrod, fils de Chus eſt le premier Geant dont la Sainte Ecriture fait mention après le Déluge.

13. Au Livre des Nombres, *Chap.* 13. *v.* 34. que dans la Terre de Chanaan il y avoit des Geans, où les hommes ordinaires qui étoient auprès d'eux ne reſſembloient être que des Sauterelles.

14. Moyſe raporte dans le Deuteronome, *Chap.* 12. *v.* 10. que les Moabites étoient eſtimés des Geans. Et au *v.* 20. De même que les Ammonites. Et au *Chap.* 3. *v.* 11. il fait la deſcription du Geant

Og Roi de Basan, qui avoit neuf coudées de haut.

Les Poëtes ont feint qu'il y avoit des Geans enfans de la Terre, qui avoient fait la guerre à Jupiter & aux Dieux, qui les écraserent avec les mêmes montagnes qu'ils avoient entassées pour escalader les cieux; les principaux étoient Alcyonée, Briarée, Encelade, Porphyrion qui avoit cent bras, &c. leur demeure étoit dans les champs Phlegéens.

15. Josué, Au *Chap.* 14. *v.* 15. dit que dans la Ville d'Ebron est enterré Adam, le plus grand des Geans.

16. Le Prophete Amos, *Chap.* 2. *v.* 9. parle d'un Geant Amorréen, la hauteur duquel étoit semblable à celle des Cedres, & sa force égale à celle des chênes.

17. David, Livre des Rois, *Ch.* 17. parle du Geant Goliath. Et dans le second Livre, *Chap.* 21. *v.* 17. est parlé du Geant Yesbibenob. Et dans les *vers.* après, d'un Geant Saph. D'un autre Goliat Getehen, tué par Adeodatus.

18. Les Historiens Profanes nous raportent plusieurs contes des Geans. Solin, *in Poli. Hist. Chap.* 5. dit que pendant la guerre de Crete, après le débordement des rivieres on trouva un homme qui avoit 33. coudées de long, qui valent quarante-neuf pieds & demi.

19. Pline, Livre 7. *Chap.* 16. dit que par un tremblement de terre une montagne ayant été renversée en Crete, on trouva un corps debout de 69. pieds de haut.

20. Plutarque dit que Sertorius étant en Mauritanie, fit ouvrir dans Tanger le sépulcre d'Antée, & que son cadavre avoit 105. pieds de Roi.

21. Philostrate dit que par le renversement d'une côte sur la riviere d'Oronte, on découvrit le sepulcre de l'Ethiopien Ariadne, dont le cadavre étoit

de 45. pieds de Roi. Et que dans une caverne du Mont Sigée, on trouva le corps d'un Geant de 22 coudées.

22. On veut que la Sicile ait été habitée autrefois par des Geans. Thomas Faſellus, dans la premiere Décad. *Liv.* 1. *Ch.* 4. dit qu'en l'année 1342. au pied du Mont-Frapani, quelques Villageois ayant creuſé du côté d'Orient, découvrirent une tres-grande caverne où l'on trouva le corps d'un Geant aſſis. Il avoit en la main pour bâton un mât de navire dans lequel étoit une maſſe de plomb peſant 1500. livres. Boccalius donne à ce corps 200. coudées, ou 300. pieds de longueur. A ce compte il auroit été quatre vingt-ſeize pieds plus haut qu'une des Tours de N. D. de Paris, puiſque chaque Tour n'a que 34. toiſes, qui ſont 204. pieds de Roi.

23. Faſellus raporte qu'en 1516. au Bourg Mazarino en Sicile, à mille pas loin on trouva dans un champ un ſépulcre où étoit le cadavre d'un Geant de 30. pieds de long. Qu'au Bourg Mellis près Syracuſe, on trouve grand nombre de ſépulcres & oſſemens de Geans. Qu'au Bourg Carini tout près une montagne qu'on appelle Piraino, où il y a une caverne dans laquelle on trouve par tout pluſieurs oſſemens de corps de Geans. Et enfin qu'en 1547. dans le territoire de Palerme, à une montagne au haut de laquelle eſt une caverne, où voulant tirer de la terre pour faire du Salpêtre, on découvrit le cadavre d'un Geant de 27. pieds de long.

24. Philégon raporte qu'en Dalmatie eſt la caverne Diane, dans laquelle on a vû pluſieurs corps, dont les côtes avoient plus de ſix aulnes de longueur. Que les Carthaginois creuſant leurs foſſez trouverent dans deux coffres deux ſquelettes de Geans; le premier avoit 23. coudées, & l'autre 24. qui ſont 36. pieds de Roi. Que dans le Boſphore Cimmerien

un tremblement de terre ayant fait ébouler une coline, on découvrit de grands oſſemens qui formetent un ſquelette de 24. coudées.

25. Aventin, *Liv.* 4. *Annal.* aſſure que Charlemagne avoit dans ſon armée le Geant Ænothere, natif de Turgau près du Lac de Conſtance; que ce Geant renverſoit les bataillons des ennemis comme s'il eût fauché un pré; & que ce Geant paſſa le Rhin à pié portant ſur l'épaule ſept Soldats Saxons qu'il avoit enfilés avec ſa pique.

26. Saxo, dans ſon ſeptiéme Livre dit que le Geant Harbenum n'avoit que 9. coudées, ou treize pieds & demi de longueur; mais qu'il avoit pour compagnons douze Geans, chacun de 28. pieds de hauteur.

27. Apollonius dit que ſous Neron un grand tremblement de terre ayant renverſé pluſieurs Villes en Aſie & en Sicile, on découvrit quantité de corps de Geans, & qu'une molaire arrachée d'une machoire avoit plus d'un pied de longueur.

28. Pluſieurs Auteurs aſſurent que ſous l'Empereur Henry II. on trouva près de Rome dans un ſépulcre de pierre, le corps d'un Geant, qui étant debout auroit vû par deſſus les murailles de Rome; ce corps étoit tout entier : on voyoit à ſa poitrine une playe de quatre pieds & demi. On lut ſur ſon ſépulcre cette Epitaphe.

Filius Evandri Pallas
Quem lancea Turni militis occidit
Mole ſua jacet hic.

Ce cadavre avoit au-deſſus de ſa tête une lampe ſépulcrale.

29. Sigibert raporte qu'en 1171. en Angleterre un débordement d'eau découvrit le corps d'un Geant de 50. pieds de long.

30. On voit dans Lucerne en Suiſſe les oſſemens d'un Geant trouvé à Reyden petit Village, ſous un vieux chêne renverſé par un orage, qu'on prétend avoir eu 19. pieds de haut.

31. Fulgoſus, *Liv.* 1. *Chap.* 6. dit avoir vû ſous le Regne de Charles VII. Roi de France, le ſépulcre & les oſſemens d'un Geant de 30. pieds de long, que le Rhône découvrit dans les collines du Vivarais, vis-à-vis Valence.

32. Cœlius Rhodiginus dit que ſous le Regne de Loüis XI. on trouva le corps d'un Geant de 18. pieds de longueur ſur le bord du torrent qui paſſe au Bourg Saint Perats, vis-à-vis de Valence en Dauphiné.

33. A neuf lieuës près d'Angers on a trouvé pluſieurs tombeaux de Geans, qui avoient depuis douze juſqu'à dix-ſept pieds de long : l'os du tibia de celui qui avoit dix-ſept pieds de haut, avoit 55. pouces de long. J. ſc. 1692.

34. On aſſure qu'à la Voute en Vivarais, près de la Riviere de Rieux, chez le ſieur Verane Marchand, à ſa maiſon de campagne, tout près de ladite Riviere, le long du grand chemin qui va à Tournon, faiſant creuſer un puits il trouva à deux toiſes ou environ de profondeur, pluſieurs oſſemens d'une groſſeur & d'une longueur extraordinaire, qu'on eſtima être des os de Geant ; car il y en avoit qui avoient 3. à 4. pieds de long, & dont la longueur ordinaire étoit depuis l'eſtomach d'un homme en bas, d'où on les meſuroit. C'eſt M. Roche de la Voute qui l'a ainſi raconté.

35. Les Peuples du Perou aſſurent qu'il eſt arrivé autrefois des Geans dans leurs Pays, qui depuis le genoüil en bas égaloient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Breſil & au Mexique, & ils en montrent des os d'une démeſu-

rée

tée grandeur. On en montre auſſi dans le Château de Moulins en Bourbonnois. Mais le P. Kircher témoigne qu'il y a de certaines pierres qui reſſemblent ſi bien à des os, que le Peuple les prend pour des os de Geans ; de ſorte que tout ce qu'on voit dans les Hiſtoires Profanes des Geans ſont de putes fables. *Voyez* les Voyages de Dumont, les Journaux d'Angleterre, ceux de Trevoux, le Mercure Galant, &c.

36. On raconte encore qu'à Saint Salvi, Château à cinq lieuës près d'Alby, on creuſa un puits de près de trente toiſes de profondeur, dans lequel on trouva pluſieurs lits de rochers & de ſable, au deſſous d'un deſquels on rencontra une tête de mort plus grande que nature, où les cheveux avoient fait quelqu'empreinte, & qu'on avoit preſenté cette tête à Monſeigneur le Goux Archevêque de Narbonne, qui voulut la voir.

37. M. Joſeph Lamotte, ancien Conſul de Bordeaux, a aſſuré qu'à Cambes à trois lieuës de Bordeaux le long de la Garonne, on a trouvé une machoire d'homme d'une grandeur extraordinaire, & que l'on dit être d'un Géant ; & que M. Peret Procureur General des Eaux & Forêts à Bordeaux, a une dent de cette machoire qui a été trouvée dans le corps d'un rocher.

38. Le Sieur Pierre Campnas Notaire de Carmaux a aſſuré qu'à Pradeles, Hameau dans le Conſulat de Monaſtiers, Dioceſe d'Alby-Languedoc, à une lieuë de Monaſtiers, près du Château de Cambeſa, qui appartient à Monſeigneur l'Archevêque d'Alby, à ſept ou huit cent pas de Pradeles, du côté du Septentrion, dans un côteau & ſur ſon penchant, on a trouvé pluſieurs tombeaux que les Payſans diſent être de Geans, dont les uns ſont bâtis, & les autres d'une ſeule pierre, & les couvertures des ſepul-

cres de plusieurs pierres. Ces tombeaux sont de 9. pieds de Roi ou environ de longueur, & de largeur à proportion. On y a trouvé des os des jambes ou des cuisses de près de trois pieds de long, & le restant des os d'une grosseur extraordinaire. On compte qu'il y a près de trente de ces tombeaux de Geans decouverts. On veut qu'il y en ait encore davantage, mais qu'on n'a pas pû les découvrir à cause de la terre qui est au-dessus. Les Payſans font du bled au-dessus de ces tombeaux, qu'on y seme. Le terrain au-dessus de ces sépulcres est un terrain ingrat que les Payſans ont défriché depuis peu, & qui paroît encore tout relevé des bosses de ces tombeaux.

39. Passant par Tain en Dauphiné, situé sur le bord du Rhône, devant la Ville de Tournon, on me dit qu'il y avoit plusieurs personnes qui avoient des os de Geans. La premiere étoit une veuve à qui appartenoit le Logis de la Croix-blanche, qui avoit eu depuis peu son mari tué par le feu du ciel. Je fus voir cette femme qui me montra plusieurs ossemens monstrueux, comme plusieurs dents maxillaires qui avoient bien deux à trois pouces de large, environ 3. à 4. pouces de long, & 4. à 5. de haut, depuis le bout de leurs racines jusqu'au dessus de leur couronne, qui sert à broyer les alimens. Elle me montra de plus une partie d'un crâne où la plûpart des os de l'oreille se tenoient encore : & me dit que feu son mari avoit trouvé tous ces os, & plusieurs autres dans le fonds d'un ruisseau qu'un orage avoit découvert : j'assurai cette femme que les os qu'elle me montroit étoient d'un Elephant. Je tirai ces conjectures par la ressemblance qu'il y avoit entre ceux-ci & ceux que je ramassai de la carcasse d'un Elephant qui mourut à Nismes il y a bien 38. à 40. ans. Je donnai la tête à feu M. Graverol mon ami, habile Avocat de Nismes, qui en para son cabinet : Et

j'envoyai quelques-unes des dents maxillaires à feu M. Begon Intendant à Rochefort, de maniere qu'entre les unes & les autres il n'y avoit point de difference.

40. A Tain même on m'aſſura encore qu'un Cabaretier qui logeoit dans le lieu, avoit pluſieurs os de Geans qu'il avoit trouvé dans une de ſes vignes, avec pluſieurs Médailles. Je fus le voir, mais je trouvai que la plûpart des os qu'il me montra étoient calcinés par le tems; que c'étoient veritablement des os d'Elephans, tant les dents que partie des os des cuiſſes, & ſur tout un morceau d'une des dents de défenſe de ces animaux, qui avoit bien trois pouces & demi à quatre pouces de diametre, qui ſe feüilletoit en rond comme pourroit faire le corps d'un arbre, ſi les féves qui en marquent les années pouvoient ſe ſéparer les unes des autres, & que le tems dans la terre avoit ainſi diſpoſés pour le deſunir. C'étoit veritablement de la pure yvoire; car il n'y a que les défenſes de ces animaux qui ſoient effectivement de cette matiere précieuſe. Toutes les autres dents & tous les autres os du corps n'en ſont point ſûrement: c'eſt ce que j'ai remarqué dans le ſquelette de celui qui mourut à Niſmes.

41. On me dit encore qu'à Tournon, de l'autre côté du Rhône je trouverois chez un Notaire des os d'un Geant. J'y paſſai & j'y vis effectivement ſous une table du cabinet de ce Notaire, des os monſtrueux qui n'étoient non plus que des os d'Elephant. Les Médailles, & une pierre de marbre blanc qui me paroiſſoit avoir ſervi de piedeſtal à quelque Idole ou à quelque Dieu Lare, car elle n'avoit que quelques pouces en quarré avec des moulures mal pouſſées, trouvées près de ces oſſemens à Tain, me firent croire que toutes ces carcaſſes d'os d'Elephant ne pouvoient être dans ce Pays qui

depuis que les Romains le conquirent.

42. Paſſant à Valence qui eſt plus bas le long du Rhône, je fus dans un Convent où l'on me dit qu'il y avoir des oſſemens d'un Geant affreux, qui furent trouvés à Curſol de l'autre côté du Rhône en Vivarais. Le Portier étoit un jeune garçon qui me montra une piece d'os qui avoit bien 8. pouces de diametre d'un côté d'un malleole à l'autre, autant que j'en puis juger de ſa mauvaiſe tournure qui étoit toute écornée par le tems, & qu'on veut être d'un Geant, & dont on en a deſſiné une figure couchée qui a environ 25. pieds de long, que bien des gens vont voir comme une merveille, & comme ſi la piece d'os qu'on montre étoit veritablement partie d'une de celles qu'on a deſſinées, ou peint dans la figure qui eſt contre la muraille avec une Legende.

Les hommes que les Portugais trouverent au Détroir de Magellan étoient d'environ trois aulnes & plus de hauteur, bien proportionnés, qui font environ deux toiſes. Ce fut lors de la découverte de ce Détroir, s'il en faut croire la Relation qui en a été publiée; cependant aujourd'hui ceux qui viennent de ce Pays-là ne raportent pas qu'ils en ayent vû de ſemblables.

43. M. de Rouſſet Directeur du Canal Royal de de Languedoc, a aſſuré que M. Borel à Caſtres, avoit l'omoplatte d'un Geant, qui étoit auſſi grande qu'une petite table. 1°. Eſt-ce que cette omoplatte ne pourroit pas avoir été à un Elephant, plûtôt qu'à un Geant?

44. 2°. Les hommes blancs qu'on comprend dans les continens de l'Aſie & de l'Europe,

3°. Les Noirs qu'on comprend dans l'Afrique.

4°. Et enfin les Americains, qu'on prétend qu'ils different de ceux ci-deſſus, comme étant des eſpeces differentes.

45. Surquoi M^r. de la Hontan rapporte, ou fait parler un Medecin Portugais dans ſa 24e. Lettre, Tom. 1. & dit : au reſte je ne puis achever cette Lettre ſans vous faire le recit d'une diſpute que j'eus dernierement à l'Auberge avec un Medecin Portugais qui avoit fait pluſieurs voyages à Angola, au Breſil, & à Goa. Il ſoûtenoit que les Peuples des continens de l'Amerique, de l'Aſie, & de l'Afrique étoient iſſus de trois Peres differents. Voici comme il le prouvoit.

46. Les Americains different des Aſiatiques, car ils n'ont ni poil, ni barbe ; les traits de leur viſage, leur couleur, & leurs coûtumes ſont differentes ; outre que n'ayant ni tien, ni mien, ils vivent en commun ſans proprieté de biens au contraire des Aſiatiques. Il ajoutoit à cela que l'Amerique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que perſonne eût pu paſſer en ce nouveau continent avant qu'on eût trouvé l'uſage de l'aiman. Que les Africains étant noirs & camars avec la levre monſtrueuſe, le viſage plat, la tête coronée, le naturel, les mœurs, & le temperamment different des Americains il croyoit impoſſible que ces deux ſortes de peuples tiraſſent leur origine d'Adam, à qui ce Medecin donnoit à peu près la figure & l'air d'un Turc, ou d'un Perſan.

47. Je lui répondis auſſitôt que quand la foi ne me perſuaderoit pas évidemment que tous les hommes ſont generalement deſcendus de ce premier Pere, ſon raiſonnement ne ſeroit pas aſſés fort pour me prouver le contraire, puiſque la difference qui ſe trouve entre les Peuples de l'Amerique, & ceux de l'Afrique ne provient d'aucune autre cauſe que de la differente qualité de l'air, & du climat des uns & des autres ; que cela eſt ſi vrai qu'un homme & une femme Negre, un Sauvage, & une Sauvageſſe tranſ-

Africains & des Americains dégenerent peu à peu en Europe. Cela peut arriver à l'égard de ceux de qui les Meres se laissent caresser par les Européens. Ce qui fait qu'on voit tant de Mulâtres aux Isles de l'Amerique, en Espagne, & en Portugal. Au lieu que si elles étoient aussi bien gardées en Europe que les Portugaises le sont en Afrique, & en Amerique, les enfans des Brasiliens ne dégenereroient non plus que les enfans des Portugaises.

49. Voilà, Monsieur, le raisonnement de ce Docteur qui rencontre assez bien sur la fin. Cependant son principe est faux, & très-absurde, puisqu'il n'est pas permis de douter sans être dépourvû de foi, de bon sens, & de jugement, qu'Adam est le seul Pere de tous les hommes. Il est sûr que les Sauvages du Canada, & tous les autres Peuples de l'Amerique n'ont naturellement ni poil, ni barbe; que les traits de leur visage, & leur couleur un peu olivâtre marque une grande difference entr'eux, & les Européens. J'en ignore la cause; cependant ce n'est point l'effet de l'air, & des aliments; car sur ce pied-là les descendans des premiers François qui s'établirent en Canada il y a près de cent ans, & qui pour la plûpart courent les bois, vivant comme les Sauvages, devroient être sans barbe, sans poil, & dégenerer aussi peu à peu en Sauvages; ce qui n'arrive pourtant pas.

50. Voici Wafer un voyageur avanturier, & dont la relation est inserée dans le dernier tome de Dampierre dans son voyage autour du Monde, qui dit que les Sauvages de l'Isthme de Darien dans l'Amerique ont de la barbe, & se servent de dépilatoires. Ce qui est contraire à ce que nous venons de rapporter ci-dessus par M^r. de la Hontan. Les Indiens de l'Isthme de Darien se tiennent pour l'ordinaire du côté du Nord. Les Sauvages du Sud demeurent la plûpart vers le Perou. Les Indiens de Darien sont bien faits de leur

perſonne, de 5. à 6. pieds de haut ; ont le viſage rond, le nés gros & court, les yeux grands, & pour la plûpart gris & petillans, le front élevé, les dents blanches & bien rangées, les lévres minces, & la bouche d'une grandeur médiocre, & le reſte du viſage bien proportionné, les cheveux noirs, longs, plats, minces & rudes, qui pendent juſqu'au milieu du dos. Ils ſe *dépilent* tout le corps excepté les ſourcils, & les paupieres ; & les hommes auroient *de la barbe* s'ils ne ſe l'arrachoient pas. Ils ont le teint bazané, de couleur de cuivre jaune, ou d'orange, & les ſourcils noirs comme du jayet, s'oignent tout le corps. Il y a encore dans l'Iſthme de Darien des gens blancs, de l'un, & de l'autre ſexe ; mais leur nombre par rapport à ceux de couleur de cuivre eſt comme d'un à trois cent. La couleur blanche de ces hommes eſt un blanc de lait qui approche beaucoup du poil d'un cheval blanc ; car leur cuir eſt tout couvert d'un eſpece de duvet blanchârre & court, qui n'eſt pas fort épais aux joüës & au front qu'on ne puiſſe bien diſtinguer les yeux. Leurs ſourcils ſont d'un blanc de lait de même que leurs cheveux qui ſont de ſept à huit pouces de long à demi friſés, leurs paupieres ſont d'une figure de croiſſant dont les pointes tournent en bas. Ils voyent fort clair à la clarté de la Lune. En plein jour ils n'y voyent preſque pas ; & ils ne ſortent auſſi guere le jour. Ils ſont d'une conſtitution plus délicate que celle des autres Indiens, courent, & ſautent comme les Chevreüils. Ils n'y a pas une race diſtincte de ces gens. Et ils ſont engendrés par les Indiens couleur de cuivre. Mais cela eſt fort rare, & ſont regardés comme des monſtres ; cependant les enfans de ces Indiens blancs ſont couleur de cuivre, comme les autres Indiens. Ordinairement ces Indiens blancs meurent fort jeunes. Par l'hiſtoire que nous vient de faire Lionnel

Wafer on remarque une étrange diverſité dans la nature des Americains, que des baſanés faſſent des blancs & velus comme une bête ; & que ces blancs & velus en faſſent de baſanés : cela a quelque rapport à ce que nous liſons dans l'hiſtoire Sainte, qu'Eſaü étoit velu, que Jacob ſon frere ne l'étoit pas, quoique tous les deux fuſſent ſortis d'Iſaac, & de Rebecca leur Pere & Mere, qui n'étoient point ainſi velus l'un ni l'autre.

51. On trouve dans Trevoux 1701. fol. 185. l'hiſtoire d'un Sauvage de l'Iſle de Borneo qui n'avoit que trois mois. Ce monſtre étoit jeune, haut de deux pieds, couvert de poil fort court, la tête ronde, très-ſemblable à celle de l'homme, des yeux, une bouche, un menton un peu different des nôtres pour la figure ; mais tout à fait camus, qu'on ne pouvoit pas lui donner un nés. Il avoit de la force autant qu'un enfant qui a ſix à ſept ans. Il avoit du chagrin quand on le tiroit d'une loge qu'on lui avoit fait dans le vaiſſeau où on l'avoit mis. Ses actions étoient très-humaines, ſe couchoit ſur le côté, appuyé ſur une de ſes mains, ayant le poulx comme nous : la taille de ces animaux égale celle des plus grands hommes. Le ſieur Jean Flours, Capitaine du Vaiſſeau qui en avoit tué un avec trois bales dit que ces Sauvages courent plus vîte que des Cerfs, rompent des branches d'arbres pour aſſommer les paſſants, leur ſuçant le ſang comme un breuvage délicieux. Ces animaux ſont fort laſſifs. Celui en queſtion étoit femelle, le regard farouche, le maintien pareſſeux, & l'air mélancolique.

52. Voici ce que nous dit Dampierre dans ſon voyage autour du Monde, T. 2. p. 141. au ſujet de la nouvelle Hollande, Terre que l'on croit être partie du continent des Auſtrales, que l'on ne connoît pas encore, & que l'on croit être plus grande que

toute l'Europe. Les habitans de la nouvelle Hollande dit-il, ont le nés gros, les lévres groſſes, & la bouche grande. On ne ſçait pas s'ils s'arrachent les deux dents de devant de la machoire ſuperieure; mais elles manquent à tous, tant aux hommes, qu'aux femmes, aux vieux, & aux jeunes. Ils n'ont point de barbe non plus; leur viſage eſt long, d'un aſpect très-déſagréable, leurs cheveux noirs, courts, & crêpés comme ceux des Negres, & non longs & liſſés comme ceux des autres Indiens; leur viſage, & le reſte de leur corps ſont noirs comme les Negres de Guinée.

53. A propos de la noirceur aux Mores comme il y en a qui prétendent qu'elle eſt naturelle; voici ce qu'on a experimenté. On veut que la noirceur ſoit adherante à la derniere membrane reticulaire de la peau qui doit avoir un tiſſu particulier; car cette noirceur n'a jamais pu changer quoiqu'on ait mis de cette peau noire dans de l'eau tiede, & qu'on n'a pas pu en tirer de la teinture avec de l'eſprit de vin. Les enfants Mores naiſſent blancs. Il n'y a que l'extrémité des ongles qu'ils ont noir; néanmoins les enfans mâles ont de plus une tache noire fort petite, qui enſuite s'étend ſur le corps. Des Negres m'ont aſſûré que ce n'étoit pas de même, & que les enfans naiſſoient tous noirs.

54. Dans les Pays du Nord les Ours y ſont blancs, parce qu'apparemment ils ſont ſans ceſſe frappés de la blancheur de la neige qui reſte ſur le Pays la plus grande partie de l'année. Dans les Pays qui approchent le plus du midi, & où les forêts ſont fort ſombres, les Ours y ſont tout à fait noirs, & dans ceux où ils ſont moins couverts de forêts, leur couleur eſt rouſſâtre à cauſe apparemment que la couleur du terrain & le hâle du Soleil la change ainſi.

55. Dans les Pays les plus froids du côté du Nord on y voit juſqu'à des Corbeaux blancs, des Merles

blancs, des Liévres blancs, des Caſtor blancs, & des Renards blancs, &c. Et lorſqu'on s'avance dans des climats temperés ces mêmes Animaux reprennent leur figure noire, griſe, ou rouſſâtre, s'il en faut croire ce que les Voyageurs rapportent.

56. Il n'y a pas de doute que lors de la géneration des Animaux la vûë étant frappée de certaines couleurs, il n'en ſorte de leurs eſpeces des animaux qui auront la même couleur qu'on leur aura preſenté. On le voit chaque jour dans la production des Chevaux, & des Brebis : & pourquoi eſt-ce que parmi les hommes il ne pourra pas arriver pareille choſe ? D'autant plus que comme nous trouvons chés tous les hommes les mêmes parties, le même raiſonnement, les mêmes verrus & les mêmes vices, nous devons penſer qu'ils ſont tous ſortis plûtôt d'un même Pere Adam, que de pluſieurs.

HOMME.

Sa Generation.

57. L'Homme s'appelle lui-même un animal raiſonnable. Il prétend exclure par cette définition particuliere tous les autres animaux de cette raiſon, & leur donne tantôt un inſtinct au lieu de la raiſon, & tantôt leur ôte cet inſtinct pour en faire des automates, ou des machines.

Si l'on conſidere l'homme dans ſes vertus, comme dans ſes vices, on trouvera qu'il emprunte de tous les autres animaux leurs bonnes & mauvaiſes qualités. A le définir au vrai, c'eſt un compoſé de tous les vices, & de toutes les vertus.

L'homme a ſes paſſions on n'en ſçauroit douter
Il a comme la Mer ſes flots, & ſes caprices.
Enſuite
De tous les Animaux de Paris juſqu'à Rome
Le plus ſot animal à mon avis c'eſt l'homme. Boil.

58. L'homme s'eſt perpetué juſqu'à nous depuis ſon origine. Nous ſçavons ſûrement que nous ne ſommes que parce que d'autres ſemblables à nous nous ont formé, comme nous ſçavons ſûrement que nous en formons d'autres à nous ſemblables ; & c'eſt un des principes qu'on ne doit point mettre en doute, qui prouve inconteſtablement qu'il y a eu un commencement ; qu'un être ſuperieur l'a créé, & que l'homme de lui-même n'eſt pas capable de ſe perpetuer ſi une cauſe premiere ne l'avoit ainſi diſpoſé.

59. Moïſe notre ſacré Legiſlateur raporte dans la Geneſe, la maniere avec laquelle Dieu créa l'Homme & la Femme. Il commença, dit-il, après le cinquiéme jour à créer tous les animaux, chacun ſelon ſon eſpece, en diſant : que la terre produiſe les animaux vivans, &c. ce qui fut fait. Il dit enſuite, *verſ.* 26. que Dieu dit : Faiſons l'Homme à notre image & à notre reſſemblance ; & qu'il commande à tous les animaux qui ſe remüent ſous le ciel. *verſ.* 27. Dieu créa donc l'Homme à ſon image, il le créa mâle & femelle. *verſ.* 28. Dieu les benit en leur diſant : croiſſez & multipliés. *Chap.* 2. *v.* 7. Le Seigneur Dieu forma donc l'Homme du limon de la terre, il répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie, & l'Homme devint vivant & animé, &c. Il eſt donc certain que l'Homme a été créé par le Seigneur, du limon de la terre, & vivifié par ſon Eſprit.

60. Anaxagore qui eſt venu environ mille ans

après Moïſe, veut qu'au commencement la terre produiſit tous les animaux de ſon ſein, en créant mâle & femelle, le mâle à la droite de la femelle; c'eſt ainſi que l'Homme & la Femme furent créés, dit-il.

61. Lucrece qui eſt venu longtems encore après Anaxagore, dit que la terre après qu'elle fût formée, & encore toute jeune ou nouvelle, avoit dans ſon ſein des matrices de toute eſpéce que le Soleil faiſoit éclore pour former toute ſorte d'animaux; que l'Homme auſſi bien que la Femme ſont ſortis de ſon ſein, & que trouvant des veines d'où il ſortoit des vapeurs qui ſe condenſoient, il s'en formoit une liqueur qui ſervoit à nourrir les enfans, qui n'avoient alors que de l'herbe & du gazon tout moſet & tendre pour leur ſervir de duvet & de couche à ſe repoſer quand ils étoient tous nouvellement nés. Que les fruits enſuite leur ſervirent de nourriture à meſure qu'ils devenoient plus grands; & que la terre enfin étant devenuë vieille a ceſſé de faire de pareilles productions, en a laiſſé le ſoin aux animaux qu'elle a mis au monde pour ſe perpetuer eux-mêmes, &c. *Voy.* Lucrece en ſon rang.

62. Les Anciens veulent que la generation de l'Homme ſe faſſe par un mêlange de ſemence des deux ſexes. Des Nouveaux prétendent qu'elle ſe fait par un œuf qui deſcend des ovaires de la femme lors de la copulation. D'autres enfin que c'eſt par un vers dont la ſemence de l'homme en fourmille de mille millions, lequel vers pénetrant un des œufs de la femme, le rend prolifique & s'y dévelope pour devenir enfant, & homme tel que nous ſommes. On veut que ce vers & les mille millions de millions, ſi l'on veut que la ſemence de l'homme contient peuvent réſider dans des globules dont elle eſt compoſée pour éclore lors de la propagation de l'eſpece, &

voltiger dedans & dehors de ſa ſubſtance afin de former par ces vers ce qu'elle a de plus ſpirituеux. Avant la géneration ces vers peuvent reſter comme ſans mouvement quoiqu'ils ayent vie, comme un œuf reſte ſans mouvement quoiqu'il ſoit vivant, & ne vient à éclore que par une chaleur fort temperée. Il n'y a que l'amour qui peut mettre en jeu ces vers, & dans le ſang du mâle, dans les vaiſſeaux qui portent la ſemence, & dans toutes les voyes de la géneration où ces petits embrions circulent comme dans les lieux affectés à leur demeure & à leur ſortie, peuvent même cauſer le plaiſir de l'amour par leurs petites trompes dans les parties où ils paſſent en pinçant agréablement les fibres qui ſervent à la ſenſation. Ce ſont-là les opinions qui ont été les plus ſuivies juſqu'à préſent, faute d'autres qui ſoient plus probables, & mieux reçuës. *Voy.* Dionis.

63. La plûpart des animaux à quatre pieds ſont produits de même que l'homme à l'exception de quelques-uns qui tiennent des reptiles comme ſont les Crocodiles, les Lezards, les Tortuës, &c. qui font des œufs comme les Volatiles & les Poiſſons.

64. Il y en a qui veulent que dans la ſeule géneration d'un enfant un homme jette autant de ces vers qu'il y peut avoir des humains ſur la ſurface de la Terre; mais comme la femme ne donne qu'un, ou deux œufs pour l'ordinaire, il n'en doit naître qu'un ou deux Embrions tant du plus que du moins, qu'un ou deux de ces vers vont pénetrer pour y pulluler, y germer & attacher par la l'œuf aux parois de l'Uterus. Tous les autres vers qui auroient pu former d'autres Embrions, s'ils euſſent rencontré d'autres œufs, ne trouvant aucun ſujet pour s'y attacher periſſent, & ſe détruiſent en ſe confondant avec la matiere.

65. Les obſervations qu'on a fait ſur la géneration de l'homme, ſont qu'un œuf quatre jours après la conception s'eſt trouvé gros comme une ceriſe noire, dans lequel on voyoit déja des linéaments d'un Embrion. On pouvoit diſtinguer ceux de la tête d'entre ceux de la maſſe du corps.

66. Qu'à un autre de quinze jours on y voyoit les nés, les yeux, les oreilles, le tronc, les bras, & les jambes.

67. A un autre de trois ſemaines on y voyoit la tête qu'on a trouvée pleine de vents, & deſprits, les bras, les mains, & les doigts formés, & les côtes cartilagineuſes.

68. A un autre d'un mois on l'a vû animé, les os formés en pluſieurs endroits comme ceux des clavicules, des foſſilles, des jambes, des côtes & des bras.

69. A un autre de ſix ſemaines on voit la machoire inferieure compoſée de ſix os.

70. Mr. Harvée dit que l'œuf du fœtus après un mois eſt gros comme celui d'un Faiſan.

71. Au 2e. il eſt plus gros que le précedent.

72. L'œuf d'un Avorton de 50. jours s'eſt trouvé gros comme celui d'une poule, & l'Embrion grand comme une groſſe féve.

73. Celui de trois mois s'eſt trouvé gros comme un œuf d'Oye. L'Embrion long de deux doigts ſans apparence de placenta.

74. Celui de quatre mois a l'œuf plus gros que celui d'une Autruche, le fœtus long d'une palme; le placenta eſt grand, & comprend preſque la moitié du fœtus, reſſemblant à un champignon attaché au fonds de la matrice.

75. Depuis le 4e. mois juſqu'au terme de l'accouchement les humeurs diminuent à meſure que le fœtus grandit, à cauſe que les parties deviennent plus ſolides, & ont plus de conſiſtence.

76. On veut que l'enfant croiſſe dix mille fois plus vîte dans le ventre de la Mere qu'après qu'il en eſt ſorti.

77. Par les Arabes, Adam eſt nommé le Pere de tous les hommes, choiſi de Dieu. Les Muſulmans le croyent le premier de tous les Prophetes, & qu'il a écrit dix Livres par inſpiration divine. Dans l'Alcoran il eſt raporté au ſujet d'Adam que Dieu dit: *Nous avons créé & formé l'Homme, en partie de terre ſablonneuſe, & en partie de limon puant; mais pour les Genies nous les avions déja créés & formés d'un feu très-ardent.* Ce ſont de ces Genies que nous eſtimons être des Anges bienheureux; & que ceux qui ſe révolterent eurent le nom de Demons.

78. Dieu ayant commandé à Lucifer d'adorer l'Homme, ce Genie bienheureux alors, ne le voulût pas faire à cauſe de la baſſeſſe de l'origine d'Adam, & qu'il n'étoit compoſé que de terre; mais Lucifer ne voyoit pas que ſous cette terre étoit le ſouffle de Dieu qui animoit Adam. Ce fut pour cette déſobéïſſance que Lucifer fut maudit.

79. Termodi raporte par tradition que Dieu prit de pluſieurs ſortes de terre pour former le corps d'Adam, qui étoient de differentes couleurs, & que c'eſt la cauſe qu'il y a des hommes blancs, noirs, rouges & jaunes; & qu'ils ſont ſi differens en humeur & en complexions.

80. Les rêveries des Orientaux, ou leurs Mythologies aſſurent qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques univerſels de la Terre qui ont regné ſucceſſivement pendant le cours d'un grand nombre de ſiecles avant la création d'Adam. Ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de leurs eſpeces, qui étoient differentes de celles de la poſterité d'Adam, quoiqu'elles fuſſent raiſonnables comme les hommes. Suivant le raport

raport de Simorganka, il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam, qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la terre. L'on peut entrevoir dans le fonds de cette fable quelques rayons de la verité des Propheties, qui ont marqué l'avenuë du Messie. Quelques Auteurs Orientaux font monter le nombre de ces Monarques jusqu'à 72. les uns ayant plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, plusieurs corps, en guise de Griffons, d'Elephans, de Bufles, de Sangliers & de choses monstrueuses.

81. Surkhrag', est le nom d'un Div, ou Geant, qui n'étoit point de la race des hommes, ni de la posterité d'Adam; car selon le Thamurath, Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaglii qui regnoit dans le monde avant le tems de Gian-Ben-Gian qui lui succeda, & qui regna sept mille ans pendant que toute la terre étoit entre les mains des Div, ou des Ginn.

82. Ces Div, ou ces Ginn n'étoient point de purs esprits, car ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort comme les hommes; & ce fut après la mort de Gian-Ben-Gian, auquel on attribuë la construction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cause de leurs fréquentes rebellions, résolut de donner le monde à gouverner à une autre espece de créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Div dans le monde, de se soumettre à lui.

83. Eblis, le chef des Ginn, & celui que nous appellons Lucifer, refusa de se soumettre à Adam, comme il a été raporté ci-devant; mais Surkhrag' duquel nous parlons, obéït à Dieu, & rendit son hommage à ce premier Pere des hommes, il embrassa même sa Religion & sa Loi, & le défendit

toujours contre les insultes de ces Ginn, qui étoient devenus par leur desobéissance, Diables, aussi bien qu'Eblis leur chef.

84. Après la mort d'Adam, Seth son fils étant devenu le Monarque des hommes & le Souverain Pontife de la Loi de Dieu, Surkhrag', imbu des instructions qu'il avoit reçu d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion; & ce fut au tems de ce Patriarche que Caïumerrath premier Roi de l'Orient commença à regner dans l'Yran (Yran signifie jardin de delices) Surkhrag' qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, on prétend que c'est le Mont-Caucase, & que les Alcoranistes attachés aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le Globe de la Terre) entretint toujours bonne correspondance avec Caïumerrath, aussi bien qu'avec Seth, & empêcha que ses Sujets les Div, qui l'avoient suivi, & qui n'étoient pas devenus Diables, comme ceux du parti d'Eblis, ne le molestassent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus; car il pria Seth, de lui donner Nokais, surnommé Ben-Adam, fils d'Adam, homme grand & versé dans toute sorte de Sciences pour gouverner sous lui ses Etats, & faire la fonction de son premier Ministre.

Peri, en langue Persienne signifie une espece de créature qui n'est ni Homme, ni Ange, ni Diable, que les Arabes appellent Ginn, que nous nommons ordinairement Lutins, & Esprits folets.

85. Les Peri sont dans les anciens Romans de Perse, ce que nous appellons dans les nôtres, les Fées, & ont un pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment Ginnistan, & nous autres, le pays des Fées. Le mot de Fée vient de *Fata*, & Fatate, qui signifie charmer & enchanter. Desdits Peri ou Fées il y en avoit de mâles & de femelles.

86. Selon la Mythologie des Orientaux, les Peri, ou Fées ne font point de mal, & surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece ; au contraire des Dives, & particulierement des Dives mâles, qui sont méchans & fort laids, & qui font la guerre aux Peris.

87. Div, en langue Persienne signifie une créature qui n'est ni Homme, ni Ange, ni Diable ; c'est un Genie, un Démon & un Geant qui n'est pas de l'espece des hommes. Les plus celebres de ces Div, ou Nerès, qui ont le plus fait de mal aux hommes dans les anciens tems, sont Demrosch, Schelan, Mordasch & Calamerage, qui ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient ; & Tahmuras un d'entr'eux fut surnommé Div-Ben, le Lieur des Dives, pour les avoir vaincus, faits prisonniers & confinés dans des grotes de montagnes affreuses, où il les faisoit garder.

88. Vaheb, fils de Menbas, selon le raport d'Abugia-Far dans sa Chronique dit, que Dieu avant la création d'Adam créa les Dives, & leur donna ce monde-ci à gouverner pendant l'espace de sept mille ans, Après lequel tems les Peres leur avoient succedé & occupé le monde pendant deux autres mille ans sous l'Empire de Gian-Ben-Gian, leur unique Souverain & Monarque ; mais que ces deux sortes de créatures étant tombées dans la desobéïssance, Dieu leur donna pour maître Eblis ; lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'élement du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçû les ordres de Dieu, descendit du ciel en ce monde ; & fit la guerre aux Dives & aux Peris qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense. Ce fut en ce tems-là que quelques-unes des Dives prirent le bon parti en demeurant en ce monde jusqu'au siecle d'Adam, & même jusqu'à

celui de Salomon, qui en eut à ſon ſervice.

89. Eblis fortifié de ce ſecours, attaqua & défit en un combat general le Monarque Gian, & ſe rendit par ce moyen en fort peu de tems, Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux ſortes de créatures.

90. Eblis, quoiqu'il fut de l'ordre des Anges, étant devenu ſi puiſſant, ne fut pas plus ſage que les autres créatures; car il s'oublia juſqu'à ce point que de dire : Qui eſt ſemblable à moi, je monte au ciel quand il me plaît; & ſi je demeure ſur la terre, je la vois entierement ſoumiſe à mes volontés?

91. Dieu irrité de ſon orgueïl, réſolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner. Il voulut même obliger Eblis auſſi bien que tous les autres Anges d'adorer Adam qu'il venoit de créer : mais ce Superbe ſecondé d'une troupe des ſiens, refuſant de le faire, fut dépoüillé de ſa Souveraineté, & encourut la diſgrace de Dieu. C'eſt ce qui lui fit donner le nom d'Iba, qui ſignifie le Refractaire, celui de Scheitan ou Sathan, c'eſt-à-dire, le calomniateur; & d'Eblis le deſeſperé : car ſon premier nom étoit Hareth, qui ſignifie Gouverneur & Gardien.

92 On peut voir le reſtant de pareilles rêveries au titre de Soliman, Ben Daoud, ou Salomon fils de David dans la Bibli. Ori.

93. A l'égard des femmes, l'Eſpion Turc dit, que les Muſulmans eſtiment que les femmes ſont d'une création inferieure à celle des hommes; qu'elles ont une ame moins noble, & par conſéquent plus de penchant au vice; & qu'elles n'auront jamais l'honneur d'être admiſes dans le Paradis. Cependant ailleurs ils prétendent que dans le ſejour des Bienheureux ils joüiront après la mort des plaiſirs des plus belles femmes, &c. (Comment conci-

lier cela, s'il n'y a point de femmes en Paradis ?)

HOOK,

1. Habile Aſtronome a remarqué ſur la Planete de Jupiter que ſon diametre paroiſſoit avoir un peu plus de deux dégrés ; c'eſt-à-dire qu'il étoit environ 4. fois plus grand que le diametre de la Lune ne paroît aux yeux ſans lunette.

2. Qu'il y avoit dans les parties de ſon diſque differents dégrés de lumiere. Vers les Poles Septentrional, & Meridional il y avoit un peu d'obſcurité, y ayant pluſieurs bandes au nombre de 4. qui le traverſent.

3. Que Saturne eſt veritablement entouré de ſon aneau ; car il a vû que le corps du Planete cachoit partie de l'aneau qui faiſoit le tour, tandis que l'autre partie du même aneau étoit comme plus avancée & couvroit la Planete.

HORSIUS.

1. Daniel Horſius ſoûtient qu'il faut admettre trois principes pour la production des êtres, comme faiſoit Hypocrates ; car s'il n'y avoit qu'une ſeule choſe dans le monde tout ſeroit ſemblable, & il ne ſe feroit aucune generation, parce que rien ne peut agir contre ſoi-même ; ainſi il rejette l'eau de Thalés, le feu d'Heraclite, l'air d'Anaximene. La ſubſtance informe de Meliſſe, &c.

2. Prétend que les Métaux ſoient formés par un ſuc de terre onctueux, & mêlé d'eſprit de Vitriol.

HUYGENS.

1. Chriſtian Huygens celebre Aſtronome dit que

la lumiere conſiſte dans un mouvement d'une certaine matiere ; & n'eſt pas du ſentiment de Deſcartes qui prétend que ſans que le Soleil perde rien de ſa ſubſtance il nous fait ſentir la lumiere par un preſſement de pluſieurs globules qui aboutiſſant d'une part au Soleil, vont ſe terminer à nos yeux, & par le preſſement que le Soleil en fait de l'une à l'autre en un moment, l'une ne pouvant pas être preſſée ſans que toutes ne le ſoient ; comme le bout d'un bâton ne peut pas être preſſé & pouſſée d'une ligne de diſtance ſans que l'autre bout qui lui eſt continu ne ſoit preſſé également, & que partant dans un moment ces globules qui ſont contiguës depuis nos yeux juſqu'au Soleil où elles ſont agitées & frappés, ne peuvent que nous communiquer ſon mouvement en un inſtant.

2. Mr. Huygens prétend que la choſe ne ſe fait pas ainſi, mais comparant la lumiere au ſon qui s'étend tout à l'entour du lieu où il a été produit par un mouvement dans l'air qui paſſe ſucceſſivement d'une partie à l'autre, ſe faiſant également de tous côtés par des ſurfaces ſpheriqnes qui s'élargiſſent toujours, & qui viennent frapper nos oreilles.

3. Ce qui a porté Mr. Huygens à ce ſentiment c'eſt l'obſervation qu'a fait Mr. Romer ſçavant Danois dans les operations aſtronomiques, que la lumiere employe un certain tems à venir du Ciel en Terre. Et ſur les obſervations qu'on a fait à traverſer tout le diametre de l'orbe annuel de la Terre, qui eſt le double de la diſtance d'ici au Soleil, la lumiere a beſoin d'environ 22. minutes de tems, & par conſequent du Soleil à nous 11. minutes. Ce qui fait une viteſſe preſque inimaginable.

4. Selon Mr. Huygens il y a de la Terre juſqu'au Soleil 12. mille diametres de la Terre ; & ſuppoſé que le diametre de l'orbe annuel ne fut pas tout à fait ſur

ce pied-là ; mais qu'il contint ſeulement 22. mill[e] de ces diametres, il ne laiſſeroit pas d'être vrai qu[e] la lumiere parcouroit mille diametres en une minut[e] & 16. deux tiers diametres dans une ſeconde ou bat tement d'arterre, ce qui eſt faire plus de onze cent fois cent mille toiſes en une ſeconde, puiſque le diametre de la Terre contient 2865. lieuës, & la lieuë 2282. T. Cette viteſſe ſurpaſſe de plus de ſix cent mille fois celle du ſon ; car le ſon ne fait que 180. T. dans le tems d'une ſeconde ; & ainſi le ſon & la lumiere ſe faiſant d'une même maniere par des ondes ſpheriques, ne different que du plus & du moins en viteſſe ; à l'égard du corps qui tranſmet l'action du mouvement, ce ne peut être que l'air que nous reſpirons, & l'Auteur le prouve par la machine pneumatique, où ſi l'on met un corps ſonant ſur du cotton, ou ſur une autre choſe qui n'ait point de liaiſon avec le verre, le corps ſonnant comme une montre ne rendra aucun ſon quand on en aura pompé l'air. Mais comme on ne laiſſe pas de voir le dedans de la machine, quoique l'air en ſoit vuidé, il faut que l'air ne ſoit pas la matiere par laquelle les corps lumineux tranſmettent leur activité. Il faut un corps plus fin qui puiſſe pénetrer le verre, ce que ne ſçauroit faire l'air, & dont les parties doivent être dans un mouvement très-rapide, qui traverſe & pénetre les corps de tous côtés, ce qui s'accorde avec la raiſon que M[r]. Deſcartes donne du reſſort, où un ſeul ne ſçauroit être preſſé que tous les autres ſucceſſivement ne le ſoient à proportion de leur éloignement.

5. Mr. Huygens demeure convaincu que la Terre n'eſt pas le ſeul globe qui ſoit habité, & que les Planetes qui ſont des corps opaques, & ſolides ſont autant de Terres ſemblables à celle que nous habitons, n'y ayant autre difference entr'elles, ſinon que les unes & les autres achevent leurs cours à tourner au-

7. La Terre vient après qui eſt plus grande que Venus, & auſſi plus grande que Mercure ; mais eſt moindre que Jupiter ; car Jupiter eſt 81. fois plus grande que la Terre, & Saturne 91. fois. Le diametre de la Terre étant de 2800. lieuës, le diametre de Jupiter excede celui de la Terre de 20. fois. Que la Lune eſt diſtante de la Terre de 30. diametres, donc chacun eſt de 2800. lieuës. Que chaque Satellite de Jupiter eſt auſſi grand que la Terre.

8. Jupiter ſe meut avec une viteſſe extrême. Les jours & les nuits y ſont de 5. heures ſeulement. Les Saiſons y ſont égales, demeure 11. ans 317. jours à faire ſon tour.

9. Dans Saturne le Soleil ne doit paroître que comme une grande étoile, & ſon axe incliné de 31. dégré comme celui de la Terre de 23. dégrés 30. minutes. Le retour de l'Eté après l'Hyver eſt de 30. années. On prétend que le nombre des Satellites qui ſont autour éclairent Saturne pendant cette longue nuit.

10. A l'égard de la Lune il croit qu'elle n'eſt pas habitée, & qu'il n'y a point de Mers ; mais ſeulement des Montagnes & des Vallons. S'il y avoit des habitans ils verroient la Terre immobile. Ce ſeroit ſeulement dans cette partie qui eſt toujours tournée du côté de la Terre ; car de l'autre part que nous ne voyons pas, ils ne doivent pas par conſequent nous voir jamais. Que le diametre de la Terre eſt quatre fois plus grand que celui de la Lune. Le Soleil ne ſe leve & ne ſe couche qu'une fois pendant le cours d'un mois. Ainſi un ſeul jour & une ſeule nuit durent un mois.

11. Mr. Huygens croit que les Satellites de Jupiter, & de Saturne ſont inhabités, & ſteriles.

12. De la Terre au Soleil on compte 12. mille diametres de la Terre, & qu'un bouloit de canon n'y

ſçauroit arriver qu'en 25. ans, & qu'il employeroit 250. années pour aller juſqu'à Saturne. Par là il conclud que la Terre n'eſt qu'un atome dans le grand Univers.

13. Il eſtime que les Etoiles fixes ſont autant de Soleils qui peuvent avoir des Planettes comme le nôtre; & que les Etoiles polaires que nous voyons, quelque mouvement que faſſe la Terre autour du Soleil par rapport à leur éloignement immenſe, nous doivent preſque toujours paroître comme dans le même endroit.

14. Que le diametre de l'aneau de Saturne eſt au diametre du Soleil comme 11. à 37.

15. Le diametre du même aneau eſt au corps de Saturne comme 9. à 4.

16. Le diametre de Jupiter eſt au diametre du Soleil comme 2. à 11.

17. Le diametre de Mars eſt au diametre du même Aſtre comme 1. à 166.

18. Le diametre de la Terre comme 1. à 110.

19. Le diametre de Venus comme 1. à 84.

20. Le Diametre de Mercure comme 1. à 308.

21. Sur le ſyſtême de la peſanteur de la Terre Mr. Huygens, & feu Mr. Deſcartes ſont en differents ſur leurs hypotheſes touchant ce fait: l'un & l'autre veulent que la cauſe de la peſanteur conſiſte dans l'effort centrifuge d'une matiere très-ſubtile muë avec une extrême viteſſe ſous des ſurfaces ſpheriques autour de la Terre. Selon Mr. Deſcartes le mouvement ſe fait en même ſens autour de l'axe, & ſelon Mr. Huygens il ſe fait en tout ſens autour du centre.

22. Mr. Huygens ſoûtient que le ſyſtême de Copernic eſt le plus vrai-ſemblable; car ſuppoſer que la Terre eſt immobile, que le Soleil tourne autour d'elle, avec ſes Planettes & les Cieux, cela ne ſe

peut ſans admettre un mouvement, & une rapidité inconcevable.

23. Et comment expliquer que l'Etoile polaire il y a 1800. ans du tems d'Iparque étoit éloignée du pole de 12. dégrés 24. m. n'en eſt aujourd'hui que de 2. dégrés 2. m. Et pourquoi dans quelques ſiecles elle en ſera éloignée de 45. dég ? Et pourquoi enfin dans 2500. elle reviendra où elle eſt à preſent ſans ſe ſervir du ſyſtême de Copernic où tout cela ſe peut expliquer facilement ?

24. Toute l'Ecole de Pythagore au rapport d'Ariſtote a ſoutenu que la Terre tournoit autour du Soleil. Archimede enſeigne ce ſentiment à Ariſtarque. Philolaus, Heraclides, Nicetus, Leucipe, Platon, & Numa Pompilius ont cru la même choſe.

25. Nicolas Copernic, Chanoine de Pologne, a médité ſon ſyſtême pendant 30. ans, avant que de le propoſer.

26. Mr. Huygens dit que l'eau eſt le principe de tout, & ſur tout du mouvement des corps.

HYPATIE,

Celebre Philoſophe payenne, fille de Theon d'Alexandrie auſſi celebre Philoſophe. Cette fille fut cruellement déchirée par des Moines qui l'immolerent aux Manes d'un de leur Ordre qu'Oreſte Gouverneur d'Alexandrie fit prendre, & qui mourut à la queſtion. On punit ainſi cette fille, parce qu'on l'accuſa d'avoir irrité le Gouverneur contre le Prélat. Cette Philoſophe vivoit dans le cinquiéme ſiécle. Elle avoit fait un ſi grand progrès dans la Philoſophie qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Syneſius l'appelloit ſa maîtreſſe en en Philoſophie, & témoigna un reſpect extraordinaire pour elle ; ſes mœurs étoient auſſi pures que ſon eſprit étoit excellent.

I

JAMBLIQUE,

PHiloſophe Platonicien, de Chalcide dans la baſſe Syrie, d'une famille illuſtre, après avoir érudié la Philoſophie ſous un certain Anatole, & enſuite ſous le célébre Porphyre; il la profeſſa lui-même, & eut un grand nombre de diſciples, qu'il attiroit moins par ſon éloquence que par ſa probité, & par la bonne chere qu'il leur faiſoit; mourut ſous l'Empire de Conſtantin: il eut pour Diſciple ou pour ami un nommé Sopatre.

ISAYE.

1. Iſaye, Prophete, rapporte à l'égard de l'avenir: Dites-nous ce qui doit arriver dans le tems à venir, & nous vous reconnoîtrons pour des Dieux. Et l'Eccleſiaſte ajoûte qu'il n'y a perſonne qui puiſſe ſçavoir l'avenir. Les Payens même ont reconnu cette vérité. Horace rapporte que Dieu par ſon infinie ſageſſe a caché l'avenir dans une profonde obſcurité. L'Eternité eſt toujours preſente à Dieu par un caractere propre à ſa nature, parce que lui-même comprend l'Eternité; c'eſt-à-dire, les choſes paſſées, les preſentes, & les futures qui le compoſent.

2. Dieu voit, dit un Sçavant, éternellement preſent à ſoi ce qui eſt futur aux choſes. Il voit en ſoi la cauſe des cauſes, & voit éternellement à faire ce qu'on a à faire; volontairement ce qui eſt volontaire, naturellement ce qui eſt naturel, ſans que notre li-

berté perde pour cela aucun de ſes privileges. Il connoît la nature des hommes en la graine, au lieu qu'à peine la connoiſſons-nous en la fleur.

JUPITER.

La Planete de Jupiter.

1. Cette Planette eſt entre Mars & Saturne, fait ſon cours en 12. ans & 312. jours. Elle a deux macules en forme d'écharpe, & des inégalités comme la Lune. Tourne autour de ſon centre en 9. heures 56. minutes.

2. Elle a quatre petites Lunes, ou Satellites qui tournent autour d'elle, chacune auſſi grande que la Terre. Le plus éloigné de ces Satellites fait ſon tour en 16. jours, & 18. heures, & le plus proche en un jour & 18. heures.

3. Jupiter eſt plus de cinq fois plus éloigné du Soleil que la Terre, & huit mille fois plus gros que la Terre, & tourne cependant deux fois plus vîte.

4. Jupiter ſuivant Deſcartes eſt éloigné du Soleil de 3000. diametres terreſtres, ou davantage.

5. Vers les poles de cette Planette il doit y avoir des jours, & des nuits de ſix ans entiers. La diſtance de Jupiter à la Terre eſt trop grande pour y avoir une proportion ſenſible avec le diametre de la Terre, & c'eſt à cauſe de cela qu'elle n'a aucune paralaxe pour en pouvoir bien connoître l'éloignement.

6. Jupiter a deux macules en forme d'écharpe par le moyen deſquelles on reconnoît qu'elle tourne ſur ſon centre en neuf heures 5. à 6. minutes.

7. En 807. la Planete de Jupiter ſembla paſſer dans la Lune qui étoit à ſon 17e. jour. *Voy.* Mezeray.

K

KEIL.

MKeil ayant fait un examen des opinions de M. Burnet touchant la terre, & le déluge, a calculé les eaux qui ſont ſur la terre; & fait voir que ſi les eaux du Déluge euſſent ſurpaſſé les plus hautes montagnes, il en eût fallu huit fois plus que n'en contient l'Ocean; & partant que la terre n'en contient pas aſſez pour l'inonder. Que celles que ſuppoſe M. Burnet venir du ciel, il n'y a pas des eſpaces pour pouvoir les contenir, ni pour y être ſuſpenduës. Que la Terre, ſuivant le ſentiment de M. Burnet, avant le Déluge ayant été créée toute unie, ſans montagne apparente au commencement du monde, renfermoit ſous elle les eaux que nous voyons; mais une grande chaleur ayant entr'ouvert la terre qui étoit au-deſſus comme une croûte, les parties ſe ſéparerent, & tout ſe bouleverſa ſans deſſous deſſus par les eaux qui étoient au-deſſous; & les parties ſe heurtant les unes contre les autres, ont formé les montagnes que nous voyons aujourd'hui. A quoi M. Keil répond: que l'égalité de la terre au commencement du monde ne peut être, à cauſe que s'il eût plû les eaux ne trouvant ni vallons ni rivieres, ni mers pour s'y couler, elles auroient reſté ſur la ſurface de la terre, qui ſe ſeroit trouvée toute aplanie.

KHEDHER.

Voyez Hermès. C'eſt chez les Orientaux un de

leurs Philoſophes ou Docteurs, de trois qui tiennent le premier rang de ceux de l'Univers. Ils diſent qu'il fut le compagnon ou le General d'Armée d'un Roi qui a porté le premier nom d'Yskander, où d'Alexandre, & dont Alexandre le Grand a emprunté le ſien à cauſe de ſes grandes conquêtes.

Le mot de Khedher ſignifie en Arabe, verd & verdoyant. On prétend que ce nom fut donné à ce Prophete à cauſe qu'il joüit d'une vie floriſſante & immortelle depuis qu'il a bû de l'eau de la fontaine de vie qui eſt dans le Paradis terreſtre. Pluſieurs confondent ce Docteur Prophete avec Elie, que nous diſons faire ſa demeure dans le Paradis terreſtre, & joüir de l'immortalité. Les Muſulmans croyent qu'Elie ne joüit de l'immortalité que parce qu'il ſe nourrit du fruit de l'arbre de vie, & boit de la fontaine de vie qui eſt dans le Paradis terreſtre où il fait ſa demeure.

On veut encore que le Prophete en queſtion vêcut du tems du Patriarche Abraham, dont il étoit neveu, & qui ſervit de conducteur à Moïſe lors du paſſage de la Mer Rouge & dans le Deſert. Enfin les Turcs diſent que ce Profete ne doit point mourir qu'au jour du jugement dernier, lors du ſon de la Trompette.

KIRKER.

1. Le P. Kirker, dans ſon Monde ſouterrain dit, que le Soleil eſt un corps de feu, inegal dans ſa ſurface, & compoſé de pluſieurs parties de differente nature, dont les unes ſont fluides & les autres ſolides. Qu'il ſemble que ſon diſque ſoit une mer de feu, où l'on voit une perpetuelle agitation d'ondes de flâmes. Qu'en quelques endroits on y remarque des brillants, & dans d'autres des taches qui reſſemblent à une fumée épaiſſe. Que ces brillans

& ces taches ne ſont point hors du Soleil.

2. A l'égard de la Terre il remarque qu'elle eſt ceinte de montagnes qui reſſemblent en quelque maniere aux cercles que nous nous imaginons dans le ciel ; car il dit qu'il y a deux chaînes de montagnes qui paſſent par les deux Poles, & l'entrecoupent à angles droits, de maniere qu'elles repréſentent les deux colures. Il y a encore de chaque côté un rang de montagnes qui ſemblent répondre aux deux Tropiques. Il prétend que tous ces cercles de montagnes ſont faits pour ſervir de liaiſon à la Terre, & pour en entretenir les parties.

3. A l'égard de l'interieur de la Terre, il prétend que ſon centre eſt un feu, qui par diverſes veines ſe répand dans toute ſa capacité, & ſort en pluſieurs endroits par des ſoupiraux qu'on appelle Volcans, comme le Mont-Ætna, & le Veſuve, qui ſont plus élevés que le reſte de la Terre pour ſervir de tuyau ou de cheminée au terrain du voiſinage, de peur qu'il ne brûle.

4. La chaleur de ce feu central eſt temperée par une infinité de veines d'eau qui ſont auſſi répanduës par toute la Terre, qui aboutiſſent à pluſieurs grands réſervoirs, d'où les rivieres prennent leurs ſources.

5. Qu'il y a des conduits ſouterains par où les mers ont communication entr'elles ; & que les gouffres par où la mer entre & ſort que les Matelots craignent tant, ne ſont autre choſe que ces canaux de communication.

6. Qu'il ſe fait de plus une circulation continuelle des eaux de la mer qui s'engouffrent dans le Pole Arctique ; & ayant paſſé au travers de toute la Terre, reſſortent par le Pole Antarctique ; & que c'eſt pour cette raiſon que la mer eſt vers les Poles ſi rapide, qu'il eſt impoſſible d'en approcher.

7.

7. Prétend encore que l'eau de la mer eſt plus ſalée au fonds qu'à ſa ſuperficie.

8. Qu'on trouve des hyrondelles dans les Pays Septentrionaux, ſe retirant dans la terre pendant l'hyver, quelquefois dans le fonds de l'eau en Pologne, & dans les Etangs. Les Pêcheurs en trouvent de gros pelotons qui s'entretiennent par le bec & par les pattes, & qui étant miſes près du feu commencent à ſe remuer.

9. Prétend encore qu'il y a des hommes qui habitent ſous terre. Raporte l'Hiſtoire étrange de deux enfans tous verds, qui en l'année 1140. ſortirent de terre, l'un deſquels ayant appris l'Anglois dit qu'au pays d'où ils étoient venus on ne voyoit jamais le Soleil.

KONING.

1. Emmanuël Koning Philoſophe & Medecin, dit que les plantes ont une ame vegetative, qui les entretient & les fait croître. Qu'elles naiſſent toutes d'un œuf, qu'on appelle graine; & met les plantes au rang des animaux de la derniere claſſe. Que la principale nourriture des plantes eſt le nitre mêlé avec l'eau. Que les cercles dans les arbres marquent le nombre d'années, & que ces cercles ſont plus ſerrés du côté du Nord que du côté du Sud. Que quand on tranſplante des arbres il faut les orienter, comme ils l'étoient naturellement d'où on les tire.

2. Que les plantes ont leurs maladies comme les animaux. Le trop de Soleil les deſſeche & les brûle, & le trop d'humeur y forme des opilations qui les ſuffoquent. La roſée qui s'échauffe trop promptement ſur leurs feüilles ou ſur leur écorce, leur cauſe des chancres. Le froid empêche que la ſéve ne circule, les fend, & leur mauvaiſe conformation y fait na-

tre des tumeurs, ou les bleſſures qu'on y fait y attirent toute l'humeur qui les deſſeche, les gangtene, & enfin les fait périr.

3. Que les plus petites ſemences ſont toujours les plus fertiles. Une graine de Tabac en produit tous les trois ans 129. 600. 000. 000. 0000. Prétend que les mineraux s'engendrent dans la terre par des ſemences comme les vegetaux & les animaux le ſont par des œufs, &c. Il veut que les mineraux ayent des racines, des rameaux, des écorces, &c.

4. Que les vrais métaux ſont l'Or, l'Argent, le Fer, le Cuivre, l'Etaim & le Plomb. Et les autres ſont le Mercure, l'Antimoine, le Cinabre, le Biſmuth, l'Orpin, l'Arſenic, la Cadmie, le Sandarach, & le Zinch.

5. Que les pierres précieuſes ſont le Diamant, le Rubis, le Grenat, l'Hyacinthe, le Saphir, l'Emeraude, la Chryſolite, la Topaſe, la Turquoiſe, la Crapaudine, l'Opale, l'œil-du-Monde, l'œil-de-Chat.

6. Que les pierres précieuſes les plus grandes ſont le Criſtal, le Jaſpe, l'Heliotrope, le Malachite, le Praſins, la Pierre Nephretique, l'Agathe, l'Onix, la Calcedoine, la Carmole, le Phangite, l'Amatiſte.

7. Que les pierres les moins précieuſes ſont l'Ayman, l'Ematite, l'Emeri, le Schiſt, la pierre d'Azur, la Pierre Armenienne, le Lapis, l'Aſtroïte, la Pierre Judaïque, la Belemnite, le Morochtus, la Pierre d'Aigle, l'Oſtracite.

8. Que les pierres communes ſont ou dures ou friables. Les dures ſont les Cailloux, la Pierre à feu, le Marbre, la Pierre à aiguiſer. Les Friables ſont la Chaux, le Plâtre, la pierre de Bologne, la pierre Ponce, le Tuf, la pierre d'Aſſo, la Stalactite, l'Oſteocolle, ou Pierre des Rompus, la Corne Foſſile, le Talc, l'Amianthe ou l'Incombuſtible, la pierre Speculaire, ou le Miroir d'Ane.

9. Les Mineraux moyens qui tiennent entre le métail & la pierre ſont ou Sels, comme le Sel commun, le Sel Gemme, le Nitre, le Borax, le Vitriol, l'Alun, le Sel Armoniac; ou les Soulfres, comme l'Ambre, l'Aſphalte, le Jais, l'Huile Petrolle, le Charbon de Terre, l'Ambre gris, le Camphre; ou les Terres qui ſont ou blanches, comme celle de Samos, le Lait de Lune, ou la Moëlle de Pierre, la Terre de Malthe, ou de Saint-Paul, le Bol-Blanc & la Terre Sigillée. Les rouges ſont la Terre Rouge de Lemnos, le Bol d'Armenie, le Bol de Toccay. Les jaunes ſont l'Axonge du Soleil, l'Ocre, &c. Et enfin M. Koning traite des Terres des Ouvriers, qui ſont l'Argile, la Craye, le Crayon rouge, la Terre d'Ombre, le Tripolis, &c.

L

L A C.

Des Lacs.

1. ON voit près de Saint-Omer un Lac où il y a des Iſles flotantes couvertes d'arbres, & le vent qui donne à ces arbres les fait aller d'un côté & d'autre, comme leur ſervant de voile. Quand le calme eſt grand on tire ces Iſles où l'on veut en les attachant avec des cordes au pied des arbres. Elles ſont ſouvent remplies de toutes ſortes d'animaux qu'on y mene paître. Les poiſſons du Lac s'y retirent deſſous pour ſe mettre à couvert du froid, & pour éviter les grandes chaleurs. *Merc. Galant. Juin 1697. fol. 69.* Pline parle des Iſles flo-

tantes qui changent de place, où il y a des forêts entieres que des vents font aller d'un lieu en un autre. On voit de ces Isles flotantes du côté d'Aiguesmortes dans le marais de Saint Jean, au-dessus du Mas-de-Guy, où souvent les sangliers se réfugient, & au-dessous desquelles les poissons & les anguilles se cachent, & qui flotent toujours également sur l'eau dans le tems des inondations lorsque le pays est tout submergé par les eaux. Leur terrain est un tissu de joncs, & d'une infinité de racines.

2. On croit que la ville de Valencienne est placée sur un Lac souterrain; car lorsqu'on y fait des puits, on trouve sous terre une espece de pierre grisâtre qui a quatre pieds d'épaisseur, au-dessous de laquelle on trouve des eaux dont on ne sçait pas le fonds. On voulut creuser un puits au College de cette Ville, & ayant trouvé un pareil banc, l'eau qu'on apperçut au-dessous étoit aigre, qu'on voulût mêler avec de l'eau de pluye, ce qui la fit venir blanche comme du petit lait. On croit qu'il y a de l'antimoine dans la source de ce puits, qu'on reboucha.

3. En Artois la Marne se trouve après une terre tantôt noire, tantôt bluâtre. Cette marne se trouve ordinairement à 90. pieds ou environ de profondeur. Son lit a environ cinq pieds d'épaisseur, & dessous on trouve la bonne eau. Quand on perce la terre à cette profondeur avec des terrieres, l'eau monte quelque fois 10. à 12. pieds au-dessus de la surface de la terre, pourvû qu'on ait soin de l'aider par des tuyaux. Quand la terriere trouve l'eau elle monte quelquefois avec tant de précipitation, que les Ouvriers qui travaillent dans les puits sont obligés de se retirer pour n'en être pas incommodés. Les barres de fer auſquelles on attache les terrieres faites par ajutages sont longues de 100. à 120. pieds,

& ne ſe rompent point quand on perce la terre, pourvû qu'on ait ſoin d'en vuider la terre toutes les fois qu'elles ſont pleines. On penſe que ces eaux ainſi jailliſſantes au-travers de la terre ne proviennent que des Lacs ou grands reſervoirs qui ſont au-deſſus des montagnes voiſines & ſuperieures; d'où par des canaux ſouterains elles ſe communiquent aux percemens qu'on en fait, & que des lits de forte terre ſoutiennent en ſorte qu'elles ne peuvent pas s'échaper ailleurs.

4. On trouve ſouvent dans le Lac qui eſt ſur la montagne de Strella en Eſpagne, des débris de navires, des mats rompus & des voiles, bien que la mer en ſoit à plus de douze lieuës. Dans le Portugal il ſe trouve de pareils Lacs où l'on trouve des pieces de vaiſſeaux quoiqu'éloignés de la mer à près de vingt lieuës.

5. En 1538. François premier fut viſiter un Lac ſouterain qui eſt ſur le chemin de Grenoble à Lyon, qu'on nomme N. D. de la Baulme, qui eſt une des 27. Merveilles du Dauphiné, fit conſtruire un Bateau plat autour duquel il fit attacher pluſieurs planches, & ſur ces planches grand nombre de flambeaux. On trouva ce Lac avoir environ une lieuë de large. Comme il fut près de deux lieuës avant, on entendit un grand bruit qui devenoit plus épouvantable à meſure qu'on en approchoit, & où l'eau couroit avec un extrême rapidité. On détacha une des planches où il y avoit des flambeaux qui fut emportée, & enſuite abîmée, ce qui fit retirer le Roi de ce lieu, & ramené vers l'entrée.

6. Mr. Chorier dans ſon Hiſtoire du Dauphiné rapporte qu'il y a des Lacs d'une profondeur immenſe ſur les plus hautes Montagnes de cette Province.

LACYDES,

Philoſophe Grec, fils d'Alexandre, Diſciple d'Arceſilaus, & ſon ſucceſſeur dans l'Académie, natif de Cyrene, auteur d'une nouvelle Académie; étoit tres-agréable, & d'un entretien fort doux, devint habile Philoſophe malgré la miſere. Il enſeignoit dans un jardin qu'Attalus Roi de Pergame lui donna qu'on appelloit Lacydien à cauſe de ſon nom. Il répondit à ce Prince qui le demandoit en ſa Cour qu'il falloit regarder de loin les Rois, comme l'on faiſoit les Images pour être bien vûës. Lacydes aſſiſtant à un Jugement pour ſon ami, accuſé de crime de leze Majeſté, le ſauva en mettant le pied ſur un Aneau que Cephiſocrate avoit laiſſé tomber dans le tems que ſon accuſateur demandoit cet Aneau pour le convaincre. Lacyde avoit une Oye qui le ſuivoit par tout. Il mourut pour avoir fait la débauche à trop boire & manger. Vivoit 644. ans avant J. Ch. Comme l'on trouva étrange qu'il s'appliqua à la Géometrie dans un âge fort avancé, il répondit, que c'étoit encore trop tôt.

LA FONTAINE.

1. Feu M. de la Fontaine étoit de Château-Thierry, dans la Generalité de Soiſſons, inimitable dans ſon genre d'écrire pour les Fables qu'il a compoſé en vers. On prétend qu'Eſope ou Creon, & tous ceux qui ont écrit ſur cette matiere n'ont pas mieux fait que Mr de la Fontaine. Il étoit Grand-Maître des Eaux & Forêts: Madame ſon épouſe étoit comme lui d'un eſprit ſublime; mais M. de la Fontaine d'une diſtraction incomparable, car le jour de ſes nôces, Madame ſon épouſe s'étant aller coucher

la premiere après avoir pris congé de la compagnie, & tout le monde s'étant retiré par bienséance, un des amis resta avec lui à causer pour lui tenir compagnie, de maniere qu'étant déja une heure après minuit sans que M. de la Fontaine songeât de se retirer auprès de Madame son épouse, cet ami l'avertit s'il ne pensoit pas qu'il fût tems d'y aller, qu'elle étoit déja couchée depuis long-tems. Pardon, mon cher ami, lui répondit M. de la Fontaine, si je vous ai retenu jusqu'à présent, je ne croyois pas qu'il fût aussi tard qu'il est; & je vous jure que je ne pensois pas même que cette nuit fût la premiere de mes nôces.

2. Quoique M. de la Fontaine fut très-bien avec Madame son épouse, qui se tenoit à Château-Thiery, & lui à Paris, éloignés l'un de l'autre de vingt lieuës, & où M. de la Fontaine avoit resté quatre à cinq ans sans l'aller voir. Elle de son côté se plaignant de son indifference, qui ne vouloit pas même permettre qu'elle vînt à Paris pour éviter la dépense; enfin lui écrivit qu'il la viendroit voir pour la satisfaire. En effet, il n'y manqua pas. Ce fut un Dimanche au matin qu'il arriva à Château-Thiery dans le tems que Madame étoit à la grand'-Messe. M. son époux lui fit dire qu'il étoit arrivé: elle de son côté lui fit dire qu'après la Messe elle viendroit le trouver. M. de la Fontaine s'impatienta, remonta à cheval, & chargea les Domestiques de Madame de lui dire comme il étoit venu expressément pour la voir, & qu'il étoit bien fâché de ne l'avoir pas pû rencontrer, & partit sur le champ.

3. Joüant un jour au Trictrac avec le pere d'un Monsieur, qui me l'a raconté de même, M. de la Fontaine resta quelque tems immobile le cornet à la main avec les Dés dedans. Joüez-donc, lui dit le Monsieur avec qui il étoit; alors M. de la Fontaine

revenant à lui comme en ſurſaut, après avoir éternué, & ayant envie de cracher, jette les Dés à terre, & crache dans le Trictrac, par une diſtraction des plus étonnantes.

4. Un autre jour qu'il joüoit dans la même maiſon, & voulant ſe retirer parce qu'il ſe faiſoit tard, au lieu de prendre ſon manteau qu'il avoit jetté ſur un lit de repos en entrant, prit à ſa place la couverture du lit de repos qui étoit rouge comme ſon manteau, qu'il mit ſur le cou & s'en alloit ainſi chez lui, ſi on ne lui eût pas fait prendre garde à ſa diſtraction qui le faiſoit méprendre à tout moment dans ſes actions, & le faiſoit paſſer pour un ridicule.

5. M. de la Fontaine étoit ſi occupé de ſes penſées au ſujet de ſes Contes, qu'il paſſoit les nuits entieres, & les vingt-quatre heures dans une même ſituation à rêver à ſes Fables & dans ſon cabinet, ſans faire attention qu'à ſes rêveries, tant il étoit enſeveli dans ſon anthouſiaſme; il oublioit même qu'il falloit manger.

Il avoit un jour convié au lendemain un de ſes amis à venir dîner chez lui. L'heure du dîner s'approchant, M. de la Fontaine s'en fut chez cet ami; & le rencontrant en chemin, il lui demanda où il alloit: cet ami lui dit qu'il alloit dîner chez lui. Chez moi! dit M. de la Fontaine, vous n'y penſez pas, c'eſt moi qui vient chez vous pour manger de votre ſoupe: Ne me priâtes-vous pas hier chez moi de venir dîner avec vous? Non vraiment, lui dit cet ami, c'eſt vous-même au contraire qui me dites de venir dîner chez vous, & je m'y en allois; mais puiſque la choſe eſt ainſi, & qu'il y a de la mépriſe, allons, lui dit cet ami, chez moi, nous ſommes trop éloignés de chez vous; j'eſpere que nous y trouverons encore de quoi dîner. Cet ami ramena effecti-

vement M. de la Fontaiue dîner chez lui, au lieu d'aller dîner chez Monſieur de la Fontaine.

6. Je n'écris rien que je ne l'aye appris à Château-Thiery même, & ſur les lieux.

LANGIUS,

Medecin, prétend que les pierres figurées qui ſe trouvent dans la Suiſſe & dans les Pays voiſins ont été ainſi figurées par des images ou des phantômes tels que le Poëte Lucrece les décrit. Edward Luidius eſt de ce même ſentiment dans ſon Hiſtoire des Pierres figurées d'Angleterre. Il prétend que ces phantômes volent en l'air, & que retombant enſuite dans les entrailles de la terre, ils y forment les coquillages & les poiſſons qui s'y rencontrent.

LEGAT.

1. François Legat venant du Cap de Bonne-Eſperance, s'en retournant en Angleterre, après avoir paſſé la Ligne, & après quelques jours de navigation, trouva une grande plage où la mer étoit toute couverte d'herbes flotantes, dont la feüille reſſemble à celle de l'olivier. On trouve toujours quantité d'herbes en cet endroit-là, dans un eſpace de plus de vingt lieuës. Nos Pilotes, dit-il, nous en avoient averti. Ils appellent cette plage la mer des herbes. C'eſt une eſpece d'algue que l'agitation des flots détache des rochers. *Tom.* 2. *pag.* 171.

2. François Legat raporte encore étant à Batavia, *Tom.* 2. *pag.* 136. J'ai beaucoup de regret, dit-il, d'avoir oublié de m'informer particulierement de la Nation qu'on appelle *Chacrelats*, à Batavia, & dont j'ai vû pluſieurs, tant hommes que femmes. Ils ſont blancs & blonds; mais ce qu'il y a de plus particu-

lier en eux, c'eſt que leurs yeux ne peuvent pas ſuporter le grand jour, & qu'au contraire ils voyent fort bien la nuit, auſſi ſont-ils de la nuit le jour, & du jour la nuit. J'en ai ſouvent rencontré qui alloient les yeux baiſſés & preſque fermés, quoique vers le ſoir ne pouvant ſouffrir la lumiere. Batavia eſt dans l'Iſle de Java, près du quatriéme degré de longitude meridionale, & ſur le cent vingt-cinquiéme de latitude.

LEMERY,

1. Docteur en Medecine, dit que la Chymie eſt un Art qui enſeigne à ſéparer les differentes ſubſtances qui ſe rencontrent dans un mixte.

Les principales ſont,

2. 1°. Qu'il y a un eſprit univerſel répandu par tout, qui produit diverſes choſes, ſelon les diverſes matrices ou pores de la terre dans leſquels il ſe trouve embaraſſé.

3. 2°. Que les Mixtes ont cinq ſubſtances dans leurs compoſitions, ou cinq principes; l'Eau, l'Eſprit, l'Huile, le Sel & la Terre.

4. De ces cinq, il y en a trois actifs, l'Eſprit, l'Huile & le Sel; & deux paſſifs, l'Eau & la Terre.

L'eſprit qu'on appelle Mercure eſt le plus ſubtil de tous, qui fait croître les choſes, & les met en mouvement.

5. L'huile qu'on appelle ſoulfre, & qui eſt inflammable, cauſe la diverſité des couleurs & des odeurs dans les corps.

6. Le ſel donne la conſiſtance & la peſanteur aux corps; empêche qu'ils ne corrompent, & donne la ſaveur. On diviſe le Sel des Mixtes en trois eſpeces, en fixe, volatil & eſſentiel.

7. L'Eau qu'on appelle Phlegme ſert à étendre les principes actifs.

8. Et enfin la Terre qu'on appelle Tête-morte, eſt comme une choſe ſans aucune vertu.

9. Le verre eſt fait par le ſel, mais parce que le feu en a changé les figures, il ne peut plus devenir ſel par les operations de la Chymie.

10. Il croit qu'il y'a un Sel dont tous les autres ſont compoſés, de maniere qu'une Liqueur acide coulant dans les veines de la terre forme un Sel foſſile qu'on appelle *Gemme*, qui eſt tranſparent, & dont il y en a des montagnes entieres, comme en Catalogne, en Pologne, dans la Pruſſe, dans les Indes, qui a la proprieté du Sel marin, & que le marin ne peut être qu'une diſſolution de ce Gemme qui eſt en pluſieurs endroits de la Terre.

11. On trouve des Lacs en Italie, en Allemagne, en Egypte, aux Indes, &c. qui ſont devenus ſalés à cauſe que les eaux qui s'y déchargent ont paſſé autravers des mines de Sel, leſquels Lacs n'ont aucune communication avec la mer. On voit des Fontaines & des Puits donner un Sel ſemblable à celui du Sel Gemme.

12. Le ſalpêtre ne differe du Sel Gemme qu'en ce qu'il a plus d'eſprits.

13. Enfin ces Sels trouvant diverſes matieres deviennent Aluns, Vitriols, &c. ſuivant le plus ou le moins d'acidité dont ils ſont empreints, & dont l'air en contient beaucoup. Les Pierres, les Terres, les Plantes & les Animaux ne ſçauroient être ſans ce Sel.

14. Tout ce qui ſe trouve petrifié dans la terre, ou deſſus la terre eſt appellé Mineral.

15. La pétrification ſe fait par la coagulation des eaux acides ou ſalées qui ſe rencontrent dans les pores de la Terre.

16. Cette pétrification eſt differente ſelon les diverſes diſpoſitions, ou la differente nature de cette mê-

me terre, & ſelon le tems que la nature a employé pour la faire.

17. L'accroiſſement des Mineraux ſe fait par l'accumulation ou par les differentes couches d'eaux congelées qui s'aglutinent enſemble. Et ce ſont ces couches qui font que toutes les carrieres contiguës ont leurs ſinus, leurs veines & leurs aſſemblages de travers, & non point deſcendans de haut en bas.

18. Ces ſinus qui ſont comme des jointures, ſont d'un grand ſecours aux Ouvriers pour fendre la pierre; car par ces endroits-là elle ſe ſépare en tables avec aſſez de facilité, au lieu qu'on ne pourroit pas la fendre ſi on la prenoit d'un autre ſens.

19. L'accroiſſement des Mineraux eſt bien different de celui des Vegetaux & des Animaux, car au lieu que le premier ſe fait par des couches d'eaux congelées qui s'aglutinent enſemble, le dernier eſt produit par le moyen des ſucs qui s'inſinuent & ſe répandent dans les vaiſſeaux & dans les fibres dont les animaux & les Plantes ſont compoſés.

20. Le Métail eſt la partie la plus digerée, la mieux liée & la plus cuite des Mineraux. Il y a apparence que la fermentation qui agit comme le feu, écarte dans la production du Métail les parties terreſtres & groſſieres aux côtés, comme le feu écarte dans la coupelle les impuretés de l'or & de l'argent.

21. Il faut un degré de fermentation pour la production des Métaux qui ne ſe trouve pas dans toutes les terres; c'eſt pourquoi certaines montagnes contiennent des Métaux; mais il y en a pluſieurs autres qui ſemblent auſſi capables d'en produire, leſquelles n'en donnent point.

22. Comme le Métail eſt un ouvrage de la fermentation, il faut neceſſairement que le Soleil, ou la chaleur des feux ſouterrains y cooperent. Ainſi on

peut attribuer la generation des Métaux à cette chaleur agiſſante ſur des matieres qui ſe trouvent dans des matrices convenables.

23. Les Mineraux ſe trouvent ordinairement dans des hautes montagnes, parce que la chaleur s'y concentrant mieux que dans les lieux bas, la fermentation doit y agir avec plus de force pour la production du Métail.

24. Les Métaux prennent ſouvent dans leur miniere la figure des grands arbres qui répandent leurs rameaux de tous côtés : d'où vient que pluſieurs croyent qu'ils ſe nourriſſent comme les Plantes & les Animaux par des ſucs qui coulent & qui circulent dans des vaiſſeaux qu'ils ſuppoſent être dedans. Mais quand on examine la choſe de près, on conçoit facilement que ces branches de métaux, appellées veines par les Ouvriers, ne ſont autre choſe que des écoulemens de la matiere métallique par pluſieurs petits canaux qu'elle ſe fait avant que d'être coagulée. Ces écoulemens peuvent avoir été excités par la fermentation qui faiſant gonfler la matiere, la contraint d'ouvrir la terre qui l'environne en pluſieurs endroits où elle ſe répand. Cette fermentation fait auſſi ſouvent élever juſqu'au haut de la montagne qui contient le Métail des filets de mine peſante, ou quelque marcaſſite, c'eſt-à-dire, une terre métallique : & c'eſt un indice fort grand pour ceux qui cherchent les mines.

25. Pour connoître les indices où il y a des mines, on conſidere les dos & les hauteurs des montagnes, les crevaſſes, les cavités, les ruines ou les ouvertures des foſſes dans leſquelles ſe trouvent ſouvent des marcaſſites ou pieces de miniere, & qui montrent qu'aux environs il y a quelque mine. Pour trouver le lieu où elle eſt on regarde d'où peuvent être détachées ces marcaſſites, & ayant découvert

l'endroit, on les pourſuit juſqu'à ce qu'on ait trouvé ce qu'on demande.

26. Une autre marque, c'eſt quand dans quelques rivages on trouve dans le ſable pluſieurs petits morceaux de marcaſſite ; de ſorte que ſi on les ſuit en remontant vers la ſource du ruiſſeau, on trouve enfin d'où ils ont été détachés.

Un autre ſigne de mine, c'eſt quand on voit ſortir de quelque montagne ou d'un autre lieu grande abondance d'eau crue, où d'un goût mineral.

27. Autre indice, c'eſt quand la montagne eſt rude, qu'il n'y a deſſus que peu de terre ingrate, ſans arbres. Le peu d'herbe qu'on y trouve eſt pâle & ſans couleur.

28. Les Métaux different des Mineraux en ce qu'ils ſont malleables, & que les Mineraux ne le ſont pas. On en compte ſept, l'Or, l'Argent, le Fer, l'Etaim, le Cuivre, le Plomb & le Vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malleable s'il n'eſt mêlé avec les autres ; mais comme on prétend que ce ſoit la ſemence des Métaux, on l'a mis en ce rang.

29. L'Or eſt d'une matiere tres-compacte, malleable, inégale en ſes parties, en ſorte qu'on y remarque des pores de differentes figures, lorſqu'on les regarde avec un bon Microſcope.

30. L'Or ſe trouve dans pluſieurs mines, tant en Europe que dans les autres parties du monde. Il eſt ordinairement entouré d'eau, de pierres ou marcaſſites fort dures qu'on a peine à caſſer pour l'avoir. Pluſieurs pierres contiennent des particules d'Or, comme celles qu'on appelle marcaſſites d'or, le Lapis Lazuli, le Lapis Armenus. On trouve auſſi de l'or en paillettes dans le ſable des fleuves en pluſieurs Pays, parce que les eaux qui paſſent dans les mines l'ont entraîné.

31. L'or s'étend plus ſous le marteau qu'aucun

autre métail, on le réduit en feüilles tres-minces pour ſervir aux Doreurs & dans la Medecine.

32. L'Argent eſt une matiere fort compacte, unie & moins raboteuſe que celle de l'or, & les pores plus égaux en leurs figures. Il eſt malleable, mais non point tant comme l'or, & n'eſt point ſi peſant.

33. On ne rencontre guere d'Argent ſeul dans la mine, il eſt ordinairement mêlé avec du cuivre ou avec du Plomb, ou même avec de l'or. Celui qui eſt mélangé naturellement avec du Plomb eſt en pierre noire, mais celui qui eſt mêlé avec du cuivre eſt ordinairement entouré d'une pierre blanche fort dure, en forme de criſtal. Il ſe trouve pourtant quelquefois des morceaux d'argent pur dans les mines: on en rencontre même de ſi dur qu'on ne peut pas le faire fondre à moins qu'on ne le mêle avec beaucoup d'autre argent, c'eſt pourquoi on n'en peut pas faire des épreuves pour connoître à quel denier il eſt. L'Argent s'amalgame avec le Mercure, comme fait l'Or.

34. Les pores de l'Etaim ſont differens de ceux de l'Argent, ce Métail eſt moins peſant & moins ſolide. On en trouve dans pluſieurs mines, ſur tout en Angleterre.

35. Le Biſmuth ou Etaim de glace ſe trouve dans les mines d'Etaim. Ses pores ſont diſpoſés autrement que ceux de l'Etaim. Il y a une autre eſpece de marcaſſite qui reſſemble fort au Biſmuth.

36. Les marcaſſites ne ſont autre choſe que l'excrement d'un Métail.

37. Le Biſmuth & le Zinch rendent l'Etaim ſonnant.

38. Le Plomb eſt un Métail rempli de Soulfre, ou d'une terre bitumineuſe qui le rend molaſſe & fort pliant. Ses pores ſont aſſez ſemblables à ceux de l'Etaim.

39. Ce Métail ſe trouve en beaucoup de Pays

dans diverſes ſortes de pierres & de terres, dont quelques-unes contiennent de l'Argent & d'autres de l'Or & de l'Argent.

40. La mine de Plomb eſt noire, reſſemble à l'Antimoine. Elle eſt parſemée de petites pointes ou de facetes brillantes. Celle qui participe de l'argent eſt d'une couleur plus claire, plus polie & plus luiſante.

41. Quand on trouve des morceaux de mine de Plomb, où l'on apperçoit conſiderablement de l'argent mélangé, & même quelquefois un peu d'or, on les met à la coupelle pour en ſéparer les Métaux.

42. Dans le Plomb il y a du Mercure.

43. Le Cuivre abonde en Vitriol & en ſoulfre. Il eſt teint en Letton par le mélange qu'on en fait avec la pierre calamine.

44. Le Fer eſt un Métail fort poreux, compoſé de Sel vitriolique, de ſoulfre & de terre, mal liés, & digerés enſemble.

45. On le tire de pluſieurs mines de l'Europe en une pierre, ou marcaſſite qui reſſemble aſſez à la pierre d'Aimant. Cette derniere eſt plus peſante & plus caſſante que le Fer.

46. L'Aimant ſe trouve auſſi dans les mines de Fer, & on pourroit le réduire en ce Métail par un grand feu. Le Fer de ſon côté acquiert facilement la vertu de l'Aimant; ces deux matieres ne ſemblent differer qu'en quelques figures des pores.

47. La mine de Fer ſe trouve ordinairement dans les montagnes âpres & raboteuſes; elle eſt ſouvent mélangée avec une pierre blanche reſſemblant au marbre.

48. Le Fer entre dans la compoſition de l'Email ordinaire avec le Plomb, l'Etaim, l'Antimoine, le Sable, le Salpêtre, la Pierre de Perigord, la Cendre gravelée, & celle de kali

49. Le Vif-argent s'évapore facilement quand il eſt mis ſur le feu.

50. On en trouve en Pologne, dans la Hongrie, & même en France proche Saint-Lo en Normandie, en une mine qui abonde beaucoup en Cinabre. On en trouve auſſi de coulant dans les mines. Si on mêle le Mercure coulant avec du ſoulfre fondu, on le lie & on en fait du Cinabre. Si on mêle le Cinabre avec de la Chaux, on en retire le Mercure coulant.

51. Le Mercure ſe trouve ordinairement deſſous les montagnes, couvert de pierres blanches & tendres comme de la Chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes ſemblent plus verres & plus grandes qu'ailleurs; mais les arbres qui ſont proche de la mine du Vif-argent produiſent rarement des fleurs & des fruits. Leurs feüilles ſont mêmes plus tardives à paroître que dans les autres lieux.

52. L'indice pour découvrir la mine du Vif-argent, c'eſt quant au matin des mois d'Avril & de Mai il ſort d'un lieu particulier des vapeurs ou broüillards épais qui ne s'élevent que peu dans l'air à cauſe de leur peſanteur. On s'attache à ces lieux-là pour chercher le métail, & principalement quand ils ſont par hazard ſitués à l'opoſite du vent ſeptentrional; car alors on croit la mine tres-abondante. On trouve auſſi beaucoup d'eau aux environs de ces mines.

53. Le Cinabre naturel appellé mineral, eſt un mélange de Mercure & de ſoulfre qui ſe ſont ſublimés enſemble par le moyen de quelque chaleur ſouteraine.

54. L'Antimoine eſt un mineral compoſé d'un Soulfre ſemblable au commun, & d'une ſubſtance fort approchante du métail. On en trouve dans la Tranſilvanie, dans la Hongrie, dans la France & dans

l'Allemagne. On en rencontre quelquefois de mineral chez les Marchands, c'eſt-à-dire, comme il eſt ſorti de la mine.

55. L'Arſenic eſt une matiere minerale compoſée de beaucoup de Soulfre & d'un Sel cauſtique. Il y en a du blanc, & du jaune qu'on nomme *Auripigmentum*, & du rouge qu'on nomme réagal, ou Sandarache.

56. La Chaux eſt une pierre de laquelle le feu a deſſeché toute l'humidité, & a introduit en ſa place une grande quantité de corps ignées. Ce ſont ces petits corps qui cauſent l'ébullition lorſque l'eau a pénetré la matiere qui les tenoit enfermés. Et cette ébullition dure juſqu'à ce que toutes les parties de la Chaux ayent été dilatées, les parties du feu ſoient en liberté, & ne faſſent plus d'effort pour ſortir. Ce ſont auſſi ces petits corps ignées qui rendent la Chaux corroſive, car la pierre ne l'eſt point d'elle-même.

57. Quand la pierre dont on fait la Chaux eſt rougie dans les fourneaux, le feu doit toujours être continuel juſqu'à ce que la Pierre ſoit tout-à-fait calcinée; car ſi la flâme qui a commencé à paſſer entre les pierres demeure quelque tems abattuë, & que la chaleur du feu ſoit ralentie avant la fin de l'ouvrage, on ne pourra jamais faire de Chaux avec ces pierres, quand on brûleroit cinquante fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet intervalle de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe rebouchent, & la matiere s'affaiſſe tellement qu'elle confond tout: pour lors la matiere devient incapable de s'empreindre des parties de feu, parce que toutes les petites cellules propres pour les y retenir ſont rompuës & détruites dans cette confuſion.

58. Le Plâtre cuit, eſt auſſi une eſpece de chaux

mais comme les pores de cette pierre ne ſont pas diſpoſés à retenir une ſi grande quantité de parties de feu que ceux de la Chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette l'eau deſſus.

59. L'Eſprit-de-vin ni l'Huile ne font point d'ébullition à la Chaux, & ne l'échauffent point.

60. Il prétend que la Chaux n'a point de ſel, & ne veut pas que l'écume qui ſurnage ſur l'eau de chaux, & qui eſt âcre ſoit un ſel.

61. La Chaux éteinte s'échauffera, & fera une effervescence ſi on y mêle un acide.

62. Les Cailloux, comme toutes les autres pierres ſe font par des ſels ou par des liqueurs acides qui pénetrent & s'embaraſſent avec la terre qui eſt un alkali; enſorte que de ce mélange il réſulte un *Coagulum*, lequel s'endurcit peu à peu par la chaleur ſouteraine, ou ſe pétrifie par le froid.

63. Les Pierres précieuſes & les Criſtaux ne ſe forment que par cette liqueur acide avec peu de terre au travers des eaux claires & ſalines, & les Pierres précieuſes ne ſont que des criſtaux colorés par des veines métalliques, au travers deſquelles les eaux acides & empreintes de ſel ont coulé.

64. Les grains de ſable ſont de petits Criſtaux qui ne paroiſſent que comme du criſtal en poudre. On découvre leur figure avec le Microſcope.

65. On rencontre en pluſieurs Pays des eaux qui tombant ſur des pierres ſe lapidifient en même-tems, comme il arrive à la Grotte d'Arſi en Bourgogne. La raiſon qu'on peut donner de cette pétrification eſt que ces eaux contiennent un acide qui en paſſant ſur des terres en diſſout quelque portion qui ſeroit capable de les lapidifier; mais la grande agitation où elles ſont en deſcendant avec rapidité des montagnes, empêche leur coagulation; car elle ne ſe peut faire que ces eaux ne ſoient tombées dans un lieu propre pour leur repos.

66. En d'autres endroits on voit des eaux en repos qui pétrifient le Bois, les Plantes, les Fruits & les parties d'animaux qu'on jette dedans. Ces eaux ſont de la même nature que celles dont je viens de parler ; mais elles ſont plus phlegmatiques, en ſorte qu'elles ne ſe peuvent point coaguler d'elles-mêmes ; mais quand on y met quelque corps ſolide, elles le pénetrent, elles s'y attachent, & elles s'y fixent tellement que tous les pores de ce corps en étant remplis, il ſemble avoir changé ſa nature, & être devenu pierre.

67. Si l'on mêle de la liqueur de caillou avec un eſprit acide corroſif, il ſe fera en même-rems une eſpece de pierre. La liqueur de caillou ſe fait avec l'huile de tartre, & de poudre de caillou qu'on a calcinés enſemble, & qu'on a enſuite réſout en liqueur ſur le marbre à la cave, le tout ſuivant l'art.

68. La Brique eſt un corps ſec & dépourvû de tous principes actifs.

69. Le Corail eſt une plante pétrifiée qui croît ſous des roches creuſes en pluſieurs lieux de la Mediterranée où la mer eſt profonde. Il y en a de blanc, du rouge & du noir.

70. Si l'on met tremper un jour ou deux du Corail rouge en branche dans de la cire blanche fonduë ſur les cendres chaudes, le Corail perdra ſa couleur & deviendra blanc, & la cire prendra une leur jaune. Il faut que la cire ſurpaſſe d'un doigt le Corail. Et ſi l'on met à tremper d'autre Corail rouge dans la même cire, elle deviendra brune. Si pour la troiſiéme fois on met à tremper du Corail rouge dans la même cire, elle deviendra rouge.

71. Le Corail mis en poudre & mélangé avec du vinaigre diſtillé ſe diſſout entierement avec beaucoup d'effervescence, ſans qu'on s'apperçoive dans ce grand mouvement d'aucune chaleur comme dans

les autres fermentations. La diſſolution des perles, des yeux d'Ecreviſſes, de la corne de Cerf brûlé, &c. ſe fait de la même maniere.

72. Il y a de trois ſortes de Sels, le Foſſile, celui des Fontaines & le Sel marin.

73. Le Foſſile appellé *Gemme* parce qu'il eſt luiſant & poli comme une pierre précieuſe, ſe trouve en Pologne & en pluſieurs autres lieux dans des montagnes qui en ſont toutes pleines. Le deuxiéme ſe tire par l'évaporation qu'on fait des eaux de quelques Fontaines. Et le dernier ſe tire de l'eau de la Mer par criſtalliſation ou par évaporation. Ces trois Sels ſont d'une même nature, ils ont des effets ſemblables.

74. Le Nitre eſt un ſel empreint de quantité d'eſprits de l'air qui le rendent volatile. Il ſe tire des pierres & des terres qu'on a démolies des vieux bâtimens. On en trouve auſſi dans les caves & dans pluſieurs autres lieux humides.

75. Ce Sel eſt moitié volatile & moitié ſemblable au Gemme, car on y trouve mêlé du Sel marin, en rafinant le Salpêtre à la fin de ſes criſtalliſations.

76. L'Alun de plume que quelques-uns appellent *Lapis amianthus* eſt une eſpece de Talc.

77. Le Soulfre eſt une eſpece de bitume qui ſe trouve dans pluſieurs terres d'Italie & d'Eſpagne.

78. Quelques-uns croyent que le ſoulfre n'eſt qu'un Vitriol exalté dans la terre, parce que ces mixtes ſe trouvent aſſez ſouvent l'un près de l'autre. Qu'il y a beaucoup de Soulfre dans la maſſe du Vitriol mineral, & que les eſprits acides qui ſe tirent de tous les deux ſont tout à fait ſemblables.

79. La Pierre de Boulogne ſe tire des environs de la Ville dont elle porte le nom en Italie. Cette Pierre eſt petite, griſe, peſante, quoique tendre, ſulphureuſe, brillante en pluſieurs endroits, de la

groſſeur d'une noix, mais platte, boſſuë & inegale en ſa ſuperficie. Elle eſt toujours diſpoſée en ſorte que du côté oppoſé à la boſſe il ſe trouve une cavité. Elle peſe ordinairement une once & demi, ou deux onces. Etant rompuë elle paroît en criſtaux à peu près comme le Talc de Montmartre. On garde par curioſité dans le Cabinet d'Aldrovandi à Boulogne, une de ces pierres qui peſe deux livres & demi; & une autre à Rome chez M. Cellio, qui peſe cinq livres; mais les groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté. Elles ne ſont pas les meilleures pour faire le Phoſphore, parce qu'elles ſont ordinairement opaques. Les petites ſont beaucoup meilleures, & principalement les plus luiſantes & les moins remplies de taches. Celles où il paroît des veines de Vitriol ou de fer ſont les moins bonnes. On rencontre par fois des pierres de Boulogne qui ſont couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque. Celles-là ſont tres-rares, mais elles ſont les meilleures.

80. On trouve la Pierre de Boulogne en pluſieurs lieux d'Italie, comme proche de la Ville de Roncaria, à Pradalbino, au bas du Mont-Paterno qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la Ville de Boulogne d'environ une lieuë de France. On ne les découvre aiſément qu'après une grande pluye, qui les entraînant dans les ruiſſeaux qu'elle a formé, les lave, les nettoye de la terre qui les environnoit; & les fait diſtinguer d'avec les autres Pierres de la montagne par de petits brillants qu'elles ont en leur ſuperficie. Il ſe rencontre auſſi parmi ces Pierres un grand nombre de marcaſſites de differentes figures. Le bas du Mont-Paterno où elles ſe trouvent eſt tout à fait ſterile, mais le haut où il n'y en a point eſt fertile en arbres fruitiers, en vignes & en herbages.

81. Si on calcine la pierre de Boulogne, elle luira de la couleur du feu dont on l'aura calciné ; c'eſt-à-dire, que ſi le feu eſt violet, elle luira violet, &c. expoſée à la lumiere elle s'empreint de maniere qu'elle la garde environ demi-heure, s'affoibliſſant peu à peu, & puis s'éteint & ſe perd inſenſiblement. Elle luit dans le vuide, elle prend peu de la lumiere de la Lune, & moins encore de celle du flambeau. La Pierre de Boulogne n'eſt lumineuſe qu'en ſa ſurface : le dedans eſt opaque ; mais ſi on réduit en poudre le dedans & qu'on le calcine, il reluira comme la ſuperficie. Enfin elle n'eſt lumineuſe que dans les endroits exterieurs expoſés à la lumiere qu'elle retient, comme une éponge l'eau dont on l'a empreinte.

82. La Pierre de Boulogne paroît moins lumineuſe, & ne retient pas ſi bien la lumiere ſi on la fait échauffer au feu.

83. Si on expoſe la Pierre de Boulogne aux rayons du Soleil, elle n'éclaire point tant dans l'obſcurité, comme quand on l'expoſe au grand jour, & ſur tout vers le Soleil couchant.

84. Le feu de la Pierre de Boulogne & ſa proprieté ne dure que trois à quatre ans ; mais étant recalcinée de nouveau, elle recommence d'avoir la proprieté d'éclairer.

85. Le Phoſphore urineux devient lumineux le jour & la nuit ; & ſi on le prive de l'air il n'éclaire plus. Et le Phoſphore de Boulogne ne reçoit la lumiere que le jour à l'air ou ſans air, & point du tout de la nuit. Le Phoſphore urineux peut éclaires dans toutes ſes parties, la Pierre de Boulogne n'éclaire qu'en ſa ſuperficie. Le Phoſphore urineux eſt toujours d'une même couleur, & celui de la Pierre de Boulogne paroît ſouvent de differentes couleurs. Le Phoſphore urineux s'étend tant qu'on

veut, ce qu'on ne peut pas faire de celui de la pierre de Boulogne. Le Phoſphore urineux brûle les doigts lorſqu'on le tient quelque tems, & met le feu à pluſieurs matieres combuſtibles, & l'autre ne fait apercevoir aucune chaleur. Le phoſphore urineux ne peut ſe conſerver étant éteint, que dans l'eau. Il fume toujours étant dehors, & ſe détruit en peu de tems, & l'autre ſe conſerve en pierre dans une boëte, & ne paroît pas qu'il en ſorte de la fumée. Le phoſphore urineux ſe diſſout dans une liqueur huileuſe, la pierre de Boulogne ne s'y diſſout pas. Le phoſphore urineux étant chaud produit plus de lumiere que quand il eſt froid, la pierre de Boulogne au contraire prend mieux la lumiere lorſqu'elle eſt froide que quand elle eſt chaude; la pierre de Boulogne moüillée prend la lumiere.

86. On fait avec de la craye & de l'eau forte un Phoſphore à peu près égal à celui de la Pierre de Boulogne; mais le feu n'en eſt pas ſi vif, ne demeure lumineux que quinze jours, après quoi il s'éteint pour toujours. On l'enferme dans une boëte qui a un couvercle de verre, au travers duquel il prend la lumiere.

Voy. Planche 2e. Fig. 6e. qui repreſente la figure d'une pierre de Boulogne caſſée par le milieu, au-dedans de laquelle on voit comme des rayons.

87. Dans un autre endroit on veut que M^r^. Lemeri diſtingue les précipitations chimiques en fauſſes & en vrayes. Les premieres proviennent, ou ſe font par la calcination, & les autres par la diſſolution. Ainſi le précipité, rouge & noir de Mercure ſont faux. Ceux qui ſe font par l'intermede des acides ſont vrais comme ceux d'or, d'argent, & des autres Métaux.

88. Que la diſſolution de l'or & de l'argent ne ſe fait que par des acides particuliers, au lieu qu'il n'eſt

guere de liqueur qui ne cauſe celle du cuivre & du fer. Si les Alkalis y ſont employés, alors le précipité ſe fait en forme de *coagulum*, ou maſſe viſqueuſe, & épaiſſe, la liqueur demeurant abſorbée.

89. Le propre diſſolvant de l'or eſt l'eſprit de ſel, comme celui de l'argent eſt le nitre. Que ces deux eſprits mêlés enſemble font encore plus d'effet ſur l'or, & n'en font point ſur l'argent.

90. Mr. Lemeri prétend que tous les acides conſiderés en eux-mêmes ſont ſemblables; & qu'ils ne different plus ou moins les uns des autres que parce qu'ils ſont plus ou moins envelopés de parties ſulphureuſes ou terreuſes.

91. Mr. Homberg a montré que l'eſprit de Nitre eſt plus peſant, & contient une fois plus d'acide que l'eſprit de ſel. Mr. Lemeri veut que l'eſprit de ſel traîne avec lui plus de parties ſulphureuſes, & ſpongieuſes que ne fait celui de Nitre: ces deux eſprits étant mélangés, l'eſprit de ſel abſorbe celui de Nitre. Ils operent davantage ſur l'or, mais ne ſçauroient plus entamer l'argent, à cauſe que les acides de l'eſprit de Nitre ſont liés à ceux de l'eſprit de ſel.

92. Dans l'Hiſtoire de l'Académie année 1704. on veut que le ſoulfre ſoit compoſé d'un acide, d'une huile inflammable, & d'une terre. Qu'on a fait du ſoulfre avec de l'eſprit acide du Vitriol, l'huile de thérébentine, & du ſel de tartre; ainſi on conclud que l'eſprit acide de l'alun, celui de Vitriol & du Soulfre eſt le même. Que ſi on joint à ces eſprits des matieres huileuſes, & graſſes ou bitumineuſes, avec des matieres & Sels terreux & métalliques, ou formera du Soulfre.

93. On prétend que le Vitriol, l'Alun, & le Bitume n'empruntent leur acidité que du Soulfre, comme le veut *Angelus Schala*. Guintherus Billiquius dit que le Vitriol eſt acide d'une acidité ſulphureuſe,

& le Soulfre n'eſt pas acide d'une acidité Vitrioli-que ; car le Soulfre eſt engendré avant le Vitriol dans les entrailles de la Terre.

LE SAGE,

1. Dit que la Terre fait ſa révolution en 365. jours 5. heures 49. minutes, 5. ſecondes 28. tierces.

2. Mr. Newton croit que le petit diametre de la Terre eſt au grand comme 689. à 692. & que la Terre eſt plus élevée ſous l'équateur que vers le pole de 85200. pieds de Paris ; car ſi la Terre ſuivant ſon ſentiment n'étoit pas plus élevée ſous l'équateur que ſous les poles, & qu'elle fût parfaitement ronde, les eaux venant des poles inonderoient tout ſur l'équateur. Si les dégrés de latitude au contraire ſont plus longs ſous l'équateur, la Terre doit être plus plate que ſous les poles, & par conſequent avoir la figure d'un œuf.

3. Que les diſtances de deux Planettes au Soleil, ſont entr'elles comme les rayons cubiques des quarés de leurs révolutions, ſont comme les racines quarés des cubes de leur diſtance.

4. Que le flux & reflux a du rapport au mouvement de la Lune par une preſſion entre les deux tropiques qui fait que la Mer ſe retire vers les poles où les flux ſont très-grands, & ne produit aucun flux ſenſible entre les deux tropiques, & quand la Lune a quitté notre méridien, l'eau retournant par ſon propre poids dans ſon premier état, cauſe le reflux : mais comme le flux arrive deux fois dans 24. heures, il eſt bien difficile d'expliquer comment ſe produit celui qui arrive lorſque la Lune eſt dans le méridien de nos Antipodes. Qu'il n'y a un flux ſenſible que dans l'Ocean. La Lune faiſant ſa révolution depuis une nouvelle Lune à une autre en 29. jours, auſſi

le flux ſuit toujours ce mouvement précis, & comme la Lune retarde chaque jour à revenir de 50. minutes, auſſi le flux retarde pareillement de cette difference. Que dans les conjonctures & oppoſitions de la Lune ſoit avec le Soleil ou la Terre, alors les flux ſont plus grands que dans les quartiers de la Lune oppoſée.

5. Le Barometre poſé au bord de la Mer éleve le Mercure au 28e. pouce ou 336. lignes. Si on tranſporte le Barometre 61. T. plus haut, le Mercure ſera de 334. lignes; & 62. T. encore plus haut, il ſera de 333. lignes, &c. L'on pourra conclure que l'atmoſphere a 12796. T. ou 6. lieuës & demie de hauteur, depuis la ſurface de la Mer; mais comme l'air eſt beaucoup plus doux vers les poles, & plus rare vers l'équateur, cette regle n'étoit bonne que pour les lieux qui ſont à peu près ſous le même paralelle que la France.

6. Que l'air étant déchargé de tout poids peut occuper 4000. fois plus de place qu'il ne fait, & peut en occuper 60. fois moins. Que l'air entre par les poulmons dans le ſang pour circuler avec lui, & revient par les veines après avoir circulé par le moyen de l'expiration, ou du ſouffle, & fait ſentir auſſi ſon mouvement dans toutes les parties du corps.

7. Un Pendule long de trois pieds huit lignes un tiers meſure de Paris, depuis le centre de ſon mouvement juſqu'au centre de ſon poids ſpherique marque les ſecondes à chaque vibration ſimple; mais ce Pendule doit être plus court ſous l'équateur que ſous les poles, ce qui eſt une preuve que les corps ſont plus legers ſous l'équateur, parce que le Pendule étant trop leger, & ſes vibrations trop lentes, il faut l'accourcir pour l'accelerer. *Voy. Mr. le Sage.*

LEUCIPPE,

1. Philoſophe Grec, inventeur du ſyſtême des Atomes ; que d'autres attribuënt à un Philoſophe Phenicien nommé Moſchus, qui vivoit avant le ſiége de Troyes. Democrites & Epicure ſe ſont déclarés pour cette hypotheſe, & après eux Gaſſendi, qu'on prétend être des corps indiviſibles, ſéparés & disjoints par des eſpaces vuides, éternels, & ayant un mouvement fortuit.

2. On prétend qu'Epicure n'a rapporté que ce que Leucippe avoit dit avant lui ; car il nioit ouvertement l'éternité du monde. Si le Ciel & la Terre ſont éternels, pourquoi les Poëtes n'ont-ils rien chanté au-deſſus de la guerre de Thebes, & des ruines de Troyes ? Pourquoi tant d'actions qui ſe ſont faites avant ce tems-là ne ſont-elles point gravées dans les monuments éternels de la renommée ? c'eſt que le monde eſt tout recent, & que ſes commencements ne ſont pas fort anciens. Les Arts ſe poliſſent encore & ſe perfectionnent tous les jours. Lucrece qui dit ces paroles au ſujet d'Epicure déclare enſuite qu'il faut s'en tenir à la Chronologie de Moyſe. Leucippe vivoit dans la 87e. Olympiade, l'an 323. de Rome.

3. Ailleurs on voit que Leucippe avoit été Diſciple de Zenon, eſtimoit que toutes choſes étoient infinies, qu'elles ſe changeoient les unes aux autres. Que tout cet Univers étoit en partie vuide, & en partie rempli de corps, & que les mondes ſe formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & ſe mêloient les uns aux autres. Que la nature des Aſtres ſe forme par leur mouvement. Que le Soleil roule dans un grand cercle à l'entour de la Lune. Que la Terre eſt emportée par un mouvement qui la fait rouler dans le milieu, & que ſa figure eſt ſemblable

à celle d'un tambour : c'eſt le premier qui a mis les Atomes pour principes de toutes choſes, vivoit 428. ans avant J. Ch.

LIEBNECHT.

1. Mr. Liebnecht, Profeſſeur de Mathematique à Breſlau, dit qu'il n'eſt pas néceſſaire que le vif argent ſoit purgé pour faire un Barometre lumineux, & ſur la lumiere qui ſort du vif argent, lorſqu'on le ſecouë dans un vaſe tranſparent, ou lorſqu'on le fait couler d'un vaſe dans un autre : ces ſentimens ont été défendus par M. J. Michel Henſinger dans l'Académie Loüiſienne, le 10. Septembre 1716.

2. Il faut, dit-il, que le vif argent ſoit remué quand il a contracté quelque humidité, graſſe ou huileuſe, &c. cependant par un jeu bizarre de la nature la lumiere qui ſort du vif argent enfermé dans un Barometre brille davantage quand on plonge le vaſe dans l'eau. Le vif argent tranſporté d'une chambre froide dans une chaude ceſſe d'éclairer, ou n'éclaire que foiblement.

3. Il croit impoſſible que la lumiere qui paroît ſortir du vif argent n'en ſorte pas en effet, & que l'éclat qui ſe fait ſentir à l'œil ne ſoyent produits que par les rayons de lumiere reſtés dans les ténebres, & réfléchis par le vif argent, ſuivant le ſentiment de Mr. Veidler. Il veut donc ſuivant Mr. Bernoulli que la matiere lumineuſe ſorte du vif argent par le moyen des ſecouſſes qu'on lui donne. Que la reflexion ſeule ne ſuffit pas pour rendre le vif argent lumineux ; mais elle augmente ſa lumiere. Les globules brillants acquierent un nouvel éclat en paſſant au travers du verre, & en ſe réfléchiſſant contre ſes parois.

LOEUWENHOEK,

1. Dit que dans le ſperme d'un cabau, il a trouvé autant de ces animaux qu'il y pourroit avoir des hommes ſur la Terre.

2. Que les deux tiers du Globe terreſtre ſont couverts d'eau.

3. Et que les féves dans les corps des arbres marquent les années.

LOCKE.

Anglois, dit, que l'entendement eſt la plus noble faculté de l'homme.

Qu'il y a dans l'ame des idées innées; c'eſt-à-dire, certains principes communs qui ſont gravés dans l'ame, qu'elle reçoit avec l'être, & qu'elle apporte au monde, comme celle de l'exiſtence de Dieu. Cependant on prétend qu'il y a des Peuples qui n'ont aucune notion de la Divinité, & quand il ſeroit vrai que tous les hommes connoîtroient cette exiſtence, on ne demeure pas d'accord qu'elle ſoit innée à l'ame, & on prétend que l'ame ne la connoît qu'après avoir raiſonné dans le monde ſur les ouvrages de l'Univers. On veut donc que l'ame contre les ſentimens de Mr. Locke naît ſans aucune idée, qu'elle ne les acquiert que peu à peu par les ſens, à meſure qu'ils ſe perfectionnent. Mr. Locke dit que les connoiſſances de l'entendement ſont fondées ſur des idées innées qui y ſont entrées par les ſens. L'Auteur poſe deux voyes pour arriver à cette connoiſſance, l'une qu'il appelle *intuition*, qui eſt lorſque l'eſprit apperçoit tout d'un coup la verité qu'il cherche; & l'autre s'appelle *démonſtration*, & ne s'acquiert que par le moyen des preuves.

LONGIN,

Ou Dionyſius Caſſius Longinus, Philoſophe, ſçavant Sophiſte, & très-habile Critique, heritier de Fronton, dit Emiſſene, vivoit dans le troiſiéme ſiecle, eut pour Diſciple Porphyre, a fait pluſieurs beaux Ouvrages. Longin fut Miniſtre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & fut condamné à mourir par l'Empereur Aurelien, qui le crût Auteur de la Lettre hardie que cette Princeſſe lui avoit écrite en Syrien l'an 273. Il ſouffrit le ſupplice avec une grande conſtance.

LOGUION,

Philoſophe, qui a dicté de belles Sentences pour l'inſtruction des jeunes gens. Ses principales ſont,

Garder en tout tems l'abſtinence des choſes que Dieu & les hommes ont défendu; moderer ſa volonté, mépriſer le monde & tous ſes changemens.

Faire le bien & éviter le mal. C'eſt le bien qui aneantit le mal.

Penſez toujours à ce que vous devez faire, & ne penſez pas à celles d'autrui, qui n'ont point de raport aux vôtres.

Ne reprochez point à autrui ſes fautes, mais reprochez-vous celles que vous avez faites.

Ne vous fiez nullement en ce monde, vous y ſerez trompé.

Contentez-vous de ce que Dieu vous a fait; ne deſirez point le bien d'autrui; ménagez vos biens; faites ſocieté avec les Sages; ſoyez humble, bienfaiſant, veritable & parlez peu. Ne riez point trop, ne mépriſez perſonne; faites en ſorte que le coq ne ſoit pas éveillé plutôt que vous. N'ayez point de

vanité. Si vous n'employez pas votre ſçavoir-faire en bien, il vous portera plus de dommage que de profit. Aprenez le bien & l'enſeignez aux autres, car les Docteurs & leurs doctrines reſſemblent à ces fontaines qui ne tariſſent jamais.

Les marques d'un fol ſont:

S'il parle, il ſe fait moquer de lui. S'il ne dit mot, il penſe au mal, ſes actions tendent toujours à de mauvaiſes fins. S'il eſt riche, il ſera preſomptueux. S'il eſt pauvre, il s'impatientera. S'il eſt habile-homme, il ſera orgueilleux. S'il demande, ce ſera comme ſi la choſe lui étoit dûë. Si on lui demande, il refuſera. S'il donne, il reprochera. Si on lui donne, il n'en ſçaura pas bon gré. Si on lui confie un ſecret, il le divulguera. S'il eſt puiſſant, il fera du mal. Si on lui repréſente ſes mauvaiſes manieres, il en ſçaura mauvais gré. S'il parle, il voudra être écouté. Si les autres parlent, il les interrompra. S'il eſt joyeux, c'eſt outre meſure. S'il ſe courrouce, on ne peut l'appaiſer, ne veut pardonner perſonne, obſtiné dans ſes opinions. S'il s'entretient avec des perſonnes ſçavantes, ne les voudra pas écouter. S'il trouve des gens plus fols que lui, les montrera au doigt, il penſera autrement qu'il ne dira. Si vous êtes riches, il vous traitera d'uſurier. Si vous êtes pauvre, il ne prendra pas garde à vous. Si vous faites mal, il vous deshonorera. Si vous vous éloignez de lui, dira que vous êtes fier. Il prend enfin toutes choſes à rebours. Les marques d'un Sage ſont toutes contraires à celles d'un fol.

Les veritables biens ſont ceux qui profitent en ce monde & en l'autre. Les faux biens ſont ceux qui ne profitent qu'en celui-ci.

Si vous faites quelque choſe qui ſoit bien, ne vous en glorifiez pas.

Les choſes raiſonnables de ce monde pour regler nos

nos mœurs consistent en 10. choses, 1°. A s'estimer. 2°. A cause qu'on fait du bien. 3°. En choses nécessaires à la vie. 4°. A donner de son bien pour l'amour de Dieu. 5°. A désirer d'acquerir de l'honneur. 6°. A se garder de toute chose malhonnête. 7°. A s'appliquer à devenir sçavant. 8°. A éviter de se mettre en colere. 9°. A donner son amitié à tous ceux qui la souhaitent. 10°. A estimer ses actions mais penser que celles des autres peuvent être meilleures.

Méfiés-vous de la maison où les gens vivent aujourd'hui, & où ils meurent demain.

Ne rendez aucun compte à celui qui ne veut pas vous croire.

Ne demandés rien que vous ne pensiés qui vous puisse être accordé.

Ne prenés jamais place en aucun endroit d'où l'on vous puisse faire ôter. Il vous est plus honorable qu'on vous fasse lever du plus bas siége pour vous faire prendre place aux plus élevés, que si l'on vous faisoit descendre des places les plus élevées à celles qui le sont le moins.

La vie sans doctrine ressemble à l'arbre qui ne porte point de fruit.

LOUBERE.

1. Mr. de la Loubere Envoyé extraordinaire du Roi, auprès du Roi de Siam, dit que les Siamois se figurent la Terre quarée, & fort vaste, sur laquelle la voute du Ciel porte par ses extremités: qu'elle est divisée en quatre parties habitables, séparées par des Mers. Suppose nt au milieu de ces quatre parties une haute montagne pyramidale autour de laquelle les Astres tournent sans cesse. La figure du monde selon leur doctrine est éternelle; mais le monde que

nous voyons ne l'eſt pas ; car tout ce que nous voyons vit, & doit mourir. Il renaîtra en même tems d'autres êtres de même eſpece, un autre Ciel, une autre Terre, d'autres Aſtres ; car ils diſent qu'on a vû la nature perir, & renaître pluſieurs fois.

LUCRECE.

De la nature des choſes.

Livre Premier.

1. A compoſé en vers ſon Traité de Philoſophie. Fait conſiſter le veritable Philoſophe d'avoir ſans ceſſe l'eſprit tranquile, & que la ſeule ignorance l'éloigne de cet état bienheureux.

2. Touchant le faux culte des Payens : c'eſt abuſer, dit-il, les mortels que de bâtir des Temples à des Divinités ſur qui la mort a exercé ſes droits. Lucrece a eu des opinions criminelles par raport à notre Religion ; car il a crû la conſtruction fortuite du monde, la mortalité de l'ame, & a nié la Providence divine.

3. Lucrece eſt né de famille Romaine illuſtre, quatre-vingt-quinze ans avant Jeſus-Chriſt. On prétend qu'il ſe donna la mort laſſé de ſouffrir d'une langueur amoureuſe, cauſée par un philtre amoureux que Lucilla ſa femme ou ſa maîtreſſe lui donna pour être aimée plus fortement de lui. Un jeune homme d'Athenes fit une pareille fin, parce que le Senat ne voulut pas lui vendre à quelque prix que ce fût une Statuë de marbre, dont il étoit éperduëment amoureux.

4. Lucrece établit pour fondement, que rien ne peut ſe faire de rien, même par un pouvoir divin ; que le neant ne peut rien produire, & que tout ce

qui ſe fait dans la nature n'eſt point par conſequent l'ouvrage des Dieux ; car s'il étoit poſſible que tout fût produit du neant, il ne ſeroit pas neceſſaire d'une ſemence particuliere à chaque choſe. Ainſi il faut que chaque être ait des principes particuliers. Qu'il eſt plus raiſonnable de croire que les principes des choſes ſont communs à pluſieurs êtres par leurs differentes liaiſons, comme les lettres diverſement ſituées ſervent à la formation de differens mots. Qu'il y a une certaine matiere deſtinée à chaque choſe. Qu'aucune choſe ne peut être aneantie quoique diſſoute, & que les choſes ſont produites par une ſemence éternelle. Si les choſes étoient compoſées de principes périſſables, la nature ſeroit détruite il y a longtems ; il faut donc qu'elle ſoit redevable de ſa conſervation à l'immortalité de ſes principes, & elle ne ſouffre point la deſtruction d'un être que par la generation d'un autre. Que les vents ſont d'une nature corporelle, puiſqu'ils renverſent bien ſouvent tout ce qui s'oppoſe à leur fureur.

5. Qu'il y a un vuide dans la nature, qui eſt un eſpace impalpable, ſans lequel on ne pourroit concevoir aucun mouvement ; car le propre du corps c'eſt d'occuper & de réſiſter. Et ſi tout étoit corps ſans vuide, le corps ſeroit en tout tems & en tous lieux oppoſé à tout, & occupant tout. Si le corps occupoit tout, & étoit oppoſé à tout, rien ne pouroit agir, parce que rien n'obéïroit, & qu'il y auroit par tout réſiſtance & occupation. Les corps ne ſçauroient s'ouvrir aucun paſſage ſans l'aide du vuide.

6. La nature qui exiſte par elle-même conſiſte en deux choſes, qui ſont le corps & le vuide. Le vuide eſt l'eſpace où toutes choſes ſont ſituées, & par le moyen duquel les êtres ſe meuvent, & le corps eſt ce qui exiſte par lui-même.

Le tems n'exiſte pas par lui-même, il n'eſt que l'ouvrage de la connoiſſance des choſes paſſées, des préſentes, & de celles qui viendront : ainſi le tems n'a jamais pû être conçû par ſoi-même, & ſéparé des choſes qui ſe paſſent, ou de leur ceſſation.

7. L'Univers eſt formé de deux natures diſſemblables, du corps & de l'eſpace dans lequel les choſes ſe meuvent. Chacune de ſes natures n'exiſte que par ſoi ſans le mélange d'aucune autre. Que l'immortalité fait l'exiſtence de la matiere, & que ſans le vuide le corps ne ſçauroit être détruit ; c'eſt lui qui donne paſſage à l'humidité, au froid & au feu, qui ſont les cauſes de la conſomption des êtres. Si la matiere n'étoit immortelle, il y a déja longtems que le neant auroit triomphé de ſa durée. Les principes des êtres ſont ſolides dans leur ſimplicité, comme ſont les atomes qui ſont ſi petits qu'ils ne peuvent pas tomber ſous les ſens, qu'ils ſont indiviſibles ; car s'ils avoient pû être diviſibles à l'infini, pluſieurs corps n'auroient pas pû réſiſter pendant toute l'éternité aux attaques des choſes qui les auroient pû diſſoudre.

8. Que le monde eſt infini puiſqu'il n'a point d'extrémité qui le borne, & qu'on ne puiſſe encore concevoir des choſes au-delà.

Livre II.

9. Toutes choſes ſont engendrées par le continuel mouvement des principes dans une diverſité. La maſſe de l'Univers demeure toujours entiere, quoique de quelqu'endroit que les corps ſe retirent il y a diminution, mais il y a auſſi augmentation au lieu où ils arrivent, les uns ſe détruiſent, les autres ſe perfectionnent, ainſi l'Univers eſt toujours dans ſa nouveauté. Les hommes ſe relevent réciproquement

dans la vie en naiſſant & en mourant. S'il y a des nations qui deviennent floriſſantes, d'autres au contraire s'affoibliſſent.

10. Les principes des choſes ſont ſans ceſſe dans un mouvement perpetuel. Ils agiſſent dans le vuide qui eſt infini de tous côtés, qui forment les parties rares de l'air & l'éclatante lumiere du Soleil. Les principes de la nature ne ſont autre choſe que les atomes, qui par leur ſolide ſimplicité ſe meuvent dans le vuide, ſe portent d'un lieu en un autre avec une agilité qui ſurpaſſe les rayons du Soleil. Leur aſſemblage n'eſt ni l'effet du conſeil, ni l'ouvrage de la raiſon, ni celui des immortels. Que les corps en deſcendans inclinent pour pouvoir s'accrocher dans le mouvement; car s'ils alloient en lignes droite ils ne pourroient jamais ſe rencontrer. Tous les mouvemens ont un enchaînement neceſſaire, & naiſſent les uns des autres, comme la volonté & la dépendance d'un chacun eſt la veritable cauſe de l'action qui fait agir tout le corps. Que le commencement du mouvement ſe forme dans le cœur; que c'eſt de la volonté qu'il prend ſa naiſſance, & enſuite ſe communique à toutes les parties de l'animal.

11. Que les figures des premiers corps par leur ſolidité & leur éternité ſont diſſemblables, & de cette diverſité naiſſent les choſes differentes, comme la diverſité parmi les hommes, celles des agneaux & des brebis qui ſe connoiſſent mutuellement par differentes marques.

12. Que la chaleur du feu & la froidure de la gelée ſont compoſées de principes differens pour pouvoir agir differemment.

13. Que les ſemences éternelles des choſes ont leurs figures limitées. Qu'il y a de chaque figure une infinité de corps ſemblables, & qu'il y a une infinité de petits corps dont toutes choſes ſont engendrées.

14. Que le mouvement de la vie & celui de la mort combattent avec d'égaux ſuccès ; c'eſt une guerre immortelle que ſe font leurs principes avec un égal avantage : tandis que les uns viennent au monde, les autres le quittent ; comme s'il n'y avoit pas de difference entre naître & mourir. Qu'il n'y a rien qui puiſſe naître d'un ſeul genre de principes, mais bien de pluſieurs diſſemblables & mélangés.

15. Les Dieux ſont par eux-mêmes immortels & tranquiles, ne s'embaraſſent point de ce qui nous touche, ne craignent point les atteintes de la douleur ni les périls : Ils ſont remplis de leurs propres richeſſes : Ils n'exigent point nos preſens ni nos vœux : Ils ne ſe gagnent point par nos prieres, & nos mépris n'attirent point leur vengeance.

16. La terre eſt privée de toute ſorte de ſentiment, quoiqu'elle renferme dans ſon ſein beaucoup de ſemences de pluſieurs choſes, qu'elle fait éclore de differentes manieres pour les compoſés qu'elle produit ; ainſi chaque plante enferme des principes differens dans ſon aſſemblable, comme tout ce qui ſert d'aliment au feu renferme les ſemences de la flâme & de la lumiere, des étincelles qui s'envolent, & de la cendre qui s'écarte.

17. Tous les principes des choſes ne peuvent ſe joindre indifferemment, ce qui eſt cauſe que les monſtres ne s'engendrent pas à cauſe de leur diſpoſition differente.

18. Que les principes des choſes qui ſont les atomes, n'ont aucune couleur, & la couleur n'eſt que par l'aſſemblage de pluſieurs choſes ; ils n'ont aucune des qualités qui tombent ſous les ſens, comme du chaud, du froid, celle du ſon, du ſuc & de l'odeur, à cauſe qu'étant ſolides & ſimples, il n'émane rien d'eux ; car s'ils avoient ces qualités, la nature n'auroit point de fondements ſtables & immortels qui la

mettent à l'abri de l'aneantiſſement. Ainſi toutes choſes ſenſibles & qui ſe meuvent doivent être engendrées des principes inſenſibles, ou des atomes ; car ſi les choſes ſenſibles tiroient leur origine de pareilles choſes ſenſibles, il s'enſuivroit qu'un bras qu'on ampute auroit du ſentiment ſéparé du corps, ce qui n'eſt pas. Ainſi les premiers corps ſont incapables de douleur & de plaiſir.

17. La nature d'un animal eſt produite avant que la faculté des ſens y faſſe ſes fonctions ; & la matiere de ſon être eſt enfermée dans l'air, les eaux, la terre, &c. qui venant à ſe rejoindre forment l'harmonie de l'ame & du corps ; qui enſuite venant à être déplacés par la mort, les mouvemens de la vie ſont arrêtés, l'union du corps & de l'ame ceſſe, pour le tout devenir comme il étoit avant que de naître. Tout cela n'empêche pas, dit enſuite Lucrece, qu'une ſemence divine n'ait fait la naiſſance de l'Univers. La nature n'a qu'un Pere commun d'où la terre a pris naiſſance, qui reçoit dans ſon ſein l'humidité féconde pour produire des bleds, des arbres, des hommes, &c. Et par la nourriture qu'elle leur donne, elle perpetuë leurs eſpeces & fait la douceur de la vie. Auſſi tout ce qui part une fois de ſa félicité, retourne toujours dans ſon ſein, de même que les choſes que le Ciel nous envoye ont une retraite certaine vers les palais élevés de l'air ; & la mort n'eſt pas tellement la maîtreſſe de la deſtruction des êtres, qu'elle puiſſe aneantir leurs ſemences éternelles ; ſeulement ſa puiſſance eſt bornée à faire la diſſolution de leurs aſſemblages, pour enſuite par ſes coups les choſes disjointes s'unir à d'autres ; que les êtres ſe configurent & changent de couleur ; la deſtruction d'une choſe par la mort ne s'oppoſe point à l'éternité de ſes principes ; & quoique ſon compoſé ſoit ſujet à être alteré, ſon eſſence eſt immuable.

20. Que le monde où nous ſommes, ni une infinité d'autres mondes qui ſont dans l'eſpace infini, n'ont point été faits par les Dieux, & doivent périr pour enſuite ſe ſéparer. L'eſpace de l'Univers eſt infini, qu'il peut contenir d'autres mondes, des hommes differens, & des eſpeces de toute ſorte d'animaux. Pour le prouver, on ne voit rien dans l'Univers qui puiſſe produire ſeul ſon eſpece, & qui croiſſe ſeul. Et pourquoi refuſer ce même avantage au Ciel, au Soleil, à la Lune, &c. ſi par ce même avantage la nature perpetuë ſes ouvrages ſans la puiſſance des Dieux ? Car de grace, & j'en atteſte ces mêmes Dieux qui ſubſiſtent dans la tranquilité & dans le cours d'une vie que le tumulte ne peut alterer, qui d'entre eux pourroit ſuffire à la conduite de ce grand Tout, & animer toutes choſes ? &c. Seroit-ce ces mêmes Divinités, qui la plûpart du tems abattent leurs propres Temples de leurs foudres, dont les funeſtes coups épargnent les criminels, vont bien ſouvent dans des lieux écartés décharger leur fureur ſur des têtes innocentes ?

21. Lucrece finit ſon deuxiéme Livre en faiſant voir que la nature s'affoiblit chaque jour, & que le tems victorieux de l'âge eſt l'écueil où tous les êtres font naufrage.

Livre III.

22. Que l'eſprit eſt une partie de l'homme, qu'il n'eſt point une harmonie, qu'il eſt dans le cœur, & l'ame par tout le corps. Que la nature de l'ame & de l'eſprit eſt un aſſemblage corporel. L'eſprit eſt fait de principes tres-menus, n'eſt pas d'une nature ſimple, mais compoſée d'un mélange de chaleur, d'air & de vent. Trop de chaleur dans l'eſprit forme la colere, trop de vent forme la crainte, & l'air donne plaiſir & fait un tempéramment heureux.

Le corps & l'eſprit ne peuvent ſubſiſter l'un ſans l'autre, ils veillent à la conſervation de l'animal, & leur perte eſt inſéparable de leur union, ainſi qu'un grain d'encens n'a de l'odeur qu'autant que ſa nature ſubſiſte. De même l'eſprit & l'ame ne peuvent être arrachés du corps que par ſa totale deſtruction, l'un & l'autre n'ont reçû la vie que ſous des conditions communes; & les puiſſances de l'eſprit & de l'ame deviennent inutiles ſans les organes du corps, & celui-ci eſt dans l'inaction s'il n'a le ſecours de l'eſprit & de l'ame. L'eſprit n'a point de ſentiment, & l'ame ne voit que par les yeux ou par les ſens, comme par des fenêtres. Que la vie tient plutôt de l'eſprit que de l'ame. Que l'ame & l'eſprit ne ſont qu'une même ſubſtance & une même union.

Livre IV.

23. Qu'il émane de tous les corps des figures & des images de leurs reſſemblances dans l'air qui échapent à nos ſens, comme les parties interieures des cirons que nous ne pouvons voir, ſoit le cœur, les inteſtins, &c. mais que nous pouvons ſeulement les imaginer. Ces images ſe promenent dans l'air, ſe portent vers certains ſujets capables de les recevoir de tous côtés indifferemment avec une agilité étonnante, & dans un inſtant ils pénetrent des eſpaces immenſes, plus vîte que la lumiere du Soleil ſi l'on veut.

24. Que la lumiere ne ſe répare que par une ſucceſſion continuelle de nouveaux rayons. Les premiers qu'elle envoye périſſent avec la même viteſſe que feroit de la laine qu'on dévideroit inceſſamment dans le feu.

25. Que les atomes ſont mêlés dans l'aſſemblage de toutes choſes.

26. Qu'il y a des images de toutes façons, dont l'écoulement intariſſable remplit toute la nature. La penſée n'eſt autre choſe que l'effet neceſſaire de tous ces images. Ce ſont ces images qui viennent nous entretenir dans notre ſommeil, & leur confuſion fait la diverſité de nos ſonges. L'ame lors du ſommeil eſt partie hors de nous-même, & partie en dedans. C'eſt pour lors que les corps épuiſés ayant repris de nouvelle nourriture ſe refont de ce qu'ils avoient perdu, ou diſſipé pendant la veille.

Livre V.

27. Que celui qui a inventé la Science, comme eſt Epicure, eſt plus digne de louange que Céres, Hercule & Bacchus. Que le monde eſt l'ouvrage de la production, & par conſequent ſa deſtruction eſt inévitable. Que la Terre, la Mer, le Ciel, le Soleil, & tout le monde eſt ſujet à corruption & à changer; qu'ils ſont d'une nature incapable des ſentimens de vie & de l'uſage des ſens. Que le ciel n'eſt point le ſiege des Dieux, ils ne ſont point les habitans du monde, ni de toutes les choſes créées. Que le monde n'a pas été fait pour les Dieux, ni pour les hommes, plutôt que pour toutes les créatures qui en ſont également les parties, que la nature a placé en leur lieu. Que l'Eſſence divine n'eſt point ſujette à l'attouchement, elle s'échape aux impulſions, & ce qui n'eſt point palpable ne peut avoir aucun raport avec la nature corporelle; ainſi le ſéjour des Dieux doit être conforme à la tenuité de leurs corpuſcules, & par conſequent ce lieu bienheureux eſt fort different de celui où nous ſommes. Le caractere de la Divinité eſt au-deſſus de nos hommages & de nos reconnoiſſances, & les mortels ne peuvent rien contribuer à ſa perfection. Les

Dieux ne ſont jamais vieux, ils ne ſont jamais nouveaux en rien. Que ce n'eſt pas un malheur à l'homme de n'avoir jamais été. Qu'il ne doit ſouhaiter de vivre qu'autant qu'il eſt heureux, & celui qui eſt encore à naître peut-il être affligé de n'être point du nombre des créatures ?

28. Que la nature n'eſt point un ouvrage qui ſoit parti du Conſeil des Dieux, à cauſe que ſon aſſemblage eſt trop imparfait par ſes changements ; comme les parties du monde périſſent chaque jour par leurs divers changements, leur tout doit auſſi périr un jour. Pour prouver que le monde eſt nouveau, & a eu un commencement, c'eſt qu'il fait voir que les Poëtes n'ont commencé à chanter les premiers exploits de la vie des hommes qu'en rapportant la guerre de Thebes, & la ruine de Troyes, & que les Arts ſe perfectionnent chaque jour ; Qu'il n'y a rien d'éternel que ce qui eſt parfaitement ſolide comme ſont les atomes & le vuide, ou le grand tout du monde, qui occupe toutes choſes, n'y ayant plus aucun autre eſpace pour pouvoir plus rien contenir. Au commencement tout étoit un cahos confus, & une maſſe informe dont les parties ſe diviſerent pour travailler à leur compoſé. Elles ſe joignirent ſelon la convenance de leur nature dont l'aſſemblage étoit l'union fortuit de toute ſorte de principes ; ainſi chaque choſe faiſant differents corps formerent la Terre, l'eau, l'air, le Soleil, &c. La Terre dans cet âge nouveau produiſit toute ſorte d'herbe, les arbres ; enſuite les animaux: n'étant pas poſſible, dit-il, que cette varieté d'animaux ſoit tombée du Ciel, c'eſt pour cela que la Terre eſt appellée juſtement la mere commune, puiſque nouriſſant tout il faut que tout ſoit ſorti de ſon ſein. Les Oiſeaux furent produits de differents œufs que la Terre engendra, & couva dans ſon ſein, & que le Soleil fit

enſuite éclore. La Terre alors n'étoit point ſujette à de ſi grands froids, ni à de grandes chaleurs, ni à des vents ſi violents. Elle étoit toute jeune, floriſſante ; & ces choſes ne ſe ſont ainſi formées enſemble, & ne ſe ſont accruës & fortifiées que par le ſecours du tems. Elle a ceſſé enſuite d'engendrer toutes ces choſes, de même qu'une femme que l'âge rend ſterile, & l'état des choſes change par la viciſſitude des tems, une diſpoſition ceſſe pour faire place à une autre. Rien n'eſt jamais permanent, & tout court à la diſſolution. Ce fut pour lors que la premiere naiſſance de l'homme ſe fit dans les entrailles de la Terre ; car la chaleur, & l'humidité rempliſſant les campagnes il ſe formoit des matrices dont les racines tenoient à la Terre, puis enſuite les Embrions qui s'y étoient formés venant à ſortir trouvoient à leur iſſuë par la ratefaction des pores de la Terre, des veines, & un ſuc ſemblable au lait comme nous voyons à preſent lorſqu'une femme eſt délivrée de ſon fruit, elle eſt pleine de la douce liqueur qui fait notre premiere nourriture, & que la ſubſtance de l'aliment quitte le cours de la matrice pour aller nourir par les mamelles l'enfant lorſqu'il eſt ſorti du ſein de ſa Mere. La Terre étoit donc la nourice de ces premiers nés. La chaleur les défendoit contre le froid, & ſon herbe & ſon gazon leur ſervoit de berceau. Les fruits ſauvages leur ſervoient enſuite de nourriture à meſure qu'ils devenoient plus grands. Les uns, & les autres de differents ſexes ſe joignirent enſemble pour ſe perpetuer dans toute ſorte d'animaux, & la Terre ayant vieilli a laiſſé le ſoin de ſes productions aux differentes eſpeces qu'elle a mis au monde. Les hommes ont inventé dans la ſuite la parole, les noms aux choſes, & les Arts. Les Animaux fuyant la rapine, & la fureur des bêtes feroces, les uns des autres, les

plus foibles se sont venus joindre à l'homme comme pour en emprunter le secours afin de les défendre & devenir ainsi domestiques comme sont les chiens, les chevaux, les agneaux, les poules, &c. Le Cerf s'en est éloigné à cause que l'agilité de ses pieds lui a suffit pour les éviter. Les Monstres se formerent alors comme les hermaphrodites. Les premiers hommes étoient beaucoup plus puissants au commencement qu'aujourd'hui. Tout dégenere par la suite des siécles. Ils vivoient même plus que nous ne faisons, sans habits, des peaux d'animaux furent leurs premieres parures ; mais tout ayant décliné du depuis, la nécessité les a obligés d'inventer les étoffes & tous les autres moyens dont on se sert à present. La Terre vieillissant & ne produisant plus abondamment pour nourir l homme, elle a été cultivée par ses soins, ce qui l'a renduë plus fertile. Personne pour lors ne travailloit pour le bien commun; les hommes n'avoient point de Loix. Ils joüissoient du butin que la fortune leur offroit, & toute la science de ces premiers tems ne consistoit qu'à vivre chacun à sa maniere, & pour soi. Mais dans la suite des tems le nombre des hommes s'étant fort accru, le divorce se mit entr'eux, ils commencerent à se faire la guerre ; leurs premieres armes furent des bâtons, des pierres, des frondes, & des dards. Ensuite ils se firent des armes d'or, de cuivre & de fer, que les mines leur produisirent & qu'ils trouverent par le moyen des forêts qui ayant pris feu par le tonnerre ou autrement fondirent de ces métaux, & leur en firent connoître l'usage. On se bâtit des loges, puis des Villes qu'on clôtura de murs pour se défendre de leurs voisins, ou des bêtes sauvages. On se fit des Loix, on se choisit parmi leur nombre des chefs à qui ils défererent les honneurs pour les commander qui sont ensuite devenus par ce moyen des Souverains, &c. Que les ani-

maux ont parmi eux des accents, & un eſpece de langage pour s'entendre dans leur eſpece comme chez les hommes la parole ſert pour ſçavoir ce que les uns veulent des autres. La chaleur du Soleil enſeigna la maniere de cuire au feu les viandes, parce qu'on vit que les fruits qui étoient expoſés aux rayons de cet Aſtre étoient infiniment meilleurs, & plûtôt murs que ceux qui ne l'étoient pas.

29. Si l'homme vouloit joindre la ſobrieté avec la raiſon il ſeroit toujours riche & heureux, il ſe paſſeroit de peu, ſeroit exemt de l'ambition & du faſte des honneurs qui le précipitent dans mille malheurs. Il eſt beaucoup plus ſûr d'être né dans une condition médiocre, & bien obéïr, que d'être né puiſſant, & mal commander.

30. La Religion s'introduiſit enſuite chez les hommes par le culte des Dieux, auſquels ils ont dreſſé des Autels & fait des Sacrifices, par le moyen deſquels ils ont voulu leur rendre hommage. Les images que les hommes voyoient pendant le ſommeil, le mouvement certain des cieux, le retour des ſaiſons, & l'ignorance de la cauſe de tous ces effets qui leur paroiſſoient des prodiges, & qu'ils n'expliquoient point qu'en admirant la puiſſance des Dieux, à qui ils attribuoient la conduite de toutes ces choſes, & la crainte, furent les principes de leur Religion. Les Orages, la Foudre, les Eclairs, les Vents, les Pluyes, la Neige, la Grêle, &c. ſeconderent leurs premieres idées ſur le fait de la Religion, comme ſi toutes ces choſes dépendoient de la bonté, du travail & de la colere des Dieux: le champ des oiſeaux a donné occaſion à l'origine de la Muſique, & les jeunes animaux bondiſſans à celle de la danſe.

Livre VI. & dernier.

31. Lucrece finit ſon dernier Livre par la deſcription des Méteores, où il ne raporte pas des ſentimens fort particuliers. Il prétend à l'égard de la Pierre d'aimant que des particules ſortant de ſes pores renvoyant les parties de l'air au-delà de ſes extrémités, & formant un vuide d'air tout autour de ſa circonference, le fer qu'on lui approche ſe vient joindre à l'aimant comme pouſſé par l'air qui eſt au derriere de lui; & que l'aimant par l'émanation de ſes particules ne peut pas chaſſer ſur le derriere, à cauſe que ſon corps eſt impénetrable aux particules de l'aimant, & qu'il eſt interpoſé entre l'air & le fer.

32. Lucrece finit enfin ſon Poëme par le recit qu'il fait d'une horrible peſte arrivée à Athenes, qui prit ſon commencement en Egypte, & traverſa la Mer. La maniere dont il la raconte, & les maux que ſouffroient ceux qui en furent attaqués eſt étonnante. Athenes devint un deſert, les oiſeaux & les chiens n'en furent pas épargnés, & périrent auſſi bien que le plus grand nombre des habitans de cette fameuſe Ville.

LUMIERE.

Ses proprietés ſont :

1°. Qu'elle s'étend en rond de tous côtés.

2°. Et à toute ſorte de diſtance.

3°. Et à un inſtant. On prétend qu'elle a des mouments progreſſifs.

4°. En lignes droites qu'on appelle rayons.

5°. Les rayons encore qu'ils partent de divers points peuvent s'aſſembler en un ſeul par la réflexion

6°. Ou venant d'un même peuvent ſe diſperſer.

7°. Ou venant de divers endroits, & allant vers divers autres endroits peuvent paſſer par un même point.

8°. Ils peuvent auſſi s'empêcher quand leur force eſt inégale.

9°. Ils peuvent être détournés par réflexion.

10°. Ou par refraction.

11°. Leur force peut s'augmenter.

12°. Ou bien elle peut être diminuée par la diverſe diſpoſition de la matiere qui les reçoit.

LUNE.

De la Lune.

1. On prétend que toutes les Planetes ont des taches comme la Lune.

2. Que la Terre eſt éloignée de la Lune de 30. diametres terreſtres qui font 90. mille lieuës.

3. La Lune parcourant le Zodiaque ne demeure pas juſte entre les deux tropiques comme le Soleil, la diſtance des tropiques étant de 47. dégrés ; mais elle paſſe au-delà des tropiques d'environ 5. dégrés.

4. Il y en a qui diſent que la Lune eſt éloignée de nous de 40. mille lieuës, & le Soleil de plus de 400. fois plus éloigné que la Lune.

5. La Lune à ſon apogée eſt éloignée de la Terre de 65. demi diametres terreſtres.

6. Le globe de la Lune eſt 60. fois plus petit que celui de la Terre. On prétend qu'il eſt tout garni de montagnes plus hautes que les nôtres ; mais que la Lune n'a point d'atmoſphere.

7. La Lune fait le tour du Zodiaque en 27. jours 7. heures 41. minutes, & elle ne ratrappe le Soleil qu'en

qu'en 29. jours 12. heures 44. minutes. Son demi diametre eſt de 3440. milles, & ſon tour de 21600. La diſtance du centre de la Terre eſt de 52. demi diametres terreſtres dans ſon perigée, & de 60. dans ſon apogée ou dans ſon plus grand éloignement.

8. Le plus petit diametre de la Lune eſt de 29. minutes & 35. ſecondes, & le plus grand de 33. minutes.

9. L'on a calculé que la Lune fait ſon tour autour de la Terre en 29. jours un quart & en 354. jours fait 12. fois le tour de la Terre.

10. La Lune a un mouvement de libration, ou de balancement qui ſe fait par la combinaiſon de deux mouvements, dont l'un eſt celui d'un mois, & l'autre ſe fait autour de ſon axe en un tems à peu près égal; ſelon Mr. Caſſini.

LUTHER.

Il dit que ce qui eſt vrai en Philoſophie, eſt faux en Theologie, & il allegua pour exemple, *le Verbe a été fait chair.* Cette propoſition choqua tous les Theologiens qui ſe ſervoient de la raiſon pour refuter leurs adverſaires. Tant il eſt vrai que l'on ne doit point ſoûtenir la Theologie par la Philoſophie; toutes deux ayant des principes differents.

LYCON,

Philoſophe, Diſciple de Panthede & de Straton, vivoit l'an 140. avant J. C. avoit une douceur extrême, étoit très-propre ſur ſa perſonne, & avoit un admirable génie pour l'éducation de la jeuneſſe. Les Rois Attalus, Eumenes, & Antiochus avoient beaucoup d'eſtime pour lui; il mourut de la goutte âgé de 62. ans. Diſoit qu'il falloit donner de la hon-

te aux enfans, & les exciter par la gloire. Qu'une fille qui étoit pauvre étoit un lourd fardeau à un Pere.

LYSIS,

1. Philosophe Pythagoricien, Précepteur d'Epaminondas, fleurissoit l'an 388. avant J. C. en même tems que Philiston, l'un des Maîtres d'Eudoxe.

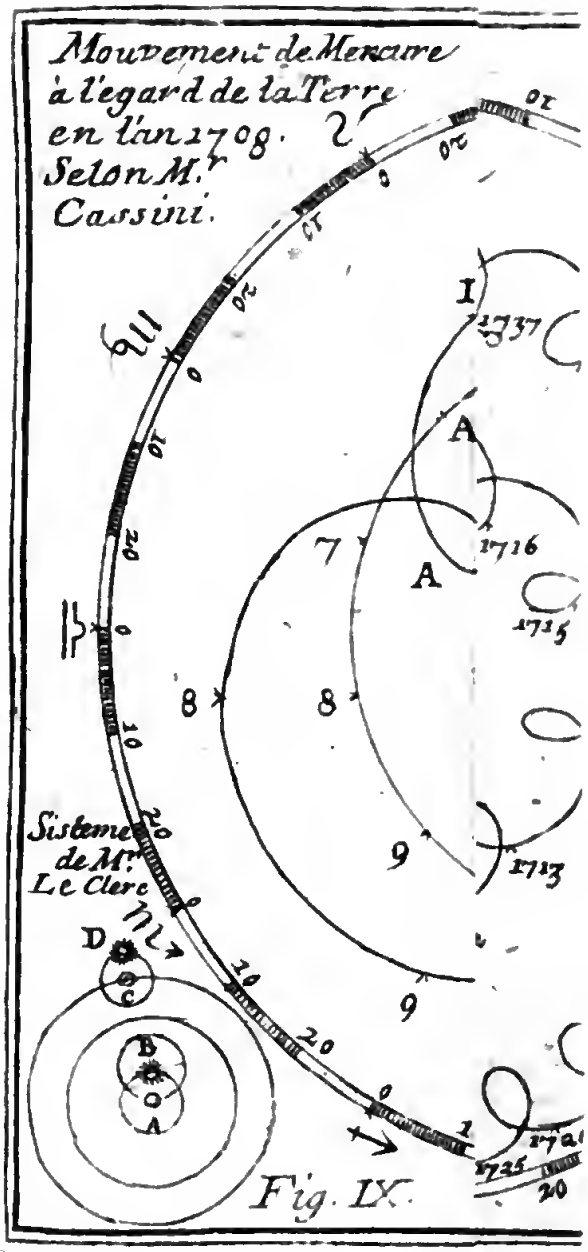
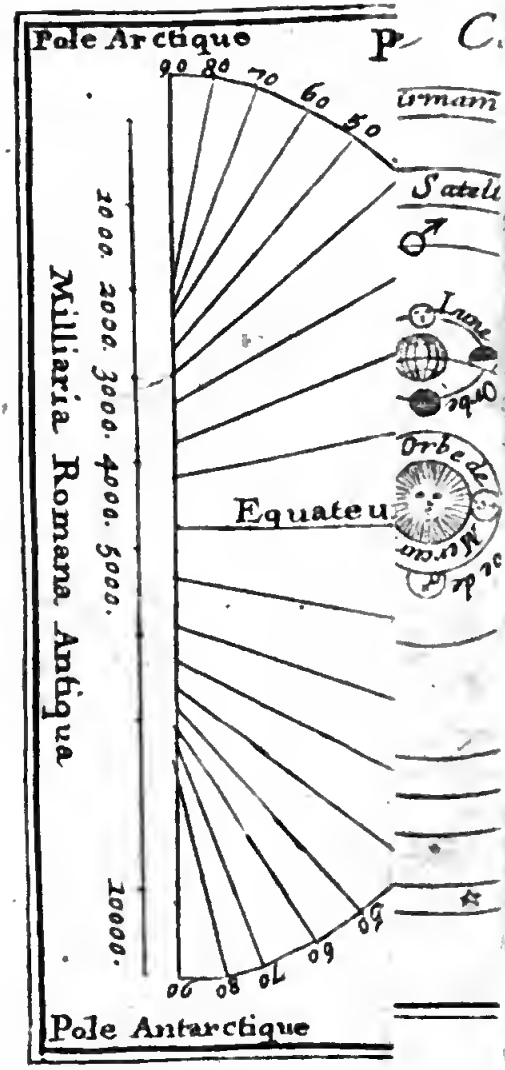

Mouvement de Mercure
à l'egard de la Terre
en l'an 1708.
Selon M.r
Cassini.
I
1737
A
1716
A
1715
8
8
9
1713
9
Sistême
de M.r
Le Clerc
D
C
B
O
A
1725
20

Fig. IX.

9 f. 525


Pole Arctique
90 80 70 60 50
Milliaria Romana Antiqua
10 00. 2000. 3000. 4000. 5000.
10000.
00 10 20 30 40 50 60 70 80 90
Pole Antarctique
Equateu
Orbe de
Satelli
Lune

ES

des Philoſophes.

es trouvés.

291
170. 328. 343.
A E
67
A F
337. 338
A G
266. 267. 405
e, 198
5
A I
26. 27. 67. 68. 69.
79. 205. 218 219.
133 513. 514. 536.

e, 45. 50
ort, 54 58
58
s, 281. 282
de petits balons,

ution ſelon Deſcar-
403.
s, 406. 407
avec le ſang, 469.
470.
ance par rapport à
474.
oid que la glace,
481.
tient la vie, 521
compoſé, 539. 553
faction, 543

TABLE DES MATIERES

Contenuës au premier Tome de la Bibliotheque des Philoſophes.

Les chiffres marquent les pages où on les trouve.

A

A B

Abou-Joſeph, 13
Abſide, 22
Abſtine & Suſtine, 490
Abſtenez-vous, 495
Abſtinence, 324. 655
Abîme de la Mer, 52
Abîmes, 288. 574
Aboulfarage, 129
Abeilles petrifiées, 90. 59

A C

Académies, 10. 13. 15. 67. 285. 561
Academus, 13
Académiciens, 67
Académie nouvelle, 292
Académie moyenne, 293
Action mauvaiſe, 209
Action ſale, 332
Action vertueuſe, 337
Action honteuſe, 377
Actions d'autrui, 442
Actions publiques mauvaiſes, 463
Actions permanentes, 164
Acides, 221. 635. 649.
Accuſations, 585

A D

Adam, ſa création, 393. 608. 609. 611
Adorer, 291
Adverſités, 170. 328. 343.

A E

Æſchines, 67

A F

Affliction, 337. 338

A G

Agathe, 266. 267. 405
Age du monde, 198
Agripine, 5

A I

Air, 23. 24. 26. 27. 67. 68. 69. 70. 71 72. 79. 205. 218 219. 241. 245. 433 512. 514. 556. 558. 651.
Air, Sa viteſſe, 45. 50
Air, ſon reſſort, 54 58
Air de Suede, 58
Air, ſon poids, 281. 282
Air compoſé de petits balons, 359. 360
Air, ſa formation ſelon Deſcartes, 403.
Air, ſes pores, 406. 407
Air ſe mêle avec le ſang, 469. 470.
Air, ſa reſiſtance par rapport à l'eau, 474.
Air, plus froid que la glace, 481.
Air qui entretient la vie, 521
Air, dequoi compoſé, 539. 553
Air, ſa rarefaction, 543

Air, qui entre notre corps, 549
Air, incorruptible, 549
Aiguille aimantée, 63
AL
Albâtre, 268
Albâtre ligni'e, 295
Alexandre le Grand, 74. 79. 88. 334. 354. 376. 437. 438. 439. 444. 445. 625.
Alun, 24. 301. 645
Alun, sa figure, 54
Alchimie, 73
Alcmon, 74
Air, 132
Alkalis, 221
Alkendi, 313
Alexinus, 500
Algebre, 285
AM
Ambre jaune, 31. 54
Ambre, 264. 267
Ame, 74. 89. 201. 226. 284. 323. 346. 380. 3[illegible]. 407. 410. 419. 420. 47[illegible]. 534. 537. 538. 539. 573. 580. 654. 664
Ame, son union avec le corps, 285
Ame de chaque corps, 306
Ame des animaux, 430
Ame des enfans, 430
Ame mortelle, 491
Ame, sa nourriture, 496
Ame des bêtes qui raisonnent, 554
Amis & ennemis, 86
Ami, 103. 148. 165. 175. 251. 252. 326. 327. 355. 419. 458. 584
Amis utiles, 371
Amis pernicieux, 371
Amis fideles, 379
Amis complaisans, 444
Ami sauvé par un Philosophe, [illegible]
Amis de Denis le Tyran, 456
Amis, quels sont, 496
Amour des sujets, 171
Amour caché, 185
Amour propre, 107. 247. 566
Amour, 212. 376. 443
Amour, sa bonté, 426
Amphictates, 11
Amoutons, 71
Ambition, 82. 151. 210. 445. 497. 567. 570. 670
Amelius, 101
Ammonius, 101
Amitié, 153. 212
Amigdales, 230
Amiranthe, 268
Amuletes, 315
Amphiteatre, 424
Americains, 596
AN
Anaxagore, 2. 1. 104
Anaxarche, 11. 108
Anacharsis, 102
Anaximandre, 109
Anaximene, 109
Anàtomie, 305
Antiochus, 7. 112
Andry, 110
Antonin, 127
Ancêtres, 170
Antagoniste, 227
Antigonus, 249. 250
Antimoine, 264. 641
Anciens plus sçavans que nous, 292
Années, 336
Annicetiens, secte d'Athées, 356
Anthistene, 440
Animaux en contiennent une infinité d'autres de même espece, 520
Animaux blancs, 604
Animaux, leur origine, 667
Aneau de Saturne, 558 6[illegible]

Anges, 611

AP

Aphelie eſt la partie du cercle la plus éloignée d'un centre commun excentrique que décrit un Planete autour d'un aſtre, comme pourroit être la pointe d'une figure œuf ovale; & le Perihelie eſt de ce même œuf-ovale, la partie oppoſée, qui eſt plus arondie & plus grande. La Lune dans ſes quadratures eſt dans les Aphelies, ou Perihelies.

Apogée, eſt lors qu'un Planete eſt le plus éloigné du centre autour duquel il tourne. Perigée eſt le point du cercle le plus près du centre duquel un Planete tourne: c'eſt le contraire de l'Apogée, 22

Apollonius Tyaneus, 17. 129. 500.

Aphoriſmes, 578

Apprendre, 357. 458

Apparence, 210

Apparence fauſſe, 207

AR

Ariſtote, 4. 8. 9. 10. 11. 85, 147. 534. 537

Ariſtides, 3. 138.

Ariſtophane, 10

Archimede, 11

Archile, 11

Archilous, 11

Arceſilas, 7. 134

Araignées en moule, 33. 63. 110

Argile, 37

Arrogance, 125. 246

Arabes, 130

Ariſtochius, 135

Archelaus, 135

Architas, 136

Arcous, 137

Aretia, 138

Ariſtipe, 138

Areia, 142. 355

Argent, 142. 144. 146. 376 377. 303. 639

Argent demandé, 455

Art, 154. 200. 204. 577

Arts liberaux, 355

Artere, 224

Artere ſplenique, 239

Ardoiſe, 270. 559

Arbres petrifiés, 267

Arbres, 340. 625

Arſenic, 302. 642

Arquifou, 302

Arche de Noé, 307. 518

Archée des Chymiſtes, 379

Arria, 436

Arrien, 496

Argent vif, 641

AS

Aſclepiades, 11

Aſinins, 11

Aſtrologie, 13

Aſtrologues, 205. 286

Aſtrologues Perſans; 313

Aſtronomie, 177. 311

Aſtronomes, 441

Aſphalie, 54

Aſſoupiſſement, 63

Aſtres, 74. 105. 109. 137. 204. 289. 313

Aſtroïte, 266

Aſiatiques, 597

AT

Athée, 249 356. 429 584.

Atheiſme philoſophique, 4

Atomes, 8. 105. 182. 183. 311. 384. 387. 419. 420. 517. 652. 665

Atomes diviſibles, 430

Atomes éternels, 490

Atomes, leur chutes, 490

Atomiſtes, 5. 183

Athenée, 10 181. 182

Athenaïs, ou Eudoxie, 500

Atlantide, 554
Atmosphere, 23. 42. 63. 69. 219. 245. 552 557
Atributs de Dieu, 335
Ataraxie, 181
AU
Aulugelle, 10
Averroës, 11
Avocat, 142 143
Avare, 156. 166. 250. 326. 437
Avarice, 568. 569
Auteurs, 159. 215
Autorité des Grands, 162
Autorité, 197
Aubert, 182
Auguſtin (Saint) 183
Avicenne, 184
Authomates, 205
Aveugles, 318. 335
Aumone, 325. 334. 456. 461
Avertiſſement, 343
Avis, 443
Avenir, 620
AX
Axe de la Terre, 18
AY
Ayman, 205. 269 304. 403. 496. 512. 543. 558. 566. 640. 671
AZ
Azonace, 8
Azur, 304. 309

B

BA

BAl, 8
Balde, 11
Barometre, 21. 28. 69. 71. 514. 561. 562. 552. 651
Barometre lumineux, 653
Banche, pierre, 62. 63
Bareau, 104
Banquet, 145
Banquet où étoit Diogenes, 455
Babil, 158
Babil vain, 335
Bacon, 187
Baillet, 187
Barbeyrac, 189
Barre, 193
Bayle, 217
Batement de cœur, 280
Baume de Perſe, 308
Barbier, 330
Bains chauds, 341
Balons de l'air, 361
Bateleur, 441
Baguatelles, 447
Barre de fer qui s'allonge, 561
BE
Beroſe, 8
Beauté, 174. 250. 335
Beauté du corps, 257
Becke, 210
Becher, 241
Beddevole, 221
Berkeley, 243
Bernier, 244
Bernoul, 245
Beatitude, 255. 259. 437
Bêtes qui raiſonnent, 391
Bêtes ont un langage, 392
Berger qui crie, 335
BI
Bias, 4. 245
Bien, 86. 210. 253. 255. 331. 336. 337. 655
Biens, 149. 154. 172. 533
Bien & mal, 156
Biens de l'homme, 210
Biens de la fortune, 210
Bienfaits, 212. 380
Biens de ce monde, 324. 354
Bien mal acquis, 325
Bienfaits mal placés, 332
Biens du Ciel, 338
Bienveuillance du Peuple, 339
Bien à ſes amis, 357
Bien à ſes ennemis, 357

Bien faire à ſes amis, 382
Bien, le faire, 443
Bien, ſon apparence, 454
Bien, ſa recherche, 491
Bien, ſa nature, 499
Bienveuillance, 568
Biens veritables, 656
Bitume, 51 309. 649
Bitume qui coule des roches, 506
Bile, 234
Bion, 249
Biornonus, 251
Biſmut, 302. 639
Biton, 356

B L

Blancs, 597

B O

Bouture, 43
Boyle, 69. 281
Boulet du Canon, 71. 474
Bonheur des étrais, 87
Bonheur, 124. 172. 206. 207. 213
Bonheur de cette vie, 371
Bonheur des hommes, 427
Bonheur, en quoi il conſiſte, 498
Bonne chere, 140. 459
Bonnes compagnies, 167
Bons, 170. 171. 443. 548
Bonne grace, 174
Bouillonnement, 222
Bouche, 229
Boëce, 351
Bonté, 260. 460
Boëce de Boot, 264
Bonanni, 272
Bontehoé, 280
Bois petrifié, 301
Boraxe, 301
Bol, 309
Boules de l'air, 394. 395. 396
Bons mots, 449

B R

Bruit du canon, 70
Brachmines, 78. 190. 310. 371
Biulure, 679
Brocatelle, 116
Braſidas, 269
Broſſe, 282
Brunet, 1r. 282
Brunet 2e. 283
Brunus, 284
Briſes, ou vents bas, 286
Briques, 374
Bramardes, 408. 644

B U

Burnet, 177

C

C A

Carneades 7. 292
Cartheſiens 9. 534
Catulle 11
Caliſtene 12
Caldéens 2
Cajus Fabricius 2
Cailloux 25. 31. 35 36. 55. 220. 264. 643
Cailloux de glace 264
Caſſini 48. 49. 66. 296
Carré 54
Canaux inclinez 57
Categories 136
Canal excretoire 225
Canal thorachique 229. 236
Cartillages 227 228
Carotides 230
Cauſes finales des êtres naturels 281.
Campanella 291
Caſati 294
Caſtelet 298
Caracteres 299
Cautionner perſonne 342
Calamités de cette vie, 355
Calomnie 357
Careſſer ſa femme 358
Cambyſes 379

Caligula 418
Cabaret, aller 449
Calotes de Piccin 505
Calvin ſes ſentimens 515
Cavernes de la Chine 573
Calcinations 648

CE

Centre de l'Univers 298
Centre de la Terre 38
Centrifuge 559
Centaures 586
Cerveau 42. 225
Cervelet 225
Celiaque 235
Cebes 299
Celibat 448

CH

Chaleur du fond de la Mer 52
Charbon de terre 54
Charbon de pierre 61. 267
Chaleur des Tropiques 72
Chaud 135
Charité 155. 340
Chaleur 202. 661
Changement 257. 572
Charlemagne 285
Chaos 287. 288. 667
Chaleur dans la Terre 294. 295
Chambon 299
Chardin 306
Charon 340
Chagrin, 358. 443
Chapeau de roſes, 450
Chaux, 514. 515. 516. 642. 643
Chaleur, ce que c'eſt, 540. 543. 544
Chelidoine, 268
Cheveux blancs teints en noir, 458
Chilon 4
Chimiſtes 8. 561. 564
Chimie, 13. 634
Chilification, 232
Chile, 233. 236
Childray, 340
Chylon, 342
Chien, 354
Chinois, leur origine, 370
Chien, ſes qualités, 461
Chirurgie, 577
Choix, 2 7
Cholidoque, 234
Choſes impoſſibles, 344
Choſes qui dépendent de nous, 426. 496
Choſes indépendantes de notre volonté, 426. 496
Choſe la plus miſerable, 457
Chryſococolla, 502
Chryſippe, 344

CI

Ciceron, 10. 11. 15. 346. 33
Cicloïde, 24
Cicatricule des œufs, 519
Cire, 59
Circulation, 229. 237. 624
Circulation dans les plantes, 523
Cinabre, 304. 641
Ciel adoré 30
Ciel des Etoiles 373
Ciel, ſa matiere 390. 391
Cieux 387. 390
Cieux meus par des intelligences 536
Citoyen 175
Ciment 516

CL

Cleobule 4 397
Cleanthe 356
Cleobis 356
Clerc 358
Clinias 361
Clitomachus 361

CO

Confucius 8. 191. 369
Controverſe 14
Concentrique c'eſt lorſqu'un Planete tourne autour d'un aſtre toujours également éloigné de ſon

son centre.
Conception, 117
Converſation des Sçavans, 163
Concevoir, 202
Connoiſſance, 203
Conſcience, 206
Contrainte de Religion, 214
Conglobées, 225
Conglomerées, 225
Conjuration, 252. 315
Conſolation, 252
Conſervation des êtres, 259
Conjectures hardies, 287
Converſations inutiles, 318
Concupiſcence, 321. 336 568
Confeſſion, 331
Connoiſſance de ſoi-même, 342
Conſeils à une Ville, 358
Conrard, 372
Conſeiller, 376
Continens de la Terre, leur formation, ſelon Deſcartes, 404
Convier à dîner, 449
Conſtance extraordinaire, 494. 495
Continence, 495
Content de ſoi-même, 498
Content, 580
Conſeil, 584
Convoiteux, 585
Connoiſſance, 585
Conduits ſouterains, 624
Cometes, 17, 19. 105. 205. 393. 398. 542. 555.
Complaiſance, 246. 443
Compagnon de voyage, 331
Cometes, avec le ſentiment de l'Auteur, 362. & ſuiv.
Compaſſion, 568
Compagne, 584
Coquillages, 50. 182. 245. 273. 283
Coquillages à une ouverture ſans être tournez, 273
Coquillages à deux écailles, 274
Coquillages en forme de limaçons, 277
Coquillages en guiſe de châtaignes, 278
Coquillages, 552
Coquilles de Mer, 563. 564 565
Coquilles d'une grandeur extraordinaire, 565
Coquin, 140
Corps qui tombent perpendiculairement, 44
Corde tortillée, ſa force, 58
Corps, 201. 221. 664
Corpuſcules, 221
Corps animé, 222
Corps robuſte, 246
Corail, 264. 644
Corps durs & liquides, 288
Corps mort de Cyrus, 381
Corps compoſés tout d'une même maniere, 593
Corps ſenſibles, 407. 419
Corps diviſible à l'infini, 431
Corps organiſez, 533
Corporel, 584
Corbeaux blancs, 602
Courans de Mer, 53. 374 375
Coupelles, 55
Colombe de bois, 136
Courtiſanes, 139. 140. 146. 170. 327. 329.
Courage, 157 209
Colere, 172. 176. 209. 247. 316. 331. 332. 343. 422. 459. 566
Coutume, 173. 313
Couleurs, 202. 273. 477. leur origine, *ibid.*
Coagulation, 223
Cœcum, 233
Colum, 233
Cœur, 137. 280. 327. 466. 467. 468. 585
Copernic, ſon hypotheſe fauſſe, 360. 372. 389

Coq de Diogénes, 452
CR
Cratès de Thebes, 2. 3. 336.
Crainte. 164. 166. 330. 425. 462. 566
Craupaudine, 267
Craindre, 335
Craye qui échauffe l'eau, 348
Crantor, 335
Création des hommes, 105. 409
Création du monde, 244. 429. 430
Crédulité, 321
Création de l'étenduë, 384
Critiques, 6
Criſtal, 4. 55. 265. 266
Crime, 260. 261
Criſtal calciné, 266
Criton, 378
Criſtaux, leur origine, 405
Croire, 198. 217
Croutes de la Terre, 400. 563
Cruel, 158
Crayc, 648
CT
Cteſibius, 134
CU
Cube, 136
Culture, 332
Cultes ſuperſtitieux, 371. 658
Cuiſinier, 376
Cudworth, 378
Cuivre, 640
CY
Cyniques, 123. 353
Cylindres pierreux, 183
Cyſtique, 234
Cyrenaïques, 355
Cyrus, 379
Cyclopes, 586

D

DA

DAis, coquillage, 62. 63
Dauſque, 383
Danger, 159. 446
Darius, 75. 83. 420
Danſe, ſon origine, 670
DE
Deluge, 39. 51. 244. 286. 288. 289. 290. 340. 371. 416. 417. 418. 555. 622
Déluge de Theſſalie, ou de Deucalion, 416. 417
Deluge d'Ogygie, 418
Declinaiſon, 63
Declinaiſon de l'aiman, 412
Denis le Tyran, 139
Denis, 428
Deniſe 5
Deſordre, 153
Deſſeins, leur but, 210
Deſtin, 261. 424
Deſtinée, 230. 313
Deſirer le néceſſaire, 342
Deſcartes, 8. 9 10. 37. 38. 137. 385. 401. 561
Deſcente des corps peſans, 385
Des-marets, 425
Deſir, 567
Deſir déreglé, 459
Deſeſpoir, 567
Deſſer, 578
Démontrer, 198
Demon, 241
Démocrite Abderitain, 2. 11. 419
Demetrius, 418
Demonax, 421
Dents, 229
Debris de Vaiſſeaux, 245
Devin Perſan extraordinaire, 213. 423

Dervich, 524
Devoir, 333
Delos, 383
Dégrez de latitude, 23
Délices de la Philoſophie, 428
Dégrez du meridien de la Terre, qui diminuënt, 485
Delagny, 485
Défauts, voir, 496
Declaration, 585

DI

Diafragme, 238
Diable, 241. 610
Diametre de la Terre, 650
Diamant, 264. 265. 266. 405
Diaphanité des pierres, 265
Diagoras, 429
Dieux, 74. 104. 109. 247. 345
Dieux immortels d'eux-mêmes, 662
Dieu, 214. 241. 244. 258. 386. 425. 612. 620. 454. 536. 537. 560
Dieu, le connoître, 319
Dieu ſçait tout, 322
Dieux qui voyent tout, 371
Dieu, ſon exiſtence, 409. 654
Dieux, leur pluralité inutile, 491
Diogenes, 4. 139
Diogene Laërce, 6. 7. 433
Diodore, 11. 413. 464. 500
Diogene d'Apollonie, 433
Diogene Babylonien, 433
Diogene le Cynique, 436
Dionis, 464
Divinité, ſon eſſence, 666
Div, 609. 611
Divinité, ſon exiſtence, 666
Divinité, 131. 324
Dives, 611
Divination, 315
Diſcours trop long, 86
Diſcours figuré, 201
Diſcours des ſages, 318
Diſcourir des choſes celeſtes, 450
Diſcret, 580. 584
Diſſipateur des biens, 324. 325
Diſpute ſinguliere, 487. 488
Diſcernement, 326
Dignités, 161. 253. 257
Diſcipline, 174
Diſputes, 199. 216
Diſtinguer, 201
Diſciples, 216. 317
Diſgrace, 310
Dickinſon, 429
Digby, 430
Diligence, 585
Diſtractions extraordinaires, 630
Diſſolutions, 648

DO

Dogmatiſtes, 7. 472
Dogmatique, 9. 535
Douter de tout, 108. 385. 386
Doutes, 169. 199. 311
Douter, 205. 413
Douceur, 154
Docilité, 200
Dommages & profits, 159
Dormir, 259
Douleur, 571
Douleur, ce que c'eſt, 427. 428
Domeſtiques, 441
Domeſtique qui quitte ſon maître, 442
Domeſtique inutile, 455
Dortous, 472
Dodwel, 472

DR

Droit, 207
Droit naturel, 293
Droit des gens, 583
Drogues, 511
Druydes, 434

DU

Ductibilité, 63
Duhamel, 81
Duodenum, 223

Dumée, 478
Dureté des corps, 388. 558. 560
Duncan, ſes remarques, 472. 478

E

E A

EAu, 45. 220. 282. 287. 406. 408. 634
Eau de la Mer, 53
Eau de pluye, 54. 58. 62. 68. 70. 71. 537. 553 556. 481
Eau, ſes pores, 407
Eau, ſon poids, 281
Eau dans le firmament, glacée, 359
Eau courante, ſa meſure, 479
Eau douce, 479
Eau fumante, 479
Eau qui pétrifie, 479. 481. 643. 644
Eau qui forme une pelotte, 479
Eau du fond de la Mer, 479
Eau d'une riviere courante n'eſt que la ſixiéme partie de celle de la pluye, 481
Eau de la Mer, ſa profondeur, 540
Eaux chaudes, 251
Eaux qui s'endurciſſent, 251
Eaux de la Mer, leurs cours, 404
Eaux Minerales de differentes qualités. *Voyez* depuis 505 juſqu'à 513
Eaux de la Mer qui circulent, 624
Eau de la Mer plus ſalée au fonds, 625
Eaux ſur la Terre, 654

E C

Eclipſe, 20. 22. 205
Ecliptique, eſt la ligne qui partage en deux également un Planete ou un Cercle qui paſſe par ſon centre, & qui eſt par conſequent également éloignée de ſes poles, 178 396
Ecouter, 321
Ecouter plûtôt que parler, 357
Ecouter tout, 424
Ecouter avant parler, 459
Ecreviſſes, 61
Ecrire ce qu'on apprend, 176
Ecriture, ſon invention, 576
Echole, 445
Ecuelle à manger, 450

E D

Education, 125. 155. 175. 202. 443. 447. 448. 452
Education des Rois de Perſe, 190
Edris, 576

E F

Efferveſcence, 222

E I

Eiſenſchmid, 65. 483
Eimmart, 482

E L

Elemens, 137. 282. 489
Elemens de Deſcartes, 394
Elections, ſes marques, 337
Elahioum, 486
Elie, 623
Eloquence merveilleuſe, 293. 419

E M

Embarquement, 423
Embulide, 499
Embrion, 533. 606
Emeraude, 265. 266. 310
Emerie, 304
Emery, 268
Empedocle, 11. 489

E N

Eneus Terentius, 5
Ennemis, 123. 126. 157. 170. 318. 327. 336

Ennemis fideles, 444
Enfant, 111. 211
Enfans aimés, 164
Enfans à l'étude, 321
Enfans, aimer, 333
Enfans de Cyrus, 379
Enfans nuds, 452
Enfer, 250, 317
Enfans, 124. 209. 458. 568
Envieux, 125. 172. 249. 251. 332
Enoch, 576
Entendement, 174. 386. 654
Enigme, 203
Entretien, 329
Entrepriſes vaines, 497

E P

Epicure, 4. 10. 490. 537. 652
Epicuriens, 3. 134. 491
Epicicles, 21 548
Epicharme, 489
Epiétete, 493
Epiglote, 232
Epys de bled, 562
Epimenides, 492
Epheſtique, 489

E Q

Equinoxe continuel, 289
Equité, 199

E R

Eraſme, 11
Erillus, 499
Erreur, 158. 169. 199. 214. 386. 337. 442

E S

Eſclave, 147
Eſclaves acheter, 448
Eſclaves plus heureux que les Maîtres, 494
Eſclaves de nos domeſtiques, 422
Eſculape, Dieu de la ſanté, 423. 578
Eſchines, 499
Eſope, 11. 338 342
Eſprit, 183. 215. 246. 201. 202. 283. 545. 546. 556. 634. 664
Eſprits differens, 162
Eſprits prématurez, 361. 167
Eſprits polis 164
Eſprit philoſophique, 193
Eſprit vulgaire & antiphiloſophique, 195
Eſprit fort, 197
Eſprit de vin, 220
Eſprits animanx, 226. 272
Eſprit univerſel, 241. 515. 634
Eſprits frigorifiques, 296
Eſprits ignées, 296
Eſprit aſtral, 299
Eſprit magnifique, 299
Eſperance, 174. 248. 567
Eſtomach, 232
Eſtime de ſoi-même, 321. 458
Eſpreuve infame, 376
Eſpace, 387
Eſſieu de la Terre, 400
Eſtime des Philoſophes, 424
Eſpion, 454
Eſpace & matiere, 490
Eſpace infini, 490
Eſpaces intentionnelles, 549

E T

Etamines, 59
Etat ſans Souverain, 161
Etat heureux, 212
Etat le gouverner, 442
Etaim, 303. 639
Eternité, 620. 338
Eternité du tems, 149
Eternité du monde, 486 488
Etoiles, 177. 178. 67
Etoiles fixes, 19. 389. 390. 544. 553. 618
Etoile polaire, 20. 542
Etude, 172. 174
Etenduë, 243
Etres, leurs principes, 619
Etres ſans intelligences, 281
Etre ſpirituel, 370

Etre vivant & immateriel, 379
Etre intelligent, 379
Etenduë eſſence du corps, 384
Etenduë, diviſible à l'infini, 384
Etenduë du monde, 387
Etuves, 452. 456
Etherée, matiere, 539

EU

Euclide de Megare, 2. 499
Eudoxe, 501
Eudoxie, ou Athenaïs, 500
Euriphamus, 504
Euripide, 11. 503
Euripes, ou conduits ſouterains des Mers, 412. 501
Evidence des choſes, 217
Evenement, 263
Euphantus, 500
Euphrates, 5

EX

Excentrique, c'eſt lorſqu'un Planete tourne autour d'un aſtre, qui n'eſt point le centre du cercle qu'il décrit, 548
Experience, 172. 577. 579
Exercice, 174
Exemples bons, 175
Exhalaiſons, 222

F

FA

Faillir, 423
Faim, 331
Faim, qu'on ne peut raſſaſier, 320
Faineant 358
Familles 211
Faire faire 334
Faire & ne pas dire qu'on fait 494
Fâcher ſes amis 339
Fatime 449
Farabius 487
Faveurs 333. 567
Fauvel 58
Faux en toutes choſes 293
Fauſſeté 571
Faunes 587

FE

Felicité 251. 258
Felicité de l'ame 338
Felicité de ce monde 423
Fées 610
Femme groſſe 64
Femmes 94. 211. 318. 443. 457. 612
Femme de mauvaiſe vie 143
Femme ſans parler 166
Femme belle 330
Femme humble 343
Femme épouſer 358
Femme devenir 462
Fer 43. 549. 559. 640
Fer fondu 55. 640
Fer changé en cuivre 301
Fermentation 222
Feux 16. 537. 539. 540. 572. 583
Feu 223. 282
Feux ſouterains 287
Feu du Ciel 287
Feu élementaire ſa peſanteur 294
Feu Central 295. 614
Feu caché dans tous les corps 306
Feux leurs eſpeces 573
Fevre (le) 504

FI

Fibres 216
Fiel 235
Fiévre ce qu'elle fait ſouffrir 494
Fidelité 339
Ficcin 505
Figues 329
Figures de la matiere 387
Figure des corps 661
Fils 146
Filles 190

Filles marier 358
Fille de joye 376
Fille pauvre 679
Fin des choſes 575
Fins de Dieu 281
Fixes 222
Firmament, étenduë d'eau 359
FL
Flater 439
Flaterie 153. 330
Flateurs 124. 162. 376. 444. 457
Flâme 517
Fleuves, leur profondeur 57. 505
Fleuves du Paradis Terreſtre 416
Fleuves qui ſe perdent dans la Terre 501
Fluidité des liqueurs 519. 520
Flux & reflux 50. 137. 506. 507. 541. 544. 557. 574. 650
Flux de la Mer ſelon Deſcartes 404. 412
FO
Fol 143. 172. 173. 321. 323
Fols 580
Fol, où l'on le connoît 656
Folie 170 247. 443
Fontaines 25. 61. 119. 333. 540
Fontaine qui brûle 17
Fontaine de Clitoris qui fait haïr le vin 384
Fontaine de Linceſſe qui enyvre, de Saze qui fait tomber les dents, du Soleil chaude à minuit, & froide à midi 384
Fontaines, leurs origines 405. 505. 506. 562
Fontaines qui ont diverſes qualités 507. 508. 509. 510. 511
Foulques 5
Foucher 7
Fœtus ſans cervelle 58. 61
Fœtus 117. 118
Fœtus, prodige 285
Fœtus, divers ſentimens 465
Fœtus, ſa groſſeur 606. 607
Fourmis 112
Fortune 157. 167. 248. 252. 254. 329. 333. 335. 443
Fortune baſſe 161
Fortune grande 161
Fortune, ne pas s'y fier 423
Fortune des choſes 495. 496
Force 214
Force centrifuge 559
Foye 234
Forme ſubſtantielle 548
Fondement d'un état 370
Foudre 269
FR
Franc arbitre 253
Freres Arabes 130
Frequentation 332
Froid 135. 220. 372. 661
Froid de l'hyver 71. 72
Froid, qu'on compoſe 296
Froid, ſa ſolidité 433
FU
Fumée, ſa peſanteur 422
Fumée paſſe à travers l'eau 479
Furies 389

G

GA

GAlets 35
Galilée 552
Gaſſendi 483. 517
Gauteron 50
Gazali 518
GE
Geants 587. 588. 589. 590. 591. 592. 609. 611. 669
Gelée 50
Generation 116. 244. 464. 530. 531. 549
Generation des corps vivans 524. 525

Generoſité 326
Gens d'affaires 155
Gens petits 165
Gens de Lettres 199
Gens de mauvaiſe vie 248
Gens de bien 318. 446
Genie 156
Genie des hommes 167
Genie Philoſophique 193
Geoffroy 518
Geoſtatique 385
Gerard 534
Gimnoſophiſtes 191. 311. 434
Ginn 609
Giorgi 539
Glace 37. 73. 266. 478
Glaces qui fondent 374
Glace, ſa peſanteur 581
Glaces ſur Mer 481. 482
Glaciere 60. 294
Glaiſe 62. 63. 516
Glaucus 540
Glandes 224. 225. 234
Globe de la Terre 37. 38. 52. 241. 417. 560
Globules du ſang 224
Globules de l'air 561
Gloire aux enfans 679
Gloire, ſon mépris 376
Gloire 250. 257
Gloſſoperies 30. 268

G O

Gouffres 501. 574
Gogeon 540
Gouds de pierre 341
Goutiere de Diogene 453
Gouverneur 441
Gouvernement d'un Etat 172. 212

G R

Grace 145. 174
Grais 55. 514
Graiſſes 55
Grands 158. 334
Grand parleur 249
Grand Pere 3.
Grand de la Cour & autres 494
Grandeur 205. 257. 333
Granite 269. 270
Grange 540
Grammairiens 487
Grecs 9. 191
Grenat Boëmique 264
Grenat 266
Gregore 541
Grew 542
Grêle 562

G U

Guabalis 544
Guarin 548
Guain 156
Guerre, ſon origine 669
Guériſon des playes par ſympathie 432
Gueux de profeſſion 354
Guiglielminy 53. 57
Guillelminy 475

G Y

Gymnoſophiſtes 191. 311. 434

H

H A

Habits beaux 330
Habiller richement 326
Hadrilla 549
Hallay, 552
Haine, ſa bonté 426
Haine 155. 209. 261. 566. 568
Haine aſſoupie 156
Hameçon 334
Hartſoeker 552
Hazard 572

H E

Hegeſias 571
Helvedius, Senateur Romain 495
Hegire de Mahomet 134
Heraclides 5. 11

Heraclite 420. 571. 572
Heracleotes 571
Herbin 573
Herillus 575
Hermes 576
Herbes dans la Mer 633
Hepatique 234
Heureux 127. 128. 210
Heureux, le moyen de l'être 498
Heures demanger 452
Heures propre 585
Heſiode 11
HI
Hierocles 576
Hieroglifes 576
Hierome (St.) 10
Hiparchie 575
Hipocrates 577
Hiparque 582
Hippaſe 583
Hire (la) 58
Hiſtoire 157
Hiſtoire du monde 287
Hiſtoriens 10
Hiſtarpe 7
HO
Homme de bien 209. 253
Homme habile 172
Homme ſage 210
Hommes 211. 333. 334. 420. 422. 549. 550. 586
Homme d'honneur 216
Hommes prodigues 285
Hommes figurez dans une mine 305
Hommes ſçavans 321
Homme riche 321
Homme colere 321
Homme honteux, 321
Homme docte 321
Homme honoré 321
Hommes miſerables 324
Homme pieux 325
Homme fort 343
Homme, ſa generation 603
Hommes ſortis de la Terre 625
Hommes blancs & blonds qui ne voyent que la nuit 634
Homme, ſon origine 667
Homere 11. 584
Hombert 54. 475
Horloges 109
Honneur 170. 212. 252. 258. 319. 336. 670
Honte aux enfans 678
Honte 569
Honête 346
Homicides 380
Hollande inondée 417
Hobbes 583
Hook 613
Horſius 613
HU
Huile qui ſe pétrifie 296
Huitres & coquillages, 533
Huiles 554. 634
Huygens 613
Huſſain Vaëz 131
Humanité 175
Humiliation 336
HY
Hyacinthe 265
Hydroſtatique 385
Hylopotiens 4
Hylozoïque 5
Hypocrates 420. 421
Hypatie 619
Hyſondelles 625

I

JA

Jais 31. 54
Jajet 54. 31. 264.
Jamblique 610
Jardin royal 285
Jaſpes 264. 266

ID

Idées 202. 284

Idées innées 664
Idoles 75
JE
Jeuneſſe 160. 250
Jeune homme friſé 455
Jeu 330
Jeûnes d'une Religieuſe 432
Jejunum 233
IG
Ignorant 140. 155. 164. 585
Ignorance 173. 319. 320. 312. 342. 443. 658
Ignorer 200
IL
Ileum 233
Illuſion 202
Iliade d'Homere 586
IM
Image de la ſageſſe 12
Images dans l'air 419
Images des corps 665
Imaginer 202
Imbert 63
Immortalité 255
Immortalité de l'ame 356
Impie 329
Impieté 496. 251
Impudence 569
IN
Indiens, leur langage 292
Indiens 600. 601
Indignation 566
Indéfini 386
Infini 201. 386. 387. 388
Infinité de mondes 286
Infinité de l'eſpace 490
Infortune 158 497
Infidelité 357
Influence des aſtres 400. 430
Infamie 569
Injuſte 126. 576
Injuſtice 196
Injures 175. 209. 261. 460. 572
Inimitié 585
Incomprehenſibilité de Dieu 133
Inconſtance 253
Inclinations 284
Inconnu 330
Ingrat 209 358
Ingratitude 357
Intelligence divine 105
Intelligences 148
Inteſtins 226. 233
Interêt 330
Inſtinct 549
Inſtrument racorder 462
Inſulter 460
Inſcription ſur une porte 450
Inſenſez 335
Inſpiration 238
Inſectes 110. 544
Inventeurs 6
JO
Jour 160
Journaliſte 6
Jour & nuit 249
Jour du Jugement 339
Jour naturel 360
Joüeur 329
Joüeur d'inſtrument 459
Joſeph 6
Joye 206. 258. 566
Joye par excès 342
IP
Iparque 619
IS
Iſaye 620
Iſle abîmée 16
Iſle 129
Iſles florantes 383. 627
Iſles Orcades 502
Iſles de Faro 502
Iſle Atlantide 620
JU
Judaïque 268
Juifs 287
Jumeaux 532
Juge 248. 334
Jugement 209
Juſtice 293. 294. 340. 381. 160.

175 207
Juſtification 332
Juſtice d'un Roi 334
Juſte & injuſte 135. 207
Jeuneſſe 160
Jupiter 18. 19. 34. 49. 296. 373. 389. 478. 613. 617. 618. 621

K

KE

KEdher 622
Keil 622
Kepler 46. 47
Kirker 573. 623
Koning 626

L

LA

LAc ſouterrain en Dauphiné 629
Lacs 617. 628
Lacydes 630
Lafontaine 630
Lampe de fer volée 495
Lampe de terre 498
Langue 215. 229. 342
Langage, ſon de voix 292
Langage des oiſeaux 419
Langue de cerf 544
Lanterne de Diogene 453
Larinx 230
Latitude des Planettes 392
Lays, courtiſane 144

LE

Lecture 160
Legat 633
Legiſlateur 207
Legiſlateur de Grece 193
Leibnits 33
Lemeri 50. 634
Leoninus 11
Leonce 500
Letrez, Secte de Philoſophes 370

LI

Liberal 152
Liberalité 333
Liberté 200. 207. 263. 463. 497. 580. 620
Libration 267. 542
Lieux deshonnêtes 462
Lieu infâme 124
Limaçon 110
Liebnits 655
Linus 534
Liquidité des corps 388
Liqueur qui devient pierre 644
Liſius 5

LO

Loeuwenhoek 654
Locke 654
Loguion 655
Lobule 534
Logique 200. 206
Loi de nature 388
Loix 102. 140. 158. 166. 168. 169. 171. 174. 207. 293. 344. 444
Loix inutiles 424
Loix des Egyptiens 596
Loix, leur origine 669
Loir 113
Longitude des Planetes 392
Loüanges 247. 459
Loup 335
Louer les gens 442
Loüis quatre 5
Longin 655
Loubere 657

LU

Lucien 5. 149 345
Lucifer 609
Lucrece 658
Lucilla 658
Luette 230
Lumiere 37. 50. 54. 55. 287. 543. 614 665
Lumiere naturelle 214

322 328 332. 332. 585
Méchanceté 169. 325
Méchant homme 174
Médiſances 163. 443. 343. 568
Médiſant 209. 457
Mediaſtin 238
Medecine 282. 311. 577
Medecin 376. 441
Mediterranée 501
Memoire 161
Membrane 816. 228
Menſonge 152. 173. 209. 235. 322. 586
Menteur 174. 332
Mentir 328. 498
Meridien de Paris 21 65. 66. 67
Mercure 34 36 49. 59. 69 616. 618. 303. 372
Mery 61
Merſene 71
Mercure Triſmegiſte 576
Mercure des Egyptiens 576
Mépris 170. 209
Mépris de ſoi-même 3,4
Mépris des Cyniques 354
Mépris des hommes 458
Mers 219
Mer, ſa profondeur 290
Mer, Terre 383
Mers, leur formation 403
Mer, y voyager 442
Mers qui ſe communiquent par des gouffres 501. 50.. 503
Mer Caſpie 501
Mer noir 501
Mer du ſein Perſique 501
Mer morte 501
Mer rouge 501
Mer, ſon fonds 502
Mer pacifique 575
Meſentere 236
Meraphiſique
Méraux 22. 554 613 636. 633
Méraux expoſez au verre ardent 427
Métempſicoſe 311. 370. 48
Métaux, leur formation 405 407
Métaux, leur origine 562
Métaux purs 564
Métaux veritables 626
Metrocles 575
Meuliere, pierre 269

MI

Micius 577
Michel le Begue 5
Miel 424
Milieu à garder 168
Milieu 191
Mineraux 243. 627. 635 636
Mines de charbon 267
Mines d'alun 263
Mine d'or 294. 304 305
Mine d'argent 295 304
Mine de ſel 300. 301
Mines de ſoufre 301
Mine de virriol 301
Mine de marbre, d'antimoine *ibid.*
Mine de plomb 302. 303
Mine de fer 304
Mine de cuivre 304
Mines de toutes ſortes en Perſe 308
Mines, leur formation 403
Mineraux, leur formation 404
Mines, leur formation 404
Mines d'Allemagne 562
Mines, leur marque 638
Miſere 569
Miſere de cette vie 423
Miſere d'autrui 496
Miſericorde, ſon autel 424
Mixtes 634

MO

Mœurs 127. 156. 166. 328
Mœurs mauvaiſes 158
Moelle 225
Mœurs bonnes 413
Mœurs, leur regle 657

Modeſtie 209. 216. 494
Momies 308
Monde 125. 170. 243. 324. 331. 336. 537. 338. 534. 542. 544 554. 580
Monde, ſon éternité 218
Monde ſouterain 241
Momies 308
Mondes, leur pluralité 315
Monde, ſa conſtruction 370
Monde ſe former 385
Mondes 387
Monde viſible 588. 389
Monde, ſon embraſement 420
Monde à venir 424
Mondes une infinité 433
Monde, ſa formation 490
Monde formé par hazard 491
Monde, ce qui le gouverne 495
Monde, ſemblable à une foire 585
Monde qui trompe 655
Monde infini 660
Mondes infinis, leur création 664
Mondes ſes parties 697
Monnoye fauſſe 461
Monarchies 551
Montagnes 16. 37. 106. 219. 244. 251. 479
Mont ſtella 51
Mont Gemmius 61
Montagnes les plus hautes de l'Univers 306
Mont Taurus 306
Montagnes arides 307
Montagnes, leur formation 371 403
Mont Caucaſe 610
Moquerie 568
Morale 3. 190. 206. 355
Morale Perſane 190. 317
Mort ſoudaine 94
Mort intrepide 108
Mort 134. 206. 492
Morts 343
Mort volontaire 355
Mort dans un Temple 356
Mort preferée à la vie 357
Mort de Cyrus 371
Mort de nos amis 423
Mort ſemblable 424
Mort de Diogenes 463
Mort & vie, leurs principes 518
Mort, ſon mouvement 662
Mortification du corps 376
Mores 602
Monſtres qui n'engendrent point 662. 532
Moſcus 652. 183
Moſcovie 16
Moteur premier de toutes choſes 486
Mouſſe 64
Mouche 110 184
Mouvement 205. 244. 285. 384. 387
Mouvement de l'ame 355
Mouvement de la Terre 359
Mouvement de la matiere 410. ſes proprietés de toutes les manieres 414. 415. 420.
Mouvement principe de la vie & de la mort 518. 519
Mourir n'eſt pas un mal 497
Mourir, le perſuader 571
Mourir le faut 424
Mourir 107
Moi 134
Moyſe 286. 287. 623

M U

Muet, ſa langue 331
Muſcles 216
Muſique extraordinaire 488
Muſique, ſon origine 670
Muſiciens 437

N

NA

NAin 586
Naiſſance baſſe 459
Naphte 309
Nature 165. 204. 210. 259. 537. 659
Nature raiſonnable 191
Nature plaſtique 378. 379
Nature des corps 387
Nature divine 419
Nature immortelle 420
Nature, ſes dons 444
Nature, ſes operations 478
Nature des choſes 663. 664. 667
Naturel de l'homme 318

NE

Neant 105. 387. 658
Neceſſité 333
Neceſſité eſt un mal 418
Negations 135
Neige 58. 266. 301
Nerfs 471
Neron 5
Newton 47. 64

NI

Nil 505
Nitre 54. 239

NO

Nobleſſe 211. 257
Noctilabes 475. 476

Nœud d'une Planete, c'eſt la rencontre préciſe de cette même Planete, ſur un point de l'Ecliptique qu'elle coupe à certaine heure, & moment de l'année: le Soleil en un an coupe deux fois l'Ecliptique de la Terre, & il fait pour lors les jours égaux aux nuits, qui eſt le 21. Mars & le 21. Septembre.

Noirs, ou Negres 596
Nourriture 105. 259
Nourriture d'Epicure 491. 492
Nouveautés dangereuſes 167

NU

Nuës 71. 218
Nuget 552
Nuire 165. 166
Numa 5
Numiſmale 50

O

OB

OBſtacles au bon eſprit 193

OC

Occaſions favorables 165
Ocean 286

OD

Odieux 199

OE

OEſophage 232
OEufs, prodiges 285
OEufs de la generation 464. 525. 533. 606
OEuvres 172

OF

Offenſes 152

OI

Oiſiveté 163. 343. 443

OL

Olives, manger 457

OM

Ombres de la verité 293

ON

Ondins 545

OP

Opale 266
Opinions 200. 497
Opinion des choſes 495
Opinion des Dieux 176
Oppoſition de la Lune 298

OR

Or 37. 556. 559. 638

Orages, prodiges 285
Orateurs 10. 437
Orgueil 358 439. 567
Orgueilleux 585
Otrellette du cœur 237. 468
Origine particuliere 250
Orpiment 266

OS

Os 227. 228
Oſtare 7

OU

Ovaires des femmes 464
Ovipaires 529
Oubli 159
Ouragans 243
Ours blancs 374. 602
Outrages 141. 161. 174

P

PA

Paix 171. 583
Paix continuelle 425
Peine 196
Paripermie, ſur la generation des œufs vivans 466
Parler 172
Parler bien 176
Parler peu 323. 343. 424
Parler mal 329
Parler trop 357. 460
Parler, laiſſer parler ceux qui parlent mieux que nous 442
Parent 54
Paralitique 227
Parotides 230
Paradis 317. 325
Paradis Terreſtre 207. 307. 416. 623
Paroles 323. 334. 585
Parole douce 585
Pareſſe 337
Pardonner 41
Parfums 450
Parties canelées 397
Pauvreté 325. 329. 354. 376. 572
Pauvreté volontaire 437
Pauvre, ſon bonheur 496
Pauvres 253. 325. 334. 337 371
Patient 585
Pays, être 462
Palais 229
Parotides 230
Pancreas 225. 236
Paſſions 191. 208. 425. 443 566
Paſſion de dominer 217
Patience 152. 327. 337
Papinian

PE

Peché 331. 336
Peine 250
Peines 153
Penders 12
Penſées 289
Penſées Philoſophiques 193
Penſer 333
Penſer d'où l'on eſt venu 338
Penſer à ce qu'on doit faire 357
Penſer à ſes affaires 655
Enchant des hommes 299
Pénitence 337
Pendule 651
Peripatéticiens 4
Periandre 4
Perigée 22. *Voyez* Apogée.
Peripherie, eſt la route ou le cercle que parcourt une Planete autour du Soleil, & qui lui eſt concentrique; ainſi la Peripherie de la Terre eſt le cercle, ou la route qu'elle fait concentrique au Soleil, dont elle acheve le cours en 365. jours.
Perihelie. *Voyez* Aphelie.
Perdrix 139
Perſonnes vaines 465
Perſuaſion 199 247

Peres & Meres 211. 33
Pere honorer 330
Perioſte 228
Periſtaltique 232
Periearde 237
Perfidie 257
Perle 264
Perte des hommes 323.
Perdre plûtôt que de gagner 343
Peri 610
Peſanteurs des corps 36. 43 44. 409. 411. 415.
Peſte 72. 671
Peſanteurs ſous les Poles 559
Peſanteur de la Terre 618
Perilus
Petrifications d'animaux 38. 41
Petit 205
Petillement 222
Petroleum 309
Peuple 151. 339
Peu ſur un peu 334
Peur à des enfans 454

P H

Phare d'Egypte 383
Pharinx 232
Phantômes qui forment les figures des poiſſons, & les coquillages qu'on trouve dans la Terre 633
Philoſophe 2. 3. 6. 7. 10. 140. 141. 187. 188 189. 194. 195. 214. 284. 441. 462.
Philoſophie 2. 8. 125. 139. 157. 158. 159. 162. 173. 175. 193. 194. 203. 208. 212. 213. 214. 215 534. 536.
Philoſophes Perſans 210. 312
Philoſophie des Perſans 315
Philoſophie de Confucius 370
Philoſophe Chinois 371
Philoſophie ancienne 413
Philoſophie Moderne 413
Philoſophes de l'Antiquité, leurs vies 433
Philoſophe, être 462
Philoſopher 462
Philoſophe devenir 492. 494
Philoſophes divins, chez les Muſulmans 486
Philoſophes, leurs vûës 535
Philoſophe, en quoi il conſiſte 658
Phiſique 3. 305
Philonides 5
Philon 7.
Philippe 15
Philoſtrate 129
Philette, courtiſane 135
Philtre amoureux 658
Phlegmes 221
Phocion 11
Phoſphores 472 647 648

P I

Picard 65
Pierre philoſophique 193
Pierre à chaux 264
Pierres bitumineuſes 264
Pierre 264
Pierres précieuſes 264. 265. 304. 329
Pierre Speculaire 266
Pierre Alectorienne 268
Pierre d'Aigle 288
Pierre de touche 289
Pierre de taille 299
Pierres à aiguiſer 271
Pierres de toutes ſortes 270 271. &c.
Pierre fondante 305
Pierres & Marbres de toutes manieres en Perſe 309
Pierres, leur formation 408
Pierres précieuſes 626
Pierres communes 636
Pierre de Boulogne 645 646
Pieté 214. 248
Pitié 169. 331. 568
Pieux 154
Pirates 144. 249

Pitracus 4
Pieds nuds, ſur la neige 460
Pigmées 586
PL
Plaidoyers remarquables 80. 85. 248
Plaider 166
Plaiſirs de la vie 147
Plaiſir de la verité 172
Plaiſirs 173. 346. 355
Plaiſir des femmes 257
Plaiſir de l'amour 419
Plaiſir de l'homme 420
Plaiſirs du monde, quels y ſont 426
Plaiſir, ſa recherche 491
Plaiſirs honteux 521
Plantes 153
Plantes 21. 36. 137. 541. 542. 553 558. 390. 391. 399
Planetes, leurs vireſſes 46 48
Planetes, leur éloignement 179. 392
Planetes, leurs grandeurs 190
Planetes leurs inclinaiſons 392
Planetes habitées 615. 616
Plantes 20. 625
Plantes pétrifiées 33. 34. 53. 55
Plantes, en contiennent une infinité d'autres de leurs eſpeces 520 521. 522
Plantes reſpirent 512
Plantes ſont hermaphrodites 525. 526
Plantes, leurs parties 527. 528
Planter en terre 330
Platon 4. 9. 10. 11. 84. 125. 136. 446. 489 534 537. 577
Platoniciens 4. 8
Plâtre 268. 514. 515. 516
Plante 11
Plaſtique, nature 378
Plexus 226
Pleurer 572
Pline 94
Plutarque 99
Pluye 218
Pluyes du Déluge 290
Plomb 265
PO
Poëtes 20. 441
Pœtus 436
Poignard 127
Poire de bon chrétien prodige 285
Poiſſons 220 329
Poiſſons, leurs empreintes 565
Poiſon 293
Poitrine 238
Polion 7
Politian 11
Polemon 128
Poles 178. 392. 396. 619
Pole des tourbillons 395
Poles de la terre engloutiſſent les eaux 574
Poles de la Terre couverts de neige ou de glace 484
Pompe aſpirante 552
Ponce 268
Poſſedez 212
Pont Euxin 501
Potence 454
Porphyre 10. 269
Porcelaine 55
Porus 77
Porte, inſcription 457
Pou 122
Poule 328
Poutre, ſa force 53
Poudre de ſympathie 431
Poumons 237. 238. 468 521
Pouvoir 260. 331. 342
Précipitation 195. 247. 327
Précipitation de la matiere 563
Prevoyance 143
Predicateur 168
Préjugez 198. 212. 387
Prévention 198 334
Préordonnation 386

Prévenir les choſes 442
Prêtres de l'antiquité 451
Prince ſage 81
Prince mauvais 161
Prince ambitieux 167
Prince 216
Principes des choſes 104 109. 370
Principes de la nature 299. 300
Principes des maladies 300
Principes des choſes naturelles 387
Principes des êtres 613
Priſon 146
Priſonniers 85. 86
Prodigues 175. 317. 331. 443
Prodigue malheureux 455
Proſperité 256
Providence 286. 310. 490. 535
Profeſſion 331
Promeſſe 370
Prudence 127. 216. 247. 250. 426
Prudence d'eſprit 217

PU

Puce 110
Pudeur 211. 337. 569
Puiſſans 163. 586
Puiſſance 257
Punition 169. 171
Punir cruellement les Grands 339

PY

Pylore 212
Pyramides d'Egypte 609
Pyrrhoniens 4
Pyrrhon 8
Pythagore 4. 5. 11
Pyrrite 270

Q

Quadrature de la Lune 298

QUE

Querelle 328. 333
Querelleur 331
Queſtions 30

R

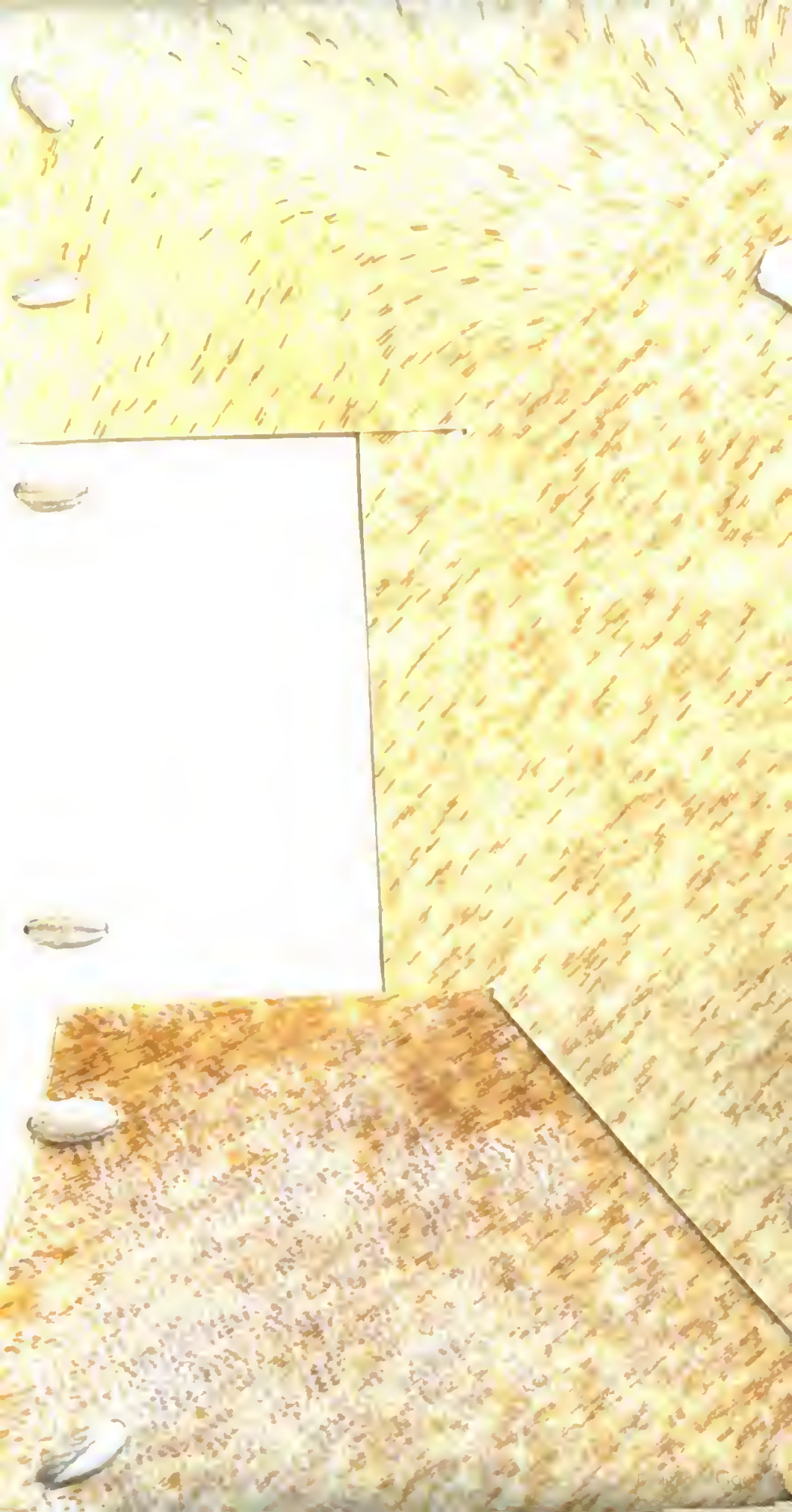
Raillerie outrageante 318
Raiſon 154. 164 196. 209. 569. 576 577 670
Raiſon eſt richeſſe 496
Raiſonnement 202. 214
Rat, ſon exemple 470
Rate 239
Rayons du Soleil 483. 671
Reaumur 63
Rectum, inteſtin 235
Recompenſe 85. 169
Reconnoiſſance 173. 530. 500
Reconciliation 43
Refractions 59. 245. 412. 413
Refus 350
Reflexion 244
Reflexion, ce que c'eſt 426. 427
Reflexion de la lumiere 431
Regles de l'Univers 191
Religion 202. 203. 214. 346. 535
Religion, ſon principe 670
Remiſes 170
Repas magnifique 144
Reproche 175 655
Reprendre 176. 331
Repos 244. 257. 336. 344. 384. 388
Repentir 231. 566
Repentance 337
Reprobation, ſes marques 337
Repoſer à la fin de nos jours 460
Regard 585
Reſervoir de Pequet 236
Reſpiration 238 469
Reſpect aux Dieux 247
Reſurrection 338
Reſſort des corps 415
Reſſemblance de l'homme 585
Reins 240

Riche 1[illegible]1. 155. 164. 172 215 253. 3[illegible]4. 537
Riche, ſon état malheureux 496
Richeſſes 210. 250. 256. 257. 324 326 336 579.
Richeſſes à retrancher 162
Rien 149 453. 658
Rien n'eſt permanent 420
Rire 345
Rivieres 57
Rodes, Iſle 383 417
Rolle, chacun le joüe 498
Roſe, prodige 285
Roi 171. 332
Roi des Abeilles 60
Roi voleur 92. qui amaſſe des tréſors, ce qu'il doit ſçavoir.
Rois un bel exemple 85
Rois enſemble 161. 324. 332
Roi juſte 328
Rois les regarder de loin 630
Roüe des Potiers 1[illegible]
Rougir en public 460
Roche 60
Roſes 160
Ruſticité une 252

S

S[illegible]ble 643
Sabins 587
Sages de la Grece 4. 191. 690
Sage 126. 143. 152. 160. 162. 173. 176. 211. 216 217. 321 324. 354. 355 443. 576 580
Sage parfaitement 497
Sageſſe 162. 170 172. 202. 215. 246. 247. 252. 254 255. 318. 519
Saiſons 244
Saloüs, ſon changement 89
Saillie de Diogenes, étant à table 8
Sacrifices aux Dieux 403. 411

Salut de la République 159
Salure de la Mer 209
Salive 229. 230
Salines d'Angleterre & d'ailleurs 509. 510
Salamandres 545
Salpêtre 635
Samienne, pierre 268
Santorin, Iſle 36
Sang 223. 224. 239. 280
Sanguine 268
Sandaraque 302
Sang, ſa circulation 470
Santé 492 579
Saphir 266
Satellite de Saturne 31
Saturne 34. 49 298. 554. 559. 613. 617
Satire 216
Satellites 541 617
S. han[illegible]ant 6. 146. 157. 149. 161. 174. 215. 216 312. 342
Savanarolla 11
Sautin 43
Sauveur 54
Savoir & ignorer 216
Saule 220
Sermon 35 36
Sauvages 599
Scaliger 10
Sceptiques 10. 535
Science 81 122. 148. 170. 171. 173 174 175. 210 217. 310 311. 319. 320. 321. 355. 575. 580. 581. 586. 666
Science, comment l'acquerir 518
Scheutzer 37. 51
Scorpions 112
Scotiſtes 9
Sectes 9
Secret 155. 167 323. 58
Sectes, ce qu'elles ont de [illegible]
Sechereſſes 5[illegible]

B.N. 52[illegible]
E

00565840